



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

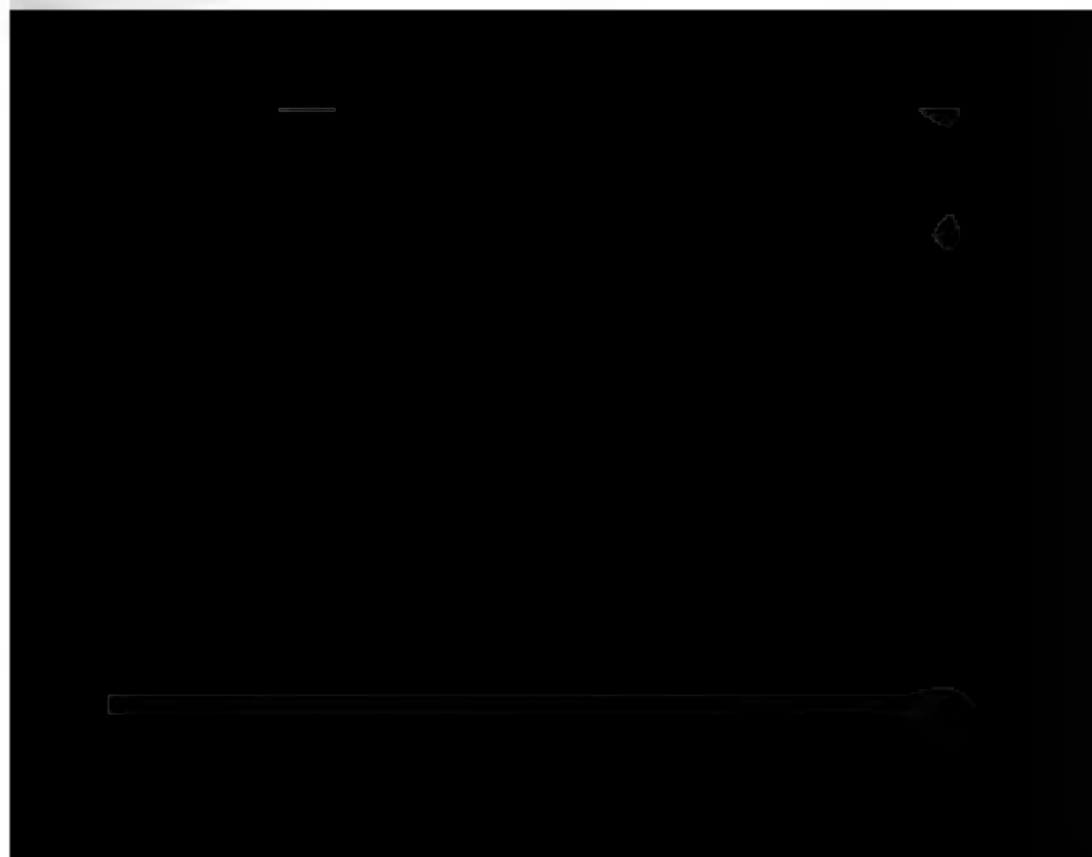






9129

Racine

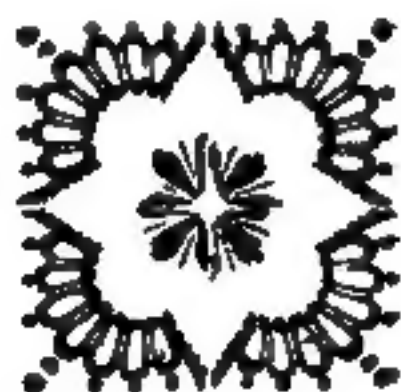


ABRÉGÉ
DE
HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,
CONTENANT

les événemens considérables de chaque siècle,
AVEC DES REFLEXIONS.

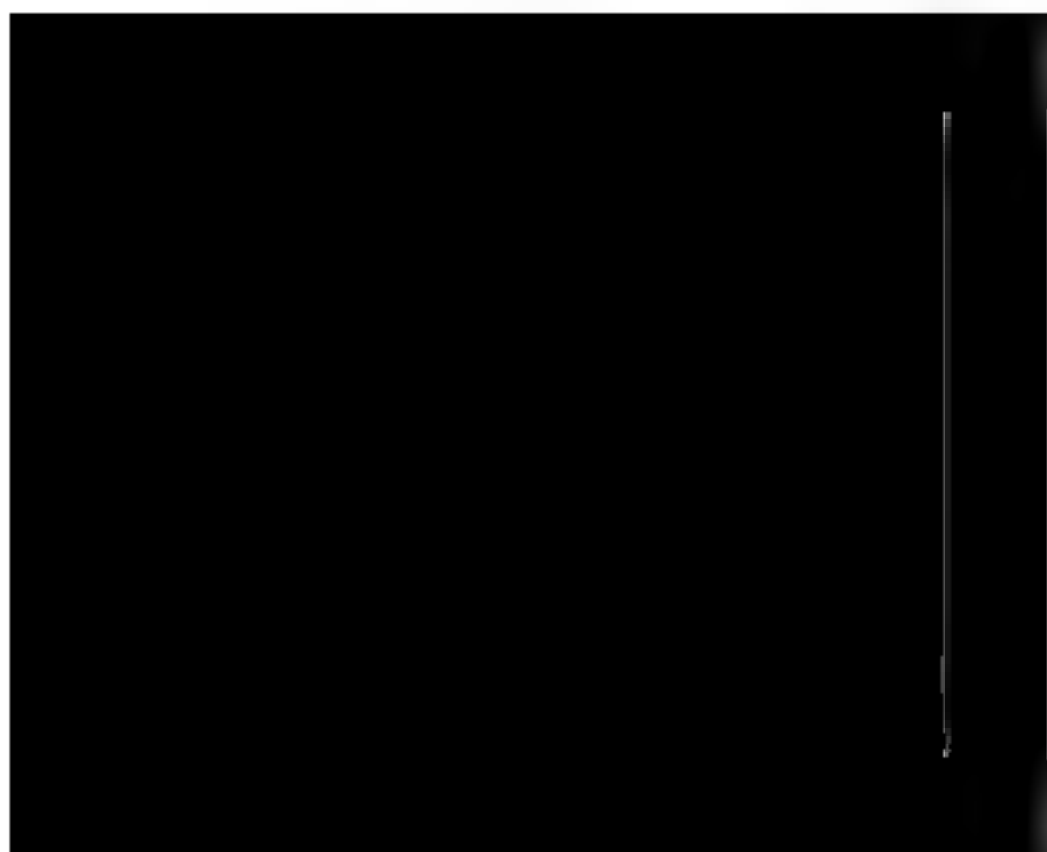
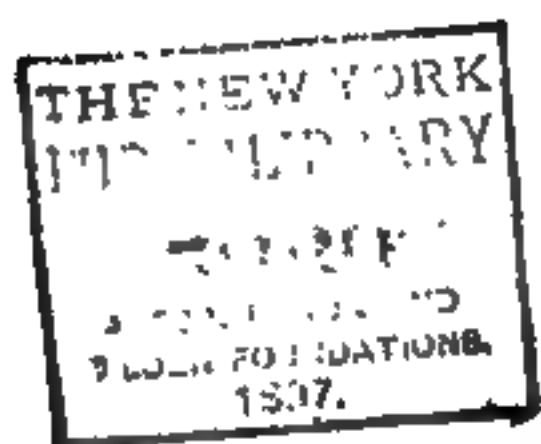
TOME DOUZIÈME,

*renferme onze Articles du dix-septième
siècle.*



A COLOGNE,

aux dépens de la Compagnie.





T A B L E

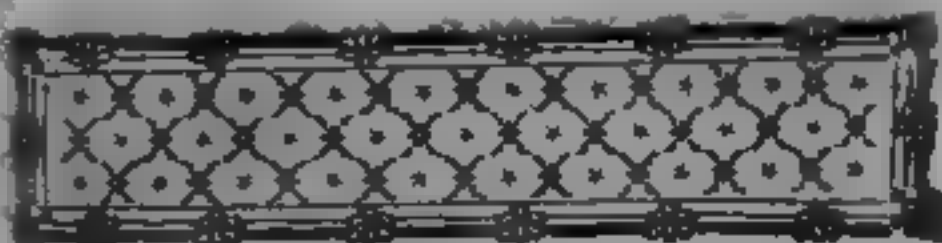
D E S A R T I C L E S

du douzième Volume.

- ART. XVIII. *Disputes sur les Regles de la Pénitence. Publication du Livre de la Fréquente Communion. Attaques livrées à cet Ouvrage par les Jesuites. Succès des travaux de MM. de Port - Royal sur cette matiere ,* page 1
- ART. XIX. *Disputes sur la Morale. Principes des Jesuites sur la nature de la justice & sur les regles des mœurs, attaqués par MM. de Port-Royal. Publication des Lettres Provinciales ,* 57
- ART. XX. *MM. Nicole & Pascal, défenseurs de la Morale Chrétienne contre le relâchement des Casuistes ,* 105
- ART. XXI. *Condamnation de la Morale des Casuistes ,* 148
- ART. XXII. *Morale pratique des Jesuites. Leur*

Table des Matieres.

	<i>ture-Sainte & la Traduction des Offices de l'Eglise. Version du Nouveau-Testament imprimée à Mons. Requête présentée au Roi Louis XIV à cette occasion ,</i>	273
ART. XXIV.	<i>MM. de Sacy , du Fosse , le Tour- noux , Floriot , Feideau , Treuvé. Leurs Ouvrages pour l'instruction des Fideles ,</i>	324
ART. XXV.	<i>MM. Hermant , de Tillemont & plusieurs autres savans Auteurs liés avec la Maison de Port- Royal ,</i>	369
ART. XXVI.	<i>Disputes touchant la puissance du Pape sur le temporel des Rois , touchant la Hierarchie , & sur quelques autres matieres , entre MM. de Port-Royal & les Jesui- tes ,</i>	440
ART. XXVII.	<i>Auteurs Ecclesiastiques qui ont écrit vers le milieu du dix-septié- me siècle ,</i>	464
ART. XXVIII.	<i>M. Bossuet Evêque de Meaux. Catalogue raisonné de tous ses Ouvrages ,</i>	553



A B R É G É
D E
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE.



SUITE DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.



ARTICLE XVIII.

*Disputes sur les regles de la Pénitence.
Publication du livre de la Fréquente
Communion. Attaques livrées à cet
Ouvrage par les Jésuites. Succès
des travaux de MM. de Port-
Royal sur cette matiere.*

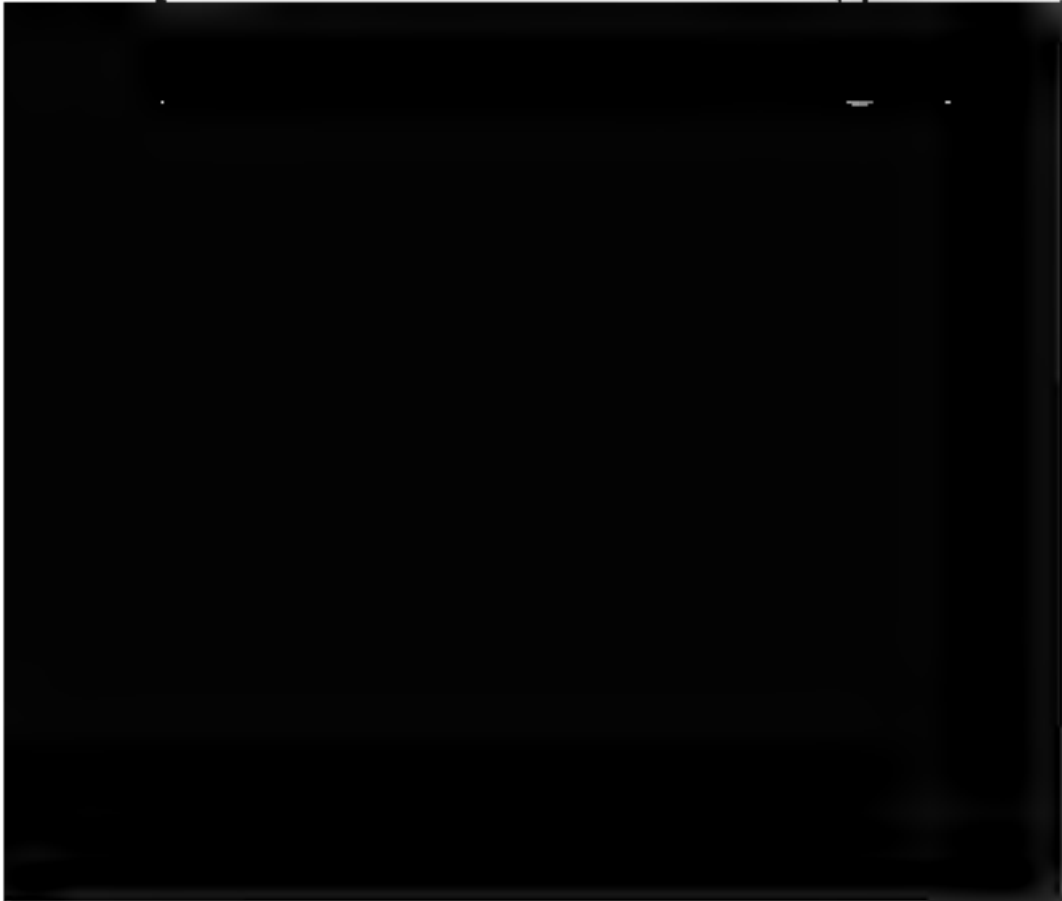
L.

*LES Jésuites sont persuadés qu'on
doit presque toujours donner l'ab-
solution sur le champ à ceux qui
confessent leurs péchés sans examen.*

Y.

*Maximes des
Jésuites sur
du conf.*

• .
2 Art. XVIII. Disp. sur les regles
beront plus dans le crime. Ils prétendent qu'on ne doit point différer l'absolution sous prétexte de préparer le pénitent à la recevoir avec fruit, & de le mettre en état de participer dignement à l'Eucharistie. Ils s'imaginent que tout pécheur qui se présente au Confesseur, est ordinairement en état de recevoir l'absolution. Ainsi ils regardent comme une sévérité mal entendue, de la lui différer, & de le priver par ce délai des avantages qu'il auroit reçus en communiant beaucoup plutôt. On rempliroit plusieurs volumes de passages d'Auteurs Jésuites, où ils établissent : 1. Que la conversion des plus grands pécheurs se fait pour l'ordinaire subitement & en un instant. 2. Qu'on doit donner l'absolution, sans aucun délai, aux pécheurs qui ont croupi dans le crime, quand même on n'auroit pas lieu d'espérer qu'ils changeroient de conduite. Ils ne peuvent pas même souffrir, que l'on mette aucun intervalle entre les plus grands désordres, & la participation à l'Eucharistie. On a recueilli sur ce point des passages de plusieurs Jésuites, qui font horreur, & que pour cette raison nous n'osons rapporter.



de la Pénitence. XVII. Siècle. 3

erreurs sur la Grâce. Ils croyent que l'homme a toujours un pouvoir d'équilibre, pour former en lui-même tout ce que Dieu lui commande. Ils supposent donc, qu'un pécheur a qui Dieu commande de se réconcilier avec lui, & qui a grand intérêt de recevoir dignement le Sacrement de Pénitence, a acquis sur le champ les dispositions nécessaires qu'il a toujours sous sa main. D'ailleurs ils sont persuadés que les dispositions que Dieu exige pour recevoir dignement les Sacrements, ne consistent que dans certaines actions extérieures, ou tout au plus dans quelques pensées de l'esprit, & quelques actes superficiels de la volonté, qui peuvent se trouver pour des instans, dans ceux dont le cœur est le plus livré à l'iniquité. Selon ces nouveaux maîtres, Dieu ne demande pas, que les sentimens intimes de notre cœur se portent vers lui. Et comme un certain extérieur joint à la crainte de l'enfer, [en quoi les Jésuites font consister toutes les dispositions nécessaires,] se trouve presque toujours dans les pécheurs, qui conservent encore quelque respect pour la Religion; ils en concluent, que ces pécheurs sont en état de recevoir dignement l'absolution. C'est ainsi que leur Dogme & leur Morale s'accordent avec leurs maximes sur l'administration des Sacrements.

Cette pratique d'ailleurs est parfaitement assortie avec le dessein qu'ils ont de s'accommoder aux diverses inclinations des hommes, & de s'acquiescer l'estime & la confiance

III.

Autre cause de se relâcher

4 Art. XVIII. Disp. sur les reg
 encore des péchés qu'il leur a été imposé
 de justifier; & comme ces péchés ne leur
 pas de se commettre, il faut trouver
 moyen de faire espérer le Ciel à ceux qui
 peuvent se résoudre à s'en abstenir. Ce
 sera pas en excusant ces sortes de péchés
 mais en faisant croire aux prétendus p
 tens, qu'ils leur seront remis; pourvu qu
 les confessent, & qu'ils pratiquent quel
 autres actes extérieurs, qui ne sont gu
 plus difficiles que l'accusation de ces péchés.
 Les Jésuites regardent la pénitence, comme
 on regardoit dans l'ancienne Loi les actions
 qu'il falloit faire de la personne
 de ses habits. C'est une pure cérémonie
 fait le tems qu'il y faut employer, & on
 assuré d'y réussir. Les Jésuites en sont si
 vaincus, qu'ils assurent dans l'*Image de*
premier siècle, que les crimes s'expiant
jourd'hui plus aisément, qu'ils ne se
mettoient autrefois; & que plusieurs les
cent aussi promptement, qu'ils les contractent.

IV.

Idee que les
 Jésuites se font
 formée de la

Ils éprouvent que ceux à qui on donne
 l'absolution si aisément, retombent ordi
 rement bientôt dans les mêmes crimes :
 ils n'en sont point corrigés. Les Jésuites



de la Pénitence. XVII. Siècle.

me au système général des Jésuites sur la Religion. Si la justice vient en premier du libre arbitre, il est naturel qu'elle soit aussi peu stable que le libre arbitre lui-même. Si d'ailleurs elle ne consiste que dans des pratiques extérieures, il n'est pas étonnant qu'on s'en revête, & qu'on s'en dépouille aussi souvent que d'un habit. Mais en même-tems rien n'est plus contraire aux idées que l'Ecriture, & les Ouvrages des Peres nous donnent de la Justice Chrétienne. Nous l'y voyons représentée comme l'œuvre du Tout-Puissant, qui par conséquent a de la consistance & de la stabilité; comme l'effet du sang de Jesus-Christ, qui ne guérit pas pour quelques jours seulement. Elle nous y est montrée comme un amas d'inclinations nouvelles, qui ordinairement ne cedent pas la place en peu de tems à des inclinations contraires; comme une résurrection pour ne plus mourir. On n'en doit pas conclure que la justice ne sauroit se perdre. Nous apprenons par d'autres passages de l'Ecriture & des Peres, & par une triste expérience, que la rechûte dans le péché mortel est très-possible. Mais il n'en est pas moins vrai que la justice que Jesus-Christ est venu apporter sur la terre, est ordinairement stable, qu'on ne la perd pas communément après l'avoir acquise, & que par les mêmes raisons il est très-difficile de la recouvrer, si on a eu le malheur de la perdre. Ceux par conséquent qui retombent si-tôt dans les péchés dont ils

¶ Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

I I.

V. *neienne discipline de la sainte Eglise, conforme à l'Ecriture nous donne de la clarté.*

Comment la discipline est relâchée.

Tome 2 p. 7. & suiv. l'édition de 1721.

La pratique des beaux siècles de l'Eglise étoit entièrement conforme à ces principes. Nous avons eu soin de rapporter * ce qu'on trouve de plus solide sur cette matière dans les Discours de M. Fleuri. On croit que la conversion consistoit dans le changement intérieur de toutes les inclinations de l'homme ; que ce changement étoit un des plus grands Ouvrages de la main du Tout-Puissant. On savoit que Dieu ne l'operoit ordinairement , que par degrés & peu à peu. C'est pour cela qu'on faisoit passer le pécheur par des épreuves réglées par les Canons , selon la qualité de leurs péchés. Le dessein de l'Eglise étoit , que les humiliations de la pénitence & la séparation des Sacramens servissent à faire connoître au pécheur la grandeur de la plaie qu'il s'étoit faite. Elle vouloit qu'il sentit long-temps la misère & son indignité ; que son cœur fût ainsi réformé peu à peu ; & qu'enfin le pécheur pénitent fût digne d'être réconcilié , & de s'asseoir à la sainte Table, pour y manger le pain de

de la Pénitence XVII. siècle. 7

accorder une seconde pénitence , même à la mort. Mais au moins il est certain qu'on ne la leur accordoit que très-difficilement.

Cette discipline a été en vigueur pendant plus de mille ans. Vers les onze & douzième siècles , le relâchement s'introduisit par la facilité des Papes à accorder des Indulgences. C'est ce que nous avons eu soin de remarquer dans le cours de cette histoire. Ces modérations de la peine Canonique , qui ne s'accordoient autrefois qu'avec beaucoup de réserve , & seulement pour récompenser la ferveur des pénitens , ou quand ils étoient en danger de mort , furent prodiguées , surtout dans le temps des Croisades , afin d'engager les Chrétiens à faire la guerre aux Infidèles. Nous avons remarqué combien une telle conduite étoit contraire à l'esprit de l'Eglise , & nous avons vu combien les suites en ont été pernicieuses. La discipline extérieure de la pénitence cessa donc d'être observée ; & comme elle étoit la gardienne de l'esprit intérieur de pénitence , cet esprit intérieur est devenu de jour en jour plus rare. Cependant on n'a jamais dérogé par aucune Loi expresse aux anciens Canons ; & ceux qui ont été animés de l'Esprit de Dieu , ont toujours désiré qu'on s'en rapprochât , autant qu'il seroit possible. Le Concile de Trente , quoique les malheurs des temps l'aient empêché d'entreprendre tout ce qu'il auroit désiré , n'a pas laissé néanmoins , de rétablir la pénitence publique pour les péchés publics ; d'exhorter les Confesseurs à imposer des pénitences proportionnées aux

8 Art. XVIII. Disp. sur les règles
ciennes regles. S. Charles Borromée entra
dans l'esprit de ce Concile , se rapprocha
autant qu'il pût , de l'ancienne discipline de
la pénitence , dans celle qu'il fit observer
dans son Diocèse. Il paroissoit même incom-
solable de ce qu'après tous ses travaux , il
étoit encore si éloigné de l'observation exacte
des Canons de la pénitence. Il a voulu que
les Confesseurs fussent instruits de ces Ca-
nons , afin qu'ils se conformassent à leur es-
prit , s'ils n'en pouvoient pas suivre la lettre
dans toute la salutaire rigueur.

VI. On a vu dans la suite de l'histoire , com-
ment les relâchemens se sont peu à peu in-
roduits dans la discipline de la pénitence.
On doit reconnoître qu'il y en a plusieurs ,
dont les Jésuites ne sont pas les Auteurs.
Mais ils les ont adoptés d'autant plus aisé-
ment , qu'ils sont très-affortis , comme nous
avons dit , à leur Morale & à leur Doctrine
sur la Grace. Ils ont fait entrer ces relâche-
mens dans leur système général de Religion.
Ils les ont appuyés par les autres erreurs
qu'ils soutenoient déjà , & ils se sont servis
de ces relâchemens pour autoriser à leur

es Jésuites
voulu éta-
es abus en
3,

III.

MM. de Port-Royal ont d'abord montré par leur exemple, combien il étoit salutaire de se conformer en ce point à l'esprit, & , autant qu'il se pouvoit, à la pratique de l'antiquité. M. de S. Cyran, qui étoit plein des maximes des Peres sur la pénitence, conduisit selon ces maximes les Religieuses de Port-Royal; les Solitaires qui s'étoient retirés auprès du Monastere des Champs, & plusieurs autres personnes. Leur vertu éminente étoit une preuve de la bénédiction que Dieu donne à une œuvre, quand on s'y conforme autant que l'on peut, aux regles qu'il a inspirées à son Eglise, & non aux relâchemens qui s'y sont introduits. Le succès que Dieu donna à la conduite de M. de S. Cyran, attira à la pratique de la pénitence, des personnes de tout sexe & de tout état. On peut voir dans la préface du livre de la Fréquente Communion, ce qui est dit d'une Paroisse du Diocèse de Sens, où les anciennes pratiques sur la pénitence étoient en usage, & avoient produit les fruits les plus excellens. C'étoit la Paroisse de S. Maurice, gouvernée alors par M. Duhamel, élève de M. l'Abbé de S. Cyran, qui a été depuis Curé de S. Merri à Paris, ensuite Chanoine de Notre-Dame, & qui enfin est allé finir sa course dans la premiere Cure de S. Maurice, qu'il a toujours eu regret d'avoir quittée. [On voit dans sa vie qui a été impri-

VIII

M. de S. Cyran s'attaché aux regles de l'Eglise sur la pénitence.

10 Art. XVIII. *Disp. sur les regles.*
ment le Formulaire, qui attribue à Janse-
nius les cinq Propositions condamnées.]

VIII.
M. Arnauld
publie le Livre
de la Fréquen-
te Commu-
nion. Occa-
sion de cet ou-
vrage.

L'éclat que fit ce renouvellement de pé-
nitence & de ferveur, excita contre celui qui
en étoit l'origine, l'envie des Jésuites, &
de ceux qui étoient imbus de leurs maximes.
Ils publièrent que l'Abbé de S. Cyran étoit
un dangereux Novateur ; qu'il avoit des
sentimens singuliers & qu'il éloignoit de
l'Eucharistie. C'est ce qui obligea M.M. de
Port-Royal, à défendre des maximes dont
ils avoient reconnu l'utilité par leur propre
expérience. M. Arnauld le fit dans le Livre
si célèbre de *La Fréquente Communion*, dont
voici l'occasion. La Princesse de Guimenée
s'étoit mise sous la conduite de M. l'Abbé
de S. Cyran ; & c'est à elle que sont adressées
plusieurs de ses Lettres qui ont pour titre, *A*
une personne de grande considération. Cette
Dame fut sollicitée par une de ses amies,
d'aller au bal le jour même qu'elle avoit
communié. En témoignant l'éloignement où
elle étoit d'une telle conduite, elle fit con-
noître que son Directeur le lui avoit inspiré.
L'amie fit part de cette conversation au P.

de la Pénitence. XVII. siècle. 11

L'Abbé de S. Cyran engagea M. Arnauld qui étoit depuis quelque-tems sous sa conduite, à publier (en 1643.) le livre de la *Fréquente Communion*, qui répond à cet Ecrit. L'Auteur prouve d'une manière invincible par les témoignages de l'Antiquité, & des plus saints hommes des derniers siècles, qu'il est utile de différer l'absolution en plusieurs rencontres; & qu'on est obligé de le faire dans les rechutes, dans les péchés d'habitude, & dans les occasions prochaines de péché. Il y fait voir, quelle étoit l'ancienne pratique de l'Eglise dans l'administration de la Pénitence, & prouve que cette discipline étoit fondée sur des principes invariables: sur la grandeur de la plaie que fait à l'homme le péché mortel, & la difficulté qu'il y a de la guérir. Il établit, que si on ne peut suivre à la lettre les anciens Canons pénitentiaux, il faut en conserver l'esprit; & suppléer, par d'autres moïens, aux secours que la rigueur de la pénitence extérieure fournissoit pour une conversion solide & véritable. Au reste, bien loin que l'on puisse accuser M. Arnauld d'exagération dans cet Ouvrage, les conclusions qu'il tire des passages des Peres, sont toujours beaucoup moins fortes que les passages eux-mêmes. Tous ceux qui avoient un cœur droit, regarderent le Livre de la *Fréquente Communion*, comme un des grands présens que Dieu eût fait dans ce siècle à son Eglise. L'accueil que lui firent les Evêques les plus savans & les plus vertueux, prouvoit que sa Doctrine étoit celle de l'Eglise, contre la-

IX.
Plan d
Livre. Ap
bations qu
donnent à
Evêques &
Docteurs

12 Art. XVIII. Disp. sur les règles
probatons de seize Archevêques ou Evê-
ques , & de vingt-quatre Docteurs. La Pro-
vince d'Auch, composée du Métropolitain &
de dix Evêques , l'approuva aussi dans son
Assemblée de 1645. M. de la Sallette Evê-
que de Lescar , dit dans son approbation ,
qu'il paroît *que le même esprit qui anime l'E-*
glise , a conduit la plume de l'Auteur. M.
de la Barde Evêque de S. Brieux , déclare
qu'il croiroit faire trop peu , si son approba-
tion n'étoit confirmée par l'usage & par la
pratique de son Diocèse.

IV.

R.
chaîne-
des Jé-
suite
contre
l'ouvrage.

Quoique M. Arnauld n'eût point nommé
l'Auteur de l'Ecrit qu'il réfutoit , ni même
désigné de quel Corps il étoit membre , les
Jésuites ne le laissèrent pas long-tems igno-
rer au Public. Ils s'emportèrent avec la der-
niere fureur contre le Livre de la Fréquente
Communien , sans aucun égard pour les ap-
probations respectables dont il étoit muni.
Toute la Société se souleva , & souleva avec
elle toutes les créatures contre l'Ouvrage &
contre l'Auteur. Elle inonda le Public d'une

de la Fréquente Communion , comme
Ouvrage propre à renverser la Reli-
& dont le but étoit d'exécuter la réso-
prise à Bourg-Fontaine , d'élever le
sur les ruines de la Religion Chré-
. Nous parlerons ailleurs de cette Fa-
Bourg-Fontaine , que les Jésuites n'ont
le reproduire comme un fait certain ,
ue cette horrible imposture ait été dé-
de la manière la plus triomphante. Ils
nandoient rien moins que le sang & la
: ceux qu'ils appelloient Cyranistes &
ldistes. (Le nom de Janséniste n'avoit
core lieu.) *L'Eglise est attaquée dans*
r , disoit le P. Seguin dans un Libelle
é; Sommaire de la Théologie de l'Abbé
Cyran & du Sr. Arnauld ; *il faut join-*
pée royale à celle de l'Eglise , pour ex-
er ce monstre de nos jours. Ces étranges
nies prévinrent quelques personnes
oient accoutumées à croire les Jésuites
ir parole. La Reine Régente , alarmée.

14 Art. XVIII. *Disp. sur les regl*
versité , la Faculté de Théologie , & la
bonne en particulier , allèrent les uns :
les autres , trouver la Reine , pour
tenir la révocation d'un commandement
pouvoit être d'une conséquence très - da
reuse pour les Loix du Royaume , & le
bertés de l'Eglise Gallicane.

XI.
Témoignages
de l'Universi-
té en faveur
du Livre de M.
Arnould , &
contre les Jé-
suites.

L'Université étoit alors aux prises avec
Jésuites , & elle poursuivoit avec zèle
Doctrines meurtrières dans des Ecrits pleins
force & de lumière , & par des déma-
juridiques. Dans le premier Avertisse-
qu'elle fit paroître à la fin de 1643 ,
s'exprimoit ainsi : » Paris a vu depuis
» mois l'immodestie avec laquelle ces
» cette Société faisant publiquement
» cher en leur superbe Temple de saint I
» contre l'esprit de Pénitence , exposé
» le Livre de la Fréquente Communion
» ont foulé aux pieds les ordres de M.
» évêque de Paris , qui leur comman-
» le silence , & méprisé l'autorité des
» ques qui avoient donné des éloges
» Livre , & désiré que la Doctrine qu'il
» tient fût aussi communément prat-
» par les fidèles , comme elle est sain-
» salutaire. On fait qu'ils sont venus

de la Pénitence. XVII. siècle. 15

Mais ils changeront de langage, quand leurs intérêts changeront.

En 1644. l'Université présenta au Parlement trois Requêtes contre ces Peres. Dans la seconde elle relève les calomnies que les Jésuites avoient répandues contre le célèbre Avocat Antoine Arnauld, *duquel, dit la Requête, ils ne cessent pas encore à présent de persécuter la postérité?* La même année les Jésuites publièrent leur apologie composée par le P. Caussin. L'Université y fit une solide réponse imprimée par son ordre, pour justifier ses Requêtes. En plusieurs endroits ce Corps si célèbre y prend hautement la défense de M. Arnauld, *ce Docteur en qui on reconnoît, dit l'Université, une grande soumission parmi une si grande Doctrine, une si profonde humilité parmi une si haute suffisance.* » Lavez-vous les mains, dit-elle en adressant la parole aux Jésuites, de la sollicitation, que l'on fait que vous avez faite, pour le releguer hors de France : la voix publique étouffera ces fausses protestations; & l'indignation universelle des gens de bien vous condamnera au silence. Ce *»* été le sentiment commun de tous les hommes judicieux, que l'appréhension que vous donnoit la suffisance de M. Arnauld, *»* vous a porté à desirer qu'il fût éloigné, *»* & vous a fait employer vos intrigues & vos émissaires pour cet effet; que comparant la foiblesse de vos plumes avec la force & la facilité de la sienne, vous avez *»* voulu la lui faire tomber des mains par ce

16 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

» torité des Docteurs, toute la dignité des
 » Evêques, tout le mérite des personnes, &
 » toute la liberté publique cédaient à vos
 » factions, & de pouvoir charger les Puissances
 » Souveraines, de la haine que vous attirerez
 » sur votre Société par vos téméraires
 » entreprises, parce que vous savez que vous
 » tomberez dans le mépris, aussi-tôt que les
 » Princes, ennuiés de vos violences & de vos
 » cabales, vous laisseront décider les querelles
 » que vous avez vous-mêmes émues. Mais
 » s'il n'y a point de bornes à votre animosité,
 » il s'en trouve à votre pouvoir. La Reine
 » a écouté les très-humbles remontrances
 » qui lui ont été faites (& y a eu égard.) »

XII.

Les Jésuites
 attaquent le
 Livre de la
 Fréquente
 Communion
 par des Libelles.
 Ils y mettent
 un Evêque
 dans leurs
 intérêts.

Les Jésuites engagèrent en même-temps leur P. Petau à écrire contre le Livre de la Fréquente Communion. Il le fit avec assez de répugnance, dit-on, & composa un Ouvrage tout à-fait indigne de lui, qui fut solidement réfuté par la Préface du Livre de la Tradition de l'Eglise sur les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Cette préface qui est un chef-d'œuvre d'éloquence, est aussi un trésor de lumière, où l'on peut prendre des idées justes sur la nature de la véritable

la Pénitence. XVII. siècle. 17
mes que les Jésuites lui firent envia-
i. de Raconis Evêque de Laval fut
ui s'immola à la passion de ces Peres.
e il s'étoit rendu insupportable dans
ocèse, & qu'il n'osoit y retourner, il
oit à Paris, & se prêtoit à tout ce
eoit de lui la Société. Il publia une
ion du Livre de la Fréquente Commu-
t écrivit à Rome une Lettre sanglante
e de calomnies contre ce Livre, con-
teur, & même contre les Evêques ap-
eurs. Ce Prélat eut le sort qu'il mérit-
es Ecrits furent mis en poudre ; &
i , il devint la risée de toute la France.
êques aiant eu copie de sa lettre au-
le forcerent de la désavouer , parce
Assemblée générale du Clergé qui se
alors , le menaça de lui faire son pro-
son Métropolitain & ses Comprovin-
si par son aveu ou autrement il étoit
pour auteur de la lettre. Enfin , ce
mourut couvert de honte , méprisé de
freres , sans avoir rien reçu des Jésui-
suels il s'étoit indignement dévoué.
préaux , dans son quatrième Chant
in , dépeint un ignorant , en disant
t un homme , » Qui de Bauni vingt
a lû toute la somme , Qui possède
qui fait tout Raconis

18 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

Ouvrage , ne servirent qu'à faire éclater davantage le mérite de l'un & de l'autre , qu'à leur attirer de nouveaux Approbateurs , qu'à les faire combler de louanges , & en France & à Rome même. Ce fut sur-tout à Rome où ces Peres se signalerent contre un Livre qui leur étoit si odieux. Ils y firent jouer toutes sortes de machines pour l'y faire condamner. Ce fut aussi là , que ce Livre reçut les rémoignages les plus avantageux , malgré tous les ressorts qu'emploia la politique de la Société. Les Evêques Approbateurs envoyèrent au Pape Urbain VIII. le 5. Avril 1644. une Lettre dans laquelle ils disent ;
 « que l'Auteur n'a eu d'autre dessein que de
 proposer la Doctrine constante de l'Eglise ,
 « & cette coutume Canonique & très-sainte ,
 « si religieusement observée durant plusieurs
 « siècles , qui a été désirée & louée
 « dans ces derniers tems , conservée autant
 « que le refroidissement de la charité des
 « hommes le pouvoit permettre , & rétablie
 « dans ses principales parties , par le soin &
 « par la piété des Papes & des Cardinaux de
 « l'Eglise Romaine , comme de Cropper , de

pour la vérité. » Dans cette même
 les Evêques parlent fortement de la
 se qu'avoient eue les Jésuites de s'éle-
 vée leur autorité par des Sermons inso-
 l'exciter des troubles, & d'employer tout
 levoir pour opposer une rébellion opiniâ-
 à puissance Ecclesiastique.

Ennée suivante, ces mêmes Evêques en-
 t à Rome M. Bourgeois Docteur de
 ne, pour défendre le Livre de la Fré-
 : Communion. Ils écrivirent une nou-
 Lettre à Innocent X. qui avoit succédé
 in VIII. où ils représentent au Pape
 ellens fruits que produisoit ce Livre.
 voions, disent-ils, les heureux ef-
 des espérances certaines que nous
 ns conçues, & que le fruit & l'avan-
 que tous les fidèles en reçoivent,
 mentent tous les jours de plus en

Les instructions qu'ils tirent de ce
 e sont si salutaires, qu'elles servent à la
 le guérison des plaies de leur ame, &
 inspirent le desir de vivre dans l'Egli-
 comme enfans de Dieu, & comme
 mbres de Jesus-Christ, en s'efforçant de
 er une vie digne de Dieu & véritable-
 t Chrétienne. Ce qui est passé même
 u'aux hérétiques (selon que nous
 re prévu par notre précédente Lettre

XIV.

Les Evêques
 envoient à Ro-
 me M. Bour-
 geois pour dé-
 fendre le Livre
 de la Fréquen-
 te Commu-
 nion, & écri-
 vent à Inno-
 cent X.

20 Art. XVIII. *Disp. sur les règles*

» engagés dans les vices , les a fait passer
 » avec tant d'ardeur dans la pureté des mœurs
 » & dans l'innocence d'une nouvelle vie
 » qu'ainsi que ce Saint paroît vivant & par
 » tant dans cet Ouvrage , où il semble qu'il
 » instruisse encore d'une vive voix l'Eglise de
 » Dieu ; on voit de même comme se former
 » en nos jours , par une sincère conversion
 » des âmes , une image de ce tems heureux
 » que la Doctrine & la piété firent fleurir en
 » son siècle. » Ces illustres Evêques disoient
 aussi au Pape , que la Sainteté ne pourroit
 apprendre sans quelque mouvement d'indigna-
 tion , avec quels artifices les ennemis de ce
 Livre & de son Auteur , également recomman-
 dable par sa vertu & par sa science , se sont
 élevés contre une Doctrine si sainte.

XV.
 Fruits que
 produisoit le
 Livre de la
 Fréquente
 Communion.

C'est ainsi que ces Prélats faisoient con-
 noître au Pape les fruits que produisoit le
 Livre de la Fréquente Communion. En effet
 on voyoit de toutes parts des pécheurs à qui
 ce Livre ouvroit les yeux , & qui travailloient
 sérieusement à bâtir sur une pénitence solide
 les fondemens d'une nouvelle vie. On voyoit
 en même tems des Directeurs , qui faisant

ip de force & de dignité. » Nous ne
adons point, très-saint Pere, disent-
qu'on nous fasse aucune faveur en
affaire, mais seulement qu'on nous
justice... Que pourroit-on faire qui
moins digne de la grandeur de l'Eglise
aine, si toute cette affaire étoit peu à
négligée, & enfin abandonnée entiè-
nt ? » Ils parlent ensuite des Ecrits de
de Lavour, & traitent ce Prélat
méritent d'être traités des Evêques
bissent la vérité en se rendant les Mi-
de la passion de ses ennemis. Ils
at au Pape que personne ne pouvoit
udre ni d'approuver ni de lire les
le cet Evêque. » Ce qui est si vérita-
disent-ils, qu'encore que ceux qui le
gent (les Jésuites) aient une adresse
culiere & des inventions non commu-
pour se rendre puissans dans l'esprit
ommes & les attirer dans leur parti &
leur intrigue, il n'a pu néanmoins

22 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
vive & si brillante lumiere, qu'on ne le pu
attaquer que par les armes de ténèbres, q
sont la calomnie, la cabale & les arufices.

XVII. On eut égard à Rome aux représentation
de ces Evêques, & au bien que faisoit le L
vre de la Fréquente Communion. Cet Ou
vrage aiant été examiné dans la Congrèg
tion de l'Inquisition, tous les Cardinaux q
y étoient opinerent en sa faveur. Le Pape e
témoigna sa joie à M. Bourgeois, & lui d
avec une extrême satisfaction, que depu
fort long-tems on n'avoit vû dans le sain
Office un consentement si unanime de tou
les Cardinaux & Consultants pour quelque
Livre que ce fût. Il chargea aussi M. Bour
geois de témoigner aux Evêques approba
teurs & à M. Arnauld Auteur du Livre, l
part qu'il avoit prise en cette affaire, aian
voulu s'en instruire par lui même, & la joie
qu'il ressentoit de l'heureux succès qu'elle
avoit eu. Mais M. Bourgeois aiant demandé
un acte autentique de cette justification, n
put l'obtenir, sous prétexte que ce n'étoit
point l'usage de ce Tribunal, de donner de
pareils certificats; qu'étant sorti de l'examen
tout le monde des théologiens, & de tout le

Pénitence. XVII. siècle. 23
*Traité de l'autorité de S. Pierre & de
, & l'autre , La grandeur de l'Eglise
e établie sur l'autorité de S. Pierre &
Paul. Les Jésuites firent grand bruit
: proposition incidente , & profite-
l'allarme où l'on étoit encore à Ro-
prétendus desseins du Cardinal de Ri-
, qu'on avoit accusé de vouloir éta-
Patriarche en France. Ils firent donc
e que par cette proposition , M.
d vouloit attaquer la primauté du saint
& admettre dans l'Eglise deux Papes ,
ne autorité égale. Mais malgré tous
forts la proposition ne fut point cen-
en elle - même , ni telle qu'elle est
préface de la Fréquente Communion.
nition censura seulement la propo-
générale , qui égaleroit de telle sorte
ux Apôtres , qu'il n'y eût aucune sub-
tion de S. Paul à l'égard de S. Pierre
gouvernement de l'Eglise Universelle.
le Livre , il fut comblé d'éloges par
us grands Théologiens qui étoient à
, & sa réputation passa dans les Royau-
s plus éloignés. On voit aussi par les
du Pape Alexandre VII. écrites avant
ût élevé sur le saint Siège , & qu'il n'a
infirmées , combien il en approuvoit
tine.*

24 Art. XVIII. *Disp. sur les re*
Fréquente Communion , dont il lou
l'Auteur, mérite d'être approuvé des S
& doit servir de régie aux fidèles. Le
fesseur de la Reine de Pologne dit da
approbation, qu'un saint Evêque de
gne avoit écrit à M. Arnauld, & q
Docteur lui avoit fait une réponse «
vertueux Prélat qualifioit de *Lettre Ap*
que. Enfin ce Livre mérita les éloges de
célèbres Académiciens. On voit da
Lettres de Balsac, quelle estime en fai
dans le monde, ceux qui en formoi
jugement pour les Ouvrages d'esprit. »
» le Livre de M. Arnauld, dit cet il
» Académicien, est un savant, sage &
» quent livre ! Il me paroît solide &
» de tous côtés, que je ne pense pas
» tout ce qu'il y a de machines dans
» nal de la Société, en puisse égratigner
» ligne. Je dis davantage ; il donneroit
» gloire au Cardinal du Perron ressuscité
» la gloire de l'Eglise ne lui étoit plus
» que la sienne propre. J'en parle de
» sorte à mes bons amis les Reveren
» res ; & quoique j'aie plus besoin qu
» me du monde, de douceur & d'indu
» ces, en cette occasion, je suis bien sûr, que

de la Pénitence. XVII. siècle. 25

table composition. O le grand personnage, que ce cher Ami ! (M. Arnauld) O que je suis glorieux de son amitié ! O que l'Eglise recevra de services de cette plume ! Ce sera le bâton de sa vieillesse ; ce sera peut-être son dernier appui. S'il y a encore quelque hérésie à venir, qu'elle se hâte de naître, & que tous les monkes se déclarent, afin que cette plume les extermine. Tout cela ne me satisfait point ; j'en pense davantage que je n'en écris. . . »

On voit, par la Relation de M. Bourgeois, combien le Livre de la Fréquente Communion étoit estimé de tous les gens de mérite qui étoient à Rome. Il est utile de faire connoître les grands sujets, & les Cardinaux prins de droiture & d'amour pour la bonne Doctrine, que l'Eglise de Rome possédoit alors. M. Bourgeois dit que l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé à Rome étant si heureusement terminée, il témoigna sa reconnaissance aux Cardinaux & aux Officiers du S. Office, & aux autres personnes du dehors qu'il savoit avoir été favorables à la bonne cause qu'il défendoit. Il ne parle point du Cardinal Grimaldi, parce que n'étant pas de l'Inquisition, il ne le voioit que comme ami. Mais comme il étoit très-attaché à la Doctrine du Livre de la Fréquente Communion, il le met avec raison parmi les Approbateurs de cet Ouvrage. Ce Cardinal avoit beaucoup de crédit dans le Sacré College, & dans toute la ville dont il avoit été autrefois Gouverneur. M. Bourgeois fut un

XIX.

Cardinaux

qui ont soutenu à Rome le Livre de la Fréquente Communion.

26 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

Grace. Il relève sa douceur , son humilité , sa modestie , la pauvreté de son ameublement , sa science , son attachement à la Doctrine de S. Thomas. Ce Cardinal lui dit qu'il regardoit la cause qui l'avoit amené à Rome , comme celle de Dieu & de l'Eglise. Il eut un très-grand nombre de voix dans le Conclave d'Alexandre VII. & il auroit été élu Pape , s'il eût eu moins d'humilité , & moins d'éloignement des moeurs trop usées dans la Cour de Rome. Le fameux Albizzi livré aux Jésuites cria de toute sa force en plein Conclave , que S. Clement étoit un Janséniste déclaré , & que la premiere chose qu'il feroit s'il étoit Pape , seroit de casser la Bulle de son prédécesseur (Innocent X) contre Jansénius. Les Jésuites ordonnerent sur le champ des Prières de quarante heures dans toutes leurs maisons , pour obtenir l'exclusion de ce pieux & savant Cardinal ; ces Prières ont même été faites dans leurs maisons de Paris. Mais ce fut sa modestie & son humilité qui empêcherent son élection , plutôt que les clameurs d'Albizzi & les vœux des Jésuites. M. Bourgeois fait aussi connoi-

minaire qui en eut le P. Prendent ne
re un zèle merveilleux pour la défense
bonne doctrine. Le P. Candide Maî-
Sacré Palais , & le P. Marini Secrè-
de l'Index , tous deux Prélats de la
de Rome , & tous deux de l'Ordre de
Dominique , aussi bien que le P. Com-
re , emploierent tous leurs soins &
rédit pour empêcher la cabale des Jé-
de l'emporter. Le P. Marini fut élu,
près , Général de son Ordre , & il s'ac-
aucoup de réputation dans cette Char-
qui est perpétuelle. Les disputes sur les
es de la Grace s'étant renouvelées en
à l'occasion du Livre de Jansénius ,
qu'il vît les étranges préventions de la
le Rome causées par les intrigues des
es , il ne laissa pas de se déclarer haute-
pour la Doctrine de S. Augustin & de S.
as , & de se présenter jusqu'à dix-sept
l'audience du Pape, pour s'unir en cause
es docteurs de Sorbonne , qui étoient

Zèle de deux
vertueux Pré-
lats de la Cour
de Rome.

28 Art. XVIII. Disp. sur les regles
 naissance , sa science , son zèle , lui don-
 noient entrée par-tout, & qu'il ne se présen-
 toit gueres d'occasions de parler de l'injusti-
 ce & de la hardiesse des Jésuites , qu'il ne le
 fit avec beaucoup de force & de courage. M.
 Bourgeois dit qu'il admiroit les grandes ver-
 tus du P. Candide , Maître du Sacré Palais ,
 son zèle pour les vérités de la Grace , l'esti-
 me qu'il faisoit du Livre de la Fréquente
 Communion, & sa modestie. Son élévation ne
 servoit qu'à donner plus d'éclat à son humi-
 lité dans une Cour qui avoit besoin de ces
 exemples qui sont si rares. Ce Prélat qui oc-
 cupoit un emploi si brillant , se jettoit sou-
 vent aux pieds de M. Bourgeois , pour hono-
 rer son mérite & sa qualité de défenseur de
 la bonne doctrine. Ce docteur dit , que tous
 les Dominicains qu'il a connus en Italie
 avoient un zèle très-ardent & très-pur pour
 les vérités de la Grace ; mais que ce zèle
 étoit néanmoins bien inférieur à celui de ce
 vertueux Prélat, qui est mort dans une gran-
 de réputation de sainteté.

VIII.



mais je lui ai des obligations trop
des, pour passer sous silence ma re-
connaissance & son mérite. Il passoit dans
le monde pour le plus savant de tous les Jé-
suites. Sa mémoire étoit prodigieuse, sa
raison presque infinie, son jugement sain &
sévère; mais toutes ces excellentes qua-
lités étoient rehaussées par un amour de la
Vérité, si pur, si désintéressé & si sincère,
nul intérêt d'Ordre, nulle considéra-
tion humaine, nul égard pour les Grands,
la crainte de tomber en leur disgrâce,
n'a jamais pu empêcher de rendre à la
Vérité le témoignage que la conscience
exigeoit de lui rendre. Cette droiture de
conscience qui lui a attiré tant d'ennemis parmi
les confrères, lui a fait beaucoup d'amis
hors, & sur-tout parmi les Cardinaux.
Ainsi parle M. Bourgeois. Ce Jé-
suites merveilleux avoit dans le cœur &
l'esprit le Livre de la Fréquente Com-
munion long-tems avant qu'il parût.

Il étoit déploré depuis long-tems avec ses
frères l'abus horrible qui se faisoit à Rome
dans l'usage des Sacramens de Pénitence &
de l'Eucharistie. Sa joie fut parfaite, quand il
vit qu'un Docteur de Sorbonne avoit re-
doublé dans un Livre toute la Doctrine des
Pères & des Saints Peres sur une matière

30 Art. XVIII. Disp. sur les regles

celle des Saints Peres; son étude la tradition. Quoiqu'il fût du S. Office quand on publia la premiere Bulle contre Janténus, on l'avoit mis à l'écart. Il avoua ingénument à M. Bourgeois qu'il n'avoit jamais eu aucune part à l'examen des Livres que les Jésuites ses Confreres avoient entrepris de faire censurer. Il voioit avec douleur les désordres de sa Société. Il proposa au Pape Urbain VIII. vingt-neuf articles de réformation. Il étoit inconsolable, en voyant de quel esprit elle étoit animée. Ses Confreres voulurent se débarrasser d'un membre si peu assorti à tout le Corps. Ils le firent enlever pour l'envoyer au bout du monde. Mais le Pape & les Cardinaux s'interessèrent si vivement pour ce grand homme, que le Général effrayé des menaces & des ordres absolus du Pape, fit courir après lui & le fit ramener à Rome.

KII.

es per-
i l'au-
il favo-
à Rome
Érine

M. Bourgeois témoigne aussi dans sa Relation, sa reconnoissance pour le célèbre P. Vading, frere Mineur Irlandois, & l'un de ses Juges. C'étoit un vieillard vénérable, Fondateur du Monastere de S. Joseph à Rome, pour les Bénédictins de son Ordre & de

la Pénitence. XVII. siècle. 31
geois, le plus modeste, le plus porté à
vertu que j'aie vû en Italie. C'étoit M.
Ricci, qui fut depuis Cardinal. La pu-
de ses mœurs & son amour pour la vé-
toient d'autant plus remarquables, que
ualités sont plus rares parmi ceux de
ge & de sa naissance. Il alla de lui-mê-
endre visite à M. Bourgeois, qu'il savoit
venu à Rome, pour défendre un des
précieux Livres qui eût paru depuis
tems dans l'Eglise. Ce fut un grand su-
édification pour ce Docteur, de voir
une Romain, qui aiant reçu de Dieu
ualités les plus estimables, ne s'en ser-
que pour s'instruire & pour chercher
rité. M. Bourgeois assure, que l'amitié
jeune Seigneur lui fut plus utile, que
de la plûpart de ses autres amis, par-
il voioit plus de monde, & que la
e cause avoit en la personne un puis-
sant défenseur. Le zèle avec lequel il aida
qui contenoient les vraies maximes sur
nitence, lui mérita la grace de défen-
ussi les vérités de la Grace, quand elles
t attaquées quelque tems après. Enfin
eurs Confesseurs de Rome trouverent
la lecture du Livre de la Fréquente
nunion, des lumieres dont ils firent
pour le salut des ames. Ils ne savoient

IX.

III. Le Livre de la Fréquente Communion a toujours eu depuis les mêmes marques d'approbation , & n'a cessé de produire les plus excellens fruits. Tout le Clergé de France assemblé en 1655 & 1656. s'éleva contre la *facilité malheureuse de la plupart des Confesseurs à donner l'absolution* à leurs pénitens. Il opposa à cette conduite aveugle , les Instructions de S. Charles , qui selon le témoignage des Evêques Approbateurs , *paroît vivant & parlant dans le Livre de la Fréquente Communion*. La plupart des Prélats qui condamnerent l'Apologie des Casuistes , dont nous parlerons ailleurs , y condamnerent particulièrement les sentimens relâchés sur la Pénitence. Alexandre VII & Innocent XI parmi les propositions de Morale corrompue qu'ils ont condamnée , en ont mis quelques-unes sur la trop grande facilité à donner l'absolution. Le Livre de la Fréquente Communion a été la source de plusieurs excellens Ouvrages qui ont été publiés sur

de la Pénitence. XVII. siècle. 33

d'Eucharistie. M. Opstraet a fait un excellent Traité de la Conversion du pécheur, dont la dernière partie sur-tout est très-importante. Il y prouve que l'état de la justice Chrétienne est un état fixe & permanent, & qu'on ne passe pas sans celle du péché à la justice. Cet important Ouvrage a paru en François en 1730. mais augmenté & mis dans un nouveau jour, sous le titre d'*Idée de la conversion du pécheur.* Les saintes regles de la Pénitence observées en Flandres, y ont produit une espèce de renouvellement. Ils ont fait fleurir dans des Paroisses entières, une vertu digne des plus beaux siècles de l'Eglise. Mais le bien ne s'est pas fait sans beaucoup de contradiction de la part des Jésuites & de divers Religieux, qui décrioient les Ouvriers apostoliques, en les accusant de Rigorisme. C'est le nom qu'ils donnoient aux maximes qui n'étoient pas conformes à leurs relâchemens. Ils joignoient communément cette accusation à celle de Jansénisme, & souvent ils réussissoient à rendre odieux à la Cour de Rome, les plus fidèles ministres de l'Eglise.

X.

M. Arnauld avoit conçu le projet d'un Ouvrage très-important sur la stabilité de la justice Chrétienne, & il est fâcheux qu'il ne l'ait point exécuté. Il dit dans la Préface du Livre de la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence*, qu'il espéroit établir par l'Ancien & le Nouveau Testament, & par la Doctrine

XXIV

Plan d'

Ouvrage c
méritoit d
Arnauld si
stabilité d
justice Ch
nece

34 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

» toute la direction des ames. La premiere,
 » que le premier , & le plus bas degre de la
 » liberte Chretienne , est de mener une vie
 » exempte de crime , & de pechés mortels ;
 » que la premiere & la plus étroite des
 » obligations d'un baptisé , est de garder in-
 » violablement son Baptême selon le com-
 » mandement qu'on lui en a fait : *Custodi*
 » *baptismum tuum* ; de conserver sans tache
 » jusqu'au jour du Seigneur cette robe blan-
 » che qu'il a reçue ; & de témoigner sans
 » cesse par ses actions , & le reglement de
 » ses mœurs , que ce Mystere comme dit S.
 » Paul , ne nous rend pas seulement partici-
 » pans de la mort du Fils de Dieu , en nous
 » faisant mourir au péché , mais aussi de sa
 » résurrection , en nous faisant marcher dans
 » une nouvelle vie ; & que comme Jhesu-
 » Christ ne meurt plus , étant une fois ressus-
 » cité des morts , nous devons aussi mourir
 » au péché une fois pour toutes , & ne vi-
 » vre plus que pour Jhesus-Christ notre Sei-
 » gneur.

Rom. ch. 6.

» La seconde, que lorsqu'un Chretien man-
 » que à cette obligation , & érouffe par

du baptême avoient éteint , comme disent les Evêques de France dans un Concile mémorable , mais donnent encore droit au Démon de rentrer avec sept autres plus méchans que lui , & de rendre sa condition plus funeste & plus malheureuse qu'elle n'étoit avant le Baptême.

» La troisième , qu'on ne peut sortir de cet état misérable , que par une pénitence qui nous fasse retourner à l'origine de la Foi , comme dit un Pape , & rentrer dans cette première , & fondamentale obligation du Baptême , qui est de mourir au péché , & ne vivre qu'à Jesus-Christ ; & que cette pénitence ne doit point être estimée vraie si elle ne renferme ces deux parties , dont tous les Peres l'ont composée : pleurer ses péchés passés , & n'en commettre plus à l'avenir qui méritent d'être pleurés. »

Les illusions de l'amour propre , & les fausses maximes qui sont si répandues parmi les Chrétiens sur cette matiere , n'empêchent pas qu'on n'y trouve encore certaines notions conformes aux lumieres les plus pures de la Religion. Au fond , les hommes font peu de cas de la piété d'un homme qui tombe quelquefois dans le crime. Et même l'idée que l'on a de la probité humaine fournit de quoi détruire les faux préjugés sur la stabilité de la justice. On ne persuadera jamais aux gens du monde , qu'un particulier soit honnête homme , quand il agit contre son honneur deux ou trois fois l'année ; qu'un juge soit intègre , quand il ne donne

36 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
maître que dans des occasions rares. La justice
Chrétienne renferme-t-elle donc dans son
idée , moins de constance que la probité
humaine ?

XXV. L'affoiblissement de la discipline de la Pénitence , ne doit point être regardé comme
un malheur ou un abus particulier. C'est un
mal qui dans la généralité embrasse en quel-
que sorte tous les autres ; parce que la pé-
nitence étant le remède de tous les maux ,
c'est les rendre tous incurables, que d'ôter
à la pénitence sa force & sa vertu. C'est
par cette raison que les Jésuites s'intéres-
sent davantage à une pareille entreprise ,
sachant combien les suites en sont étendues.
Les adoucissements de la pénitence sont le
meilleur moyen que ces Peres aient trouvé
pour attirer tout le monde , & ne rebuter
personne. C'est par la confession qu'ils gou-
vernent les grands & les petits , les Princes
& les peuples. Leur doctrine sur le Sacre-
ment de l'énitence est l'abbregé & le sup-
plément de toute leur Morale. C'est par cette
doctrine qu'ils s'accommodent à l'humeur
de tous les pécheurs. La Confession est un

Etendue du
mal que pro-
duit le relâche-
ment de la dis-
cipline de la
pénitence. In-
térêt qu'y
prennent les
Jésuites.

l'Abbé Couet mort Chanoine & -Vicaire de Paris, a publié il y a quans trois Lettres adressées à un Evêque te importante question : » *S'il est per- d'approuver les Jésuites pour prêcher & confesser.* Je prie, dit-il, à la fin de sa nde Lettre, les Evêques de les lire dans esprit de critique, d'en discuter toutes preuves, & de décider ensuite sous les de Dieu qui doit les juger, s'il leur permis de confier des fonctions si sain- n elles-mêmes, & si importantes pour lut des peuples, à des Religieux qui en ent si visiblement, pour perdre par relâchement tant d'âmes pour les- les Jesus-Christ est mort. Que les Evê- : qui approuvent de tels Confesseurs, nt eux-mêmes s'ils ne deviennent pas ces approbations, coupables & com- s des prévarications de ces Ministres léles: » Un peu plus bas le même Au- continue ainsi : » Le second genre de

XXVI.
Combien il est dangereux d'être sous la conduite de ces Peres, & de ceux qui ont leurs maximes. Bonheur de ceux qui sont conduits selon les regles.

38 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

„ je suis effraié pour eux de cette parole de
„ Jesus-Christ : *Si un aveugle en conduit un*
„ *autre, ils tombent tous deux dans le précipice.*
„ Ce n'est pas que je pense que des âmes
„ pieuses uniquement occupées de leur salut,
„ & bien résolues de mener une vie Chrétien-
„ ne, ne puissent absolument se sauver entre
„ les mains des Jésuites. Le but de ces Pères,
„ comme je l'ai déjà dit, n'est pas de détour-
„ ner de la piété, & de la pratique du Chris-
„ tianisme. Je suis persuadé qu'ils laissent
„ suivre les voies de la perfection à des âmes
„ qui se portent d'elles-mêmes à l'embrasser ;
„ mais il faut convenir qu'il est rare de
„ trouver des pénitens si bien disposés, &
„ que rien au contraire n'est plus commun
„ que de voir des Chrétiens qui joignent à de
„ legeres envies de se sauver, beaucoup d'i-
„ gnorance & de foiblesse ; qui voudroient
„ allier le monde avec Jesus-Christ, se ré-
„ concilier avec Dieu sans faire pénitence,
„ fréquenter les Sacremens, sans renoncer
„ à leurs habitudes criminelles, à leurs us-
„ res, & sans restituer le bien d'autrui. On
„ peut dire que le salut de ces personnes dé-

que ceux-là mêmes ne courent un danger , lorsqu'ils tombent entre les mains des Jésuites ; car ces Peres ne manquent gueres de s'attirer de la part des hommes de ce caractère une confiance aveugle , dont ils abusent en plus d'une maniere. 1. Il est difficile que dans un court espace de tems, il ne survienne des cas difficiles & embarrassans où l'on a besoin de consulter sur des questions importantes de morale, soit pour soi-même , soit par la nécessité où l'on est d'entrer dans les affaires d'autrui. Dans ces circonstances, on est porté à suivre la décision d'un Directeur & le Directeur décidera non selon les maximes de l'Evangile , mais selon celles des hommes relâchés. 2. Il est difficile que les Peres ne fassent entrer insensiblement qu'ils conduisent , dans leurs préjugés qu'ils ne leur inspirent une défiance fondée contre tout ce que les Jésuites estiment pas : & qu'à la fin ils ne les

40 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

„ seulement en leur ôtant les Livres pro-
 „ pres à les instruire des vérités solides &
 „ proportionnées à leur état , mais encore
 „ en leur donnant de l'éloignement de ces
 „ Livres , & de tous ceux qui les lisent. On
 „ sait par expérience que leur maxime est
 „ de conseiller peu de lectures , & sur-tout de
 „ celles qui pourroient éclairer l'esprit ; soit
 „ qu'ils suivent cet usage par un effet de leurs
 „ préjugés, soit qu'ils veuillent tenir ceux
 „ qu'ils gouvernent , dans une plus grande
 „ dépendance. „ Ainsi parle M. l'Abbé Couet.

Ce que ce Théologien dit des Jésuites, convient à tous les Confesseurs qui ont le même esprit que ces Peres , & qui suivent les mêmes maximes. La facilité de tous ces mauvais guides est un appas qui cache l'hameçon. Ils donnent une assurance qui mène à la mort. La vérité au contraire semble d'abord effraier ; mais c'est pour conduire à la paix & au repos. Ce qui fait que tant de personnes se contentent d'un phantôme de justice , au lieu de chercher une justice ferme , stable & persévérante , c'est qu'ignorant les douceurs de la vraie piété , & n'ayant

la Pénitence. XVII. siècle. 41

**: peut-on croire que l'âme ne sente pas
aïr infiniment plus pur dans la posses-
des biens spirituels , dans l'union avec
, qui est la source du vrai bonheur ? Les
pénitens avouent avec de saints trans-
de joie qu'ils n'ont commencé à goûter
i & solide bonheur , que du moment
ont renoncé pleinement & sans retour
ché.**

X I.

**is traiterons ici en deux mots la ques-
le la suffisance de la crainte pour être
cilié avec Dieu dans le Sacrement de
nce. On sent combien elle a de liaison
a matiere qui est l'objet de cet Article.
ésuites s'imaginent que la crainte de
: suffit pour la réconciliation. Ils ap-
t Attrition une douleur de ses péchés
: par cette crainte destituée d'amour ,
prétendent qu'étant jointe au Sacre-
, elle justifie l'homme & le fait rentrer
ice avec Dieu , & que la contrition qui
our de Dieu pour principe , n'est pas
aire. Cette doctrine est parfaitement
me aux autres erreurs des Jésuites sur
nistraton du Sacrement de Pénitence.
nt que si elle étoit vraie , il ne seroit**

XXVII.

**Question de
la suffisance
de la crainte
pour être ré-
concilié avec
Dieu.**

**Cat. hist. &
Dog.**

42 Art. XVIII. *Disp. sur les règles*

recevoir l'absolution avec fruit , on auroit grand tort de la différer. Mais si la crainte ne fait que disposer de loin à recevoir la grace de la réconciliation , en arrêtant la main & faisant cesser les actions criminelles , & s'il est nécessaire de commencer à aimer Dieu comme source de toute justice , on a raison de différer l'absolution , afin de préparer l'ame à entrer dans cette sainte disposition , que Dieu ne forme ordinairement dans le Pénitent que peu à peu & par degrés. Nous avons vu dans l'Histoire du Concile de Trente , avec quelle lumière on y établit les vrais principes sur la justification & sur les dispositions qui y conduisent.

ne VIII.

379. &

XVIII.

Combien
e doctri-
ne affur-
u-système
ral des
ans.

La doctrine sur la suffisance de la crainte n'est pas seulement liée avec les relâchemens des Jésuites dans la discipline de la Pénitence : elle l'est aussi avec leur Morale & avec leurs principes sur la Grace. Tout se tient parfaitement dans leur système. La suffisance de la crainte est une suite naturelle de l'idée qu'ils ont de la justice Chrétienne en croyant qu'elle ne consiste pas essentiellement dans l'amour de Dieu. Si l'on n'est pas

Pénitence. XVII. siècle. 43
 isible qu'il n'est point en équilibre
 tourner son cœur des objets de ses
 , & pour trouver son plaisir dans la
 Dieu. Il n'est donc pas nécessaire
 it dans cette disposition pour être
 t réconcilié. Il suffit qu'il craigne les
 ns , parce qu'il croit être plus en
 former en lui-même cette crainte ,
 t subsister avec l'amour de l'objet de
 ons , & avec la haine secrète de la
 Dieu. Cette étrange opinion de la suf-
 de l'Attrition , n'est pas de l'inven-
 Jésuites. Quelques Théologiens té-
 s l'avoient avancée avant le Concile
 te. Mais ils y mettoient des modi-
 s , & s'expliquoient avec un embarras
 ntroit assez la nouveauté de cette
 e. Ils la propoisoient d'une manière
 ratique ; & ils convenoient que dans
 que & sur tout à l'heure de la mort ,
 t s'en tenir au sentiment de la néces-
 la contrition , comme étant le plus

Concile de Trente qui n'avoit entrepris
 air que les dogmes contestés par les
 ues , se contenta de condamner Luther
 tenoit que la crainte étoit mauvaise
 lle rendoit l'homme plus criminel. Il

XXV
 Le Concile
 de Trente.
 contraire à
 cette doctri-
 ne Combien

44 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
toute justice. Il est aisé d'en conclure qu'un tel
amour est nécessaire à plus forte raison pour
rentrer en grace avec Dieu par la pénitence.
Depuis ce tems là les Partisans de la suffi-
sance de l'Attrition sont devenus plus har-
dis , sur-tout depuis que les Jésuites ont
montré du zèle pour cette opinion qui se
trouve si bien assortie à tous leurs principes.
On cessa d'ajouter , comme on avoit fait d'a-
bord , que la nécessité de la Contrition étoit
le sentiment le plus sur & le seul auquel on
dût s'en tenir dans la pratique. Valencia, ce
Jésuite fameux dont nous avons parlé dans
l'Histoire des Congrégations de *Auxiliis*, a
osé même avancer que la contrition bien
loin de servir à l'effet du Sacrement , y étoit
plûtôt un obstacle : *imò obstat potius*. Un
tel excès paroîtroit incroyable, si l'on ne savoit
de quels égaremens l'esprit humain est capa-
ble. Enfin l'opinion de la suffisance de l'At-
trition , avoit fait un tel progrès , qu'elle
étoit soutenue par le torrent des Théolo-
giens , lorsque M.M. de l'ort-Royal ont com-
mencé à répandre la lumière dans l'Eglise.
Nous avons vu qu'une des causes de la pri-

si on pouvoit imposer à ceux à qui
Christ redemandera compte du salut
les, un joug aussi honteux & aussi
ir à leur devoir, qu'est celui de
crier contre un si étrange renverse-
de l'Evangile. Mais il ne faut pas
aussi que l'Eglise manque jamais de
fidèles qui s'élèvent contre une si
impiété par-tout où elle osera pa-
r. Les moindres des vrais Chrétiens
sont capables d'en arrêter le cours par
leur courage qu'ils en témoigneroient, ou de
verser leur sang avec joie dans une telle
cause où il ne faudroit se défendre que
de cœur, & où on auroit assez de rai-
son pourvu qu'on eût de la charité, de
connoissance envers Dieu, & de la
raison contre l'ingratitude de l'homme,
est capable d'un si grand excès que de
se prétendre dispensé d'aimer Dieu, parce
que Dieu est mort pour lui, au lieu que
celui qui auroit dû lui imposer de nou-

46 Art. XVIII. Disp. sur les regles
 sentiment comme très-pernicious. Quand
 Dieu permet que des vérités importantes
 soient obscurcies , il suscite toujours des
 hommes qui annoncent hautement ces véri-
 tés , & qui en font connoître l'excellence &
 le prix. L'Eglise continue ainsi d'enseigner la
 certitude de ces vérités par la bouche de ceux
 que Dieu se réserve dans le tems d'obscurcis-
 sement. Ces zélés défenseurs de la vérité per-
 pétuent ainsi la chaîne de la Tradition , jus-
 qu'à ce que le tems de l'obscurcissement soit
 dissipé. Ils sont reconnus tôt ou tard pour les
 fidèles interprètes de l'Eglise , qui enseigne
 la vérité par une succession non interrom-
 pue , quoique ce ne soit pas toujours avec
 la même autorité & le même éclat.

XII.

XXXI.
 Succès des
 travaux de
 MM. de Port-
 Royal contre
 la Doctrine
 de saint Jan-

Il y eut à la fin du dix-septième siècle plu-
 sieurs Ouvrages dans lesquels la nécessité de
 l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénit-
 tence fut soutenue avec zèle. L'*Amor peni-*
tens de M. l'Evêque de Castorie , parut en
 1684. Ce Livre avoit été communiqué par

de la Pénitence. XVII. siècle. 47

Dans le Sacrement de Pénitence , passoit en France pour une singularité du tems de M. de Saint Cyran , tant étoit grand le nombre de ceux qui avoient abandonné les routes anciennes. Ce même sentiment a été depuis généralement enseigné en France , en Flandre , & même à Rome. Les Professeurs des plus célèbres Facultés l'ont dicté publiquement ; le Clergé de France dans l'Assemblée de 1700. l'a autorisé par une Déclaration authentique , où il dit qu'on ne se doit pas croire en sûreté dans la réception du Sacrement de Pénitence , aussi bien que dans celle du Baptême , si on ne commence à aimer Dieu comme source de toute justice. Cette doctrine se trouve aussi fort solidement établie dans les Corps de Théologie les plus célèbres qui ont été publiés dans ce siècle , tels que ceux du Pere Juenin , de M. Wirasse , de M. Habert , du Pere Henri de saint Ignace. Le sieur le Roux Professeur de Rheims ayant osé enseigner la suffisance de l'Attrition , la Faculté de Paris dont il étoit membre , le chassa de son sein , & en censurant ses propositions , fit bien voir quel étoit son sentiment sur cette matière importante. Enfin l'opinion de la suffisance de l'attrition , est tombée dans un tel décri , sur-tout en France , que la plupart de ceux qui la soutiennent , n'osent la proposer à découvert , & la déguisent par mille subtilités , en disant que la crainte des peines renferme un amour de Dieu , qu'ils appellent amour de concupiscence , & qu'ainsi on ne peut pas dire

48 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

lui , en faisant conclure qu'il répugne aux notions les plus simples de la Religion , puisque ceux-mêmes qui le soutiennent en rougissent & n'osent l'enseigner ouvertement.

XXXII.

M. Bossuet écrit sur cette matière dans le même esprit que MM. de Port-Royal.

Le grand Bossuet , l'Oracle de l'Eglise de France , a voulu traiter à fond la question de l'amour de Dieu requis pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence. Il a tenu des Conférences pendant plusieurs années avec les Ecclésiastiques de son Diocèse , afin de les instruire solidement de la nécessité de cet amour pour être réconcilié avec Dieu dans le Sacrement. Le traité que nous avons de lui sur cette importante matière , n'est que l'esprit de ces Conférences , comme il le déclare au commencement de cet Ouvrage. *Prétendre que les pécheurs & les pénitens, dit ce savant Evêque, ne soient point tenus d'accomplir le grand précepte de l'amour de Dieu, ce seroit enseigner ou introduire une hérésie.* Il montre la certitude de cette doctrine , & réduit en poudre les vaines objections qu'on voudroit y opposer. *Le devoir des Evêques, dit cet illustre Prélat, est d'enseigner cette vraie & saine doctrine, & d'em-*

De la Pénitence. XVII. siècle. 49

tion du Livre scandaleux du Pere Pichon. L'Ouvrage de ce Jésuite, qui en vertu de l'approbation du P. Provincial dont il étoit ~~mon~~, se trouvoit garanti par la Société, fit éclat auquel les Jésuites ne s'étoient point attendu. On fut indigné de voir ces Peres imputer à l'Eglise, leurs honteux relâchemens au sujet de la Pénitence & de l'Eucharistie. Envain, pour conjurer l'orage qui les menaçoit, firent-ils jouer tous les ressorts de leur politique. Malgré ce mélange artificieux de souplesse & de hauteur, dont ils firent usage, on vit une multitude de censures éclater contre le Livre chéri de la Société. Une solide Instruction du Doien des Evêques de France (M. Charles-Gabriel de Tourniers de Causs Evêque d'Auxerre depuis près de cinquante ans) parut comme un signal qui appelloit à la suite quiconque avoit un reste de zèle pour la Loi du Seigneur. Aussi-tôt ce qu'il y avoit de plus considérable dans l'Episcopat, s'empressa de venger l'injure faite à l'Eglise & à la Vérité. Ce Prélat si respectable, que Dieu vient d'appeller au repos éternel après tant de travaux qu'il a soutenus pour la défense de la saine Doctrine, eut la joie d'avoir vu non-seulement son Instruction reçue avec un applaudissement universel, mais la Doctrine même défendue par tant d'illustres Prélats. Le Livre du Pere Pichon entre les plus mauvais Ouvrages un des plus pernicioeux, comme l'a caractérisé feu M. l'Evêque de Lodeve, porte le faux sur le front, & au lieu de l'Es-

la même chose de nos jours à l'occasion du Livre du Pere Pichon.

50 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
nion. On vit en cette occasion la vérité de ce
qu'on a dit d'eux il y a plus de six-vingts ans,
que leurs desseins ne meurent point. Ce que
le Pere Ses-maisons avoit entrepris du temps
de M. Arnauld, le Pere Pichon vient de l'en-
treprendre de nos jours. Mais les excès ont
été réprimés par les Evêques, comme l'a-
voient été dans le siècle dernier ceux de son
Confrere. Le Pere Pichon a renouvelé les
anciennes accusations & les anciennes cal-
lornies de la Société contre M. Arnauld; &
M. l'Evêque d'Auxerre les a repoussées avec
une clarté & une force qui mettent dans
tout son jour l'innocence & la pureté de la
Foi de cet illustre Docteur.

XXXIV.
L'Instruction
Pastorale de
M. l'Arche-
vêque de
Tours sur la
justice, con-
tient les mê-
mes vérités
qui avoient
été défendues
par M. Ar-

Les plus éclairés d'entre nos Evêques ne se
sont pas contentés de condamner les erreurs
du Pere Pichon; ils ont en même-temps posé
les vrais principes, & rappelé les vraies re-
gles, que les Jésuites n'avoient cessé de dé-
crier sous le nom odieux de Rigorisme. C'est
ce qu'a fait avec plus d'étendue qu'aucun
autre Prélat, M. l'Archevêque de Tours
dans son Instruction Pastorale sur la justice
Chrétienne, qui a été reçue en France, &

Pénitence. XVII. siècle. 51
Dans la sainte Antiquité , à la faveur
des ténèbres se dissipent , les ob-
scurcissent , les saintes Regles re-
stent dans leur pureté , les combats que
livrent des Esprits inquiets , ennemis
de la Morale , ne sont plus regardés
que des entreprises contre les ancien-
nités. » Il ajoute qu' » au milieu
des maux qui affligent l'Eglise , au milieu
des maux que des Ecrivains téméraires &
désordonnés relâchés s'efforcent de répandre
dans les esprits , il ne peut se dispenser
de son Clergé & son peuple : 1. Sur
les notions nécessaires pour parvenir à la
vérité. 2. Sur les caractères & les marques
de la justice. 3. Sur la conservation &
l'usage de la justice , par l'usage saint
de l'Eucharistie : Tel est le plan &
le dessein de cet Ouvrage , que Dieu dans sa
miséricorde a ménagé pour les fidèles , dans
un temps où les bons guides sont si rares. M.
l'Abbé a soin de mettre en garde ses Coo-
perateurs contre certains guides aveugles qui
par leur exaltation , qui la taxeront de
superstition , qui ne voudront entendre parler ni
d'épreuve , & qui croiront que tout
est accompli pour eux , dès qu'ils ont reçu ou
l'absolution. On trouve aussi les saintes
Règles de la pénitence solidement établies
dans le nouveau Rituel de Soissons , qui est
l'ouvrage d'un zèle éclairé de M. le Duc de Fitz-

vre de la Fré-
quente Com-
munion.

§ 2 Art. XVIII. *Disp. sur les re*

munion , & M. de Barcos qui écrivit
la défense du même Ouvrage. Jean
geois Docteur de Sorbonne , étoit du
cèse d'Amiens. Il fut d'abord Chano
Chantre de la Cathédrale de Verdun
ayant quitté ce bénéfice , il fut pour
l'Abbaie de la Merci-Dieu. Il s'est tou
distingué par son zèle pour toutes les v
attaquées par les Jésuites. Aiant été e
à Rome pour défendre le Livre de l
quente Communion , il s'y fit estim
Pape , des Cardinaux , & de tout ce q
avoit dans cette ville de personnes distin
par leur rang ou leur mérite , & il y
sans effet les desseins & les intrigues de
qui en poursuivoient la condamnation.
son voyage de Rome , il se retira au M
tere de Port-Royal des Champs , & il y
plusieurs années en différentes occasio
aima mieux être exclus de Sorbonne
M. Arnauld , que de souscrire à la fa
censure de 1656. contre cet illustre Do
En 1669. lorsque la paix eut été rec
l'Eglise, il alla fixer sa demeure à Port-
des Champs , & y fut Contreleur des

ne , Abbé de saint Cyran , qui lui
les premiers élémens des sciences , &
à la piété. Ensuite il fut envoyé à
in avec M. d'Anguibert son cousin
n , pour finir ses études auprès du sa-
ansénius , depuis Evêque d'Ypres , in-
mi de M. du Vergier. Quelques an-
près , celui-ci le donna par pure ami-
l. d'Andilli , pour prendre soin de l'é-
on de son jeune fils , l'estimant plus
x dans une telle occupation qu'à la
lu Cardinal de Richelieu , qui l'avoit
mander pour le prendre auprès de sa
ne. M. d'Anguibert qui servoit com-
Secrétaire à M. du Vergier , étant
M. de Barcos alla prendre sa place au-
son oncle , qui cultiva tellement sa
& sa piété , qu'il en fit un saint &
Ecclésiastique. M. de saint Cyran
prenoit rien de considérable , sans
er son neveu de Barcos. Il le fit en-
ne ses travaux & lui fit suivre ses

Cyran , De-
fenseur du
même Ouvra-
ge.

Diâ. de Mor.

54 Art. XVIII. Disp. sur les regles

Vergier, la Reine Mere donna son Abbaye de saint Cyran à M. de Barcos, dont elle connoissoit le rare mérite. Il en prit possession le 9. Mai 1644. & résolut aussitôt d'y mettre la réforme.

Au bout de quelques années, il alla s'y renfermer, & donner lui-même l'exemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres. Il commença par rebâtir tout à neuf les lieux réguliers, releva les ruines de l'Eglise, meubla la Sacristie, enrichit la Bibliothèque. Ensuite il rétablit la réforme la plus exacte que l'on ait vue dans l'Ordre de S. Benoît en ces derniers siècles. Elle consistoit à suivre à la lettre la regle de ce saint Patriarche, & lui même se trouvoit le premier à tous les exercices du jour & de la nuit, quoiqu'il recint toujours son habit Ecclésiastique, & qu'il n'eût fait aucuns vœux solennels.

Dans les disputes au sujet du Formulaire, il ne fut pas toujours d'accord avec MM. Arnauld, Nicole & les autres grands Théologiens. Il avoit quelques idées singulieres, croiant tantôt qu'on accordoit trop, tantôt qu'on n'accordoit pas assez. Quant au fond

Pénitence. XVII. siècle. 55

religieux , & mirent en leur place de
les sujets chassés de différens Ordres.

Le Catalogue des Ouvrages de M.

1. Censure du *Prædestinatus* du
Jérôme Jésuite , in 8°. imprimée

3. & réimprimée en 1644. dans un Re-
l'Ecrits touchant la Grace. 2. Ré-

à un *Extrait de quelques Proposi-*
Jansenius & de ses Sectateurs , &c.

tendu *Extrait* est l'Ecrit que M. de
réfuta en 1644. 3. Traité de l'autorité

saint Pierre & de saint Paul , qui résis-
t le Pape , successeur de ces deux Apô-

4°. 1645. M. de Barcos fit cet Ou-
& les deux suivans , pour justifier

position ; *Que S. Pierre & S. Paul*
ux Chefs de l'Eglise qui n'en fons

qu'il avoit insérée dans la Préface du
le la Fréquente Communion de M.

1, sans l'avis de ce Docteur. Il n'y a
prit de chicane qui ait pû porter les

à faire tant de bruit au sujet de cette
tion incidente , qui au fond ne donne

voindre atteinte à l'autorité du saint
& à l'unité de l'Eglise. 4. La gran-

l'Eglise Romaine établie sur l'auto-
saint Pierre & de saint Paul , & jus-

ar la Doctrine des Papes , in-4°. 5.

Epistola ad Innocentium X. sur le
sujet. M. de Barcos soumit au Pape par

tre son Traité de la grandeur de
Romaine. 6. Eclaircissemens de quel-

jections que l'on a formées contre le

XXXVII.
Catalogue des
des Ouvrages

36 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

1650. M. Guillebert Docteur de Sorbonne a travaillé à cet Ouvrage avec M. de Barcos. 8. Lettre à l'Abbesse & aux Religieuses de Port Royal, pour les consoler, en 1661. 9. Réponse au Pere Ferrier Jésuite sur son *Idée du Jansénisme*, en 1663. 10. La simple vérité opposée à la fausse idée du Jansénisme, en 1664. 11. Explication de la question de Fait, touchant les cinq Propositions, en 1665. 12. Sentimens de l'Abbé Philereme sur l'Oraison Dominicale, in-12. à Cologne. C'est cet Ecrit qui donna la premiere occasion au Traité de la Priere de M. Nicole, qui ne goutoit pas l'Ouvrage de M. de Barcos. 13. Explication du Symbole, de l'Oraison Dominicale, & du Décalogue en deux volumes in-12. imprimés après la mort de l'Auteur, & plusieurs fois réimprimés depuis. 14. Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine touchant la Grace & la Prédestination, in 8°. & in 12 plusieurs fois réimprimée. Ce fut M. Pavillon Evêque d'Aler qui engagea M. de Barcos à composer cet Ouvrage, que M. le Cardinal de Noailles a conçu en 1696. On a fait voir dans des

ARTICLE XIX.

Disputes sur la Morale. Principes des Jésuites sur la nature de la justice , & sur les regles des mœurs , attaqués par MM. de Port-Royal. Publication des Lettres Provinciales.

I.

LES relâchemens des Jésuites dans l'administration du Sacrement de Pénitence , ne sont pas les seuls qu'ils aient introduits dans la Morale : leurs principes sur les regles des mœurs sont également contraires à l'Ecriture & à la Tradition ; & leurs égaremens sur ce point sont même plus sensibles & plus frappants, parce qu'ils ont pour objet des vérités de pratique , & qu'ils produisent un renversement général dans les devoirs de l'homme. Mais ils sont une suite naturelle de leurs erreurs sur la Grace , & sont d'assez justes conséquences des faux principes qu'ils avoient adoptés. Aussi avons-nous vu qu'après les Congrégations de *Auxilius*, ceux qui connoissoient l'importance & l'étendue des vérités de la Grace , comme Lanuza & Pierre Lombard , Archevêque d'Armach , prévoient que si l'on ne réprimoit les excès

II.

Erreurs sur la Morale. Elles ont leur source dans les faux principes des Jésuites sur la Grace.

58 *Art. XIX. Disputes*

roit défigurée par les erreurs les plus monstrueuses. L'événement a répondu aux tristes prédictions que faisoient ces grands hommes. Les Jésuites ont altéré & corrompu toute la Morale , 1. En méconnoissant la nature de la véritable justice , & substituant un phanôme de Religion à la vraie piété qui doit animer toutes nos actions. 2. En renversant la regle de nos devoirs en général. 3. En détruisant les regles de chaque devoir en particulier par rapport à Dieu & par rapport au prochain.

II.

En corrompant
atteinte aux
vérités de la
Grâce , on se
méprend sur
l'idée de la
véritable jus-
tice.

On a vû par expérience ce que la Religion nous apprenoit , qu'on ne sauroit donner atteinte aux vérités de la Grâce , sans se méprendre entièrement sur l'idée de la véritable justice ; & par une suite nécessaire, sur celle de toutes les vertus. En effet, si l'homme se donne à lui-même ses bonnes déterminations , & par conséquent la justice , il mesurera l'idée de cette justice sur celle qu'il peut se donner. Il réglera l'étendue de ses obligations sur celle de son pouvoir. Or en mettant en œuvre ses propres forces , il est bien capable de ré-

geance le possède & le transporte. L'homme n'a besoin que de consulter son propre cœur & de rentrer en lui-même , pour être forcé d'avouer sa foiblesse sur ce point. S'il prétend tenir proprement la justice de lui-même, il faut nécessairement qu'il renonce à une justice qui regleroit & reformeroit le cœur. S'il veut être en premier le maître de ses déterminations, il doit abandonner l'empire du dedans, c'est à-dire, sur ses inclinations, & se borner au dehors pour y exercer sa puissance.

C'est aussi ce qu'il fait infailliblement ; il ne connoît plus alors que des devoirs & des vertus purement extérieurs. Il ne se reproche que des vices & des transgressions grossières & sensibles. Il ne fait ce que c'est, que de remonter au principe & au motif des actions, aux sentimens du cœur, aux inclinations secrètes & intimes. Ses yeux ne percent pas jusques-là ; & tout ce qui leur est caché, n'entre point dans l'ordre de ses devoirs, & ne fait plus partie de ses obligations. Dès - lors toute la Morale pour lui change de face, & ne consiste plus que dans une police toute extérieure, qu'il est même continuellement tenté d'adoucir, en négligeant tout ce qui le gêne & l'incommode-davantage. Mais la charité, le saint amour, qui fait trouver à l'homme sa paix, sa consolation, son bonheur & ses délices à contempler la beauté de la Loi de Dieu, & à l'observer fidèlement, ce saint amour, dis-je, est retranché du nombre de ses devoirs & la cupidité, qui laisse dans le cœur toute

60 Art. XIX. *Disputes*
est au-dessus de ses forces de la déraciner.

III.
Les erreurs
sur la Grace
influenc. dans
toute la Mora-
le.

Les erreurs sur la Grace anéantissent de même les sentimens de piété envers Dieu, dans lesquels consiste le culte en esprit & en vérité, qui est le culte propre des Chrétiens. C'est que ce culte des vrais adorateurs a pour fondement les vérités de la Grace. En effet, si la justice vient de Dieu, & s'il la donne à qui il lui plaît, il faut le prier sans cesse, mettre en lui, & non dans le libre arbitre, toute sa confiance, lui rapporter tout ce qu'il y a de bien en nous, lui en demander la conservation & l'accroissement, lui rendre des actions de grâces continuelles, l'aimer comme celui de qui nous tenons tout, & de qui nous devons tout recevoir gratuitement. Puisque c'est lui qui nous fait Rois, nous sommes obligés de mettre à ses pieds nos couronnes, & lui faire hommage de ses propres dons, de marcher en sa présence, & de dépendre de lui dans tous les momens de notre vie. Mais comment ceux qui prétendent tenir leur justice d'eux-mêmes l'adoreront-ils ainsi ? Lui demanderont-ils ce qui ne vient pas de lui & ce qu'il ne donne

sur la Morale. XVII. siècle. 61

leur salut , & qui est par conséquent, à proprement parler , leur appui , leur force , leur Sauveur & leur Dieu.

C'est ainsi que tout ennemi de la Grace est conduit naturellement à méconnoître le culte que nous devons à Dieu , à prendre l'ombre de la piété pour ce qui en est le fond & la réalité , à corrompre toute la Morale , à attaquer la Religion jusques dans le cœur. Mais en même-tems il conserve tout ce qu'il y a d'extérieur & de plus frappant dans les points même qu'il attaque ; & lorsqu'il est habile , son langage ressemble si fort au véritable , qu'il faut y regarder de près pour ne pas s'y laisser surprendre. Un tel homme n'a point de Dieu des idées grossières comme les Payens ; il parlera de ses attributs , & même de sa puissance , avec des expressions magnifiques. Il ôte à Jésus-Christ sa fonction éminente de Sauveur ; mais il l'appelle le Sauveur de tous les hommes , & selon lui , il l'est également. Il admet, quand on le veut, toutes les définitions de l'Eglise , & fait profession de s'attacher à l'Ecriture & à la Tradition. Il a dans la bouche les termes de Grace , de Charité , de Culte intérieur. Ainsi il unit ce double caractère , de laisser subsister en apparence toute vérité , en détruisant les plus importantes , & les altérant presque toutes ; de conserver l'écorce du Dogme Catholique , en lui ôtant toute la force & son efficace. Mais malgré toutes les subtilités dans lesquelles les ennemis de la Grace tâchent de s'envelopper , malgré la profession qu'ils font

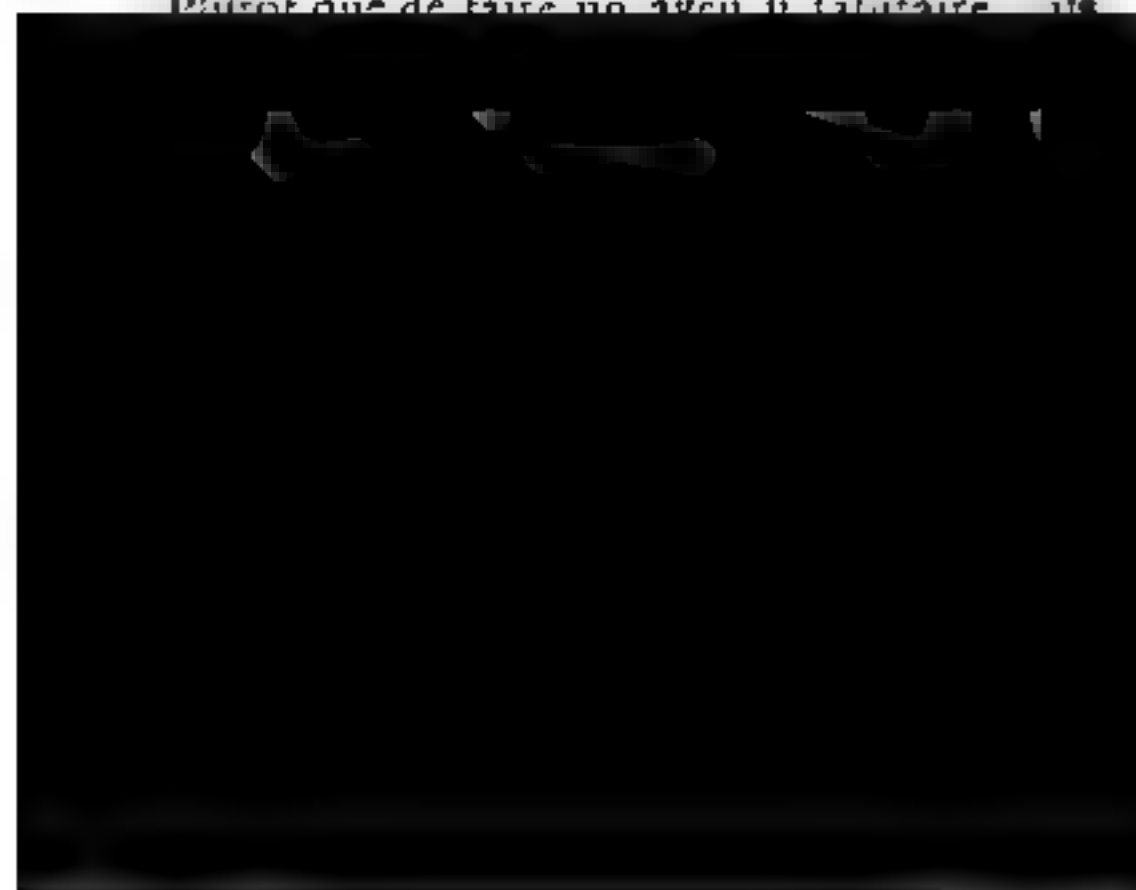
IV.
On peut
dire que
c'est l'âme
Religion
conservée
tout le C
extérieur

62 Art. XIX. *Disputes*

vaillent infatigablement à introduire un nouveau Corps de Religion , comme les en seusoit M. l'Archevêque de Tours (de Rastignac). Un homme formé à leur Ecole n'a qu'un vain phantôme de Christianisme. L'œuvre de Jesus-Christ est de former des vrais Justes , de donner à l'homme un cœur nouveau , des inclinations saintes , qui lui fassent goûter les biens invisibles & éternels , & trouver son repos & sa joie à servir Dieu & à observer sa Loi. La crainte ne suffit pas pour cela : elle ne change pas le cœur , & ne réforme point les penchans corrompus & les affections charnelles , qui nous tiennent attachés à la terre , à ses plaisirs trompeurs & à ses faux biens.

II.

Les Jésuites ne connoissent point cette Justice, qui est le but de l'Incarnation du Fils de Dieu, & la fin du Christianisme. S'ils la connoissoient, ils ne pourroient s'empêcher de reconnoître qu'une telle disposition ne sauroit être que l'ouvrage d'un Dieu en nous. Plûtôt que de faire un aveu si salutaire, ils



ou les lui rapporte , on n'est point obligé de les lui rapporter par amour. Afin qu'elles soient bonnes , il suffit qu'elles soient extérieurement conformes à la Loi. Le premier Commandement ne prescrit pas d'accomplir tous les autres par le motif de l'amour de Dieu : il ne nous oblige qu'à ne le point haïr. C'est ce qu'a soutenu leur P. Antoine Armond , qui admire même la bonté de Dieu , qui ne nous ordonne pas de l'aimer , & qui se contente que nous ne le haïssions pas ; c'est ce que les Jésuites ont constamment enseigné depuis & enseignent encore aujourd'hui. Leur Pere Cabrespine n'a jamais voulu signer en 1722. comme M. l'Evêque de Rhodéz (de Tourouvre) l'exigeoit, qu'on ne satisfait pas au premier Commandement en se contentant de ne point haïr Dieu. Par une suite de ces principes , les Jésuites relèvent fort tout ce qui est extérieur dans la Religion , & proposent comme des moyens infailibles de salut , des pratiques de dévotion auxquelles on peut être attaché sans que le cœur soit changé. Ces sortes de pratiques dépendent uniquement de l'homme , qui sent qu'il est toujours le maître de les observer. Mais pour l'esprit qui doit animer ces exercices extérieurs , comme on est bien convaincu qu'on ne peut pas se le donner avec la même facilité , les Jésuites enseignent que l'on n'est pas obligé de l'avoir. Il suffit , selon eux , d'assister de corps à la Messe pour satisfaire au précepte , & à tous les autres du même genre.

64 Art. XIX. *Disputes*

exemple , de maltraiter son ennemi : mais il sera permis de conserver dans son cœur , des sentimens de haine & d'aversion pour lui. La raison en est évidente selon les principes des Jésuites. C'est que l'homme n'est point en équilibre pour changer de volonté , réprimer ses sentimens intimes , réformer ses penchans , comme il y est pour observer une pratique extérieure qu'il s'est prescrite. C'est une vérité d'expérience , dont les Molinistes sont obligés de convenir , comme les autres hommes : mais ils en tirent une conclusion différente de celle qu'on en a toujours tirée. On en a conclu dans tous les tems , que c'étoit une preuve que l'homme étoit foible & malade , & qu'il avoit besoin d'un secours puissant pour accomplir les devoirs. Il a plu aux Jésuites d'en conclure au contraire, qu'il falloit donc que cette réformation de l'intérieur , & ce changement des affections ne fût pas un devoir. Le célèbre Pere Contenson a très-bien connu cette liaison de la Doctrine des Jésuites sur la Grace , avec leur Morale , comme on le voit par le passage que nous allons rapporter , & que M. O. a cité dans son excellent Livre des

parce qu'après avoir tout examiné
soin , ils avouent qu'ils se sont ap-
pris que le relâchement des nouveaux
istes qu'ils ont autorisé par la proba-
é , tire sa source de la science moien-
& qu'il n'est pas étonnant que ceux
la Théologie Spéculative anéantit la
e du Sauveur , adoptent une Théo-
Morale , qui détruit la Loi de Jesus-
st.

ous me direz , quel rapport y a-t-il
ces deux choses ? Le voici. Les Pro-
istes modernes ont vû que les forces
homme tombé étoient extrêmement
blies , & qu'il n'y avoit aucune per-
e sensée , qui ne pût se rendre témoi-
e à elle-même de sa propre infirmité :
autre part ils n'admettoient pas cette
invincible & victorieuse qui surmon-
s retardemens , l'emporte sur les diffi-
s , & que nul obstacle n'arrête , com-
it S. Prosper : au contraire ils recon-
ent , une grace qui a besoin d'attendre
nsentement que la Science moienne
onsulter d'avance : c'est pourquoi ils
ent de conformer la Loi , non à la
de la Grace , mais à la foiblesse du
ntement qui est prévu. Ils mesurent
selon la mesure de leur propre faiblesse.

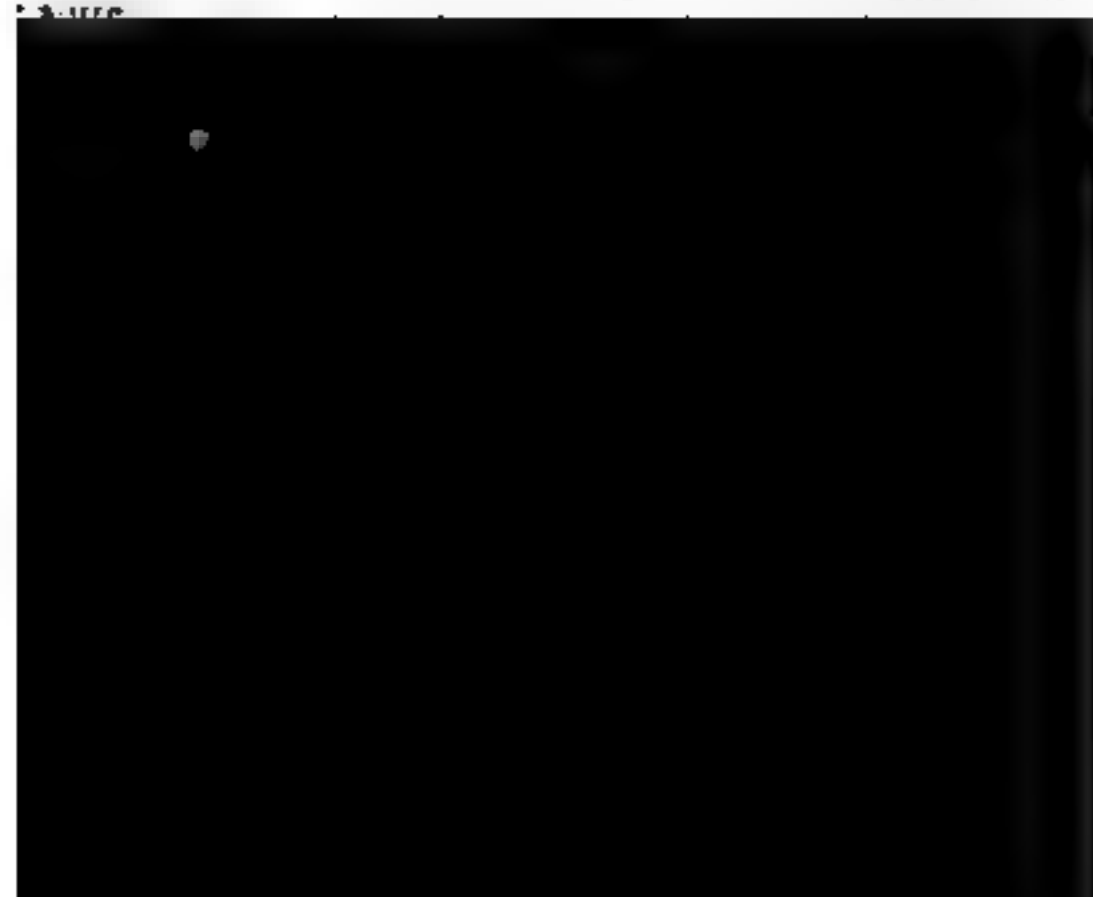
66 Art. XIX. *Disputes*

» préceptes , disent - ils , n'imposent point
 » une obligation si pénible ; le joug des en-
 » fans d'Adam seroit trop dur.

» Mais les fidèles Disciples de saint Au-
 » gustin & de saint Thomas sentant leur
 » infirmité , & s'appuyant uniquement sur la
 » force de la Grace , se tiennent fermes à la
 » Loi , & ne cherchent pas à la détourner
 » vers eux , parce que ce n'est pas sur leurs
 » propres forces qu'ils fondent l'espérance
 » qu'ils ont d'accomplir les Commandemens,
 » mais sur celui de qui procède tout bien.
 » Aussi ne cherchent ils pas à énerver la Loi
 » de Jesus-Christ ; mais ils demandent sans
 » cesse cette délectation victorieuse de la
 » Grace , qui les faisant mourir à eux-mêmes
 » les fasse vivre pour Dieu , & qui les attra-
 » che invariablement à celui dont la force
 » toute-puissante rend la Loi aimable à l'es-
 » prit , quelque dure qu'elle paroisse à la
 » chair. »

III.

II. L'invention de l'état de pure nature est en-
 de pure core une source des relâchemens des Jésui-



une fin surnaturelle. Ainsi le principe dont nous avons parlé , établit qu'on n'est obligé d'être Chrétien qu'à l'extérieur & d'une manière superficielle ; & celui de l'état de pure nature suppose qu'on peut même souvent *déposer le personnage de Chrétien* , comme les Jésuites en corps le soutiennent dans leur *Rémontrance* à Monsieur de Cailus Evêque d'Auxerre. Il peut y avoir eu d'autres Auteurs que les Jésuites , qui ne se soient point assez éloignés de ces principes de Morale. A proportion que l'on étoit moins instruit du fond de la Religion , on connoissoit moins la justice intérieure. D'ailleurs l'état de pure nature qui étoit inventé avant les Jésuites , peut avoir donné occasion à ceux qui en admettoient la possibilité , de donner quelque atteinte au devoir de rapporter toutes les actions à une fin surnaturelle. Mais les Jésuites ont adopté dans toute son étendue cette idée de la justice Chrétienne , qui est si assortie à leur système , qui en est une suite naturelle , & qui sert même à la faire paroître véritable. En effet s'il étoit vrai qu'une justice extérieure fût une vraie justice , il seroit vrai aussi que l'homme est toujours dans un pouvoir d'équilibre de se donner la vraie justice. C'est ce qui a porté les Jésuites à s'attacher si fort à cette idée de la justice , à en faire tant d'usage dans leurs Livres de Théologie , & dans leurs Livres de piété , & à traiter d'erreur la doctrine contraire que l'on établissoit en combattant leurs maximes. Ce sont ces raisons qui ont servi

IV.

VIII.
Egarements
des Jésuites
par rapport à
la Règle de
nos devoirs en
général.

Pour bien connoître la Doctrine des Jésuites par rapport à la Règle de nos devoirs en général, il faut commencer par distinguer deux sortes de Loix. 1. La Loi naturelle, qui prescrit des devoirs essentiels fondés sur la nature & la destination de l'homme, & qui par conséquent est invariable. C'est la Loi naturelle, par exemple, qui nous oblige d'aimer Dieu, de ne point faire à notre prochain ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. 2. Les Loix positives, qui sont fondées sur une volonté arbitraire de Dieu, qui nous a imposé certaines obligations qu'il auroit pû ne nous pas imposer: toutes les Loix qui fixent le culte extérieur que nous rendons à Dieu, sont de cette dernière espèce. Nous ne parlerons pas ici de ces sortes de Loix, mais uniquement de la Loi naturelle. On avoit toujours cru, avant les Jésuites, que la Loi de Dieu, qui prescrit à l'homme des devoirs qui sont fondés sur la nature même, étoit la règle qu'il étoit tou-

tendu que la Règle de nos devoirs n'est pas la Loi de Dieu considérée en elle-même, mais la Loi telle qu'elle est connue à l'homme. Ainsi suppose qu'il ne la connoisse point, il ne sera point obligé de l'observer, & il la violera sans commettre un péché formel, proprement dit, & qui mérite punition; mais il fera seulement un péché matériel, tel que celui qui est absolument involontaire. S'il a une idée fautive de cette Loi, & qu'il croie qu'elle n'exige pas de lui tout ce qu'elle en exige en effet, il sera irrépréhensible en lui accordant seulement ce qu'il se persuade qu'elle demande de lui. Enfin s'il juge qu'elle lui prescrit le contraire de ce qu'elle contient réellement; s'il s'imagine, par exemple, qu'elle lui ordonne de tuer quelqu'un, non seulement l'homme ne péchera pas en commettant ce meurtre, mais même il méritera récompense.

Les Jésuites ont eux-mêmes tiré ces conséquences de leurs principes. Casnedi Jésuite Italien, habitué en Portugal, va jusqu'à dire, qu'il y aura plusieurs Elus à qui Jésus-Christ dira au jour du jugement: Venez jouir du Royaume qui vous est destiné, parce que vous avez tué, blasphémé, volé, &c. en croiant invinciblement que vous étiez obligés de le faire. Arriaga dit ces propres paroles: » La haine de Dieu comme » objet de la volonté peut être méritoire » de la vie éternelle. » *Potest odium Dei per modum objecti voliti esse meritorium vite æternæ.* Jacques Clement qui assassina le Roi Henri III. étoit dans le cas dont parle Cas-

IX.

Suites affreuses de leurs principes. Deux sortes d'ignorances.

de lui cette action , & il la fit avec une pleine persuasion qu'il rendoit un grand service à Dieu & à la Religion , & que la punition qu'il s'attireroit seroit un glorieux martyre. Ravallac qui assassina Henri IV. étoit dans la même persuasion. Il y a des occasions où l'ignorance excuse ; mais c'est l'ignorance des Loix positives , des Loix qui ne sont pas fondées sur la nature de l'homme. Il n'en est pas de même des préceptes de la Loi naturelle ; ils sont aussi invariables , que la justice éternelle qui est Dieu même. Les Jésuites confondent souvent ces deux sortes d'ignorances pour déguiser leurs principes , & pour s'échapper , lorsqu'on veut leur en montrer les horribles conséquences. Il y a encore une autre espèce d'ignorance qui excuse , & dont ils se servent aussi pour donner le change ; c'est l'ignorance de fait : comme quand ils ont donné dans leur Remontrance à M. d'Auxerre, pour exemple d'une ignorance invincible qui excuse , celle d'un Solitaire qui disoit tout le jour , *Maudit soit Dieu* , en croiant que ces paroles signifioient , *Bent soit Dieu* Il est certain que ce

On ait besoin du secours de Dieu pour monter : il est naturel de raisonner ainsi par rapport à l'ignorance. Ce qui est expliqué clairement dans les Institutions Théologiques de M. Nicole.

La Doctrine que nous exposons , ce n'est proprement la Loi qui est la Règle du bien de l'homme , mais ce qu'il se figure de la Loi , c'est - à - dire , ses passions , ses caprices , ses préventions. Ce n'est pas Dieu qui prescrit à l'homme ses devoirs ; c'est l'homme qui se les prescrit selon ce qu'il lui plaît de concevoir de la Loi. Ses devoirs changent selon que change son idée , & ce ne sera pas sur la Loi de Dieu , en elle-même , qu'il sera jugé , mais sur l'idée qu'il en aura conçue. Les Jésuites l'avouent formellement. Ils le disent dans une Remontrance à M. d'Auxerre, Où ils ont publié avec éclat , & où ils ont toute leur adresse à donner à leur doctrine les tours les plus favorables qu'ils peuvent imaginer. Leurs Théologiens sont fondés sur ces affreux principes. Ce n'est point Dieu , ce n'est point la vérité qui , nous donne la Loi , est notre Règle immédiate , & sur laquelle nous serons jugés ; mais c'est ce qu'ils appellent *Diſtamen Conscientiæ* , c'est-à-dire , que nous devons nommer Conscience. Les Jésuites établissent l'homme dans une dépendance par rapport à Dieu , qui fait le bien ; mais elles n'effraient point les Jésuites , qui sont accoutumés à rendre l'homme indépendant de Dieu. Après l'avoir rendu indépendant du souverain empire de Dieu sur le monde , il étoit naturel de le rendre indépendant de sa Loi. Selon les principes de la

X.

Les Jésuites mettent l'homme dans une entière indépendance par rapport à Dieu. Selon eux Dieu n'est ni le principe du bien qui est dans l'homme , ni la Règle de ses devoirs.

72 Art. XIX. *Disputes*

Religion , Dieu est le principe de notions , produisant par sa souveraine puissance ce qu'il y a de bien en nous. Il est en même-tems la règle & le modèle de la Loi éternelle & immuable , qui est lui-même. Mais selon les maximes des Jésuites , l'homme trouve en lui-même le principe de la règle du bien. Le principe du bien , c'est sa propre volonté , son libre arbitre. La source du bien , c'est sa fantaisie & l'idée du bien s'est faite de la Loi de Dieu.

Les Jésuites ont eux-mêmes tiré ces conséquences. Casnedi soutient que l'homme naît avec une double liberté : par la première il est souverainement maître de ses déterminations ; & celle-là il ne la perd jamais : par la seconde il est indépendant de toute loi ; & cette liberté , il la conserve jusqu'à ce que la Loi de Dieu lui soit connue bien clairement : jusques-là il n'est pas obligé de la pratiquer. Quand même il la connaît , il n'est obligé de la pratiquer que d'une manière & selon la mesure qu'il la connaît ; & s'il en a une idée toute contraire à la Loi de Dieu en elle-même , il ne sera obligé de la pratiquer que conformément à cette idée. C'est-à-dire , en suivant tout ce qu'il croit pour le bien.

à arriver que cette Loi reçoive
changemens & toutes les altéra-
maginables, & elle ne demeurera
Loi que selon l'état où elle sera ré-
non selon ce qu'elle est en elle-

IV.

Un sentiment renverse la Morale de
comble, & a des suites d'une pro-
étendue. C'est de cette source que
les erreurs du *Peché matériel*, du
Philosophique, & de la probabilité.

Un *peché matériel* est une action qui est
en elle même, étant contraire à
naturelle; mais qui étant commise
par une personne qui n'en connoît pas le
même qu'il n'y pense point, ne lui
imputée à péché. C'est alors, selon
des Jésuites, un *peché matériel*,
un *peché formel*. Un homme qui
une action criminelle dont il connoît la
mais qui en même-temps n'a aucune
ance de Dieu, ne commet qu'un pé-
Philosophique, c'est-à-dire, un péché
ordie naturel; mais non un *peché*
Philosophique, c'est-à-dire un péché qui of-
fense. Or un péché *Philosophique*,
si grief qu'il soit, ne sauroit jamais
des peines éternelles de l'enfer, mais
des punitions d'un ordre inférieur.
Un sage, par exemple, qui en assassinant
un homme, commet un *peché Philosophique*;
s'il a fait mal, & fait réflexion qu'il
ne sauroit pas qu'on le traitât de même :
ce péché ne sauroit être un péché *Théo-*
logique, ni une offense de Dieu proprement

XI.

Peché maté-
riel, péché
Philosophi-
que.

dite, puisque ce Sauvage ne connoît point Dieu. On voit de - là que le principe qui conduit à ces excès, c'est de prétendre qu'on ne fait le mal qu'à proportion qu'on croit le faire : ainsi une action qu'on fait sans en connoître la malice, n'est point péché, & ne mérite aucune punition ; & une action dont on ne connoît que la malice humaine & non la malice Théologique, c'est-à-dire, la malice qui offense Dieu, n'est point un péché Théologique, & ne sauroit être punie par le supplice de l'enfer. Cette Doctrine du péché Philosophique est liée à celle de la distinction de l'état naturel & surnaturel. En effet un péché Philosophique est proprement un péché de l'ordre *naturel*, & qui par conséquent ne peut mériter les peines de l'enfer, qui sont des peines de l'ordre surnaturel. Et cette Doctrine est soutenue ouvertement par les Jésuites. M. Arnauld dénonça des Theses qu'ils soutinrent à Dijon où le péché Philosophique étoit établi formellement. Ils firent alors quelque semblant de désavouer ce qu'il y avoit de plus choquant dans cette Doctrine, parce que tout le monde en avoit

nable , on peut le suivre en conscience sans s'embarasser s'il est vrai. On a distingué deux sortes de probabilités , l'une fondée sur des raisons apparentes , l'autre sur des autorités. On nomme la première *intrinsèque* , & la seconde *extrinsèque* ; & l'une ou l'autre de ces probabilités suffit , selon les Sectateurs de cette Doctrine , pour mettre en sûreté de conscience celui qui la suit. Comme un tel principe est très-commode dans l'usage de la vie ; on n'a pas manqué de l'étendre très-loin. On a prétendu que de deux sentimens tous deux probables , on peut suivre le moins probable en abandonnant le plus sûr : & que pour qu'un sentiment soit probable , il suffit que deux ou trois Auteurs graves , ou même un seul dont l'autorité seroit très respectable , l'ait avancé. On sent combien une telle maxime met au large pour la conduite de la vie ; surtout les Jésuites fournissant une si grande quantité de Casuistes qui ont raisonné sur les devoirs de l'homme avec tant de hardiesse , qu'il n'y a guères d'action criminelle que quelqu'un d'eux n'ait crû , du moins probablement , qu'on pouvoit commettre en sûreté de conscience. Le fameux Caramuel qui , quoiqu'il ne fût pas Jésuite , n'en est pas moins attaché à leurs principes de Morale , ni moins habile à en tirer toutes les conséquences , félicite Diana autre Casuiste , de ce qu'il a rendu plusieurs opinions probables qui ne l'étoient pas auparavant , & qu'ainsi on ne pèche plus en les suivant , au lieu qu'on péchoit auparavant : *Jam non peccant, licet ante*

76 **Art. XIX. Disputes**

aient fait des actions qui dans les siècles passés , auroient mérité l'enfer à ceux qui les ont commises , parce qu'il n'étoit pas encore probable qu'on pût les commettre en sûreté de conscience.

VI.

XIII.
Attaque indirecte livrée par MM. de Port-Royal à la Morale corrompue des Jésuites.

Caractère des Livres de piété & de Morale de ces Théologiens.

Dès que MM. de Port-Royal ont paru dans l'Eglise , ils ont attaqué la Morale des Jésuites d'une manière indirecte. Ils ont établi des maximes contraires à cette pernicieuse Doctrine dans les Livres de Morale & de piété , dont ils ont enrichi la France. On n'en est pas surpris , quand on fait attention qu'ils avoient sur la Grace des principes différens de ceux des Jésuites. D'ailleurs ils avoient puisé une Morale saine & exacte dans les sources pures de l'Ecriture & de la Tradition , & non dans les eaux bourbeuses des Casuistes modernes. Persuadés que la justice de l'homme est l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu , ils s'en formoient une idée conforme à ce que Dieu peut opérer en lui , & non au degré de force que pouvoit

aussi dans ces mêmes Livres , que la Loi éternelle est la Règle de nos devoirs, que le plus grand des malheurs est de n'en être pas instruit ; que pour l'éviter , il faut sans cesse demander à Dieu d'ouvrir nos yeux & de nous manifester ses Loix ; que nous ne serons pas excusés si nous les violons sans les connoître , parce que c'est toujours par notre corruption que nous méconnoissons des devoirs qui ont des liaisons nécessaires avec la nature de l'homme, & dont les principes sont gravés dans son cœur ; que ce sera sur la vérité en elle-même que nous serons jugés , & non sur les idées fausses que nous nous en serons faites , encore moins sur les ténèbres dont il plaît aux Casuïstes de la couvrir , puisque quand un aveugle en conduit un autre , tous deux tombent dans la fosse. Enfin nous trouvons dans les Livres des Théologiens de Port-Royal sur chaque devoir , des règles aussi conformes à celles des saints Peres dont on y a recueilli l'esprit , qu'elles sont contraires aux maximes empoisonnées des Casuïstes.

Les Jésuites s'appercurent de cette attaque indirecte livrée à leur Doctrine. De là vient leur acharnement à décrier les Livres de piété de Port Royal. Mais les mêmes Théologiens combattirent directement la Morale des Jésuites , & ils le firent avec un prodigieux succès. M. l'Abbé de saint Cyran en relevant les erreurs de la somme du Pere Garasse , par un Livre imprimé en 1626. attaqua ce Jésuite sur quelques propositions d'une Morale indigne d'un sage Pagan. Il

XIV.

La Morale des Casuïstes combattue directement par MM. de saint Cyran & Arnauld, par les Facultés de Théologie de Paris & de Louvain, & par quelques

78 Art. XIX. *Disputes*

Jésuites, qui étoit intitulé , *Théologie Morale des Jésuites*, qu'ils attribuerent (avec fondement) à M. Arnauld , dans une réponse pleine d'emportement , qu'ils y opposèrent par la plume de leur Pere Pintercau. La Faculté de Théologie de Paris avoit censuré quelques Propositions de Morale du P. Bauni , en 1641. L'Université avoit condamné en 1644. la Morale du Pere Herreau. La Faculté de Théologie de Louvain , l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand avoient depuis censuré plusieurs propositions des Jésuites.

VII.

XV.
Publication
des Lettres
Provinciales.

Mais les disputes sur la Morale devinrent beaucoup plus vives par la publication des Lettres Provinciales en 1656. Dans la quatrième M. Pascal introduit un Jésuite , qui soutient qu'une action ne peut être imputée à péché , si Dieu ne nous donne auparavant une connoissance du mal qui y est , & une inspiration qui nous excite à l'éviter. C'est ne reconnoître plus la Loi de Dieu en elle-

dans l'Ecriture , que Dieu a laissé errer les Gentils dans leurs voies , & que celui qui n'a pas connu la volonté de son maître , & qui ne l'a pas accomplie sera puni , quoique moins rigoureusement que celui qui l'a connue. Il fait sentir aussi combien cette Doctrine est pernicieuse , par la conséquence toute naturelle qu'il en tire , qui est qu'il n'y a que les demi-pécheurs , que ceux qui en péchant conservent quelque idée & quelque sentiment de Religion qui seront damnés ; » Mais que pour ces francs pécheurs , » pécheurs endurcis , pécheurs sans mélange , pleins & achevés , qui ont perdu toute » idée de la Religion , qui ont étouffé tous » remords , l'enfer ne les tient pas ; ils ont » trompé le diable à force de s'y abandonner. »

Dans les Lettres suivantes M. Pascal introduit toujours son Jésuite , qui lui expose les sentimens de la Compagnie , en citant exactement leurs Auteurs. Dans le cours de ces conversations où regne une finesse & un art inimitable , il fait sentir les égaremens des Jésuites sur tous les points de la Morale. On y expose le principe de la probabilité , & on en développe les suites. On montre que les Jésuites ont excusé la Simonie & le vol domestique ; que selon eux on peut assassiner celui qui nous fait un affront ou qui nous enleve notre bien , ne fût - ce qu'une pomme ; qu'il suffit d'être présent de corps à la Messe , quoique l'on en soit absent d'esprit , & qu'en entendant les quatre parties de différentes Messes dites en

XVI.
Plan de ces
Lettres. L'Au-
teur se déclare
ouvertement.

80 **Art. XIX. Disputes**

dessité de l'amour de Dieu. Le Jésuite ayant exposé la Doctrine de ses Peres sur ce point, & ayant cité entr'autres le Pere Pinre-reau, qui dit, » qu'il a été raisonnable que » dans la Loi de grace du Nouveau Testa-ment, Dieu levât l'obligation fâcheuse & » difficile qui étoit dans la Loi de rigueur » d'exercer un acte de parfaite contrition ; » l'Auteur des Lettres n'y peut plus tenir, & fait éclater son indignation. Il avoit ménagé ses termes dans les autres Conférences d'une manière qui fait assez connoître qu'il n'approuve pas les maximes que le Jésuite lui débite, sans toutefois que ce Jésuite prévenu de ses opinions, s'apperçoive que c'est une raillerie. Ici il se déclare ouvertement, & parle en ces termes : » O mon Pere, il n'y a point de patience que vous ne mettiez à bout, & on ne peut ouïr sans horreur les choses que je viens d'entendre. Ce n'est pas de moi-même, dit-il. Je le sais bien, mon Pere ; mais vous n'en avez pas d'aversion, & bien loin de détester les Auteurs de ces maximes, vous avez de l'estime pour eux. Ne craignez vous pas que votre

sur la Morale. XVII. Siècle. 87

trouvant à ce dessein la puissance des Prêtres ;
et les obligeant d'absoudre plutôt en esclaves
qu'en juges les pécheurs les plus envieux-
sis , sans aucun amour de Dieu , sans chan-
gement de vie , sans aucun signe de regret ,
que des promesses cent fois violées ; sans pé-
nitence , s'ils n'en veulent point accepter ;
et sans quitter les occasions des vices , s'ils
en reçoivent de l'incommodité ? Mais on passe
encore au-delà , et la licence qu'on a prise
d'ébranler les règles les plus saintes de la
conduite Chrétienne , se porte jusqu'au ren-
versement entier de la Loi de Dieu. On viola
le grand commandement qui comprend la Loi
et les Prophètes. On attaque la piété dans le
cœur ; on en ôte l'esprit qui donne la vie. On
dit que l'amour de Dieu , n'est pas nécessaire
au salut. ; et on va même jusqu'à prétendre ,
que cette dispense d'aimer Dieu est l'avantage
que Jesus-Christ a apporté au monde. C'est
le comble de l'impiété. Le prix du sang de
Jesus-Christ sera de nous obtenir la dispense
de l'aimer ! Avant l'Incarnation on étoit
obligé d'aimer Dieu ; mais depuis que Dieu
a tant aimé le monde , qu'il lui a donné son
Fils unique , le monde racheté par lui , sera
déchargé de l'aimer ! Etrange Théologie de
nos jours ! On ose lever l'anathème que saint
Paul prononce contre ceux qui n'aiment
pas le Seigneur Jesus. On ruine ce que dit
saint Jean , que qui n'aime point , demeure
dans la mort ; et ce que dit Jesus-Christ
même , que qui ne l'aime point , ne garde point
ses promesses. Ainsi on veut d'abord se dé-

§ 2 Art. XIX. *Disputes*

Ouvrez enfin les yeux , mon Pere ; & si vous n'avez point été touché par les autres égaremens de vos Casuistes , que ces derniers vous en retirent par leurs excès. Je le souhaite de tout mon cœur pour vous , & pour tous vos Peres ; & je prie Dieu qu'il daigne leur faire connoître combien est fausse la lumière qui les a conduits jusqu'à de tels précipices , & qu'il remplisse de son amour ceux qui osent en dispenser les hommes. Après quelques discours de cette sorte , je quittai le Pere , & je ne vois gueres d'apparence d'y retourner : mais n'y aiez pas de regret ; car s'il étoit nécessaire de vous entretenir encore de leurs maximes , j'ai assez lû leurs Livres pour pouvoir vous en dire à peu près autant de leur Morale , & peut-être plus de leur politique , qu'il n'eût fait lui-même. »

XVII.

Ces Lettres ont été un coup accablant pour les Jésuites. Ils furent d'abord dans un extrême embarras sur les moyens qu'ils pourroient prendre pour repousser une attaque aussi vive , & dont ils sembloient ne devoir jamais se relever.

Jour ? Monsieur Pascal citoit le Livre , le Chapitre , la page , & on n'avoit besoin que de ses yeux pour se convaincre. D'un autre côté pouvoit-on décemment entreprendre de justifier des propositions qui font horreur ? Les Jésuites demeurèrent d'abord flottans entre ces deux malheureuses ressources. Tantôt ils disoient que leurs Casuistes n'avoient pas avancé une telle maxime , & que s'ils l'avoient fait , ils seroient très-coupables & dignes des anathêmes de l'Eglise. Tantôt ils avouoient que leurs Auteurs avoient à la vérité enseigné une telle Doctrine , mais que cette Doctrine étoit saine & irrépréhensible. On prouve dans la quinzième Provinciale , que la même proposition du P. Banni qu'ils défendoient alors , ils l'avoient traitée de maxime détestable douze ans auparavant dans leur Apologie contre l'Université , en soutenant qu'elle n'étoit point dans le Père Banni. Au défaut de raisons , ils ne manquèrent pas de se répandre en invectives , en injures , en imputations calomnieuses contre leur adversaire , qu'ils ne connoissoient que par son Ouvrage. Ils lui reprochoient d'avoir tourné la Religion en raillerie , par ce qu'il avoit fait sentir le ridicule de leurs opinions par des traits vifs & perçans , il est vrai , mais conformes à la vérité.

VIII.

On sent bien que M. Pascal ne dut pas avoir beaucoup de peine à repousser de pareils coups. Il le fit dans les Lettres suivan-

XVIII.

M. Pascal réfute les réponses es Jésuites

84 · Art. XIX. *Disputes*

XI. Leurs, res, s'écrie-t-il, les imaginations de vos Ecrivains passeront pour les vérités de la Foi, & on ne pourra se moquer des passages d'Escobar, & des décisions si fantasques & si peu Chrétiennes de vos autres Auteurs, sans qu'on soit accusé de rire de la Religion ? Est-il possible que vous aiez osé redire si souvent une chose si peu raisonnable ? Et ne craignez-vous point en me blâmant de m'être moqué de vos égaremens, de me donner un nouveau sujet de me moquer de ce reproche, & de le faire retomber sur vous-mêmes, en montrant que je n'ai pris sujet de rire, que de ce qu'il y a de ridicule dans vos Livres ; & qu'ainsi en me moquant de votre Morale, j'ai été aussi éloigné de me moquer des choses saintes, que la Doctrine de vos Casuistes est éloignée de la Doctrine sainte de l'Evangile ? En vérité, mes Peres, il y a bien de la différence entre rire de la Religion, & rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. Ce seroit une impiété de manquer de respect pour les vérités que l'Esprit de Dieu a révélées ; mais ce seroit une autre impiété

qui les rend horribles , & l'impertinence qui les rend ridicules. Et c'est pour quoi , comme les Saints ont toujours pour la Vérité ces deux sentimens d'amour & de crainte , & que leur sagesse est toute comprise entre la crainte qui en est le principe & l'amour qui en est la fin ; les Saints ont aussi pour l'erreur ces deux sentimens de haine & de mépris ; & leur zèle s'emploie également à repousser avec force la malice des impies , & à confondre avec risée leur égarement & leur folie. »

Après avoir montré que cette pratique est juste , qu'elle est commune aux Peres de l'Eglise , & qu'elle est autorisée par l'Ecriture , par l'exemple des plus grands Saints , & par celui de Dieu même ; M. Pascal ajoute : » Je ne dirai plus sur ce sujet que ces excellentes paroles de Tertullien ! Ce que j'ai fait n'est qu'un jeu avant un véritable combat. J'ai montré les blessures qu'on vous peut faire , plutôt que je ne vous en ai fait. Que s'il se trouve des endroits où l'on soit excité à rire , c'est parce que les sujets mêmes y portoient. Il y a beaucoup de choses qui méritent d'être moquées & jouées de la sorte , de peur de leur donner du poids en les combattant sérieusement. Rien n'est plus dû à la vanité que la risée : & c'est proprement à la Vérité à qui il appartient de rire , parce qu'elle est gaie ; & de se jouer de ses ennemis , parce qu'elle est assurée de la victoire. Il est vrai qu'il faut prendre garde que les railleries ne soient pas basses & indignes de la vérité. Mais , à cela

XI
Il e
permis
tourne
dicules
cisions
Casuist
le bér.

bien juste à notre sujet : *Ce que j'ai fait n'est qu'un jeu avant un véritable combat. Je n'ai fait encore que me jouer, & vous montrer plutôt les blessures qu'on vous peut faire, que je ne vous en ai fait. J'ai exposé simplement vos passages sans y faire presque de réflexions. Que si on y a été excité à rire, c'est parce que les sujets y portoient d'eux-mêmes. Car qu'y a-t-il de plus propre à exciter à rire, que de voir une chose aussi grave que la Morale Chrétienne, remplie d'imaginacions aussi grotesques que les vôtres ?* »

» Quoi, faut-il employer la force de l'Écriture & de la Tradition pour montrer, que c'est tuer son ennemi en trahison ; que de lui donner des coups d'épée par derrière & dans une embûche ? & que c'est acheter un bénéfice, que de donner de l'argent comme un motif pour se le faire résigner ? Il y a donc des matieres qu'il faut mépriser, & qui méritent d'être jouées & moquées. Enfin ce que dit cet ancien Auteur ; *Que rien n'est plus dû à la vanité que la risée*, & le reste de ses paroles s'applique ici avec tant de justesse & avec une force si convaincante, qu'on ne sauroit plus douter qu'on ne se soit

avec colere , selon cette parole de saint Gregoire de Nazianze : *L'Esprit de charité & de douceur a ses émotions & ses coleres...* Quoi, mes Peres, il vous lera permis de dire, qu'on peut tuer pour éviter un soufflet & une injure , & il ne sera pas permis de réfuter publiquement une erreur publique d'une telle conséquence ? Vous aurez la liberté de dire , qu'un juge peut en conscience retenir ce qu'il a reçu pour faire une injustice ; sans qu'on ait la liberté de vous contre dire ? Vous imprimerez avec privilege & avec approbation de vos Docteurs , qu'on peut être sauvé sans avoir jamais aimé Dieu ; & vous fermerez la bouche a ceux qui défendront la vérité de la foi , en leur disant qu'ils blesseroient la charité de freres en vous attaquant , & la modestie de Chrétiens en riant de vos maximes ! »

« Je doute , mes Peres , qu'il y ait des personnes a qui vous aiez pû le faire accroire. Mais néanmoins s'il s'en trouvoit qui en fussent persuadés , & qui crussent que j'aurois blessé la charité que je vous dois , en décriant votre Morale , je voudrois bien qu'ils examinassent avec attention d'où naît en eux ce sentiment.. Etrange zèle qui s'irrite contre ceux qui accusent des fautes publiques , & non pas contre ceux qui les commettent ! Quelle nouvelle charité qui s'offense de voir confondre des erreurs manifestes par la seule exposition que l'on en fait , & qui ne s'offense point de voir renverser la Morale par ces erreurs ! Si ces personnes étoient en danger d'être assassinées , s'offenseroient - elles de ce qu'on les avertiroit de l'embûche qu'on leur dresseroit , & au lieu de se détourner

XX.

M. Pascal prouve qu'il n'a pas blessé la charité en dévoilant la turpitude des Casuistes.

88 Art. XIX. *Disputes*

de leur chemin pour l'éviter, s'amuseroient-elles à se plaindre du peu de charité qu'on auroit eu de découvrir le dessein criminel de ces assassins ? S'irritent-ils lorsqu'on leur dit de ne manger pas d'une viande , parce qu'elle est empoisonnée ; ou de n'aller pas dans une ville , parce qu'il y a de la peste ?... Qu'ils considèrent donc devant Dieu , combien la Morale que vos Casuistes répandent de toutes parts est honteuse & pernicieuse à l'Eglise : combien la licence qu'ils introduisent dans les mœurs, est scandaleuse & démesurée : combien la hardiesse avec laquelle vous les soutenez , est opiniâtre & violente. Et s'ils ne jugent qu'il est temps de s'élever contre de tels désordres , leur aveuglement sera aussi à plaindre que le vôtre , mes Peres , puisque , & vous & eux, avez un pareil sujet de craindre cette parole de saint Augustin sur celle de Jesus-Christ dans l'Evangile : *Malheur aux aveugles qui conduisent ! Malheur aux aveugles qui sont conduits ! Vae cæcis ducentibus ! Vae cæcis sequentibus !*

XXI.

Mais afin que vous n'ayez plus lieu de



vention qui puisse rectifier la calomnie : & quand il s'agiroit de convertir toute la terre, il ne seroit pas permis de noircir des personnes innocentes ; parce qu'on ne doit pas faire le moindre mal pour faire réussir le plus grand bien , & que *la vérité de Dieu n'a pas besoin de notre mensonge* selon l'Ecriture. *Il est du devoir des défenseurs de la vérité*, dit S. Hilaire, *de n'avancer que des choses véritables.* Aussi, mes Peres, je puis dire devant Dieu, qu'il n'y a rien que je déteste davantage, que de blesser tant soit peu la vérité ; & que j'ai toujours pris un soin très-particulier, non-seulement de ne pas falsifier, ce qui seroit horrible, mais de ne pas altérer ou détourner le moins du monde le sens d'un passage. De sorte que si j'osois me servir en cette rencontre des paroles du même saint Hilaire, je pourrois bien vous dire avec lui : *Si nous disons des choses fausses, que nos discours soient tenus pour infâmes ; mais si nous montrons que celles que nous produisons, sont publiques & manifestes, ce n'est point sortir de la modestie & de la liberté apostolique de les reprocher.*

Mais ce n'est pas assez, mes Peres, de ne dire que des choses véritables, il faut encore ne pas dire toutes celles qui sont véritables ; parce qu'on ne doit rapporter que les choses qu'il est utile de découvrir, & non pas celles qui ne pourroient que blesser sans apporter aucun fruit. Et ainsi comme la première règle est de parler avec vérité, la seconde est de parler avec discrétion. *Les méchants*, dit saint Augustin, *persécutent les*

90 **Art. XIX. Disputes !**

méchans avec une sage discrétion , de même que les Chirurgiens considerent ce qu'ils coupent , au lieu que les meurtriers ne regardent point où ils frappent. Vous savez bien , mes Peres , que je n'ai pas rapporté des maximes de vos Auteurs , celles qui vous auroient été les plus sensibles , quoique j'eusse pû le faire , & même sans pécher contre la discrétion ; non plus que de savans hommes & très-Catholiques , mes Peres , qui l'ont fait autrefois. Et tous ceux qui ont lû vos Auteurs , savent aussi bien que vous combien en cela je vous ai épargnés : outre que je n'ai parlé en aucune sorte contre ce qui vous regarde chacun en particulier , & je serois fâché d'avoir rien dit des fautes secretes & personnelles , quelque preuve que j'en eusse. Car je sai que c'est le propre de la haine & de l'animosité , & qu'on ne doit jamais le faire , à moins qu'il y en ait une nécessité bien pressante pour le bien de l'Eglise. Il est donc visible que je n'ai manqué en aucune sorte à la discrétion dans ce que j'ai été obligé de dire touchant les maximes de votre Morale : & que vous avez plus de sujet de vous louer

Sur la Morale. XVII. siècle. 91

de vos Auteurs. Enfin , mes Peres , pour abréger ces règles , je ne vous dirai plus que celle-ci , qui est le principe & la fin de toutes les autres. C'est que l'esprit de charité porte à avoir dans le cœur le desir du salut de ceux contre qui on parle , & à adresser ses prières à Dieu en même tems qu'on adresse ses reproches aux hommes.... Je crois , mes Peres , qu'il n'y a rien dans mes Lettres qui témoigne que je n'aie pas eu ce desir pour vous ; & ainsi la charité vous oblige à croire que je l'ai eu en effet , lorsque vous n'y voyez rien de contraire. . »

» Mais si vous voulez , mes Peres , avoir maintenant le plaisir de voir en peu de mots une conduite qui pèche contre chacune de ces règles , & qui porte véritablement le caractère de l'esprit de bouffonnerie , d'envie & de haine , je vous en donnerai des exemples. Et afin qu'ils vous soient plus connus & plus familiers , je les prendrai de vos Ecrits mêmes. » M. Pascal commence par la manière indigne dont plusieurs Auteurs Jésuites parlent des choses saintes ; & après en avoir rapporté des passages qui font horreur , il continue de leur adresser la parole. « C'est ainsi , leur dit il , que vous traitez indignement les vérités de la Religion contre la règle inviolable qui oblige à n'en parler qu'avec révérence. Mais vous ne péchez pas moins contre celle qui oblige à ne parler qu'avec vérité & discrétion. Qu'y a-t-il de plus ordinaire dans vos Ecrits que la calomnie ? Ceux du P. Brisacier sont-ils sincères ? & parle t-il avec vérité quand il dit ,

XXII.
Les Jésuites
ont violé toutes ces règles.

92 **Art. XIX. Disputes**

ges dans leur Eglise ? Ne sont-ce pas là des faussetés bien hardies , puisque le contraire paroît à la vue de tout Paris ? Et parle-t-il avec discrétion , quand il déchire l'innocence de ces filles, dont la vie est si pure & si austère, quand il les appelle des *filles impénitentes, asacramentaires, incommuniantes, des vierges folles, fantastiques, calaganes, désespérées, & tout ce qu'il vous plaira...*

Mais on dira peut-être que vous ne péchez pas au moins contre la dernière règle qui oblige d'avoir le desir du salut de ceux qu'on décrie , & qu'on ne sauroit vous en accuser sans violer le secret de votre cœur, qui n'est connu que de Dieu seul. C'est une chose étrange , mes Peres , qu'on ait néanmoins de quoi vous en convaincre : que votre haine contre vos adversaires aiant été jusqu'à souhaiter leur perte éternelle , votre aveuglement ait été jusqu'à découvrir un souhait si abominable ; que bien loin de former en secret des desirs de leur salut , vous aiez fait en public des vœux pour leur damnation ; & qu'après avoir produit ce malheureux souhait dans la ville de Caën avec le scan-

de vérité & de retenue, sans faire
raison sur les horribles violemens de la
que vous faites vous-mêmes par de si
bles excès. »

fin, mes Peres, pour conclure par un
proche que vous me faites, de ce
un si grand nombre de vos maximes
rapporte, il y en a quelques-unes
vous avoit déjà objectées, sur quoi
vous plaignez de ce que je redis contre
qui avoit déjà été dit; je réponds que
contraire, parce que vous n'avez
osité de ce qu'on vous l'a déjà dit,
vous le redis encore. Car quel fruit
paru de ce que de savans Docteurs &
été entière vous en ont repris par
Livres? Qu'ont fait vos Peres Annat,
Pintureau & le Moine, dans les ré-
qu'ils y ont faites, sinon de couvrir
ceux qui leur avoient donné ces
salutaires? Avez-vous supprimé les
ou ces méchantes maximes l'ont ensei-
? En avez-vous réprimé les Auteurs?
es-vous devenus plus circonspects? Et
ce pas depuis ce tems-là qu'Escobar a
nt de fois imprimé en France, & aux
Bas, & que vos Peres Cellot, Bagot,
, l'Ami, le Moine & les autres ne
t de publier tous les jours les mêmes
s, & de nouvelles encore aussi licen-
s que jamais? Ne vous plaignez donc
mes Peres, ni de ce que je vous ai
ché des maximes que vous n'avez point
es, ni de ce que je vous en ai objecté

XXIII.

Pourquoi on
reproche aux
Jesuites dans
les Provinces
les plusieurs
excès qui leur
avoient été
déjà repro-
chés.

M. Pascal dans la Lettre suivante qui est la douzième , réfute les chicanes des Jésuites sur l'aumône & sur la simonie. » Vous me traitez , leur dit-il en leur adressant toujours la parole , comme un imposteur insigné , & ainsi vous me forcez à repartir ; mais vous savez que cela ne se peut faire , sans exposer de nouveau & même sans découvrir plus à fond les points de votre Morale , en quoi je doute que vous soiez bons politiques. La guerre se fait chez vous & à vos dépens ; & quoique vous aiez pensé qu'en embrouillant les questions par des termes d'école , les réponses en seroient si longues , si obscures , & si épineuses qu'on en perdrait le goût , cela ne sera peut-être pas tout-à-fait ainsi ; car j'essaierai de vous ennuyer le moins qu'il se peut en ce genre d'écrire. Vos maximes ont je ne sai quoi de divertissant , qui réjouit toujours le monde. Souvenez-vous au moins que c'est vous qui m'engagez d'entrer dans cet éclaircissement ; & voyons qui se défendra le mieux. » Les paroles de M. Pascal que nous venons de rapporter , développent tout son plan. Il l'é-

accompagnoit le P. Bourdaloue) & qui l'alloit l'entendre , lui demanda quel étoit donc ce Livre si distingué dans son esprit. Il ne voulut pas le nommer. Corbinelli lui dit : *Monsieur , je vous conjure de me le dire , afin que je le lise toute la nuit.* Despréaux lui répondit en riant : *Ah ! Monsieur , vous l'avez lu plus d'une fois , j'en suis assuré.* Le Jésuite reprend & presse Despréaux de nommer cet Auteur si merveilleux , avec un air dédaigneux , un *cotal risu amaro*. Despréaux lui dit : *Mon Pere , ne me pressez point.* Le Pere continue. Enfin Despréaux le prend par le bras , & le serrant bien fort lui dit : *Mon Pere , vous le voulez : eh bien , c'est Pascal.* *Morbleu , Pascal !* dit le Pere tout étonné , *Pascal est beau autant que le faux le peut être.* *Le faux ,* dit Despréaux , *le faux ! Sachez qu'il est aussi vrai qu'il est inimitable : on vient de le traduire en trois Langues.* Le P. Bouhours s'entretenant avec le même M. Despréaux sur la difficulté de bien écrire en François , lui nommoit ceux de nos Ecrivains qu'il regardoit comme les modèles pour la pureté de la Langue. M. Despréaux rejettoit tous ceux qu'il nommoit , comme mauvais modèles. *Quel est donc , selon vous ,* lui dit le P. Bouhours , *l'Ecrivain parfait ?* *Que lisons-nous ?* *Mon Pere ,* reprit M. Boileau , *lisons les Lettres Provinciales , & croiez-moi ne lisons pas d'autre Livre.*

quarante ans
de faire une
réponse en
forme aux
Provinciales.
Quelle fut
l'occasion de
cette réponse.

des injures , entreprirent d'y faire une réponse en règle. Voici ce qui y donna lieu. M. Perrault dans un Ouvrage qu'il donna en 1692. sous le titre de *l'arallele des Anciens & des Modernes* , parloit des Provinciales avec éloge. Il suppose une conversation dans laquelle un Président , un Abbé , & un Chevalier , comparent les Ouvrages des Anciens & des Modernes. Dans cette conversation on venoit de relever le mérite des Dialogues de Lucien & de Cicéron , célèbres l'un chez les Grecs , & l'autre chez les Latins : sur cela le Président dit : » Voilà donc Lucien & Cicéron que vous reconnoissez pour d'habiles gens en fait de Dialogues : quels hommes de ce siècle leur opposez vous ? Je pourrois , dit l'Abbé , leur opposer bien des Auteurs qui excellent aujourd'hui dans ce genre d'écrire ; mais je me contenterai d'en faire paroître un seul sur les rangs : c'est l'illustre M. Pascal , avec ses dix-huit Lettres Provinciales. D'un million d'hommes qui les ont lues , on peut assurer qu'il n'y en a pas un qu'elles aient ennuyé un seul moment. Je les ai lues plus

sur la Morale. XVII. siècle. 97

Lucien , & de Cicéron , qui font plusieurs gros volumes ? L'Abbé réplique : Le nombre & la grosseur des volumes n'y fait rien. S'il y a plus de sel dans ces dix-huit Lettres , que dans tous les Dialogues de Platon ; plus de fine & délicate raillerie , que dans ceux de Lucien , mais une raillerie toujours pure & honnête ; s'il y a plus de force & plus d'art dans ces raisonnemens , que dans ceux de Cicéron ; enfin si l'art du Dialogue s'y trouve tout entier , la petitesse de leur volume ne doit-elle pas plutôt leur être un sujet de louange que de reproche ? Disons la vérité : nous n'avons rien de plus beau dans ce genre d'écrire. Avez-vous lû la Traduction Latine qu'on en a faite ? Je l'ai lue , dit le Président , & je l'ai trouvée très-belle. Vous e-t-elle plu avant que l'original , reprend le Chevalier ? Tout autant , réplique le Président. J'en suis bien aise , continue le Chevalier. Vous trouvez que les Dialogues de Lucien lûs dans le Grec , sont d'un sel admirable , mais qu'ils sont fades & languissans dans la traduction d'Ablencourt ; & à l'égard des Lettres Provinciales , vous dites que les Latines & les Françoises vous divertissent également. Demeurez d'accord que je vous ai pris en flagrant délit sur le fait de la prévention. »

Les Jésuites, choqués de cet éloge , firent paroître en 1694. un Ouvrage sous le titre de *Réponse aux Lettres Provinciales de Louis de Montalte , ou Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe* Le Pere de la Chaise Confesseur du Roi & M. de Harlai Archevê-

XXVI.

Apologie des Provinciales. Anecdote remarquable.

98 **Art. XIX. Disputes**

par-tout. Ils le combloient de louanges jusques dans leurs Sermons , s'efforçant de le faire passer pour un chef-d'œuvre. Ils le firent traduire en Latin par leur fameux Pere Jouvenci , & en Italien par un autre membre de leur Société , & le firent imprimer en France , en Flandres , en Hollande & ailleurs. Le bruit commun attribua tout d'abord cette production à leur P. Daniel. C'est ce qui donna lieu à l'Auteur de l'Apologie des Provinciales , d'adresser à ce fameux Jésuite sa réfutation des Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe. On sait que cet Auteur est Dom Matthieu Petit-Didier , Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Vannes & de saint Hydulphe. Cette Apologie est composée de dix-huit Lettres , dont la première est datée du 6. Juillet 1696. & la dernière du premier Février 1698.

Dans la première l'Auteur rapporte une Anecdote assez remarquable. » On sait , dit-il en parlant au Pere Daniel , on sait , mais de science certaine & d'original , que les Jésuites ont fait tout ce qu'ils ont pu pour engager à réfuter sur leurs Mémoires

que le Révérend Pere Confesseur. Il avoit lui-même un Confesseur Jésuite, le Pere Nouet, qui pouvoit beaucoup sur son esprit. Vos Peres voyant donc que les réponses qu'ils avoient voulu opposer aux Lettres, ne faisoient qu'en augmenter le prix & en relever l'éclat, s'aviserent de s'adresser à ce Comte, le firent prier par son Confesseur de rendre ce service à la Société, l'assurant qu'en reconnaissance d'un bienfait si important, elle emploieroit tout son crédit pour le tirer d'affaire & au-delà : la tentation n'étoit pas petite. Il ouvrit les oreilles à cette proposition, il s'y engagea ; on lui fournit d'amples mémoires ; il se mit à travailler ; il déploya toutes les forces de son esprit pour faire quelque chose digne de sa réputation & de son sujet. Mais après quelques essais il abandonna l'entreprise, avoua qu'il étoit impossible d'y réussir, & pria le P. Nouet de le décharger de ce fardeau. Lui-même l'a raconté sans façon à ses amis ; & il y en a encore qui peuvent en rendre témoignage. »

La seconde partie de l'Apologie des Provinciales commence à la cinquième Lettre, dans laquelle on découvre les déguisemens que l'Auteur des Entretiens a employés pour cacher la honte des Théologiens de la Société, & pour leur épargner l'horreur que causoient à tout le monde les conséquences de leur Doctrine sur la probabilité : & on réfute par des faits ce qu'il avance touchant la formation de la Société aux Decrets de l'E-

XXVII.

Suite de cette
Apologie.

200 **Art. XIX. Disputes**

par un *Post-scriptum* qui contient cette anecdote : » Une personne très-digne de foi dit savoir de feu M. Nicole même , qu'il avertit M. Pascal qu'on prendroit prétexte de le chicaner de ce qu'il abrégéoit les passages qu'il citoit ; & que M. Pascal lui répondit , qu'il ne croioit pas qu'on pût lui faire une si honnête chicanne , parce qu'il n'abrégéoit les passages , qu'en conservant le sens entier sans y rien ajouter & sans en rien ôter. Le cas prédit étant arrivé , & le procès intenté sur cet article , Wendrock cita les passages au long & au large , disoit encore M. Nicole, ne les trouvant pas plus malaisés à battre étendus que resserrés , mais seulement un peu plus ennuyeux au Lecteur. » Dans la onzième on fait remarquer comment l'Auteur des Entretiens abandonne honteusement son entreprise contre M. Pascal , en couvrant son impuissance sous prétexte d'un dégoût ridicule , & qui choque toute sorte de vraisemblance. On conclut qu'après avoir fait de vains efforts peut-être contre dix passages , il en avoue plus de cent en n'osant les attaquer. On fait une énumération des

Confrères n'auront peut-être pas voulu vous chagriner, en vous apprenant la mauvaise réussite de votre entreprise en bien des endroits : mais ils ne peuvent ignorer que la traduction Italienne qu'ils en ont faite a pensé leur être très funeste à Naples ; qu'elle n'a servi qu'à réveiller la curiosité pour les Lettres de M. Pascal, qu'à en faire débiter un grand nombre, & qu'à causer une espèce de soulèvement contre vos Peres de cette ville. Ils ne peuvent ignorer non plus, qu'ayant voulu il y a quelque-tems introduire votre Livre à la Cour du Roi d'Angleterre, à saint Germain en Laye, & en faire un régal aux premiers Seigneurs de cette Cour, les morceaux des Lettres de M. Pascal qui sont rapportés dans votre Livre, firent tant de plaisir à ces Seigneurs, qu'ils eurent bien plus de curiosité pour voir ces Lettres entieres, que pour continuer la lecture de vos Entretiens. Ils envoierent donc à Paris chercher les Provinciales ; & ce Livre leur plut tant, qu'à peine les Libraires pouvoient-ils trouver assez d'exemplaires pour les contenter, & qu'il ne fut plus possible à ces Seigneurs de retourner à la lecture de votre Ouvrage, qui par ce moien tomba dans le dernier mépris. Voila ce que vos Peres ne peuvent ignorer ; & c'est ce qui leur cause tant de dépit, qu'ils ne sauroient plus le dissimuler. Pendant l'Avent dernier (1696) un d'eux qui se nomme, dit-on, le P. Lempereur, prêchant dans une Eglise de Rheims, trouva le moien de fouter l'éloge

Société , qu'il prétendoit en être remplies ; & qui , selon lui , ne sont qu'un tissu d'erreurs , de mauvaise foi , & de calomnies ; à quoi il ajouta : *On a répondu à ces Lettres ; & ce qui est surprenant on ne prend pas seulement la peine de lire cette réponse.* Voilà , mon Révérend Pere , un aveu sincere du peu d'estime que l'on fait de votre Livre dans le monde. »

XXIX.
Sujet de la
douzième
Lettre de l'A-
pologie des
Provinciales.

Dans la douzième qui est la dernière contre les Ent-etiens , on examine les accusations du Pere Daniel contre M. Pascal touchant l'Amour de Dieu. On lui reproche d'avoir infidèlement exposé sur ce point la critique de M. Pascal & la Doctrine des Jésuites : on fait voir que la Doctrine du P. Sirmond , avouée par le P. Daniel , est digne d'être censurée comme impie & hérétique : on justifie M. Pascal dans ses accusations contre le P. Sirmond. On montre comment la Société tient à la Doctrine de ce Pere. On examine s'il est vrai que les Peres Annat , Pintureau & le Moine , n'aient défendu que sa personne & non son erreur. On repousse avec force la calomnie du Pere Daniel , qui

le Pere Daniel avoit mises à la fin de ses *Entretiens*. La quinziesme Lettre répond à la premiere partie de la Dissertation sur les équivoques & les restrictions mentales. On montre que c'est avec raison qu'on accuse le Pere Daniel d'être le Défenseur de la Doctrine des Casuistes sur ce point : on lui reproche qu'il canonise les équivoques & les restrictions mentales , en les faisant descendre du Ciel ; qu'il les soutient contre les censures & les défenses de l'Eglise , contre l'Ecriture , contre les saints Peres , contre la raison , contre le bien de la Société humaine , contre l'esprit de la Religion , contre l'indignation même des sages Payens ; & on relève la témérité avec laquelle il prétend s'autoriser de l'exemple des Saints & de celui de Jesus-Christ même. La dernière Lettre s'annonce comme une correction fraternelle adressée au Pere Daniel , sur ce qu'il compare les saints Peres de l'Eglise & saint Thomas, l'Ange de l'Ecole , avec les corrupteurs de la Morale Chrétienne ; sur ce qu'il prétend que les Ouvrages des Casuistes sont nécessaires aux Pasteurs pour bien conduire les ames ; & sur ce qu'il entreprend d'autoriser le probabilisme par l'usage des anciens Peres & par la pratique des premiers Chrétiens. En finissant , l'Auteur s'exprime ainsi : » Je crois , mon Révérend Pere , qu'il est tems de mettre fin à ces Lettres. J'en ai assez dit jusqu'ici , pour persuader tout le monde de la bonne foi de M. Pascal dans ses citations , & de la mauvaise foi avec laquelle vous l'ac-

104 **Art. XIX. Disputes**

donner un bon tour à la mauvaise Doctrine de vos Casuistes. Il eût été à souhaiter pour vous que vous ne m'eussiez pas mis dans la nécessité d'examiner de nouveau la doctrine de vos Casuistes. Toutes les fois qu'on recommencera cet examen , soyez sûr que la guerre se fera toujours sur vos terres & à vos dépens. Ainsi je ne vous conseille pas de la pousser plus loin. Vous eussiez même beaucoup mieux fait d'imiter vos Confrères qui ont vécu depuis trente ans , & de demeurer comme eux dans le silence , que de renouveler une dispute , qui de votre aveu , vous a fait si peu d'honneur. » A la fin du volume se trouve réimprimée sous le titre de *dix-huitième Lettre* , celle qui avoit été écrite en 1652. au Pere de Lingendes Provincial des Jésuites de la Province de France, touchant le Livre du Pere le Moine , de *la Dévotion aisée* , dont M. Pascal parle dans les Provinciales.

XXXI.

La Réponse aux Provinciales donne occasion à la

Les Entretiens du Pere Daniel firent notre non-seulement l'Apologie des Provinciales , mais encore la traduction des notes de Wendrock. Cette traduction fut faite par

sur la Morale. XVII. siècle. 105
fût d'y travailler dans le dessein de la publier. Je crus qu'on n'y pouvoit rien opposer de plus solide ; & que les Jésuites attaquant dans un Livre François cet Ouvrage Latin , il étoit bon de le traduire , afin que tout le monde en pût juger par soi-même. La suppression que les Jésuites firent de ces *Entretiens* , me fit abandonner ce dessein , presque aussitôt que je l'eus conçu. Mais une nouvelle édition qu'ils en firent paroître il y a quelque-tems , & qu'ils répandirent par-tout , m'engagea à reprendre ce travail. J'avoue néanmoins que l'*Apologie des Provinciales* , qui a été reçue avec tant d'applaudissement , me l'auroit fait abandonner pour toujours , si les entreprises continuelles de ces Peres , ne m'avoient convaincue de la nécessité de l'achever. »

Avant que d'exposer quelles furent les suites de l'attaque si vive livrée à la Morale corrompue des Jésuites par MM. Pascal & Nicole , il est à propos de faire connoître ces deux zélés défenseurs de la Morale Chrétienne. Nous avons vû dans l'Article de M. Arnould la part qu'il eut dans ce combat.

A R T I C L E X X.

*MM. Nicole & Pascal Défenseurs de
la Morale Chrétienne contre les
relâchemens des Casuistes.*

I.

I.

106 **Art. XX. M. Nicole.**

sous qui il étudia tous les anciens Auteurs Profanes, Grecs & Latins. Le pere s'appliquoit à la Poësie , & composoit des Pièces qui lui attiroient de justes représentations de la part de son fils , qui dès l'enfance détestoit tout ce qui pouvoit blesser la modestie , & nuire aux bonnes mœurs. En 1642. le jeune Nicole fut envoyé à Paris , où il fit son Cours de Philosophie dans le College d'Harcourt. Il étudia ensuite la Théologie sous le célèbre M. de Sainte-Beuve. Il lut en même-tems tous les Ouvrages de Saint Augustin sur la Grace , & fit une étude suivie de saint Thomas. Comme le Livre de Jansénius faisoit alors beaucoup de bruit , il le lut avec soin & vérifia tous les passages de saint Augustin & des autres Peres qui y sont cités, & il ne trouva aucune citation qui ne fût exacte. Son pere lui fit prendre le degré de Bachelier , & dédier sa Thèse à M. Lescot Evêque de Chartres , avec qui le jeune Bachelier n'eut plus depuis aucune liaison. M. Nicole ne s'étoit point borné à des études purement Théologiques ; il y avoit joint l'étude des Langues , Hébraïque, Grecque ,

des Ecoles pour élever quelques jeunes gens, & M. Nicole fut choisi pour un des maitres.

En 1654. M. Arnauld chercha un second qui pût partager avec lui le travail que demandoit la défense de la vérité. Il jeta les yeux sur M. Nicole, tant à cause de la justesse de son esprit, & de la solidité de son jugement, qu'à cause du rare talent qu'il avoit d'écrire en Latin dans la plus grande pureté de cette Langue. Il alla le trouver à Port-Royal des champs, & lui ayant proposé de s'associer à lui, M. Nicole n'hésita pas, & commença dès-lors à entrer dans tous les travaux de M. Arnauld pour les intérêts de l'Eglise. Il eut part à tous les Ecrits qui parurent cette même année sur le Livre & sur la Doctrine de Jansénius. Il vint demeurer à Paris en 1655. chez M. Hamelin où étoit M. Arnauld, qu'il seconda dans les Ouvrages qu'il fit pour sa défense contre la Censure de Sorbonne. Les années suivantes M. Nicole composa quelques uns des Ecrits des Curés de Paris, contre la Morale corrompue des Jésuites, savoir le troisième, le quatrième, le huitième & le neuvième, & quelques Censures Episcopales de l'Apologie des Caspistes. Le zèle avec lequel il combattoit la Morale relâchée des Jésuites, ne lui fit pas perdre de vue les ennemis de Jansénius & la défense de la Doctrine de Saint Augustin. Dans ces mêmes années 1657 & 1658. il écrivit plusieurs pièces Latines très-importantes, entre autres les six Disquisitions de Paul Irénée. C'est un chef d'œuvre

II.

Il se joint à M. Arnauld, & écrit plusieurs Ouvrages sur la Grace & sur la Morale.

qu'une hérésie imaginaire , dont les mal-intentionnés se servent pour décrier les gens de Bien , & pour tromper les ignorans. Ce fut aussi alors qu'il fit l'écrit intitulé , *Belga percomator* , contre M. de Marca.

III.

Il traduit en Latin les Provinciales , & y fait des notes. Autres Ecrits sur les affaires de l'Eglise.

Un des Ouvrages les plus considérables de M. Nicole dans le cours de ces disputes , c'est ce qu'il fit au sujet des Lettres Provinciales. Il les traduisit en Latin étant à Cologne où il s'étoit retiré , pour se mettre à couvert des vexations qu'il avoit à craindre. Il joignit à sa traduction des préfaces & des notes en forme de Commentaire , dans lesquelles il réfute les calomnies que les Jésuites avoient répandues contre M. Pascal. Il y traite aussi plusieurs points très-importans de la Théologie Morale. Il y a joint dans la suite diverses pièces très-intéressantes. Pour la belle Latinité , on peut dire que M. Nicole s'est surpassé lui-même dans cet Ouvrage ; & à l'égard du fond des matières qui y sont traitées , c'est un chef d'œuvre au jugement de tous les connoisseurs. Il le donna au public sous le nom de Wendrock. Nous avons dit qu'il fut traduit en François par Mademoi-

M. Arnauld chez Madame Angran parente de ce Docteur. En 1664. ils allèrent tous deux à Châillon dans une maison de campagne, où ils passèrent quelque tems, uniquement occupés de la prière & de l'étude. M. Nicole consulta alors M. d'Alet sur le dessein qu'il avoit de ne plus écrire, & de se consacrer à une entière retraite. Le saint Prélat lui conseilla de continuer de travailler pour la défense de la vérité, & de ne point se séparer de son illustre ami.

M. Nicole suivit ce sage conseil, & commença à écrire des Livres de controverse contre les Calvinistes. Il entreprit de concert avec M. Arnauld le grand Ouvrage de la Perpétuité. Il en fut bientôt détourné par de nouveaux incidens. Les Ecrits des Pères Ferrier & Annat Jésuites, la foi humaine de M. de Peresire, les violences exercées contre les Religieuses de Port-Royal, donnerent une ample matière à sa plume & à son zèle. Il fit en 1665. son excellent Traité de la Foi humaine, les dix Lettres Imaginaires, & les huit Visionnaires. Ces Ecrits sont si connus, qu'il seroit superflu d'en faire ici l'analyse. On y trouve la force du raisonnement jointe à la justesse des réflexions & à la solidité des principes. M. Nicole eut aussi beaucoup de part à plusieurs différens Ouvrages qui parurent pour la défense du Nouveau Testament de Mons, & pour celle des IV Evêques persécutés au sujet du Formulaire. Il fit dans ce même tems avec M. Arnauld un pèlerinage au tombeau de saint

IV.

Autres Ecrits
de M. Nicole
Traité de la
Foi humaine
Imaginaires
Visionnaires
Défense des
IV Evêques

110 Art. XX. M. Nicole.

me & le septième des Mémoires faits pour la défense des IV Evêques. Le but de ce voyage étoit de répondre sur le champ aux Mémoires que les Jésuites faisoient présenter au Conseil, & que M. le Tellier Secrétaire d'Etat lui faisoit remettre secrètement dans son Hôtelletie, où il étoit entièrement inconnu.

II.

V.
Livres de
Controverses
contre les
Calvinistes.
Essais de Mo-
rale. M. Ni-
cole fait di-
vers voyages.

Lorsque le Pape Clement IX. eut rendu la paix à l'Eglise de France, M. Nicole s'appliqua sérieusement au Livre de la Perpétuité de la Foi, dont le succès fut très-grand. Il voulut que le nom seul de M. Arnauld parût à la tête de ce grand Ouvrage. » Vous êtes Prêtre & Docteur, lui dit-il, & moi je ne suis que simple Clerc. Il convient qu'on n'envisage que vous dans ce travail, où il faut parler au nom de l'Eglise, & défendre sa foi dans des points si importants. » Il composa en 1671. étant à Port-Royal des Champs, les *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, Ouvrage qui porta un coup mortel à ces hérétiques, & qui mit en émotion tous leurs Ministres. Ce fut aussi une même année

M. Nicole, XVII. siècle. 111

Foi. Au commencement de cette année, il alla à Alet demander quelques avis à M. Pavillon, & revint par Grenoble pour voir M. de Camus, qui le retint le plus long-tems qu'il put. Cet illustre Prélat le mena à la grande Chartreuse, où il visita le tombeau de saint Bruno. De Grenoble il alla à Annecy prier sur celui de saint François de Sales. Il y fit connoissance avec la Supérieure des filles de la Visitation, avec qui il a continué depuis d'être en commerce de Lettres. Comme tout étoit suspect dans les actions les plus simples des Théologiens de Port-Royal, on ne manqua pas de donner un mauvais tour à ce voyage de M. Nicole. On prétendit qu'il étoit allé sonder quelques Evêques sur l'affaire du Jansénisme, & que c'étoit pour cela qu'il avoit changé de nom sur la route. On lui fit tenir des propos ridicules à M. d'Arenthon Evêque de Geneve, & on répondit qu'il n'avoit point honoré les Reliques de Saint François de Sales. D. le Masson Général des Chartreux dans la vie de M. d'Arenthon, a débité ces contes sur la foi d'un Abbé de la Pérouse.

De retour à Paris, M. Nicole travailla au *Traité de l'Oraison*. Il s'y propose de prémunir les esprits contre la fausse spiritualité, qui prend pour divines routes les prétendues lumières qu'on reçoit dans l'Oraison. Il combat spécialement sans cependant les nommer, M. de Bernieres de Louvigni Auteur du Livre intitulé, *Le Chrétien intérieur*, & le Pere Guilleré Jésuite, qui dans plusieurs

VI.
Traité d
Priere. M
Nicole sur
du Royau.

de Louvain le firent réimprimer en Flandres pour l'usage de leurs Colléges. M. l'Evêque de Castorie le fit traduire en Flamand pour les Catholiques de Hollande. En 1678. il se forma un nouvel orage contre M. Nicole à l'occasion de la Lettre Latine que les Evêques d'Arras & de saint Pons écrivirent au Pape Innocent XI. contre plusieurs propositions scandalieuses des Casuistes relâchés. La mort de Madame de Longueville arrivée en 1679. l'obligea de sortir du Royaume. Il alla à Bruxelles où M. Arnauld le joignit bien-tôt ; mais cette réunion ne dura pas long-tems. M. Arnauld qui pensoit à se retirer en Hollande , lui fit la proposition de le suivre. M. l'Evêque de Castorie les invitoit à venir s'y fixer , leur promettant qu'ils y seroient fort tranquilles. M. Nicole s'en défendit en alléguant sa santé qui s'affoiblissoit, ses attaques d'asthme qui devenoient plus violentes , le mauvais air de la Hollande , la disette de bonne eau , qui étoit presque son unique boisson ; & de plus la résolution qu'il avoit prise de ne plus se mêler de rien , & d'aller finir ses jours dans un coin de quelque monastère , pour ne plus penser qu'à la

buoit. Il pensa donc qu'il falloit entrer en éclaircissement avec ce Prélat ; & par le conseil de quelques personnes , il lui écrivit une Lettre , dont la substance porte , » qu'on ne doit point le rendre garant de ce qu'il y auroit dans la conduite des deux Evêques , où l'on croiroit voir un manque de respect pour le Roi ; que s'il y avoit même dans la Lettre qu'il avoit dressée par leur ordre , des choses peu mesurées , il ne devoit pas en être chargé , parce que ce n'est pas à celui qui écrit pour d'autres , mais à ceux qui adoptent son Ecrit , à répondre de ce qui y est. Qu'au reste de bons Evêques qui aiment l'Eglise , ne sont point répréhensibles , lorsqu'ils cherchent dans l'autorité du saint Siège de l'appui & du secours contre les Corrupteurs de la Morale Chrétienne ; que pour lui on fait bien que depuis dix ans il ne s'est mêlé de rien ; & qu'il est résolu de ne rien faire dans la suite qui puisse démentir le témoignage qu'il se rend de son éloignement de toute contestation , & qu'il évitera tout ce qui peut faire du bruit , & donner de la peine au Prélat. » Cette Lettre indisposa contre M. Nicole plusieurs de ses anciens amis , qui la regardoient comme une foiblesse & une espèce de prévarication , surtout à cause de l'engagement qu'il prenoit à la fin de la Lettre , de ne plus se mêler dans les disputes , & de ne rien faire qui déplût à un Prélat protecteur de l'erreur , & toujours déclaré contre le bien. M. Arnauld garda plus de modération : & quoiqu'il

114 Art. XX. M. Nicole.

qu'indifférent que fût M. Nicole par caractère , pour tous les discours qu'on pouvoit tenir contre lui , il fut néanmoins fort sensible à ce soulèvement des amis , & il écrivit plusieurs Lettres pour justifier sa conduite. Il composa même une longue Apologie qui n'a été imprimée que long - tems après sa mort.

VIII.

Il fait divers voyages.

Lettre 25.
1^{re} om. 7. des
Essais de Mor.

Il y a apparence qu'il étoit à Liege lorsqu'il écrivit cette Lettre à l'Archevêque de Paris. Il en partit vers la fin de l'année (1679) & alla à Sedan en remontant la Meuse. Voici comment il fait le récit de ce voyage. « Qui m'auroit dit, il y a six mois, qu'il me falloit résoudre à n'avoir plus ni feu ni lieu, à être à charge à tout le monde, à changer continuellement de demeure, à être décrié & condamné d'un consentement universel par les gens du monde & les amis, à n'être plaint ni défendu de personne, à coucher sur la paille avec la fièvre dans des trous creusés sous les rochers de la Meuse, en vérité cela m'auroit fait peur. Cependant cela est passé, & n'est pas si grand'chose qu'on pourroit croire. » Après un séjour assez

à Bruxelles. M. Nicole l'y accompagna, & passa quelque-tems avec ces deux illustres amis.

III.

Etant revenu à Liege, il reçut la nouvelle, que l'Archevêque de Paris lui permettoit de revenir secrètement à Chartres. Il y alla donc, & prit le nom de M. de Berci. Il eut ensuite permission de retourner à Paris, ce qui lui attira de nouveaux reproches de la part de quelques personnes, qui n'avoient pas la même modération que M. Arnauld, qui prit hautement la défense de son ami. Dès que M. Nicole fut tranquille à Paris, il écrivit pour les intérêts de l'Eglise. Il publia le Livre de l'Unité de l'Eglise, & celui qui a pour titre: *Les Prétendus Réformés convaincus de Schisme*. Ces excellens Ouvrages produisirent de grands fruits. Pendant qu'il travailloit à la Controverse, il ne perdoit pas de vûe la Morale. Il s'occupoit de la *Continuation des Essais de Morale*, qui consiste dans une explication des Epîtres & Evangiles de toute l'année. Elle fut achevée & imprimée en 1687. Il seroit superflu d'en faire l'éloge. C'est un Ouvrage qui a toujours le mérite de la nouveauté, & que l'on relit chaque année avec une nouvelle satisfaction, & toujours avec fruit. M. de Rancé Abbé de la Trappe en fit un grand éloge, en remerciant l'Auteur du présent qu'il lui avoit fait des deux premiers volumes.

MM. Hideux & Blampignon Docteurs & Curés de Paris donnent sans leur Approba-

IX.

M. Nicole de retour à Paris compose de nouveaux Ouvrages contre les Jansénistes & continue les Essais de Morale.

teur. » Comme la Religion, disent ces Docteurs, consiste dans la Foi & dans les mœurs, & qu'en même-tems que l'Eglise travaille à gagner ses ennemis en leur découvrant la vérité qu'ils ignorent, elle tâche de sanctifier les enfans, en les engageant à faire honneur à leurs sentimens par leurs actions : c'est donner au zèle toute l'étendue qu'il peut avoir, que de s'employer sans réserve à seconder l'Eglise dans ces deux choses qui fixent ses desseins & qui partagent sa conduite. Chacun fait combien l'Auteur qui donne cet Ouvrage au Public, a contribué au plein triomphe que la Foi de l'Eglise a remporté sur les ennemis. Nous goûtons avec plaisir les fruits d'une gloire qui lui a coûté tant de peines, & nous apprenons avec joie qu'il vient tout de nouveau de prendre les armes pour repousser les derniers efforts d'un parti, qui foible, languissant, & pressé de toutes parts, semble ne pouvoir plus se soutenir que par de nouveaux systèmes, & par des paradoxes inouis. Mais comme rien ne peut échapper à la doctrine & à la charité de l'Auteur, il ne se borne pas à défendre l'E-

Morale, & la fait triompher de la cupidité, des passions & du crime. On a déjà vû plusieurs Ouvrages dont il nous a enrichis. Il le fait encore dans les Livres qui ont pour titre; *Continuation des Essais de Morale*. Tout y est plein de solidité & d'Instruction. La doctrine y prépare le monde à la piété. L'Auteur va au cœur par l'esprit. Il joint l'onction à la force, & par-tout il gagne & enleve, parce que par-tout il persuade & convainc. Ceux qui liront ces Livres avec application, y apprendront l'heureux art d'entrer dans les desseins de l'Eglise, qui dans les Dimanches & les Fêtes ne propose aux fidèles certains endroits choisis de l'Ecriture, qu'afin que ce qu'ils entendent lire, soit le sujet de leur instruction, le soutien de leur espérance, & le principe de leur consolation. Le pécheur malgré les nuages des passions s'y reconnoîtra lui-même. Il y verra la grandeur de ses égaremens; il en découvrira les sources, il en prévoira les suites: pourvû qu'il ne soit pas semblable à un homme qui après s'être regardé dans un miroir, s'en va & oublie à l'heure même quel il étoit. Il aura honte de n'être pas ce qu'il doit être; & cherchera dans la pénitence des forces pour s'affranchir de l'empire du démon. Le juste s'y sentira de plus en plus animé à rendre grâces à la miséricorde qui l'a prévenu de ses bénédictions, à combattre la cupidité dont il découvrira les artifices & les illusions, à faire son salut avec crainte & tremblement; à affermir sa vocation & son élection par les bonnes œuvres. Peres, enfans, maîtres, do-

profiter : & de tant d'états différens qui partagent la société civile , & qui font cette agréable variété de l'Eglise dont parle le Roi Prophète , il n'en est pas un seul qui ne puisse y trouver les regles d'une conduite également sainte devant Dieu , & irréprochable devant les hommes. »

X.
Autres travaux de M. Nicole. Nouveaux services qu'il rend à l'Eglise. Sa dispute sur la Grace générale.

Ce fut aussi dans ce même tems , que M. Nicole recueillit tous les manuscrits de M. Hamon pour les donner au public. Il les revit tous, & composa des Préfaces pour chaque Volume. Ce sont des morceaux dignes d'un si savant Editeur. Il écrivit aussi alors la vie de la Mere Marie des Anges Suireau tante , qui avoit été vingt deux ans Abbessé de Maubuisson. En 1687, il s'établit dans la maison où il est mort. Elle étoit située dans la place du puits l'Hermite derrière la Pitié , & appartenoit au Couvent des Religieuses de la Crèche , qui ne subsiste plus , & auquel a succédé la Communauté de S. François de Sales. Comme il se trouvoit dans le voisinage du Jardin du Roi , il alloit ordinairement s'y promener. Il faisoit certains jours de la semaine des Conférences sur la

M. Nicole. XVII. siècle. 119

ans ceux de M. Arnauld, du Pere Quesnel & des autres Théologiens qui ont combattu ce système. On a encore une belle Lettre de M. Duguet sur la Grace générale, & un Ecrit de Dom Hilariion Bénédiclin de S. Vannes. On sait que M. Nicole quelque-tems avant sa mort tenoit fort peu à son système, & qu'il a toujours été inviolablement attaché aux Dogmes de la Grace efficace par elle-même, & de la Prédestination gratuite.

M. Nicole a pris quelque part à la dispute de M. l'Abbé de la Trappe avec D. Mabilion sur les Etudes des Moines. Il fit même, peu avant sa mort, un Mémoire qui s'est trouvé parmi les papiers du Savant Bénédiclin, & que D. Vincent Thuillier a donné au Public. M. Nicole y prouve que M. l'Abbé de la Trappe avançoit plusieurs choses sans preuves, & que de tout tems on a vu les Etudes cultivées dans les Monastères. Une autre affaire dans laquelle il entra aussi les dernières années de sa vie, est celle du Quiétisme. Le grand Bossuet l'engagea à écrire sur cette matiere. Malgré ses infirmités, il relut les Ecrits de Molinos, d'Estival, de Falconi, de Malaval, du Pere de la Combe & de Madame Guion, & revit ses propres Ecrits précédens sur ce sujet, les *Visionnaires* & le *Traité de la Priere*. Il composa ensuite un volume intitulé : *Réfutation des principales erreurs des Quiétistes*, qui fut imprimée en 1695. Cette même année le 11 Novembre il eut une espee d'attaque d'a-

XI.

M. Nicole écrit contre les Quiétistes à la priere de M. Bossuet.

Sa dernière maladie & sa mort.

120 Art. XX. M. Nicole.

faisoit sans cesse réciter des Pseaumes , & indiquoit les endroits de l'Ecriture Sainte qu'il souhaitoit qu'on lui lût. Le 16. il eut une seconde attaque dont il mourut. Il étoit âgé de soixante-dix ans. Il avoit prié de vive voix qu'on portât son cœur à Port-Royal pour être réuni à celui de M. Arnauld , qui étoit mort l'année précédente ; mais on oublia d'exécuter cette disposition. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Medard dans la nef près de la grande porte du Chœur. Il avoit choisi pour ses Légataires M. le Comte du Charmel , le Pere Pouquet de l'Oratoire & M. Cordier , auquel il substituoit en cas de mort M. l'Abbé Conet. Les legs du Testateur furent contestés par deux cousines qui se disoient héritières. Leur Avocat fit un Factum fort injurieux à la mémoire de ce grand Théologien. C'est une pièce dictée par la passion & par la calomnie.

XII.
Ouvrages
posthumes de
M. Nicole.
Ses Instruc-
tions Theolo-

On a donné au Public plusieurs Ouvrages posthumes de M. Nicole : trois volumes de Lettres , & six volumes d'Instructions Théologiques sur les Sacremens , sur le Symbole & sur le Décalogue. Il y a un septième

tions morales les plus naturelles & les plus solides. Il croioit avec raison que la Théologie ne devoit point être traitée d'une manière sèche & stérile , qui éclaire l'esprit sans remuer le cœur , & qui montre les vérités de la Foi sans les rendre aimables , & sans apprendre aux hommes l'usage qu'ils doivent faire de cette lumière par rapport à leurs mœurs. Il a donc voulu , à l'exemple des Saints Peres , joindre la Morale au Dogme , de telle sorte que sa Théologie fût en même-temps un Livre de piété. On peut dire avec vérité qu'il n'y a gueres d'Ouvrages sur lesquels Dieu ait répandu plus de bénédictions que sur ceux de M. Nicole. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les ennemis de tout bien & les Corrupteurs de la Morale , se sont efforcés de les faire passer pour suspects. Mais leur audace n'a servi qu'à les couvrir de confusion , en dévoilant de plus en plus le dessein qu'ils ont formé d'établir un nouveau corps de Religion à la place de l'ancien.

On trouve dans chaque Traité de M. Nicole un ordre & une méthode qui porte la lumière dans l'esprit de ses Lecteurs , & qui les convainc par la seule liaison & le seul enchaînement de ses principes. On y remarque la profondeur pour remonter jusqu'aux premiers principes des vérités qu'il expose , & pour développer toutes les conséquences des maximes qu'il établit ; la sagesse & la circonspection pour ne rien avancer de dou-

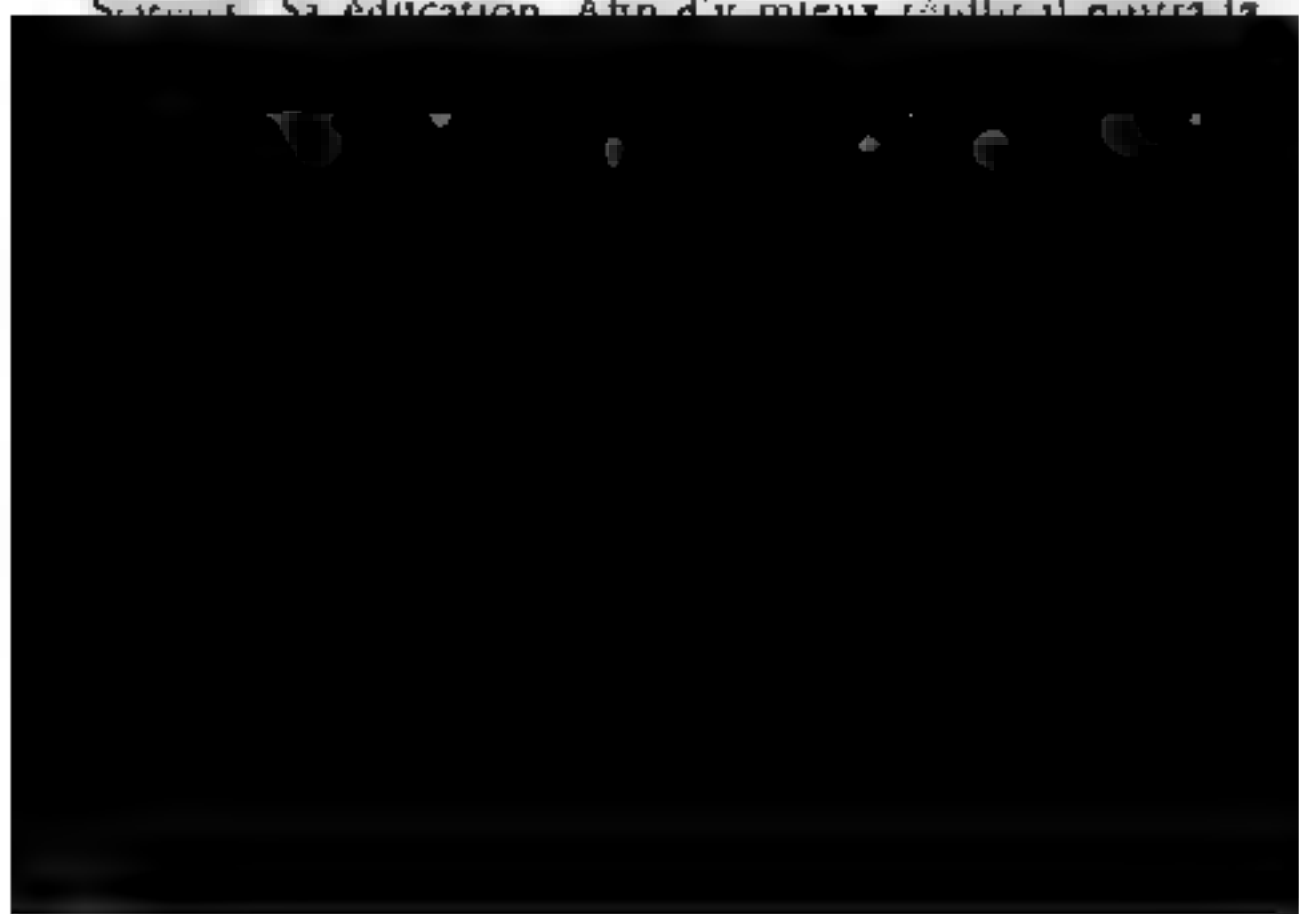
122 **Art. XX. M. Pascal.**

dans tous les Ouvrages , & qu'il inspire à ses Lecteurs. Nous ne dirons rien de tous ceux qu'il a faits sur la Controverse. Il n'y en a aucun où l'on ne voie avec admiration la supériorité de son génie , l'élévation & la solidité de ses pensées , la justesse & la force de ses raisonnemens , la délicatesse de son discernement , la clarté & la pureté de son style , sa pénétration , ses lumières & son amour pour la vérité. Peut-on douter que l'Eglise ne mette un jour au rang de ses Docteurs & de ses Peres , un Théologien qui lui a rendu de si grands services , qui l'a éclairée par tant d'Ouvrages solides , sur le Dogme & sur la Morale , & qui n'a cessé de combattre par ses Ecrits les ennemis de dedans aussi-bien que ceux du dehors ?

IV.

XIII. **Blaise Pascal** naquit à Clermont en Auvergne le 19 Juin 1623. Son pere Etienne Pascal étoit Président en la Cour des Aydes de cette Ville , & se chargea seul de son éducation. Afin d'y mieux réussir il quitta la

M. Pascal.
Son éducation. Ses progrès dans les Sciences.



M. Pascal. XVII. siècle. 123

clide. A l'âge de seize ans le jeune Pascal fit un Traité des Sections Coniques, qui passa pour un si grand effort d'esprit, qu'on disoit que depuis Archimede on n'avoit rien vû de cette force. Descartes qui étoit alors en Hollande, & à qui on envoia ce morceau pour le lire, ne voulut jamais croire qu'il fût de M. Pascal le fils, prétendant que c'étoit le pere qui cédoit sans doute a son fils la gloire de cette production. En 1638 M. Pascal le pere fut nommé Intendant de Rouen, & mena avec lui la petite famille. Il y demeura dix ans, & son fils y continua comme à Paris l'étude des Belles Lettres & des Mathématiques. A l'âge de dix-neuf ans le jeune Pascal inventa une machine d'Arithmétique si singulière, qu'il y a eu des tems où l'on auroit été tenté d'y soupçonner de la magie. Par le moyen de cette machine non seulement on fait toute sorte d'opérations sans plume & sans jettons, mais on les fait même sans savoir aucune règle d'Arithmétique, & avec une sûreté infailible. Trois ans après il trouva ce que l'on appelle l'expérience du vuide. Il fit des expériences qui furent célèbres dans toute l'Europe. Il en fit d'autres sur la pesanteur de l'air, & se convainquit, que l'air étoit réellement pesant, & que sa pesanteur étoit la cause physique de l'ascension des liqueurs dans les tuyaux. C'est ce qui donna lieu à ses deux Traités de *l'Equilibre des liqueurs, & de la Pesanteur de l'air.*

124 **Art. XX. M. Pascal.**

lecture , que la Religion Chrétienne nous oblige à ne vivre que pour Dieu ; & cette vérité lui parut si évidente & si utile , qu'elle termina toutes ses recherches ; de sorte que dès ce tems-là il renonça à toutes les autres connoissances pour ne s'appliquer qu'à la seule chose que Jesus-Christ appelle nécessaire. Il avoit été jusqu'alors préservé par une protection singulière de Dieu de tous les vices de la jeunesse , & avoit toujours eu également horreur du libertinage d'esprit. Son pere qui avoit un très-grand respect pour la Religion , le lui avoit inspiré dès l'enfance , lui donnant pour maxime , que tout ce qui est l'objet de la Foi , ne le sauroit être de la raison , & beaucoup moins y être soumis. Quoiqu'il fût jeune , il n'étoit point touché des discours qu'il entendoit tenir aux libertins. Cet esprit si grand , si vaste , qui cherchoit avec tant de soin la cause & la raison de tout , étoit en même tems soumis à toutes les vérités de la Religion , comme un enfant. Cette simplicité a régné en lui toute sa vie ; de sorte que depuis même qu'il eut pris la résolution de ne

M. Pascal. XVII. siècle. 125

famille. Son pere même devint son disciple dans la science du salut , & embrassa pour lors une vie tout à fait Chrétienne, qui a duré jusqu'à la mort. Sa jeune sœur qui étoit un prodige d'esprit , fut touchée des exemples & des exhortations de son frere , & se consacra a Dieu dans le Monastere de Port Royal. Cette vertueuse fille avoit fait un certain éclat dans le monde, par la beauté de son génie , & par un talent singulier qu'elle avoit pour la Poësie ; mais elle devint une des plus humbles Religieuses de Port-Royal. Lorsqu'elle y entra , elle avoit voulu donner tout son bien au Couvent ; mais la Mere Angelique & les autres Mères ne voulurent pas le recevoir , & obtinrent d'elle , qu'elle n'apporterait qu'une dot assez médiocre. Un procédé si peu ordinaire à des Religieuses excita la curiosité de M. Pascal , & il voulut connoître plus particulièrement une maison où l'on étoit si fort au dessus de l'intérêt. La connoissance de Port-Royal & les grands exemples de piété qu'il y trouva , le frapperent extrêmement. Il résolut de ne plus penser uniquement qu'à son salut. Il rompit dès - lors tout commerce avec les gens du monde. Il renonça même à un mariage très-avantageux qu'il étoit sur le point de conclure , & embrassa une vie très-austere & très-mortifiée , qu'il a continuée jusqu'à la mort. Il étoit fort touché du grand mérite de M. Arnauld , & avoit conçu pour lui une estime . qu'il signala bien-tôt à

piété à mille. S
firmes
sionnent
que affe
sement
sa piété
ment il
de ce pé

que croître chaque jour. Il ne pouvoit plus rien avaler de liquide à moins qu'il ne fût chaud, & encore falloit-il le prendre goutte à goutte. Cependant il fut obligé par ordre des Médecins de prendre médecine de deux jours l'un pendant trois mois. Il fut aussi quelque tems affligé d'une espece de paralysie, qui l'obligeoit de se servir de potences pour pouvoir marcher. On lui ordonna de renoncer à toute application d'esprit, & de chercher les occasions de se récréer. Ce genre de vie le jeta dans une assez grande dissipation, & il s'affoiblit insensiblement dans la piété. Dieu se servit de sa sœur Religieuse à Port-Royal, pour l'engager à renoncer à toutes les conversations du monde, & à retrancher toutes les inutilités de la vie, même au péril de sa santé. Il avoit alors trente ans & étoit toujours infirme. C'est depuis ce tems là qu'il a embrassé le genre de vie où il a été jusqu'à sa mort. Il venoit d'éprouver la protection de Dieu dans une occasion singulière. Un jour étant allé se promener au Pont de Neuilli dans

M. Pascal. XVII. siècle. 117

mort on a trouvé dans la doublure de son habit un parchemin plié , écrit de sa main avec soin & avec certains caractères remarquables. Il commençoit par ces mots : *L'an de grace 1654 Lundi 23 Novembre jour de S. Clement Pape & Martyr Depuis environ dix heures & demie du soir jusqu'environ minuit & demi. Et ensuite : Dieu d'Abraham , Dieu d'Isaac , Dieu de Jacob , non des Philosophes & des Sçavans . . . Dieu de Jesus-Christ , &c.* Ce ne sont que de petites phrases coupées ou même des mots. Ce parchemin se conserve dans la Bibliothèque de saint Germain des Prés. M. Pascal vivement touché de Dieu , renonça à tout ; & pour rompre toutes ses liaisons, il changea de quartier, & témoigna si bien qu'il vouloit quitter le monde, qu'enfin le monde le quitta. Il établit dans cette retraite le reglement de sa vie sur le renoncement parfait à tout plaisir & à toute superfluité.

M. Pascal se retira ensuite à Port-Royal des Champs , & se mit sous la conduite de M. de Saci. Il y édifia tous les Solitaires par sa pénitence & par ses grands sentimens de Religion. Pendant tout le reste de sa vie , & dans les différens endroits où il a vécu , il a été un parfait modele de toutes les vertus. Quoique son grand principe fût de renoncer à tout plaisir , à toute superfluité , & qu'il étendît ce principe jusques sur les visites , il ne pouvoit néanmoins empêcher que quelques personnes ne lui en rendissent. Le célé-

XVI.

M. Pascal se retire à Port-Royal, & fait de grands progrès dans la vertu.

128 Art. XX. M. Pascal.

connu auparavant. Il y en eut deux qui l'admirent dans sa pénitence & dans son attachement à la sainte maison de Port-Royal , M. le Duc de Roannés & M. Domat Auteur du grand Ouvrage intitulé : *Les Loix Civiles dans leur ordre naturel*. L'occupation de M. Pascal dans ses diverses retraites , soit à Port - Royal , soit à Vaumuriel , soit à Paris , étoit l'étude de la Religion. Il savoit par cœur presque toute l'Ecriture , & il trouvoit un plaisir toujours nouveau , à méditer ces divins Livres. Il disoit que l'Ecriture sainte n'étoit pas une science de l'esprit , mais une science du cœur , qui n'étoit intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit , & que tous les autres n'y trouvent que de l'obscurité. Ses lumieres extraordinaires jointes à la grandeur de son esprit , n'empêchoient pas une simplicité merveilleuse qui paroissoit dans toute la suite de sa vie , & qui le rendoit exact à toutes les pratiques qui regardoient la Religion. Il avoit un amour sensible pour tout l'Office Divin , & sur-tout pour les petites heures , parce que l'on y récitoit le Pseaume 118. dont la beauté le

guérison miraculeuse de sa nièce Marguerite Perrier , pensionnaire à Port-Royal. Dans le tems qu'il en ressentoit la joie , Dieu lui inspira une infinité de pensées admirables sur les Miracles , qui lui donnant de nouvelles lumieres sur la Religion , augmentèrent l'amour & le respect qu'il avoit toujours eu pour elle. Et ce fut a cette occasion qu'il laissa paroître l'extrême desir qu'il avoit de travailler à réfuter les principaux raisonnemens des impies. Il les avoit étudiés avec grand soin , & avoit employé tout son esprit à chercher les moyens de les convaincre. La dernière année de son travail a été toute employée a recueillir diverses pensées sur ce sujet : mais Dieu n'a pas permis que cet important Ouvrage ait été conduit à la perfection Son dessein étoit de faire voir , que la Religion Chrétienne avoit autant de marques de certitude , que les choses qui sont reçues dans le monde pour les plus indubitables. Il ne se servoit point pour cela de preuves métaphysiques , quoiqu'il les crût très-utiles ; ni même de celles qui sont tirées de l'admirable spectacle de la nature , quoiqu'il les respectât comme ayant été consacrées par l'Ecriture Sainte , & comme étant conformes à la raison. Mais il croioit que ces sortes de raisonnemens n'étoient pas assez proportionnés à l'esprit & à la disposition de ceux qu'il avoit dessein de convaincre. Il sçavoit qu'ils s'étoient toujours roidis contre les raisonnemens métaphysiques , que l'en-

130 **Art. XX. M. Pascal.**

duquel toute communication avec Dieu nous est ôtée ; parce qu'il est écrit , que personne ne connoît le Pere que le Fils , & celui à qui il plaît au Pere de le révéler.

» La Divinité des Chrétiens , disoit ce grand Philosophe , ne consiste pas seulement en un Dieu simplement Auteur des vérités géométriques , & de l'ordre des élémens ; c'est la part des Païens. Elle ne consiste pas en un Dieu qui exerce sa Providence sur la vie & sur les biens des hommes , pour donner une heureuse suite d'années ; c'est la part des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham & de Jacob , le Dieu des Chrétiens , est un Dieu d'amour & de consolation ; c'est un Dieu qui remplit l'ame & le cœur de ceux qui le possèdent. C'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère & sa miséricorde infinie ; qui s'unit au fond de leur ame ; qui les remplit d'humilité , de foi , de confiance & d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de lui même. Le Dieu des Chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'ame , qu'il est son unique bien , que tout son repos est en lui ,

teur pour s'approcher de Dieu & pour s'unir à lui. Il ne faut point séparer ces connoissances ; parce qu'étant séparées , elles sont non-seulement inutiles , mais nuisibles. La connoissance de Dieu sans celle de notre misère , fait l'orgueil : celle de notre misère sans celle de Jésus-Christ , fait notre désespoir : mais la connoissance de Jésus-Christ nous exempte de l'orgueil & du désespoir ; parce que nous y trouvons Dieu , seul consolateur de notre misère , & la voie unique de la réparer.

Nous pouvons connoître Dieu sans connoître notre misère , & notre misère sans connoître Dieu ; ou même Dieu & notre misère , sans connoître le moyen de nous délivrer des misères qui nous accablent : mais nous ne pouvons connoître Jésus - Christ , sans connoître tout ensemble , & Dieu & notre misère. Ainsi tous ceux qui cherchent Dieu sans Jésus-Christ , ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse ou qui leur soit véritablement utile : car ou ils n'arrivent pas jusqu'à connoître qu'il y a un Dieu ; ou s'ils y arrivent , c'est inutilement pour eux , parce qu'ils se forment un moyen de communiquer sans Médiateur avec ce Dieu qu'ils ont connu sans Médiateur ; de sorte qu'ils tombent dans l'Athéisme ou le Dérisme , qui sont deux choses que la Religion abhorre presque également. Il faut donc tendre uniquement à connoître Jésus-Christ , puisque c'est par lui seul que nous pouvons prétendre de connoître Dieu d'une

132 Art. XX. M. Pascal.

l'objet de tout ; & qui ne le connoît point , ne connoît rien dans l'ordre de la nature du monde , ni dans soi-même. Car non-seulement nous ne connoissons Dieu que par Jésus Christ ; mais nous ne nous connoissons nous-mêmes que par lui. Sans Jésus-Christ il faut que l'homme soit dans le vice & dans la misère : avec Jésus-Christ l'homme est exempt de vice & de misère. En lui est tout notre bonheur , notre vertu , notre vie , notre lumière , notre espérance : & hors de lui il n'y a que vices , que misères , que ténèbres , que désespoir , & nous ne voyons qu'obscurité & confusion dans la nature de Dieu & dans la nôtre. »

XVIII.

Il trouve la solution d'un problème très-difficile.

Pendant l'année que M. Pascal employa à amasser des matériaux pour le grand Ouvrage qu'il méditoit , il lui vint un soir un mal de dents des plus violens , qui fut pour lui l'occasion de trouver la solution du problème de la Roulette ou Cycloïde. Ce problème consiste à déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une rouë , quand elle roule de son mouvement ordinaire , depuis que ce clou commence à s'élever de

il lui vint quelques pensées sur la Roulette. Il suivit ces pensées, & enfin de démonstration en démonstration, il arriva à la solution du problème. Quand il eut fini, il se sentit guéri de son mal de dents. M. le Duc de Roannés qui l'avoit quitté le soir fort souffrant, le trouvant le matin sans douleur, ne manqua pas de lui demander comment il en avoit été guéri. M. Pascal lui dit qu'il en avoit l'obligation à la Roulette qu'il avoit cherchée & trouvée. Ce Seigneur surpris de cet événement, lui demanda ce qu'il prétendoit faire de cette découverte. Il lui répondit que ce Problème lui avoit servi de remède, & que c'étoit tout ce qu'il en vouloit faire. Sur cela M. de Roannés lui dit qu'il lui conseilloit d'en faire un meilleur usage; que dans le dessein où il étoit de combattre les Athées, il devoit leur montrer qu'il en savoit plus qu'eux tous en ce qui regarde la Géométrie, & ce qui est susceptible de démonstration; & que s'il se soumettoit à ce qui regarde la Foi, c'est qu'il savoit jusqu'où on devoit porter les démonstrations; qu'ainsi il lui conseilloit de faire une espèce de défi à tous les Mathématiciens de l'Europe, & de proposer pour prix à celui qui trouveroit la solution du Problème soixante pistoles qu'il consignerait chez un Notaire. M. Pascal consentit au projet: il consigna les soixante pistoles, nomma des Examineurs pour juger des Ouvrages qui viendroient de tous pays, & fixa le terme de dix huit mois. Le terme

134 **Art. XX. M. Pascal.**

Pascal retira ses soixante pistoles, & les employa à faire imprimer son Ouvrage, dont il ne tira que cent vingt exemplaires, sous le nom d'A. d'Extonville. On dit que cet A. signifie *Amos*, qui joint à d'Extonville est l'anagramme de Louis de Montalte.

Encore de notre tems les plus habiles Physiciens & Mathématiciens emploient avec plaisir l'autorité de M. Pascal, pour faire valoir le système si célèbre de M. Newton sur l'Attraction, comme on le peut voir dans une Dissertation de M. de Maupertuis sur les figures des corps Célestes, Insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris année 1734. Deux hommes illustres du siècle passé, dit M. de Maupertuis, parlant de M. Pascal & de M. de Roberval, dans une Lettre commune à M. Fermat, paroissent ne s'être pas écartés de l'idée d'une Attraction tout-à-fait la même que celle de M. Newton; après quoi il rapporte un extrait de la Lettre à M. Fermat.

VII.

XIX. Dieu avoit préparé M. Pascal à rendre à la vérité & à l'Eglise le service qu'il lui ren-

Il attaque la

M. Pascal. XVII. siècle. 135

Nous avons vu dans l'article de M. Arnauld ce qui donna occasion à M. Pascal de composer les quatre premières Lettres à un Provincial. Aiant mis à la fin de la quatrième, que dans la suivante il pourroit parler de la Morale des Jésuites, ce fut pour lui une espèce d'engagement. Son dessein principal n'avoit pourtant été que de donner l'alarme à ces Peres, afin que la crainte au moins les rendît moins emportés. Il hésitoit même s'il entreroit dans cette nouvelle carrière : mais dès qu'il eut commencé à lire Escobar avec un peu d'attention, & à parcourir les autres Casuistes, il ne put retenir son indignation contre ces monstrueuses maximes. Il jugea que l'intérêt de l'Eglise demandoit qu'on fit connoître à toute la terre une doctrine si ridicule & si détestable, & qu'on travaillât à la rendre l'objet de l'exécration de tout le monde. Ce travail lui parut si important, qu'il ne composa plus ses Lettres avec la même promptitude qu'auparavant, mais avec beaucoup de soin & d'application. Il étoit souvent vingt jours entiers sur une seule Lettre. Il recommençoit quelquefois la même jusqu'à sept ou huit fois, afin de les mettre au degré de perfection où nous les voions. On dit même qu'il refit la dix-huitième treize fois. C'est que sa grande pénétration lui faisoit appercevoir les moindres défauts dans les Ouvrages d'esprit, & trouver à peine supportable ce qui faisoit l'admiration des autres.

Comme il avoit renfermé dans six Lettres

136 **Art. XX. M. Pascal.**

dixième. Ce fut l'emportement des Jésuites qui lui arracha encore comme malgré lui , les huit autres Lettres. Elles ne sont pas moins élégantes ni moins châtiées que les précédentes , si on en excepte la seizième , qu'il se hâta de publier , comme il le témoigne lui même, à cause des recherches qu'on faisoit chez les Imprimeurs. Elle est donc plus longue qu'il ne souhaitoit , parce que , comme il le dit lui même, il n'avoit pas eu le loisir de la faire plus courte. Cependant les Lecteurs ne s'apperçoivent guères de cette longueur qui faisoit peine à M. Pascal. Les deux dernières sont très-polies & fort travaillées, sur tout la dix-huitième. Ces dix - huit Lettres parurent d'abord séparément , & furent appelées *petites Lettres*, parce que chacune ne contenoit qu'une feuille d'impression de huit pages in-4°. excepté les trois dernières qui sont un peu plus étendues. Dans le Recueil qu'on en donna en 1657 avec ce titre : *Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis & aux RR. PP. Jésuites sur le sujet de la Morale & de la*

M. Pascal. XVII. siècle. 137

Théologien , ce que je n'ai trouvé en aucun endroit de ses Lettres. Mais il ne faut que les voir pour juger de ce qu'il sçait en la véritable Théologie , & pour connoître en même - tems par la maniere ferme & généreuse dont il combat les erreurs d'un Corps aussi puissant qu'est la Compagnie des Jésuites , quel est son zèle pour la pureté de la Foi. Enfin sa fidélité paroîtra de même a tout le monde , quand on voudra vérifier la vérité de ses citations. Il n'a pas même rapporté contre eux tout ce qu'il auroit pu faire : car il les a épargnés en des points si essentiels & si importants , que tous ceux qui ont l'entière connoissance de leurs maximes , ont estimé & aimé sa retenue ; & il a cité si exactement tous les passages qu'il allègue , qu'il paroît bien qu'il ne desiroit autre chose sinon qu'on les aille chercher dans les originaux mêmes. »

Le succès qu'eurent les Provinciales est incroyable. Les plus grands Maîtres ne se laissoient pas d'en faire l'éloge. Je les vante toujours aux Jésuites , disoit le célèbre Despreaux , *comme le plus parfait Ouvrage en Prose qui soit en notre Langue.* Les ennemis mêmes de Port - Royal , dit M. Racine , avouoient que jamais Ouvrage n'avoit été composé avec plus d'esprit & de justesse. M. Pascal , continue cet excellent connoisseur , rendit bientôt ces misérables Casuistes , l'horreur & la risée de tous les honnêtes gens. On peut juger de la consternation où ces

XX.
Succès de ces
Lettres.

Abregé de
l'Hist. de P.
R.

Les ennemis mêmes de Port - Royal , dit M. Racine , avouoient que jamais Ouvrage n'avoit été composé avec plus d'esprit & de justesse.

138 **Art. XX. M. Pascal.**

supplices n'approchent point de la douleur qu'ils eurent de se voir moqués & abandonnés de tout le monde : en quoi ils font connoître tout ensemble , & combien ils craignent d'être méprisés des hommes , & combien ils sont attachés à soutenir leurs méchans Auteurs. En effet , pour regagner cette estime du public , à laquelle ils sont si sensibles , ils n'avoient qu'à dé-avouer de bonne foi ces mêmes Auteurs , & à remercier l'Auteur des Lettres de l'ignominie salutaire qu'il leur avoit procurée. Bien loin de cela , il n'y a point d'invectives auxquelles ils ne se portassent contre sa personne , quoiqu'elle leur fût alors entièrement inconnue. Le Pere Annat disoit que pour toute réponse à ses quinze premières Lettres , il n'y avoit qu'à lui dire quinze fois , qu'il étoit hérétique. Mais il auroit fallu le prouver , & prouver de plus qu'un hérétique ne peut plus rien dire de vrai. Ils voulurent même l'accuser de mauvaise foi dans les citations des passages de leurs Casuistes. Mais il les réduisit au silence par ses réponses. D'ailleurs il n'y avoit qu'à lire leurs Lettres , pour être convaincu de son

moïens qu'ils pouvoient prendre pour arrê- la mauvaise
ter le débordement des maximes relâchées Morale.
des Casuistes , chargerent M. Mazure Curé
de saint Paul , de dresser quelque Ecrit con-
tre cette mauvaise Morale. Le Curé se dé-
chargea du travail sur MM. Arnauld, Nicole
& Pascal , qui composèrent les Ecrits qui pa-
rurent sous le nom des Curés de Paris , qui
les signoient après les avoir lus & examinés
avec soin. Le cinquième est de M. Pascal.
Nous aurons occasion de parler ailleurs de
ces Ecrits.

Mademoiselle Perrier sa nièce nous a con-
servé le récit d'une conversation qu'il eut au
sujet des Provinciales un an avant sa mort.
« On m'a demandé , dit il , si je ne me re-
pens pas d'avoir fait les Provinciales. J'ai ré-
pondu que bien loin de m'en repentir , si
j'étois à les faire , je les ferois encore plus
fortes. On m'a demandé pourquoi j'ai dit le
nom des Auteurs où j'ai pris toutes ces pro-
positions abominables que j'y ai citées. J'ai
répondu que si j'étois dans une ville où il y
eût douze fontaines , & que je fusse certai-
nement qu'il y en eût une d'empoisonnée ,
je serois obligé d'avertir tout le monde de
n'aller point puiser de l'eau à cette fontaine ;
& comme on pourroit croire que c'est une
pure imagination de ma part , je serois obli-
gé de nommer celui qui l'a empoisonnée ,
plutôt que d'exposer toute une ville à s'em-
poisonner. On m'a demandé pourquoi j'ai
employé un stile agréable , railleur & diver-

140 **Art. XX. M. Pascal.**

le moins autant que moi là dessus : ainsi j'ai cru qu'il falloit écrire d'une maniere propre à faire lire mes Lettres par les femmes & les gens du monde , afin qu'ils connussent le danger de toutes ces maximes , & de toutes ces propositions qui se répandoient alors , & dont on se laissoit facilement persuader. On m'a demandé si j'ai lû moi-même tous les Livres que j'ai cités. J'ai répondu que non : certainement il auroit fallu que j'eusse passé une grande partie de ma vie à lire de très-mauvais livres : j'ai lû deux fois Escobar tout entier ; & pour les autres , je les ai fait lire par quelques-uns de mes amis ; mais je n'en ai pas employé un passage sans l'avoir lû moi-même dans le livre cité , examiné la matiere sur laquelle il est avancé , & lû ce qui précède & ce qui suit , pour ne point hazarder une objection pour une réponse : ce qui auroit été reprochable & injuste. »

M. Pascal témoigna les mêmes dispositions dans sa dernière maladie. Il demouroit alors à Paris sur la Paroisse de Saint Etienne du Mont. M. Beurrier Curé de cette Paroisse, & depuis Abbé de saint Genesix. Le si-

M. Pascal. XVII. siècle. 141

sense de la vérité , sans y avoir jamais été
poussé par aucune passion contre les Jésui-
tes. » On a scû ce fait de plusieurs Chanoines
de sainte Genevieve, à qui M. Beurret l'avoit
rapporté.

VIII.

Dans les quatre dernières années de la vie
de M. Pascal , ses infirmités augmentèrent
considérablement ; mais sa piété crut à pro-
portion , quoiqu'elle fût déjà si éminente.
Les entretiens qu'il avoit avec ses parens &
ses amis , & toutes les Lettres qu'il écrivoit ,
avoient pour objet que Dieu & les vérités
éternelles. Nous rapporterons ici l'extrait
d'une de ses Lettres , pour servir d'exemple.
Elle est écrite à Mademoiselle de Roannés
sur le sujet des Miracles que Dieu opéroit à
Saint-Louis-Royal. » Il y a si peu de personnes à
qui Dieu se fasse connoître par des coups ex-
traordinaires , qu'on doit bien profiter de
ces occasions ; puisqu'il ne sort du secret de
sa nature qui le couvre , que pour exciter
notre foi à le servir avec d'autant plus d'ar-
deur , que nous le connoissons avec plus de
certitude. Si Dieu se découvroit aux hommes
continuellement , il n'y auroit point de mé-
rite à le croire ; & s'il ne se découvroit ja-
mais , il y auroit peu de foi. Mais il se ca-
che ordinairement , & se découvre rare-
ment à ceux qu'il veut engager à son servi-
ce. Cet étrange secret dans lequel Dieu est
enseveli impénétrable à la vue des hommes ,
est une grande leçon pour nous porter à la

XXII.

Sa piété
croît avec ses
infirmités.

142 Art. XX. *M. Pascal.*

il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il étoit bien plus reconnoissable lorsqu'il étoit invisible, que non pas lorsqu'il s'est rendu visible. Enfin lorsqu'il voulu accomplir la promesse qu'il avoit faite à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange & le plus obscur secret de tous, qui sont les espèces de l'Eucharistie.... C'est-là le dernier secret où il peut être.... Toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu; les Chrétiens doivent le reconnoître en tout.. Rendons-lui des graces infinies, de ce que s'étant caché en toutes choses pour les autres, il s'est découvert en toutes choses & en tant de manieres pour nous. »

XXIII.
Ses sentimens
sur les mala-
dies & sur la
mort.

A l'occasion de l'état mourant où il étoit toujours, il disoit que » la mort est horrible sans Jesus - Christ, mais qu'avec Jesus-Christ elle est aimable, sainte, & la joie du fidèle; qu'à la vérité si nous étions innocens, l'horreur de la mort seroit raisonnable; mais qu'il étoit juste à présent de l'aimer, parce qu'elle ôte au pécheur sa liberté

M. Pascal. XVII. Siècle. 143

souffrir en Chrétien. Je ne demande pas d'être exempt des douleurs, car c'est la récompense des Saints : mais je demande de n'être pas abandonné aux douleurs de la nature, sans les consolations de votre Esprit ; car c'est la malédiction des Juifs & des Païens. Je ne demande pas d'avoir une plénitude de consolation sans aucune souffrance ; car c'est la vie de la gloire. Je ne demande pas aussi d'être dans une plénitude de maux sans consolation ; car c'est un état de Judaïsme. Mais je demande, Seigneur, de ressentir tout ensemble, & les douleurs de la nature pour mes péchés, & les consolations de votre Esprit par votre grace ; car c'est le véritable état du Christianisme. Que je ne sente pas des douleurs sans consolations ; mais que je sente des douleurs & de la consolation tout ensemble, pour arriver enfin à ne sentir plus que vos consolations sans aucune douleur. Car, Seigneur, vous avez laissé languir le monde dans les souffrances naturelles sans consolation, avant la venue de votre Fils unique : vous consolez maintenant, & vous adoucissez les souffrances de vos fidèles par la grace de votre Fils unique : vous comblez d'une béatitude toute pure, vos saints dans la gloire de votre Fils unique. Ce sont les admirables degrés par lesquels vous conduisez vos ouvrages. Vous m'avez tiré du premier ; faites-moi passer par le second, pour arriver au troisième. »

La veille de sa mort M. Pascal se confessa

XXIV.

Sa mort.

144 Art. XX. M. Pascal.

d'Août 1662. âgé de trente-neuf ans & deux mois. Il fut entermé dans l'Eglise de saint Erienne, derrière le grand Autel, près de la Chapelle de la Vierge à main droite, vers le coin du pilier de la même Chapelle. On y mit une belle Epitaphe que les Jésuites eurent le crédit de faire ôter. On en voit une autre sur le pilier. Ces Peres publierent sur la fin de sa vie qu'il avoit rompu tout commerce avec MM. de Port-Royal, parce qu'il ne les trouvoit pas, disoit-on, assez soumis aux Constitutions; & on citoit là-dessus le témoignage de M. Beurrier, qui lui avoit administré dans sa maladie les derniers Sacramens. La vérité est, qu'un peu avant sa mort M. Pascal eut quelque dispute avec M. Arnauld au sujet des dernières Constitutions sur l'affaire de Jansenius. Mais bien loin de prétendre qu'on se devoit soumettre aveuglément à ces Constitutions, il trouvoit au contraire qu'on s'y soumettoit trop: car appréhendant, comme on peut le voir dans les Provinciales, que les Jésuites n'abusassent un jour contre la Doctrine de saint Augustin, de la condamnation des cinq propo-

M. Pascal. XVII. siècle. 145

qu'elle étoit assez à couvert & par la déclaration d'Innocent X. & par le consentement de toute l'Eglise. Ces deux grands hommes écrivirent sur cela l'un & l'autre, mais sans sortir des bornes de la charité, & sans blesser leur attachement réciproque qu'ils ont conservé jusqu'au dernier soupir. M. Pascal mourut entre les bras de M. de sainte Marthe, qui pensoit, comme MM. Arnauld & Nicole, que la délicatesse de M. Pascal étoit excessive, & qu'on devoit éviter, pour le bien de la paix, de prendre des précautions qui n'étoient point absolument nécessaires. Voici ce qui donna lieu à quelques-uns de croire le contraire de ce que nous disons. M. Pascal dans quelques entretiens qu'il eut avec le Curé de Saint Etienne, lui toucha quelque chose de cette dispute sans lui particulariser de quoi il étoit question, de sorte que ce Curé qui ne supposoit pas que M. Arnauld eût pu pécher par trop de déférence aux Constitutions, s'imagina que c'étoit tout le contraire. Non-seulement il le dit ainsi à quelques-uns de ses amis, mais il l'attesta même par écrit. Les Pères de M. Pascal, touchés du tort que ce bruit faisoit à la vérité, allèrent recueillir M. Beurrier, lui montrèrent les écrits qui s'étoient faits sur cette dispute, & le convinquirent si bien de la méprise, qu'il rétracta aussitôt sa déposition par des Lettres qu'il leur promit de rendre publiques.

146 Art. XX. M. Pascal.

**Pensées. Elo-
ge de cet Ou-
vrage-Famille
de M. Pascal
toute compo-
sée de gens de
bien.**

piers de M. Pascal , touchant son grand Ou-
vrage sur la Religion. M. le Duc de Roar-
nès eut le plus de part à ce travail : Il fi
secondé par MM. Arnauld & Nicole. O-
l'imprima sous le titre de *Pensées de M.*
Pascal en 1669 avec l'approbation de plu-
sieurs Evêques & Docteurs. M. de Choisei
Evêque de Comminges , dit dans la sienne
que » ces Pensées de M. Pascal font voir l
beauté de son génie , sa solide piété & l
profonde érudition. » » Je savois assez ave
tous les honnêtes gens , dit un autre Appre-
bateur , ce que pouvoit ce rare esprit e-
tant d'autres matieres , & sur-tout dans se
Lettres (Provinciales) qui ont surpris &
étonné tout le monde ; mais qu'il dût nou-
laisser une méthode si naturelle pour mon-
trer , défendre & appuyer l'excellence & l
grandeur de notre Religion , c'est ce que j
n'eusse pas pensé , si je n'en eusse vû les preu-
ves très évidentes dans cet Ouvrage. » » C
dernier Ecrit, dit M. de Tillemont , a sui-
passé ce que j'attendois d'un esprit que j
croiois le plus grand qui eût paru en notr
siècle. . . . Je ne vois que saint Augusti

M. Pascal. XVII. siècle. 147

M. Pascal avoit deux sœurs dont l'une mourut Religieuse à Port Royal , comme nous l'avons dit , l'autre fut mariée à M. Perrier Conseiller de la Cour des Aydes à Clermont. C'est elle qui a écrit la vie si édifiante de son illustre frere. De ce mariage naquit Etienne Perrier Conseiller de la Cour des Aydes de Clermont , Jacqueline morte en 1665. Louis qui mourut en 1713. Chantre de la Cathédrale de la même ville ; Blaise , qui fut Diacre & mourut à l'âge de trente ans ; & enfin Marguerite , sur qui s'est opéré il y a près d'un siècle le célèbre miracle de la sainte Epine , qui a été publié par les Supérieurs Ecclésiastiques. Cette fille si respectable nous a laissé des Mémoires , où elle s'exprime ainsi sur sa famille. » Je dois dire comme Simon Machabée le dernier de tous ses freres : Tous mes parens & tous mes freres sont morts dans le service de Dieu , & dans l'amour de la vérité : il n'y a plus que moi : à Dieu ne plaise que je pense jamais à y manquer. C'est la grace que je lui demande de tout mon cœur. » Elle n'est morte qu'en 1733. étant âgée de 87 ans. Tous ceux qui l'ont connue [nous avons eu nous-mêmes cet avantage] voioient avec admiration sa piété , sa foi , son courage , son attachement à la vérité & aux illustres Evêques qui la défendoient.



ARTICLE XXI.

Condamnation de la Morale des Casuistes.

I.

I.
Succès des
Lettres Pro-
vinciales. Dé-
marche des
Curés de
Rouen.

Les Lettres Provinciales inspirèrent à tout le monde beaucoup d'horreur pour la Morale corrompue des Casuistes. Le Livre d'Escobar Jésuite, qui avoit été imprimé trente neuf fois comme un bon Livre, fut imprimé la quarantième fois comme un Livre détestable, & seulement pour satisfaire la curiosité de ceux qui y vouloient chercher les passages que l'Auteur des Lettres au Provincial en citoit. Les Curés, qui par leur ministère sont dans une obligation indispensable d'enseigner au Peuple la Morale de Jesus-Christ, & d'empêcher qu'on ne corrompe les mœurs des Chrétiens par des

freux dans leurs Ouvrages. Par une Requête qu'ils présenterent le 28. d'Août 1656. à leur Archevêque (M. de Harlai) ils demanderent la condamnation de ces maximes corrompues. Mais ce Prélat jugea à propos de renvoyer cette affaire à l'Assemblée générale du Clergé , qui se tenoit alors à Paris.

Les Curés de Paris pensoient de leur côté aux moyens qu'ils prendroient pour arrêter cette contagion. Dans ce même-tems ils reçurent une Lettre de ceux de Rouen , qui les prioient de les assister de leurs conseils , & d'intervenir avec eux dans cette affaire. C'est ce que firent volontiers les Curés de Paris. Ils voulurent de plus examiner par eux-mêmes les Livres des Casuistes. Ils en tirèrent plusieurs propositions très-dangereuses , & en demanderent la condamnation, premierement au Grand Vicaire de l'Archevêque de Paris , & ensuite par son Ordre à l'Assemblée générale du Clergé. Et afin de donner plus de poids à leur Requête , ils l'appuierent de l'intervention d'un grand nombre d'autres Curés des villes les plus considérables du Royaume , qu'ils avoient exhortés à s'unir à eux , & dont ils avoient eu des procurations en bonne forme. Voici ce que dit M. Godeau Evêque de Vence , de l'impression que firent ces propositions sur les Prélats. » La lecture , dit cet illustre » Evêque , en fit horreur à ceux qui l'enten- » dirent , & nous fûmes sur le point de » nous boucher les oreilles , comme avoient » fait autrefois les Juifs au Concile de

II.

Zèle des Curés de Paris. L'Assemblée du Clergé nomme des Commissaires à ce sujet.

;

150 Art. XXI. *Condamnation*

» malheureux Ecrivains , qui corrompent &
» étrangement les maximes les plus saintes
» de l'Evangile , & introduisent une Morale
» dont d'honnêtes Païens auroient honte ,
» & dont de bons Turcs seroient scandali-
» sés: »

L'Assemblée nomma des Commissaires pour faire droit sur la Requête des Curés; mais comme elle étoit sur le point de se séparer , on ne put procéder à l'examen des propositions dénoncées , & l'Assemblée se contenta d'ordonner que les *Instructions* de saint Charles Borromée seroient imprimées par ordre du Clergé ; ce qu'elle regarda comme très-utile , dit le procès-verbal , & principalement dans ce tems où l'on voit avancer des maximes si pernicieuses & si contraires à celles de l'Evangile , & où il se commet tant d'abus dans l'administration du Sacrement de Pénitence par la facilité & l'ignorance des Confesseurs. L'Assemblée , continue le Procès-verbal , a prié M. de Ciron de prendre soin de le faire imprimer , afin que cet Ouvrage composé par un si grand saint avec tant de lumière & de sagesse , se repa-

des Casuistes, XVII. siècle. 155

dre de l'Assemblée fit imprimer les Instructions de saint Charles, par l'Imprimeur du Clergé, & les envoya dans les Provinces avec une Lettre circulaire, par laquelle il déclare au nom de l'Assemblée, que le manque de loisir est la seule chose qui empêche les Prélats, de prononcer un jugement solennel, qui eût arrêté le cours de cette peste des consciences; & qu'ils l'auroient fait volontiers, si les supplians s'y fussent adressés plutôt.

II.

Le crédit des Jésuites auroit peut-être empêché que cette grande affaire n'allât plus loin, s'ils n'avoient eux-mêmes attiré de nouveau l'indignation de tout le monde par un Livre intitulé : l'*Apologie des Casuistes contre les calomnies des Jansénistes*. Ils la firent imprimer à Paris en 1537. sans nom d'Auteur; mais on savoit qu'elle étoit de leur Pere Piroc, & ils la débitèrent dans leurs Maisons. Aussi-tôt les Curés de Paris présentèrent une Requête aux Vicaires Généraux du Cardinal de Retz, Archevêque de Paris, où ils exposent que l'Auteur de l'*Apologie* ne se contentant pas de soutenir les mêmes propositions dont ils poursuivoient la censure, en avoit encore avancé de nouvelles plus dangereuses, dont ils présentent un extrait. Ils concluoient en demandant, que les Grands Vicaires procélassent à la censure de ce Livre. Ils publièrent en même-tems un Factum contre le même Livre. Les Jésuites ne tarderent pas à répondre

III.

Apologie des Casuistes publiée par les Jésuites. Les Curés de Paris l'attaquent.

152 Art. XXI. *Condamnation*

portoit le nom des Curés de Paris n'étoit point d'eux , & que la Lettre circulaire de M. de Ciron étoit *une pièce sans aveu & sans autorité*. Les Curés de Paris déclarèrent par un acte autentique , que le Factum étoit d'eux , & M. de Ciron fit la même chose à l'égard de la Lettre circulaire.

III.

IV.
On examine
en Sorbonne
l'Apologie
des Caluistes.
Ecrits des
Cures de Pa-
ris.

Cependant la Faculté de Théologie de Paris examinoit l'*Apologie* des Caluistes. L'Auteur demanda d'être entendu , & on y consentit , à condition qu'il répondroit nettement sur les questions qui lui seroient faites ; qu'il écrirait & signeroit ses réponses , étant préalablement autorisé à le faire par un acte autentique de ses Supérieurs ; & enfin qu'il se soumettroit au jugement de la Faculté. Le Pere Piroc n'eut garde d'accepter ces conditions , & ainsi il ne voulut point se présenter. Les Jésuites publièrent alors quelques Ecrits pour la défense des Propositions que l'on examinoit en Sorbonne. Pour les justifier , ils disoient , 1. Que les Peres & les Docteurs de l'Eglise avoient enseigné ces maximes. 2. Que les Jésuites

des Casuistes. XVII. siècle. 155

de continuer à travailler à la Censure de l'Apologie pour les Casuistes. Le Chancelier Seguier ami des Jésuites envoya à l'Assemblée du 12 Juin, une explication des propositions qui avoient été examinées & condamnées dans les Assemblées précédentes; mais on la trouva insuffisante & défectueuse par plus d'un endroit.

Les Députés travaillèrent ensuite à dresser une censure. Un d'entre eux proposa d'y insérer cette clause; Que l'*Apologie* avoit été faite à l'occasion des Lettres d'un Provincial à un ami, que la Faculté n'approuve pas, niant appris qu'elles avoient été condamnées à Rome. Cette clause passa à la pluralité; mais les Gens du Roi firent venir au Parlement le Doyen, le Syndic & quatre ou cinq anciens Docteurs; & M. Talon Avocat Général leur dit, qu'il étoit étonnant qu'ils eussent arrêté de mettre dans la censure de l'Apologie des Casuistes, une clause contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane, en disant que la Faculté n'approuvoit pas les Lettres Provinciales, parce qu'elle sçavoit qu'on les avoit condamnées à Rome. Que si leur censure eût paru en cet état, les Gens du Roi se seroient crû obligés de la faire réformer. Qu'on sçavoit d'ailleurs que les Religieux s'étoient trouvés en cette assemblée en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne devoient; que si la Faculté n'y remédioit, le Parlement pourroit bien l'y obliger par Arrêt; qu'au reste il y avoit lieu de s'étonner que la Faculté eût employé cet mot entiers à

V.

Les gens du Roi mandent plusieurs Docteurs au sujet de la Censure.

354 Art. XXI. *Condamnation*

ment, c'est que depuis deux ans les Docteurs les plus éclairés, & ceux qui étoient comme l'ame de toute la Sorbonne, en avoient été exclus pour avoir refusé de souscrire à la censure contre M. Arnauld.] Enfin la censure de Sorbonne fut conclue, & peu après publiée. Les Jésuites firent aussitôt paroître un Ecrit intitulé, *Sentimens des Jésuites*, dans lequel ils déclarent qu'ils ne veulent ni approuver ni prendre la défense des opinions de l'Auteur de l'*Apologie des Casuistes*, & qu'ils ne veulent point prendre parti dans cette dispute. Cette tournure parut assez plaisante. Les Curés de Paris répondirent à cette déclaration par leur sixième Ecrit, où ils presserent vivement les Révérends Peres de condamner l'*Apologie*, leur prouvant qu'il n'étoit pas permis de demeurer dans l'indifférence sur une matière si importante.

IV.

VI. Quelques Evêques avoient déjà censuré
 L'*Apologie* l'*Apologie*. Celui d'Orléans, Alphonse d'El-
 des *Casuistes* bene, fit de concert avec tout son Clergé

des Casuistes. XVII. siècle. 159

ne le fut jamais (la Morale) la plus corrompue des Philosophes Payens. Entre ces malheureux Livres , on entre les autres à part depuis quelques mois en notre Diocèse , le rempli de cette mauvaise Doctrine , que nous serions coupables devant Dieu d'une lâche prévarication dans notre charge , si nous ne nous opposions fortement par la juste condamnation qu'il mérite , aux relâchemens épouvantables qu'il introduit dans les mœurs. C'est un Livre anonime intitulé , *Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes* , dont l'Auteur enseigne aux Juges à se laisser corrompre ; apprend aux valets à commettre des vols domestiques ; permet aux pécheurs de demeurer dans les occasions de leurs chûtes ; abandonne les débauchés à leurs sens , & met au nombre des choses indifférentes les excès de bouche les plus brutaux & les plus déraisonnables. Il permet les simonies & les usures , & par un dangereux artifice , il leur ôte seulement leurs noms pour en mieux établir les crimes. Il traite indignement la pénitence , & pour exempter les libertins des jeûnes que l'Eglise ordonne , il leur fournit des moyens si honteux & si deshonnêtes , que la pudeur ne nous permet pas de les rapporter , & qu'ils ne peuvent être ouïs sans horreur , des oreilles chastes. Il approuve la calomnie la plus noire , & qui impose de faux crimes à des innocens. Il ouvre la porte aux homicides pour des offenses prétendues contre l'honneur imaginaire du monde : il veut même

156 Art. XXI. *Condamnation*

ſujet dans ſon Evangile , il ſoutient que c'eſt la lumière naturelle de notre raïſon , qui doit diſpoſer de la vie des hommes , & oſe bien l'élever ſur un tribunal en même rang , & avec le même pouvoir que celui des Rois & des Princes Souverains. »

VII.
Cenſure de
l'Archevêque
de Sens,

La cenſure de l'Evêque de Tulle eſt antérieure ; mais comme elle ne fut pas imprimée auſſitôt , on n'en eut connoiſſance que long-tems après. Celle de M. de Gondrin Archevêque de Sens , accordée aux Remonſtrances réitérées de ſon Clergé , fut publiée dans le Synode général de ſon Diocèſe , le 4 Septembre 1658. Voici quelques traits de cette cenſure. » Nous avons reconnu , dit cet Archevêque , par l'examen de ce Livre (l'Apologie pour les Caſuiſtes) qu'il fait un horrible renverſement dans toute la Doctrine des mœurs , & qu'il n'y a preſque rien qu'il n'y altère & qu'il n'y corrompe. Car ſi on en conſidère les maximes les plus générales , il renverſe les deux regles immuables de nos actions , la Loi éternelle de Dieu & la propre conſcience par la Doctrine de la probabilité Il détruit la fin de nos actions , qui

Enfin, continue cet Archevêque, il n'y a point de maxime générale touchant les mortels, plus pernicieuse & qui excuse plus de péchés que celle du Pere Bauni, autorisée par ce nouveau Livre, qui est que nulle action ne peut-être imputée à péché si on n'en connoît le bien & le mal, & si on n'y fait réflexion. . . . Si on considère la plus inviolable de toutes les Loix, qui est le Décalogue, ce Livre apprend à en violer les plus importants préceptes. . . . Les choses saintes n'y sont pas plus épargnées, par la manière toute profane qu'il autorise d'assister au saint sacrifice de la Messe. Mais ç'eût été peu à cet Auteur d'avoir ouvert aux hommes un si grand nombre de précipices, en leur représentant tant de péchés comme permis, s'il n'eût encore trouvé moyen de les entretenir dans ceux-mêmes qu'il n'a osé leur permettre, en décrivant les véritables remèdes qui les en pourroient guérir, pour en substituer de faux en leur place; & en ruinant la véritable conduite des Pasteurs à l'égard des pénitens, pour en introduire une autre qui n'est capable que de les tromper. Mais outre ces fausses maximes & plusieurs autres, qui sont contenues dans la qualification particulière que nous en avons faite pour instruire nos Ecclesiastiques, nous avons encore considéré que ce Livre est rempli d'une infinité de calomnies scandaleuses & séditieuses, & qu'il déchire les vivans & les morts par de noires impostures, en n'épargnant pas même la pureté des Vierges Religieuses. »

158 Art. XXI. *Condamnation*

dans la Censure M. de Harlai Archevêque de Rouen , qui fut depuis Archevêque de Paris. Ce Prélat ne pouvoit point être suspect aux Jésuites , ni accusé d'embrasser une Morale trop sévère. » Nous avons vû depuis peu avec douleur , dit-il , paroître un Livre , ou plutôt une espece de monstre en la Théologie Morale , que nous pouvons appeller bien plus justement la condamnation des Casuistes que leur Apologie , ainsi que son Auteur l'a voulu nommer : Ouvrage dont les principes sont faux , les raisonnemens trompeurs , les conséquences pernicieuses , & la Doctrine opposée à celle de l'Evangile de Jesus Christ, dans lequel en un mot se trouve rassemblé par un étrange dessein , ce qu'il y avoit de corruption & de relâchement répandu dans le grand nombre des Auteurs qui ont écrit la Morale depuis plusieurs siècles. Nous avons cru que la Providence divine , qui sçait tirer le bien du mal , l'avoit ainsi permis par ses jugemens toujours équitables , pour prévenir le tems de la moisson , dans une occasion si importante pour la justification de son Eglise , tant pour empêcher le dommage que

des Casuistes. XVII. siècle. 139

qui prêchoit pour lors dans notre Eglise Cathédrale ; Nous avons reconnu la vérité des extraits qui nous en ont été présentés. Nous avons voulu le lire avec soin ; & après avoir attendu quelque-tems que l'Auteur de cette pernicieuse doctrine effaçât lui-même par ses larmes & par une rétractation Chrétienne , les funestes caracteres d'un si méchant livre , nous avons cru être obligés d'y apporter le remède que Jesus-Christ nous a mis entre les mains par la communication de son autorité sacrée »

L'Evêque d'Evreux s'exprime ainsi dans sa censure. » Ce Livre n'est qu'une monstrueuse compilation de tout ce qui a jamais été inventé pour corrompre les mœurs des hommes , & les entretenir dans le libertinage. La production de ce monstre a fait honte à son propre pere , & l'Auteur de cet Ouvrage de ténèbres n'a pas eu assez de front pour lui faire porter son nom... Pendant que l'ennemi sème cette yvraie dans le champ de l'Eglise , c'est un crime aux Pasteurs de s'endormir. L'Apôtre nous commande de veiller , *Tu verò vigila* , &c. c'est-à-dire , de rétablir la conduite des consciences sur les maximes inébranlables de l'Evangile , & de fulminer contre ce recueil d'iniquités cette parole tonnante des Prophètes : *Va qui dicitis malum bonum....* C'est ce qui nous a obligés d'examiner soigneusement ce Livre sur la requête qui nous en a été présentée par nos Curés. Et après avoir tenu plusieurs assemblées , nous avons jugé que ce Livre

IX.
Censur
l'Evêque d'
Evreux.

160 Art. XXI. *Condamnation*

mer Dieu dans toutes ses actions.... Il ruine toute la charité envers le prochain. Il apprend à chacun à se tromper soi-même par la pernicieuse maxime des probabilités qu'il établit. Ainsi ce dangereux Livre apprend aux hommes à vivre en bêtes, & aux Chrétiens à vivre en Païens. »

X.
Censure de
l'Evêque de
Lieux.

Voici comme s'exprime l'Evêque de Lieux, Leonore de Matignon, au commencement de sa Censure : *n Salvum me fac, Deus, quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum ! Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum.* Secourez-nous, mon Dieu, parce que les vérités augustes de votre Evangile, & les maximes sacrées de votre Morale, sont dans un déchet déplorable parmi les enfans des hommes. Ils n'agissent que des questions vaines & inutiles. Ils ne présentent à leur prochain que des propositions fautes & trompeuses. Ils se mettent en possession de répandre tout ce qui leur vient sur les lèvres : & ne débitent cependant que les impuretés d'un cœur tout charnel, & les impostures de l'esprit accablé sous la corruption épouvantable du péché origi-

des Casuistes. XVII. siècle. 181

nie, la Vengeance, le Duel, l'Avarice; l'Usure, l'Impénitence & toutes les autres cupidités de la créature esclave du péché, qu'il ne seroit pas nisé de croire ces excès, si on ne les lisoit dans ce Libelle.

Il étoit impossible, continue ce Prélat; qu'une production si funelle ne fût regardée aussi tôt qu'elle a paru, comme le sont les monstres; c'est à dire pour être étouffée dès sa naissance, & jamais l'Eglise n'a eu une plus pressante occasion de s'élever comme elle a fait pour en arrêter le progrès... L'*Apologie des Casuistes* contient un nombre infini de maximes fausses, pernicieuses, réméraires, & pleines de scandale, sur la simonie, l'homicide, le duel, le larcin, l'usure, les occasions prochaines du péché; sur la doctrine de la probabilité, qu'on peut appeller la mere funeste de toutes les autres erreurs des Casuistes, & qui est le pur ouvrage de leur amour propre & de leur esprit; sur la direction d'intention; sur le Sacrement de pénitence, & sur toutes les autres matieres de Théologie qu'ils traitent. Bien loin de représenter, comme l'Auteur a le front de le dire, les véritables maximes de la Morale, ce n'est qu'un tissu de regles de perdition & de ces préceptes de mort, que se forment les esprits qui rejettent la vérité, & qui s'efforcent de s'en détourner. Nous ne pouvons, après avoir considéré ce Livre dans toutes ses parties, à qui l'attribuer selon la règle de l'Evangile, *si non per aibis erroris*, à des esprits d'er-

162 Art. XXI. *Condamnation*

rais, & fut enfin Cardinal, publia aussi une belle Censure de l'*Apologie des Casuistes*. » On a vû, dit ce Prélat, s'élever en ce dernier siècle dans le Ciel de l'Eglise une épaisse nuée d'Ecrivains; mais ce n'étoit pas de ces nuées fécondes dont parle le Prophète, que Dieu empêche de se répandre sur la terre quand il veut punir les péchés des hommes: c'étoit au contraire une nuée ténébreuse, semblable à celle que Dieu répandit dans sa colere sur le camp des Israélites, dont au lieu de la parole divine on ne vit sortir que des serpens. Ces Ecrivains sont les Casuistes, qui... combattent ouvertement & la saine raison de l'homme, & l'Evangile de Jesus-Christ. Quand on s'est opposé à leur corruption, au lieu de la condamner les premiers, ils l'ont défendue par des Apologies, & pour rendre incurable le mal qu'ils font, ils veulent faire passer leur venin pour un remède, & le remède pour un venin. Nous voulons parler de cette Apologie pour les Casuistes, qui vient d'être publiée, & qui a fait horreur à tous les gens de bien. Car l'Auteur de ce mauvais Livre s'est écu-

des Casuistes. XVII. siècle. 1663

pendre dans Sodome, pour y voir les désordres affreux qui y étoient ; qu'après un examen exact, il avoit trouvé le livre digne des anathêmes dont il avoit été frappé. Pour opposer une digue à ce torrent des mauvais Casuistes, il pose des principes solides & lumineux, qui renversent cette monstrueuse Morale enseignée par les Jésuites. La Loi éternelle de Dieu, dit-il, qui n'est autre chose que la justice & la vérité même, est la règle inviolable de nos actions ; & toute leur bonté, aussi-bien que toute leur malice, consiste dans la conformité ou dans l'opposition qu'elles ont avec cette loi. Il rapproche de ce principe les opinions des Casuistes, & après en avoir rapporté plusieurs, il ajoute : » Il y a beaucoup d'autres maximes dans cette Apologie, qui sont très-dangereuses : mais nous nous contentons d'en rapporter quelques unes des principales, par lesquelles vous voyez bien que toutes les règles de l'Evangile sont ruinées, & qu'à la place de la Morale Chrétienne, on en substitue une toute Païenne, & qui même en beaucoup de points feroient rougir de honte les Philosophes de l'antiquité. »

Le Prélat exhorte ensuite son Clergé à puiser dans l'Ecriture Sainte les vraies règles de la Morale, & ce qu'ils doivent faire pour être de fidèles dispensateurs & des guides éclairés. » Vous y trouverez, dit-il, que comme il n'y a que la vérité qui nous conduise à la vie, il n'y a que la charité qui nous exempte de la mort. *Qui non*

264 Art. XXI. *Condamnation*

le principe de toutes choses, la charité nous oblige de rapporter toutes choses à Dieu comme à la dernière fin, ou par un mouvement réel, ou par une impression virtuelle qui naît de son amour; & que l'on n'y peut manquer sans quelque désordre, & par conséquent sans quelque sorte de péché: Que sans ce double holocauste de l'esprit & du cœur, que la grace fait au premier principe & à la dernière fin, on ne peut accomplir les devoirs de la Religion Chrétienne, où l'on n'adore Dieu qu'en esprit & en vérité, c'est-à-dire que par une foi pure, dégagée de l'erreur, & par une charité sincère, dégagée de la concupiscence: Que si cet amour ne domine dans notre cœur, on ne peut être véritablement juste, & qu'on ne peut rien faire de juste, si Dieu n'y en répand quelque étincelle; & qu'ainsi il est vrai de dire de la charité ou parfaite ou imparfaite, ou achevée ou commencée, qu'il n'y a point de bon fruit qui n'en naisse: *Non est fructus bonus, dit saint Augustin, qui de charitatis radice non surgit.* »

des Casuistes. XVII. siècle. 165

Augustin dit de celui des grands pécheurs : *Spargens pœnales cœcitates super illicitas cupiditates.* Le style en est bas , le raisonnement puérile , les preuves foibles , la falsification des Peres allégués très - impudente , & les conclusions fausses & dangereuses. Dans tout le corps de l'Ouvrage , on sent un air envenimé de fureur contre les défenseurs de la Morale Chrétienne , qu'il tâche de rendre odieux en leur donnant le nom d'hérétiques. Car ceux qu'il veut faire passer pour tels sont les Curés de Paris , de Rouen & des plus grandes villes du Royaume. Ce sont de très - saints Evêques , de très - vertueux Prêtres , de très bons Religieux , qui font profession publique de condamner les cinq propositions que le Pape a condamnées , & de rendre au saint Siège tous les devoirs & soumissions que de bons & obéissans Catholiques lui doivent rendre. »

Les autres Evêques condamnerent la Morale des Casuistes avec la même force. Le consentement de toutes les Eglises fut si unanime & si universel , qu'il n'y eut per-

XIII.
Censure de
l'Apologie
par le Pape
Alexandre
VII.

sonne qui réclamât contre tant de Censures. Les Jésuites voyant que leur Apologie étoit devenue si odieuse , tournerent leurs espérances du côté de la Cour de Rome. L'inquisition y avoit déjà rendu le 6 Septembre 1657. un décret qui condamnoit les Provinciales : les Jésuites osèrent présumer que ceux qui avoient condamné leur adversaire , prendroient la défense de leur Apologiste. Ils portèrent donc à Rome leur affaire , & ce

166 Art. XXI. *Condamnation*

vantoient même que le jugement de Rome étoit plus à craindre pour les Censeurs que pour les Casuistes. Mais dans le tems qu'ils se glorifioient davantage de la protection du saint Siège , on apprit que l'Apologie avoit été condamnée à Rome par un Decret solennel , dont on reçut peu de tems après des copies autentiques. Ainsi ils se virent hors d'état d'empêcher , que désormais leur Morale ne fût regardée comme condamnée par toute l'Eglise ; puisque l'autorité du saint Siège s'étoit jointe aux jugemens des Evêques & aux censures des Docteurs , & avoit ainsi justifié les remontrances des Curés & l'horreur des fidèles.

V.

XIV.

Nous rapporterons ici quelques extraits des excellens Ecrits des Curés de Paris , dont le zèle avoit attiré tant de censures contre la Morale corrompue des Casuistes. C'est le témoignage que leur rendit M. l'Archevêque de Sens , dans une Lettre qui fut rendue publique. » Il est très-véritable , dit ce



des Casuistes. XVII. siècle. 167

Pastiques. Vos sçavans & pieux Ecrits en ont inspiré l'horreur & attiré la condamnation. Votre exemple a attiré tous vos Confreres des Proviuces , & tout le monde vous a regardé comme les premiers moteurs de cette sainte guerre contre de si dangereuses nouveautés. Le nom des Curés de Paris est devenu par-tout , un sujet d'effroi pour les corrupteurs de la Morale Evangélique.

Voici par où commence le Factum ou premier Ecrit de ces zélés Pasteurs : » Notre cause est la cause de la Morale Chrétienn. Nos parties sont les Casuistes qui la corrompent. L'intérêt que nous y avôns , est celui des consciences dont nous sommes chargés. Et la raison qui nous porte à nous élever avec plus de vigueur contre ce nouveau Libelle , est que la hardiesse des Casuistes augmentant tous les jours , & étant ici arrivée à son dernier excès , nous sommes obligés d'avoir recours aux derniers remèdes , & de porter nos plaintes à tous les Tribunaux où nous croirons le devoir faire , pour y poursuivre sans relâche la condamnation & la censure de ces pernicieuses maximes. »

Le troisième Ecrit commence ainsi : » Les moïens que les Jésuites emploient , pour défendre leur méchante Morale dans les Ecrits qu'ils viennent de publier , consistent principalement en deux choses , l'une à citer une foule d'Auteurs de leur Societé , ou quelques autres nouveaux Casuistes aussi corrompus qu'eux , auxquels ils veulent donner une autorité souveraine dans l'Eglise L'autre à

XV.
Extrait du
premier & du
troisième
Ecrit.

168 Art. XXI. *Condamnation*

à l'Eglise : La première de donner pour la règle des fidèles , des Auteurs pernicious qui doivent être l'horreur des fidèles ; la seconde , d'oser par des impostures horribles , appuyer leurs sentimens par les saints que Dieu a suscités pour avoir une véritable autorité dans l'Eglise , qui sont aussi éloignés de ces corruptions , que le Ciel l'est de la terre. Nous avons donc été obligés de détruire ces prétentions , &c. »

XVI.
Extrait du
cinquième
Ecrit. Injustice des Calvinistes d'attribuer à l'Eglise la Doctrine des Jésuites.

Les Curés de Paris , dans leur cinquième Ecrit qu'ils avoient fait composer par M. Pascal , s'appliquent à montrer combien les Calvinistes avoient tort de reprocher à l'Eglise Catholique les égaremens des Jésuites. » Ces hérétiques , disent les Curés , travaillent de toutes leurs forces depuis plusieurs années , à imputer à l'Eglise ces opinions des Casuistes corrompus. Ce fut ce que le Ministre du Moulin entreprit des premiers dans le Livre qu'il fit à ce sujet , & qu'il osa appeller *Traditions Romaines*. Cela fut continué ensuite dans cette dispute qui s'éleva il y a dix ou douze ans à la Rochelle entre le Pere d'Estrade Jésuite & le Ministre Vincent , au sujet du basque ce Ministre con-

l'Eglise, & qu'ils se servent plus avantageusement que jamais de ce livre le plus méchant de tous, pour confirmer leurs peuples dans l'éloignement de notre communion, en leur mettant devant les yeux ces horribles maximes, comme ils le pratiquent de tous côtés, & comme ils l'ont fait encore depuis peu à Charenton. »

« Voila l'état où les Jésuites ont mis l'Eglise. Ils l'ont rendue le sujet du mépris & de l'horreur des Hérétiques, elle dont la sainteté devoit reluire avec tant d'éclat, qu'elle remplît tous les peuples de vénération & d'amour. De sorte qu'elle peut dire à ces Peres, ce que Dieu dit dans ses Prophètes à la Synagogue rebelle : *Vous avez rempli la terre de vos abominations, & vous êtes cause que mon saint Nom est blasphémé parmi les Gentils, lorsqu'en voyant vos profanations, ils disent de vous; C'est là le peuple du Seigneur, c'est celui qui est sorti de la terre d'Israël qu'il leur avoit donnée en héritage.* C'est ainsi que les Hérétiques parlent de nous, & qu'en voyant cette horrible Morale qui afflige le cœur de l'Eglise, ils comblent sa douleur, en disant, comme ils font tous les jours; C'est là la Doctrine de l'Eglise Romaine, & que tous les Catholiques tiennent : ce qui est la proposition du monde la plus injurieuse à l'Eglise. . . En même-tems que les Calvinistes imputent à l'Eglise des maximes si détestables, & que tous les Catholiques devoient s'élever pour l'en défendre; il s'élève au contraire une Société

XVII.

Les Jésuites fournissent des armes aux Hérétiques en faisant à l'Eglise la même imputation.

170 Art. XXI. *Condamnation*

croire que ce sont des Traditions Romaines ; & qu'ils sont en peine d'en chercher des preuves , les Jésuites le déclarent & l'enseignent dans leurs Ecrits , comme s'ils avoient pour objet de fournir aux Calvinistes tous le secours qu'ils peuvent souhaiter ; & que sans avoir besoin de chercher dans leur propre invention de quoi combattre les Catholiques, ils n'eussent qu'à ouvrir les Livres de ces Peres pour y trouver ce qui leur seroit nécessaire. »

XVIII.

Raisonnemens des uns & des autres pour appuier la même calomnie.

» Mais encore qu'il soit véritable , qu'ils ont en cela des fins bien différentes , il est vrai néanmoins que leurs prétentions sont pareilles , & que le démon se sert de l'attache que les uns & les autres ont pour leurs divers intérêts , afin d'unir leurs efforts contre l'Eglise , & de les fortifier les uns par les autres , dans le dessein qu'ils ont tous de persuader que l'Eglise est dans ces maximes. Car comme les Calvinistes se servent des Ecrits des Jésuites pour le prouver en cette sorte. Il faut bien , disent-ils , que ces opinions soient celles de l'Eglise , puisque le corps entier des Jésuites les soutient : de

des Casuistes. XVII. siècle. 172

Casuistes : ce qui est une fausseté d'une conséquence effroyable ; puisque si Dieu souffroit que l'abomination fût ainsi en effet dans le Sanctuaire , il arriveroit tout ensemble , & que les Hérétiques n'y rentroient jamais , & que les Catholiques s'y pervertiroient tous ; & qu'ainsi il n'y auroit plus de retour pour les uns , ni de sainteté pour les autres , mais une peste générale pour tous les hommes. »

» Il est donc d'une étrange importance , continuent toujours les Curés de Paris , de justifier l'Eglise en cette rencontre , où elle est si cruellement outragée . & encore par tant de côtés à la fois , puisqu'elle se trouve attaquée , non-seulement par ses ennemis déclarés qui la combattent au dehors , mais encore par ses propres enfans qui la déchirent au dedans. Mais tant s'en faut que ces divers efforts qui s'unissent contre elle , rendent sa défense plus difficile , qu'elle en sera plus aisée au contraire : Car dans la nécessité où nous sommes de les combattre tous ensemble , sur une calomnie qu'ils soutiennent ensemble , nous le ferons avec plus d'avantage que s'ils étoient seuls ; parce que la vérité a cela de propre , que plus on assemble de faussetés pour l'étrouffer , plus elle éclatte par l'opposition du mensonge. Nous ne ferons donc qu'opposer la véritable règle de l'Eglise aux fausses règles qu'ils lui imputent , & toutes leurs impostures s'évanouiront. Nous demanderons aux Calvinis-

XIX.

Combien ces raisonnemens sont peu solides.

172 Art. XXI. *Condammnation*

mes des Jésuites : & nous disons à ces Pères , que c'est aussi mal prouver que l'Eglise est de leur sentiment , de ne faire autre chose que montrer que les Calvinistes les combattent ; parce que la règle n'est pas aussi de dire toujours le contraire des Hérétiques. Nous n'avons donc pour règle ni d'être toujours contraires aux Hérétiques , ni d'être toujours conformes aux Jésuites. Dieu nous préserve d'une telle règle, selon laquelle il faudroit croire mille erreurs , parce que ces Pères les enseignent : & ne pas croire des articles principaux de la Foi , comme la Trinité & la Rédemption du monde , parce que les Hérétiques les croient. »

XX. » Notre Religion , ajoutent ces zélés Pasteurs , a de plus fermes fondemens. Comme elle est toute divine , c'est en Dieu seul qu'elle s'appuie & n'a de Doctrine , que ce qu'elle a reçu de lui par le canal de la Tradition qui est notre véritable règle , qui nous distingue de tous les Hérétiques du monde , & nous préserve de toutes les erreurs qui naissent dans l'Eglise même - parce que

Quelle est la véritable règle de l'Eglise.

Chaine non interrompue de la Tradition.

des Casuistes. XVII. siècle. 173

comme il est dit dans l'Evangile, & enfin le Fils qui a été envoyé du Pere, n'a dit que ce qu'il avoit oui du Pere, comme il le dit aussi lui-même. Qu'on nous examine maintenant là-dessus; & si on veut convaincre l'Eglise d'être dans ces méchantes maximes, qu'on montre que les Peres & les Conciles les ont tenues, & nous serons obligés de les reconnaître pour nôtres. Aussi c'est ce que les Jésuites ont voulu quelquefois entreprendre; mais c'est aussi ce que nous avons réfuté par notre troisième Ecrit, où nous les avons convaincus de fausseté sur tous les passages qu'ils en avoient rapportés. De sorte que si c'est sur cela que les Calvinistes se sont fondés pour accuser l'Eglise d'erreur; ils sont bien ignorans de n'avoir pas sçu que toutes ces citations sont fausses; & s'ils l'ont sçu, ils sont de bien mauvaise foi, d'en tirer des conséquences contre l'Eglise; puisqu'ils n'en peuvent conclure autre chose, sinon que les Jésuites sont des Faussaires, ce qui n'est aucunement en dispute; mais non pas que l'Eglise soit corrompue, ce qui est contre notre question. »

» Que feront ils donc désormais, n'ayant rien à dire contre toute la suite de notre Tradition? Diront-ils que l'Eglise vient de tomber dans ces derniers tems, & de renoncer à ses anciennes vérités pour suivre les nouvelles opinions des Casuistes modernes? En vérité ils auroient bien de la peine à le persuader à personne, en l'état présent des

XXI.

Silence de l'Eglise, mauvaise preuve de son consentement. Réclamation contre la Morale des Casuistes.

174 Art. XXI. Condamnation

qu'on eût pû encore leur répondre , que le silence de l'Eglise n'est pas toujours une marque de son consentement : & que cette maxime qui est encore commune aux Casuistes & aux Jésuites , qui en remplissent tous leurs Livres , est très-fausse. Car ce silence peut venir de plusieurs autres causes , & ce n'est le plus souvent qu'un effet de la foiblesse des Pasteurs. On leur eût dit de plus que l'Eglise ne s'est point tuë sur ces méchantes opinions , & qu'elle a fait paroître l'horreur qu'elle en avoit par les témoignages publics des personnes de piété , & par la condamnation formelle du Clergé de France , & des Facultés Catholiques qui les ont censurées plusieurs fois. Mais que nous sommes forts aujourd'hui sur ce sujet , où toute l'Eglise est déclarée contre ces corruptions , & où tous les Pasteurs des plus considérables villes du Royaume s'élèvent plus fortement & plus sincèrement contre ces excès , que les Hérétiques ne peuvent faire ! Car y a-t-il quelqu'un qui n'ait entendu notre voix ? N'avons-nous pas publié de toutes parts , que les Casuistes & les Jésuites sont dans

des Casuistes. XVII. Siècle. 175

le tems où ils l'attaquent avec le plus de violence. ».

» La leur étoit enfin devenue insupportable, & menaçoit l'Eglise d'un renversement entier. Car les Jésuites en étoient venus, à traiter hautement de Calvinistes & d'Hérétiques tous ceux qui ne sont pas de leurs sentimens ; & les Calvinistes, par une hardiesse pareille, mettoient au rang des Jésuites, tous les Catholiques sans distinction ; de sorte que ces entreprises alloient à faire entendre, qu'il n'y avoit point de milieu ; & qu'il falloit nécessairement choisir l'une de ces extrémités, ou d'être de la communion de Genève, ou d'être des sentimens de la Société. Les choses étant en cet état, nous ne pouvions plus différer de travailler à y mettre ordre, sans exposer l'honneur de l'Eglise & le salut d'une infinité de personnes. Car il ne faut pas douter, qu'il ne s'en perde beaucoup parmi les Catholiques dans la pernicieuse conduite de ces Peres, s'imaginant que des Religieux soufferts dans l'Eglise, n'ont que des sentimens conformes à ceux de l'Eglise. Et il ne s'en perd pas moins parmi les Hérétiques par la vue de cette même Morale, qui les confirme dans le Schisme, & leur fait croire qu'ils doivent demeurer éloignés d'une Eglise où l'on publie des opinions si éloignées de la pureté Evangelique. Les Jésuites sont coupables de tous ces maux ; & il n'y a que deux moyens d'y remédier ; la Réforme de la Société, ou le Déclin de la Société. Puis à Dieu qu'ils pris-

XXII.

Excès où en sont venus les Jésuites. Les Curés de Paris proposent deux moyens, la réforme ou le déclin de la Société.

176 Art. XXI. *Condamnation*

qu'ils s'obstineroient à se rendre la honte & le scandale de l'Eglise, il ne reste que de rendre leur corruption si connue, que personne ne s'y puisse méprendre : afin que ce soit une chose si publique, que l'Eglise ne les souffre que pour les guérir, que les fidèles n'en soient plus séduits, que les Hérétiques n'en soient plus éloignés, & que tous puissent trouver leur salut dans la voie de l'Evangile ; au lieu qu'on ne peut que s'en éloigner en suivant les erreurs des uns & des autres. » Ainsi parloit le Corps des Curés de Paris en 1658. il y a près d'un siècle.

VI.

XXII. L'avantage que l'Eglise avoit retiré de la
Les Jésuites condamnation de tant d'erreurs sur la Mo-
entrepre-rale, faisoit desirer à ceux qui avoient du
ment de faire zèle pour la saine Doctrine, que les Lettres
condamner Provinciales qui étoient la source de ce bien,
les Lettres fussent répandues chez les Nations voisines.
Provinciales M. Nicole se chargea, comme nous l'a-
& les Dissertations de vons déjà dit, de les traduire en Latin. Il fit
Wendrock. passer dans son excellente version, presque

des Casuistes. XVII. siècle. 177

discuter ce qui concerne la fin de nos actions , qui est Dieu aimé par la charité. La version des Provinciales fut revue avec soin par M. Pascal ; & on croit que M. Arnauld eut beaucoup de part aux dissertations sur la probabilité & sur l'amour de Dieu.

Dès que cet Ouvrage Latin parut , sous le nom de Wendrock , les Jésuites l'attaquèrent avec une extrême chaleur. Mais ces attaques qu'ils lui livrèrent , ne servirent qu'à en faire connoître davantage l'excellence & le prix. En peu d'années il s'en fit plusieurs éditions. Les Jésuites ne se contenterent pas d'écrire contre Montalte & Wendrock , ils mirent tout en œuvre pour les faire condamner par quelque Parlement. Ils choisirent celui de Bordeaux , où ils avoient beaucoup de crédit. Ils firent donner ordre à l'Avocat Général de ce Parlement , de requérir que le Livre de Wendrock fût condamné au feu. Ce Magistrat choisit pour faire son réquisitoire la veille des vacations en 1659. On alloit lui accorder sa demande sans rien examiner ; mais quelqu'un des Conseillers représenta , qu'il étoit contre l'équité de faire brûler un Livre qu'on ne connoissoit pas ; & cette judicieuse observation fit que le Parlement ne prononça rien ce jour là. Les Magistrats eurent le loisir de lire le Livre : & tous s'applaudirent de n'avoir point flétri un Ouvrage qui leur paroissoit excellent. Ils firent avertir secrètement les Jésuites d'abandonner leur poursuite , s'ils vouloient
faire plaider au Parlement & rendre servi-

XXIV.

Ils les défé-
rent au Parle-
ment de Bor-
deaux.

178 Art. XXI. *Condamnation*

on laissoit sans flétrissures un Livre plein d'hérésies, tel qu'étoit Wendrock.

XXV.

Le Parlement veut abandonner cette affaire. Moïens que les Jésuites emploient pour tâcher de la faire tourner à leur avantage.

Le Parlement s'appercevant de la passion que montroient les Jésuites, se détermina à ne rien faire contre le Livre de Wendrock, qu'après un examen sérieux. Cependant tout le monde cherchoit avec empressement à se procurer & Wendrock & les Censures des Evêques, & c'est ce qui augmentoit la chaleur des Jésuites. Ils disoient par-tout, que la ville devenoit hérétique & Janséniste. Mais ces vaines clameurs ne faisoient que confirmer ce que disent Montalte & Wendrock, que le nom de *Janséniste*, dans la bouche des Jésuites, ne signifie autre chose, qu'un homme qui condamne leurs erreurs. Ils publièrent alors un Libelle où ils accusoient Wendrock d'hérésie, de scandale, de calomnie, de sédition. Ce Libelle ne servit qu'à les faire connoître encore mieux. Le Parlement employa toute sorte de moïens pour les engager à étouffer une affaire, qui ne pouvoit qu'avoir pour eux les suites les plus fâcheuses; mais ils aimèrent mieux tout risquer, que de rien relâcher de leur entrepri-

des Casuistes. XVII. siècle. 179

Ils emploierent les promesses & les menaces ; ils sollicitèrent les femmes & les enfans des Magistrats ; ils promirent de grandes récompenses à ceux qui condamneront Wendrock ; & menacerent ouvertement de Lettres de Cachet ceux qui refuseroient de le faire. Un d'eux nommé le Pere Duchêne fit courir un petit Ecrit où il tâchoit de prouver , qu'on ne pouvoit soutenir ni absoudre Wendrock sans commettre un péché mortel.

Ces excès faisoient de plus en plus connoître les Jésuites , & chacun parloit d'eux assez librement & leur rendoit justice. Il y eut même des Prédicateurs qui s'élevèrent publiquement contre l'Apologie des Casuistes , & contre leurs relâchemens. Ces Peres admiroient le prodigieux changement arrivé à leur égard dans cette grande ville , où ils régnoient auparavant sans contradiction. Ils disoient sans détour , que l'esprit d'erreur s'étoit emparé de toute la Ville de Bordeaux. Ils commencerent alors à se défier du succès de leur entreprise. Leur conduite annonçoit assez leur embarras. Tantôt ils pressaient le jugement de l'affaire par des ordres qu'ils obtenoient de la Cour : tantôt ils faisoient naître des incidens pour le différer. Chaque jour ils mettoient en œuvre de nouvelles intrigues. Enfin ils en vinrent aux invectives les plus indécentes contre le Parlement , & ils menacerent de la damnation éternelle les Juges qui ne leur seroient pas favorables. Ils ajoutaient des menaces d'un autre genre. Ils publioient par-tout que la Cour feroit

180 Art. XXI. *Condamnation*

Deux jours avant que l'affaire dût être jugée , un des principaux Jésuites de Bordeaux , disoit que la chose n'en demeureroit pas là , qu'on porteroit le Livre à Rome ; qu'on y déféreroit l'Arrêt même du Parlement ; qu'on savoit les noms des Juges qui étoient pour Wendrock , & ceux des Ecclésiastiques & des Religieux qui avoient sollicité en sa faveur ; que puisqu'on ne vouloit pas en croire les Jésuites , ce ne seroit pas leur faute si les uns étoient rélegués en Normandie , & les autres dans une autre Province du Royaume ; qu'il n'étoit pas extraordinaire , qu'on trouvât dans les Parlemens des gens qui favorisoient l'hérésie ; que les premiers qui embrassèrent l'hérésie de Calvin , étoient du Parlement de Paris. MM. du Parlement de Bordeaux méprisèrent tous ces discours & d'autres encore plus ridicules.

XXVI. Enfin le 3. Mai 1660. les Grand-Chambre & Tournelle Criminelle assemblées , on examina d'abord un nouveau Mémoire qu'on avoit présenté contre Wendrock , & où l'on avoit enchéri sur les anciennes accusations.

Arrêt favorable au Livre de Wendrock , qui est envoyé par

des Casuistes. XVII. siècle. 181

Son avis fut suivi par la plus grande partie des Juges, & appuyé par de nouvelles raisons. Le Parlement rendit donc un Arrêt qui y étoit conforme. Quoique Wendrock eut été renvoyé à la Faculté de Théologie, pour y être examiné sur l'accusation d'hérésie, il y a bien de l'apparence néanmoins que le Parlement qui ne souhaitoit que la paix, n'en auroit pas pressé l'examen. La Faculté de son côté n'étoit point disposée à entrer d'elle-même dans cette affaire. Mais les Jésuites les y obligèrent. Ils obtinrent des Lettres de la Cour qui se plaignoit du retardement de la décision ; & ils contraignirent en quelque sorte le Parlement d'envoyer le Livre à la Faculté, qui ne put s'empêcher d'en prendre connoissance. Alors les Jésuites firent tous leurs efforts pour ébranler les Examineurs par les menaces les plus terribles. Ils déclarèrent à M. Lopez l'un de ces Docteurs, Chanoine & Théologal de l'Eglise Métropolitaine, qu'il ne devoit plus compter sur son bénéfice, s'il renvoyoit Wendrock absous. On employa d'autres menaces pour intimider les Religieux.

Après que les Examineurs eurent arrêté entre eux, que le Livre ne contenoit aucune hérésie, & qu'ils en eurent dressé l'acte, ils crurent devoir le porter à l'Assemblée générale de l'Université, afin de rendre leur Déclaration plus autentique. Il se tint donc le fix Juin chez les Carmes, une seconde Assemblée de l'Université sur cette affaire. Lorsque le Recteur en eut selon la coutume

XXVII.

Le Livre est approuvé par la Faculté de Théologie & par toute l'Université.

182 Art. XXI. *Condamnation*

duc à l'Assemblée. Alors le Théologal expliqua avec beaucoup de netteté l'état de la question. Il montra quel jugement on devoit porter de la censure de Sorbonne contre M. Arnauld : il fit voir que cette Faculté de Théologie n'avoit aucune autorité sur les autres ; que la proposition que M. Arnauld avoit avancée d'après saint Augustin , ne devoit pas être plus hérétique dans M. Arnauld que dans Saint Augustin , & qu'enfin la Sorbonne ne s'attribuoit pas le droit de former des Articles de foi. Il passa ensuite à la dispute du Jansénisme. Il distingua avec beaucoup de netteté & de justesse la question du fait d'avec celle du droit : il fit voir , que jamais aucun Théologien n'avoit accordé au Pape l'infailibilité dans les faits ; que les faits ne pouvoient être matière d'hérésie ; & qu'ainsi le Livre de Wendrock en étoit entièrement exempt , puisqu'on ne pouvoit lui rien reprocher , si non d'avoir douté d'un fait ; & qu'il contenoit d'ailleurs une Doctrine très-saine & une Morale très-pure. Les autres Professeurs approuverent ce qui venoit d'être dit par le Théologal. Quelques-uns y ajoutèrent encore quelques faits, qui étoient

Université, & communiquée à l'Avocat Général.

Après ce jugement solennel des Docteurs, il semble qu'il ne manquoit plus rien à la justification de Wendrock : son innocence étoit pleinement vengée. Le mépris que le Parlement avoit fait des accusations de scandale & de sédition, & la Déclaration de la Faculté de Théologie sur l'accusation d'hérésie, avoient renversé tous les desseins des Jésuites. Mais il semble qu'il manquoit encore une chose à l'instruction du Public. Il falloit que les Jésuites montraient en leurs personnes à toute la Ville de Bordeaux, jusqu'à quel excès peut se porter l'obstination à soutenir les calomnies les plus odieuses ; & que leur conduite convainquit tout le monde de la justice des reproches que leur faisoit Montalte. C'est ce que ces Peres firent avec tant d'éclat, que l'on peut dire que jusques-là ils avoient été modérés, en comparaison des Scènes qu'ils donnerent pour lors au Public ; car ils ne garderent plus de mesures ni dans leurs entretiens particuliers, ni même dans leurs Sermons : il sembloit qu'ils eussent oublié toutes les règles de la modestie, de la bienséance & de la bonne foi, ou plutôt qu'ils eussent entièrement perdu la raison & le bon sens. Je craindrois d'abuser de la patience du Lecteur, si je rappellois ici les discours passionnés que leurs Peres Duchêne & Galicier débitèrent à cette occasion dans leurs Sermons, & dont M. Nicole rapporte quelques traits dans le quatrième Avertisse-

XVII

Com
des Jésuites
dans cette
casion.

184 Art. XXI. *Condamnation*

des Peres
sujets MM.
Arnauld &
Nicole répon-
dent. Ils ob-
tiennent de
la Cour des
Commissaires
qui les servent
à leur gré.

contre Wendrock & contre les Professeurs dans leurs Sermons & dans leurs entretiens, ils le firent encore dans des Ecrits publics. M. Nicole qui s'étoit tû jusques-là, se crut obligé de rompre le silence, & il publia la même année 1660. *la premiere & la seconde défense des Professeurs en Théologie de l'Université de Bordeaux.* M. Arnauld eut quelque part à ces Ecrits, aussi-bien qu'à trois autres que produisit ce même différend. Comme les Jésuites craignirent, que si la déclaration des Professeurs en Théologie de l'Université de Bordeaux étoit portée au Parlement, on n'y donnât un Arrêt favorable à Wendrock, ils engagerent M. le Tellier Secrétaire d'Etat, à écrire à M. de Pontac premier Président, pour qu'il ne donnât point d'autre Arrêt sur cette affaire, mais qu'il la laissât en l'état où elle étoit: ce qui leur réussit. Ils agissoient en même-tems du côté de la Cour, pour faire condamner Wendrock par le Conseil du Roi; & ils obtinrent que ce Livre seroit examiné par des Evêques & des Théologiens nommés par le Conseil. Ces Examineurs furent quatre

des Casuistes. XVII. siècle. 185

jour, que le Livre de Wendrock seroit remis pardevant le sieur d'Aubray, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, pour, à la diligence du Procureur du Roi, le faire lacerer & brûler à la Croix du Tiroir, par les mains de l'Exécuteur de la Haute Justice. M. le Chancelier Phe approuva avec beaucoup de peine à signer cet Arrêt, dont il sçavoit que le fondement étoit contraire à toute équité; & ce ne fut qu'après un commandement exprès du Roi, qu'il le signa le premier d'Octobre. Le Lieutenant Civil rendit la Sentence le huit du même mois, & le 14 suivant l'Arrêt fut exécuté.

Ce foible avantage rendit les ennemis de Wendrock plus hardis, & ils entreprirent de se venger aussi des Théologiens de Bordeaux qui avoient été favorables au Livre de Wendrock. Ils l's décelèrent auprès des Puissances, & firent entendre au Roi, qu'ils avoient ouvert sans permission une Ecole de Théologie, dont ils se servoient pour favoriser les erreurs du tems, approuver des Livres hérétiques, & imposer des taxes sur les Ecoliers, qui vouloient prendre des degrés dans l'Université de Bordeaux. En conséquence fut rendu le cinq Novembre un nouvel Arrêt du Conseil, qui ordonnoit aux Professeurs de rapporter dans l'espace de deux mois leurs Lettres & leurs Titres, & leur défend par provision de faire aucune leçon de Théologie dans l'Université de Bordeaux ni ailleurs, ni de prendre la qualité de Professeurs Royaux. Cet Arrêt causa une extrême sur-

XXX.
Les Jésuites
surprennent
un Ordre du
Roi qui inter-
dit la Faculté
de Théologie
de Bordeaux.
Rétablissement
de la
Faculté.

186 Art. XXI. *Condamnation*

parut peu de tems après sous le Titre de *Motifs pour faire voir que l'Arrêt portant interdit de l'exercice de Théologie à Bordeaux, a été donné par surprise*. En effet, Sa Majesté étant mieux informée de la vérité des faits, rétablit ces Professeurs dans l'exercice de leurs fonctions, par un Arrêt de son Conseil donné en 1662. L'injustice & le mensonge n'ont qu'un tems : le moment vient enfin où la vérité & la justice prévalent.

VII.

XXXI.
Les Jésuites
font de nou-
velles Apolo-
gies de leurs
Casuistes.
Censure de
Simonne
contre *Am-
able*.

Le Pere Piror ne fut pas le seul Jésuite qui osa faire l'Apologie des Casuistes. Le Pere Moïse Jésuite Espagnol, Confesseur de la Reine Douairiere d'Espagne, Marie - Anne d'Autriche, en fit une seconde. Le P. Fabri l'un des plus considérables de la Société, & du nombre des Pénitenciers de Saint Pierre du Vatican, en fit une troisième sous le nom de Bernard Stubrock. Il en a ensuite composé une quatrième en deux volumes in-folio, qui a été approuvée par le Pere de la Chaise Confesseur du Roi très-Chrétien, & par huit

des Casuistes. XVII. siècle. 187

positions sur l'impureté, ni même les mettre tout au long en Latin dans la Censure; & qu'elle se contenta de les désigner par les premiers mots, de peur d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes. Elle déclara ces Propositions honteuses, scandaleuses, impudentes & détestables, & telles, qu'il faut entièrement les bannir de l'Eglise & de la mémoire des hommes.

Comme en même-tems que la Faculté fit cette Censure, elle en donna aussi une autre contre Jacques *Vernant* Carme qui avoit établi les opinions les plus outrées touchant la puissance des Papes; le Pape *Alexandre VII.* condamna ces deux Censures par une Bulle qui fut supprimée par le Parlement. *M. Arnauld* fit contre cette Bulle des *Remarques* qui étoient dignes de son zèle pour la vérité. Elles commencent ainsi :
» La nouvelle Bulle du Pape contre les Censures de Sorbonne, est peut-être la chose la plus monstrueuse & la plus étonnante que l'on ait jamais vûe dans l'Eglise Catholique. Ces Censures qu'elle condamne sont les plus belles, les plus modérées, les plus hors de prise, les plus indubitables & les plus nécessaires que la Sorbonne ait jamais faites. Dans celle du Livre de *Vernant*, la Faculté n'a fait que renouveler plusieurs de ses anciennes Censures contre de semblables erreurs, en demeurant dans les termes d'une exacte modération; & dans celle d'*Amadée*, elle n'a fait que suivre les Censures des Evêques de France & de Flandre, de la Faculté

XXXII.
Bulle d'*Alexandre VII.* contre la Censure de Sorbonne. *M. Arnauld* fait des *remarques* sur cette Bulle.

188 Art. XXI. *Condamnation*

Christianisme. » Pour montrer combien cette Bulle est étonnante, M. Arnauld rapporte plusieurs propositions du Livre du Pere Moia, où les plus grands crimes sont autorisés, & dit que toutes les qualifications que le Pape donne très-injustement aux Censures de Sorbonne, peuvent être données très-justement à sa Bulle.

XXXIII.

Morale des Casuistes condamnée par les Papes. M. Arnauld dénonce des Thèses où les Jésuites enseignoient le péché Philosophique.

Les Jésuites continuant toujours d'enseigner leur mauvaise Morale, le Pape Alexandre VII. condamna un grand nombre de leurs Propositions en 1665 & 1666. Innocent XI en condamna encore un plus grand nombre en 1679. Mais la Société par son invincible obstination à soutenir toujours les mêmes erreurs, fit voir combien elle se mettoit peu en peine de toutes ces condamnations. M. Arnauld dénonça à l'Eglise l'hérésie du péché Philosophique soutenue dans une Thèse à Dijon par le Pere Meunier Jésuite au mois de Juin 1686. Voici sa proposition. » Le péché Philosophique ou Moral est une action humaine contraire à ce » qui convient à la nature raisonnable & à » la droite raison, mais le péché Théolo-

des Casuistes. XVII. siècle. 189

& les libertins , qui commettent tous les crimes imaginables sans penser à Dieu. Les Jésuites voyant l'indignation du Public , montrèrent leur embarras dans les Ecrits qu'ils firent contre la dénonciation. Ils n'osoient pas défendre cette Doctrine , & ils ne vouloient pas l'abandonner. Ils prétendirent que leur Professeur de Dijon étoit bien éloigné de penser , qu'il y eut réellement quelqu'un qui commit des péchés purement Philosophiques qui ne fussent pas en même-tems Théologiques , & qu'il avoit seulement fait une supposition d'un cas Métaphysique & qui n'arrivoit jamais.

Mais M. Arnauld prouva dans les dénonciations suivantes , que non-seulement le Professeur de Dijon , mais plusieurs autres de leurs Auteurs , admettoient dans la pratique des péchés purement Philosophiques , & il leur produisit entre autres dans sa cinquième dénonciation le Pere Béon , qui en 1689 trois ans après la Thèse de Dijon avoit soutenu publiquement à Marseille , qu'il se commettoit effectivement des péchés purement Philosophiques , sinon par les Chrétiens adultes , du moins par les enfans , par les gens grossiers , par ceux qui habitent les forêts , par les Barbares , &c. Enfin tout le crédit des Jésuites ne put empêcher que la Thèse soutenue à Dijon , ne fut condamnée comme hérétique par un Décret d'Alexandre VIII. du 24 Août 1690. Quelque protestation que les Jésuites aient fait alors , qu'ils ne tenoient point à cette Doctrine & qu'ils

XXXIV.

Autres dénonciations faites par M. Arnauld. Le Pape condamne la Thèse des Jésuites.

190 **Art. XXI. Condamnation**

été attachés , & qu'ils n'attendoient qu'un tems plus favorable , pour la soutenir à découvert.

XXIV.

Artifice des Jésuites par rapport à une Thèse soutenue à Pont-à-Mousson , & que M. Arnauld avoit aussi dénoncée.

On condamna par le même Décret cette Proposition que les Jésuites avoient soutenue à Pont-à-Mousson le 14 Janvier 1689. que *l'homme n'est point obligé d'aimer sa fin dernière (qui est Dieu) ni dans le commencement , ni dans le cours de sa vie Morale.* C'étoit encore M. Arnauld qui avoit dénoncé cette proposition par un écrit d'une feuille. M. Dodart Médecin de Madame la Princesse de Conty , & très-attaché à la vérité , parla au Roi de cette proposition. Sa Majesté en fit des reproches au Pere de la Chaise , & les Jésuites publierent deux Censures de cette proposition , qu'ils disoient avoir été faites par la Faculté de Théologie de Pont-à-Mousson , à laquelle ils se vantoient de l'avoir eux-mêmes déférée. Ces Censures furent répandues à la Cour avec affectation ; mais elles ont été entièrement inconnues par-tout ailleurs , & même à Pont-à-Mousson. Les Jésuites après les y avoir fait imprimer , en enleverent tous les

des Casuistes. XVII. siècle. 191
 de forger ce phantôme de Centure , & de
 lui faire faire une apparition à la Cour pour
 charmer la mauvaise humeur ou l'on y étoit
 contre eux ; & après avoir produit l'effet
 qu'ils desiroient , ils l'ont fait disparaître.

VIII.

En 1696 ils soutinrent à Reims des Thèses que M. le Teltier qui en étoit Archevêque , condamna. L'Assemblée générale du Clergé de France de 1700. fit éclater son zèle contre la mauvaise Morale , & qualifia même plusieurs Propositions en particulier , afin d'en inspirer plus d'horreur. Elle se plaignit de *l'affoiblissement de la foi , du refroidissement de la charité , du relâchement de la discipline , de la corruption des mœurs , & du débordement des fausses opinions*. La même Assemblée rappela le jugement que celle de 1656. avoit porté de cette pernicieuse Doctrine , qui s'attribue le nom de science , & qui apprend aux hommes , non à former leur conduite sur les maximes de l'Evangile , mais à accommoder les préceptes de Jésus-Christ à leurs intérêts & à leurs passions , & à rendre par une vaine & fautive Philosophie toutes choses incertaines & problématiques dans la Morale Chrétienne. En 1703. M. l'Evêque d'Arras (Seve de Rochechouart) fit une Censure de la Théologie Morale du Pere Gobat Jésuite , & en tira trente deux propositions qui font horreur. Ce Prélat termine la Censure en re-

XXXVI.

La Morale
 des Casuistes
 condamnée
 par l'Assemblée
 du Clergé de France
 de 1700.
 Censure de
 M. d'Arras.

192 Art. XXI. *Condamnation*

XXXVII.
Attachement
persévérant
des Jésuites à
la mauvaise
Morale.

En 1722. M. de Lorraine Evêque de Bayeux condamna des Thèses que les Jésuites avoient soutenues à Caen, & qui avoient été déjà censurées par la Faculté de Théologie. Cet Illustre Prélat parle ainsi de ces Thèses à son Clergé. » Nous ne doutons point qu'à » la simple lecture de ces propositions, vo- » tre piété n'ait été allarmée. Vous voyez » qu'on y attaque avec artifice le grand pré- » cepte de l'amour de Dieu, en réduisant à » un simple conseil, de perfection, l'étroite » obligation de lui rapporter par amour » toutes nos actions comme à la fin dernie- » re . . . On s'abandonne sur cela à des excès » dont d'honnêtes Payens auroient rougi. » On ose enseigner qu'il n'y a nulle obliga- » tion de rapporter ses actions à une fin » bonne & honnête: Que l'homme, comme » les bêtes brutes peut agir pour le plaisir » sensible; & qu'il peut s'y fixer, pourvu » qu'il agisse avec connoissance, le regar- » dant comme permis, de sorte qu'en vou- » lant distinguer l'homme de la bête, on » le justifie par l'endroit même qui le rend » coupable, c'est-à dire par la connoissance

vice, & où un artisan se verroit réduit à mendier. Dans une autre Proposition il disent que Dieu veut (indirectement) qu'un homme mente, suppose que par une arripie invincible, cet homme croie qu'il est bien de mentir dans de telles circonstances. Ces erreurs & plusieurs autres ont été condamnées à Rhodéz ; mais elles ont été enseignées en beaucoup d'autres villes. Les Peres Charly & Cabrespine n'ont d'été à Rhodéz, comme ils l'ont dit eux-mêmes pour leur défense, que ce qu'ils avoient appris de leurs maîtres, & que ce qu'enseignoient les Peres Chiron & Bellet dans leur College de Toulouse, où les Jésuites de toute la Province étudioient la Théologie. Enfin nous avons vu plusieurs années après, avec quelle audace la Société soutint ses principales maximes dans sa Remontrance à M. de Cailus Evêque d'Auxerre, qui les avoit condamnées.

Nous ne rappellons ces condamnations plus récentes de leur Morale, que pour montrer que les Jésuites sont toujours les mêmes. On a fait des volumes entiers pour y recueillir leurs erreurs, sans qu'il ait été possible d'épuiser la matiere. Outre la quantité prodigieuse de Livres de Théologie & de Morale qu'ils ont fait, & qui sont tous infectés des mêmes principes : qui pourroit rassembler toutes les fautes maximes qu'ils dictent à leurs Ecoliers dans tous les lieux où ils enseignent la Théologie ? C'est-là qu'ils répandent leur nouvelle Doctrine avec d'au-

A R T I C L E XXII.

Morale Pratique des Jésuites. Leur conduite dans les différentes parties du Monde.

I.

I.
Les Jésuites suivent dans leur conduite les maximes qu'ils enseignent. Raisons qui ont porté MM. de Port-Royal à faire connaître la Morale Pratique de la Société.

Nous avons vu dans les articles précédens les principes & les maximes des Jésuites sur la Morale. Nous allons voir dans celui-ci leur conduite & leurs œuvres. Rien n'est plus déplorable que de voir ces Peres suivre dans la pratique toutes les maximes de leur Morale corrompue , & ne permettre rien aux autres contre la Loi de Dieu , qu'ils ne fassent eux mêmes pour leur propre satisfaction ou pour la gloire de leur Société. On ne sauroit mieux faire sentir combien les relâchemens qu'ils autorisent

les voir dans de si malheureux engagements. On gémit de ce qu'ils sont la cause de la perte de tant d'âmes qu'ils séduisent & qu'ils entraînent avec eux dans le précipice. On déplore l'obstination avec laquelle ils ferment les yeux aux lumières que les Pasteurs de l'Eglise leur présentent pour sortir de leurs égaremens. Enfin on tremble en considérant qu'ils accomplissent tous les jours à la lettre les prédictions qui ont été faites d'eux à la naissance de leur Société.

« Dès son origine Dieu a suscité des hommes éclairés & pleins de son Esprit, qui ont prévu tous les maux qu'elle causeroit à l'Eglise. N'est-ce pas un jugement terrible de Dieu sur les Jésuites, & même sur toute l'Eglise, qu'après tant de tristes prédictions on les a vus s'élever à ce degré de puissance & d'autorité, qui fait qu'ils voient à leurs pieds presque tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde; qu'ils sont maîtres des consciences; qu'ils dominent les Evêques, & que souvent même ils entreprennent contre les Souverains? » Rien d'ailleurs n'étoit plus propre à dissiper le phantôme de Jansénisme, que de montrer à toute la terre, combien les Jésuites, qui seuls ont intérêt de le réaliser, se sont rendus indignes de toute vénération.

II.

Le premier volume de la Morale Pratique parut en 1669 & le second en 1682. C'est au Recueil de plusieurs pièces originales

II.

Ce que renferme le pre-

196 Art. XXII. *Morale Pratique*

vement découvertes. Ces pièces prouvent qu'ils y mettoient en usage une fausse & indigne politique , pour s'insinuer dans l'esprit des Princes , & qu'ils entroient dans des ménagemens pour l'Idolâtrie, qui étoient aussi honteux pour la Religion , qu'ils étoient pernicious pour ceux qu'on attiroit par ces sortes de voies à en faire profession ; qu'ils y faisoient paroître un esprit de domination & d'indépendance , qui les avoit portés aux dernières cruautés contre les saints Evêques qui n'avoient pas voulu se soumettre aveuglément à eux , & une avarice insatiable qui les avoit engagés à commettre les injustices les plus criantes. Les deux premiers volumes ont pour Auteur l'illustre M. de Pont-Château.

Il est démontré dans le premier, que Dieu a abandonné ces Pères à un orgueil & à une avarice sans bornes. On y donne des extraits fidèles de *l'Image de leur premier siècle* , qui montrent quelle idée ils ont d'eux-mêmes. Les autres pièces authentiques découvrent les artifices , les injustices , les vices ces qu'ils ont employés pour s'ent-

bre d'Histoires, dont on a en main des Mémoires très-amplés, très-certains, très-circoustantiés; qui prouvent évidemment qu'il n'y a point d'excès dont ils ne soient coupables. On a voulu surtout éviter tout ce qui pouvoit blesser la modestie des Lecteurs; c'est pour cela qu'on s'est appliqué absolument ce qui se passe dans la direction des Monastères de filles, & dans leurs Collèges. On sent assez qu'ayant abandonné les règles de l'Évangile pour suivre leurs vains raisonnemens, ils méritoient d'être livrés à la dépravation de leur cœur. On n'ose pas espérer que ces Peres profitent de la manifestation de leurs égaremens, parce qu'ils ne reviennent jamais des engagements qu'ils ont pris. Comme ils ont une obstination invincible à prendre la défense de leurs plus grands excès, il faut aussi avoir une constance infatigable à les leur reprocher, & à les exposer aux yeux de l'Univers. »

III.

Les Jésuites firent imprimer en Flandre en 1640. le Livre intitulé, *l'Image du premier siècle de la Société de Jésus*. Leur dessein a été d'y représenter tout ce qui leur étoit arrivé depuis leur établissement en 1540. On ne sauroit ouvrir ce Livre sans admirer à quel excès d'avenglement la vanité de ces Peres les a conduits. « La Société, est selon eux, le chariot de feu d'Israël, une trou-

III.

Idée que les Jésuites donnent d'eux-mêmes dans un Livre qu'ils ont fait à leur louange. Représentation assortie à cette idée.



198 Art. XXII. *Morale Pratique*

Mor. Prat.
p. 50

» Héros , des hommes choisis , des foudres
» de guerre. Ils naissent tous le casque en
» tête ; chacun vaut une armée. » Comme
ces Peres se disent *Prophètes*, ils ne se con-
tentent pas d'exprimer les choses magnifi-
ques qu'ils ont à dire de leur Compagnie
par des discours étudiés en Prose & en Vers ;
mais pour imiter les Prophètes de l'Ancien
Testament , ils parlent par des actions &
par des représentations qui frappent les
yeux. Cela s'est vu dans la Ville de Goa ,
lorsque pour célébrer leur année Séculaire ,
ils firent traîner un char de triomphe où
la Société étoit représentée avec toute la
pompe & l'éclat dont ils se parent aviser. Il
est vrai que ce char ne fut pas enlevé dans
l'air comme celui d'Elie ; mais en récom-
pense il fut vu d'un plus grand nombre de
personnes , & roula par toute la Ville avec
l'acclamation de tous ceux qui le virent pro-
mener. Ils n'allèrent point chercher des An-
ges au Ciel pour le conduire , cela eût été
trop pénible ; ils les choisirent parmi leurs
Ecoliers , qui devinrent des Anges en chan-

d'achever sa carrière. Mais comme elle est toujours victorieuse de ses ennemis , ces combats finissoient toujours à son avantage ; & les démons , choisis aussi bien que les Anges , du nombre de leurs Ecclésiastiques , étoient d'intelligence avec eux pour ne résister pas trop long tems. Pendant qu'ils ne songeoient qu'à se divertir agréablement , un accident que toute leur prudence prophétique n'avoit pu prévoir , troubla la fête & fut d'un très-mauvais augure. Une des roues du Char triomphant s'engagea dans un trou , d'où toute la vertu des Elies qui y étoient conduits , & des Anges qui le tiroient ne le purent faire sortir. Il n'y eut point d'efforts que ces Anges ne fissent ; mais toute leur puissance active , ne put jamais retirer le Char triomphant , de la situation incommode où il étoit. Alors , comme dans les grandes nécessités on se sert de tout , il fallut invoquer l'aide des diables pour sortir d'un si mauvais pas ; ce qui réussit heureusement : mais ce ne fut pas sans donner à rire aux Spectateurs , & causer même du scandale à la plûpart , qui commencerent à dire publiquement , que les diables avoient pour le moins autant de part à la conduite & au triomphe des Jésuites , que les Anges. »

Quand on veut paroître constamment vertueux , il faut l'être en effet ; & alors quelque chose qu'il arrive on l'est toujours. » Mais quand on n'est *Elie* , Saint , & con-

200 Art. XXII. *Morale Pratique*

me tems , & dans la même Ville. Un de ces Peres prêchant & faisant le paranymphe de la Société , la compara à une horloge qui est réglée & règle toutes choses. Mais comme il étendoit cette matiere le plus magnifiquement qu'il pouvoit , l'horloge de leur maison vint par malheur à sonner plus de cent coups , & par son dérèglement causa un tel désordre dans tout l'auditoire , qu'on ne put s'empêcher de se moquer du Prédicateur & de la Société , laquelle on disoit publiquement être à peu près juste & réglée comme leur horloge. »

IV:
Autres éloges que se donnent les Jésuites.

Ibid. p. 11.

Continuons de réduire à certains chefs les éloges que les Jésuites se prodiguent à eux-mêmes , en nous servant de leurs propres expressions. » La Société est un grand miracle comme le monde ; c'est pourquoi elle » n'a pas besoin d'en faire d'autres. C'est » une Société d'AnGES , de nouveaux Apôtres , de nouveaux Samsons , pleins de » l'esprit du Seigneur & le plus parfait de » tous les Ordres. Elle est le Rational , ou » l'Oracle sur la poitrine du Grand Prêtre , » qui décide infailliblement par elle » Ainsi

« plus aimé sa mitre que la Société, dit en mourant : O sainte Société que je n'ai pas assez connue jusqu'à présent, & que je n'avois pas mérité de connoître ! tu es bien au dessus des Crosses Pastorales, des Mitres, de la Pourpre des Cardinaux, des Sceptres, des Couronnes & des Empires. » Un Evêque de France qui connoissoit mieux les Jésuites que ce Prélat Italien, & qui avoit une science plus Episcopale, disoit quelquefois à ces Peres, qu'il y avoit bien de la différence entre l'ordre des Evêques & le leur, puisqu'on ne pouvoit douter que l'institution du premier ne fût sainte, & que son autorité ne fût nécessaire pour la conservation de l'Eglise, quoique tous ceux qui y étoient élevés ne fussent pas saints ; mais que pour les Jésuites, sans examiner ce que valoient les particuliers, tout le corps n'étoit gueres à estimer, étant plus probable que l'esprit du monde & la politique a plus contribué à son établissement, que l'esprit de Jesus-Christ ; & que ce que Saint Ignace y a apporté de bon a été aussi-tôt ruiné par l'ambition intéressée de ceux qui lui ont succédé.

« Trois grands Archevêques de Malines qui ont possédé cette Dignité l'un après l'autre, & qui sont morts en réputation de sainteté, avoient aussi des pensées bien différentes de celles de cet Evêque Italien. Car le plus ancien de ces trois Prélats a dit en parlant des Jésuites : *Isti homines in principio florebut, sed postea erunt execratio omni*

Ibid. p. 14.
16.

202 Art. XXII. Morale Pratique

*nes sient ut stercus terra. Ces hommes bris-
leront d'abord, mais ensuite ils seront en exé-
cration à tout le peuple. Ces hommes trou-
bleront l'Eglise. Ces hommes deviendront
comme l'ordure de la terre. Enfin le Saint
Evêque de Cahors (Solminihac, ne pensoit
pas comme le Prélat Italien, quand il char-
geoit M. l'Abbé du Ferrier de déclarer à ses
illustres Collègues, qu'il étoit persuadé
que les Jésuites sont un fleau & une ruine
pour l'Eglise.*

V.

A quoi ils
comparent
leur Société.

*Ibid. 14. &
suiv.*

Dans la magnifique estampe qui est au
frontispice du gros Livre dont nous parlons,
[l'Image du premier siècle] la Société est
représentée comme une Vierge, qui a au-
dessus de sa tête, trois Anges qui la cou-
vrent de trois Couronnes, l'une de la Virgi-
nité, l'autre de la Doctrine, & la troisième
du Martyr. A son côté droit, elle a un Ange
qui sonne de la trompette & dit : *Ignace a
accompli cent années*, & au côté gauche un
autre Ange qui sonne aussi de la trompette &
dit : *Qu'il remplisse tout le monde. . . Totum
impleat orbem.* Elle a au côté droit à ses
pieds le Temps, & au côté gauche aussi à ses

Conquérans, aux Grands Princes du monde. Après avoir épuisé toute sorte de louanges & s'être comparés aux Anges, aux Prophètes, aux Apôtres, aux 24 Vieillards de l'Apocalypse, aux Pharisiens, ils se comparent enfin à Jésus-Christ même. Comme il n'y a rien dans un Dieu-homme qui ne soit bon & saint, ils s'attribuent le même privilège. Aussi n'y a-t-il rien de si corrompu dans leur Morale, de si extravagant dans leur dévotion, de si faux dans leur Théologie, qu'ils ne soutiennent comme des sentimens de l'Eglise. Ils ont tous dans l'esprit ce que l'un d'eux avançoit comme un axiome, qu'un Dogme des Jésuites & un Dogme Catholique sont la même chose, & se prennent l'un pour l'autre. *Dogma Jesuiticum & Catholicum convertuntur.*

IV.

Ils disent que leur Société est *sans tache* ; sans foiblesse, sans maladie. Mais pendant qu'ils s'admirent ainsi eux-mêmes, ils ne voient pas qu'un tel orgueil les rend souverainement méprisables. S'égarant dans leurs vaines pensées, leur esprit & leur cœur étant couverts de ténèbres, ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible, à leur Société remplie de corruption & de misères. Comme ils prétendent n'avoir point d'autres ennemis que ceux de Dieu, ils croient qu'il leur est permis de les opprimer ; & supposant leur haine juste & rai-

VI.
Privileges
qu'ils s'attribuent.

*Ibid. p. 34.
& suiv.*

204 Art. XXII. *Morale Pratique*

repentir. Enfin ils se servent de tout pour se glorifier. C'est pour cela qu'ils n'ont pas honte de compter parmi les Martyrs de la Société, ceux que la Justice publique a punis de mort pour leurs crimes. Ils se font un mérite d'avoir été chassés d'Angleterre, de France & de Venise; quoiqu'ils se soient attiré ce châtimement par leurs factions, & pour avoir enseigné à tuer les Rois. Nous ne rapportons pas les plus grandes louanges qu'ils se sont données dans ce Livre si célèbre parmi eux, parce qu'elles paroîtroient incroyables. La chose n'est pourtant pas si incroyable si l'on considère que ces Pères prétendent pouvoir se louer sans mesure, en conservant toute leur humilité. Ils sont entièrement exempts, si on les en croit, du moindre retour d'amour propre. C'est assurément l'éloge le plus fin & le plus délicat qu'ils pouvoient se donner. C'est ce qui justifie la parole si connue de leur fameux P. Nouet, qui prêchant un jour dans leur église de saint Louis, contre le Livre de la Fréquente Communion, & rapportant les louanges que M. Arnauld donne à Saint

Examen de la doctrine de M. Arnauld. Cet Auteur

à en convenir ; de très-grands hommes l'ont dit comme eux , & qui plus est l'ont prouvé. Ils prétendent être les Médecins universels. » C'est pour cela , disent-ils , que la » Société a été formée le jour de S. Côme » & S. Damien. Elle est toute entière comme une médecine & une boutique d'Apoticaire *spirituels*. » Ce dernier mot est de trop , ou bien ils seroient les plus mauvais médecins du monde , étant ennemis de la pénitence , qui est la médecine spirituelle. Ils auroient plus de raison de se dire Médecins des corps , ayant en divers lieux , comme à Rome & à Lyon , des apothicaireries qu'ils remplissent de drogues de leurs magasins des Indes. Ils en font des médicaments à vil prix , qu'ils vendent ensuite fort chèrement , & en font un grand trafic. De sorte que c'est avec raison qu'ils ont représenté dans un de leurs emblèmes , leur Société comme une grande boutique d'Apothicaire fournie de toute sorte de drogues & surtout de Teriaque.

P. 46

Ils vantent le succès de leurs prédications : ils disent entre autres choses , que Jean Ramire, un des leurs, fit changer de vie à vingt-deux Courtisanes de Valence. Ce qu'ils rapportent de la multitude innombrable d'absolutions qu'ils donnent , & de communions qui se font chez eux , fait horreur. On sçait le fameux mot de leur Pere Grisel , qui assuroit qu'il pouvoit confesser même le Diable en un quart d'heure. Aussi établissent-ils dans ce même Livre dont nous parlons ,

VIII
Ils se va
de faire
munier
coup de
de.

*Imago
sac. p.*

L. 3.

206 Art. XXII. *Morels Pratiques*

« compte depuis par vingt-cinq mille Hof-
 « tics entrés oues en un seul jour dans l'É-
 « nglis de notre maison d'Orléans. Et à An-
 « vers nos veines souvent six & sept mille
 « communiants, & avant à Bruxelles : il y
 « en a eue même davantage en ces deux
 « villes, sans les églises & les grandes
 « se paroissent contenir plus de monde. »
 Qui pourroit retenir les larmes en voyant
 que toute la réforme que les Jésuites ont
 apportée dans l'Eglise, se termine à faire
 commettre un nombre infini de sacrilèges !
 Pour se procurer le fœdère avantage, ils
 remplissent les Eglises de tout ce qui est
 capable de frapper les sens & de les enchan-
 ter. eux-mêmes font gloire d'y aller tout
 le mois par tout sort de pommes & de
 spectacles, on y éleve des machines qui
 font à notre curiosité en exposant sur
 leurs Autels tout ce que la prière & la
 scripture ont de plus digne, en animant
 tout ce magnificence par des concerts
 de musiciens, & par une multitude de
 prière & de recitament, de jeu de l'Es-
 pation, de jeu de l'Esprit & de volerie. C'est

qui se sont élevés au dessus des saints Peres, & qui ont introduit les plus profanes nouveautés ; tant de faibles Auteurs tels que les PP. Biner, le Moine, Barry, qui ont écrit les livres de dévotion qui par leur ridicule deshonnorent la piété, & font rire les libertins ? Quel aveuglement, de faire vanité de ces Ouvrages de ténèbres qu'ils ont composés, contre la personne sacrée des Rois & des Evêques, & d'avouer publiquement des Libelles détestables, qui n'avoient paru que sous des noms supposés, & qui avoient éprouvé dès leur naissance la flétrissure infamante qu'ils méritoient ?

Nous pouvons donner pour dernière preuve de l'orgueil des Jésuites ce que dit un jour leur Général à un Seigneur François qui étoit à Rome (c'étoit le Duc de Brissac :) *De cette Chambre où nous sommes, je gouverne non seulement Paris, mais la Chine ; non-seulement la Chine, mais tout le monde, sans que personne sache comment cela se fait. Veda il Signor, di questa camera, ce qu'il repeta encore une fois, di questa camera, io governo non dico Parigi, mà la China : non già la China, mà tutto il mondo, senza che nessuno sappia come si fa.* Ce témoignage d'un Général de la Société suffit seul pour montrer combien ils aiment à se glorifier de leur crédit & de leur puissance. Ainsi nous supprimerons les preuves sans nombre que nous en pourrions donner.

V.

M. Le Pont Château, après avoir montré

Ibid. p. 91.

X.

208 Art. XXII. *Morale Pratique*

Allemagne , pour enlever aux Ordres de S. Benoît & de Cîteaux plusieurs Abbayes & Prieurés considérables. Tout ce qu'il rapporte est tiré de pièces antiques qu'il cite avec grand soin. Les indignes moines auxquels ils avoient recours leur réussissoient presque toujours. Voici cependant l'exemple d'une fourberie qui tourna à leur confusion. Pendant les dernières guerres d'Allemagne vers l'an 1644. les Jésuites du Collège de Prague représentèrent à Sa Majesté Impériale , qu'ils auroient besoin d'une maison de récréation pour se délasser pendant les vacances ; qu'il y avoit à une lieue de la Ville une petite Abbaye de Cîteaux, appelée *Aula Regia* , qui leur seroit fort commode pour prendre l'air ; d'autant plus qu'elle étoit occupée par cinq ou six Moines seulement, qui négligeoient le Service Divin , qui se divertissoient à la chasse, & menaient même une vie très-scandaluse. Ils vinrent à bout de gagner l'Empereur , qui sans autre examen leur donna un Commissaire pour les aller mettre en possession de cette Abbaye. Le Commissaire y étant arrivé, fut fort étonné, quand il vit un Abbé

contraire par les actes authentiques de leurs professions. Alors le Commissaire le mena à l'Empereur, qui, sur son rapport, renvoia le respectable Abbé avec honneur dans son Abbaie, d'où furent congédiés avec ignominie les deux Jésuites, qui avoient été prudemment retenus en attendant la résolution de l'Empereur. On trouve beaucoup d'autres traits de cette espèce.

On voit dans le même Livre, les Jésuites surprendre des Bulles aux Papes, des Lettres aux Souverains, corrompre des Juges par des présens, & des témoins à force d'argent, & cela non seulement en Allemagne, mais en Suisse, en France, en Lorraine. On y voit les mensonges & les fourberies de ces Peres pour s'emparer d'une Abbaie de Religieuses Bernardines, nommée Voltigerode dans la Basse Saxe: la cruauté avec laquelle ils en chasserent ces filles & leur Confesseur. On y voit l'insigne tromperie faite par les Jésuites de Metz aux Religieuses Ursulines, en vendant une maison pour le nouvel établissement de ces filles dans cette même ville, & cette tromperie prouvée par Arrêt du Parlement de Metz. On rapporte dans le même volume plusieurs preuves de l'avarice de ces Peres, entre autres la fameuse banqueroute des Jésuites de Seville, de plus de quatre cens cinquante mille ducars, qui ruina des familles entieres. Vers l'an 1643. ils furent chassés de l'Isle de Malte, à cause de leur insatiable desir de s'enrichir. Ils y étoient entrés pour se charger des études des

XI.
Diverses actions des Jésuites. Ils ont chassés de l'Isle de Malte.

210 Art. XXII. *Morale Pratique*

de l'Isle qui n'est qu'un rocher , & qui par conséquent ne produit rien , leur parut commode pour trafiquer. Ils faisoient donc venir des bleds qu'ils cachoient & vendolent fort cher , quand il y avoit quelque disette. Il y en eut une grande dans le tems dont nous parlons ; mais les Jésuites espérant qu'elle augmenteroit encore , n'ouvrirent point leurs greniers. Dans ces circonstances le Pere Cassaita fut atteint & convaincu de crimes abominables. Ce misérable fut châtié comme il le méritoit ; & comme on vit toute la corruption qui regnoit dans leur Collège , on mit tous les Jésuites dans une Félouque , & on les envoya en Sicile. On s'empara des greniers qui étoient pleins de froment ; & on s'en servit pour remédier à la nécessité urgente où l'on se trouvoit. Le Grand-Maître étoit inconsolable , en voyant que les jeunes Chevaliers s'étoient livrés aux plus grands désordres , dans une maison qu'il avoit regardée comme le sanctuaire & comme l'asile de la pudeur.

VI.

rons rapidement les Indes Occidentales & Orientales. Nous y trouverons par tout des marques de leur ressentiment & de leur cruauté, contre les plus saints Evêques & les plus saints Religieux de ces vastes contrées. Nous sommes forcés d'être courts, & de laisser seulement entrevoir au Lecteur tout ce que nous pourrions dire, si la nature de cet Ouvrage nous le permettoit. Commençons par les Indes Occidentales. Don Bernardin de Almenza Archevêque de sainte Foi dans la Nouvelle Grenade, aiant en an 1633, quelques démêlés avec le Gouverneur du pais par rapport aux droits de sa dignité, se trouva forcé de l'excommunier lui & ses Officiers. Les Jésuites selon leur coutume prirent le parti du Gouverneur contre l'Archevêque. Leur Pere Morillo porta même l'impudence jusqu'à dire au Gouverneur de ne pas se mettre en peine de cette excommunication : & il lui en donna l'absolution sur le champ, assurant que la Société avoit ce privilège. Le Gouverneur par le conseil des Jésuites, nomma pour contrebalancer l'autorité de l'Archevêque, un Juge conservateur que les RR. Peres logerent chez eux & traiterent splendidement. Ce fut la source d'une multitude de scandales. Les Jésuites exercerent mille indignités contre le saint Archevêque. L'Auteur de sa vie décrit la fin misérable de quelques Jésuites, qui s'étoient le plus signalés dans cette persécution contre le Prélat.

Celle que ces Pères firent souffrir à Dom XIII

vêque du Pa-
raguai.

212 Art. XXII. *Morale Pratique*

plus crante. Cet Evêque aiant voulu faire sa visite dans quelques Provinces de ce grand Diocèse, les Jésuites s'y opposerent, & le traiterent avec une cranté qui paroît invincible. Leur opposition a la visite de l'Evêque dans ces Provinces, venoit de ce qu'ils y dominoient absolument, & y possédoient des richesses immenses, qu'ils ne vouloient pas que l'on connût. Ils le chasserent plusieurs fois de la Ville Episcopale; ils usurperent son autorité, transférerent son siege dans leur Eglise, mirent des potences à la porte, pour y pendre ceux qui ne voudroient pas reconnoître cet Aurel Schismatique. Ils firent plus : ils se mirent à la tête des bataillons Indiens levés à leurs dépens, pillerent & saccagerent des villes, assiégèrent l'Evêque dans son Eglise, le réduisirent à se rendre pour ne pas mourir de faim, & lui arracherent d'entre les mains le saint Sacrement dont il s'étoit saisi pour éviter de tomber en la puissance des Indiens que ces Peres conduisoient. Mais ces barbares n'eurent aucun respect pour le lieu saint; ils l'entraînérent dehors, l'enfermerent ensuite

quelques-unes sont signées par plus de deux
sens témoins. Et ce qui est bien remarqua-
ble, c'est qu'il est dit dans cet Ecrit si auten-
dique, que c'est le troisième Evêque du Pa-
taguai que les Jésuites ont traité de la sor-
te. On trouve ce long Mémoire qui con-
tient cinq parties, dans le cinquième vo-
lume de la Morale Pratique, où il est in-
séré.

VII.

Les longues & cruelles vexations que les
Jésuites exercent dans le Mexique contre
le Saint Evêque d'Angelopolis, Dom Jean de
Palafox, ne sont pas moins propres à faire
connoître ces Peres. Le vertueux Prélat à
qui les Jésuites mêmes ne sauroient ôter le
titre de Saint, va nous raconter lui-même
une partie des indignités qu'il eut à souffrir
de la part de la Société. C'est dans sa let-
tre du 4 Mai 1649. au Pere André de
Rada Provincial des Jésuites, où il en parle
plus en abrégé. » Vous m'accusez, dit ce
» saint Evêque à ce Jésuite, d'être l'auteur
» des scandales que vos Religieux ont causés,
» moi qui les ai soufferts. De quelle
» manière vos Religieux m'ont-ils traité
» dans les Chaires ? Et je me suis vu pen-
» dant quatre ans. J'ai dissimulé leurs fa-
» tyres aussi bien que toutes les autres con-
» spirations qu'ils ont faites contre moi dans
» les Tribunaux du Royaume. Vos Révéren-
» ces ne m'ont-elles pas déclaré pour un ex-
» communié public, par des interdicts qu'el-

XIV.

Leur condui-
te à l'égard
du B. Jean de
Palafox Evê-
que d'Ange-
lopolis.

*Mor. Prat.
Tom. II.*

214 *Act. XXII. Morale Pratique*

» ne m'ont-elles pas enlevé beaucoup de
 » Diocésains , & fait une conspiration avec
 » eux , pour les porter à refuser de m'obéir,
 » & pour publier , pendant que je vis en-
 » core , que le Siège est vacant ? Ceux qui
 » ne sont pas entrés dans vos desseins , ont
 » été maltraités , emprisonnés & bannis ; &
 » vous avez élevé contre mon Eglise & con-
 » tre mon peuple une persécution qui dans
 » toutes ses circonstances n'est guères moins
 » dure que ces grandes & anciennes persécu-
 » tions de l'Eglise primitive. Vos Révérences
 » n'ont-elles pas sollicité , afin qu'on m'ou-
 » trageât , & qu'on me traitât comme un
 » infâme & un bandoulier , par des cris pu-
 » blics dans les places & les rues de Mexico
 » & d'Angelopolis ; votre Père saint Michel
 » allant devant les trompettes dans les rues
 » de Mexico , passant avec un emporte-
 » ment incroyable , & excitant tout ce scan-
 » dale contre un Prélat qui ne les a jamais
 » offensés en rien , qui étoit certainement
 » Evêque de cette Eglise , qui avoit été élu
 » Archevêque de Mexico , aiant été aupara-
 » vant Visiteur Général du Royaume ,

des Jésuites. XVII. siècle. 215

« Collège le jour de saint Ignace ? On y a
« profané la dignité Episcopale , représen-
« tée par une statue avec des circonstances si
« abominables, qu'on n'a jamais rien vu de
« semblable parmi les Catholiques , ni même
« parmi les hérétiques. Un de vos Eco-
« liers avoit une Crosse pendante à la queue
« de son cheval , & une Mitre aux étriers :
« il profanoit l'Oraison Dominicale & la Sa-
« lutation Angelique , chantant des chansons
« infâmes contre ma personne & ma digni-
« té , répandant parmi le peuple des Vers
« satiriques & scandaleux , m'appellant hé-
« rétique , &c. (La suite de cette infâme
« mascarade fait horreur , nous n'osons la
« rapporter.)

« Pourquoi me serois-je retiré dans les
« montagnes , continue ce saint Evêque , si
« non pour y vivre parmi des bêtes moins
« cruelles , que ceux qui se révoltant con-
« tre le Concile de Trente , maltraitoient
« les Prêtres , chassoient les Chanoines , ex-
« communioient les Evêques , les dépouil-
« loient de leurs Eglises , & menaçoient de
« tuer le Pasteur , afin de se rendre maîtres
« du troupeau , qui se trouvoit exposé à vos
« violences en suivant son Prélat & compa-
« rissant aux injures qu'on lui faisoit ? Je me
« suis retiré , parce que je n'aime pas au-
« tant le sang que vos Religieux , qui al-
« loient par les rues avec des arquebuses &
« autres armes , accompagnés d'un grand
« nombre de scélérats qu'ils avoient ramas-
« sés dans leur maison pour venir attaquer

216 Art. XXII. *Morale Pratique*

partie des excès auxquels les Jéſuites ſe livre-
rent contre cet admirable Evêque. Ceux qui
voudront ſ'en inſtruire plus particulière-
ment , peuvent lire le quatrième tome de la
Morale Pratique , qui eſt employé tout en-
tier à décrire l'Histoire de cette cruelle per-
ſécution. Rien n'eſt plus touchant ni plus
capable de faire connoître de quoi ſont ca-
pables les Jéſuites quand ils ont entrepris de
décharger ſur quelqu'un qu'ils haſſent toute
leur animoſité & leur fureur. Nous rappor-
terons ici pluſieurs endroits d'une longue
Lettre que le ſaint Evêque écrivit au Pape
Innocent X. en date du 8 Septembre 1649.
L'importance de cet extrait fera excuſer ſa
longueur.

VIII.

XV. « Les Eccléſiaſtiques, dit-il, que j'avois
Lettre de ce envoiés à Rome vers votre Sainteté , &
Saint Evêque pour viſiter les ſacrés tombeaux des Apô-
au Pape In- tres, vous ont rapporté, très-saint Pere ,
nocent X. que les Conſervateurs que les Jéſuites com-
me Réguliers & Religieux , ſe ſont fait don-
ner ſous prétexte de maintenir leurs privilè-

plus grands troubles contre ma personne & ma dignité, émuient de plus violentes séditions, me déchirerent par des tuc ages plus atroces; & persécutant cruellement tant mon Clergé que mon Peuple, [car je puis bien dire à votre Sainteté ce qu'ils ont bien voulu faire,] ils réduisirent mon Diocèse dans un état encore plus violent & plus misérable qu'auparavant. Ces Religieux que j'ai aimés d'abord en Notre Seigneur, comme étant mes amis, & que j'aime aujourd'hui plus ardemment par l'esprit du même Seigneur, comme étant mes ennemis, voyant, très-saint Pere, que mon peuple n'étoit point touché des excommunications nulles & invalides des conservateurs de leurs privilèges; mais qu'au contraire leur amour pour leur Pasteur, dont ils reconnoissent la voix dans mes Ordonnances, les attachoit inséparablement à moi, ils s'emporterent d'une fureur si aveugle & si violente, parce qu'ils pensoient qu'on les méprisoit, qu'ils conçurent le dessein d'emprisonner leur Evêque, si je ne me résolvois de soumettre l'autorité de ma charge & la dignité de mon ministère à leur ambition démesurée.

Mais connoissant qu'ils ne pourroient pas exécuter ce dessein avec la facilité qu'ils desiroient, parce que la seule horreur de cet attentat portoit les peuples à la défense de leur Pasteur, ils ne se contenterent pas d'animer contre moi les autres Réguliers de mon Diocèse, en leur persuadant que cette cause leur étoit commune; mais ce qui est

218 Art. XXII. Morale Pratique

armant contre moi l'autorité séculière. Car sachant que le Comte de Salvatierra notre Vice-Roi me haïssoit mortellement, parce que dans la charge que j'avois de Visiteur Général de tout le Royaume, je travaillois de tout mon pouvoir à protéger les pauvres Indiens contre les violences & les exactions de ses Ministres; ils furent assez hardis pour acheter sa faveur avec une grande somme d'argent, afin de l'attirer à leur parti, & assez téméraires pour entreprendre d'eux-mêmes de le rendre exempt de la soumission qu'il devoit à mon autorité Episcopale. Ainsi déclarant la guerre à ma dignité, à ma personne & à mon troupeau, ils emploierent contre nous les armes & la violence. Ils traînerent en prison des Ecclésiastiques & des Séculiers, & nous firent souffrir mille indignités & mille injures. Ils passèrent encore plus avant; car ils assemblèrent une troupe de gens armés, composée des plus méchans hommes & des plus scélérats qu'ils purent trouver, afin de s'en servir pour me prendre, pour me dépouiller de ma dignité, & pour dilapier mon troupeau. Car

des Jésuites. XVII. siècle. 219

Je me résolus donc de conserver ma vie & ma dignité par une fuite qui ne pouvoit être que très-honnête, puisqu'elle étoit si conforme aux règles de l'Evangile. Je laissai dans la Ville trois Vicaires Généraux; afin que si quelqu'un d'eux étoit absent, ou ne pouvoit exercer ses fonctions, ils pussent en l'absence de l'autre défendre la Jurisdiction Ecclesiastique. J'écrivis une Lettre a mon Chapitre par laquelle je lui fis entendre les raisons qui m'obligeoient à me retirer, & l'exhortois aussi à la défense de la cause de l'Eglise. Je ne gardai que deux personnes auprès de moi, mon Confesseur & mon secrétaire, & j'envoiai tous mes domestiques par divers chemins, afin que cette confusion des différentes routes qu'ils avoient prises, empêchât mes ennemis de découvrir le lieu où je me serois caché. Je m'enfuis dans les montagnes, & je cherchai dans la compagnie des scorpions, des serpens & des autres animaux venimeux dont cette région est très-abondante, la sûreté & la paix que je n'avois pû trouver dans cette implacable compagnie de Religieux [les Jésuites.] Après avoir ainsi passé vingt jours au grand péril de ma vie, & dans un tel besoin de nourriture, que nous étions quelquefois réduits à n'avoir pour tout mets & pour tout breuvage que le seul pain de l'affliction & l'eau de nos larmes, nous trouvâmes enfin une petite cabanne où je fus caché près de quatre mois. Cependant les Jésuites n'ou-

220 Art. XXII. *Morale Pratique*

Ainsi par l'extrémité où je fus réduit & par les périls où je m'exposai, le public fut sauvé de cet orage, & la tranquillité temporelle rendue à tout un Royaume. Car pour ce qui est de la spirituelle, très-saint Pere, lorsque l'on a les Jésuites pour ennemis, il n'y a que Jésus-Christ même, ou votre sainteté comme son Vicaire, qui soit capable de la rendre ou de la rétablir. Leur puissance est aujourd'hui si terrible dans l'Eglise Universelle, si elle n'est rabattée & réprimée: leurs richesses sont si grandes, leur crédit est si extraordinaire, & la déférence qu'on leur rend si absolue, qu'ils s'élèvent au-dessus de toutes les dignités, de toutes les Loix, de tous les Conciles, & de toutes les Constitutions Apostoliques. Ainsi les Evêques (au moins dans cette partie du monde) sont réduits ou à mourir & à succomber en combattant pour leur dignité, ou à faire lâchement tout ce qu'ils désirent, ou au moins à attendre l'événement douteux d'une cause très-juste & très-sainte, en s'exposant à une infinité de hazards, d'incommodités, & de peines, & en s'engageant dans

ne m'étoient pas inconnues. Car la petite cabanne où je me prosternois en la présence de Jésus-Christ crucifié, & répandois sans cesse des larmes pour le conjurer d'avoir pitié de mon troupeau si cruellement persécuté, étoit comme une guérite d'où je voiois disperser avec tant d'inhumanité mes brebis, déchirer avec tant d'impiété l'Eglise ma très-chère épouse, mettre en pièces ma Crosse Episcopale, qui est comme la houlette sainte des Pasteurs des ames, & fouler aux pieds ma Mitre sacrée. Delà je répondois par mes soupirs, aux soupirs de mes ouailles, par mes cris & par mes plaintes à leurs plaintes; & quoique je me trouvasse seul couché contre terre, sans armes & sans aucunes forces, je ne laissois pas, étant appuyé sur l'unique secours de Dieu, de continuer toujours à prendre soin de mon troupeau. Car à l'imitation de ces grands Evêques des premiers siècles, bien que ce ne fût pas avec la même vertu, je travaillois de ma cabanne, ainsi qu'ils faisoient de leurs prisons, pour assister, exhorter, conseiller & consoler mon cher peuple, par des personnes de confiance, par mes avis, & par mes lettres Pastorales, afin que demeurant fermes dans la charité & dans la foi, ils surmontassent leurs souffrances par leur courage, leurs afflictions, leur constance; & qu'ils ne se confessassent point à ceux à qui je n'avois point donné le pouvoir de les oïr, & n'assistassent point aux prédications de ceux qui mon-

222 Art. XXII. Morale Pratique

vé très-peu de personnes parmi cette multitude innombrable de peuple , que la terreur de tant d'emprisonnemens & de bannissemens ait pû faire résoudre d'ajouter foi aux Jésuites.

Mais, continue le saint Prélat, ces Religieux si habiles en d'autres choses , voulant défendre par force l'autorité qu'ils s'étoient si injustement attribuée , & tombant ainsi d'un abîme dans un autre abîme , tant ils étoient transportés de dépit & de colere , de voir que tous les efforts qu'ils faisoient pour détacher les peuples de l'affection qu'ils avoient pour leur Pasteur , ne faisoient au contraire que les aigrir & les animer contre eux , ils gagnèrent des Juges Séculiers avec de très-grandes sommes d'argent. Ces Juges ainsi corrompus commencerent à instruire contre moi un procès criminel. Ils contraignirent les uns par toute sorte de violences de se rendre témoins contre moi ; en gagnèrent d'autres par argent ; en persuaderent quelques uns par artifices , & attirèrent les autres par des flateries & par des promesses ; afin de leur faire déposer même par serment,

des Jésuites. XVII. siècle: 123

... Votre Sainteté peut connoître par cette si longue narration, que les plus grands scandales qui puissent arriver dans l'Eglise de Dieu, sont demeurés sans châtimement jusques ici. Elle voit que les Jésuites ont commis impunément une infinité d'attentats contre son autorité, & contre la dignité du saint Siège, la juridiction Ecclésiastique, les Décrets, les Loix & les Censures sacrées, en confessant & en prêchant durant un an tout entier, non-seulement sans la permission, mais contre la défense de leur Evêque; en célébrant la sainte Messe quoiqu'ils fussent suspens & irréguliers; en osant par une audace incroyable excommunier, quoique d'une excommunication nulle & frivole, deux Evêques, sçavoir leur propre Evêque & son Grand-Vicaire; en emprisonnant des Prêtres, des Chanoines, & même l'Evêque élu de Honduras; en me chassant de mon Siège, comme je l'ai marqué, par les voies du monde les plus criminelles; en refusant de reconnoître dans cette cause quelque Puissance que ce soit, sans excepter même votre Sainteté, & en commettant tant d'autres excès que je vous ai représentés d'une manière beaucoup plus douce que le sujet ne le mérite.

Quel autre Ordre Religieux, très-saint Pere, a été si préjudiciable à l'Eglise universelle, & a rempli de tant de troubles toutes les Provinces Chrétiennes? . . . Quel autre Ordre Religieux a des Constitutions qu'on tient secrètes, des privilèges

XVI.

Suite de la
Lettre du
saint Evêque
d'Angelopo-
lis au Pape.
Idée qu'il lui

224 Art. XXII. *Morale Pratique*

visions & de jalousies , a excité tant de plaintes , tant de disputes , & tant de procès parmi les autres Religieux , le Clergé , les Evêques & les Princes Séculiers , quoique Chrétiens & Catholiques ? Il est vrai que des Réguliers ont eu quelques différens à démêler avec d'autres ; mais il ne s'en est jamais vu qui en aient autant que ceux-ci avec tout le monde. Ils ont disputé & contesté de la pénitence & de la mortification avec les Observantins , & les déchaussés ; du chant & du chœur avec les Moines & les Mendians ; de la clôture avec les Cénobites ; de la doctrine avec les Dominicains ; de la juridiction avec les Evêques ; des dîmes avec les Eglises Cathédrales & Paroissiales ; du gouvernement & de la tranquillité des Etats avec les Princes & les Républiques. Enfin ils ont eu des différens avec toute l'Eglise généralement , & même avec votre Siège Apostolique , lequel quoique fondé sur la pierre qui est Jesus-Christ , ils rejettent & renoncent , si ce n'est par leurs paroles au moins par leurs actions , comme on le voit clairement dans l'affaire dont il

n'entend plus parler dans leurs Chaires saint Augustin , saint Ambroise , saint Gregoire , saint Jerôme , saint Chrysostôme , saint Cyrille & les autres Peres , qui ne sont pas seulement les lumières communes de l'Eglise , mais qui sont comme autant de Soleils très resplendissants. Les Jésuites ne prêchent plus que la doctrine de quelques nouveaux Docteurs de leur Société qu'ils ont eu pour maîtres , qu'ils louent & révérent comme de grands hommes. Quel autre Ordre Religieux , après être déchu de sa première ferveur , a porté tant de relâchement dans la pureté des anciennes mœurs de l'Eglise touchant les usures , les préceptes Ecclésiastiques , ceux du Décalogue , & généralement toutes les règles de la vie Chrétienne , ce que j'entends principalement de la doctrine , qu'ils ont altérée de telle sorte , que si l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent , la science de l'Eglise touchant les mœurs est presque toute dégénérée en probabilité , & devenue arbitraire.

Quel Ordre Religieux , a comme les Jésuites , exercé la banque dans l'Eglise de Dieu , donné de l'argent à profit , & tenu publiquement dedans leurs propres maisons des boucheries & d'autres boutiques d'un trafic honteux & indigne de personnes Religieuses ? Quel autre Ordre Religieux a jamais fait banqueroute , & au grand étonnement & scandale des Séculiers , rempli presque tout le monde de leur commerce par mer & par terre , & de leurs contrats pour ce su-

226 Art. XXII. *Morale Pratique*

ges abandonnées de tout le monde, les bons Prêtres & les Séculiers se plaignent avec cris & avec larmes d'avoir été trompés misérablement par les Jésuites, qui après avoir tiré d'eux plus de quatre cens mille ducats, & les avoir dépenfés pour leurs usages particuliers, ne les ont payés que d'une honteuse banqueroute. Que diront, très-saint Pere, les Hérétiques Hollandois qui trafiquent dans cette Province & dans les côtes voisines, où l'on entend si souvent ces plaintes contre les Jésuites ? Que diront les Protestans Anglois & Allemands qui se vantent de garder une foi si inviolable dans leurs contrats, & de procéder si sincèrement & si franchement dans leur commerce ? Tout ce qui s'est passé dans cette affaire est si public, non-seulement en Espagne, mais dans toutes les Provinces de la Chrétienté, où le bruit, ou pour mieux dire, l'infamie de ce scandale a été porté, que votre Sainteté pourra en savoir très-assurément la vérité par le Nonce Apostolique qu'elle a en Espagne.

Toute l'Eglise de la Chine gémit & se

lâtres, ils ont fait idolâtrer les Chrétiens; de ce qu'ils ont mis Dieu & Belial à la même table, dans le même Temple, aux mêmes Autels & aux mêmes sacrifices; & enfin cette Nation voit avec une douleur inconcevable que sous le masque du Christianisme on revere les Idoles; ou pour mieux dire, que sous le masque du Paganisme on souille la pureté de notre Religion. Comme je suis l'un des Prélats les moins éloignés de ces peuples; que je n'ai pas seulement reçu des Lettres de ceux qui les instruisent dans la foi; mais que je sçais au vrai tout ce qui s'est passé dans cette dispute; que j'en ai eu dans ma bibliothèque les actes & les écrits; & qu'en qualité d'Evêque, Dieu m'a appelé au gouvernement de son Eglise, j'aurois sujet de trembler au jour de son redoutable jugement, si étant commis à la conduite de ses brebis spirituelles, j'avois été un chien muet qui n'eût osé aboier, pour représenter à votre Sainteté comme au souverain Pasteur des âmes, combien de scandales peuvent naître de cette doctrine des Jésuites, dans les lieux où l'on doit travailler pour l'augmentation de notre foi. Car leur puissance est si redoutable, que si les Evêques manquent à défendre la cause publique de l'Eglise, la peur fera demeurer les autres dans le silence, & ils se contenteront de déplorer en secret le malheur des âmes par des larmes & des soupirs, qui ne pouvant aller jusqu'à votre Sainteté, ne frapperont ni ses yeux

228 Art. XXII. *Morale Pratique*

les ils confellent ingenuement cette très-pernicieuse maniere de catéchiser & d'instruire les Néophytes Chinois , dont les Religieux de S. Dominique & de S. François les ont accusés devant le saint Siège , & même un d'eux nommé Diégo Morales , Recteur de leur Collège de S. Joseph de la Ville de Manille , Métropolitaine des Philippines, soutient opiniâtrément par un Ouvrage de trois cens feuilles , presque toutes les choses que votre Sainteté a depuis très - justement condamnées le 11 Septembre 1645 par dix-sept résolutions de la Congrégation *De propagandæ fide* , & s'efforce par des argumens qu'il pousse autant qu'il peut , mais qui ne sont en effet que de vaines subtilités , de renverser la très-sainte doctrine contenue dans ce decret. J'ai donné , très-saint Pere , une copie de ce Traité au Révérend Pere Jean-Baptiste de Morales Dominicain , homme sçavant , fort zélé pour l'avancement de la Foi dans la Chine , & qui à l'exemple des premiers Martyrs a été cruellement battu , & a souffert plusieurs mauvais traitemens pour la Religion ; je lui ai donné ce Traité , afin qu'il y répon-

tus par la lumière de la foi , au lieu d'enseigner , comme de bons maîtres , les règles saintes de notre créance à ces Néophytes , il se trouve au contraire que ces Néophytes ont attiré leurs maîtres dans l'idolâtrie , & leur ont fait embrasser un culte & des coutumes détestables ; en sorte qu'on peut dire que ce n'est pas le poisson qui a été pris par le pêcheur , mais que le pêcheur a été pris par le poisson ? Que l'on consulte sur cela , très-saint Pere , les Annales de l'Eglise ; que l'on considère la naissance , l'accroissement , & le progrès de la Foi Catholique ; & que l'on examine de quelle manière le son de la voix des Apôtres s'est répandu , & a été porté par tout le monde. Les Evêques & les Ecclésiastiques , qui dans l'Eglise primitive ont répandu leur sang en instruisant les peuples par toute la terre , ont-ils pratiqué cette méthode , dont les Jésuites se servent pour instruire ces Néophytes ? Les Bénédictins & toutes les Congrégations qui en dépendent ; les Dominicains , les Carmes , les Augustins , & toutes les autres troupes Angéliques de l'Eglise Militante , c'est-à-dire toutes les saintes Religions , ont-elles jamais catéchisé de la sorte les Infidèles ?

La prudence humaine les a-t-elle portés à leur cacher pendant un seul jour , une seule heure , un seul moment Jesus Christ crucifié ? Ont-ils privé ou exempté les Néophytes de l'observation des cinq Commandemens de l'Eglise , de la mortification , du

230 Art. XXII. *Morale Pratique*

ils permis à ces Néophytes , non-seulement d'aller dans les Temples où l'on adore les Idoles , & d'assister aux sacrifices abominables qu'on leur offre ; mais même de leur sacrifier avec les Idolâtres , & de souiller ainsi leur ame par un si horrible crime ? N'est-ce pas là , par la crainte des persécutions , & par une prudence toute charnelle directement opposée à la prudence de l'esprit de Dieu , tolérer des crimes énormes , tromper l'Eglise naissante dans ces lieux , & précipiter un nombre infini d'ames dans l'enfer ? Quels avantages les Chinois retirent ils de cette conduite , puisqu'étant mauvais Chrétiens , ils ne seront pas moins damnés que s'ils demeuroient Idolâtres ? Mais toute l'Eglise en reçoit un extrême désavantage : puisqu'il lui importe infiniment que sa Foi qui est toute pure & toute belle ne soit pas souillée & défigurée par une méchante & fausse doctrine. Etant l'un des Evêques , tant de l'Amérique que de l'Europe plus proche de la Chine , j'avoue , très saint Pere , que considérant en moi-même quel est en ce pais-là l'état de la Religion Chrétienne , la tranquillité dont on y jouit , & la mal-

qu'ils m'ont écrites , je confesse que j'en ressentis une grande consolation. Mais où sont les Martyrs de la Société des Jésuites, que l'on ait vûs dans la Chine , lorsqu'ils ont commencé d'y planter la Foi , qui est le tems auquel la persécution est la plus cruelle ? Où sont les morts , les tourmens , les emprisonnemens , les exils ? Certes , nous n'en avons vû , ni entendu raconter , ni lû que fort peu ou point du tout.

Si l'étendard de la Croix ne marche pas devant nous , comment , très saint Pere , la Religion Chrétienne demeurera-t-elle victorieuse ? Comment la doctrine Apostolique sera-t-elle triomphante ? Si l'on n'ose parler des playes de notre Sauveur , comment les playes des Chrétiens & des Néophytes pourrout-elles être guéries ? Si l'on n'ouvre point le trésor de la Passion de notre Maître , comment pourra-t-on remédier aux besoins des ames ? Si l'on ferme les sources des blessures sacrées du Sauveur du monde , comment tout ce que nous sommes de pécheurs , pourrons-nous éteindre notre soif ? Et si les Néophytes & les foibles ne sont point nourris de ce divin lait , comment pourrout-ils devenir plus forts & s'affermir entièrement dans la Foi ? Si l'Eglise vouloit maintenant instruire de nouveau les Chinois des véritables articles de notre créance , ne se plaindroient-ils pas avec raison qu'on les a trompés ? Ne pourroient-ils pas protester que les Jésuites ne leur ont nullement prêché une Religion dans laquelle on jeûne , on

232 **Art. XXII. Morale Pratique**

frances & la mort ; qu'ils ne leur ont point parlé d'un Sauveur crucifié , qui est un sujet de folie pour les Païens , & de scandale pour les Juifs ; qu'ils n'ont point embrassé la croiance d'un Dieu fait homme , fouëté , outragé , méprisé , percé de clous , attaché & mort en croix ; mais seulement d'un Sauveur parfaitement beau , plein de gloire & de majesté , tel que les Jésuites le leur ont dépeint , vêtu à la Chinoise. »

IX.

XVII. Avant de quitter l'Amérique , disons un mot de la conduite de ces Peres dans le Canada. Les Recolets furent les premiers Missionnaires qui prêcherent la Foi à ces Barbares. Mais ne pouvant suffire au travail qu'exigeoit une si grande moisson , ils résolurent de s'associer d'autres Missionnaires , & ils jetterent les yeux sur les Jésuites , pour les inviter à concourir avec eux à l'instruction & à la conversion de ces sauvages. Ils ne furent pas long tems sans se repentir d'avoir choisi de pareils coopérateurs. Les Jésuites , pour révoquer leur reconnais-

la Mission & leur propre maison , & à s'en retourner en France.

Le Roi Louis XIV. ayant donné l'Isle de Mont-Réal dans la Nouvelle France ou Canada , à une Compagnie célèbre , on jugea qu'il falloit y établir une Mission d'Ecclésiastiques du Clergé. En conséquence M. l'Abbé de Quélus fut envoyé en 1657. par MM. du Séminaire de saint Sulpice , avec d'autres Ecclésiastiques , pour y faire un établissement. Cet Abbé fut choisi pour remplir le premier Siège Episcopal que l'on avoit dessein d'y ériger. Mais les Jésuites qui s'étoient rendus seuls maîtres de cette Mission , traverserent autant qu'ils purent de dessein , & sur-tout l'érection d'un Evêché. Ils réussirent pour ce dernier point ; mais ils ne purent empêcher le départ de ces nouveaux Missionnaires. M. l'Abbé de Quélus emporta avec lui ses Lettres-Patentes de Grand-Vicaire pour toute la Mission, avec ordre à tous les Prêtres Séculiers & Réguliers de le reconnoître pour Supérieur. Mais quand il fut arrivé en Canada & qu'il eut montré ses pouvoirs , les Jésuites refusèrent de reconnoître sa Jurisdiction , & songerent sérieusement à se défaire de lui. La calomnie vint bien-tôt à leur secours , & ils écrivirent à leurs Peres de Paris , de décrier l'Abbé de Quélus auprès du Roi , afin d'en obtenir une Lettre de cachet qui obligât cet Abbé de retourner en France. Ils en vinrent aisément à bout par les moyens que personne n'ignore. Le Gouverneur de Quebec

234 Art. XXII. *Morale Pratique*

béir aux ordres de la Cour, où l'on avoit représenté M. de Quelus comme un homme capable de remuer dans la Nouvelle France. Il signifia la Lettre de cachet, & ramena à Quebec le Grand Vicaire & les deux autres Ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui, pour les faire repasser en France. Les Jésuites ne traitèrent pas mieux un de leurs Confreres, nommé le Pere Poncet, qui avoit reconnu la Jurisdiction du Grand-Vicaire. Ils mirent ce Pere, qui étoit Curé, dans une chambre comme dans une prison, le regardant comme un excommunié. Aucun de ses Paroissiens n'eut la consolation de lui parler. Après cinq semaines de prison, ils le mirent sur un vaisseau faisant voile pour la France. Tout le peuple l'accompagna jusqu'au vaisseau, pleurant & gémissant de perdre un si bon Pasteur. On trouve dans la troisième partie du septième Tome de la *Morale Pratique*, un récit exact des differends des Jésuites avec les Missionnaires du Canada, & un Mémoire qu'on y a inséré, où l'on voit la barbarie avec laquelle ces Peres traitent ces Sauvages, sous prétexte de les mener dans la foi Chrétienne.

à peu près comme Dom Jean de Palafox dans le Mexique , & pour le même sujet. Il fut persécuté pour avoir voulu obliger ces Peres à ne point prêcher ni confesser sans sa permission. Ils gagnèrent le Gouverneur par les moyens qu'ils ont en mains , & sur-tout l'argent , & le mirent entièrement dans leurs intérêts. Le Gouverneur se mit donc en devoir , à l'instigation des Jésuites , de bannir l'Archevêque , qui , pour empêcher cette violence , résolut de demeurer dans sa Chapelle , & d'y tenir toujours le saint Sacrement entre les mains. Tous les Religieux des différens Ordres , excepté les Jésuites se rendirent auprès de leur Prélat ; mais on envoya des Soldats , qui les en chassèrent par violence. L'Archevêque ayant demeuré long-tems debout revêtu de ses habits Pontificaux , se trouva si affoibli à cause de son grand âge , & parce qu'il n'avoit pris aucune nourriture , qu'il fut contraint de poser le saint Sacrement. Aussi-tôt le Sergent-Major avec ses soldats le mena hors de la ville : & l'ayant mis dans une petite barque , ils le conduisirent dans une île déserte , où il ne trouva pas même une cabanne pour se mettre à couvert. Les Jésuites mirent bientôt la confusion dans la ville , & s'y livrèrent à des excès inouis & de tout genre. M. de Palafox parle dans trois endroits de sa Lettre au Roi d'Espagne , de cette cruelle persécution faite à ce saint Archevêque , par le conseil , dit-il , *des Peres de cette Compagnie.* [Ceci se passoit vers 1640.]

Les mauvais traitemens qu'ils firent à

XIV.

236 Art. XXII. *Morale Pratique*

du saint Ar-
chevêque de
Manille,

gine de cette persécution fut l'excommuni-
cation , que ce Prélat se crut obligé de ful-
miner contre un Jésuite , pour empêcher
qu'il ne retînt le bien de deux ou trois suc-
cessions. (On trouve par tout l'avarice de
ces Pères.) La seconde cause fut la décou-
verte que ce Prélat fit du prodigieux trafic
que les Jésuites font dans les Philippines,
malgré les Bulles des Papes & les Ordon-
nances du Roi d'Espagne , qui le leur défen-
dent expressément. Ce bon Archevêque vou-
lut mettre ordre à cette étrange cupidité des
Jésuites : mais voici ce qu'il s'attira par sa
fermeté à vouloir faire rentrer ces Pères dans
leur devoir. [Ceci se passoit en 1683.] Ils
gagnerent par leurs présents & leurs intri-
gues , selon leur coutume , le Tribunal de
l'Audience Royale , aussi-bien que le Gou-
verneur , & le portèrent à pousser l'Arche-
vêque jusqu'aux dernières extrémités. Il fut
donc condamné au bannissement. Rien n'est
plus affreux que l'attentat commis contre ce
saint Prélat. Vers les trois heures du matin ,
des Officiers accompagnés de soixante Sol-
dats , tous bien armés et allèrent la maison

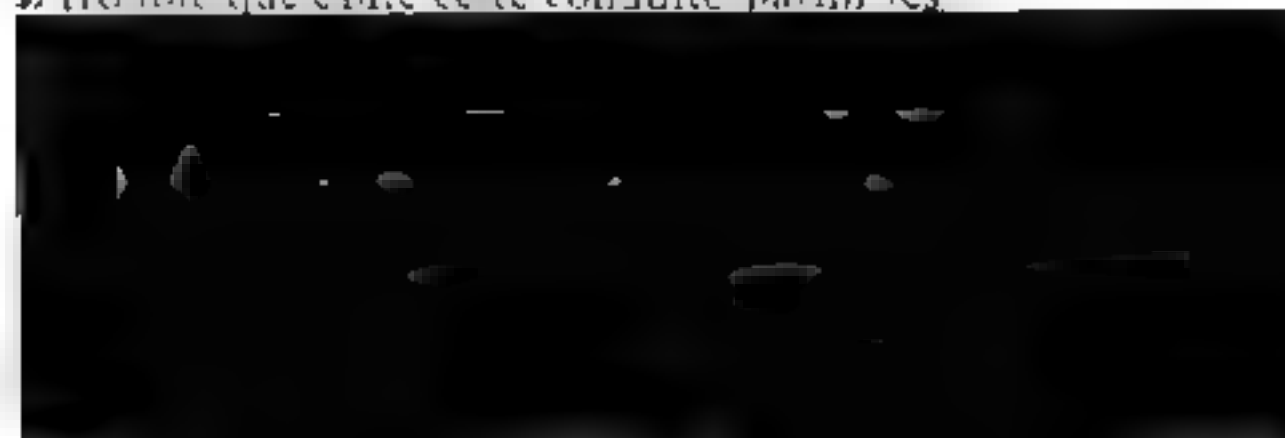
des Jésuites. XVII. siècle. 237

rent fidèles à leur Archevêque passent tous à sa gloire & à sa gloire. Nous n'entreprendrons pas de le rapporter. On n'a qu'à voir dans la seconde partie des cinq volumes de la *Morale Pratique*, qui est toute employée à raconter cette indigne persécution, quel scandale les Jésuites causèrent par leurs conseils & leurs manèges, & quelle justice exemplaire la Cour d'Espagne fit du Gouverneur & des Officiers qui avoient commis un si grand attentat contre ce saint Archevêque. Mais les Jésuites qui avoient été les boute-feux de toute cette malheureuse affaire, eurent l'adresse & la puissance de se tirer d'embaras, & furent le procurer à leur ordinaire l'impunité de leurs crimes.

XI.

Leur conduite dans le Japon est à peu près la même envers les Missionnaires, qu'ils obligent par toutes sortes d'artifices de quitter ces vastes pais, pour y dominer à leur fantaisie. C'est ce que nous apprend le S. Martyr Sotelo dans sa célèbre Lettre au Pape, où il se plaint que les Jésuites persécutent tous les Missionnaires, & que même par leurs intrigues ils l'avoient empêché lui-même d'être sacré Evêque pour ce pais selon qu'il y avoit été nommé par le Pape. Sa Lettre est datée de sa prison d'Omura le 20 Janvier 1624. » Que dirai je, très-saint » Pere, du scandale, de la vexation & du » trouble que cause cette conduite parmi les

XX.
Conduite des
Jésuites au
Japon.



238 Art. XXII. *Morale Pratique*

» des persécutions , au grand scandale des
» fidèles & à la honte de notre tres sainte
» foi & de la Religion Chrétienne. » On
voir dans le célèbre Mémoire du P. Collado
Supérieur des Missionnaires de l'Ordre de S.
Dominique dans le Japon , un récit exact &
étendu de toutes les persécutions que les Jé-
suites ont suscitées aux Religieux des deux
Ordres de saint Dominique & de saint Fran-
çois , & comment ils ont traité ce saint Re-
ligieux : » Pour ma personne en particulier ,
» dit le Pere Collado , dans son Mémoire
» présenté au Roi d'Espagne en 1631 , ils
» m'ont fait passer pour un séditieux , su-
» borneur de témoins , rebelle , ennemi de
» la justice , cruel , emporté , & un homme
» scandaleux. La conclusion & le paradoxe ,
» ajoute Collado , où aboutissent toutes les
» intentions des Jésuites en ce point , est ,
» SIRE , qu'ils soient tout seuls où ils
» sont. » Aussi plutôt que d'avoir des com-
pagnons dans cette vaste mission , ils ont
meux aimé voir périr la Religion dans ce
Royaume. On peut voir dans ce Mémoire
& par d'autres pièces qu'on voit à la fin du 2.

l'Ethiopie , ou l'Empire des Abissins en Afrique , pour travailler dans cette grande Mission , où les Jésuites dominoient absolument , y ayant un Patriarche de leur Société ; mais il ne put jamais y être reçu. Le Patriarche Jésuite & les autres Missionnaires de la même Compagnie , ne voulant pas avoir de compagnon ni de surveillant , ils empêchèrent par toute sorte de voies , qu'il y pût faire aucune fonction , ni s'y établir. Il fut donc obligé de revenir à Rome , où il rendit compte de la manière indigne dont les Jésuites l'avoient traité. On prit alors le parti d'envoyer ce Prélat dans les Indes. Mais il ne fut pas plutôt arrivé à Goa sur les côtes de Malabar à l'extrémité de l'Empire du Grand Mogl , que les Jésuites lui suscitèrent encore mille traverses. Néanmoins ce bon Evêque trouva moyen d'entrer dans les Etats d'un Roi idolâtre , où il n'y avoit aucun exercice de la Religion Chrétienne. S'étant insinué dans les bonnes grâces de ce Prince , il eut permission de bâtir une Eglise ; il entreprit de fonder dans cette nouvelle Chrétienté une Maison des PP. de l'Oratoire de Rome avec qui il étoit en grande relation ; & il y réussit. Cela donna de la jalousie aux Jésuites , & il n'y eut point de calomnies qu'ils n'employassent pour le décrier à la Cour de Portugal , & pour faire abattre ses Eglises. Ils envoyèrent aussi à Rome contre lui des informations horribles l'accusant de grands dérèglemens dans les mœurs , & autres impositions sembla-

240 Art. XXII. *Morale Pratique*

tellement son innocence, & donna des preuves si précises & si convaincantes de la friponnerie des Jésuites & de leur mauvaise conduite dans ces côtes du Mogol, qu'il fut renvoyé dans la Mission avec honneur.

XXII.
Lors de leur
14^e avec les
Capucins de
Pondichéry.

Ils ont donné des preuves de leur jalousie & de leur mauvaise volonté envers les autres Missionnaires dans la même contrée, c'est-à-dire à Pondichéry sur la côte de Coromandel, où ils eurent & ont encore de grands démêlés avec les Peres Capucins qu'ils ont voulu supplanter. Nous tirerons l'abrégé que nous en aïlons faire d'une Lettre d'un Pere Capucin Missionnaire des Indes Orientales, écrite à un autre Missionnaire du même Ordre, qui étoit à Paris pour soutenir leur droit contre l'usurpation & les calomnies des Jésuites. Cette Lettre est à la fin des Mémoires de MM. des Missions étrangères. » Je vais tâcher, dit ce Missionnaire » à son Confrere, de vous donner tout l'éclaircissement possible, afin que vous » agissiez sûrement contre les Peres Jésuites au sujet de toutes les faussetés & » calomnies qu'ils ont avancées à Pondi-

» venir le Roi que les Jésuites abusant de
» l'honneur qu'il leur faisoit , commettoient
» son autorité singulièrement dans les pays
» éloignés , menaçant les uns & promettant
» des récompenses aux autres ; que du ton
» dont ils parloient , il sembloit qu'ils
» étoient les maîtres absolus de la vie &
» de la mort : qu'il pouvoit encore assurer
» Sa Majesté , que tant que ces Peres ne
» mettroient point de bornes à leur jalousie
» & à cette passion démesurée de l'empor-
» ter sur les autres , mettant tout en usage
» pour s'attribuer tout le bien que font les
» autres Missionnaires , qu'ils feroient plus
» de mal que de bien , ce que nous offrons
» de prouver. Nous eûmes l'honneur de lui
» répéter les mêmes choses à la dernière Au-
» dience qu'il eut la bonté de nous accor-
» der » Les Mémoires du Pere Norbert qui
ont paru il y a neuf ou dix ans , ont servi
à faire beaucoup mieux connoître les exès
des Jésuites dans cette contrée. Ils ont deux
objets ; le premier de montrer l'usurpation
que les Jésuites ont faite de la Cure des
Malabares de Pondichéry sur les Capucins
de la même ville , le second de faire voir
que les Capucins ont eu raison de se séparer
de communion des Jésuites de Pondichéry ,
à cause de leur opiniâtreté à permettre aux
Chrétiens Malabares des superstitions con-
damnées par le Cardinal de Tournon Légat
du saint Siège , & par les Souverains Pon-
tifes. Voici une idée succincte de ces deux

242 Art. XXII. *Morale Pratique*

Cure des Ma-
labares de
Pondichéri.

serent plusieurs en 1646. & établirent une Paroisse à Pondichéri en 1673. Les Jésuites chassés de Siam vinrent en 1688. se réfugier à Pondichéri, où les Capucins les reçurent avec beaucoup de charité & de cordialité ; mais apparemment avec trop de simplicité & sans assez de précaution. Les Hollandois ayant pris Pondichéri en 1693, renvoierent de la ville les Capucins & les Jésuites ; mais par le Traité de Riswick, Pondichéri ayant été rendu à la France, le Directeur de la Compagnie des Indes, invita les Capucins à venir reprendre leurs fonctions à Pondichéri ; ce qu'ils firent vers la fin de 1698. Les Jésuites qui malheureusement avoient goûté de cette Mission, les y suivirent de près, & firent leur métier ordinaire ; c'est - à - dire qu'ils commencerent à troubler les Capucins dans la possession de la Cure de Pondichéri, dont le Pere Jacques étoit le Titulaire légitime. D'une seule Paroisse qui étoit dans la ville, les Jésuites engagerent Dom Gaspard Alphonse Evêque de Meliapur, Diocésain, leur ancien Confrere, à en ériger deux, dont l'une composée de François seroit con-

des Jésuites. XVII. Siècle. 243

Les Capucins vivement touchés de se voir ravir la portion de leur troupeau qui leur avoit coûté plus de sueurs, porterent leur cause, pour le Spirituel, au Tribunal de la Propagande. La Requête fut répondue d'une manière favorable, mais l'Evêque de Méliapur poussé par les Jésuites, loin d'avoir égard aux intentions de la Propagande, confirma l'usurpation par la violence; il se porta jusqu'à excommunier le Pere Esprit de Tours Supérieur des Capucins, parce qu'il avoit voulu faire usage du Rescrit de la Propagande, & qu'il avoit publié que les Jésuites n'étoient pas Curés des Malabares. Par cette excommunication l'Evêque défendoit de donner au Pere Esprit *ni feu, ni eau, ni toute autre chose dont il auroit besoin.* Nous voulons, ajoutoit l'Evêque, qu'on lui refuse tous les secours qu'il pourroit demander pour le salut de son ame. De son côté le Pere Tachard Supérieur des Jésuites, disoit aux Malabares, que quand le Pape viendrait à Pondichéri pour y faire observer ses Decrets, il encourroit l'excommunication. Depuis ce tems-là la conduite des Jésuites n'a été qu'un tissu d'injustices & de vexations, pour se maintenir dans leur usurpation. Les Capucins se sont plaints, & leurs plaintes sont demeurées sans effet.

L'objet des Mémoires du Pere Norbert est plus étendu & plus important. Si les Jésuites n'étoient coupables que d'ingratitude à l'égard des Capucins, & qu'après avoir mis la

XXIV.

Les Jésuites font chez les Malabares un mélange du

244 Art. XXII. Morale Pratique

ce, pourvu qu'il le soit ? Mais les Jésuites font à Pondichéry ce qu'ils font dans toute la côte de Coromandel , à la Cochinchine & à la Chine ; c'est-à-dire un mélange monstrueux du Christianisme & de l'idolâtrie : c'est ce qui excite avec raison le zèle des Capucins.

Le Pere Norbert en cela d'accord avec les autres Historiens , fait remonter les prévarications des Jésuites chez les Malabares , jusqu'en 1606. tems où le Pere Nobili Jésuite , pour se concilier l'esprit des Brâmes qui sont les Prêtres du dieu Brâma , & qui se prétendent descendus de lui , prit l'habit & la maniere de vie de ces Idolâtres. Ce que fit le Pere Nobili, les Jésuites qui sont entrés dans ses travaux sur la côte de Coromandel , le font à son imitation. Les Brâmes s'habillent de soie : les Jésuites s'habillent de même. Les Brâmes portent sur la chair un cordon composé d'un certain nombre de fils , qui est la marque distinctive du Sacerdote de leur Religion : les Jésuites le portent aussi. Les Brâmes marchent avec un bâton à neuf nœuds : les Jésuites marchent de même. Les Brâmes se frottent le front de

des Jésuites. XVII. siècle. 245

Les Brâmes regardoient comme un grand crime de manger de la vache, parce que, selon eux, la vache est la demeure de leurs dieux : les Jésuites s'abstiennent dans Pondichéri même de manger de la vache, de peur de scandaliser ceux de leurs Néophytes qui sont de la Caste, c'est à-dire de la Tribu des Brâmes. Les Brâmes ont un souverain mépris pour les Européens : les Jésuites, pour être écoutés des Brâmes, leur font croire qu'ils ne sont pas Européens.

Les Brâmes qui forment la première noblesse chez les Malabares, comme issus du dieu Brâma, de la bouche duquel ils se prétendent sortis, ont en horreur les *Paréas* ou Roturiers. Les Jésuites, pour ne pas mettre obstacle, disent ils, à la conversion des Brâmes, se font une Loi de ne pas entrer chez les Paréas, même pour leur administrer les Sacremens dans l'extrémité de la maladie. A Pondichéri ils ont, ce qui est horrible, des Fonts Baptismaux & des Confessionnaux qui ne peuvent servir qu'aux Nobles, & d'autres qui ne servent qu'aux Paréas, de peur que les Nobles ne se crussent souillés, si on les baptisoit sur les mêmes Fonts que les Paréas. Les Malabares adorent la vache, & en son honneur se barbouillent avec de la fiente de cet animal. Les Jésuites le permettent à leurs Chrétiens, pourvu qu'ils ne le fassent qu'après que cette fiente a été bénie par les Missionnaires. Le Tali atrahé à un cordon de cent

246 Art. XXII. Morale Pratique
est obligée de le porter. Les Jésuites le permettent à leurs Chrétiennes, pourvu qu'elles y joignent un petit Crocifix ou une Image de la Sainte Vierge. Les Malabares ont établi une Fête honteuse sous le titre de Mariage. Les Jésuites la souffrent à leurs Chrétiens & à leurs Chrétiennes, & ne trouvent rien de contraire à la sainteté des mœurs dans une pratique dont nos oreilles ne pourroient supporter le récit. Enfin le Pere Norbert assure qu'il faudroit un volume pour décrire toutes les pratiques idolâtres dont usent les Malabares dans leurs Mariages, dans leurs enterrements, & en mille autres occasions.

XXV. Ces superstitions des le Pontificat de Paul
Rébellion V. devinrent un sujet de dispute entre les
des Jésuites V. Jésuites & les autres Missionnaires. Pour faire
contre les de- taire leurs adversaires, les Jésuites sous
crets du saint le Pontificat de Grégoire XV. pensèrent à
S.ège qui obtenir secrètement un decret qui autorisât
condamnant les pratiques qu'ils permettoient
des pratiques aux Malabares. Grégoire XV. accorda le
idolâtres. decret en 1623. mais en permettant certain-
nes pratiques que les Jésuites lui représen-

des Jésuites. XVII. Siècle. 247

le saint Siège , en lui faisant approuver comme civiles des pratiques totalement idolâtres. Alexandre VII. & Clement IX. publierent en 1658 & 1659. des decrets qui concernent les Malabares , dont le Pere Norbert ne fait pas mention. Mais le decret qui a fait le plus de bruit , est celui que rendit en 1704. M. le Cardinal de Tournon Légat du saint Siège. Nous parlerons bien tôt de cet illustre Légat , qui a eu tant à souffrir de la part des Jésuites.

Ce decret , qui condamne plusieurs des pratiques les plus criantes que les Jésuites autorisent dans toute la côte de Coromandel , est devenu le sujet du differend entre les Capucins & les Jésuites. Ceux-ci continuant à permettre aux Malabares les pratiques idolâtres condamnées par M. de Tournon , les Capucins ont prétendu qu'ils avoient encouru l'excommunication portée par son Mandement. En conséquence ils se sont séparés de la Communion des Jésuites. On comprend tout ce que cette rupture de Communion a dû attirer de traverses & de vexations de la part de ces Peres. Les Lettres de Cachet ont passé jusqu'à Pondicheri. Sur la fin du regne de Louis XIV. des ordres furent expédiés pour arrêter le Pere Esprit Supérieur des Capucins & Curé de Pondicheri. Ce bon Religieux qui travailloit depuis bien des années dans les Missions , fut donc conduit ignominieusement au fort de Pondicheri , & de-là jetté dans un vaisseau qui le

XXVI.

Division entre eux & les Capucins. Ceux-ci persécutés par les Jésuites.

248 Art. XXII. *Morale Pratique*

les fonctions au grand regret de ses persécuteurs. M. de Vidalou a qui la droiture de son cœur & la piété avoient ouvert les yeux sur les excès de ses confreres, & qui de Missionnaire Jésuite à la Chine avoit été fait Evêque de Claudiopolis par M. de Tournon, & depuis Vicaire Apostolique, eut aussi une Lettre de Cachet qui le bannoit de Pondichéry. Ce Prélat, comme les Capucins, s'étoit aussi séparé de communion d'avec les Jésuites, à cause de leur rébellion au decret de M. de Tournon; & depuis il avoit publié dans Pondichéry un decret du saint Siège, confirmatif du decret du Légat.

XXVII.

Les Capucins s'opposent à la Canonisation du Pere Jean Bricco Jésuite.

Le zèle des Peres Capucins ne s'est pas borné à poursuivre l'exécution des decrets du saint Siège, qui condamnent les Rits Maia-bares : ils ont été encore attentifs à fournir des Mémoires pour empêcher, s'ils le peuvent, la Canonisation du Pere Jean Bricco, Jésuite, sollicitée par la Compagnie avec beaucoup d'ardeur. Les Jésuites en font un Martyr, & il se trouve que ce Martyr disciple du Pere Nobili, portoit l'habit des Bânes, & permettoit toutes les idolâtries

Pondichéry, porter ici à sept heures du soir chez les Ma-
en procession un bassin plein de farine & de labares,
ris, & au milieu du bassin... la moitié
d'une coque de coco, pleine de beurre, qui
est l'huile des Pagodes (c'est-à-dire des Tem-
ples des Idoles;) & dans ce beurre une mé-
che allumée (cérémonie Païenne;) & tout
cela porté par quatre hommes sur un brancart
avec la Croix élevée, & le Prêtre suivant
avec la chappe noire & l'étole, au bruit des
sifres, tambours, trompettes & tambourins.
Nous avons vu des Chrétiens barbouillés de
cendres faites de fiente de vache, divinité
des Pagodes, estimées des Gentils remettre
les péchés qu'ils paient être; & le
Prêtre les avoir bénies sur l'Autel. On a vu
ici un Pere Jésuite nommé le Pere Turpin,
revêtu des habits Sacerdotaux, se coucher
sur les marches de l'Autel devant que de dire
la Messe, & se faire venir baiser le gros
orteil après trois genuflexions, comme à
l'adoration de la Croix par les Mahares
Chrétiens, pour imiter en cela une cérémo-
nie Païenne, » (qui est si infame que nous
n'osons la rapporter.)

En 1700 le jour de l'Assomption, les Jé-
suites firent à Pondichéry une Procession
nocturne où l'on portoit une image de la
sainte Vierge, avec les mêmes cérémonies
que les Gentils observent lorsqu'ils portent
leurs idoles. » Les Idolâtres, dit M. P. Nor-
bert, ne pouvoient assez exprimer la joie
qu'ils ressentoient de voir que les cérémo-
nies de leur Religion étoient les mêmes que

250 Art. XXII. *Morale Pratique*

qui sert pour le Saint Sacrement , un nœu de l'habit de saint François Xavier sorte que le peuple qui croioit que l'on toît le Corps de Jesus-Christ, se prosterner dans les rues, croiant adorer Jesus-Christ même. » Ce qui se passe dans les Processions funébres n'est pas moins extraordinaire dit encore le Pere Norbert. Partout aill la Croix précède ; ici elle est après le cercueil. Le cortège qui accompagne le défunt fait porter devant soi le miroir dont se servoit, afin que selon la superstition grossiere usitée dans le pais, il y puisse contempler son ame. Tous marchent dans un morne silence. Des décharges continues de mousqueterie , tiennent lieu de chœur de prieres. » C'est ainsi que les Jésuites terrent les morts.

XXIX.

Le Pere Norbert ne sera point accusé d'avoir voulu favoriser les prétendus Jansénistes. On voit assez par la lecture de ses ouvrages, quelles sont ses préventions contre eux. Peut-être a-t-il voulu se mettre lui-même à l'abri du reproche de Jansénisme : mais on ne peut pas lui en faire un crime. Selon les Jésuites

des Jésuites. XVII. siècle. 251

Malabares a eu des suites , dont nous ne parlerons pas ici , parce qu'elles appartiennent à l'Histoire du dix huitième siècle. Par la même raison nous ne dirons rien de tout ce que les Jésuites ont fait souffrir à M. de la Baume Evêque d'Halicarnasse , choisi par Clement XII. en 1737. pour visiter les Eglises de la Cochinchine.

XII.

Nous finirons par la Chine , qui est le pays où les Jésuites se sont le plus signalés par des horreurs qui ont abouti à la mort d'un saint Cardinal , Légat du saint Siège , & à l'expulsion de tous les autres Missionnaires. Par ce moyen un petit nombre de Jésuites se sont vus seuls maîtres de ces vastes Régions. Nous sommes obligés de nous restreindre & de nous borner à indiquer les sources où le Lecteur pourra s'instruire de tant d'événemens que la postérité aura peine à croire. Pour avoir une idée juste de cette grande affaire , il faut lire *la Relation de la nouvelle persécution de la Chine , jusqu'à la mort du Cardinal de Tournon , dressée par le Pere François Gonzalès de Saint Pierre , Religieux de l'Ordre de Saint Dominique , & Missionnaire Apostolique à la Chine , Supérieur des Religieux de cet Ordre , qui ont été exilés avec lui de cet Empire. Il y faut joindre les Ecrits que MM. des Missions Etrangères du Séminaire de Paris ont*

XXX.
Leur conduite
à la Chine.

252 Art. XXII. *Morale Pratique*

allous donner , en y ajoutant quelques endroits du troisième volume de la *Morale Pratique*.

XXXI

Le P. Gaspar de la Croix Dominicain premier Apôtre de la Chine.

Depuis la découverte des Indes Orientales , les Dominicains ont les premiers porté dans la Chine , la lumière de l'Évangile. Le Pere Gaspar de la Croix , Religieux de cet Ordre , aiant prêché l'Évangile avec succès dans le Royaume de Camboie , entra dans la Chine en 1556. quatre ans après la mort de saint François Xavier , qui s'étant mis en chemin pour y aller , tomba malade dans l'Isle de Sancian , & y mourut en 1552. Le Pere Gaspar de la Croix attaqua les fausses divinités de la Chine , & y prêcha un Dieu crucifié , Sauveur & Médiateur des hommes. Les Mandarins ou Seigneurs le firent bannir du pais , & le zélé Missionnaire se retira à Ormus , où il convertit un grand nombre d'infidèles. Il fut appelé ensuite à Lisbonne où le Roi de Portugal le nomma à l'Evêché de Macao ; il y mourut au service des pestiférés.

XXXII.

En 1575. le Pere Martin Rada Augustin Aures Mif. entra dans la Chine , & y prêcha l'Évangile

des Jésuites. XVII. siècle. 253

Mais par l'intrigue du Pere Ricci & des autres Jésuites , qui s'étoient déjà acquis un grand crédit par leurs présens , & sur-tout par leur complaisance pour l'idolâtrie , ils furent obligés de se retirer. Le Pere Castro fit une seconde tentative que les Jésuites rendirent inutile. Le Pere Advarte Evêque de la Nouvelle Ségovie , & quelques autres Religieux Dominicains entrèrent dans la Chine quelque-tems après : mais ils furent forcés par les Mandarins sollicités par les Jésuites , de quitter le pais. En 1587. le P. Lopezz Dominicain fonda à Macao un Convent de son Ordre , pour fournir des Missionnaires à la Chine. Mais les souterrains des Jésuites rendirent cette entreprise sans effet , & les Dominicains furent obligés de se retirer à Goa.

Le Pere Ricci avec ses Confreres se rendit donc maître absolu de la Mission. Il prêcha à la Chine la Religion Chrétienne , en la défigurant par le mélange des superstitions païennes , en adoptant les sacrifices offerts à Confucius , fameux Philosophe du pais , & aux ancêtres , apprenant aux Chrétiens à assister & même à coopérer au culte des Idoles , pourvu qu'ils adressassent leurs adorations à une Croix qu'on couvroit de fleurs , ou qui étoit attachée secrètement à quelqu'un des cierges qu'on allumoit dans les Temples des faux dieux. Enfin pour comble de prévarication , il fit même disparaître la Croix , & en supprima totalement le signe visible , qui devoit le prouver qu'on

xxx

Ils s'en
doutent m
& y con
tent di
excl.



254 Art. XXII. *Morale Pratique*

XXXIV.
Caractere du
Pere Ricci
Jésuite.

Ce Jésuite étoit adroit & rusé, & avoit tous les talens qui peuvent rendre un homme agréable aux Grands, & lui faire gagner la faveur des Princes ; mais en même tems si peu versé dans les matieres de la Foi, qu'il suffit, dit le saint Evêque de Conon, de lire son Livre de la véritable Religion, pour être convaincu qu'il ne sçavoit pas même les premiers élémens de la Théologie. Il avoit donné des preuves de ce qu'il seroit capable de faire dans un âge plus avancé, lorsque faisant à Goa son Cours de Théologie, il donna en matiere de Religion dans des nouveautés qui effraierent. Mais sa politique lui fit trouver le secret de demeurer en paix à la Chine. Les Rois trouvoient en lui un homme complaisant ; les Païens un Ministre qui s'accommodoit de leurs superstitions ; les Mandarins un fin politique, instruit de tout le manège de la Cour ; & le démon un ministre affidé qui affermissoit son règne parmi les Infidèles, loin de le détruire, & qui même l'étendoit parmi les Chrétiens. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un homme, ainsi appuré du monde, ait

des Jésuites. XVII. siècle. 255

que c'étoit le seul endroit par où l'on pût arriver à la Chine. Le Pere Angé peu de temps après son entrée , reçut pour coopérateurs fidèles le Pere Jean-Baptiste Morales aussi Dominicain , & le Pere Antoine de sainte Marie de l'Ordre de saint François. Ces deux saints Missionnaires commencèrent à prêcher l'Evangile dans la pureté ; & le Pere Morales ayant appris à fond la langue-Mandarine , il découvrit dans les Chrétiens formés par les Jésuites des pratiques idolâtres autorisées par ces Peres. Il leur en écrivit aussitôt avec le Pere Antoine , & ils leur proposerent des Conférences pour éclaircir les matieres & convenir des vrais principes. Mais les Jésuites pour toute réponse leur susciterent des traverses & des persécutions. Ces deux saints Missionnaires observés par les espions des Jésuites , tomberent en 1638. entre les mains du Gouverneur de Fogan livré à la Société , qui les ayant condamnés à un supplice cruel & ignominieux pendant cinq jours , les bannit de la Chine & les fit conduire à Macao , d'où ils ne purent partir que deux ans après pour se rendre à Manille. Là ils informèrent leurs Supérieurs de la conduite des Jésuites ; & le P. Charles Clément Han Provincial des Dominicains, en écrivit au Jésuite Emmanuel Dias Visiteur de la Société à la Chine , qui lui répondit que les articles qui faisoient la matiere des plaintes , avoient été envoyés à Rome avec le Pere Alvarez Semedo pour être

Morales
vint à R.



256 Art. XXII. Morale Pratique

cette ville en 1643. sous le Pontificat d'Urban VIII. Ce Pape ayant vû le Pere Moralez, dit qu'il avoit été informé par une autre voie des doutes qu'il avoit à lui proposer; qu'on les examineroit dans la Congrégation des Cardinaux, & qu'ensuite il en donneroit sa décision, qui serviroit de règle à tous les Missionnaires. Cette autre voie étoit celle du Jésuite Semedo, qui étoit arrivé à Rome un an auparavant, en 1642.

XXXVI.
Pratiques
idolâtres que
les Jésuites
permettent à
la Chine.

Le Pere Moralez, pour mettre la Congrégation plus au fait de cette dispute, composa un Ecrit qui renfermoit dix-sept questions sur autant de pratiques des Jésuites à la Chine; sur lesquelles il demandoit une décision. Voici quelques unes de ces pratiques. 1. De dispenser les Chrétiens des Commandemens de l'Eglise. 2. D'omettre dans le Baptême plusieurs saintes Cérémonies. 3. De permettre l'usure la plus criante. 4. De permettre aux Chrétiens de contribuer à la dépense des sacrifices & des fêtes des Idoles. 5. De consentir que les Gouverneurs des villes qui avoient embrassé le Christianisme, offussent des sacrifices à l'Idole Chinchouam & se prof-

dans le lieu du sacrifice. 9. D'avoir soin de ne point instruire les Catéchumènes de l'impureté de ces pratiques, afin que leur ignorance pût les excuser, & de leur donner le Baptême dans cet état. 10. De permettre à leurs Chrétiens de faire dire des Messes pour leurs parens morts dans l'infidélité. 11. D'éviter de parler de Jesus-Christ crucifié, de montrer le Crucifix aux Catéchumènes & de l'exposer dans leurs Eglises, de peur de s'attirer des persécutions de la part d'un peuple qui a la Croix en horreur, & qui en regarde le mystère comme une folie.

Ces pratiques & autres semblables furent condamnées par le saint Office en 1644. Innocent X. confirma ce jugement en 1645 & ordonna que le Decret fût envoyé au Pere Moralez qui étoit alors à Madrid. Ce Dominicain muni de cette décision partit d'Espagne en 1646. avec trente Religieux de son Ordre, entre lesquels étoit le Pere Dominique Navarette, depuis Archevêque de saint Domingue, & Philippe Prado Archevêque de Manille. Il passa par le Mexique, où il fut retenu plus d'un an par les intrigues des Jésuites; ensuite il alla à Goa, & y laissa des copies authentiques du Decret qui y fut publié dans les formes. Etant enfin entré dans la Chine en 1649. il signifia le Decret au P. Emmanuel Dias Vice Provincial des Jésuites, qui parut le recevoir avec soumission à en juger par les termes de sa Lettre au P. Moralez. *Nous avons reçu, écrit-il à ce Pere,*

XXXVII.

Elles sont
condamnées
à Rome.

258 Art. XXII. *Morale Pratique*

XXXVIII.

Les Jésuites
surprennent
un Bref à
Alexandre
VII.

Mais par ces termes, nous obéirons en tout ce que nous pourrons, les Jésuites se ménagerent une ouverture pour mettre bientôt sous leurs pieds le Decret qu'ils avoient mis sur leurs têtes par une honteuse dissimulation : car ces Peres ne peuvent jamais tout ce qui est contraire à leur ambition & à leur politique. En effet changeant en honneur civil & cérémonie politique les cultes visiblement superstitieux, qu'ils rendoient à Confucius & aux ancêtres, ils vinrent à bout, par leur Pere Martini qu'ils envoient à Rome, de surprendre la Religion d'Alexandre VII. qui, désirant faciliter aux Chinois l'entrée de la Religion, & ne voyant rien dans le faux exposé du Pere Martini, qui marquait un culte religieux, décida que suivant ce qui avoit été proposé (dont la fausseté ne lui étoit pas connue) on pouvoit permettre aux Chrétiens Chinois les cérémonies rapportées, parce qu'il paroissoit qu'elles n'étoient qu'un culte civil & politique. Quant à ce qui regarde l'assistance au culte superstitieux des Idolâtres Chinois, le Pape déclara que les Chrétiens y peuvent

des Jésuites. XVII. siècle. 259

Sous étrangères dans leur quatrième Mémoire, où ils établissent ces quatre propositions. La première que les Jésuites font à la Chine tout ce qui n'est pas dans ce Décret ; la seconde qu'ils ne font rien de ce qui y est énoncé ; la troisième qu'ils l'ont obtenu sur un faux exposé, ce qui le rend nul ; la quatrième qu'il est accompagné de conditions qui ne se rencontrent jamais dans la pratique. Cependant non-seulement ils se servent de ce Décret pour autoriser leurs impostitions ; mais ils prétendent que le premier qui fut dressé sous le Pontificat d'Innocent X. a été par-là anéanti ou révoqué. Les Dominicains sentant la nécessité de remédier à un si grand scandale, envoient à Rome le Pere Pplaneo pour s'y plaindre des discours & de la conduite des Jésuites. Les plaintes de ce Missionnaire y furent écoutées, mais de manière qu'on laisse subsister les deux Décrets d'Innocent X. & d'Alexandre VII. en déclarant que le Décret d'Innocent X. n'avoir point été révoqué & devoit être observé selon sa forme & teneur ; & que celui d'Alexandre VII. devoit avoir sa force relativement aux demandes & aux circonstances exposées dans les doutes. C'est ce que vouloient les Jésuites.

Il ne termina pas les contestations, & n'arrêta point les scandales. Les Dominicains se virent donc obligés d'envoyer à Rome un nouveau Député pour instruire la Congrégation, & la convaincre de la néces-

XL.
Nouveaux
efforts des
Dominicains.
Le Pape en-
voie des Vi-

260 Art. XXII. *Morale Pratique*

nicain arrivé à Rome y fit connoître les excès des Jésuites. La Congrégation les condamna , mais sans pouvoir ni en réprimer les auteurs , ni faire cesser le scandale. Il fallut donc envoyer à la Chine des Vicaires Apostoliques , qui revêtus des pouvoirs du saint Siège examinassent par eux mêmes l'état des choses , & pussent ensuite donner les décisions nécessaires. On choisit ces Vicaires Apostoliques dans la nouvelle Congrégation des Missions Etrangères qui venoit de s'établir à Paris. Après les avoir revêtus du caractère Episcopal , on les fit partir pour la Chine au nombre de trois , sçavoir François Palu Evêque d'Héliopolis , Lambert de la Morte Evêque de Bérithé , & Edme de Colondi Evêque de Métellopolis. Mais la persécution élevée contre les Chrétiens à la Chine , ne leur ayant pas permis d'y entrer , M. d'Héliopolis s'arrêta au Tonquin , M. de Bérithé à la Cochinchine , & M. de Métellopolis à Sam ou l'on établit un Séminaire. Ce ne fut qu'en 1684. que M. d'Héliopolis y entra enfin avec Messieurs Maigrot , le Baron & c. l'année suivante Quoique

bonne, Vicaire Apostolique de Tokien & Evêque de Canon, donna un Mandement le 26 de Mars 1693. dans lequel il defend. 1. De se servir de *Tien* ou de *Xangti* pour exprimer le nom de Dieu, celui que les Chinois entendent par ce mot n'étant pas celui que les Chrétiens adorent. 2. D'exposer les tableaux où sont écrits ces mots *King Tien*, Adorez le Ciel. 3. Il déclare que l'exposé fait à Alexandre VII. n'est pas véritable. 4. Il défend aux Chrétiens l'assistance aux sacrifices ou oblations solennelles de Confucius ou des ancêtres morts. Il proscriit les Tablettes avec l'inscription, *C'est ici le siège de l'ame N. 6.* Il condamne comme faulles, téméraires & scandaleuses, les propositions avancées par certains Missionnaires (les Jésuites) qui prétendent que la Philosophie des Chinois bien entendue n'a rien de contraire à la Loi Chrétienne. 7. Il donne divers moyens de se précautionner contre la lecture des livres Chinois. Ce Mandement fut approuvé par les deux autres Vicaires Apostoliques & observé par les Missionnaires, excepté les Jésuites. Ces Peres qui dominoient depuis long-tems dans cet Empire, ne purent s'accoutumer à se soumettre à ces nouveaux Supérieurs. Leur amour pour l'indépendance & la crainte de se voir punis de différens excès où ils tomboient dans l'exercice de leurs fonctions, les engagèrent à secouer tout joug, & à attaquer ouvertement les Evêques & les autres nouveaux Missionnaires que le saint Siège envoioit pour partager

262 Art. XXII. Morale Pratique
a fait sous ce titre : *Etat de la Religion*
Chrétienne dans tout le monde présenté à
Notre saint Pere le Pape Innocent XI.

» Arrivés qu'ils furent aux Indes , (les
» Vicaires Apostoliques) la Congrégation
» sçait quelles & combien grandes ont été
» les contradictions qu'ils ont eu à souffrir
» de la part des Jésuites. Comme ces Peres
» s'étoient trouvés les premiers dans les In-
» des , c'étoit bien à contre-cœur qu'ils se
» voioient soumis aux Vicaires Apostoliques.
» Il leur sembloit avoir perdu une bonne
» partie de leur réputation , & n'être plus
» comme autrefois les maîtres & les arbitres
» des inclinations de ce peuple qui avoit
» connu combien les Evêques surpassoient
» les Jésuites en bonté & en désintéresse-
» ment. Ce fut la raison qui fit que ces Pe-
» res commencerent à les décrier dans les
» Assemblées publiques & dans les Eglises
» mêmes ; & faisant un damnable Schisme ,
» ils firent savoir par des Lettres circu-
» laires que les peuples eussent à ne point
» reconnoître ces Evêques , ni à leur obéir.
» Ils leur firent accroire par adresse ,

„ emploierent , pour venir à bout de leurs
 „ desseins , des scélérats & des Apostats ; &
 „ ils réduisirent ces pauvres Prélats à de telles
 „ extrémités, qu'ils furent obligés de députer
 „ à cette Cour un Agent pour représenter
 „ le pitoiable état où ils se trouvoient. Les
 „ Jésuites & leurs Partisans ne cessoient de
 „ décrier les Vicaires Apostoliques par toute
 „ sorte d'impostures , & ils ne perdoient au-
 „ cune occasion de les faire chasser de ces
 „ Royaumes , faisant même passer leurs ca-
 „ lomnies jusqu'aux oreilles des Princes Ca-
 „ tholiques en Europe, avec toute sorte d'ar-
 „ tifices imaginables. „

Ainsi parle le Secrétaire de la Congrégation de la *Propagande* , c'est-à dire l'homme du monde qui devoit être le mieux instruit des affaires de la Chine ; puisque tous les papiers qui concernent les affaires des Missions passent par ses mains. Aussi le Pape Innocent XI. ne crut pouvoir faire rendre l'obéissance qui étoit due à ses Vicaires Apostoliques , qu'en chassant de la Chine quatre Jésuites des plus brouillons , & qui étoient à la tête des révoltés. Un de ces Jésuites nommé le Pere Fuciti , fut assez insolent pour s'emporter un jour jusques à dire à M. l'Evêque de Beriche & à son Vicaire Général, qu'ils étoient *usurpateurs* , *superbes* , *hypocrites* , *envieux* , *hérétiques* , *Jansénistes* , *usuriers* , & autres semblables outrages. Les Jésuites de Manille traitèrent bien plus indignement M. Palu Evêque d'Héliopolis qui fut jetté avec ses compagnons par la tempête sur les

264 Art. XXII. *Morale Pratique*

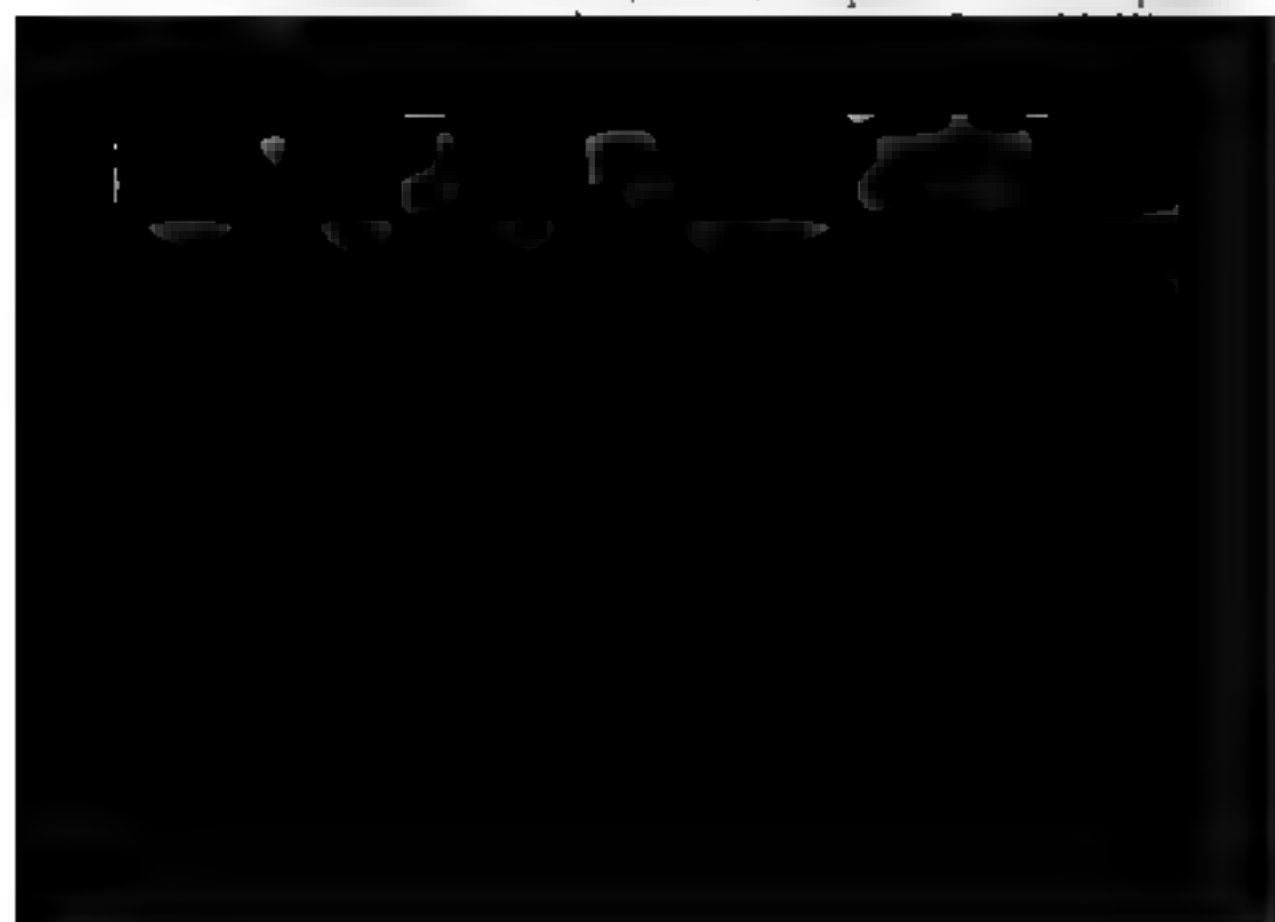
- du Roi de France , & ils eurent le plaisir malin de le tenir en captivité pendant six mois dans leur maison, où ils le traitèrent indignement , & l'obligerent ensuite de monter sur un vaisseau pour être conduit en Espagne , afin de rendre raison de sa conduite. [C'étoit vers l'an 1675.] Ils lui firent faire par-la le tour du monde , & l'empêcherent pendant plus de trois ans d'exercer ses fonctions Apostoliques dans la Mission qu'ils avoient entrepris de renverser. Voyez le Mémoire que ce saint Evêque présenta en arrivant en Espagne au Conseil Royal des Indes , & qui se trouve à la fin du septième tome de la *Morale Pratique*.

XIII.

XLII.

Le P. Tellier
Jésuite entre-
prend de ré-
pondre au
Livre de la
*Morale Pra-
tique*.

Tous ces faits sont appuyés sur des preuves incontestables. Nous n'entreprenons pas d'en exposer une multitude d'autres , que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrits dont il ne nous est pas possible de parler , & dans les huit volumes de la *Morale Pratique*, où nous avons puisé presque tout ce que



des Jésuites. XVII. siècle. 265

toit, selon lui, un service rendu à l'Eglise que de les avoir fait connoître. Après un tel aveu, le Pere Tellier n'avoit garde de reconnoître que les Jésuites fussent en effet coupables de tout ce qu'on leur reprochoit dans le Livre de la *Morale Pratique*. Il entreprit leur défense avec tant de confiance, qu'il consentit que les Jésuites passassent pour convaincus de tout ce qu'on a jamais publié contre eux, s'il ne démontreroit pleinement que le Livre de la *Morale Pratique* n'est plein que d'impostures non-seulement les plus insensées, mais même les plus noires qui se pussent imaginer. Il nia tous les faits, accusa de supposition les pièces les plus importantes qu'on avoit rapportées. Il produisit à son tour des pièces pour convaincre les autres de fausseté, & il s'engagea à passer non seulement pour un scélérat, mais même pour un insensé, si l'on pouvoit prouver qu'elles fussent supposées. Le Pere Tellier & ses adversaires se trouvoient donc dans un terrible défilé. Il n'y avoit pas moyen de s'en tirer, sans que les uns ou les autres fussent couverts d'une ignominie éternelle.

La même année 1689, M. Arnauld réfuta le Pere Tellier en faisant un troisième volume de la *Morale Pratique*, dans lequel il justifie les deux premiers. Cet ouvrage qui est demeuré sans réplique, est un chef-d'œuvre & un modèle de ce qu'on peut faire de plus fort en genre de preuve de faits. M. Arnauld y prouva démonstrativement la

XLIII.
M. Arnauld
le réfute &
continue
l'Ouvrage
commencé
par M. de
Pont - Châ-
teau.

266 Art. XXII. *Morale Pratique*

ces fausses , fabriquées exprès pour servir à ce qu'il vouloit prouver. Le Livre du Pere Tellier fut tellement décrié , que tout le crédit des Jésuites ne put pas empêcher qu'il ne fût censuré à Rome par un Décret de l'inquisition; & tout ce qu'ils purent obtenir, ce fut qu'on y ajoutât que c'étoit jusqu'à ce qu'il fût corrigé ; *donec corrigatur* : ce qui n'a pas été exécuté , & ce qui ne pouvoit même l'être à cause de la grande quantité de choses qu'on y avoit relevées dans l'examen qui en avoit été fait. M. Arnauld dans les volumes suivans de la *Morale Pratique* , continua de mettre dans tout leur jour les faits que les Jésuites avoient voulu nier ou obscurcir , & fit connoître en même-tems la vertu & le mérite de plusieurs grands hommes qui avoient été l'objet de la persécution & des injustices de ces Peres dans les différentes parties du monde. Enfin dans le huitième volume publié en 1693 qui est aussi intitulé , *Instruction du Procès sur la calomnie* , il convainquit les Jésuites qui s'étoient plaints avec tant de feu des prétendues calomnies du Livre de la *Morale Pratique* ,

XIII.

Les disputes touchant l'idolâtrie & les cérémonies superstitieuses qu'on reprochoit aux Jésuites de permettre aux nouveaux Chrétiens de la Chine, font partie de l'affaire dont nous venons de parler, & qui a été poussée beaucoup plus loin dans la suite. Les Jésuites étoient accusés dans les deux premiers volumes de la *Morale Pratique*, de permettre aux Chinois l'idolâtrie & les honneurs superstitieux que ces peuples avoient accoutumé de rendre aux âmes de leurs Ancêtres. Ce fut un des points sur lesquels le Pere Teltier se sécria le plus, comme sur une calomnie insensée & qui devoit servir d'une éternelle confusion ceux qui l'avoient osé avancer. Mais outre les preuves que M. Arnauld en donna dans le sixième & septième volume de la *Morale Pratique*, l'éclat que firent ensuite les affaires de la Chine fut une preuve décisive de la justice de l'accusation. L'an 1700. lorsque le Livre du Pere le Comte Jésuite, où il justifioit la Religion des anciens Chinois, fut censuré en Sorbonne, M. Brisacier Supérieur des Missions Etrangères & M. Contier Théologal de Paris qui avoient approuvé la *Defense des nouveaux Chrétiens* du Pere Teltier, se crurent obligés de rétracter leur approbation; & comme les Jésuites prétendoient éluder la rétraction de M. Brisacier par de vaines

XLIV.

Leur attachement à des pratiques superstitieuses & idolâtres. Leurs démêlés avec M. des Missions Etrangères.

268 Art. XXII. Morale Pratique

excellens Mémoires , non-seulement d'avoir autorisé les idolâtries Chinoises , mais d'avoir résisté ouvertement au Cardinal de Tournon que Clément XI. avoit envoyé à la Chine en qualité de Légat du saint Siège , pour prendre connoissance de cette affaire. Lorsqu'il y fut arrivé en 1703. quoiqu'il eût toujours été ami des Jésuites , il ne put s'empêcher de les désapprouver , & d'employer les censures pour les réduire quand il vit que les voies de douceur ne produisoient aucun effet. Les Jésuites non-seulement ne firent aucun cas de ces Censures , mais le persécuterent si cruellement en se servant de l'autorité de l'Empereur de la Chine auprès duquel ils avoient tout pouvoir , que ce Cardinal , après avoir essuyé toutes sortes de mauvais traitemens , mourut enfin de misère au mois de Juin 1710. privé de tout soulagement & de toute consolation dans la propre maison des Jésuites à Macao où il avoit été mis par ordre de l'Empereur. Clément XI quelque ami qu'il fût des Jésuites , ne put s'empêcher de les

Tournon a souffert dans la Chine & de tous ceux qu'il souffre encore à Macao. On trouve parmi ces preuves le témoignage de M. le Cardinal de Tournon lui-même, dans une Lettre où il rapporte une partie des excès des Jésuites & des persécutions qu'ils ont suscitées dans la Chine aux Evêques & aux autres Missionnaires de différens Ordres. Cette Lettre est écrite à M. Maigrot, Evêque de Canon, qui était pour lors prisonnier chez les Jésuites. » Il est juste, dit-il, de verser des larmes sur un Evêque qui est prisonnier pour la Religion, non pas tant à cause de la perte qu'il souffre de sa liberté, qu'à cause de la persécution qu'on fait à l'Eglise; & ces larmes doivent être d'autant plus ameres, qu'il est plus surprenant & plus extraordinaire, que ce soit des Religieux qui soient tout ensemble & ses accusateurs & ses geoliers. Mais consolez vous, où le saint Esprit se trouve, là se mouve la liberté; & nous lisons avec joie, que ceux-là sont bienheureux, qui souffrent persécution pour la vérité & pour la justice. Comment donc pourrions nous parler avec douleur de ce que l'Evangile nous représente comme un sujet de consolation? Certainement celui là souffre pour le nom de Jesus, qu'on couvre d'opprobres, parce qu'il défend la gloire & la pureté de l'Evangile, & parce que sans s'effraier en aucune sorte des peines ni des injures, il combat généreusement pour venger le culte du vrai Dieu, & pour l'affranchir tout ensemble & de la tyrannie des superstitions &

270 Att. XXII. Morale Pratique

glements de leur conduite , par l'artifice & la violence ; qu'ils donnent au mal le nom de bien , & au mensonge celui de vérité. » Leur extravagance , ajoute-t-il , ne sera-t-elle pas confondue : Avec des personnes de ce caractère il faut vaincre par la patience. Y a-t-il quelqu'un , quoique revêtu d'autorité , qui puisse les avertir de leurs désordres , sans qu'aussitôt ils le regardent comme leur ennemi , & des-là comme un homme condamnable ? . . J'envis le sort du Catéchiste Jean , à qui les Missionnaires ont tant d'obligation pour les services qu'il leur rend depuis longtemps. C'est à cause de moi , & comme à ma place, qu'il a été emprisonné avec vous , afin qu'en sa personne j'eusse part à l'injure qui vous est faite , quoique je n'en aie pas à votre mérite. J'apprens avec un extrême plaisir qu'il souffre courageusement ; & je ne doute pas que ce ne soit votre exemple qui l'anime , puisqu'il y a peu de Néophytes dans cette Mission qui soient aussi fermes qu'il seroit à désirer. Je le salue tendrement en Jesus-Christ , & je le recommande à votre charité. Du reste , priez courage en

que j'espère qui vous conservera & l'innocence & la vie : de même qu'il nous a déjà délivrés de tant de périls, & nous nous confions qu'il nous en délivrera encore dans la suite. Le soin que vous avez de prier pour nous y contribuera aussi. Je ne cesserai point de mon côté, de me souvenir de vous dans mes prières, quelque méprisables qu'elles soient par ma faiblesse : cependant je vous embrasse ici dans le saint baiser de la charité fraternelle. »

Les Jésuites non contents d'avoir fait périr de misère dans leur propre maison, M. le Cardinal de Tournon, & d'avoir banni de la Chine tous les Missionnaires qui lui étoient attachés, vinrent s'emparer du corps de ce saint Cardinal qu'on avoit mis en dépôt dans une maison qui lui appartenoit & qu'il avoit laissée à la *Propagande*. Ils s'emparèrent en même-tems de tous les papiers de la légation, & d'un grand nombre de lettres qui avoient été écrites au Légat, dans l'espérance d'aneantir les preuves de leurs excès. Ils firent en même-tems embarquer pour la côte de Coromandel, deux anciens Missionnaires qui avoient été fort attachés au Cardinal de Tournon. Le Pape Clément XI ayant appris cette violence, en parut indigné, & témoigna vouloir en faire une justice exemplaire. Mais les Jésuites sçurent bien appaiser l'esprit du saint Pere, & gagner par leurs flatteries & par leurs présens les principaux Officiers de la Cour de

XLVI.

Les Jésuites s'emparent des papiers & du corps de ce Légat que les mauvais traitemens avoient fait mourir.

disque des Jé-
suites par rap-
port à la ca-
lompie.

272 Art. XXII. *Morale Pratique*

principes que les Jésuites ont sur la calomnie. Ils n'ont pas manqué de les mettre en pratique , à l'égard de tous ceux qu'ils croioient ennemis de leur Société. Il n'y a point de crimes qu'ils ne leur aient imputés. On en voit une partie dans le huitième volume de la *Morale Pratique* , où l'on s'attache à détruire ces calomnies. On y trouve entre autres la réfutation de l'Assemblée fabuleuse de Bourg Fontaine. Voici ce qu'en dit M. Pascal dans la seizième Provinciale en parlant des excès du Pere Meynier. « Il n'a pas suffi aux Jésuites d'imputer à l'Auteur de la Fréquente Communion & aux Villes du saint Sacrement , de ne pas croire le très-saint Sacrement. Il a fallu pour satisfaire leur passion , qu'ils les aient accusés enfin d'avoir renoncé à Jesus-Christ & à leur baptême. Ce ne sont pas là , mes Peres, des contes en l'air comme les vôtres ; ce sont les funestes emportemens par où vous avez comblé la mesure de vos calomnies. Une si insigne fausseté n'eût pas été en des mains dignes de la soutenir , en demeurant en celles de votre bon ami Filleau , par qui

des Jésuites. XVII. siècle. 273

que vous haïssez ? Votre animosité seroit-elle enfin assouvie , si vous les aviez mis en horreur , non - seulement à tous ceux qui sont dans l'Eglise , par l'intelligence avec *Geneve* , dont vous les accusez , mais encore à tous ceux qui croient en Jesus Christ, quoique hors l'Eglise , par le *Désisme* que vous leur imputez : »

» Mais à qui prétendez-vous persuader sur votre seule parole , sans la moindre apparence de preuve , & avec toutes les contradictions imaginables , que des Prêtres qui ne prêchent que la grace de Jesus Christ, la pureté de l'Evangile , & ses obligations du Baptême , ont renoncé à leur baptême , à l'Evangile & à Jesus Christ ? Qui le croira , mes Peres ? Le croiez-vous vous-mêmes , misérables que vous êtes ? Et à quelle extrémité êtes-vous réduits , puisqu'il faut nécessairement ou que vous prouviez qu'ils ne croient pas en Jesus-Christ , ou que vous passiez pour les plus abandonnés calomniateurs qui furent jamais. Prouvez le donc , mes Peres. Nommez cet *Ecclésiastique de mérite* que vous dites avoir assisté à cette Assemblée de Bourg-Fontaine en 1621. & avoir découvert à votre Filleau le dessein qui y fut pris de détruire la Religion Chrétienne. Nommez ces six personnes que vous dites y avoir formé cette conspiration. Nommez celui qui est désigné par ces lettres A. A. que vous dites n'être pas *Antoine Arnauld* , parce qu'il vous a convaincu qu'il n'avoit alors que neuf ans. Mais la suite

274 Art. XXIII. Morale Pratique:

& par conséquent si vous n'êtes vous-mêmes sans Religion , vous êtes obligés de déferer cet impie au Roi & au Parlement pour le faire punir comme il le mérite. Il faut parler , mes Peres , il faut le nommer, ou souffrir la confusion de n'être plus regardés que comme des menteurs indignes d'être jamais crus. C'est en cette manière que le bon Pere Valerien nous a appris qu'il falloit mettre à la gêne & pousser à bout de tels imposteurs. Votre silence là-dessus sera une pleine & entière conviction de cette calomnie diabolique. Les plus aveugles de vos amis seront contraints d'avouer *que ce ne sera point un effet de votre vertu, mais de votre impuissance.* »

Nous nous contentons d'avoir touché ici succinctement ce point de la Morale Pratique des Jésuites , qui regarde la calomnie. Nous y reviendrons , comme nous l'avons dit, dans l'article xxxv. où il trouvera sa place naturelle.

A R T I C L E XXIII.

Disputes sur la lecture de l'Ecriture Sainte, & la traduction des Offices de l'Eglise. Version du Nouveau Testament imprimée à Mons. Requête présentée au Roi à cette occasion.

I.

ON a recueilli dans des Ouvrages célèbres une multitude de passages dans lesquels les Jésuites entreprennent d'établir que le commun des fidèles ne doit point lire l'Ecriture Sainte, & qu'ainsi on ne doit point la traduire dans des langues vulgaires. Ils sont également ennemis de la traduction des Offices de l'Eglise, & ils ont généralement beaucoup d'opposition à tout ce qui pourroit répandre la lumière dans l'esprit des fidèles, & leur donner une connoissance solide de la Religion. Les Jésuites se trouvent encore sur ce point entièrement opposés aux saints Peres, qui ne pouvoient se lasser d'exhorter à la lecture des Livres saints les fidèles qu'ils instruisoient. Saint Chrysostôme dit dans une de ses Homélies, qu'il n'y a que le diable qui puisse détourner de cette lec-

I.

Maximes des
Jésuites sur la
lecture de
l'Ecriture.
Combien
elles sont con-
traires à cel-
les des saints
Peres.

276 Art. XXIII. Disp. sur la lecture
leur nourriture continuelle. Les Pasteurs
l'expliquoient dans les Assemblées & recom-
mandoient aux fidèles de la lire assidûment
dans leurs maisons , & de la faire apprendre
à leurs enfans. Ce que nous savons des mœurs
des Chrétiens de ces heureux tems , fait voit
avec quel avantage ils suivoient en cela les
avis de leurs Pasteurs.

II.
Comment
l'ignorance
s'est introdui-
te dans l'E-
glise.

Nous avons vû dans toute la suite de
l'Histoire , comment une pratique différente
s'est insensiblement introduite dans l'Eglise.
La dépravation des mœurs des Chrétiens ,
& ensuite les révolutions causées par les ir-
ruptions des Barbares , qui depuis le sixié-
me siècle ont causé dans tout l'Occident
un changement universel qui a rendu les
études très-difficiles , ont peu à peu intro-
duit l'ignorance & ont fait négliger l'étude
de l'Ecriture sainte. La langue Latine ayant
cessé d'être en usage par l'introduction des
langues de ces nouveaux peuples , les sim-
ples Fidèles n'ont plus été en état d'entendre
ni la traduction Latine de l'Ecriture répan-
due dans toute l'Eglise , ni les Offres Di-
vins qui ont continué d'être célébrés en

tes les langues. On en trouve le détail dans la Bibliothèque Sacrée du Pere le Long de l'Oratoire. Les Hérétiques qui se sont élevés dans le quinziesme & le seiziesme siècle, ont profité de l'ignorance où étoient les peuples pour semer leurs erreurs. Ils ont corrompu l'Ecriture Sainte par leurs traductions infidèles, & ont inspiré à tout le monde la présomption de pouvoir l'interpréter selon son propre sens. C'est ce qui a obligé plusieurs Catholiques à être en garde contre les traductions des Protestans, & contre l'audace qu'ils ont eue de rendre chaque particulier le juge du sens de l'Ecriture. Une telle précaution auroit été très-louable si l'on s'y fût borné ; mais on l'a portée jusqu'au point d'avoir pour suspect tout ce qui tendoit à instruire les fidèles de leur Religion, & principalement la lecture de l'Ecriture sainte. Etoient-ce donc les ténèbres qu'il falloit opposer aux lueurs trompeuses des Hérétiques ? Ne devoit-on pas plutôt dissiper le faux jour qu'ils annonçoient, en s'appliquant à éclairer les fidèles, & à répandre par-tout la lumière ? Graces à Dieu, dit M. Fleuri, la Religion Chrétienne a été mise à toute épreuve, & elle ne craint que de n'être pas connue. Ainsi c'étoit une politique fautive & injurieuse à la Religion, de prétendre que pour la conserver il falloit empêcher qu'on ne s'en instruisit solidement.

C'est pourtant dans cet esprit qu'ont été faites les églises touchant les Livres, qui font l'objet de ces Livres de l'Esprit de Dieu.

II
Ce qu'il
penfer.

278 Art. XXIII. *Disp. sur la lecture*
ne point laisser lire l'Ecriture en langue vul-
gaire sans une permission particulière , qu'il
n'est en usage ni de demander ni d'accorder.
On se sert aussi de ces règles pour empêcher
qu'on n'imprime les traductions des Offices
Divins. C'est-là le plus fort argument des
Jésuites & de tous ceux qui pensent comme
eux. Mais qui oseroit soutenir que ces règles
sont une Loi de l'Eglise ? Peut-on ignorer
que l'on y déroge en plusieurs points dans
les pais mêmes où l'on est le plus aveuglé-
ment soumis à tout ce qui vient de Rome ?
Ces règles défendent la lecture des Livres
de controverse sans permission ; elles défen-
dent de se servir des traductions des parties
même de l'Ecriture, telles que le Pseaucier ;
& par rapport à tous ces Livres , elles ôtent
aux Evêques le pouvoir d'accorder des per-
missions de les lire , & le réservent unique-
ment à l'Inquisition Romaine. Il n'y a néan-
moins aucun pais où on ne lise les Livres
de controverse & le Pseaucier sans avoir be-
soin de permission ; & il n'y en a aucun où
par rapport aux Livres pour lesquels on croit
devoir demander la permission , l'Evêque ne

plus propres à remédier à cet inconvénient. On peut dire que depuis long tems ce prétexte même ne subsiste plus. Il y a des traductions de l'Ecriture sainte qui sont très-pures & très fidèles. Et bien loin de favoriser les entreprises des Calvinistes , en portant les fidèles à lire l'Ecriture , on leve au contraire un des plus grands obstacles à leur réunion , en leur montrant qu'il est faux que l'Eglise Catholique ne permette pas cette lecture. Il peut sans doute arriver qu'encore aujourd'hui il y ait des personnes qui abusent de l'Ecriture. Mais ne peut on pas abuser des meilleures choses : & n'en abuse-t-on pas tous les jours ? Combien de personnes abusent des Sacremens , de l'assistance à la Messe ? Les interdit-on généralement à cause de cet abus ? Non sans doute : mais on instruit & on apprend à en bien user. On doit à plus forte raison faire la même chose à l'égard de la lecture de l'Ecriture Sainte.

II.

Il est à propos d'exposer ici les raisons qui portent les Jésuites à avoir de l'éloignement pour tout ce qui peut contribuer à l'instruction solide des fidèles. On peut dire que tout les y porte , leur politique , leur dogme, leur Morale. Leur politique demande qu'on ne soit pas instruit à fond de la Religion. Un homme qui le seroit , auroit bien-tôt apperçu leurs erreurs , & n'auroit garde de leur donner sa confiance. Le même intérêt

V.
Raisons
qu'ont les Jésuites de favoriser l'ignorance.

280 Art. XXIII. *Disp. sur la lecture*
principes favorisent également l'ignorance.
En effet comment pourroit-il être utile de
travailler à faire croître ses lumières , puis-
que selon leur doctrine , on n'est obligé de
pratiquer que ce que l'on sçait , & que
Dieu ne punira pas les hommes pour avoir
violé des préceptes qu'ils n'auront pas con-
nus ? Quelques-uns de ceux qui ont le plus
pénétré leurs principes , comme le Cardinal
Sfondrate , ont poussé les choses si loin ,
qu'ils ont regardé comme une faveur pour de
certains hommes d'avoir ignoré qu'il y a un
Dieu. A combien plus forte raison sera-t-il
vrai , selon eux , que l'ignorance des devoirs
de la vie Chrétienne pourra avoir les avan-
tages ? Enfin l'idée que leur Morale donne
de la vie Chrétienne , ne doit pas beaucoup
porter à méditer les Ecritures. On n'a pas
besoin de grande instruction pour une Re-
ligion qui se borne à un culte extérieur ,
qui n'occupe que des intervalles très-peu
fréquens dans le cours de la vie ; & il suffit
de connoître d'une manière superficielle un
Dieu qu'on n'est jamais obligé d'aimer.
D'ailleurs l'ignorance de la Religion est

ont travaillé toute leur vie à répandre partout la lumière, & à procurer aux fidèles toutes sortes de moyens de s'instruire à fond de la Religion. Ils ont enrichi l'Eglise de plusieurs excellentes traductions, tant de l'Ecriture Sainte, que des Livres des saints Peres qui peuvent en faciliter l'intelligence. M. de Sacy entreprit & acheva la traduction de la Bible entiere pendant le tems qu'il fut prisonnier à la Bastille. On a joint ensuite à cette traduction d'excellentes explications, où l'on a recueilli ce qu'il y a de plus utile dans les Ouvrages des Peres. M. de Sacy est Auteur de quelques-unes de ces explications : les autres sont de M. du Fossé & d'autres personnes liées à Port-Royal. Ces hommes pleins de zèle & de lumière ont aussi enrichi la France de plusieurs Traductions des Pseaumes & des Offices de l'Eglise, & de plusieurs Livres propres à faire entrer dans l'esprit des Divins Offices, & à y faire assister avec fruit. On sçait, par exemple, quel fruit ont produit les Heures de Port-Royal, & avec quel empressement les fidèles de tout état ont voulu se les procurer. Voici ce qu'en dit un grand Evêque de nos jours, en parlant à un Prélat dévoué aux Jésuites, & ancien Jésuite lui-même, qui les avoit condamnées. « Jamais livre n'a été plus universellement applaudi. Depuis 80 ans qu'il parut pour la premiere fois, combien les Editions en ont-elles été multipliées ? qui pourroit faire l'énumération des personnes de tout état qui l'ont recherché

Royal ont combattu les principes des Jésuites.

3. Lettre de M. Colbert Evêque de Montpellier à M. de Mars.

282 Art. XXIII. *Disp. sur la lecture*
prises : & le Livre est aussi estimé & recher-
ché après 80 ans , que le premier jour qu'il
parut. Maintenant vous croirez qu'en prêtant
votre nom aux Jésuites , vous ferez tomber
un ouvrage qui en a fait tomber tant d'au-
tres. Non , M. vous ne remporterez de ce
combat que la confusion que méritent ceux
qui se prêtent à la calomnie. »

Les Théologiens de Port-Royal ont fait
plus. Ils ont pris la défense de la pratique
de lire l'Ecriture Sainte, que les Jésuites ou
gens animés de leur esprit s'efforçoient de
détruire , & de mettre au nombre des pré-
tendues nouveautés que Port-Royal avoit
introduites. M. Arnauld a fait contre M.
Maller le Livre de la *Lecture de l'Ecriture*
Sainte , imprimé en 1680. Il a fait en 1688
la défense des versions de l'Ecriture , des
Offices de l'Eglise & des Ouvrages des Pe-
res , & en particulier de la traduction du
Breviaire. Cette traduction étoit de M. le
Tourneur , si connu par son excellent Livre
de l'Année Chrétienne. M. Arnauld avoit
travaillé dès 1661. à la justification de la
traduction du Missel , par M. Voisin. Ce

ce dessein qui étoit encore bien caché, il empêcheroit bien que cela ne fût; parce qu'il seroit en sorte par le pouvoir qu'il avoit dans le Clergé, que l'Assemblée générale qui se tenoit alors condamneroit cette traduction. La Cour de Rome donna dans le panneau. On le remercia de son avis, & on lui promit merveille, pourvu qu'il fit avorter le dessein de dire la Messe en François. Il y travailla selon le plan qu'il en avoit fait. L'Assemblée qui se tenoit depuis six mois sans avoir trouvé à redire à la traduction du Missel, quoique M. Vossin lent en eût parlé, ne pensa à la condamner qu'après en avoir été sollicitée au nom du Cardinal Mazarin par Ondedj Evêque de Fréjus, qui étoit le Courtier de la vente des bénéfices pour ce Cardinal. Mais quel fut le succès de cette condamnation? Les Grands Vicaires du Cardinal de Retz, qui avoient approuvé la traduction du Missel, s'y opposèrent par une Ordonnance affichée & publiée dans toutes les Paroisses de Paris; & la traduction du Missel s'est toujours vendue, & imprimée depuis plusieurs fois. Et ainsi la Cour de France se moqua de celle de Rome, & ayant obtenu du Pape Alexandre VII. qu'il ne s'intéresseroit point pour le Cardinal de Retz, elle le paia en feuilles de chêne. »

Le même Docteur dans ses difficultés à M. Steyaert, sur-tout dans la cinquième partie, a détruit pleinement l'avantage qu'on prétendoit tirer des règles de l'*Index* pour ôter l'Écriture Sainte des mains du peuple, & il

284 Art. XXIII. Disp. sur la lecture
tains Livres , qui partent de l'Inquisition
Romaine. Il prouve qu'on semble avoir en-
trepris de sacrifier & l'utilité des Fidèles &
l'honneur de la Religion , au dessein d'éten-
dre la juridiction de la Cour de Rome au delà
de toutes sortes de bornes , même de celles
que la raison & l'équité doivent prescrire à
tous les hommes. Enfin MM. de Port-Royal
ont établi des maximes solides pour pré-
cautionner les Fidèles contre l'abus que les
Supérieurs Ecclésiastiques font de leur au-
torité, en l'employant à ôter des mains des
Fidèles des Livres capables de les instruire &
de les précautionner contre la séduction.
Cette instruction étoit d'autant plus néces-
saire à l'Eglise , que depuis ce tems-là l'abus
dont on se plaignoit est devenu beaucoup
plus fréquent ; & que c'est une des plus
grandes tentations auxquelles soient exposées
les personnes timides & d'une conscience
foible. Cette matiere est encore traitée dans
les difficultés à M. Steyaert.

VII. Les travaux de MM. de Port Royal ont
Succès des eu un merveilleux succès. La vérité a enfin
travaux de prévalu , du moins en France ; & néan-
MM. de Port.

De l'Ecriture Ste. XVII. siècle. 283

soit à ses enfans la lecture des Livres Saints, & qu'elle leur envioit l'intelligence des Offices auxquels elle les obligeoit d'assister. Le goût de la lecture de l'Ecriture Sainte a si fort prévalu, que les Jésuites ont été obligés de paroître y céder en France, & de donner eux-mêmes des traductions & des explications du Nouveau Testament, comme ont fait les Peres Bouhours & Lallemand. Mais dans la suite ils ont fait de l'Ancien Testament un Roman, & ils ont corrompu le Nouveau, comme nous le voions de nos jours. Pour montrer combien ont été utiles à l'Eglise les travaux de MM. de Port-Royal sur la lecture de l'Ecriture Sainte, nous rapporterons ici ce que cent Evêques de France établissoient sur cette matiere en 1720. « L'Eglise, disoient-ils, dépositaire & interprète des Ecritures est bien éloignée de vouloir aujourd'hui cacher ce divin trésor à ses enfans : & les nouveaux Réunis auxquels on a voulu inspirer des préventions sur ce point, peuvent connoître quel est l'esprit de l'Eglise sur cette lecture, par les Ectis des plus habiles Controversistes, par tant de versions imprimées avec l'approbation de plusieurs Evêques, & par la conduite que ceux de France ont gardée, en mettant entre les mains des nouveaux Convertis les Livres saints, que la libéralité & la piété du feu Roi leur faisoit distribuer. L'Eglise ne cédera pas aux Communions séparées d'elle l'avantage de marquer du zèle & de

*Corps
Doctrines
1720.*

288 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

Testament
imprimée à
Mons. Avec
quelle appli-
cation MM.
de Port-Royal
y ont travail-
lé.

Rel. de la
Puis de Clé.
IX. tom. I.

ture ~~Monte~~, a sa source dans la Version du Nouveau Testament imprimée à Mons. On peut dire que les personnes les plus habiles du Royaume avoient travaillé a cet Ouvrage, dans un tems où ils jouissoient avec le plus de tranquillité de l'heureuse retraite qu'ils étoient allé chercher dans la solitude de Port-Royal des Champs, où ils ne pensoient qu'à se sanctifier eux mêmes, en consacrant toutes leurs veilles & tout leur tems à la prière, à l'étude des Livres saints & aux exercices de la piété Chrétienne. Ils ne se proposèrent d'abord que de faire un essai, & de voir s'ils pourroient rendre dans la pureté de notre langue le texte de l'Evangile & des autres Livres du Nouveau Testament, sans s'éloigner de la lettre, & aussi sans tomber dans la bassesse & dans l'obscurité qui se rencontrent d'ordinaire dans les traductions littérales. Ils trouverent dans l'exécution cette entreprise encore plus difficile qu'elle ne leur avoit paru. Mais ils ne crurent pas néanmoins la devoir abandonner, & ils partagèrent entre eux tous les Auteurs & tous les Sujets, & ont travaillé sur

achevée, ils résolurent de la laisser que quelques tems, pour la revoir ensuite avec le plus d'exactitude qu'ils pourroient; le tems servant extrêmement à découvrir dans les Ouvrages, de certaines fautes dont on ne s'apperçoit pas dans la chaleur de la composition. Cependant M. Arnauld le Docteur & M. le Maître son neveu, entreprirent de l'examiner en leur particulier. Le premier en la comparant avec le Grec, & le second en examinant si l'on avoit conservé autant qu'on avoit pu dans le style, le caractère de celui de l'Ecriture Sainte; & si l'on y avoit employé par-tout, comme ils se l'étoient proposé, les expressions les plus simples & les plus naturelles. Mais les diverses persécutions que les Jésuites suscitoient contre la Maison de Port Royal, contre la personne de M. Arnauld, & contre tous ceux qui avoient quelque liaison avec ces Religieuses, les ayant obligés de chercher en d'autres lieux des retraites plus sûres, & de se séparer les uns des autres, ils ne purent, du moins la plupart d'entre eux, se rejoindre à Paris que vers l'année 1665. Ils y revinrent les quatre Evangélistes dans une maison d'un de leurs amis, où ils demeurèrent quelque tems renfermés jusqu'en l'année 1666. que Madame la Duchesse de Longueville étant touchée des maux que causoit à l'Eglise l'exaction des signatures, & de l'oppression où étoient les Religieuses de Port Royal & ceux qui en avoient entrepris la défense, offrit un asile dans son Hôtel à M. Arnauld.

ge d'interrompre ce travail.

288 Art. XXIII. *Traduc. du N. T.*

X.
L'Ouvrage
est enſuy
achevé.

Il y avoit déjà quelques années que diverſes perſonnes d'un fort grand mérite & dans l'Egliſe & dans l'Eſtat, les preſſoient de donner cette traduction au Public, comme la choſe du monde qui pouvoit être la plus utile à l'Egliſe, & contribuer le plus à l'édiſication des Fidèles. Ils ſ'en étoient toujours défendus par l'impuiſſance où ils étoient de la revoir avec toute l'exaſtitude que cet Ouvrage demandoit. Mais enfin ſe trouvant par la protection que cette Princeſſe leur donnoit, en quelque ſorte à l'abri des inſultes qu'ils euſſent pû recevoir ailleurs de la part de leurs adverſaires, ils prirent la réſolution de donner une partie de leur tems à achever de la revoir, & quelques-uns de leurs amis travaillerent de leur côté à obtenir de M. le Chancelier (Seguier) un privilège pour la faire imprimer, l'ayant fait examiner auparavant par deux Docteurs de la Maïſon de Sorbonne, fort habiles, qui y avoient donné leur approbation.

XI.
Le P. Ame-
lotte ſ'appro- Mais le P. Ameiotte de l'Oratoire qui étoit ſur le point de faire paroître avec beaucoup d'éclat une traduction du Nouveau Teſta-

Imprimé à Mons. XVII. siècle. 289

voir une copie des quatre Evangiles , qui étoit entre les mains de M. le Marquis de Laigue. Il fit demander le reste de la traduction par M. Pinette Fondateur de la Maison de l'Institution de l'Oratoire où ce Marquis demouroit ; mais celui-ci qui avoit été surpris pour les Evangiles , ne le put être pour les Epîtres de saint Paul , & refusa absolument de les prêter. De sorte que le Pere Amelotte , comme on l'a vû par son ouvrage , ne put s'accommoder du travail de ces Messieurs que dans sa seconde Edition , après la publication du Nouveau Testament de Mons. Ce Pere , dont la prévention & l'animosité contre MM. de Port-Royal avoient assez éclaté dans les Ecrits qu'il avoit publiés contre eux , non content d'avoir profité de leur travail , prétendoit s'en attribuer toute la gloire ; & pour les empêcher de publier leur traduction , il tâcha en 1665 de faire approuver la sienne par l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit alors. En effet il n'oublia rien pour engager cette Assemblée à l'autoriser , en supposant que deux Prélats au nom de l'assemblée de 1655. l'avoient chargé d'y travailler. Mais M. l'Archevêque de Sens qui avoit présidé à l'assemblée de 1655. & qui présidoit encore à celle de 1665. ne se souvenant point que la première de ces assemblées eût fait choix du Pere Amelotte pour cette traduction , & n'en trouvant rien après bien des recherches dans les Procès-verbaux de l'assemblée de 1655. rompit toutes les mesures que ce Pere avoit

290 Art. XXIII. *Traduc. du N. T.*

ses , qui étoit justement ce que M. de Laigue lui avoit prêté , & il les dédia à M. de Percefixe avec des éloges qui convenoient très-peu à la conduite que ce Prélat tenoit alors , laquelle avoit assurément bien peu de rapport à celle de saint Arhanase & de saint Hilaire , auxquels il le comparoit.

XII.

M. de Saci
l'un des prin-
cipaux Au-
teurs de cette
traduction est
fait prison-
nier.

On avoit déjà en quelque façon prévenu le Pere Amelotte dans les Homélies de saint Chrysostôme , qu'on avoit publiées au commencement de l'année 1665 où l'on avoit inséré la traduction toute entière de l'Evangile de saint Matthieu faite par M.M. de Port-Royal ; & cinq ou six de ces Messieurs avoient continué depuis à revoir les autres Evangiles , & tous les autres Livres du Nouveau Testament , avec la même exactitude qu'on avoit apporté la première fois , c'est-à-dire en conférant tout de nouveau leur traduction avec ce qu'ont dit tous les saints Peres & les meilleurs Auteurs qui ont expliqué le sens ou la lettre de ces Livres sacrés. Ceux qui n'avoient pas de retraite ordinaire à l'Hôtel de Longueville ne craignant point de s'exposer à la violence de leurs ennemis

Un traitement si rigoureux, sans prétexte même apparent, à l'égard d'une personne qui n'avoit eu aucune part à tous les Ecrits qui avoient été publiés sur les contestations présentes, & qui s'étoit uniquement appliqué à des Ouvrages de piété, fit bien juger qu'il n'y avoit nulle grace à attendre du côté de la Cour, ni aucun privilège à espérer pour le Nouveau Testament, quelque Approbation qu'on eût d'ailleurs des Evêques de France, & des Docteurs de Sorbonne. Ainsi ces Messieurs crurent qu'ils feroient mieux d'envoyer leur traduction aux Docteurs de Louvain, afin que l'ayant examinée, on la pût faire approuver sur le témoignage qu'ils en rendroient, par les Ordinaires des villes des Pays-Bas, où l'on trouveroit à propos de la faire imprimer & de la débiter après en avoir obtenu un privilège du Roi d'Espagne. On exécuta la chose comme on l'avoit projetée. M. Pontanus Docteur & Professeur en Théologie de l'Université de Louvain, & Censeur Royal des Livres, examina cette traduction, & l'ayant trouvée tout-à-fait exacte & fidelle, l'approuva. M. l'Evêque de Namur l'approuva aussi avec beaucoup d'éloges. On choisit pour la faire imprimer & débiter Gaspard Migeot Libraire de Mons. M. l'Archevêque de Cambrai Ordinaire du lieu, donna sa permission, & l'on obtint

XIII.
La traduction est imprimée à Mons avec les approbations & privilège. Comment elle est reçue France.

292 **Art. XXIII. Traduc. du N. T.**

faïres pour satisfaire ceux qui attendoient cette traduction depuis long-tems. C'est ce qui fut cause qu'elle ne parut a Paris , comme on l'a déjà remarqué , que vers le mois d'Avril de l'année 1667. Elle y fut reçue avec un applaudissement incroyable & attira de grandes louanges à MM. de Port-Royal que l'on savoit en être les Auteurs. Les Jésuites pleins d'envie & de haine contre ces Théologiens , crurent devoir mettre tout en œuvre pour arrêter le bien que produisoit un Livre si généralement estimé ; & voici les moyens qu'ils emploierent pour y réussir.

XIV.

On veut la faire imprimer en France. Mouvements que se donnent les Jésuites pour arrêter le privilège.

Le débit prodigieux qu'on faisoit de ce Livre , porta des personnes de la Cour à en demander un privilège au Roi , comme une récompense de leur service. Elles l'obtinrent du Roi , à condition que l'ouvrage seroit examiné par trois Docteurs , dont le Roi en nomma deux qui paroïssent devoir en juger équitablement. Et ce fut ce qui redoubla l'animosité des Jésuites contre cet Ouvrage. Ils appréhenderent que cet examen étant fait sans passion , n'achevât de confirmer tout le monde & le Roi même

imprimé à Mons. XVII. siècle. 293

balancés par d'autres plus modérés. Comme cette précaution suffisoit pour faire avorter les mauvais desseins des Jésuites, ils jugerent qu'il étoit tems d'user de leur artifice ordinaire, & qui leur réussit toujours, qui est de faire grand bruit contre les Livres qu'ils veulent rendre suspects parmi les ignorans & les simples, afin d'engager ceux qui redoutent leur puissance & qui s'épouvantent par leurs clameurs, de faire au moins en apparence quelque chose pour les contenter, & pour leur donner ce misérable-avantage de pouvoir dire, que ce n'est pas sans raison qu'ils ont crié.

Ils choisirent leur Pere Mainbourg comme propre à exécuter leur dessein, & le chargerent de prêcher fortement contre le Livre. Des flétrissures reçues en servant la Compagnie, l'avoient déjà fait connoître, & il avoit été obligé par Sentence de l'Officialité, de faire réparation en pleine Chaire, de la maniere injurieuse dont il avoit parlé contre les Curés de Paris. Voici le portrait qu'un Auteur fort modéré fait de ce Jésuite dans un Ouvrage très-connu. « C'étoit un homme fort singulier, & tel que le pouvoient désirer les plus envenimés de ses Confreres; qui avoit assez de naturel à faire le Comédien dans la Chaire, pour attirer le monde & se faire suivre; assez de feu & de facilité à parler, pour imposer au peuple & lui renverser l'esprit par des déclamations séditieuses; assez d'aveuglement & de malice pour trouver des défauts & des erreurs

XV.

Ils choisirent le Pere Mainbourg pour attaquer le Livre Caractère de ce Jésuite.

Hist. de la Paix de Clément IX. par M. Varen

294 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

avec une témérité prodigieuse des choses dont il étoit le plus mal instruit ; assez d'impudence pour avancer sans rougir les plus noires impostures contre des personnes de mérite & d'une vie exemplaire ; & assez d'opiniâtreté & d'inflexibilité dans le mal , pour ne jamais reculer ni se repentir de sa malice , quelque confusion qui lui en revînt, & quelque claires que pussent être les preuves dont on l'accableroit. »

XVI.

Sermons du
P. Mainbourg
contre la tra-
duction de
M. Ar-
naud y ré-
pond.

Le Pere Mainbourg commença à déclamer contre la traduction de Nouveau Testament de Mons , le Dimanche 28 Aout fête de saint Augustin , dans l'Eglise des Jésuites de la rue saint Antoine , & promit de parler contre ce Livre dans tous les Sermons qu'il feroit jusqu'à la Toussaint. Il tint parole , & tâcha de persuader que cette traduction étoit remplie d'hérésies , qu'elle avoit été faite pour favoriser la Doctrine des Calvinistes , & que ceux qui la lisoient étoient excommuniés. Il alléguoit une multitude de passages , comme ayant été corrompus ou falsifiés. La plupart des Auditeurs n'étoient point en état de voir du fond de

imprimé à Mons. XVII. siècle. 295
nard , & M. de Saci étoit à la Bastille. Mais M. Arnauld ayant appris par les lettres de ses amis ce qui se passoit à Paris , & ayant reçu un mémoire exact de tous les passages que le Pere Mainbourg avoit repris dans ses premiers Sermons , il entreprit de les justifier , dans le lieu même où il se trouvoit pendant son voyage ; & dès la première semaine du mois d'Octobre , on vit paroître la première partie de la réponse aux Sermons de ce Jésuite sous ce titre : *Défense de la Traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons contre les Sermons du Pere Mainbourg Jésuite.* On y découvroit si clairement la mauvaise foi & les calomnies , que tout autre que lui n'auroit plus osé se montrer. Mais il n'en devint que plus fier & plus emporté ; & au lieu de se corriger des boufonneries qu'on lui avoit si justement reprochées , il s'y abandonna avec si peu de retenue , que quand il faisoit rire ses Auditeurs , il se félicitoit de tenir la parole qu'il avoit donnée , de ne pas ennuyer.

L'Archevêque de Paris au retour de ses visites recevant des plaintes de toutes parts au sujet des Sermons du Pere Mainbourg , témoigna ne point approuver les excès de ce Jésuite. Il dit même qu'il avoit donné ordre à un de ses Grands - Vicaires d'empêcher qu'il ne continuât ses déclamations. Mais les Jésuites savoient bien qu'ils n'avoient rien à craindre de ce Prélat. Ils vinrent même à bout de le mettre dans

XVII.
L'Archevê-
que de Paris
rend une Or-
donnance
contre le Li-
vre. M. Ar-
nauld en fait
voir les abus
& les nullités.

296 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

roissoit dans Paris sans sa permission & sans nom d'Auteur. Cette Ordonnance fut bientôt attaquée par un Ecrit où l'on en faisoit voir les *Abus* & les *Nullités*. On y prouve sur-tout que l'on a observé tout ce que les Conciles ordonnent pour l'impression des Livres. Avant que cet Ecrit parût, les Jésuites voyant bien que la crainte d'encourir les censures de M. de Beaumont de Peresire n'empêcheroit point le débit du Livre qu'ils vouloient proscrire, & qu'ils savoient avoir l'approbation des plus habiles Docteurs de Sorbonne, & des plus savans Evêques du Royaume, sollicitèrent un Arrêt du Conseil pour le supprimer & en empêcher le débit. Par le moyen du Pere Annat Confesseur du Roi, ils obtinrent aisément cet Arrêt qui fut publié à Paris à la fin de Novembre de la même année 1667. Ils travaillèrent ensuite à engager d'autres Prélats qui avoient besoin de leur crédit à la Cour, à condamner aussi la traduction de Mons. Mais ils ne purent en gagner que deux, Georges d'Aubusson alors Archevêque d'Embrun & depuis Evêque de Metz, & le Cardinal Armand Barber

on faisoit voir les abus & les nullités avec la même force & la même évidence. Mais en prouvant qu'elle étoit insoutenable dans toutes ses parties, on s'y attachoit particulièrement à faire remarquer, que quoique cette Ordonnance parût sous le nom du Grand-Vicaire de ce Prélat, elle avoit néanmoins été fabriquée & imprimée à Paris par son ordre; ce qui faisoit que la date étoit en blanc. On faisoit voir qu'il étoit ridicule que M. l'Archevêque d'Embrun eût affecté de faire un Mandement pour défendre à ses Diocésains dont la plupart n'entendent pas le François, de lire une traduction Françoisse du Nouveau Testament, dont ils n'avoient point entendu parler, & qu'on ne leur porteroit jamais pour lire non plus que si elle étoit Allemande; que cette affectation étoit d'autant plus surprenante, qu'elle donnoit lieu à tout le monde de dire, que n'ayant jamais mis le pied dans son Diocèse, depuis qu'il en avoit pris possession, & ayant passé toute sa vie ou à la Cour, ou dans les Ambassades de Venise & d'Espagne, il ne se souvenoit de ses Diocésains que pour leur interdire la lecture de l'Evangile; qu'on ne voioit point ce qui l'avoit pû porter à prendre parti dans une querelle qu'on faisoit très-mal à propos sur un très-excellent Livre, à des gens de mérite & de piété, lui qui ne faisant que d'arriver de Madrid, n'étoit pas encore informé de l'état des choses; qu'il falloit pour cela qu'il eût fait personnellement attaché à x

298 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

d'obtenir par le crédit du Pere Anuar un autre Evêché plus proche de Paris.

XIX.

M. d'Embrun présente une Requête au Roi contre M. M. de Port-Royal, & leur traduction du N. T. Ces Théologiens en dressent une pour déromper le Roi.

M. d'Embrun résolut de se venger de tous ceux qu'il soupçonnoit avoir eu part à ce Dialogue. Quoique le style en fût fort différent de celui de M. M. de Port-Royal, & qu'ils l'eussent fait assurer par des personnes dignes de foi qu'ils n'en étoient pas les Auteurs, ce Prélat voulut néanmoins signer contre eux son ressentiment d'une manière très-éclatante. Les Jésuites lui firent une Requête pour le Roi contre M. M. de Port-Royal & contre leur traduction du Nouveau Testament, & il la présenta lui-même à Sa Majesté. Elle renfermoit toutes les calomnies que les Jésuites avoient déjà publiées contre M. M. de Port-Royal, qui y étoient accusés d'hérésie, de schisme, de révolte contre le Roi. On les y représentoit aussi comme une cabale d'invisibles, qui s'étoient séparés de l'Eglise, & qui étoient disposés à prendre les armes, dès qu'ils se sentiroient assez forts pour établir leur Secte par la violence. M. M. de Port-Royal crurent devoir de leur côté présenter une Requête au Roi,

Requête au Roi. XVII. siècle. 299

à renverser toute la Religion. Ils se bornèrent donc à réfuter les accusations générales contre leurs personnes, & à exposer les principes qu'ils avoient suivis dans les contestations qui troubloient l'Eglise. On convint que M. Arnauld & M. l'Abbé de la Lane signeroient cette Requête, & qu'ils l'adresseroient à un des Ministres & Secrétaires d'Etat, auquel ils écriroient en particulier, pour le supplier d'avoir la bonté de la présenter au Roi. Ce projet fut exécuté; & le Samedi 19 Mai veille de la Pentecôte, on porta le paquet chez M. de Lionne, qui le reçut dans le tems que M. l'Archevêque de Sens étoit avec lui. Ce Prélat s'y étoit rendu exprès pour voir de quelle manière ce Ministre le recevrait, & pour l'encourager à rendre ce bon office à ces Messieurs & à toute l'Eglise, ne doutant point que Sa Majesté ne fût tout a-fait portée à lui donner la paix, si elle se faisoit lire cette Requête, qui seule étoit capable d'effacer toutes les mauvaises impressions, qu'on lui avoit pû donner contre eux, & contre la cause qu'ils défendoient. Nous croions devoir donner ici des Extraits assez étendus d'une pièce si intéressante.

VII.

« Le profond respect que Dieu nous a donné pour la personne Sacrée de Votre Majesté, nous a empêché jusqu'à présent de prendre la liberté de lui porter nos plaintes

XX.

Requête de
MM de Port
Royal au Roi

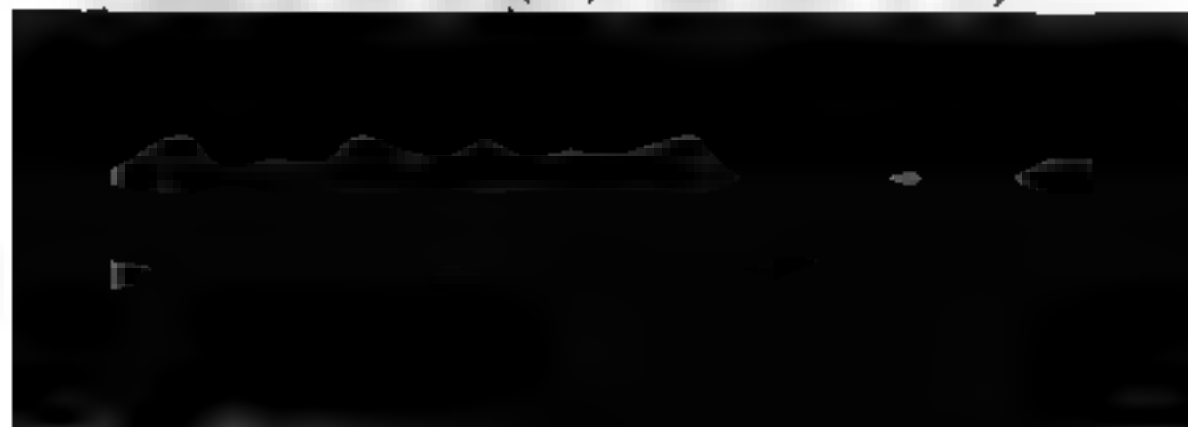
300 Art. XXIII. Requête au Roi.

Comme il nous a accusés publiquement devant Votre Majesté , il nous oblige de nous défendre aussi devant Elle par la même voie. Et en cela , Sire , nous avouons qu'il peut avoir rendu contre son intention un grand service à l'Eglise , en engageant Votre Majesté à connoître par elle-même , qui sont les véritables Auteurs des divisions qui la troublent. Il n'en faut pas davantage pour lui redonner le calme & la paix ; & si-tôt que Votre Majesté se sera appliquée avec quelque soin à une si grande & si importante affaire , Elle dissipera sans peine les nuages dont on a tâché jusqu'ici de l'obscurcir. C'est , Sire , ce que M. l'Archevêque d'Embrun semble avoir appréhendé , & ce qui l'a porté à établir cette nouvelle maxime , que c'est une insolence criminelle à des sujets d'oser dire que les Rois peuvent quelquefois être surpris. Il veut jouir en paix de l'avantage de nous traiter d'hérétiques , qui flatte son ressentiment , & se conserver dans la possession de ce zèle admirable , dont il tâche de se faire honneur. Comme il faut pour cela que l'hérésie , le schisme & la révolte

Requête au Roi. XVII. siècle. 307

point l'espérance que nous avons que Votre Majesté écoutera favorablement ce que nous avons à lui dire pour notre justification, & qu'elle rejettera avec indignation, les basses flateries de ceux qui lui voudroient attribuer un privilège qui n'appartient qu'à Dieu seul. Ce grand Roi que Dieu avoit choisi lui-même pour gouverner son peuple, & en qui les lumières naturelles d'un esprit excellent étoient encore fortifiées par les lumières divines de la prophétie, ne laissa pas de se laisser prévenir par la malice d'un serviteur artificieux qui lui avoit rendu suspecte la fidélité de son maître. Et Dieu le permît, comme disent les saints Peres, pour apprendre aux Rois à ne se pas égarer à celui qui les fait regner, en se croiant incapables d'être trompés par les artifices de ceux qui les environnent. Qui pourroit donc croire après cet exemple, que ce soit manquer de respect envers les Rois, que de leur représenter avec une profonde humilité, qu'on les auroit surpris en quelques rencontres, & que ce seroit leur reprocher de n'avoir que le nom de Roi, & de n'en point faire les fonctions?... Il est difficile que dans cette grande foule d'occupations & d'affaires qui accablent & partagent ces grands Princes, il ne s'en rencontre quelques-unes qui leur soient mal représentées par des personnes artificieuses ou prévenues. Et ils sont plus particulièrement exposés à ces surprises, dans les affaires qui sont embarrassées de ce que nous le disons, comme est celle-ci,

David



302 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

lutions qu'ils ont à prendre dans ces rencontres , dépendent de la disposition des Prélats & des Théologiens qui sont ordinairement à la Cour , & qui n'en sont pas pour cela ni plus capables de bien juger de ces matières , ni plus exemts d'intérêts & de passion. Ainsi c'est sur cela particulièrement qu'ils trouvent bon qu'on leur ôte les fausses impressions qu'on pourroit leur avoir données. Il est de leur grandeur , Sire , de ne permettre pas qu'on profite des déguisemens dont on auroit usé envers eux , d'employer leur autorité à remettre les choses dans leur état naturel , & de faire réparer les injures qui pourroient avoir été faites à la vérité & à la justice. »

I.
Fidéli-
rités
sur-
d'on
I. Cri-
eux
rom-

» Voilà , Sire , quels ont été les sentimens des grands Princes , & ce que Charles le Chauve, l'un des prédécesseurs de Votre Majesté , qui joignoit par sa valeur & par sa sagesse à la qualité de Roi de France celle d'Empereur des Romains , a voulu témoigner à ses sujets & à toute la postérité par une Loi expresse qu'il a insérée dans les Capitulaires. *S'il arrive*, dit-il, *qu'étant hom-*

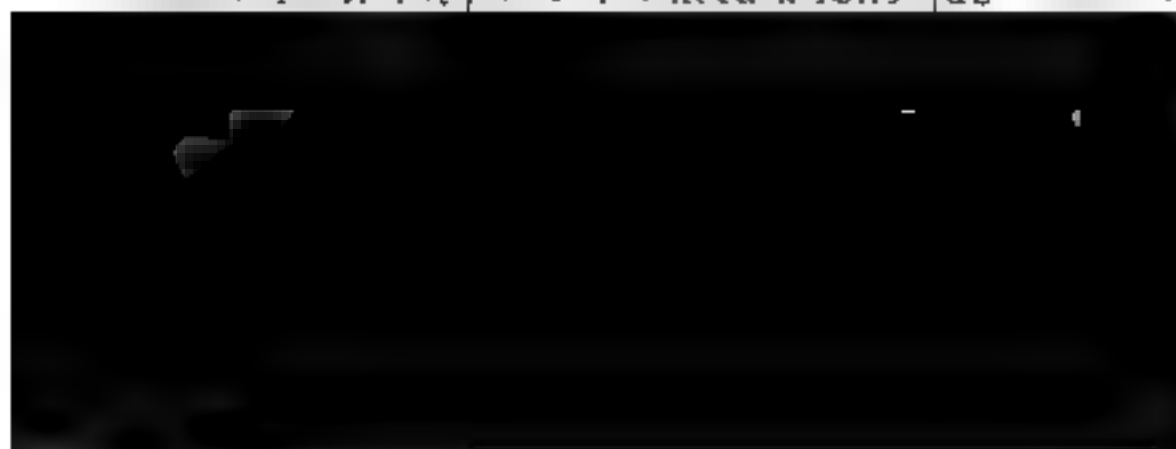
Requête au Roi. XVII. siècle. 303

par eux-mêmes. Il ne croioit pas qu'il y eût de l'insolence à de fidèles sujets de reconnoître que leur Prince auroit été engagé en quelque chose d'injuste par le rapport malicieux de personnes passionnées ; ni que ce fût une inconstance & une légèreté indigne d'un Roi de changer lui-même ce qu'on lui auroit fait faire de contraire à la raison & à la justice. Ainsi bien loin que ce soit manquer au respect que l'on doit aux Rois , que de les avertir des surprises qu'on leur peut faire , c'est au contraire l'une des plus grandes marques qu'on leur puisse donner de la fidélité qu'on leur doit ; rien n'étant plus avantageux pour leur véritable gloire , que d'avoir lieu de faire connoître qu'ils sont toujours prêts de se rendre à la vérité & à la raison. Mais , Sire , ce qu'on appelle violer le respect qui est dû à la Majesté des Souverains , c'est d'oublier qu'ils nous tiennent la place du Dieu de vérité en qualité de ses ministres, & d'oser avancer les accusations les plus atroces contre des gens de bien & des Prêtres , sans les pouvoir justifier par la moindre preuve raisonnable. Nous avons , Sire , beaucoup de peine à imputer ces excès à un Archevêque , dont la dignité nous sera toujours en une singulière vénération. Mais nous y sommes forcés par la nécessité de notre défense , que nous ne pouvons abandonner sans crime , les Prêtres étant redevables à l'Eglise & à l'Etat de leur réputation & de leur honneur. »

Il a rapporté les accusations que

XXIII

Accusa



304 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

tes les Loix , Sire , divines & humaines , ecclésiastiques & civiles , obligent les accusateurs de prouver ce qu'ils avancent , à peine de passer pour convaincus d'imposture & de calomnie : & le défaut de preuves de la part de ceux qui accusent , est la justification de ceux qui sont accusés , comme le saint Esprit même l'a marqué dans les Actes, s'étant contenté pour rendre témoignage à l'innocence de saint Paul , & à la malice des Juifs ses persécuteurs , de dire de ces derniers , *qu'ils l'accusoient de plusieurs grands crimes , dont ils ne pouvoient apporter aucune preuve.* M. d'Embrun connoît ces règles , & il ne doit pas ignorer que l'Eglise a eu toujours tant d'horreur de ceux qui les violent , qu'il y a des Conciles & des Papes qui ont ordonné qu'ils seroient privés de la Communion même à la mort. Il fait aussi que sa dignité ne le dispense pas de les observer ; mais sa passion l'empêche d'en envisager les conséquences. Il ose accuser devant le plus grand Roi de la terre , des Prêtres dont graces à Dieu la vie est irréprochable , de crimes aussi énormes que sont

ch. xxv.

Requête au Roi. XVII. siècle. 303

*ne se vantaient dans leurs Ecrits , que cela
seul l'exempteroit de la nécessité d'en chercher
des preuves , puisqu'il n'en faut point con-
tre des gens qui avouent leurs crimes , &
qui signent leur propre condamnation. »*

*« Il semble , Sire , qu'on ne pouvoit guè-
res passer plus avant en ce genre de hardies-
se. Et néanmoins il a voulu ajouter à cette
supposition générale , une nouvelle confir-
mation qui est encore plus étonnante. Car
pour marquer en particulier quelques-uns de
ces Ecrits , où il dit que nous nous vançons
des crimes mêmes qu'on nous impute , il as-
sure Votre Majesté que nous avons fait de-
puis long-tems un Traité exprès , où nous
édichons de prouver par des exemples de
l'antiquité fausement allégués , qu'il est per-
mis pour les intérêts de notre mauvaise doctri-
ne , de nous élever contre les puissances ; ce
qu'il appelle avec raison une maxime cruelle
& ennemie du Christianisme. Qui ne croi-
roit , Sire , qu'un Archevêque parlant de la
sorte , avoit entre les mains ce méchant Li-
vre , & qu'il n'a pas manqué de le faire
voir à Votre Majesté en lui présentant sa
Requête ; une accusation si capitale rendant
criminel celui qui l'avance , si elle n'est ac-
compagnée de pièces qui la justifient ? Ce-
pendant , Sire , nous osons dire sans crainte,
qu'il ne l'a point fait ; parce que nous som-
mes bien assurés que ce prétendu Traité ne
subsiste que dans l'imagination de M. l'Ar-
chevêque d'Embrun , & que nous n'avons
rien de tel que qu'elle donne lieu à*

XXIV.

*Réponse aux
calomnies du
même Prélat.*

306 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

qui nous les arrache malgré nous. Ce seroit une patience criminelle de souffrir sans émotion qu'on nous fit passer devant Elle & devant toute la France pour des Docteurs de révolte, qui enseignent à ses sujets par des Livres publics à fouler aux pieds le commandement de saint Paul, en s'élevant contre les Puissances pour les intérêts d'une bonne ou d'une mauvaise doctrine : car il n'est permis de le faire ni pour l'une ni pour l'autre. On peut & on doit souffrir des Puissances, quand Dieu permet qu'elles soient prévenues contre nous. Mais souffrir d'elles dans ces rencontres, n'est pas s'élever contre elles. Rien n'est plus éloigné de la révoire que la constance chrétienne : car les hommes ne s'élèvent contre les Puissances légitimes sous prétexte de défendre ce qu'ils appellent vérité, que parce qu'ils manquent de fermeté, de courage & de constance pour s'exposer aux mauvais traitemens qu'ils en appréhendent. C'est cette disposition qui fait les rebelles ; au lieu que l'autre est le plus ferme fondement de la fidélité des sujets envers leurs Princes. »

tiennent : mais ceux qui n'en ont que de religion & de piété n'y sont que plus fortement attachés. Car les considérations humaines peuvent changer : mais les maximes de la Religion sont toujours les mêmes ; & tout homme qui se conduit par les principes (qu'elle inspire ,) n'a jamais que de la vénération pour son Prince , quelque traitement qu'il en reçoive. Cependant, Sire, comme si M. l'Archevêque d'Embrun avoit reçu de Dieu le pouvoir de lire dans les cœurs , il ne nous accuse pas seulement des crimes présents , mais il prévoit ceux que nous commettrons lorsque nous serons plus forts. Il assure votre Majesté , comme nous avons déjà vu , *que voulant suivre jusqu'au bout l'esprit des hérétiques , nous ne manquerons pas alors de prendre les armes pour établir par la force notre mauvaise doctrine.* C'est ainsi qu'il fait le politique , en jugeant de la solidité de l'esprit de Votre Majesté par la faiblesse du sien , & en tâchant de faire peur de trois ou quatre Ecrivains de Port-Royal à un Prince qui fait trembler toute l'Europe , comme étant capables de prendre les armes contre lui , & de lever des armées pour établir leur prétendue Secte par une guerre Civile. Le respect que nous avons pour Votre Majesté , nous empêche , Sire , de traiter cette vision de la manière qu'elle le mériteroit ; & nous voulons bien même épargner à M. d'Embrun les reparties qu'elle attireroit très-justement & qui ne lui se-

308 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

M. d'Ala. la supplions seulement de se souvenir des conseils qu'elle fait qu'un Evêque célèbre que l'on regarde comme étant dans la même cause que nous , & dont nous nous ferons toujours gloire de suivre les sentimens , a donnés à des personnes de la plus haute condition de son Royaume , que le malheur des tems avoit engagées dans des guerres contraires à leur devoir ; & nous sommes assurés qu'elle n'aura besoin que d'y faire un peu de réflexion , pour demeurer persuadée , que rien ne seroit plus capable d'entretenir dans son Etat une parfaite tranquillité , que si tous les Théologiens & tous ceux qui gouvernent les consciences suivoient les mêmes maximes. »

XXVI.
On d'étruit
l'accusation
d'hérésie.

MM. de Port-Royal répondent ensuite aux reproches que leur faisoit M. d'Embrun, *d'être invisibles & de demeurer dans des retraites obscures.* Ils demandent quel droit a ce Prélat de vouloir ôter aux sujets du Roi la liberté d'être aussi solitaires qu'ils le jugent à propos , pour mieux servir Dieu dans la retraite & dans le silence. » Il n'y en a point , disent ils , qui aient moins de droit

de décrier dans son esprit , & pour les empêcher de se justifier ; Elle est trop juste pour le trouver mauvais. » Puis passant à l'accusation d'hérésie, on parle ainsi : » Nous avons, Sire , cent fois confondu ceux qui avoient voulu rendre notre foi suspecte. Nous les avons convaincus d'imposture , quand ils nous ont accusés de ne pas condamner sincèrement les cinq Propositions. Et selon toutes les Loix de l'Eglise , quiconque déclare qu'il condamne des erreurs , en doit être cru , parce qu'autrement ce seroit ôter aux plus gens de bien tout moyen de se défendre contre la calomnie , si pour les rendre suspects d'hérésie , il n'y avoit qu'à dire qu'ils retiennent dans le cœur ce qu'ils condamnent de bouche. M. l'Archevêque d'Embrun s'efforcera-t-il d'obscurcir une telle lumière , par l'équivoque du sens de Jansénius , & par la prétendue inséparabilité du fait & du droit ? Mais, Sire , ces chimères que l'on avoit proposées d'abord pour colorer le bruit d'une nouvelle hérésie , se sont par leur propre absurdité détruites d'elles-mêmes dans l'esprit de toutes les personnes intelligentes. Elles l'ont été encore davantage par des Ecrits convainquans qui sont demeurés sans réplique.

Enfin , Sire , pour fermer la bouche à M. d'Embrun sur cette accusation d'hérésie , il suffiroit de lui dire qu'il n'y a rien de plus emporté & de plus déraisonnable , sur tout à un Evêque qui doit être informé de ce qu'il avance , que de donner le nom d'hérésie

312 **Art. XXIII. Requête au Roi.**

qu'ils sont plus foibles, & qu'ils ont plus de besoin de son assistance & de sa protection. C'est la seule considération, Sire, à laquelle nous supplions Votre Majesté d'avoir égard. Nous n'avons ni appui, ni crédit, ni protection dans le monde : nous n'y avons pas même de retraite où nous puissions espérer d'être en repos. Il n'y a personne qui n'ait la liberté de nous déchirer par toutes sortes de médisances. Nous ne semblons pas mériter en cet état les regards d'un grand Roi qui ne voit rien autour de lui que d'éclatant & de magnifique ; mais nous n'en sommes que plus dignes d'être les objets de sa bonté. Il y en a qui en sont encore plus

• *Les Religieuses de Port-Royal pour lors dispersées & captives en divers Monastères, & M. de Saci prisonnier à La Bastille.*

dignes que nous, * & qui ont moins mérité le traitement qu'on leur fait souffrir. Dieu les voit, & Votre Majesté comprend assez ce que nous voudrions dire : le respect nous empêche de nous expliquer davantage. Mais nous n'en espérons pas moins qu'elle écoute les prières mêmes que nous n'osons pas lui faire, à l'exemple de Dieu qui se plaît à prévenir nos vœux, & à nous donner au-delà de ce que nous lui demandons. *Antoine*

de La Rochelle. Pierre. De La Rochelle. Noël.

Requête au Roi. XVII. Siècle. 315

lire , & on s'empressoit de la communiquer à ceux qui ne l'avoient point encore vûe. Il n'y avoit personne qui n'en fût attendri , & qui ne souhaitât que le Roi se la fît lire , dans l'espérance qu'on avoit qu'elle feroit beaucoup d'impression sur l'esprit de Sa Majesté. On la trouvoit vive , agréable , sage , forte , modérée , édifiante ; & elle plaisoit plus à la dernière lecture qu'à la première. Mais afin que l'on puisse mieux juger de l'effet que cette Requête produisit dans la plupart des esprits , & de l'approbation générale qu'elle eut , nous rapporterons ici ce qui se passa au lever du Roi le jour de la Pentecôte , qui étoit le lendemain du jour auquel elle avoit été portée à M. de Lionne.

lever du Roi à
cette occa-
sion.

M. de Louvois entra dans la Chambre du Roi cette Requête roulée à la main ; & voyant M. l'Archevêque d'Embrun , il lui dit : *Voilà , Monsieur , une boîte qu'on vous porte ; voilà qui parle à vous.* Le Roi lui demanda ce que c'étoit. M. de Louvois répondit que c'étoit une Requête qui ne plairoit pas beaucoup à M. d'Embrun. Le Roi demanda si elle étoit belle. M. de Louvois répondit que c'étoit la plus belle chose du monde. En même tems on entendit dans la chambre du Roi une espèce de murmure confus contre M. d'Embrun , vers lequel s'approchèrent M. le Prince , M. le Maréchal de Grammont , M. de Montausier , M. de Mortemart , M. l'Abbé le Tellier & quelques autres. Le Père Annat étoit aussi là

*Relat. de la
Paix, tom. 1.
p. 281. & suiv.*

374 Art. XXIII. Requête du Roi:

me ils vinrent à parler de la traduction du Nouveau Testament , M. le Prince lui dit : Avouez franchement que vous l'avez condamnée sans l'avoir lûe. M. d'Embrun soutint qu'il l'avoit lue. Mais , lui dit M. le Prince , vous n'entendez point le Grec. Comment donc en avez-vous pû juger ? Et comme M. d'Embrun se tenoit offensé de ce qu'on disoit qu'il ne savoit pas le Grec , M. le Prince le poussa encore plus fortement , & voulut gager cent pistoles que si l'on apportoit un Nouveau Testament il n'en expliqueroit pas trois lignes. Le Roi paroissoit entendre tout cela avec plaisir , sans pourtant se déclarer. M. le Maréchal de Grammont prit alors la parole , & dit au Roi : *Sire , Votre Majesté a du sens , Elle a de l'esprit , la Requête est écrite d'une manière claire , nette , désembarassée de toutes les choses que les personnes de son rang ne sont point obligées de savoir ; Que si Votre Majesté veut s'y appliquer une demi-heure , Elle connoitra parfaitement le fond du différend , & sera capable de le décider & de donner la paix à l'Eglise en un moment.* Et se tournant vers

Requête au Roi. XVII. Siècle. 319

ces choses-là, & y donne cours. M. de Louvois lui dit : On a bien imprimé la vôtre. M. d'Embrun repliqua que celle-ci étoit une Requête en l'air qui n'étoit signée de personne. *Si fait, si fait*, dirent M. le Prince & M. de Louvois ; *elle est signée Arnauld & de la Lane*. M. de Montausier parla à son tour, & dit au Roi, qu'il s'étonnoit qu'on trouvât à redire à cette traduction du Nouveau Testament ; qu'il l'avoit lue déjà six fois, & qu'il la lisoit toujours nonobstant les ordonnances ; qu'elle étoit la plus belle du monde. M. le Prince revint à la charge, & dit à M. d'Embrun sur la Requête : *Elle est pressante ; elle ne dit point de choses extravagantes, & qui ne veulent rien dire : elle vous fait tenir la croupe à la volte*. M. d'Embrun entrant en mauvaise humeur, dit que ce n'étoit pas aux gens du monde à parler des affaires de l'Eglise ni à en juger ; qu'en Espagne on ne le souffriroit pas aux Laïcs : Non, dit M. le Prince, ce n'est pas à nous à juger de cela ; mais c'est à vous à vous mêler des intrigues de la Cour, & à quêter des Ambassades, & nous n'y trouverons rien à redire. Je vous déclare néanmoins, que tant que vous voudrez faire notre métier, je crois qu'il nous sera au moins permis de parler du vôtre.

D'autres parlerent aussi avec beaucoup de liberté à M. d'Embrun pendant tout le temps que le Roi fut à s'habiller. Les uns disoient à M. d'Embrun pourquoi il s'étoit mis à

316 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

Le Roi ne s'expliquoit qu'en riant : il dit seulement à M. d'Embrun voiant qu'il se fâchoit ; *Ne vous échauffez pas , M. d'Embrun. Ne voiez-vous pas bien que ce n'est que pour rire tout ce qu'ils vous disent ?* Ensuite le Roi entra dans son cabinet seul avec M. de Louvois , & M. d'Embrun demeura fort ourré & fort scandalisé du P. Annat , qui pendant tous ces discours garda un silence fort exact , de sorte que ce Prélat se plaignit hautement des Jésuites , qui , disoit-il , s'étoient servis de lui comme d'un plastron , & l'avoient abandonné au besoin selon leur coutume. Il en avoit d'autant plus de chagrin , qu'on ne parloit d'autre chose , & à la Cour & dans Paris. Tout le monde à l'envi donnoit des louanges aux Auteurs de cette Requête , qu'on regardoit comme un chef - d'œuvre d'éloquence. Le Public témoignoit de l'impatience de voir les autres Ecrits où l'on promettoit de faire une discussion particulière de la Requête de M. d'Embrun. Ce Prélat sut même , que le Roi aiant parlé à M. l'Evêque d'Orléans de

Requête au Roi. XVII. siècle. 317

Prince s'étant apperçu que M. le Duc lisoit de MM. de F; R.
la Requête, M. de Montausier le Nouveau Testament de Mons, & Madame la Maréchale de la Morhe, Gouvernante de M. le Dauphin, les Heures de Port-Royal, il se tourna vers M. d'Embrun, & levant les épaules il lui dit d'un ton que tout le monde entendit, & qui marquoit assez qu'il se moquoit de lui : » Quel désordre, M. d'Embrun ! Ce n'est pas ici une église, c'est un sabat. Mon fils lit la Requête, M. de Montausier le Nouveau Testament de Mons, & Madame de la Morhe les Heures de Port-Royal. Monsieur, Monsieur d'Embrun, tout est perdu ; ces gens-là sont excommuniés ; ils attireront la malédiction de Dieu sur nous, la voute de l'Eglise tombera, allons-nous-en. » Le lendemain on parla encore beaucoup de la Requête au dîner de M. le Prince & de M. le Duc, toujours avec une approbation générale, M. le Prince & M. le Duc reprenant eux-mêmes le discours d'une manière qui faisoit assez connoître qu'ils y prenoient plaisir. Il s'y trouva un Jésuite nommé le Pere Berger qui demouroit chez M. le Duc. Après le dîner on la fit lire à ce Jésuite en son particulier, & il avoua qu'elle étoit parfaitement belle. Sur cela survint le P. Mainbourg à qui on en fit lire plusieurs endroits. M. le Duc loua extraordinairement M. Arnauld & ses amis, disant que *c'étoient des personnes qu'on ne pouvoit assez estimer ; qu'ils étoient*

318 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

dit au Pere Mainbourg : » Oui , mon Pere , elle est si belle , c'est un chef-d'œuvre si parfait , que le Pere Desmares qui se connoît bien en éloquence , a dit que s'il avoit de l'ambition , & que ce ne fût point un péché , il voudroit avoir fait cette pièce aujourd'hui , & mourir demain , parce qu'il croiroit s'être plus immortalisé par-là que s'il avoit gagné une bataille. »

XXXI.

Fin avantage des attaques livrées par les Jésuites à la traduction du Nouveau Testament de Mons.

C'est ainsi que Dieu sçut tirer sa gloire de tout ce que les Jésuites firent contre la traduction du Nouveau Testament de Mons : que les déclamations du Pere Mainbourg ne servirent qu'à convaincre tout le monde de la fidélité & de l'exactitude de cette traduction , & du sage discernement dont ceux qui en étoient les Auteurs avoient usé dans le choix des choses auxquelles ils se sont arrêtés ; que les Ordonnances de M. de Paris & de M. d'Embrun ne servirent qu'à la faire connoître davantage , & à empêcher que d'autres Prélats ne se laissassent engager comme eux à la censurer ; & que la Requête de M. d'Embrun présentée au Roi avec tant d'éclat , & dans la quelle de part & d'autre M. de

Requête au Roi. XVII. siècle. 319
à la paix de l'Eglise sous le Pontificat de
Clément IX.

IX.

Les Jésuites qui pouvoient tout sous celui d'Alexandre VII. sollicitèrent & obtinrent à Rome un Bref contre le Nouveau Testament de Mons, dans le tems même qu'ils éprouvoient en France au sujet de ce même Livre, l'humiliation dont nous venons de parler. Ils engagèrent le Nonce à le faire imprimer, à l'envoier aux Evêques sous son cachet & avec des Lettres particulières. Mais comme ce Bref contenoit des clauses entièrement contraires aux libertés de l'Eglise Gallicane, le Procureur Général du Parlement s'en plaignit au Roi, & représenta à Sa Majesté l'obligation où il étoit de déferer ce Bref au Parlement. Le Roi touché des raisons du Magistrat, fit dire au Nonce par M. le Tellier, qu'il eût à retirer incessamment tous les exemplaires de ce Bref qu'il avoit envoyé aux Evêques; & que s'il en paroïssoit un seul en public, il laisseroit agir le Parlement qui ne manqueroit pas de le rétrir. Le Nonce exécuta cet ordre de Sa Majesté, & envoya par-tout pour retirer ces paquets. L'Archevêque de Paris avoit déjà fait imprimer ce Bref avec un Mandement conforme aux vûes des Jésuites. Mais il fut obligé, à la priere du Nonce même, de le supprimer. En même tems l'Internonce des

XXXII.

Les Jésuites obtiennent un Bref du Pape contre cette traduction. Comment ce Bref est accueilli en France & dans les Pays Bas Catholiques.

320 Art. XXIII. Requête au Roi.

montrance du Procureur Général de Sa Majesté Catholique , donna un Arrêt le 19 Juillet 1668. qui ordonne que ce Bief soit supprimé , & fait défense aux Evêques de le recevoir & de le faire publier directement. Il ne resta donc aux Jésuites , après tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés pour obtenir ce Bief , que la vaine satisfaction de faire connoître à tout le monde , qu'ils étoient assez puissans à Rome pour obtenir du Pape tout ce qui leur plaisoit , & pour employer son autorité à colorer leurs injustices.

X.

XXXIII.

M. le Comte
de Treville
l'un des Révi-
seurs de la
traduction du
Discours de
M. de Mont.
l'un des Révi-
seurs de la
traduction du
Discours de
M. de Mont.

Nous faisons connoître dans d'autres Articles les principaux Auteurs de cette célèbre traduction commencée par M. le Maître , & finie par M. de Saci son frere & MM. Arnauld & Nicole. Nous ferons ici mention en peu de mots d'un des Réviseurs de cet Ouvrage, dont nous n'aurons point occasion de parler ailleurs. C'est M. le Comte de Treville (ou Troiville.) Il avoit été élevé près de la personne de Louis XIV. & il étoit dans

Requête au Roi. XVII. siècle. 328
liaisons avec MM. de Port-Royal, & s'intéressa à tout ce qu'ils firent pour le bien de l'Eglise. Il fut admis aux Conférences que MM. Arnauld, de la Lane, Nicole, de Sainte-Marthe, de Sacy & autres habiles Théologiens tinrent en 1666. chez Madame la Duchesse de Longueville pour revoir la traduction du Nouveau Testament. Il donna beaucoup de corrections pour rendre cet Ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la traduction. Il revit aussi avec M. Nicole la Vie du Grand Théodose écrite par M. Flechier. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'Ecrits Ecclésiastiques, n'étant que Laïc, il consulta M. l'Evêque d'Alet, qui lui conseilla de ne point faire difficulté de dire son avis lorsqu'on le lui demanderoit sur les affaires de l'Eglise, de fournir les passages qu'il avoit recueillis, de faire part de ses pensées. M. de Tréville étoit en grande relation avec M. de Rancé Abbé & Réformateur de la Trappe, & avec le célèbre M. Boileau Despréaux. Il mourut à Paris en 1708. âgé de soixante-sept ans.

XI.

En terminant cet article, nous remarquons que la Requête de MM. de Port-Royal au Roi contre l'Archevêque d'Embrun, aiant eu le succès dont nous avons parlé, les Jésuites s'efforcèrent de se relever du coup

XXXIV.

Le P. Bonhours écrit contre la Requête de MM.

de Port-Royal.

322 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

la Requête de MM. de Port - Royal. Il en écrivit aussi une à MM. de Port - Royal , dans le même goût que celle à un Seigneur de la Cour. Ces deux Lettres du Pere Bouhours contiennent six-vingts calomnies de compte fait , contre les plus saints Evêques & les plus célèbres Théologiens. Les bruits fâcheux & deshonorans qui coururent en 1691. contre ce Jésuite , pourroient bien être une punition de ses calomnies. Si Dieu l'avoit abandonné au péché si humiliant qui lui fut alors reproché , il n'y auroit rien en cela qui ne fût selon l'ordre de sa justice. Le Pere Bouhours ne put jamais pardonner à MM. de Port - Royal une petite correction douce & mesurée , qui se trouve dans les *Essais de Morale* , & dont il ne manqua pas de se faire l'application. » S'il se rencontroit, par exemple , dit M. Nicole , qu'un Prêtre ou un Religieux , se piquant de bel esprit , fit des Recueils de mots qui se disent dans les ruelles & dans les lieux qu'il ne doit point connoître ; qu'il parût plein d'estime pour la galanterie & pour la conversation des Dames , on ne le sauroit pas de même.

Requies au Roi. XVII. siècle. 329

fine critique. On y donne une étrange idée du caractère d'esprit du Pere Bouhours, & on y relève la licence qui régné dans ses *Entretiens*. Nous ne parlerions pas d'un Ecrivain aussi frivole que le Pere Bouhours, s'il ne s'étoit signalé par les plus grands excès contre M.M. de Port-Royal. Cet homme tout mondain & tout profane s'avisa de vouloir opposer une traduction des Evangiles à celle qui avoit été imprimée à Mons. M. Simon, qu'on ne soupçonnera pas d'avoir été ami de Port-Royal, accusa le Pere Bouhours d'*avoir fait parler les Evangelistes à la Rabustine*. M. Ménage, si ami de la Société, qui est mort entre les mains des Jésuites, & leur a légué sa Bibliothèque, fait en peu de mots le portrait du Pere Bouhours en disant, qu'il s'est érigé en *prétieux en lisant Voiture, Sarazin, Moliere, & en visitant les Dames & les Cavaliers, que c'est un homme pétri d'ignorance & de vanité, qui attaque de Savans hommes avec une fureur indigne, je ne dis pas d'un Religieux, mais d'un Chrétien, &c.* Nous n'osons rapporter le reste. M.M. de Port-Royal l'ont ménagé beaucoup plus, & se sont contentés de repousser les calomnies, & de tâcher de lui ouvrir les yeux sur l'abyme qu'il se creusoit à lui-même par les horribles Libelles dont il inondoit le Public. Ce Pere n'est mort qu'en 1701. & ainsi il a survécu plus de trente ans aux Ouvrages dans lesquels il a été convaincu à la face de l'Univers, d'être un insigne

*Observ. sur
la Langue Fr.
2. Part.*

ARTICLE XXIV.

*Messieurs de Saci , du Fossé , le
Tourneux , Fontaine , Floriot ,
Feydeau , Treuvé. Leurs Ouvrages
pour l'instruction des Fidèles.*

I.

I.
M. de Saci.
Son éduca-
tion. Ses étu-
des. Ses ver-
tus.

I Saac le Maître de Saci , frere de M. An-
toine le Maître dont nous avons parlé ,
nâquit à Paris en 1613. Il donna dès sa plus
tendre enfance des marques d'une piété ex-
traordinaire. Il fit ses études au Collège de
Beauvais , aiant un Précepteur commun avec
M. Antoine Arnauld son oncle qui n'avoit
qu'un an plus que lui. M. de saint Ciran se
chargea ensuite de sa conduite & de ses étu-
des , en l'associant à son neveu M. de Bar-
cos , & lui fit lire l'Ecriture Sainte & les Pe-

M. de Saci. XVII. siècle. 323

désert de Port-Royal des Champs , & il s'y livra à la pénitence la plus rigoureuse. Bientôt il succomba , & eut une maladie qui le réduisit à l'extrémité. Il déclara dans sa convalescence que la pensée qui l'avoit le plus occupé pendant cette maladie , étoit le désir de pouvoir se purifier de plus en plus par la pénitence. Cette disposition où il étoit , venoit de la grande idée qu'il avoit toujours travaillé à se former de la justice divine. Il faisoit des Recueils de tous les passages de l'Ecriture & de saint Augustin qui lui paroissent propres à lui donner une grande idée de Dieu. C'étoit-là le principe de sa gravité , de son recueillement , de sa circonspection , de son amour du silence & de la retraite , de sa modération , & de la profonde humilité qui le rendoit si petit à ses propres yeux.

Cette humilité parut sur - tout quand on lui ordonna de recevoir l'Ordre de Prêtrise. Il avoit près de trente-cinq ans , & il avoit passé des années entières dans l'exercice de chacun des différens Ordres qui y conduisent. Depuis l'enfance il avoit vécu dans l'innocence , à laquelle il avoit joint depuis les travaux de la pénitence. Il possédoit dans un degré éminent tous les talens de l'esprit & du cœur : son humilité lui cacheoit toutes ces marques de vocation. Il ne voioit que la sublimité de cet état & sa propre bassesse. Après de longs délais il fallut pourtant céder aux ordres réitérés de M. Sulpice

Il.
Il est élevé
au Sacerdoce,
& nommé
Confesseur de
Port-Royal.
Ses qualités
pour le ministère.

326 Art. XXIV. *M. de Saci.*

toute nouvelle pour se disposer à cette grande action. On le chargea aussitôt de l'emploi auquel il étoit destiné , qui étoit de confesser & de conduire les Religieuses & les Solitaires de Port-Royal des Champs. Il avoit toutes les qualités propres à rendre son ministère utile ; un esprit de modération & de sagesse qui étoit comme son don singulier ; une patience à toute épreuve qui l'empêchoit de se lasser d'attendre les momens de Dieu ; un discernement exquis pour juger du progrès de la Grace dans les âmes , un zèle qui le rendoit toujours prêt à servir ceux qu'il conduisoit. Il menoit une vie de prière pour attirer la bénédiction de Dieu sur son ministère , & on peut dire que sa prière n'étoit jamais interrompue. Voici ce que M. du Fossé l'un de ses pénitens dit de son esprit de discernement. « Il n'y avoit , dit-il , rien de plus sage que la manière dont il conduisoit ceux dont il prenoit soin . . . Il s'arrêtoit peu aux effets ordinaires de l'infirmité humaine : mais il rendoit principalement à séparer le cœur de l'homme , du monde , de soi-même , à l'attacher à Dieu , & à établir

volonté de quoi se dédommager des aultésités qu'il pratique plus que les autres. »

En 1661. la persécution obligea M. Singlin Confesseur de Port-Royal de Paris, & M. de Saci Confesseur de la Maison des Champs de se cacher. Ils continuèrent du fond de leur retraite de rendre service comme ils pouvoient aux personnes qui étoient sous leur conduite. La mort de M. Singlin qui arriva en 1664. augmenta le travail de M. de Saci. Il fut même obligé de se charger de la direction de Madame de Longueville & de Mademoiselle de Vertus. Il étoit obligé de se déguiser & de prendre beaucoup de précautions pour échapper dans l'exercice de ses bonnes œuvres à la vigilance des ennemis de tout bien. Il s'étoit logé à l'extrémité du Fauxbourg saint Antoine, avec M. du Fossé & M. Fontaine. Le 13 Mai 1666 sa maison fut investie d'un grand nombre de Suisses & d'Archers, du Lieutenant Civil, de deux Commissaires & du Chevalier du Guer. M. de Saci étoit alors sorti avec M. Fontaine ; mais on fit courir après eux, on les joignit, & on les arrêta près de la Bastille dans le moment même qu'ils s'entretenoient du peu de compassion que l'on avoit pour les personnes qui y étoient enfermées. On les ramena à leur maison où ils furent interrogés & gardés pendant quatorze jours. Le Procès-Verbal du Lieutenant Civil qui avoit été porté en Cour, étoit à la décharge de ces Messieurs, & les Ministres parolloient

III.
Il est a
& mis à
Bastille.

§ 28 Art. XXIV. *M. de Saci.*

conduits en prison. M. de Saci fut mis dans la chambre où avoit été enfermé M. Fouquet ; mais il y fut beaucoup plus resserré que ne l'avoit été ce Ministre. Le Gouverneur sembloit se faire un mérite de ses duretés ; & quand les prisonniers sortirent de la Bastille , il leur dit qu'ils lui feroient plaisir de s'en plaindre par-tout.

IV.

Sa conduite
dans la capti-
vité.

Au contraire le Major nommé M. Barail faisoit toujours l'occasion d'adoucir la captivité des prisonniers. Il admiroit sur-tout la soumission & la douceur de M. de Saci. Il étoit attendri jusques aux larmes, lorsqu'il lui entendoit dire : » Si le Roi plaçoit quelqu'un dans un endroit , combien tiendroient-on à honneur ce traitement ? Dieu lui-même me marque qu'il me veut ici , ne suis-je pas trop heureux d'y être. » Et encore : » Les barrières qu'on a posées aux avenues de ma chambre , sont pour empêcher de venir à moi le monde qui me dissiperoit , plutôt que pour m'empêcher de le voir , moi qui ne le cherche point. » M. de Saci fut trois mois seul avec son domestique dans sa chambre. On fit solliciter la réunion de M. Fontaine ,

formité merveilleuse. Il avoit fait une exacte distribution de son temps entre la priere & le travail. La promenade sur la terrasse n'étoit que d'une demi heure pour lui : à l'égard du reste du tems qu'on lui donnoit pour prendre l'air, il l'employoit seul dans un petit cabinet du haut des tours où il méditoit & prioit jusqu'à ce que ses gardes le reconduisissent à sa chambre. Il jouissoit d'une profonde paix & disoit souvent que c'étoient là les plus douces années de sa vie. En entrant en prison, il s'étoit proposé trois regles, qu'il exprimoit par ces mots, *dependre de Dieu, s'humilier, souffrir*. Cette prison a procuré à l'Eglise la traduction de toute la Bible. M. de Saci y trouva le loisir & le repos nécessaires pour exécuter cette grande entreprise qu'il méditoit depuis quelque-tems. Dieu voulut qu'on luiournît tous les Livres dont il avoit besoin, & qu'on lui donnât même un Lecteur & un copiste en mettant M. Fontaine auprès de lui. Il fut mis en liberté aussi tôt que son travail fut achevé, afin que l'on vît plus sensiblement que Dieu ne permettoit la captivité de son serviteur, que pour procurer par elle ce grand bien à son Eglise. On peut dire que M. de Saci répondoit fidèlement à sa vocation; car il travailloit sans relâche à cette traduction, ne perdoit point un instant, & n'interrompoit son travail que par de ferventes prieres.

Il ne voulut jamais acheter sa liberté par un sacrifice de sa conscience, & de sa

530 Art. XXIV. *M. de Saci.*

rer sa tendre piété & son zèle pour la défense de la vérité. Voici comment M. du Fossé parle de la prison de M. de Saci : » Il édifioit tous les prisonniers & les Officiers par l'exemple de sa rare piété , & par une égalité d'esprit & de vie , que l'on admiroit plutôt qu'on ne pouvoit la comprendre. Il vivoit dans la Bastille comme s'il eût dû y mourir. Il y vivoit dans la vue continuelle de la miséricorde que Dieu répandoit sur lui , en purifiant par cette longue prison les taches dont les plus justes se reconnoissent coupables en sa présence. Il y vivoit sans inquiétude , étant assuré qu'il étoit plus que jamais dans l'ordre de Dieu. Et quoiqu'il se vît toujours dans la privation de ce qu'il avoit de plus cher au monde , & qu'il désireroit avec plus d'ardeur , qui étoit la communion au Corps adorable de Jesus-Christ , il s'efforçoit d'autant plus d'attirer en soi la vertu de son Esprit saint , que la violence de ses ennemis l'empêchoit de participer à la Chair divine. Enfin toute la Bastille étoit embaumée de l'odeur de sa piété. » Rien n'étoit capable de troubler la sérénité

M. de Saci. XVII. Siècle. 331

Il finit la traduction de la Bible la veille
de la Toussaint 1668. & ce jour-là même V.
M. de Pomponne son cousin germain alla à Il est mis en
la Bastille porter l'ordre qui lui rendoit la liberté, & por-
liberté. Il sortit donc de la Bastille, & pria roit devant le
M. de Pomponne de le mener à Notre-
Dame pour remercier Dieu. De là ils alle-
rent saluer l'Archevêque de Paris, qui ne se
contenta pas de lui témoigner une estime
singulière pour sa personne, mais qui lui
promit même de le présenter au Roi. Il le
fit en effet; & M. de Saci ayant fait son re-
merciment en peu de mots, Sa Majesté l'as-
sura de son estime, & se tournant du côté
de M. de Pomponne qui étoit présent, il
lui dit en souriant : *Eh bien ! vous voilà bien*
aise. Il reçut de toutes parts des témoigna-
ges de joie sur son élargissement. Le saint
Evêque d'Aler lui écrivit à ce sujet une let-
tre pleine d'affection. M. le Tellier lui té-
moigna une amitié toute particulière, &
lui offrit des Bénéfices qu'il refusa con-
samment. Il demanda pour toute grace à ce
Ministre d'envoyer plusieurs fois l'année à
la Bastille des personnes dignes de confian-
ce, pour examiner l'état des prisonniers.

Après avoir demeuré quelque-temps à
l'Hôtel de Longueville, pour y recevoir VI.
les visites de ses amis, il se retira à Pom- Il se dispose
ponne pour se préparer par la retraite & la à reprendre
pénitence à reprendre les fonctions du saint ses fonctions.
Ministère. Il fut deux mois sans dire la
Messe depuis sa sortie de la Bastille. »

Qu'on ne s'égare point, dit M.

332 Art. XXIV. *M. de Saci.*

saints mystères, dont on le privoit très-injustement. Dans sa délivrance de la Bastille il regarde comme sa plus grande liberté celle de pouvoir se rapprocher de l'Autel. Ce saint Prêtre néanmoins ne se presse pas de le faire. Il suspend encore volontairement cette sainte impatience dont il brûloit pour un tel bonheur, parce que la vue de ses amis ne lui laissoit pas autant de tranquillité d'esprit, qu'il en desiroit pour une action si sainte. »

VII.
Ses dernières actions.
Sa mort.

M. de Saci revint ensuite s'établir à Paris d'où il alloit souvent visiter les Religieuses de Port Royal des Champs, ne croiant pas qu'il fût prudent d'y fixer encore sa demeure. Ce ne fut qu'en 1675. qu'il y demeura jusqu'à la dernière dispersion des Confesseurs & des Solitaires en 1679. Il quitta alors Port - Royal pour la dernière fois, aiant pris le conseil de M. de Harlai Archevêque de Paris pour un ordre. Il se retira à Pomponne, & y travailla à ses Explications de la Bible, qui sont si connues & si célèbres dans l'Eglise. En 1683 il eut une fièvre quarte qui le fit long tems

maison qu'il avoit rassemblées. La maniere dont il parla ce jour - là frappa tellement les auditeurs , que l'on dit assez haut. *Cet homme n'est plus de ce monde : nous ne le posséderons pas encore long tems.* Une heure après il lui prit un violent accès de fièvre , & il se trouva fort oppressé pendant la nuit. La premiere chose qu'il fit au matin , fut de recevoir le saint Viatique. Il souffrit beaucoup jusqu'au soir, mais dans une profonde paix, accompagnée de sa douceur ordinaire & de son humilité. Il mourut en priant pour l'Eglise , & en particulier pour toutes les personnes avec lesquelles il avoit été uni dans la charité de Jesus-Christ.

Il avoit marqué dans son testament qu'il VIII.
désiroit d'être enterré à Port - Royal des Ses funé
Champs. Il fallut éviter l'éclat dans le trans- les.
port , à cause de l'animosité persévérante des
ennemis de cette sainte Maison. Cependant
Madame la Duchesse de Lezdigueres qui
étoit sous la conduite de M. de Saci , en-
voia deux cens personnes avec des flam-
beaux pour recevoir le corps à l'entrée de
Paris & l'accompagner jusqu'à saint Jacques
du Haut-Pas. Cette pompe funèbre traversa
ainsi tout Paris , & le corps passa devant
la Maison Professe des Jésuites & devant
leur Col'ège. L'Archevêque de Paris (de
Harlai) leur ami , qui en fut averti , révo-
qua aussi-tôt la permission verbale qu'il
avoit donnée pour le transport , & ordonna
qu'on arrêât le corps. Mais on en fut infor-

334 Art. XXIV. *M. de Saci.*

cueil pour voir si l'on pourroit l'enterrer découvert. Quoiqu'il y fût depuis six à sept jours, on trouva son visage tel qu'il étoit lorsqu'il vivoit. On le revêtit donc de ses habits Sacerdotaux, & on fit toutes les cérémonies avec beaucoup de dignité. Le chant fut très-bien soutenu, les Religieuses faisant violence à leur douleur, comme la Mere Angelique de saint Jean leur Abbessé le leur avoit recommandé. L'inhumation fut au-dedans du Monastere dans un des bas côtés du Chœur, vis-a-vis la Chapelle de la Vierge. Quelques personnes se plaignant de ce qu'on ne leur laissoit point la satisfaction de passer du moins une nuit auprès de ce précieux dépôt, la Mere Abbessé répondit : *Il faut cacher en terre ce qui est terre, & faire rentrer dans le néant ce qui en soi n'est que néant.* Cette Mere si pleine de foi, qui avoit sçu commander à la douleur de ses filles, succomba à la sienne. Elle passoit les jours & les nuits sur la tombe de M. de Saci, le priant d'obtenir de Dieu sa délivrance. Elle fut exaucée, & mourut dans le cours du même mois. Dix ou douze jours après mourut

M. de Saci. XVII. siècle. 335

Lévitique , les Juges , le premier & le second Livre des Rois , les Proverbes , la Sagesse , l'Ecclesiaste , l'Ecclesiastique , Isaïe , les douze petits Prophètes , sont de M. de Saci. Le reste est de M. du Fossé. 3. Le Poëme de saint Prosper sur la Grace traduit en François , en Vers & en Prose. Il a été imprimé pour la première fois en 1646. & l'a été souvent depuis. 4. Poëme sur le saint Sacrement. 5. Heures de Port-Royal avec les Hymnes traduites en Vers. L'Imitation de Jesus-Christ en François sous le nom de Beuil. 7. Traduction des Pseaumes selon l'Hébreu. 8. La Solitude Chrétienne en trois volumes. 9. Les Vers François qui sont dans les Racines Grecques de M. Lancelot. 10. Traduction de Phedre , de trois Comédies de Terence & des Lettres de Bongars. 11. Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites. C'est une pièce de Vers où l'on réfute les calomnies & les impertinences exprimées dans une misérable estampe inventée par les Jésuites contre les prétendus Jansénistes , pour servir de frontispice à un Almanach. Les Enluminures ont été imprimées plusieurs fois. Enfin deux volumes in-octavo de Lettres de Piété. On en est redevable à la Sœur Christine Briquet , Religieuse de Port Royal, qui a eu soin de les recueillir & de les mettre en ordre. Ces Lettres sont dignes de la haute piété & de la grande réputation de leur Auteur.

336 Art. XXIV. *M. du Fosse.*

de connoître M. l'Abbé de saint Ciran , & profiterent des instructions de ce grand serviteur de Dieu. Un de leurs premiers soins fut de procurer à leurs enfans une éducation Chrétienne. M. de saint Ciran en avoit fait sentir l'importance à M. Thomas dès le commencement de sa conversion , & en avoit aplani les difficultés , en lui offrant la Maison de Port-Royal des Champs , où l'on commençoit à recevoir quelques enfans. M. Thomas trouvoit aussi dans l'intérieur de la Maison de Port Royal une excellente Ecole pour les jeunes filles. De quatre qu'il avoit , il y en mit trois , qui profiterent si bien de l'éducation Chrétienne qu'elles y reçurent , que deux s'y consacrerent a Dieu , & la plus jeune en aiant été empêchée par ses grandes infirmités , vécut au milieu du monde dans une grande piété & dans la virginité , dont elle avoit fait vœu. Dès 1643. ce Pere de famille si vigilant avoit amené à Port-Royal des Champs , les trois premiers de ses fils , Gentien , Henri & Pierre. Ce dernier qui est celui dont nous parlons dans cet Article , n'avoit alors que neuf ans. Il fut élevé dans

demeura ferme dans le genre de vie qu'il avoit embrassé.

Alors éré obligé de sortir de Port - Royal en 1656. il vint demeurer à Paris avec M. de Tillémont. Ce fut alors qu'il étudia l'Hébreu. Un an après le feu de la persécution étant un peu ralenti , M. le Maître obtint du Cardinal Mazarin la permission de retourner à Port-Royal des Champs avec un ami. Il se choisit de M. du Fossé pour qui il avoit toujours eu une affection particulière. Le désert étant recouvert peu à peu ses anciens habitants , M. le Maître continua d'y vivre avec M. du Fossé , comme s'ils eussent été seuls , s'appliquant à le former à la traduction & à la composition à laquelle il s'occupoit lui-même. Ils revirent ensemble la traduction de saint Jean Climaque faite par M. d'Andilly. L'année suivante 1658. il travailla conjointement avec lui à préparer les matériaux pour le grand Ouvrage des *Vies des Saints* qu'il vouloit entreprendre. M. du Fossé recueillit aussi les Mémoires de M. de Pontis, qui étoit alors retiré à Port - Royal des Champs. Au milieu de ces occupations il perdit M. le Maître ; mais il retrouva un ami & un pere dans la personne de M. de Saci , qui eut pour lui la charité la plus tendre & la plus vigilante. Par le conseil de ce saint Prêtre & avec le secours d'un des solitaires nommé M. d'Erragni de la Riviere, il apprit l'Espagnol & traduisit de cette Langue la Vie de Dom Barthelemi des Martyrs Archevêque de Brague. Cette traduction

XL.
Son premier
Ouvrage

338 Art. XXIV. *M. du Fossé.*

XII.
Il compose
d'autres Ou-
vrages. Il est
enfermé à la
Bastille.

En 1660. le renouvellement de la persécution aiant contraint M. du Fossé de sortir de Port-Royal des Champs comme presque tous les autres Solitaires, il se retira avec M. de Tillemont au Château des Trous, où demouroit M. Burluguai qui en étoit Curé. Ce pieux & savant Prêtre lui fut d'un grand secours dans l'étude de l'Histoire Ecclésiastique à laquelle il s'appliqua. M. de Saci & M. Singlin vouloient l'engager à entrer dans les saints Ordres; mais il voulut demeurer comme il étoit à l'exemple de M. le Maître & de plusieurs autres. Obligé de quitter les Trous quelque tems après, il chercha à se rapprocher de Port-Royal qu'il regardoit comme son berceau. Il se joignit à M. de saint Gilles d'Asson, pour demeurer dans une des Fermes de cette Abbaie, nommée le petit Port-Royal. Il composa dans cette solitude la Vie de saint Thomas de Cantorberi, à la priere d'un de ses amis. Les incommodités qu'il trouva dans cette nouvelle demeure, l'engagerent à se fixer à Paris. M. Singlin le reçut avec joie dans la Maison où il étoit caché avec M. de Saci &

M. du Fossé. XVII. siècle. 359

Étoit accoutumé au séjour de Paris. Il tâcha de l'adoucir & de le sanctifier , en travaillant à une traduction des Pseaumes pour nourrir sa piété. Cherchant à rendre quelque service aux Paisans de ses terres , il étudia un peu la Médecine afin de les secourir dans leurs maladies , & voulut bien devenir l'arbitre de leurs différends. Le desir de voir un de ses amis , M. Hillerin , ancien Curé de saint Merri à Paris , lui fit faire avec son frere un voyage en Poitou : mais ayant appris que M. Hillerin étoit à Angers , ils allerent l'y joindre ; & ils eurent la consolation d'y voir l'Evêque , Henri Arnauld , qui leur donna toutes sortes de marques d'estime , & de l'amitié la plus tendre. Lorsqu'ils furent revenus au Fossé , lieu de leur demeure ordinaire , M. de Bosroger qui pensoit à s'établir , acheta une charge de Maître des Comptes à Rouen ; & M. du Fossé continua d'employer son tems à la priere , à l'étude , & aux œuvres de charité. Les obstacles qui l'empêchoient de retourner à Paris étant levés par la paix de l'Eglise , il se hâta de se rendre dans cette grande ville qu'il n'avoit quittée qu'à regret M. de Tillemont & M. le Tourneux , se joignirent à lui. Mais à peine deux ans furent écoulés , qu'il fallut consentir à se priver d'une telle compagnie , pour recevoir sa mere , son frere & sa sœur.

Madame du Fossé pleine de sentimens de Religion étoit inquite sur l'établissement

XIII.
Diverses actions de M. du Fossé.

XIV.
Mariage

340 Art. XXIV. *M. du Fossé.*

de M. Arnauld. Cette Demoiselle avoit été élevée dans l'innocence à Port-Royal ; & elle en a conservé l'esprit jusqu'à la mort arrivée de nos jours. M. Arnauld fit la cérémonie de ce mariage si Chrétien , & tint sur les fonts de Baptême l'enfant qui en fut le premier fruit. Toute la Maison de Port-Royal s'y intéressa par de ferventes prières. Cette alliance fut un sujet de joie & de consolation mutuelle aux deux familles , qui étoient déjà liées ensemble par une étroite amitié. Mais cette joie ne tarda pas à être troublée par le renouvellement des maux de l'Eglise , par les vexations exercées envers la Maison de Port-Royal des Champs & par la retraite de M. Arnauld qui , pour faire cesser les accusations & les calomnies qu'on ne cessoit de former contre lui auprès du Roi , prit le parti de sortir du Royaume.

Cependant M. du Fossé , par le conseil de M. de Saci , travailloit au grand Ouvrage de la Vie des Saints , dont le plan avoit été formé par M. le Maitre , mais l'exécution seulement ébauchée. Toutes les études de M. du Fossé depuis ce temps-là , lui étoient

XV.

M. du Fossé
travaille au
grand Ouvra-
ge de la Vie
des Saints. Il

M. du Fossé. XVII. siècle. 341

cieux des matieres , que par la pureté & l'élégance du style : & l'Auteur avoit trouvé moyen de rallier enfin la vérité avec la fable , que la plupart des Légendaires avoient rées. Le public devoit s'intéresser beaucoup à la continuation d'un Ouvrage si intéressant. Mais la mort de M. de Saci , occasionna un grand changement au travail de du Fossé. Il se rendit aux instances qu'on lui fit de continuer les Explications de M. de Saci sur la Bible , & le reste de sa vie fut employé à cet Ouvrage.

Quand il y travailloit , sa pieuse mere mourut , & fut enterrée à Port - Royal des Champs. Après la mort de M. du Fossé qui ne comptoit se retirer en son particulier pour s'appliquer uniquement à l'étude & à l'écriture , fut obligé par l'avis de M. le Cardinal de retenir de céder aux instances que lui firent son frere & sa belle-sœur , pour l'engager à demeurer avec eux , lui promettant une sorte de liberté & de facilité pour faire ce qu'il jugeroit à propos. Il passa avec eux le reste de sa vie demeurant tantôt à Paris , tantôt à sa retraite du Fossé en Normandie. Il fit en 1691. un voyage à Angers avec son frere , sa belle-sœur & son neveu , pour voir encore une fois M. Arnauld que d'Angers grand oncle de sa belle-sœur. Ce saint Prélat qui étoit alors aveugle & très-infirmes , leur donna toutes les marques de l'amitié la plus tendre. En revenant d'Angers au Fossé , ils parcoururent une partie de la Normandie , & eurent la con-

XVII.
Son détail
est ailleurs.

342 Art. XXIV. *M. du Fossé.*

qu'elles avoient souffertes. Deux années après, les blés aiant manqué, la France fut affligée d'une grande calamité qui donna occasion à M. du Fossé d'exercer sa charité envers ses Vassaux. Un incendie arrivé dans une de ses terres, & les troupes qui en molestoyent les habitants, donnerent de l'exercice à sa patience, & lui causerent bien de l'embarras. Toutes ces afflictions furent suivies de près par les premières attaques d'une maladie très-longue & très-douloureuse. Lorsqu'elle commençoit à se déclarer [en 1696.] la sœur de M. du Fossé, Magdeleine de sainte Melthi le, mourut à Port-Royal des Champs, où elle étoit Religieuse depuis plus de 30 ans. L'épreuve qu'elle avoit faite de sa foiblesse, n'avoit servi qu'à rendre sa vertu plus solide en la rendant plus humble.

XVII.

Il est atta-
qué d'une
paralyse sur
la gorge, qui
lui ôte l'usage
de la parole.
Le complot

Cependant la maladie de M. du Fossé alla toujours en augmentant. La paralyse s'étant fixée sur la gorge, lui ôta entièrement l'usage de la parole. Les remèdes sans nombre dont il n'usa que par complaisance pour ses amis, ne firent pour la plupart qu'aigrir & irritier son mal. Après l'usage de l'année

son mal , & des accidens qui s'y joignoient , les lui fit interrompre à diverses reprises. Il les acheva enfin après Pâques de 1698. Ils ont été imprimés pour la première fois il y a environ quinze ans. Il les termine par cette prière qu'il adresse à Dieu.

» Grand Dieu , qui connoissez le fond de mon cœur , vous savez que je n'ai jamais été attaché à ceux de qui j'ai parlé dans ces Mémoires , qu'autant que je les ai vus eux-mêmes attachés inviolablement à la vérité de votre Loi , & soumis sincèrement à l'autorité de votre Eglise. Vous savez , mon Dieu , que c'est vous qui , par un excès de votre bonté & par un événement qui tient du miracle , avez d'abord fait connoître tant de grands hommes & de saintes Vierges à mon frere , afin que j'eusse dans la suite le bonheur de leur connoissance. Vous avez voulu que je fusse témoin de tant de merveilles que vous avez faites en leur faveur , & que même je prisse part à quelques-unes de leurs souffrances , que j'ai toujours regardées comme des marques singulieres de l'amour que vous leur portez. Je n'ai donc garde de tenir à confusion d'avoir été méprisé avec vos plus fidèles serviteurs & servantes , par ceux qui , plongés dans l'amour du monde , ne goûtent point les récompenses de la Loi nouvelle. Mais je considère plutôt comme ma plus grande gloire de ce qu'il vous a plu me faire porter une partie de l'opprobre du siècle , avec ceux qui ont

344 Art. XXIV. M. du Fossé.

avoir justifiés contre ma conscience , puis-
que la droiture de leur conduite vous est
trop connue ; mais d'avoir été peu fidèle à
suivre moi-même dans ma conduite les avis
très-saints qu'ils m'ont donnés pour mon
salut. Non - seulement leurs paroles , mais
encore leurs exemples ont été pour moi une
exhortation très - puissante à la vertu , en
sorte que ce qui fait d'une part ma conso-
lation , lorsque j'envisage ce temps heureux
où j'ai vécu dans la sainte société de vos
plus fidèles serviteurs , me fait trembler de
l'autre , lorsque je songe au peu de profit
que j'en ai tiré pour suivre de si grands exem-
ples que vous exposez continuellement à
mes yeux. Mais j'ose espérer , mon Dieu ,
que la grande charité de ceux avec qui j'ai
toujours conservé une union inviolable , au
milieu des plus grands troubles qu'excitoient
contre eux leurs ennemis , couvrira aux
yeux de votre justice le grand nombre de
mes fautes ; & que votre miséricorde me
fera grace éternellement , après m'avoir
châtié pendant quelque - temps. C'est dans
cette humble espérance que j'attends l'heure

M. du Fossé. XVII. siècle. 345

Etienne du Mont ; mais son cœur fut porté à Port-Royal des Champs d'où il n'étoit jamais sorti. Son frere Augustin - Thomas du Bosroger ne lui survéquit pas long tems ; il mourut à Paris le 26. Mai 1701. Voici la liste des Ouvrages de M. du Fossé. 1. Mémoires de M. de Pontis écrits vers 1657. 2. Vie de Dom Barthelemi des Martyrs Archevêque de Brague en Portugal , traduite de l'Espagnol vers 1658. 3. Vie de saint Thomas Archevêque de Cantorberi, en 1661. 4. La vie de Tertullien & d'Origenes. 5. Les Vies des Saints des mois de Janvier & de Février. Le mois de Janvier fut imprimé en 1685. & celui de Février en 1687. 6. Explications tirées des Saints Peres sur différents Livres de l'Ecriture Sainte qui sont communément attribuées à M. de Saci. Voici la portion de cet Ouvrage qui a pour Auteur M. du Fossé : Explications sur le Livre des Nombres. Sur le Deuteronomie. Sur Josué. Sur Ruth. Sur le troisième & le quatrième Livre des Rois. Sur les deux Livres des Paralipomènes. Sur les deux Livres d'Esdras. Sur Tobie. Sur Judith. Sur Esther. Sur Job. Sur les Pseaumes. Sur le Cantique des Cantiques. Sur Jérémie, Baruch, Ezechiel, Daniel. Sur les deux Livres des Machabées, & sur les quatre Evangiles. Il commença ces Explications après la mort de M. de Saci en 1684. & y travailla jusqu'à sa dernière maladie. 7. Mémoires sur ce qui est arrivé aux Ecclésiastiques, aux Solitaires, aux Religieuses & aux ans de Port - Royal

346 Art. XXIV. *M. le Tournieux* :
 sous les noms empruntés de MM. de Beau-
 lieu & de la Motte.

III.

XIX.
 M. le Tour-
 nieux. Son
 éducation.

Bibl. des Aut.
Ecl. Supl.
Mor.

Nicolas le Tournieux naquit à Rouen en 1640. de parens pauvres. Mais à peine eut-il appris à lire , que l'inclination que l'on voioit en lui pour la piété , jointe à sa mémoire surprenante , porta M. du Fossé pere de celui dont nous venons de parler , à le tirer de l'obscurité dans laquelle sa naissance sembloit l'avoir enseveli. Cet enfant dès - l'âge de sept ans étoit très-assidu aux Sermons, se faisoit un exercice de réciter ceux qu'il avoit entendus, & le faisoit avec une fidélité & une hardiesse inconcevable. M. du Fossé croiant devoir employer à son éducation une somme qu'un de ses parens lui avoit remise pour faire élever de pauvres Ecoliers , l'envoia étudier à Paris au Collège des Jésuites. Les progrès qu'il fit dans l'étude dès qu'il eut commencé à s'y appliquer, furent tels , qu'on le donna pour émule à M. le Tellier depuis Archevêque de Rheims.

M. le Tournoux. XVII. siècle. 347
chargé d'abord de faire le Catéchisme dans la Paroisse de saint Vivien où il étoit né. Il s'acquitta de cette fonction si importante avec tant de succès, que les Grands-Vicaires de Rouen le firent ordonner Prêtre à vingt-deux ans, ayant obtenu les dispenses nécessaires. On le fit ensuite Vicaire de la Paroisse de saint Etienne des Tonneliers à Rouen; et, quoique fort jeune, il fit admirer les talens que Dieu lui avoit donnés pour la prédication & pour la conduite des âmes. Étant à Paris en 1675. on l'engagea à travailler pour le prix de Prose distribué tous les deux ans par l'Académie-Françoise. Le sujet de cette année étoit sur ces paroles de Jésus-Christ, *une seule chose est nécessaire.* M. le Tournoux fit son discours la veille du jour même où les pièces devoient être examinées, & le prix lui fut accordé d'une voix unanime.

Après avoir long tems prêché les autres dans la Province avec autant de succès que de distinction, craignant de l'avoir fait par vanité, & de s'être engagé dans le Sacerdoce sans vocation, il renonça à tout, & fut conduit à Paris par M. du Fossé fils de son bienfaiteur. Il logea avec ce généreux ami & M. de Tillemont dans la rue saint Victor, & fit bien-tôt connoissance avec M. Arnauld & M. de Saci. Dans cette retraite M. le Tournoux vêtu d'une étoffe grossière, livré aux saintes rigueurs de la pénitence dans une profonde solitude, réparoit les fautes qu'il croioit avoir faites dans les fonctions du Sacerdoce & de la prédication. Son

XXI.
Sacerdoce.

348 Art. XXIV. *M. le Tournieux.*

més après à l'Eglise, & à la Chaire en particulier. Ce sage Directeur voulut même que la retraite de M. le Tournieux fût utile aux fidèles en l'engageant à composer des Ouvrages pour leur instruction.

XXII.
ses études.
ses premiers
Ouvrages.

On lui fit faire pour essai une *Semaine Sainte* en François, qui fut imprimée avec une belle préface, & qui fut fort goûtée du public. Il continua pendant deux ans chez M. du Fossé sa vie retirée & l'étude de l'Ecriture & des Peres. On lui procura ensuite la place de Chapelain du Collège des Grassins où il trouva le loisir & le repos qu'il cherchoit pour continuer de se remplir de plus en plus de la science Ecclesiastique. Il devint si habile, qu'on le consultoit sur toute sorte de matieres. M. de Vert Trésorier de l'ordre de Cluni, Auteur de l'Explication des Cérémonies de la Messe en quatre volumes & du Breviaire de Cluni, a tiré beaucoup de secours des lumieres de M. le Tournieux. Le célèbre Santeuil avouoit qu'il lui étoit redevable de la matiere de ses plus belles Hymnes. M. de Saci lui faisoit revoir ses Ouvrages, & M. du Fossé voulut qu'il

M. le Tourneux, XVII. siècle. 349
des Huguenots. Il sait que rien ne les dé-
tourne plus de se convertir , que de ce qu'ils
n'entendent rien au service de l'Eglise , ne
sachant pas le Latin , & que depuis les Mi-
nistres leur représentent la Messe comme
pleine d'abomination. M. Pelisson est si per-
suadé que le meilleur moyen de lever ces
obstacles est de leur mettre entre les mains
la Messe traduite en François , qu'il a fait
imprimer à ses dépens le Missel traduit en
François , pour le répandre , comme il a
fait , dans les Provinces où il y a le plus de
Huguenots , ce qui a été d'un grand avan-
tage pour les convertir dans ces dernières an-
nées. Mais comme il a cru , & avec raison ,
que pour rendre cela plus utile , il eût été
bon d'y joindre l'abrégé de la vie de Saint
dont on dit la Messe , & les explications
des Epîtres & des Evangiles , plus belles &
plus édifiantes que celles qu'y avoit mises
M. Voinet ; il y a six ou sept ans qu'il a en-
gagé M. le Tourneux , dont il est fort ami ,
& qu'il estime autant qu'il le mérite , d'en-
treprendre ce travail. Il l'a fait à sa prière ,
& il l'a commencé il y a quatre ans par le
Carême Chrétien en deux volumes , qui fut
imprimé avec privilège & des approbations
très-avantageuses. Feu M. le Chancelier fit
tant d'estime de ce Livre aussi tôt qu'il pa-
rut , que c'est lui principalement qui a pressé
M. le Tourneux d'achever toute l'année. Il
y en a déjà six volumes de publiés , & il en
reste encore trois pour achever. Jamais Li-
vre n'a été mieux reçu & avec raison. Car

350 Art. XXIV. *M. le Tournoux*;
niere très-claire & très-solide, & on tire de
là des instructions si importantes & si natu-
relles, que cela éclaire l'esprit & touche le
cœur en même-tems. Chacune de ces expli-
cations finit par une priere très-vive & très-
touchante, où on ramasse les vérités qui
viennent d'être expliquées. L'abrégé de la
Vie du Saint finit de même par une priere.
Cela m'a paru faire tant d'honneur à la Re-
ligion Catholique, & être si capable de
donner aux Protestans mêmes du respect
pour la Messe, que j'ai écrit au Prince
Ernest, il y a long-tems, que le plus grand
service qu'on pourroit rendre à l'Eglise Ca-
tholique en Allemagne, est que quelqu'un
de ces Princes Evêques qui ont de si grands
revenus, fissent traduire & imprimer ce Li-
vre en Allemand, pour le répandre parmi
les Catholiques & les Protestans. J'en ai
écrit autant à M. de Castorie, & il est très-
porté de lui-même à engager quelqu'un de
ses Ecclesiastiques à le traduire en Flamand.

XXIV.

Ses dernie-
res actions.
Sa mort.

Un Livre aussi excellent ne devoit point
être du goût des Jésuites. Aussi le décrierent-
ils à Rome & à Paris. Comme ils pouvoient

M. le Tournoux. XVII. siècle. 358
 qui avoit été obligé de disparaître. Jamais
 on n'avoit vu d'auditoire plus rempli, ni
 de Prédicateur plus applaudi, & qui méritoit
 plus de l'être. Les Jésuites en furent jaloux,
 & le firent interdire. Il se retira à son Prieuré
 de Villers, où il mena une vie très-pénitente.
 Il chantoit tous les jours l'Office avec
 des jeunes gens qu'il formoit pour l'Eglise.
 Il employoit à cette bonne œuvre les reve-
 nus de son bénéfice, & une pension que le
 Roi lui donnoit. Il mourut subitement à
 Paris où il étoit venu pour parler à l'Ar-
 chevêque de la continuation de son *Année*
Chrétienne : c'étoit en 1686. Il n'étoit âgé
 que de quarante-sept ans.

Presque tous les Ouvrages de M. le Tour-
 noux ont pour objet l'instruction des fidèles.
 En voici le Catalogue. 1. L'Année Chrétien-
 ne. 2. La Vie de Jesus-Christ. 3. De la
 meilleure manière d'entendre la Messe. 4.
 Instruction & exercices de piété pendant la
 Messe. 5. Principes & règles de la vie Chré-
 tienne. 6. Catéchisme de la Pénitence. 7.
 Explication Littérale & Morale de l'Epiître
 aux Romains. 8. Instruction sur les sept Sa-
 cremens & sur leurs Cérémonies. 9. Offi-
 ce de la Vierge avec des Instructions pour
 passer saintement la journée. 10. Traduc-
 tion du Breviaire & du Missel. 11. Discours
 de la Providence sur la multiplication des
 cinq pains. 12. Lettre de controverse adressée
 à quelques Prétendus-Réformés, pour les
 inviter à rentrer dans l'Eglise. 13. Obser-
 vations sur la Censure du Miroir de Piété.

XXV.
Catalogue
de ses Oe-
uvres.

352 Art. XXIV. *M. Fontaine.*

verti à Dieu , tirés des Ecris du B. Pierre de Luxembourg. C'est encore M. le Tourneur qui a publié la Vie du B. Pierre de Luxembourg composée par un Célestin , & qui en a corrigé le style , les faits & les réflexions. La plupart des Ouvrages dont nous venons de parler ont été souvent imprimés & continuent de l'être. La traduction du Breviaire , quoiqu'imprimée à Paris avec privilège du Roi & approbation des Docteurs de Sorbonne , fut néanmoins censurée par M. Chéron Official de Paris en 1688. Ce fut contre cette Sentence que M. Arnould fit la Défense des Versions de l'Ecriture Sainte , des Offices de l'Eglise , des Ouvrages des Peres , & en particulier de la nouvelle traduction du Breviaire.

IV.

XXVI.

M. Fontaine. Ses intimes liaisons avec MM. de Port-Royal.

Nicolas Fontaine étoit de Paris , fils d'un Maître Ecrivain. Il perdit son pere à l'âge de douze ans , & fut presque entièrement abandonné aux soins du Pere Grisel Jésuite , son parent , qui voulut le mettre auprès du Cardinal de Richelieu , & l'introduisit dans le monde. Le jeune Fontaine qui se sentoit

M. Fontaine. XVII. siècle. 355

à Port-Royal. M. Fontaine eut par là occasion de les connoître & d'acquiescer leur estime & bien-tôt après leur amitié. M. Hillier le prit chez lui & tâcha de lui inspirer le goût des bonnes lectures, & principalement de celle de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise; & lorsqu'il quitta la Cure par pitié, pour se retirer dans son petit Prieuré de saint André en Poitou, il l'emmena avec lui dans la solitude.

Mais quelque-temps après craignant que M. Fontaine ne perdît son temps dans cette retraite, où il manquoit de secours pour l'étude & pour l'émulation nécessaire à la jeunesse, il le ramena à Paris, & il lui procura à l'âge de vingt ans la solitude de Port-Royal où il pouvoit trouver tous les secours qui lui manquoient dans celle de Poitou. M. Hillier, quoiqu'éloigné, se souvint toujours de lui, & en mourant il lui légua tous les Ouvrages de saint Augustin. Pour s'accoutumer à la pénitence & sur-tout aux veilles, M. Fontaine voulut d'abord se charger du soin d'éveiller les Solitaires qui étoient retirés à Port-Royal des Champs. Dans la suite il eut soin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit; & dans ses heures de loisir, il s'occupoit à transcrire les Ecrits de plusieurs des Solitaires. Lorsque M. Arnauld se crut obligé de se cacher après son exclusion de Sorbonne en 1656. M. Fontaine demeura quelque-temps à Paris avec lui & avec M. Nicole, & depuis ce temps la l'estime dont il se sentoit

354 Art. XXIV. *M. Fontaine.*

servant comme de Secrétaire, le rendirent presque toujours le fidèle Compagnon de leurs différentes retraites. Il accompagna principalement MM. Singlin & de Saci dans celles qu'ils furent contraints de se choisir, & dont ils changerent souvent Il demouroit en 1666. dans le Faubourg saint Antoine avec MM. de Saci & du Fossé lorsqu'il fut arrêté par ordre du Roi & conduit à la Bastille. Après qu'il en fut sorti, il ne voulut pas quitter M. de Saci; il l'accompagna successivement à Pomponne, à Paris & à Port-Royal des Champs, d'où il venoit souvent à Paris, parce qu'il s'étoit chargé de l'impression des Ouvrages de son ami. Pour en être plus à portée, il choisit enfin une maison à saint-Mandé, & en 1679. il voulut retourner à Port-Royal; mais les Solitaires de cette maison aiant eu ordre cette année de se retirer de nouveau, il demeura à saint Mandé, & M. de Saci alla à Pomponne.

XXVII. Après la mort de & M. de Saci, M. Fontaine changea plusieurs fois de demeure, & sa mort. Ses pariant toujours une exacte retraite Sur la
Ouvrages.

M. Fontaine. XVII. siècle. 359

no. 1. Pſeaumes de David traduits en François avec des Notes Latines tirées de saint Augustin , *in-douze*. Dans une autre édition ces Notes ont paru en François. 3. Explication du Nouveau Testament tirée de saint Augustin & des autres Peres Latins , quatre volumes *in-octavo* , réimprimés en deux volumes *in-quarto*. 4. Les huit Béatitudes. *in-douze*. 5. Méditations sur la Semaine Sainte. 6. Vies des Patriarches avec des réflexions tirées des Saints Peres , *in-octavo*. 7. Vies des Prophètes avec des réflexions , *in-octavo*. 8. Vies des Saints pour tous les jours de l'année , *in-octavo* quatre volumes. 9. Les Odes l'Avent avec des réflexions , *in-douze*. 10. Traduction Françoisſe du *Paradisus animarum Christiana* de Horſtius , ſous le titre d'Heures Chrétiennes. 11. Inſtruction ſur le mariage , traduite du Latin de Lindenbrogius. 12. Prières de l'Ecriture Sainte pendant la Meſſe. 13. Le dernier jour du monde , ou Traité du Jugement dernier. 14. Le Dictionnaire Chrétien , *in-quarto*. 15. Imitation de Jeſus-Chriſt avec des réflexions ſur le premier Livre. 16. Traité de la conversion du Pécheur , traduit en François. On lui attribue la traduction Françoisſe des Inſtitutions & des Conférences de Caſſien , publiées en deux volumes *in-octavo* ſous le nom de Saligni. Enfin il a compoſé des *Mémoires* pour ſervir à l'Hſtoire de Port-Royal. On les a imprimés en 1736. à Utrecht en deux volumes *in-douze* Ces Mémoires donnent une grande

356 Art. XXIV. M. Fontaine.

recherchés avec empressement : mais la traduction des Homélies de saint Jean Chrysostôme sur les Epîtres de saint Paul qu'il donna en cinq volumes *in-octavo* , & qui parut aussi *in-quarto* , lui suscita des affaires qui lui causèrent beaucoup de peine & d'embarras. On l'accusa d'avoir renouvelé l'ancienne Hérésie du Nestorianisme. Le fameux Pere Daniel crut avoir trouvé une occasion favorable de se venger des dénonciations du péché Philosophique. Il s'éleva le premier contre cette traduction par une Lettre qu'il rendit publique. Cette Lettre fut suivie d'une Dissertation Latine. Dans ces deux Ecrits le Pere Daniel avoue néanmoins qu'il ne peut croire que le Traducteur ait dans l'esprit l'erreur qu'exprimoient les Propositions qu'il relève. Le Pere Riviere vint à l'appui de son confession par un Ecrit François qu'il intitula , *Le Nestorianisme renaissant dénoncé à La Sorbonne*. C'est contre cet Ecrit que le Pere Quesnel a fait celui qu'il a intitulé , *Le Roman Séditieux du Nestorianisme renaissant* , qui parut *in quarto* , en 1693. L'Ecrit du Pere Quesnel donna occasion à une Lettre Apolo-

M. Floriot. XVII. siècle. 357

toit. Il accompagna cette Lettre d'une retraction humble & respectueuse, consentant que l'on en fit usage, & qu'elle fût mise à la tête de sa traduction. Il fit mettre aussi plusieurs Cartons à quelques endroits de cette même traduction, que l'on avoit jugé plus reprehensibles. Mais M. de Harlai ne laissa pas de la condamner, & M. Fontaine souffrit en patience cette humiliation. Voiant que l'on continuoît encore de lui imputer ce qu'il n'avoit jamais eu intention d'enseigner, il donna un nouvel Ecrit intitulé, » Avertissement de l'Auteur de la traduction des Homélies de saint Chrysostôme sur quelques passages des Homélies sur l'Epiître aux Hébreux, dans lequel il prouve: 1. Qu'il avoit traduit fidèlement saint Chrysostôme. 2. Que plusieurs Peres de l'Eglise s'étoient exprimés de même que ce saint Docteur, sans être pour cela accusés d'hérésie. 3. Il fait de nouveau sa profession de foi sur les vérités opposées aux erreurs dont on l'accusoit. »

V.

Pierre Floriot, Prêtre, Confesseur des Religieuses de Port-Royal des Champs, mort à Paris le premier Décembre 1691. âgé de quatre vingt-sept-ans, étoit un homme humble, pénitent, & rempli de la science Ecclésiastique. Il avoit bien étudié l'Ecriture Sainte, les Peres de l'Eglise, & la Morale Chrétienne. Il étoit du Diocèse de

XXIX.

M. Floriot
Auteur de la
Morale sur le
Pater.

358 Art. XXIV. M. Floriot.

des Champs, M. Floriot étoit Préfet de cette Ecole. Il fut ensuite Curé de Lay à cinq ou six lieues de Paris, près de l'Abbaie des Vaux de Cernai. Il possédoit cette Cure en 1647. Le plus célèbre de ses Ouvrages est celui que l'on appelle la *Morale du Pater*, qui a été imprimée pour la première fois à Rouen en 1672. & dont on a fait depuis tant d'autres éditions. C'est un volume *in-quarto* de douze cens pages. On trouve à la tête les approbations de plusieurs grands Evêques. Voici l'idée qu'en donne M. de Buzanval Evêque de Beauvais. » Ce qu'un ancien Auteur Ecclésiastique a dit de l'Oraison Dominicale, que c'est l'*Abrégé de tout l'Evangile*, se trouve véritable par la lecture de ce Livre qui en est une très-docte explication, & un fidèle racourci de tout ce que les saints Peres de l'Eglise nous ont laissé de plus excellent sur le sujet de la Religion & de la Morale Chrétienne. L'Auteur qui l'a donné au Public, ne pouvoit rien produire de plus utile pour renfermer dans un seul Ouvrage le fruit de ses veilles & de ses travaux. On y apprendra sans peine l'excellence du Christianisme

ceux des fidèles qui attendent depuis tant d'années une *Morale Chrétienne*, capable de leur servir de règle dans la conduite de leur vie, trouveront dans cet excellent Livre la satisfaction de leurs desirs. Et quoique l'Auteur ne se soit point engagé à la discussion particulière des cas sur lesquels on peut former des difficultés selon les différentes circonstances des mœurs & des actions humaines; néanmoins n'établissant point d'autres règles que celles de l'Ecriture & de la Tradition, il est capable d'affermir la conscience des Chrétiens qui auront le cœur assez droit pour ne s'éloigner jamais de ces maximes inviolables. »

Voici une Lettre qu'écrivit à M. Floriot le savant & pieux Cardinal Bona au sujet du même Livre de la *Morale Chrétienne*. » L'amitié que j'ai faite par Lettres avec les deux grands hommes dont vous me parlez, ne m'a pas été peu avantageuse, puisqu'elle m'a acquis la vôtre que j'estime beaucoup. Je reçus hier votre Livre, & je suis très-obligé à votre bonté de m'avoir jugé digne d'un don si précieux, sans l'avoir jamais mérité. J'en avois déjà oui parler ici d'une manière qui m'avoit donné un très-grand desir de le lire, afin d'en pouvoir profiter, & d'apprendre à dire l'Oraison Dominicale dans le même Esprit que Jesus-Christ nous l'a enseignée, & que vous l'avez très-solide-ment expliquée. Et comme je m'en entretenois un jour avec le Révérend Pere Procureur des Chanoines Réguliers de sainte Ge-

XXX.
Lettre qu'il
lui écrit le
Cardinal
Bona.

360 Art. XXIV. *M. Floriot.*

paru un Ouvrage d'un travail infini , fait avec beaucoup d'exactitude & de jugement , & très-accomplî ; de sorte que le titre en est très-juste. Car c'est la véritable Morale de Jesus-Christ , que vous y traitez d'une manière qui n'est pas moins utile , qu'agréable , l'ayant puisée , non de je ne sçai quels ruisseaux bourbeux , mais des pures sources de l'Ecriture Sainte, & des Peres de l'Eglise, & que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ , doivent continuellement méditer. Je vous tiens heureux d'avoir fait un si excellent Ouvrage , & je vous remercie encore une fois du présent que vous m'en avez fait. J'espère avec le secours de Dieu , qui donne libéralement ses grâces à ceux qui les lui demandent , d'y puiser en le relisant le véritable esprit de la piété Chrétienne. Je prie Dieu qu'il vous conserve , & qu'il vous donne une longue & parfaite santé. A Rome ce premier jour de Novembre 1636. Le Cardinal Bona. »

Les autres Ouvrages de M. Floriot , sont des *Homélies Morales sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année , & sur les*

VI.

M. Matthieu Feydeau étoit de la famille des Feydeaux, illustre dans l'Eglise & dans la Robe. Il naquit à Paris en 1616. y fit ses études , & ayant embrassé l'état Ecclésiastique , prit des degrés en Sorbonne où il demeura du tems. Il fut ordonné Prêtre par M. le Coadjuteur de Paris , qui fut depuis le Cardinal de Retz. Il célébra sa première Messe dans l'Eglise de saint Maurice au Diocèse de Sens , dont M. du Hamel qui le connoissoit étoit alors Curé. C'étoit le jour de la Pentecôte ; & pour attirer sur lui les graces de son état , M. du Hamel donna ce jour-là à diner à trois cens pauvres , qui joignoient leurs prières à celles du nouveau Prêtre. Octave de Bellegarde , alors Archevêque de Sens , engagea dès ce tems-là M. Feydeau de venir à Sens pour y faire les Conférences aux Ordinans pendant leur retraite de quinze jours. C'étoit en 1641. Sur la fin de la même année M. du Hamel ayant été fait l'un des Curés de saint Merri à Paris , voulut avoir M. Feydeau pour son Vicaire , & le fit élire par tout son Clergé ; mais celui-ci ne voulut accepter que le Vicariat de Belleville , près de Paris , dépendant de cette Cure. La réputation de ce nouveau Vicaire , & le bien qu'il faisoit à Belleville , attirèrent bien-tôt auprès de lui plusieurs Ecclésiastiques avec lesquels il vécut en communauté. M. du Hamel & M. Gillot Docteur

XXXI.

M. Feydeau.
Son premier
Ouvrage.

362 Art. XXIV. *M. Feydeau.*

former sous sa direction à la piété & à l'amour de l'étude. Ce fut pour ces jeunes gens que M. Feydeau composa ses *Méditations sur les principales obligations du Chrétien*, tirées de l'*Ecriture Sainte*, des *Conciles* & des *Saints Peres*, qui ont été imprimées plusieurs fois. Dieu répandit sa bénédiction sur ce Livre de *Méditations*, qui contribua beaucoup à la conversion du grand Prince de Conti.

XXXII.
Son zèle &
ses travaux.
Son Catéchisme sur la
Grace.

Ce fut pendant que M. Feydeau étoit à Belleville qu'il prit le bonnet de Docteur. Mais enfin M. du Hamel le tira de là pour le faire seul Vicaire à saint Merri, sous les deux Curés. Quelques Ecclesiastiques s'étant joints à lui dans cette Paroisse comme à Belleville, ils firent entre eux des Conférences qui devinrent bien tôt célèbres, & où plusieurs Docteurs distingués & d'autres personnes d'un grand mérite se trouverent avec plaisir. On chargea presque en même-temps M. Feydeau du Catéchisme fondé dans cette Paroisse par M. le Président Hennequin, & le nouveau Catéchiste y attira bientôt autant de monde, qu'il y en avoit le matin au

M. Feydeau. XVII. siècle. 363

1650. & fut réimprimé peu après sous le titre d'*Eclaircissemens sur quelques difficultés touchant la Grace*. Ce Catéchisme fut imprimé plusieurs fois en France & en Flandre, & traduit en plusieurs Langues. Cet Ouvrage aiant été condamné la même année par un Décret de l'Inquisition de Rome, M. Fouquet Procureur Général du Parlement de Paris, empêcha la publication de ce Décret. On fit contre ce Catéchisme quelques Ecrits auxquels M. Arnauld répondit dans ses *Réflexions sur le Décret de Rome*, qui furent imprimées à Paris en 1651.

Vers le même-tems M. du Hamel étant tombé dangereusement malade, voulut résigner sa Cure à M. Feydeau, qui ne voulut jamais y consentir. Il fut un des soixante-douze Docteurs exclus de Sorbonne pour le refus d'adhérer à la condamnation de M. Arnauld. Pendant qu'il étoit encore à saint Merri, il avoit servi de second à M. de Sainte-Beuve dans la Conférence tenue avec le P. Labbe, sur les matières de la Grace au sujet d'un Livre Latin que ce Jésuite avoit donné au Public, contre les Disciples de saint Augustin. M. Feydeau sorti de saint Merri, se retira à une maison de Campagne de M. Thevenet, où avec quelques amis il vécut dans une très-grande retraite. Delà il alla avec M. Marcan à Melun où il se chargea de la Direction des Religieuses Ursulines, qu'il conduisit fort peu de tems, parce qu'il reçut au mois de Juillet 1657. une Lettre de saget qui le prioit à Calves. M. Feydeau se

XXXIII.

Il est persécuté, & compose de nouveaux Ouvrages.

364 Art. XXIV. *M. Feydeau.*

& ensuite ayant quelques paroles qu'on lui rendroit la liberté, il revint à Paris, où cependant il ne se montra qu'à quelques amis. Ses ennemis ayant fait courir alors le bruit qu'il étoit allé se faire Ministre à Mastricht; M. Feydeau méprisa d'abord cette calomnie: mais il se crut enfin obligé de la détruire par une Lettre qu'il fit imprimer en 1660. Pour s'occuper dans sa solitude d'où il ne sortoit presque plus, il traduisit en François la Concorde Evangélique à la prière de Madame de la Planché, chez qui il étoit caché au Faubourg saint Germain. Cette Dame voulut la faire imprimer, & en parla à M. de Sainte-Beuve; mais ce Docteur lui conseilla d'engager plutôt M. Feydeau à faire des *Méditations sur cette Concorde*. Il travailla à cet Ouvrage, dont la moitié étoit déjà faite lorsqu'il tomba dangereusement malade en 1661. Il l'acheva depuis à plusieurs reprises, & il a été imprimé en deux volumes *in douze* à Bruxelles en 1676. & depuis à Lyon en 1688. en trois volumes *in-douze* avec plusieurs changemens. Il y a eu encore plusieurs autres éditions de ces

M. Feydeau. XVII. siècle. 365

poste que jusques vers la fin de 1668. que M. Vialart Evêque de Châlons l'engagea d'accepter la Cure de Vitri - le - François ; dont il fut pourvu au mois de Mai 1669. M. Treuvé l'aïda quelque-tems dans cette Cure en qualité de Vicaire. M. Feydeau après avoir gouverné pendant sept ans la Cure de Vitri avec des peines incroyables , & au milieu de beaucoup de vexations qu'on lui fit , voyant qu'il n'étoit point assez soutenu par son Evêque contre les orages qu'il avoit à essuier continuellement , consentit à se démettre de cette Cure , & la quitta le 3. Juin 1676. malgré les larmes de son troupeau que la seule nouvelle de cette démission avoit plongé dans la consternation. M. de Buzanval Evêque de Beauvais se hâta d'en profiter pour le faire Théologal de son Eglise , où M. Feydeau entra en cette qualité le 21 Janvier 1677. mais aiant reçu après une Lettre de cachet qui l'exiloit à Bourges, il partit de Beauvais le 21 Février de la même année. Après cinq ans. de demeure à Bourges , une nouvelle Lettre de cachet le rélegua à Annonay dans le Vivarès , sans qu'il ait jamais voulu donner sa démission de la Théologale de Beauvais. Il s'y fit bientôt aimer. On dit même que la ville d'Annonay , où il y avoit beaucoup de nouveaux Convertis , mais qui ne l'étoient qu'extérieurement , députa en Cour pour assurer Louis XIV. qu'elle se réunissoit sincèrement à l'Eglise Catholique , qu'elle étoit disposée à être une Eglise Paroissiale & à la doter ,

366 Art. XXIV. *M. Treuvé.*

Antonay , & y mourut âgé de soixante dix-huit ans , le 24 Juillet 1694. Il fut enterré dans l'Eglise des Célestins de Colombiers.

VII.

XXXV.
M. Treuvé
Auteur de
plusieurs ex-
cellens Livres
de morale &
de piété.

Simon-Michel Treuvé, Docteur en Théologie , étoit de Noyers en Bourgogne , & fils d'un Procureur du Bailliage. Né avec de grandes dispositions pour l'étude , il choisit par inclination & par Religion celle de l'Ecriture Sainte & de la tradition , & il étudia l'une & l'autre avec soin dès sa plus tendre jeunesse. Au sortir de sa Rhétorique ayant à peine seize ou dix-sept ans , il entra en 1668 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Il en sortit en 1673. & se retira à Vitri-le-François , dont M. Feydeau étoit Curé , & il y régenta les Humanités. Quelque-tems après , M. le Roi Abbé de Haute-Fontaine , l'attira dans son Abbaye au même Diocèse de Châlons. M. Treuvé y composa l'Ouvrage si estimé & si répandu intitulé : *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'E-*

Chapelle du Château. Il quitta Epoisses pour venir à Paris , où il fut quelque-tems Aumonier de Madame de Lefdiguières ; mais cet état convenoit peu à son amour pour la retraite , & à son ardeur pour l'étude , aussi s'en dégagea-t-il le plutôt qu'il lui fut possible ; & dès qu'il se vit libre , il se logea sur la Paroisse de saint Jacques du Hautpas , dans le dessein de se consacrer entièrement à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres.

On ne tarda pas à l'enlever pour le faire Vicaire de la Paroisse de saint André-des-Arcs. Il écrivit alors une longue Lettre à M. Arnauld , Docteur de Sorbonne , pour le consulter sur plusieurs cas de conscience , qu'il lui exposa avec beaucoup de netteté & de solidité. M. Treuvé étoit encore attaché à la Paroisse de saint André où l'on venoit en foule écouter ses instructions , lorsqu'il commença un Ouvrage intitulé le *Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont pas* , vol. in-12. imprimé chez Joisset , & dont on a fait beaucoup d'éditions. Un petit Livre composé par un Religieux , qui avoit pour titre le *Directeur Portatif* , donna occasion à cet Ouvrage. M. Treuvé choqué de ce titre , mais trouvant le fond assez bon , travailla sur le même plan , & fit un Ouvrage généralement estimé. Le grand Bossuet aiant connu le mérite de l'Auteur l'appella à Meaux , lui donna la Théologale & un Canoniat de son Eglise , & le choisit pour travailler au Breviaire du Diocèse. Il a demeuré dans cette ville environ vingt-deux ans , & l'en

tinué de se sanctifier par les bonnes œuvres, par des travaux utiles, & par les infirmités. Il est mort le 22 de Février 1736. âgé de soixante dix-sept ans, & a été enterré dans le Cimetière de saint Nicolas des Champs, comme il l'avoit ordonné. Outre les Ouvrages de sa composition dont nous avons parlé, on a encore de lui. 1. Un *Traité des Devoirs des Pasteurs par rapport à l'instruction qu'ils doivent à leurs peuples.* 2. Des *Discours de piété.* vol. in-12. à Paris 1696. Ces Discours avoient été prêchés en plusieurs Paroisses de Paris en différens tems. Comme c'étoit peu après la révocation de l'Edit de Nantes, on y trouve en quelques endroits, de la controverse solidement traitée. M. Treuvé a laissé manuscrits d'autres discours de piété, & il a mis en ordre les cas de conscience de MM. de Lamet & Fromageau que l'on a imprimés en deux volumes *in folio* à Paris 1731. On lui donne encore les *Prières tirées de l'Ecriture Sainte*, & de l'Office de l'Eglise avec des prières du matin & du soir; une Explication des Cérémonies de la Messe & des Prières pour y suivre le Prêtre,

ARTICLE XXV.

M. Hermant, M. de Tillemont, & plusieurs autres Savans Auteurs liés avec la maison de Port-Royal.

I.

Godefroi Hermant, nâquit à Beauvais le 6 Février 1617. A l'âge de huit ans & demi il donna des marques d'un génie extraordinaire. Après avoir fait deux années de Rhétorique à Beauvais, & reçu la tonsure des mains de l'Evêque, Augustin Potier, il fut envoyé à Paris sur la fin du mois de Septembre de l'année 1630. Comme il n'étoit encore âgé que de treize ans, on lui fit faire une troisième année de Rhétorique chez les Jésuites au Collège de Clermont. Delà il alla étudier en Philosophie dans celui de Navarre. Il y soutint deux Actes qu'il dédia à son Evêque, & qui eurent un succès extraordinaire. Après avoir achevé son cours de Théologie à l'âge de dix-neuf ans; comme il ne pouvoit être reçu Bachelier qu'à vingt-deux, on le retint à Beauvais, où il régenta un an la seconde, & deux ans la Rhétorique. Il y forma d'excellens Ecoliers qui furent depuis liés avec lui d'une étroite amitié. Il s'y étoit fait admirer encore plus par sa méthode d'enseigner, que par sa composition.

I.
M. Hermant
Docteur de
Sorbonne.
Ses études.

170 Art. XXV. *M. Hermant.*

suite l'éducation d'un de ses neveux , fils de M. Potier d'Ocquerre , Secrétaire d'Etat. Ce nouvel emploi lui donnant le moyen de retourner aux Ecoles de Sorbonne , il y passa Bachelier en 1640 ; après quoi pour se mettre en état d'être reçu de la Maison de Sorbonne , il professa un Cours de Philosophie au Collège de Beauvais dans l'Université de Paris. Cette occupation , & les études auxquelles il étoit obligé de s'appliquer pour se préparer à fournir la carrière d'une Licence , lui laissoient encore le tems de faire les Catéchismes & les Instructions Chrétiennes dans la Chapelle du même Collège , les Dimanches & les Fêtes de l'année : & , ce qui est une preuve de l'activité prodigieuse de son esprit , autant que d'une capacité beaucoup au dessus de l'âge d'un jeune homme de vingt-trois ans , il travailloit dès - lors avec M. le Président le Jay & plusieurs Savans , à l'édition de la Bible Polyglotte de Vitré qui parut en 1645.

II.

Il est fait
Chanoine de
Paris le 11

Il venoit d'être reçu de la Maison & Sorbonne après son cours de Philosophie , lorsqu'il fut pourvu d'un Canonat de l'Eglise de Beauvais. Dieu qui voulait

Soient depuis long-tems d'être agrégés à l'Université ; & ils présentèrent sur cela une Requête au Roi Louis XIII. le 11 Mars 1643. L'Université qui avoit jusques-là repoussé leurs efforts par la protection du Parlement , jugea qu'en cette occasion elle devoit aussi plaider sa cause devant le tribunal du Public , par des Mémoires qui justifias- sent le refus qu'elle faisoit d'admettre ces Peres. Personne ne parut plus capable d'y réussir que M. Hermant. Mais ses amis eurent bien de la peine à vaincre sa répugnance ; & il fallut que M. de Saint-Amour qui étoit cette année là Recteur de l'Université, employât toute l'autorité de sa charge & de l'amitié , pour l'y faire consentir. Il entreprit donc sans se faire connoître , de ruiner les prétentions des Jésuites , par un Ouvrage intitulé : *Apologie pour l'Université de Paris* , où l'érudition égaloit la force du raisonnement , & qui ne lui couta guere que huit jours de travail. Les réponses que les Jésuites opposerent à cet Ouvrage , engagèrent l'Auteur à en composer plusieurs autres qui se suivirent de fort près , & dont les deux plus considérables , savoir la seconde & la troisième Apologie , furent publiés par Mandement du Recteur.

Il fut ensuite élu Prieur de la Maison de Sorbonne ; & étant entré en Licence , il acheva de se faire connoître pour l'un des premiers génies de son tems par les Harangues qu'il prononça , & par les Actes qu'il soutint avec un applaudissement universel.

III.
Il soutient des Théses avec éclat. Il écrit pour la défense du Livre de la Frequentie

de leur présence , & se retirèrent aussi satisfaits de la solidité des réponses du Bachelier, que de la doctrine de ses Thèses , qui n'étoient qu'un tissu de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise. Ce fut au milieu de ces exercices que voyant le Livre de la *Fréquente Communion* attaqué par une foule d'écrits aussi injurieux à la vérité qu'à la réputation de l'Auteur , il prit la plume pour défendre l'une & l'autre contre un de ces Libelles intitulé , *Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion*. Son Evêque ne tarda pas à vouloir l'élever au Sacerdoce , pour lui faire faire la fonction de Théologal dans son Eglise. M. Hermant ayant inutilement allégué toutes sortes de raisons pour faire changer de dessein au Prélat , fut contraint de céder. La fraïeur que lui causoit l'idée du Sacerdoce lui faisoit répandre des larmes nuit & jour. Lorsqu'il croioit s'être enseveli pour toujours dans le lieu de sa naissance, il fut rappelé à Paris , pour être à la tête de l'Université qui avoit alors besoin de ses lumieres & de son zèle. Il prit cette occasion pour remettre la Théologale entre les mains de M. de Beauvais, qui se

M. Hermant. XVII. siècle. 375

Il y avoit déjà quelques années qu'il avoit contracté une étroite amitié avec M. de La moignon qui étoit alors Maître des Requetes, & qui fut depuis premier Président du Parlement. Ce Magistrat voulut être son hôte pour tous les séjours qu'il auroit à faire à Paris ; il fit même tout ce qu'il put pour l'y fixer. Il s'unit au premier Président Molé & au Duc de Luines, pour l'engager à prêcher à Paris des Avents, des Carêmes & des Octaves du saint Sacrement. On le fit aussi prêcher dans les Hôpitaux, dans les Monastères & dans les Assemblées de Charité ; de sorte qu'en peu de tems il acquit la réputation d'un des premiers Prédicateurs de Paris. Mais au milieu de cette estime générale qui auroit dégoûté de la Province tout autre moins vertueux que lui, il demeura ferme dans la résolution de fixer sa demeure à Beauvais, où il croioit que Dieu l'appelloit, sans écouter les propositions les plus avantageuses qu'on lui faisoit pour le retenir à Paris. En effet il fut puissamment sollicité par M. le Président de Mesme, d'accepter une pension viagere de deux mille livres avec un logement dans son Hôtel, & la propriété d'un carosse que ce généreux Magistrat vouloit lui entretenir pour son usage particulier. Mais rien ne fut capable de le retenir dans une Ville où il croioit que Dieu ne le vouloit pas.

Il perdit son Evêque Augustin Potier peu de tems après qu'il eut pris le Bonnet de Docteur & reçu la Plénière. Il fut sensible à cette

IV.
Il prêcha dans Paris avec succès. Il se retira à Beauvais.

V.
Il s'attache à M. Buzanval, & entre

374 *Art. XXV. M. Hermant.*

M. de Buzanval , bien résolu de ne plus travailler que sous ses ordres. Le respectable Prélat sçut profiter des lumieres & des talens de M. Hermant pour le salut de son peuple. Il l'appliqua à la direction des consciences & à la prédication , lui faisoit faire des Catéchismes dans les Paroisses de la ville , le menoit dans ses visites pour instruire les peuples & les Pasteurs , se servoit de ses conseils pour le gouvernement de son Diocèse , & de sa plume pour la composition de ses Mandemens & de ses Instructions Pastorales. Comme M. Hermant demeura toujours attaché à la personne & à l'autorité de son Evêque , il fut enveloppé avec quelques autres Chanoines , à l'occasion du fameux Formulaire contre Jansénius , dans la persécution que le Chapitre de Beauvais excita contre ce digne Prélat à l'instigation du Doien. La violence alla , comme nous avons vû ailleurs, jusqu'à fermer à ces Chanoines la porte du Chœur de la Cathédrale , & à les priver du fruit de leurs bénéfices pendant plusieurs années. Une des premieres pensées qui lui vint lorsqu'il se vit chassé de l'Eglise Cathédrale , fut de se retirer dans quelque pauvre Paroisse.

M. Hermant. XVII. siècle. 375
 de : & l'Eglise profita de son loisir par la Vie
 de saint Jean Chrysostôme , qu'il donna au
 Public en 1664. & par l'amas des matériaux
 dont il composa depuis celles de saint Arha-
 nase , de saint Basile & de saint Grégoire de
 Nazianze.

Quoiqu'il ne sortît de sa retraite que pour
 les fonctions du ministère auquel son Evêque
 l'avoit appliqué , sa vie n'étoit pas pour ce
 plus tranquille. Comme il étoit naturelle-
 ment fort sensible , & plus encore aux maux
 des autres qu'aux siens propres , il étoit dans
 de continuelles allarmes pour lui-même , &
 pour ses confreres qui étoient menacés com-
 me lui des dernières violences. D'ailleurs la
 vue du triste état où étoit l'Eglise pour la-
 quelle Dieu lui avoit donné un amour très-
 vif , avoit plongé son cœur dans une amer-
 tume qui le dégoûtoit de routes les consola-
 tions humaines. *Dimitte me paululum , ut*
glutiam dolorem meum , dit-il , dans une
 Lettre à M. de Lamoignon qui l'avoit invité
 à venir passer les mois de Septembre & d'Oc-
 tobre avec lui à Bâville. » Laissez-moi , s'il
 vous plaît , mourir les armes à la main ; ces
 armes ne seront que le silence & la patience,
 l'attachement à l'autorité & à la personne de
 mon Evêque , & l'étude de l'Ecriture , des
 Conciles & des Peres qui sont mes délices
 continuelles. Je ne trouve point d'autre con-
 solation que dans Dieu même , & dans ma
 douleur dont la cause est édifiante. »

Il ne songeoit qu'à se sanctifier dans ses
 afflictions & à se préparer à la mort des Jus-

VI.
 Ses sentimens sur les
 maux de l'Eglise.

VII:
 Il tombe

que. Son Evê-
que le lui por-
te.

malade touché de se voir poursuivi jusqu'à la mort par le faux zèle de ses freres , remit sa cause entre les mains de Dieu , le priant de suppléer par sa miséricorde à ce que la dureté des hommes tâchoir de lui faire perdre ; & il souhaita que M. l'Evêque de Beauvais fût informé de ce qui se passoit. Le saint Prélat frémit au récit d'un refus si scandaleux que l'on faisoit du saint Viatique à l'un des plus vertueux de ses Prêtres. Il partit aussitôt accompagné de tous ceux de son Clergé qui lui étoient demeurés fidèles , & d'une foule de peuple que le bruit d'une entreprise si inouïe avoit amassée autour de la maison du malade , & devant le Palais Episcopal. Il prit le saint Ciboire sur l'Autel de Notre-Dame de la Basse-œuvre , qui est la Paroisse de la Cathédrale , & le porta lui-même au malade , qui le reçut avec des transports qui se firent connoître par une grande effusion de larmes. Le saint Evêque de son côté ne put retenir les larmes qui en tirèrent aussi des yeux de toute l'Assemblée ; de sorte qu'un spectacle si touchant ne fut pas moins un sujet de consolation pour les fidèles soumis à leur Evêque , que de confusion pour les

Asstique & Civile de la Ville & du Diocèse de Beauvais. Mais il ne l'avoit pas encore fort avancée lorsqu'il fut obligé de l'interrompre pour obéir à divers Prélats qui souhaitoient de lui une Vie de saint Ambroise sur le plan de celle des quatre Docteurs de l'Eglise Grecque. Ce fut vers ce tems-là que M. l'Evêque de Beauvais offrit à M. Hermant la dignité de Chantre de son Eglise, & il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le porter à l'accepter. Ce Bénéfice qui est de mille écus de rente, fut pour M. Hermant une tentation si foible, qu'il ne fit que s'en jouer en disant à M. de Beauvais avec sa gaieté ordinaire, qu'il n'avoit ni la gravité ni la force nécessaires pour porter un bâton de cette pesanteur.

Un an après qu'il eut donné au public la Vie de saint Ambroise, Dieu qui venoit de lui enlever en moins d'une année trois personnes de grande considération qui lui étoient très-cheres, M. l'Evêque d'Aler, M. de Sainte-Beuve, & M. le premier Président de Lamoignon, le plongea dans un abîme de tristesse par la mort de M. l'Evêque de Beauvais. Il en prévint toutes les suites, & forma la résolution de ne plus fréquenter que l'Eglise & son Cabinet, & de se préparer lui-même à la mort dans le silence, les gémissemens & la prière. Le nouvel Evêque (M. de Janson) qui ne suivit pas d'abord ses propres lumieres dans la conduite de son Diocèse, révoqua tous les pouvoirs accordés par son prédécesseur M. Hermant ne voulant faire

IX.
Affliction
que lui cause
la mort de M.
de Beauvais.
Il continue
les Ouvrages
qu'il avoit
commencés.

378 Art. XXV. *M. Hermant.*

soient les Offices de son Eglise. Il l'employa à achever son Histoire de Beauvais , & à mettre ses entretiens sur saint Matthieu en état de voir le jour. Enfin M. de Beauvais aiant été fait Cardinal en 1690. & se croiant plus indépendant & plus libre , il donna à M. Hermant des marques éclatantes de son estime & de sa confiance , & voulut qu'il rendit au Diocèse les mêmes services qu'il avoit rendus sous son prédécesseur.

X.

Ses dernières actions.
Sa mort. Ses funérailles.

L'été suivant , M. Hermant alla à Paris afin de dire un dernier adieu à ses amis , se regardant comme proche de sa fin. La pensée de la mort l'occupoit tellement depuis plusieurs années , qu'il n'écrivoit presque point de Lettres où il ne parlât de la mort & des jugemens de Dieu. Il arriva à Paris la première semaine de Juillet , trop tard pour voir mourir M. de Pont-Château son intime ami , mais assez tôt pour assister au service solennel qu'on lui fit au Val-de-Grace. Là il renouvela son ancienne connoissance avec la Duchesse d'Epemon sœur du défunt , avec l'Evêque d'Orléans & le Duc de Coislin ses neveux , & avec quelques

M. Hermant. XVII. siècle. 379

soixante & quatorzième année de son âge. Dieu voulut épargner les horreurs de la mort à celui qui les avoit presque toujours eu présentes pendant sa vie. M. de Lamoignon fit transporter le corps en son Hôtel; le lendemain il fut déposé dans l'Eglise de saint Paul où on lui fit un service solennel. Il fut ensuite transporté à Beauvais, où il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale, devant la Chapelle où il avoit coutume de dire la Messe. Il avoit fait les pauvres ses héritiers.

M. Hermant a su allier le plus heureusement tous les agrémens des sciences humaines avec toute la sévérité des vertus Chrétiennes. Il étoit d'une humeur gaie, d'une conversation aisée & agréable, d'un accès facile, honnête & obligeant envers tout le monde, fort tendre & fort sensible aux biens & aux maux de ceux qu'il aimoit, timide jusqu'à l'excès, & néanmoins d'une fermeté inébranlable dans les choses où sa conscience étoit intéressée. Il étoit infatigable à l'étude, malgré la foiblesse de sa complexion: il ne prenoit aucune récréation, & ne sortoit jamais pour la promenade. Il eut jusqu'à la fin de sa vie une mémoire toujours fidèle, qui l'avoit rendu l'un des plus habiles hommes de son siècle dans la connoissance de l'Histoire ancienne & moderne. Son jugement n'en étoit ni moins solide, ni moins exact. Son esprit étoit vif, pénétrant, étendu, profond; ses recherches exactes & sûres, ses expressions élégantes, & son style noble, quoiqu'un peu trop denses & trop

. XI.

Son caractère.

terre,

380 Art. XXV. *M. Hermant.*

regardoit l'Ecriture Sainte avec une vénération profonde , & il en lisoit tous les jours avant que de se coucher, quatre Chapitres de suite. Il étoit extraordinairement pénétré de la sainteté du Sacerdoce de Jésus-Christ , & avoit une haute idée de l'autorité Episcopale. Sa vie étoit simple & frugale ; il jeûnoit tous les Samedis de l'année , pour se préparer à sanctifier le jour du Seigneur. Il étoit ponctuel & assidu au service de son Eglise ; sur-tout il ne manquoit jamais à Matines, même dans les plus grandes rigueurs de l'hyver , & il donnoit par-tout des exemples d'exaétitude & de recueillement à ses confreres. Il étoit libéral envers les pauvres, jusqu'à s'incommoder , & à se voir souvent obligé de recourir à des emprunts pour vivre.

XII. Ses Ouvrages.

Voici la liste des principaux Ouvrages de M. Hermant. 1. Apologie pour l'Université de Paris contre le discours d'un Jésuite , in-8°. 2. Observations importantes sur la Requête présentée au Conseil du Roi par les Jésuites , tendante à l'usurpation des privilèges de l'Université. 3. Vérités Académiques ou Réflexions des préjugés populaires dans

M. Hermant, XVII. siècle. 381
 de la Fréquente Communion. 8 Réponse à
 la Remontrance du Pere Yves Capucin à la
 Reine. 9. Défense des Prélats Approbateurs
 du Livre de la Fréquente Communion. 10.
 Défense des Disciples de saint Augustin contre
 un Sermon du Pere Bernage Jésuite 11. Dis-
 cours Chrétien sur l'établissement du Bureau
 des Pauvres. 12. *Factum* pour les Curés de
 Paris contre l'Apologie des Casuistes. 13.
Factum pour les Curés de Rouen, contre
 l'Apologie des Casuistes. 14. Requête de
 trois cens Curés du Diocèse de Beauvais pré-
 sentée à leur Evêque contre la même Apolo-
 gie. 15. Traduction du Grec en François
 d'une Epître de saint Basile à des Solitaires
 persécutés. 16. Défense de la piété de la Foi
 de la sainte Eglise Catholique, Apostolique
 & Romaine, contre les impiétés & les blas-
 phêmes de Jean Labadie. 17. *Fraus Calvi-
 nistarum retecta, sive Catechismus de Gra-
 tia*, in-4°. 18. La Vie de saint Jean Chry-
 sostôme, in-4°. 19. La Conduite Canonique
 de l'Eglise pour la réception des filles dans
 les Monasteres, in-12. 20. Vie de saint
 Arhanase, deux volumes in-4°. plusieurs
 fois réimprimée. 21. Les Ascétiques de saint
 Basile. 22. Vies de saint Basile & de saint
 Grégoire de Nazianze, deux volumes in-4°.
 23. Vie de saint Ambroise, in-4°. 24. En-
 tretiens Spirituels sur saint Matthieu, trois
 volumes in-12. 25. *Clavis disciplina Ec-
 clesiastica, seu index totius juris Ecclesiast-
 ici*, avec des Notes qui ne sont point de
 lui. Outre tous ces Ouvrages, M. Hermant

382 Art. XXV. M. de Tillemont.

vile de la Ville & Diocèse de Beauvais ; avec les pièces justificatives , deux volumes *in-folio*. Des Entretien spirituels sur saint Marc. Un Traité de la vraie Eloquence & quelques maximes sur celle de la Chaire. Un Recueil de Lettres au premier Président de Lamoignon , sur divers sujets d'érudition Ecclésiastique. Une Relation Historique de ce qui s'est passé touchant l'Eglise de Beauvais depuis la mort de M. de Buzanval. Une Histoire Ecclésiastique du dix-septième siècle en plusieurs volumes *in-4°*. où il s'étend beaucoup sur ce qui regarde Port-Royal & les amis de cette Maison.

II.

XIII.
M. de Tillemont. Sa naissance. Son éducation.

Sebastien Lenain de Tillemont , fils de Jean Lenain , Maître des Requêtes , naquit à Paris le 30. Novembre 1637. Voici l'idée que donne de son pere le Dictionnaire de Moreri. C'étoit » l'un des plus dignes Magistrats qui ait paru dans le dix-septième siècle , d'un esprit vif & pénétrant , d'un zèle ardent pour la vérité , d'une droiture in-

M. de Tillemont. XVII. siècle. 383

heureuses dispositions furent secondées par les bons exemples qu'il trouva dans sa famille. Son pere le mit à l'âge de dix ans dans les petites Ecoles de Port-Royal sous MM. Nicole , Lancelot , Beaupuis & les autres excellens maîtres qui en avoient la direction. Il se donna tout entier aux sciences & à la piété & y fit également du progrès. Dieu en répandant dès lors dans son cœur l'amour de la vertu , donna aussi à son esprit une très-grande pénétration , & une facilité surprenante pour s'appliquer à l'étude.

Entre les Auteurs Latins qu'on lui faisoit lire pour apprendre les Belles-Lettres , lorsqu'il y fut un peu avancé , Tite-Live fut celui qui lui plut davantage. A peine pouvoit-il se résoudre à lire moins d'un Livre de cet Auteur chaque fois qu'il en faisoit l'ouverture. En quoi ses maîtres reconnurent dès-lors son attrait & son bon goût pour l'Histoire à laquelle il s'est depuis appliqué avec tant de succès. Comme les maîtres ne suivoient pas en tout la méthode des Colléges dans l'instruction des enfans qu'ils élevoient , ils lui firent étudier les règles de l'Eloquence dans la lecture de Quintilien , de Cicéron , & des autres Orateurs dont-on lui faisoit remarquer les endroits. Il apprit la Logique dans des conversations. M. Nicole lui en expliqua les règles pendant environ deux mois , une heure seulement par jour. C'est ce qui a fait naître le Livre de *l'Art de penser* ou *Logique de Port-Royal* , qui est comme le résultat de ces conversa-

XIV.
Ses études

384 *Ar. XXV. M. de Tillemont.*

lui même il en faisoit beaucoup. La lecture de Baronius qu'il commença dès ces premières années lui donnoit lieu de faire tous les jours un grand nombre de questions à M. Nicole. D'abord ce savant homme crut qu'il suffisoit de lui répondre en deux mots comme à un Écolier ; il lui donnoit la première solution qui lui venoit à l'esprit sur la difficulté que M. de Tillemont lui proposoit : mais les instances que M. de Tillemont faisoit sur ses réponses , firent comprendre à M. Nicole qu'il falloit quelque chose de plus pour satisfaire ce jeune homme ; & quoique M. Nicole n'ignorât pas l'Histoire , non plus que toutes les autres sciences Ecclésiastiques , comme tout le monde le sait assez , M. de Tillemont ne le laissoit pas de l'embarasser souvent par ses difficultés , de sorte que M. Nicole disoit depuis fort agréablement qu'il ne voioit point alors approcher M. de Tillemont sans trembler , dans la crainte de n'avoir pas de quoi le satisfaire sur le champ.

XV. A la lecture de Baronius M. de Tillemont joignoit durant quelque-tems l'étude de la Théologie. & il commença par Estius. De

M. de Tillemont. XVII. siècle. 385
 quelle il forma le plan de son Ouvrage. Il montra cette ébauche aux personnes qui le régloient dans ses études. Cet essai acheva de les persuader qu'il avoit un génie tout propre à l'étude de l'Histoire, & un talent particulier pour en bien éclaircir les difficultés. C'est pourquoi ils lui conseillèrent de continuer le même travail sur le commencement de l'Histoire de l'Eglise. » En effet, dit M. du Fossé, l'exactitude d'une critique très-judicieuse qui lui étoit comme naturelle, la justesse d'un discernement très-fin, la fidélité d'une mémoire à laquelle il n'échappoit rien, une incroyable facilité pour le travail, un stile noble & serré, & par-dessus tout un ardent amour pour la vérité, le rendoient très-capable pour cette entreprise. » Il n'étudioit néanmoins alors & long-tems depuis, que pour son instruction particulière, ou tout au plus pour celle de quelques uns de ses amis; n'ayant aucun autre dessein, comme il le marque lui-même dans la préface sur l'Histoire des Empereurs, que de s'occuper utilement dans la retraite où il est toujours demeuré.

Il ne se hâta point de choisir un ~~Etat~~, & il usa de beaucoup de délais, dont la vraie cause étoit qu'il n'appercevoit que dangers de tous côtés. Il étoit effrayé de la corruption qui regne dans le monde; mais il voioit aussi de terribles inconvéniens dans les Cloîtres & de grands périls dans l'état Ecclésiastique. Ces considérations le faisoient trembler, dans la crainte d'exposer son salut en

XVI:
 Il entre
 dans l'état
 ecclésiastique
 Son humilité

386 Art. XXV. *M. de Tillemont,*

M. de Buzanval. On l'y reçut avec des marques extraordinaires d'estime. Tout jeune qu'il étoit, il passoit déjà pour très-habile dans l'Histoire. Quoique ce qu'il en avoit écrit ne fût encore que comme une ébauche, on le regardoit comme capable de beaucoup servir aux autres. On s'empressoit d'en avoir communication pour en profiter ; & cette opinion si avantageuse qu'on en avoit, étoit fondée sur le jugement qu'en portoient M. Hermant Chanoine de l'Eglise de Beauvais, & M. Hallé dont la piété & la science faisoient fleurir ce Séminaire par l'excellente Théologie qu'il y enseignoit, & par les savantes Conférences qu'il y faisoit. Ces illustres Docteurs ne conseilloyent pas seulement aux jeunes gens qui vouloyent étudier l'Histoire, d'avoir recours à M. de Tillemont ; ils le consultoient eux-mêmes sur les difficultés Historiques qui les embarrassoient. Cette considération qu'on avoit pour lui, parut un écueil dangereux à son humilité. Il en écrivit à M. de Saci sous la conduite duquel il s'étoit mis, pour le prier de permettre qu'il cherchât une retraite plus sûre

M. de Tillémont. XVII. siècle. 387

humilité ne put souffrir plus long-temps les regards que M. l'Evêque de Beauvais avoit pour lui. Il revint à Paris, où il demeura environ deux ans avec M. Thomas du Fossé son ami intime, avec qui il avoit été élevé. Quoiqu'il y eût vécu fort séparé du monde, & tout occupé de son étude, il ne put néanmoins résister à l'attrait qu'il avoit pour une plus grande solitude, & il se retira à la campagne dans la Paroisse de saint Lambert, paroisse Charente, du Port-Royal. M. de Saci lui fit recevoir le Soudiaconat aux quatre-temps de Septembre 1677, & le Diaconat à sept après aux quatre-temps de l'Avent. M. de Saci admirant les graces dont Dieu l'avoit rempli, & de progrès qu'il faisoit dans la piété, dans l'amour & dans la connoissance des choses de Dieu, lui fit recevoir la Prêtrise aux quatre-temps de Carême de 1678. M. de Tillémont voulant se mettre plus à portée de profiter des avis de M. de Saci, se fit bâtir un petit corps-de-logis dans la cour de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, mais il n'y avoit pas encore démenté deux années entières, qu'il se vit obligé d'en sortir en 1679. avec diverses autres personnes qui habitoient ce désert. Il alla donc à Tillémont qui est une Terre dont il portoit le nom, éloignée de Paris d'une lieue du côté de Vincennes.

Vers le même-temps M. le Duc de Montausier pria M. de Saci d'écrire la Vie de saint Louis. M. de Saci envoya M. de Tillémont

XVII.

Il fait des
Mémoires

388 Art. XXV. *M. de Tillemont.*

un an à ne faire que lire , & à déchiffrer une infinité de mémoires & de manuscrits. Car comme il ne vouloit rien omettre , la durée du regne de saint Louis l'obligea de faire une longue étude de toute l'Histoire du même-tems. M. de Saci n'acheva pas la Vie de ce Saint Roi , & ce qu'il en avoit fait n'a point paru. M. de la Chaise l'entreprit après lui sur les mêmes mémoires de M. de Tillemont , qui les lui communiqua avec la même facilité qu'il les avoit abandonnés à M. de Saci.

XIX.
Il voiage en
Flandres &
en Hollande.

Environ deux ans après sa retraite à Tillemont , il fit un voiage en Flandres pour voir M. Arnauld qui s'y étoit retiré. De là il passa jusqu'en Hollande , où il visita M. l'Evêque de Castorie , & les plus distingués d'entre les Catholiques de ces Provinces. Il s'y attira l'estime & le respect qu'on ne pouvoit s'empêcher d'avoir pour sa vertu partout où il alloit. On voit dans une Lettre de M. l'Evêque de Castorie l'estime toute particulière que ce Prélat conçut pour lui. Il avoit fait présent de son Livre intitulé ,
Amor, sapientia, à M. de Tillemont. qui

M. de Tillemont. XVII. siècle. 389

Dieu tant à désirer, qu'à sentir tous mes desirs se porter vers lui, que de me voir brûler d'ardeur pour lui, que de l'aimer autant que j'en suis capable, que d'être tout embrasé de ce feu divin. Secondez donc, Mon très-illustre Monsieur, ce desir que j'ai. Je sçai combien vous avez trouvé grace aux yeux du Seigneur, & que vous pouvez lui rendre agréables ceux mêmes qui réfléchissant sur leur vie, ne trouvent que trop de sujets de crainte que le Seigneur ne les rejette de devant lui. Si vous pleurez la mort de ce grand homme * qui s'est distingué par une rare piété, une science profonde, & une sainte éloquence, & que vous avez toujours aimé avec raison comme votre père; ce n'est pas tant l'effet d'une foiblesse humaine, qu'une preuve de votre amour pour l'Eglise, qu'il a toujours honorée & par l'exemple de sa vertu & par la sainteté de sa doctrine; mais c'est Dieu qui nous l'a enlevé, & nous devons adorer ses ordres avec soumission. Reposons-nous donc dans sa volonté, qui est la règle que nous devons suivre & la justice qui doit faire toute notre joie. n

Lorsque l'Ouvrage de M. de Tillemont fut assez avancé, pour qu'il dût penser à le donner au public, ses amis l'obligèrent contre son inclination à mettre le premier volume de l'Histoire Ecclésiastique en état de paroître. Mais il tomba entre les mains d'un Censeur, avec qui il ne put convenir sur certaines petites difficultés. n

* M. de
Saci mort le
4. Janvier
1684.

XX.
Publication
de l'Histoire
des Empe-
reurs.

390 Art. XXV. *M. de Tillemont.*

avoit écrit comme mieux autorisé. Le refus que le Censeur fit de donner son approbation, ne retarda pas seulement l'impression de l'Ouvrage : ce fut aussi une occasion d'y faire un changement, non dans les choses, mais dans l'ordre que M. de Tillemont avoit eu d'abord dessein d'y garder. Il devoit donner en un seul corps l'Histoire des Empereurs, & celle de l'Eglise ; ses amis lui conseillèrent alors de les séparer. Et comme l'Histoire des Empereurs n'avoit pas besoin d'un Censeur Théologien, on travailla à la donner par avance, afin de pressentir par cet échantillon quel seroit le goût du public sur tout l'Ouvrage.

XXI.
Publication
des Mémoires
sur l'Histoire
ecclésiastique.

Cette Histoire fut reçue avec une approbation universelle. Elle fit desirer de plus en plus celle de l'Eglise. Le Chancelier-Boncherat qui vouloit qu'elle parût, établit expressément un nouveau Censeur. L'Ouvrage passa sans aucun changement, & fut reçu avec de grands éloges. Le dessein de l'Ouvrage de M. de Tillemont, qui consiste particulièrement dans la discussion des différentes difficultés qui embarrassent l'Histoire, l'engagea

Dans son Traité de l'ancienne Pâque des Juifs, où il répond aussi à tous ceux qui avoient attaqué son sentiment. M. de Tillémont se crut obligé de réfuter cette réponse par une Lettre qui se trouve à la fin du second tome de l'Histoire Ecclésiastique. Bien loin d'y prendre le ton d'un Savant & un art décisif, sa modestie & son humilité y paroissent tellement, que M. l'Evêque de Meaux & M. l'Evêque de Mirepoix, auxquels il la fit manifester, y trouverent de l'excellence. Ce qui se dit agréablement à M. de Meaux, qu'il le prioit de n'y pas toujours attacher à genoux devant le P. Lamy, & de se relever quelquefois. Il la retoucha en quelques endroits; mais il ne laissa pas de conserver tant d'humilité & de modération, que M. Nicole & beaucoup d'autres Savants la regardoient comme un modèle de la manière dont les Chrétiens doivent disputer ensemble. On peut dire aussi que le fruit de son travail en cette occasion a été tel, qu'il a beaucoup contribué à arrêter le cours de ce sentiment qui fut d'abord assez suivi, mais qui ensuite n'a eu que fort peu de défenseurs.

On ne voit point dans la vie de M. de Tillémont d'événements singuliers ni d'actions éclatantes. Il n'a été engagé dans aucune affaire qui ait fait du bruit. Dieu seul en qui il se plaisoit, & à qui seul il vouloit être connu, lui accorda ce qu'il desiroit, en le cachant dans le secret de sa face. Tout le reste de sa vie s'est passé dans la gloire &

XIII.

Sa vie réglée, uniforme, laborieuse.

392 **Art. XXV. M. de Tillemont.**

Toujours également fidèle & aux regles de ceux qui le conduisoient , & à celles qu'il s'imposa lui-même , il portoit cette exactitude jusques dans les choses les plus indifférentes. La raison qu'il en a donnée quelquefois à des personnes qui la lui demandoient , étoit que la vie d'un Chrétien devoit être réglée ; & que quand on s'étoit fait des regles il fa'loit être fidèle à les suivre ; que l'esprit de l'homme naturellement inconstant avoit besoin d'être arrêté par une suite d'actions fixes , afin que sachant ce qu'il avoit à faire , il ne fût pas emporté par sa légèreté. Toute sa vie a été une continuelle pratique de cette maxime. Il se levoit tous les jours à la même heure , c'est-à-dire à quatre heures & demie dans le cours ordinaire de l'année , & à quatre heures en Carême. Depuis son lever jusqu'à midi , & en Carême jusqu'à six heures du soir , tout son temps étoit parfaitement rempli & partagé entre la prière & l'étude. Il prenoit deux heures de relache après son dîner , qu'il emploioit ordinairement à marcher , & il se renfermoit ensuite jusqu'à sept heures qu'il soupoit.

roles, de ses actions, de ses regards, & même de ses mouvements tout ce qui ne répondoit pas à la sainteté de son état. Il travailloit uniquement pour satisfaire à l'ordre de Dieu, & il n'avoit nullement en vûe sa propre gloire & sa réputation. » Je ne sçai pas comment vous vous en trouvez, écrit-il à Dom le Nain, mais pour moi je ne trouve gueres de plaisir à faire imprimer. Bon gré malgré il faut continuer cette carrière où je me trouve engagé, quoiqu'elle m'ennuie bien. Vous êtes mieux que moi, en ce que vous n'avez aucun soin de l'impression. Mais je voudrois faire encore plus, n'avoit qu'à travailler pour moi, bien ou mal, sans que l'on eût eu seulement parler. Vous voyez, lui dit-il ailleurs, qu'il n'y a gueres de plaisir à être Auteur. Dieu nous garde de cette sorte d'ambition. Si c'étoit à recommencer je ne sçai si toutes les raisons auxquelles je me suis rendu pourroient m'obliger de le faire. »

Ces paroles ne parloient pas d'une humilité feinte, sa conduite s'accordoit avec son langage. Jamais Auteur n'a communiqué plus aisément, & n'a tant fourni de son travail à d'autres Auteurs. Le regardant comme appartenant non à lui, mais à l'Eglise, il croioit la servir plus fidèlement, & servir plus sûrement à son but, en se cachant sous le nom d'autrui. Quelque facilité qu'il eût à abandonner ainsi ses Ouvrages aux autres, il discernoit néanmoins ceux à qui il les communiquoit. Travaillant à étouffer en

XXIV.

Désintéressément avec lequel il communiquoit par ses autres son travail.

494 Art. XXV. M. de Tillemont.

vains qui ne cherchoient qu'à se faire un nom dans le monde, étoient indignes de servir l'Eglise, & même incapables de le faire; étant comme impossible que Dieu bénisse des desseins qui n'ont pour principe & pour fin que l'orgueil & la vanité. Mais quand il trouvoit des personnes qui avoient des vûes pures, & qui pouvoient faire un bon usage de son travail, il n'avoit rien de réservé pour eux. C'est ainsi qu'il abandonna à M. Hermant tout ce qu'il avoit fait sur saint Achanase, sur saint Basile, sur saint Grégoire de Nazianze, sur saint Ambroise, &c. & dont ce célèbre Docteur a beaucoup profité dans les Vies de ces saints Docteurs, qu'il a données au Public. Il communiqua de même son travail sur Tertullien & sur Origéne aux Auteurs qui nous ont donné leur Histoire imprimée à Paris en 1679, celle de saint Cyprien au traducteur de ce Père, celles de saint Hilaire, de saint Augustin, de saint Paulin, &c. à ceux qui ont donné les dernières éditions de ces Saints; & plusieurs autres parties de son travail à différentes personnes. Toute la grace qu'il

M. de Tillemont. XVII^e Siècle. 391

mil. a consacré tous les travaux, qui sont assurément très-grands & très-utiles, et étant fort éloigné de la vaine gloire qui expose la plupart des Savans à se faire connoître. Il ne voulut jamais faire paroître son nom à la tête de ses livres. Ce fut contre son gré qu'on en mit quelques lettres. Néanmoins il ne put le cacher, & bien-tôt tout le monde le sçut. Mais bien loin de s'en réjouir, il en triabloit; & lorsqu'en diverses rencontres des personnes qui ne l'avoient jamais vû, lui disoient que son nom & son mérite ne leur étoit pas inconnus, quoiqu'ils n'eussent pas l'avantage de connoître la personne, il leur répondoit en soupirant, qu'il n'étoit à la vérité que trop connu, & que c'étoit ce qui lui faisoit craindre le malheur de ceux qui connus de toute la terre, meurent sans se connoître eux-mêmes. On voit dans ces paroles la vérité du témoignage que M. du Fossé rend à M. de Tillemont; » Qu'il étoit vraiment savant de la science des Saints, qui leur apprend à connoître la grandeur de Dieu, le néant de l'homme & le peu d'estime qu'ils doivent faire de toutes les sciences, qui ne contribuent point à les faire croître dans la charité. Ainsi, ajoute-t-il, au lieu que la science ense, selon saint Paul, celle de ce humble Prêtre sembloit lui servir de contre-poids contre l'enflure de la vanité.

Enfin il plut à Dieu de glorifier son serviteur, & de l'associer à ceux dont il avoit fidèlement retracé les actions & les vertus,

XXVI.

Sa dernière maladie.

396 Art. XXV. M. de Tillemont.

pêcha pas de faire dans l'été un voiage de vingt lieues. Après deux lieues de marche, aiant un peu chaud, il entra dans la Chapelle de Notre-Dame des Anges, près de Bondi, pour y entendre la Messe. Comme la Chapelle est sur une fontaine au milieu des Bois, il y fut saisi de froid & se trouva mal. Cependant cette défaillance se passa, & il continua son voiage. À la fin de Septembre son infirmité augmenta, & aiant temporisé pendant un mois, il fut obligé à la Toussaint de se mettre entre les mains des Médecins. Il vint à Paris dans sa famille après avoir consulté M. de Beaufrais, sous lequel il avoit fait ses petites études à Port Royal, & qu'il regardoit toujours comme son vrai pere en Jesus-Christ. Il fit provision de Livres propres à son état de maladie en partant de Tillemont. Ces lectures avec son Office remplissoient une bonne partie de la journée; le reste du jour étoit consacré à la révision de son cinquième volume de l'Histoire Ecclésiastique. Il passoit aussi beaucoup de tems à réfléchir & à méditer. Il dit la Messe pour la dernière fois le premier Dimanche de l'Avant. La grande faiblesse jointe à l'âge

M. de Tillemont. XVII. siècle. 397

gré la rigueur de la saison & son grand âge, & vint de Beauvais à Paris: il arriva le quatre Janvier. M. de Tillemont alla encore à l'église le jour de l'Épiphanie, & y entendit la Messe à laquelle il communia. Deux jours après, sa fin approchant au jugement des Médecins, on lui administra les derniers Sacramens. Un des Médecins qui connoissoit la grande piété du malade, lui ayant déclaré à lui même bien nettement qu'il touchoit à son dernier moment, il pria qu'on ne lui parlât plus des choses de la terre: & conservant son esprit entièrement libre, il ne s'occupa plus que des choses de Dieu. Le 9 Janvier croiant être un peu mieux, il demanda sur le soir à se lever, parce qu'il souffroit moins dans un fauteuil que dans son lit, à cause de l'oppression. Le lendemain à quatre heures du matin on le recoucha tout habillé; il voulut reposer, mais il ne le put. A huit heures il souhaita encore se lever pour aller auprès du feu parce que ses mains étoient froides. En y allant, au troisième pas qu'il fit, il expira entre les bras de ceux qui le soutenoient. C'étoit le dix Janvier 1698. Il étoit âgé de soixante-un ans. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs, comme il l'avoit souhaité. Il ne fut enterré que le quatrième jour de sa mort. Les Religieuses désirant se procurer la consolation de voir encore une fois ce grand serviteur de Dieu, firent ouvrir la bierre. On trouva que la couleur de son visage & le rouge de ses joues étoient

398 Art. XXV. M. de Tillemont.

tièrement vénérable. On le revêtit des ornemens sacerdotaux. On lui enserela les doigts des deux mains les uns dans les autres pour lui faire tenir un Crucifix, qu'il souvint tous être lui. Son visage avoit une majesté & une gravité toute extraordinaire, ce qui surpait tous ceux qui le virent, & augmenta beaucoup la vénération qu'ils avoient pour lui. Quand on exhuma les corps enterrés à Port Royal, celui de M. Tillemont fut porté à Paris & inhumé dans l'Eglise de saint André-des-Arts, près de la Chapelle de la Vierge.

XXVIII.

Son éloge
fait par M.
du Fossé &
par le Père
Quésnel.

Depuis cinquante-deux ans, dit M. du Fossé, que j'avois le bonheur de connaître M. de Tillemont, je n'ai pu remarquer en lui qu'on pût dire être un défaut. Il m'édifioit & me soutenait par son exemple, & sa vie seule me faisoit rentrer dans mon devoir, afin d'y regarder Dieu que je voyois sensiblement lui être présent à toute heure. L'étude fut pour lui non un écueil & une occasion de se perdre par la vanité, mais un asile contre beaucoup de périls, presque insurmontables à la jeunesse, puisqu'elle servoit à affermir de plus en plus dans son cœur la

M. de Tillemont. XVII. Siècle. 399

être en un oedre tout particulier l'Histoire de l'Eglise. Il s'y est appliqué comme à l'œuvre que Dieu demandoit de lui, & il n'a eu en vue que d'obéir à la volonté de Dieu, & de rendre service à l'Eglise, dont Dieu lui avoit donné un amour très-vif & très-ardent. Et durant application, qui souvent dessèche la piété, il a toujours conservé l'onction de l'Esprit de Dieu, qui rebrûsoit dans la modestie, son humilité, sa douceur, sa charité, qui lui faisoit trouver la vérité plus sûrement qu'à beaucoup d'autres; parce qu'il ne cherchoit uniquement sans dessein de fortune, d'honneur, de réputation; mais plutôt avec un extrême éloignement de ces vaines idoles de la plupart des Savants. C'est ce qui lui a fait aimer la retraite & la prière, & ce qui a entreteenu dans son cœur cette tranquillité & cette paix qui se faisoient ressentir à tous ceux qui l'approchoient. «

Voici quelques traits de l'éloge qu'on fait de M. de Tillemont dans le Dictionnaire de Moréri. » Il pratiqua constamment tous les exercices de la piété pendant le reste de sa vie, & mêla jusqu'à la fin la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude continuelle. Libre de tout engagement & sans aucune vue d'ambition, il se proposa, pour consacrer ses veilles à Dieu seul, de travailler à l'Histoire de l'Eglise. Mais comme la matière étoit trop vaste pour un homme seul, & sur-tout pour un homme d'une exactitude aussi scrupuleuse que la sienne, il se résolut dans les six premiers

XXIX.

Ce qui est dit de M. de Tillemont dans le Dictionnaire de Moréri.

400 Art. XXV. M. de Tillemont.

Providence , en soumettant les membres de l'Eglise aux Puissances temporelles , a voulu lier les événemens de l'Histoire Profane , avec ceux de l'Histoire Ecclésiastique : & qu'ainsi , pour se conformer à cet ordre , on ne doit approfondir les uns , qu'après avoir débrouillé les autres : c'est ce qui l'engagea à donner au Public son *Histoire des Empereurs* , qui a été suivie de ses *Mémoires pour l'Histoire Ecclésiastique* , Ouvrage tiré du sein des Auteurs Originaux , souvent tiré de leurs propres termes , exprimant toujours leurs sens avec fidélité , & rangé avec un ordre , une justesse & une précision dont le même ne se fait bien sentir qu'à ceux qui savent par leur expérience combien content ces sortes de travaux. . Il se communiquoit libéralement à tous ceux qui avoient besoin de ses lumières : mais c'étoit toujours à condition qu'ils supprimeroient les témoignages de leur reconnoissance. On ne peut mieux le caractériser que par les traits de cette profonde humilité si rare dans un homme de son érudition. Il semble même que comme elle étoit la règle de toutes ses actions , elle étoit aussi la règle de tous ses Ouvrages , où

M. de Tillemont. XVII. siècle. **401**
 modernes, & il recueilloit dans leurs Li-
 vres tout ce qui concernoit les personnes &
 les faits. Il rédigeoit ces recueils sous divers
 titres de Vies des Saints, d'Auteurs, d'Empe-
 reurs, de persécutions, d'hérétiques, & les mettoit
 en ordre sans changer les termes des Auteurs
 qu'il copioit, en sorte que sa narration n'est
 qu'un tissu des passages des Auteurs, &
 des monumens qu'il a traduits en François,
 en marquant exactement à la marge jusqu'à
 la page du Livre d'où il les a tirés. Il n'y a
 de lui dans le corps de l'Ouvrage que quel-
 ques réflexions courtes, renfermées entre
 deux crochets, soit pour concilier les choses
 qui peuvent paroître contraires, soit pour
 servir de liaison aux différens passages des
 Auteurs, soit pour instruire en peu de mots
 & édifier en passant le Lecteur. Le peu qu'il
 donne de son propre fonds, dit M. du Fosse,
 fait regretter presque toujours de ce qu'il en
 dit si peu. Il ajoute à la fin de chaque vo-
 lume des notes pour éclaircir quelques dif-
 ficultés d'Histoire ou de Chronologie, aus-
 quelles il renvoie dans le corps de l'Ouvra-
 ge. Il a trouvé le secret, dit encore M.
 du Fosse, en traitant l'Histoire profane des
 Empereurs idolâtres, d'y répandre les vives
 couleurs du Christianisme, en faisant sentir
 dans le récit des actions criminelles & impies
 de ces Princes ce qu'est l'homme sans la gra-
 ce de J. C. Il fait voir, dit M. Dupin, dans
 leurs vertus morales, l'imperfection & la fai-
 foiblesse de ce qui n'est pas animé par la Foi.

On a imprimé en 1711 un volume de

402 Art. XXV. M. de Tillemont.

vécu avec lui les huit dernières années de sa vie. Il reste de lui plusieurs Ouvrages qui n'ont pas été imprimés. 1. Mémoire sur Guillaume de Saint-Amour, & sur le démêlé des Dominicains avec l'Université. 2. La vie de la bienheureuse Isabelle sœur de S. Louis. 3. Remarques sur le Breviaire du Mans & sur celui de Paris. 4. Légendes pour le Breviaire d'Evreux. 5. Histoire des Rois de Sicile de la Maison d'Anjou.

XXXI.

Mort du
Père de M.
de Tillemont.
Son sentiment
de piété.

La mort de ce saint Pierre fut bien-tôt suivie de celle de son vertueux père qui étoit âgé de quatre vingt cinq ans. Il ne lui survécut qu'un mois. On peut juger de la piété de ce vénérable vieillard par son testament spirituel dont voici un extrait. « Je desire, mon Dieu, par ma mort, vous faire un sacrifice de moi-même, pour rendre hommage à la grandeur de votre Etre par l'auéanissement du mien. Je desire que ma mort soit un sacrifice d'expiation qui vous agrée, ô mon Dieu, pour satisfaire à votre justice pour tant d'offenses que j'ai commises, & dans cette vue, j'accepte tout ce que la mort a de plus affreux aux sens & à

J'accepte la solitude & l'horreur du tombeau,
pour réparer mes dissipations & mes amuse-
mens. J'accepte enfin la réduction de mon
corps en poudre & en cendres, & qu'il soit
la pâture des vers, en punition de l'amour
détordonné que j'ai eu pour mon corps. O
poudre ! ô cendre ! ô vers ! je vous reçois,
je vous chéris & vous regarde comme les
instrumens de la justice de mon Dieu, pour
punir l'orgueil qui m'a rendu rebelle à ses
ordres. Vengez les intérêts, réparez les in-
jures que je lui ai faites, détruisez ce corps
de péché, cet ennemi de Dieu, ces membres
d'impureté, & faites triompher la puissance
de Créateur sur la faiblesse de son indigne
créature.

IXXX

de l'abbé
de l'abbé
de l'abbé
de l'abbé
de l'abbé

Louis Goussier de Saint-Amour Docteur de
Sorbonne, étoit fils d'un Cocher du Corps
du Roi & filleul de Louis XIII. Il fit ses étu-
des avec succès dans l'Université de Paris,
& étant Bachelier, il en fut élu Recteur.
Pendant son Rectorat il fit des visites dans les
Collèges, & ces visites lui attirèrent des en-
nemis. Il reçut le bonnet de Docteur en
1644, & cinq ans après il se distingua dans
l'affaire des cinq propositions. Il fut un des
Docteurs que les Evêques qui étoient alors
à la distinction des sens des cinq propositions,
choisirent pour députer à Rome sous le Pon-
tificat d'Innocent X. Il travailla fortement
avec ses Collèges à faire réussir le bon des-
sein de son Evêque, mais son zèle fut vain.

XXXII.

M. de Saint-
Amour.

404 Art. XXV. M. de S. Amour.

signer la condamnation de ce Docteur, il en fut exclus. Il fit imprimer en 1661. un Journal de ce qui s'étoit passé à Rome touchant l'affaire des cinq propositions. Ce Journal qui forme un petit *in-folio*, est très-curieux & très-intéressant. M. de Saint-Amour mourut en 1687. On a de lui plusieurs Ecrits sur les affaires de l'Eglise. A l'égard de son *Journal*, voici le témoignage que lui rendit M. Lancelot en 1664. en parlant à M. de Peresix Archevêque de Paris, qui se plaignoit d'y avoir été nommé, & qui à cette occasion accusoit ce Journal d'infidélité. » Toutes les choses presque qui y sont, sont choses que M. de Saint-Amour a vues, qu'il a faites, qu'il a dites, dans lesquelles il a été présent, & où il a souvent eu la principale part. Quant que ce qui est un peu considérable, y est appuyé par des pièces authentiques qu'il a insérées, & qu'on ne peut pas révoquer en doute. De plus, Monseigneur, continue M. Lancelot, vous me permettrez de vous dire que j'ai l'honneur de connoître M. de Saint-Amour, & que je puis vous protester que je n'ai jamais vû un homme avoir plus d'hon-

M. de Lalanne. XVII. siècle. 403

envoïé, & qui étoient présentes lorsqu'on y traitoit l'affaire, qui assurent, après l'avoit lû, qu'ils n'ont jamais rien vu de si juste ni de si exact, & qu'il leur sembloit en la lisant être encore en ce tems-là, tant les choses y sont naïvement représentées dans l'air, la manière & les circonstances où elles se sont passées. A tout cela l'Archevêque ne répondit rien. »

I V.

Moel de Lalanne Abbé de Notre-Dame de Val-Croissant, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, issu d'une famille noble originaire de Guienne a été un très zélé défenseur de la doctrine de saint Augustin. Etant encore jeune, mais déjà Docteur, il fit le Livre de *Initio pia voluntatis*, qui fut reçu du public avec applaudissement. Il donna ensuite en 1651. un *Traité de la Grace victorieuse*, sous le nom du Sieur de Bonlieu, qui fut réimprimé avec des augmentations en 1666. Il fut à la tête des Théologiens que les Evêques de France envoient à Rome, pour défendre la doctrine de saint Augustin touchant la Grace. Au mois de Mai 1653. il prononça devant le Pape Innocent X. la harangue rapportée au chapitre 22. de la sixième partie du *Journal de Saint-Amour*, dans laquelle il présenta l'Ecrit à trois colonnes où les sens hérétiques & catholiques des cinq propositions sont distingués, & dans lesquels ces Théologiens pro-

XXXIII.
M. de Lalanne.

406 Art. XXV. M. de Lalanne.

éclaircir si Jansénius avoit enseigné ces cinq Propositions dans son Livre intitulé *Augustinus*, & s'étant joint avec Claude Girard, Licencié de Sorbonne, il composa avec lui un Ouvrage qui parut en 1660. où ils firent voir qu'elles ne s'y trouvoient point. Ce Livre a pour titre *Eclaircissement du fait & du sens de Jansénius par Denys Raimond*. Deux ans après il donna au Public l'Ecrit du Pape Clément VIII. & la *Conformité de la Doctrine soutenue par les Disciples de saint Augustin sur les controverses présentes de la Grace, avec la Doctrine contenue dans l'Ecrit de ce Pape, & confirmée par plusieurs témoignages de saint Augustin qui y sont rapportés*. En 1664. il fit imprimer un autre volume intitulé ; *Conformité de Jansénius avec les Théomistes sur le sujet des cinq Propositions*. Nous avons de M. de Lalanne un grand nombre d'autres Ouvrages en Latin & François sur les affaires qui troubloient alors l'Eglise. On en peut voir le Catalogue dans le supplément de Moreri. Cet Abbé qui n'avoit pas moins de piété que de zèle pour les intérêts de la Vérité, mourut à Paris en

M. Lancelot. XVII. siècle. 407

dans la Communauté de saint Nicolas du Chardonnet. Il y donna de grandes marques de la vivacité & de la solidité de son esprit, & toutes ses actions étoient accompagnées d'une candeur & d'une piété qui le faisoient aimer & respecter même de tous ceux qui le voioient. Il desiroit ardemment trouver quelqu'un qui eût la science & la piété des saints Peres. » Si j'en savois un, disoit-il, je partirois dès cette heure, & je m'en irois le chercher, fût-il au bout du monde, pour me jeter à ses pieds & recevoir de lui une conduite sainte & salutaire. » Dieu exauça bien-tôt ses desirs. Un excellent Curé du Vicariat de Pontoise qui venoit de tems en tems à saint Nicolas, lui parla de M. l'Abbé de Saint-Cyran, & lui conseilla de se mettre sous sa conduite. Quoique ce Curé respectât la piété de M. Bourdoise, il crut devoir prévenir le jeune Lancelot sur le défaut de lumières de ce bon Prêtre. » Il s'imagi-
ne, disoit ce Curé, en parlant de M. Bourdoise, qu'il n'y a qu'à bien presser un homme pour le convertir. Il fait pour ce qui regarde les mœurs, comme le Pere Véron pour les erreurs des Hérétiques. Ils croient tous deux qu'il n'y a qu'à beaucoup crier. Je sçai bien que toute la conduite de ce tems-ci va là. Mais ce n'est pas là celle de saint Augustin que Dieu m'a fait la grace de goûter. » Le jeune Lancelot prit dès-lors la résolution de ne rien négliger pour faire connoissance avec M. de Saint-Cyran, & de

le servir dans la Communauté de saint Nicolas.

408 Art. XXV. M. Lancelot.

avoit déjà plus de vingt ans , & qui étoit dans cette Communauté depuis sa douzième année , n'avoit pas encore lû une ligne du nouveau Testament , & les Directeurs de cette Maison disoient hardiment que l'*Introduction à la vie dévote* étoit plus utile à beaucoup de gens que l'Evangile.

XXXV.

M. Bourdoise le présente à M. de Saint-Cyran, qui l'unir aux Solitaires de Port-Royal. Méthodes Latines de M. Lancelot.

M. Lancelot acheva son cours de philosophie , & soutint un Acte public avec honneur en présence d'une assemblée fort distinguée : après lequel M. Bourdoise le mena dans l'Eglise , pour remercier Dieu du succès de sa Thèse , & voulut en même-tems lui persuader de lui promettre devant le S. Sacrement , qu'il étudieroit dans les écoles de Sorbonne & qu'il s'attacheroit à la Maison. Mais le jeune homme lui demanda du tems pour y penser. Cependant il trouva quelqu'un qui l'introduisit auprès de M. de Saint-Cyran. Il s'ouvrit entièrement à ce guide éclairé , & bénit Dieu d'avoir trouvé l'homme qu'il desiroit depuis plusieurs années. Pour ne point exciter la jalousie des Prêtres de saint Nicolas contre M. de Saint-Cyran , M. Lancelot engagea leur Supérieur & Fon-

M. Lancelot. XVII. Siècle. 409

ment des esprits, trouva celui du jeune Lancelot propre à de grandes choses , & il résolut de le cultiver. Il apperçut premièrement en lui d'heureuses dispositions pour embrasser la pénitence.

» Il l'unit à MM. le Maître , de Sericourt, Singlin & quelques autres qui étoient retirés auprès de Port-Royal de Paris. Ils vivoient dans des appartemens séparés comme des Chartreux , & n'étoient occupés que de la prière , de la méditation de l'Ecriture Sainte , & de la pratique de la Pénitence. L'emprisonnement de M. l'Abbé de S. Cyran qui fut mis au Château de Vincennes en 1637. les dispersa sans les désunir. Mais au bout de deux ans ou environ , M. Lancelot retourna dans la solitude avec le même zèle. Quelque tems après les Solitaires de Port-Royal zélés pour l'éducation de la jeunesse , résolurent de continuer le plan que M. de Saint-Cyran leur avoit tracé sur ce sujet , & qu'il avoit lui-même suivi pendant un peu de tems. Ils établirent des Ecoles dans le Cul-de Sac de saint Dominique près de la rue d'Enfer , & ils y reçurent en qualité de Pensionnaires plusieurs enfans de famille qui promettoient beaucoup du côté de la piété & des sciences. M. Nicole étoit un des Régens : il y enseignoit la Philosophie & les Humanités. M. Lancelot étoit pour le Grec & les Mathématiques. Cet établissement, après avoir été souvent traversé, interrompu & repris, fut enfin détruit en 1660. Ce fut en la même année que M. Lancelot

claires, de plus solides, & de plus profondes. Ce sçavant Auteur a évité dans la Méthode Latine un défaut dans lequel tous les Grammairiens étoient tombés avant lui, qui est de donner en Latin les règles pour apprendre le Latin. Il est le premier qui ait évité ce défaut, si autorisé cependant par la coutume, qu'on le conserve encore en plusieurs lieux. Cette Méthode de la langue Latine qu'on appelle de Port-Royal, est sans contredit la meilleure qu'un François puisse choisir pour apprendre le Latin. On dit que Louis XIV. s'en étoit servi. Elle ne traite pas seulement de toutes les parties du discours; on y trouve aussi une suite sur les noms des Romains, sur la manière de compter les Sesterces, sur les marques de leurs nombres & sur la division du tems. Elle renferme de plus un Traité des Lettres & de la manière d'écrire & de prononcer des Anciens, de la quantité des Syllabes, des Accens, & de la manière de bien prononcer le Latin; enfin un Traité de la Poësie Latine, & un autre de la Poësie Française. Dans la Préface l'Auteur indique les Auteurs Latins

me les mêmes avantages que la Méthode Latine. Rien n'est plus clair, plus savant, & mieux entendu que la manière dont l'Auteur explique tout ce qui peut servir à la parfaite intelligence de la Langue Grecque. Il a profité du travail de ceux qui avoient écrit avant lui sur le même sujet, mais il a su si bien digérer leurs pensées & leurs recherches, qu'il est devenu lui-même Auteur original. Cette Méthode a été imprimée à Paris pour la neuvième fois des l'an 1696. en grand in-8. de même que la Méthode Latine. M. Lancelot a fait des Abreges de ces deux Méthodes en faveur des Commencans, & de ceux qui n'auroient pas le tems d'approfondir tout ce qu'il a renfermé de savant & de curieux dans les grandes Méthodes. L'Abregé de la Latine a été imprimé à Paris in-12. chez Vitre en 1658. L'Abregé de la Grecque a paru en 1655. l'un & l'autre ont été reimprimés plusieurs fois depuis. Il faut considérer le *Jardin des Racines Grecques*, imprimé en 1657. chez le Petit, comme une suite de la Méthode pour apprendre la Langue Grecque. On n'avoit encore rien vu en ce genre qui fût si méthodique, ni peut être plus utile que ce Recueil. La quatrième partie est une collection de mots françois qui ont quelque rapport à la Langue Grecque. Cette partie est de P. Labbe Secrétaire de M. de Meaux dans l'Université de Paris. Elle est imprimée à Paris chez la Citoyenne de la rue de la Harpe en 1658. Elle est de même in-12. Elle est de même in-12. Elle est de même in-12.

412 Art. XXV. *M. Lancelot.*

n'est presque que le Recueil alphabétique des mots françois tirés de la Langue Grecque, que l'on trouve a la fin du Jardin des Racines Grecques.

XXXVIII. *M. Lancelot* ne s'est pas borné à donner des règles pour bien apprendre les Langues Grecque & Latine; il a donné de pareilles Méthodes, mais beaucoup moins étendues, pour apprendre l'Italien & l'Espagnol. Elles ont paru l'une & l'autre pour la première fois en 1660. Elles sont toutes deux fort estimées. Par ces travaux & par le succès étonnant qu'ils ont eu, & qu'ils ont encore tous les jours dans la République des Lettres, il est facile de juger de la capacité de *M. Lancelot* & de quelle utilité il pouvoit être auprès des jeunes gens. Aussi fut-il recherché avec empressement pour cet emploi, & ce fut dans cette vue qu'il fut chargé de l'éducation de *M. le Duc de Chevreuse*, & qu'ensuite *M. de Saci* le plaça auprès des enfans de *M. le Prince de Conti*, de l'éducation desquels *Madame de Conti* voulut prendre soin après la mort du Prince son mari, qui les laissa en bas âge. Les deux jeunes Prin-

'M. Lancelot. XVII. siècle.' 413

La mort de Madame la Princesse de Conti arrivée en 1672. déranga tous les projets qu'elle avoit formés pour l'éducation de ses enfans.

Alors M. Lancelot profitant de sa liberté, s'en servit pour exécuter le dessein qu'il avoit conçu depuis long-tems de se consacrer entièrement à Dieu par la vie religieuse. Il choisit l'Abbaye de saint Cyran au Diocèse de Bourges, dont M. de Barcos, son ami particulier, & neveu de M. du Vergier de Hauranne, étoit Abbé & réformateur. Il y fit profession un an après ; mais il s'est toujours contenté du degré de sous-diacre, & quelques instances qu'on lui ait faites pour monter plus haut, on a été forcé de céder à son humilité. Il n'en fut pas moins d'un grand secours à M. de Barcos, qu'il aida par ses exemples, sa piété & sa ferveur à établir la pratique de la règle de saint Benoît, que l'on suivoit à la lettre dans cette Maison. Ce fut pour affermir cet esprit de régularité que M. Lancelot donna une *Dissertation* *Françoise sur l'hemine de vin & sur la livre de pain*, que saint Benoît dans sa Règle accorde à ses Religieux pour chaque jour. Il prétend dans cette Dissertation que cette hemine de vin n'étoit qu'un demi-septier romain. Cette Dissertation fut lue dans le monde & dans les Communautés avec tout le plaisir & toute l'édification qu'on en pouvoit attendre. Le savant P. Mabillon proposa quelques objections contre le sentiment de

XXXIX.

M. Lancelot se retire à St. Cyran. Il y compose quelques livres.

414 Art. XXV. M. Lancelot.

ment éclaircie. Dom Lancelot se crut obligé de répondre à ces objections : il retoucha sa Dissertation , la corrigea en plusieurs endroits , & l'augmenta d'une réponse aux argumens qui avoient été proposés sur l'hermine de vin , & d'une disquisition touchant le jour & l'année de la mort de saint Benoît.

XL.

Son exil. Ses
dernières ac-
tions. Sa
mort.

L'Abbé de Barcos étant mort en 1678. les ennemis de tout bien travaillèrent à détruire celui qui se faisoit à Saint Cyran , comme nous le dirons ailleurs. D. Lancelot fut exilé à Quimperlé en Basse-Bretagne , où M. Charrier Abbé Commendataire de Sainte Croix de cette Ville , fournit généreusement à tous ses besoins. Dom Lancelot y continua le même genre de vie qu'il menoit à Saint Cyran. Il se levoit régulièrement tous les jours à deux heures après minuit , pour réciter l'Office de la nuit , & ne se recouchoit point. Il observoit très-exactement l'abstinence & les autres pratiques dont il avoit fait profession. Pendant les huit ou neuf dernières années de son exil , il prolongea les jeûnes du Carême , jusqu'à quatre heures après midi. L'austerité

M. Lancelot. XVII. siècle. 415
abbatiale, sans tombe & sans épitaphe. Il étoit âgé de soixante-dix-neuf ans.

Outre les Ouvrages de sa composition, dont nous avons parlé dans cet article, c'est encore ce savant homme qui est Auteur de la *Chronologie sacrée*, publiée en Latin *in-folio* en 1662. Il l'a travaillée sur les Annales d'Usserius. Cette Chronologie qui est courte, mais exacte, & qui donne un abrégé très-clair de l'Histoire sacrée, se trouve jointe à la Bible *in-folio* de Vitré, à l'édition de laquelle il a aussi beaucoup travaillé, & à la fin des Bibles *in-folio* de Liège, Latines & Françaises en plusieurs volumes. Les Tables de l'édition *in-4.* de la Bible de Vitré, si estimées à cause de leur netteté & de leur justesse, sont encore de lui. Enfin on lui doit une *Nouvelle Méthode pour apprendre le Plain-chant*, beaucoup plus facile & plus commode que l'ancienne, & un petit Ecrit fort utile intitulé *Nouvelle disposition de l'Ecriture-Sainte pour lire toute la Bible pendant l'année*. En 1663 M. Lancelot s'étoit appliqué, à la prière de M. de Sacy, à composer des *Mémoires pour servir à la Vie de M. du Vergier de Hauranne, Abbé de Saint Cyran*; & dans la suite, il fit une seconde partie sous le titre de *l'Esprit de M. de Saint-Cyran*. En 1667. il avoit fait un voyage à Alet, pour s'entretenir avec M. Pavillon qui en étoit Evêque, & il fit une Relation de ce voyage, qui a été imprimée en 1733. *in-12.* Il l'adressa à la Mere Angélique de Saint-Jean, Religieuse du Port Royal. C'est à elle qu'il

XLI.
Catalogue de
ses Ouvrages.

416 Art. XXV. *M. l'Abbé le Roi.*

tout ce qui se passa entre M. Lancelot & M. de Peresix Archevêque de Paris, dans un entretien qu'ils eurent ensemble en 1664. au sujet de la signature du Formulaire d'Alexandre VII.

V I.

XLII.
M l'Abbé le
Roi.

Guillaume le Roi naquit à Caën, de parens nobles le 10 Janvier 1610. Il fut amené à Paris dès son bas âge, y fit toutes ses études, entra dans l'état ecclésiastique, & eut fort jeune un Canoniat de l'Eglise de Notre-Dame. Ce fut aussi à Paris qu'il reçut les Ordres sacrés. Comme il avoit du goût pour l'éloquence & pour le ministère de la parole, il se procura les meilleurs Livres dans le dessein d'en faire usage. Il eut soin aussi de se choisir pour amis les personnes les plus pieuses & les plus savantes de son tems. Il eut une liaison si particulière avec M. Godeau Evêque de Grasse & de Vence, que ce Prélat voulut lui donner le premier de ces deux Evêchés alors unis; & ce projet dont l'exécution s'avançoit beaucoup alloit réussir lors-

mandé une Prière pour solliciter auprès de Dieu la grace de la conversion. Cette Prière a été employée en Espagnol par le saint Evêque d'Angelopolis Jean de Palafox, dans une Instruction pastorale que ce Prélat donna sur le même sujet. Elle a été aussi imprimée plusieurs fois à Bruxelles, & mise en François sur l'Espagnol par un nommé du Perron qui la dédia à la Reine Marie Thérèse, épouse de Louis XIV. un peu après son mariage. Elle a été encore traduite en Latin, en Italien, en François & en Anglois, & en quelques autres Langues. Son amour pour la solitude, le porta à employer vers l'an 1633. une partie de son patrimoine à l'acquisition d'une maison de campagne où il se retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & de l'Histoire de l'Eglise. Elle étoit à près de six lieues de Paris, & se nommoit Merentais. C'est de ce lieu qu'il a écrit la plupart des Lettres adressées à M. Contrart, qui mériteroient de voir le jour aussi-bien que les réponses de cet Académicien que M. le Roi aimoit sincèrement, & qu'il avoit fort désiré de voir rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, dont M. Contrart étoit malheureusement séparé. Le même amour de la solitude lui fit écouter sur la fin d'Octobre de la même année les propositions de Louis Stuart, Seigneur d'Aubigni, pour une permutation de l'Abbaye de Haute Fontaine, Ordre de Cîteaux au Diocèse de Châlons en Champagne, avec son Canoniat de l'Eglise de No-

418 Art. XXV. M. l'Abbé le Roi.

services à l'Etat, avoit obtenu pour son frere l'Abbaye de saint Nicolas de Verdun. M. Arnauld lui reprocha avec amitié cette pluralité de Bénéfices. Il le pressa de se démettre de son Abbaye de Verdun pour ne conserver que celle de Haute-Fontaine, il le rappella aux règles des Conciles sur cette matière. M. le Roi goûta ses avis, & y obéit quelque tems après. Il se démit de son Abbaye de Verdun en faveur de l'Abbé Danet. M. le Roi songea à se fixer à Haute-Fontaine non-seulement pour s'y sanctifier, mais encore pour travailler à rendre cette Maison plus régulière, & à y faire regner l'esprit de saint Bernard qu'il regardoit comme un fidèle Disciple de saint Augustin. M. le Roi, libre alors de tout soin, n'en eut plus d'autre que celui de travailler à sa sanctification & à la régularité de ses Religieux. Il conféroit avec eux en certains jours marqués: il leur faisoit des exhortations dans l'Eglise les Dimanches & les Fêtes, & il les écoutoit en particulier, les reprenoit avec charité, les portoit à l'amour de leur état, leur donnoit lui-même l'exemple de toutes les vertus

M. l' Ab. le Roi. XVII. siècle. 419

une affaire nécessaire , & il se répandoit rarement aux environs. Il eut toujours une liaison intime avec Port-Royal. Ses charités étoient sans bornes. Il paroît des pensions à plusieurs Religieuses en différens Monastères , & faisoit des aumônes à tous les pauvres de son voisinage. Il a établi des fonds très considérables pour les Hôpitaux , entre autres pour ceux de Vitti & de Saint-Dizier voisins du lieu de sa retraite. Sur la fin de ses jours il eut quelque peine de ce qu'il possédoit une Abbaye en commendat , & il s'en ouvrit à M. Arnauld qui le confirma dans le dessein où il étoit de ne point mourir Abbé Commendataire. Ce Docteur le fit souvenir de cette résolution , & le pressa de l'exécuter , dans une Lettre qu'il lui écrivit à ce sujet en 1681. Cependant M. le Roi garda Haute-Fontaine jusqu'à la fin de sa vie , & il mourut dans cette Maison le 19 Mars 1684. âgé de soixante-quatorze ans.

Le savant M. Huet Evêque d'Avranché , fait dans ses *Origines de Caën* , un grand éloge de M. l'Abbé le Roi & de ses Ouvrages. Voici la liste des principaux. 1. Traduction d'un excellent Livre de S. Athanase , contre ceux qui jugent de la vérité par la seule autorité de la multitude : avec des réflexions adressées à Dieu , lesquelles représentent les calamités spirituelles de notre siècle , & le besoin qu'on a maintenant de renouveler les plaintes de saint Athanase , & d'imiter le zèle de ce Pere. Cet Ouvrage est im-

420 Art. XXV. M. l'Abbé le Roi.

de la Censure des sentimens des Jésuites touchant la doctrine & l'autorité de saint Augustin par l'Inquisition de Valladolid. 4. Traduction de deux Lettres de Gentien Hervet, Docteur en Théologie sur la résidence des Evêques, l'une au Cardinal Hosius, l'autre au P. Salmeron Jésuite. 5. Sermons de saint Bernard sur le Pseaume 90. traduits en François, in-8. & ensuite in-12. chez Savreux. 6. Lettre sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité, avec les sentimens de saint Bernard sur l'obéissance qu'on est obligé de rendre aux supérieurs, & sur le discernement qu'on doit faire de ce qu'ils commandent, tirés de sa septième Lettre in-4. 1661. réimprimée en 1700. dans le Recueil in 12. intitulé : *Le Pere Bouhours convaincu de ses calomnies anciennes & nouvelles contre MM. de Port-Royal.* 7. Lettre d'un Solitaire sur la persécution qu'on faisoit aux Religieuses de Port-Royal. 8. Morale de saint Basile le Grand, & les règles du même, in-12. à Paris chez Savreux. Ce furent MM. de Contes & de Hodenc alors grands Vicaires de Paris, qui engagèrent M. l'Abbé le Roi à publier ces deux Lettres.

M. l'Ab. le Roi. XVII. siècle. 415

tence, de la confiance & de la foi. 15. Instructions sur l'Avent. 16. Pratiques & Instructions pour employer chaque journée sur les devoirs du Christianisme, avec des observations sur la fausse dévotion. 17. Explication de l'Oraison Dominicale composée des pensées & des propres paroles de saint Augustin. C'est une Traduction Françoisse de l'Ouvrage Latin du P. Lardenois Celestin. Le Traducteur y a ajouté une longue Préface. M. Flechier loue beaucoup cette Traduction dans une Lettre écrite à ce sujet à M. le Roi. 18. Traité du discernement des Esprits, traduit du Latin du Cardinal Bona. 19. Du devoir des Meres avant & après la naissance de leurs enfans. C'est une instruction qui lui fut demandée par une Dame de qualité. 20. Du renouvellement des vœux du Baptême & des vœux de Religion. 21. Traduction de l'Ouvrage de M. de Castorie sur la lecture de l'Ecriture Sainte. 22. Du culte des Saints, traduit du Latin du même, in 8. 23. La Solitude Chrétienne, trois volumes in-12, chez Savreux. Outre tous ces Ecrits, & plusieurs autres que nous omettons, on trouve plusieurs Lettres de M. le Roi dans le Recueil de celles de M. Arnauld, & un plus grand nombre encore dans le Recueil de celles de M. Nicole. Elles roulent toutes sur le parti que prenoit M. Nicole de ne plus écrire sur les affaires de l'Eglise, & sur sa Lettre à l'Archevêque de Paris. On y voit quel étoit le zèle de M. le Roi pour la défense de la vérité. Cet Abbé a laissé plusieurs Ouvra-

XLIII. Toussaint Desmares naquit à Vire en Basse-Normandie vers la fin de l'an 1599. Il vint à Paris fort jeune, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire. M. de Berulle qui en étoit Fondateur ayant remarqué les bonnes qualités de son esprit, s'appliqua à les cultiver. M. de Saint-Cyran étant un jour venu le voir, M. de Berulle le pria de diriger les études du jeune Desmares, qui donnoit de grandes espérances. L'illustre Abbé conseilla l'étude de l'Ecriture, de saint Augustin & de saint Thomas, & donna des règles très-sages pour faire du progrès dans cette étude. Après la mort du Cardinal de Berulle, le P. de Gondren qui fut Supérieur général de l'Oratoire, s'attacha également au jeune Desmares, & lui donna des marques d'une entière confiance. Il lui apprit à bien connoître Jesus-Christ, & à le faire connoître dans ses Sermons. La lumière & l'onction que l'on y trouvoit y faisoient courir en foule; mais la réputation qu'elles lui attiroient, excita la jalousie des Jésuites.

Le P. Desmares. XVII. siècle. 425

Gondi Archevêque de Paris, & le convainquit si bien de la pureté de sa foi, que le Prélat se chargea de désabuser le Roi : mais ce Prince étoit alors attaqué de la maladie dont il mourut fort peu de tems après. Les Jésuites se hâtèrent aussi-tôt de prévenir la Reine Régente contre le P. Desmares : mais elle refusa de les écouter. Ils se dédommagerent alors en répandant partout dans les Provinces que le P. Desmares, dont les prédications faisoient tant de bruit à Paris, étoit un des plus dangereux Hérétiques. Une rencontre imprévue le convainquit de la réalité de ces calomnies. Deux Carmes vinrent dîner un jour chez le Duc de Liancourt. Le P. Desmares y étoit : la conversation roula sur des matières de Religion & de piété : il ne s'en tenoit guères d'autres dans l'Hôtel de ce Seigneur. Un de ces deux Religieux écoutoit & examinoit attentivement le Pere Desmares, & admirant tout ce qu'il disoit, il ne put s'empêcher de témoigner combien il étoit surpris d'entendre parler si dignement de la Religion un homme que les Jésuites de Nevers avoient dépeint aux Carmes de cette Ville comme un Hérétique Arien, qui ne croyoit pas que Jesus-Christ fût Dieu.

Quelques années après, le P. Desmares prêchant à saint Paul, les Jésuites voisins de cette Paroisse envoient des gens pour faire des extraits de ses Sermons, & leur P. Ragon se chargea de monter en chaire le lendemain des jours que le P. Desmares auroit prêché, pour répondre ce qu'il auroit dit. Il s'ac-

224 Art. XXV. Le P. Desmares.

on couroit avec une nouvelle ardeur à saint Paul pour recevoir les solides instructions du P. Desmares. La jalousie & l'animosité des Jésuites augmentoient à mesure que la réputation du Prédicateur de saint Paul devenoit plus éclatante. Leur P. Bonnefons faisant une espèce de Catéchisme dans leur Eglise, s'emporta jusqu'à s'écrier : » Quoi » donc, peuple de Paris, souffrirez-vous » qu'on applique le petard aux portes de cette église, pour les abattre & les mettre » en pièces? » Ces paroles insensées furent suivies d'un discours séditieux, qui causa une indignation universelle contre ce Déclamateur & ses Confreres. Les Jésuites sachant tout ce que l'on disoit contr'eux à cette occasion, firent écrire par leurs amis à la Reine qui étoit à Amiens, que les Sermons du P. Desmares avoient presque excité une sédition dans Paris. La Reine à son retour en fit de vives plaintes à l'Archevêque : mais ce Prélat qui avoit assisté aux prédications du Pere Desmares, dit à la Reine qu'on l'avoit trompée, & que le Prédicateur de saint Paul n'avoit rien avancé que de solide & d'édifiant. Il ajouta que pour la défabuser

Le P. Desmares. XVII. siècle. 425

touché de cette proposition, & témoigna n'avoir d'autre ambition que de plaire à Jesus Christ, & de faire rendre à la souveraineté de sa grace les hommages qui lui sont dûs. Les Jésuites irrités travaillèrent pendant plus de quarante ans qu'il vécut encore, à le punir d'avoir également méprisé & leur haine & leurs promesses. Le jour des Morts de l'année 1647, il fut conduit par son sujet à faire voir la vanité de ces pompes funébres pour lesquelles les grands & les riches font des dépenses si considérables. Il montra que, « ce n'étoient pas ceux qui auroient été les plus riches en cette vie, mais les plus chrétiens & les plus pieux, qui auroient le plus de part aux prières de l'Eglise. » Il ajouta que, « ces grosses sommes d'argent qu'on emploie à faire dire en un jour des centaines de Messes pour l'ame d'un riche, ne le délivreroit pas plutôt des peines qu'il auroit à souffrir, que celle d'un pauvre qu'une vie plus chrétienne auroit rendu plus digne de participer au fruit des saints Mystères que l'Eglise offre tous les jours pour les Morts. » Dès le jour même les Jésuites l'accusèrent auprès de la Reine d'avoir prêché contre le Purgatoire. Le lendemain elle en parla au Maréchal de Schomberg, qui ayant assisté au Sermon de la veille, fut en état de détruire l'accusation. La Reine s'en tint au témoignage de ce Seigneur.

L'année suivante, le Père Desmares fit à saint Gervais un Discours sur la Grace du Saint-Esprit. Le Dimanche suivant le Père Caf-

426 Art. XXV. Le P. Desmarès.

scandalieuse. L'Archevêque de Paris en fut instruit, ordonna des informations, & interdit le P. Catillon. Le P. Desmarès devoit prêcher le Carême suivant à saint Mest. Le deux de Février, Fête de la Présentation de Notre Seigneur, il dit pour repousser les traits de ses ennemis, » qu'il n'enseignoit ni des nouveautés ni des faussetés, mais l'ancienne doctrine de l'Eglise, & les maximes de l'Evangile. » Il ajouta « que si les vérités qu'il avoit annoncées jusqu' alors avoient passé pour des nouveautés, parce que peut-être on ne les avoit pas souvent entendues, il pouvoit dire que pendant le cours du Carême il auroit bien des nouveautés à expliquer à ses Auditeurs. » Ceux qui ne l'écouloient que dans le dessein de le calomnier, publièrent qu'il s'étoit ouvertement déclaré Novateur. Les Jésuites en parlèrent à la Reine, qui redoubla ses instances auprès de l'Archevêque. Le Prélat indigné du tour malin que l'on avoit donné à des paroles fort innocentes, ne voulut point se déshonorer en se prêtant à la passion des Jésuites. Alors ces Pères sollicitèrent & obtinrent contre le Père

Le P. Desmares. XVII. siècle. 427

la rue saint Antoine. Leur P. de la Haie fit entendre à cette fille simple & ignorante, que « c'étoit une action méritoire devant Dieu que d'inventer & de divulguer tout ce qui pourroit flétrir la réputation d'un Hérétique Janséniste. » La Mere Lhuillier en crut le Jésuite sur sa parole, & se chargea volontiers de débiter ce que l'on vouloit. On lui fit dire que le P. Desmares étant en conversation avec elle, lui avoit dit : « que le Concile de Trente n'avoit été qu'une Assemblée politique, & pour laquelle on n'étoit pas obligé d'avoir une déférence ni une soumission aveugle, & que l'Eglise n'avoit subsisté que durant les quatre premiers siècles. » On eut des Emissaires prêts à répandre cette calomnie : elle courut bientôt la Cour & la Ville.

La Marquise d'Aumont, qui s'étoit retirée dans ce Couvent pour y consacrer à la piété le reste de ses jours, avoit été présente à l'unique conversation que le P. Desmares avoit eue avec la Mere Lhuillier. Quand elle apprit ce que cette Religieuse avoit dit, sa conscience ne lui permit pas de ne la point démentir ; elle en fut si indignée, qu'elle ne voulut plus rester dans cette Maison : elle se retira au Monastère de Port-Royal de Paris, où elle finit ses jours. Son témoignage commença à décrier la Mere Lhuillier. Le Pere de Gondi, Prêtre de l'Oratoire, frere de l'Archevêque de Paris, & pere du Cardinal de Retz, avoit pour le P. Desmares une esti-

428 **Art. XXV. Le P. Desmares,**

sœur, voit la Mere Lhuillier, & sans chercher de détour lui demanda s'il étoit vrai qu'elle eût dit ce qui se répandoit contre le P. Desmares. La Religieuse fut déconcertée, & pour cacher la rougeur qui lui monroit au visage, elle tira le voile de la grille, & répondit brusquement : » Eh ! mon Pere, il est ridicule d'accuser le P. Desmares de cela ; car c'est comme si on l'accusoit d'avoir dit qu'il n'y a point de Dieu. » Cette réponse faisoit assez connoître que cette accusation étoit fautive. Le P. de Gondy ne demanda pas un plus grand éclaircissement, & repartit sur le champ en se tournant vers Madame de Magnelai : » C'est assez, ma sœur, voila le P. Desmares suffisamment justifié. » Ce récit, rapporté à la Cour par une personne dont la sincérité étoit connue, rendit au P. Desmares calomnié toute son innocence.

En 1653, le P. Desmares fut envoyé à Rome avec M. Meunier par les Evêques défenseurs de la Doctrine de saint Augustin, pour remplacer M. Brousse, que la mauvaise santé avoit obligé de revenir en France. Dans la Congrégation qui se tint le 19 Mai

que la paix eut été rendue à l'Eglise, M. de Peresire le fit prêcher à saint Roch. Tout Paris eut une grande joie de le voir en chaire après vingt ans de silence. M. Despreaux en parle dans sa Satyre dixième : *Desmares dans saint Roch n'auroit pas mieux prêché.*

Ses Sermons tiroient tout leur mérite du fond même des vérités qu'il annonçoit. Il n'avoit ni les talens extérieurs, ni rien d'agréable dans sa personne & dans sa prononciation. Mais la solidité de sa doctrine & l'onction qu'il mêloit dans ses discours, ravissoient tous ses Auditeurs. Un jour le grand Condé alla pour l'entendre, & arriva lorsque le Sermon étoit commencé. Le Prédicateur se tut jusqu'à ce que le Prince fût placé ; & ensuite lui adressant la parole, il lui dit : » Monseigneur, j'explique cet endroit de l'Evangile où il est dit que Jesus-Christ guérit une main sèche : il m'est très glorieux que votre Altesse vienne augmenter le nombre de mes Auditeurs. Je prie le Seigneur de conserver ce bras qui est la terreur de toute l'Europe & le bonheur de la France : mais en même tems que votre Altesse se souviene que si elle ne rapporte pas tous ses exploits à Dieu comme à sa fin dernière, Dieu permettra que ce bras sèche comme celui de notre Evangile. » Il continua ensuite. Le Prince sortant du Sermon, dit à deux Jésuites : » On me l'avoit bien dit que cet homme étoit dangereux : si je l'entendois une seconde fois, il me convertirait. » Le Pere

430 Art. XXV. *Le P. Desmares.*

l'obligèrent de se cacher. Le Duc de Loynes lui donna retraite dans une de ses maisons.

Quelque temps après, le P. Desmares se retira à Liancourt, où il passa le reste de sa vie. Un jour que Louis XIV y étoit, le Duc de Liancourt dit à ce Prince, qu'il avoit chez lui une personne d'un rare mérite, que Sa Majesté ne seroit pas fâchée de voir, & que si Elle l'agréoit, il le feroit paroître en sa présence. Ce Seigneur ajouta qu'on cherchoit celui dont il parloit pour l'exiler ou l'enfermer à la Bastille; & qu'ainsi il supplioit Sa Majesté qu'il ne lui fut rien fait: *Je vous donne ma parole de Roi*, répondit Louis XIV. *qu'il ne lui arrivera aucun mal, & qu'il restera caché & inconnu.* Le P. Desmares fut appelé, & se présenta. Il dit au Roi fort lièrement: *Sire, je vous demande une grace. Demandez*, répondit Louis XIV. *& je vous l'accorderai.* *Sire*, reprit agréablement le P. Desmares, *permettez-moi de prendre mes Lunettes, afin que je considère & que je contemple le visage de mon Roi.* Louis XIV. le mit à rire de bon cœur, en disant qu'il n'avoit point encore entendu depuis

VIII.

Alexandre Varet , Prêtre du Diocèse de Paris , avoit suivi le Barreau pendant deux ans dans sa jeunesse. A l'âge de vingt ans il fit le voiage de Rome avec une personne de grande condition , sans autre vue que celle de contenter sa curiosité. S'étant un jour égaré , & demandant son chemin , celui à qui il s'adressa , voulut attaquer sa chasteté. Le jeune homme en fut si indigné , qu'il étoit prêt à percer de son épée ce misérable. Mais une main invisible le retint , & l'empêcha de commettre ce meurtre. Il entra dans la première église qu'il trouva , pour remercier Dieu de l'avoir préservé du double danger auquel il venoit de se voir exposé. Il acheva son voiage avec toutes les précautions possibles , & de retour à Paris , il vécut dans la retraite , ne s'occupant que de l'étude & de la prière. Il passa sept ans dans ce genre de vie , ne prenant d'autre divertissement que d'aller dans les salles de l'Hôpital de la Charité consoler & servir les Malades.

Il eut le bonheur de trouver un excellent Directeur , qui décida sa vocation pour l'état Ecclésiastique. Il eut beaucoup de peine à se soumettre : mais enfin il craignoit de désobéir à Dieu en ne se rendant point à la décision de son guide. Quand il fut entré dans les Ordres , la violence qu'il s'étoit faite lui causa une maladie dangereuse qui le retint au

XLIV.
M. Varet.

du premier Mandement des grands Vicaires de Paris au sujet du Formulaire du Clergé. Comme la distinction du fait & du droit y étoit nettement exprimée, M. Varet n'avoit aucune difficulté sur le fond, & n'avoit garde de blâmer ceux qui signoient avec cette distinction. Mais pour lui, il résolut de quitter Paris plutôt que de prendre aucune part à une affaire qui lui paroissoit odieuse, dans laquelle on violoit les règles de la discipline, & que les Jésuites n'avoient suscitée que pour mettre la confusion dans l'Eglise. Il se retira donc à Provins où il avoit deux sœurs Religieuses. Il se mit en pension dans le Collège, qui étoit pauvre, & où il vécut très pauvrement. Il se refusoit tout pour assister les indigens & les malades.

Dans cette retraite il méritoit sans cesse l'Ecriture Sainte, & composoit de petits Traités de piété pour ses sœurs à qui il fit connoître les vraies règles de la perfection chrétienne & religieuse. Il étudia aussi avec soin saint Augustin dont il lut plusieurs fois tous les Ouvrages. Comme Provins est du Diocèse de Sens, M. de Gondrin qui en

M. Varet. XVII. siècle. 433.

dans un des fréquens voyages qu'il y faisoit, qu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Il témoigna une joie extrême de mourir dans une Maison où la vérité étoit si bien connue & la régularité si fidèlement observée. Sa mort arriva le premier d'Août 1676. Il n'étoit âgé que de quarante-quatre ans. Après la mort de M. de Gondrin il avoit été recherché par plusieurs Evêques qui vouloient aussi le faire Grand Vicaire. Mais l'amour de la retraite & le grand éloignement qu'il avoit pour les Dignités Ecclésiastiques, l'avoient emporté sur les empressements de ces Prelats. Il fut enterré dans le Chœur des Religieuses de Port-Royal. Un Frere qu'il avoit, & qui nous a donné une Traduction Françoisse du Catéchisme du Concile de Trente, lui a fait une belle épitaphe qui a été mise sur sa tombe. Il est dit que c'est au nom de sa pieuse Mere. Cette femme vraiment Chrétienne n'est morte qu'en 1693. âgé de 89. ans.

Les Ecrits de M. Varet sont : 1. Un Traité de l'Education des enfans. 2. La Relation de la paix de Clément IX. 3. Lettres Spirituelles en trois volumes. Elles sont pleines de lumière & d'onction, & renferment une spiritualité simple & solide. 4. Factum pour l'Archevêque de Sens contre les Cordeliers en faveur des Religieuses de sainte Catherine de Provins. 5. Défense de la Discipline du Diocèse de Sens sur la Pénitence publique, in 8°. M. Varet a dressé les Constitutions du Monastere de la Congrégation

434 Art. XXV. M. Bocquillot.

a publié le Miracle arrivé à Provins en 1656. Il a fait la Préface de la Théologie Morale des Jésuites, imprimée à Mons en 1667, & la premiere du premier volume de leur Morale pratique. Il a fait aussi une Lettre adressée à M. Morel Théologal de Paris sur trois Sermons de ce Docteur, & a laissé un Mémoire en manuscrit pour combattre le Plaidoyer de M. Talon contre M. d'Alet. Tous les Ecrits de M. Varet sont estimés, & prouvent qu'il étoit très-bon Théologien.

VIII.

XVL.
M. Boc-
quillot.

Lazare-André Bocquillot naquit à Avallon en Bourgogne d'une famille obscure vers 1648. Aiant perdu son pere dès l'enfance, il fut élevé par sa mere avec autant de soin, que ses facultés beaucoup au dessous de ses vertus pouvoient le lui permettre. Dès qu'il fut en âge, elle trouva moyen de l'envoyer à Dijon où il fit ses études chez les Jésuites, qui le mirent de leur Congrégation établie pour les Ecoliers. Le jeune Bocquillot ne ré-

M. Bocquillot. XVII. siècle. 435

lutions passèrent avec la maladie. Ses études étant achevées, il revint à Avallon, & résolut d'entrer dans les troupes. Sa mère fit inutilement tous ses efforts pour l'en détourner : voyant qu'elle mettoit obstacle à ses vœux, il prit tout ce qu'il put emporter, & quitta secrètement & vint à Paris en 1667. Il s'y présenta pour être reçu Cadet aux Gardes, mais il ne put réussir : & la paix n'ayant d'ailleurs été conclue cette même année, il sentit qu'il devoit tourner ses vœux d'un autre côté. Le besoin d'argent l'obligea de revenir à Avallon sur la fin de la même année ; il y tomba de nouveau malade en 1668. Les reproches de sa conscience se firent encore sentir ; il réitéra ses premières promesses ; & croiant que sa conversion étoit aussi réelle qu'il l'imaginoit, il demanda la Tonsure & la reçut de l'Evêque d'Aurun qui lui conféra peu après les Ordres mineurs. Il passa trois mois dans le Séminaire d'Aurun avec assez d'édification ; il y fit une confession générale, & partit ensuite pour aller étudier en Théologie à Paris. Sa vertu chancelante & mal affermie, trouva des écueils dans cette grande ville, & y échoua. Il quitta l'état qu'il venoit d'embrasser, se plongea dans de nouveaux excès & ne connut plus de règles que les passions. S'étant présenté au Maréchal de Bellefonds, il en obtint un Brevet d'Officier réformé pour aller en Candie ; mais étant à Lyon, il apprit que la Place s'étoit rendue, & il se vit contraint de retourner à Paris, où ayant fait plusieurs

436 Art. XXV. M. Bocquillot.

jours entraîné par l'impétuosité de son esprit, il ne put demeurer longtems tranquille. Aiant sçu que M. de Nointel étoit nommé à l'Ambassade de Constantinople, il tenta en 1670. d'être reçu à sa suite. M. de Nointel voiant un jeune homme de vingt-deux ans, d'une figure agréable, bienfait, avec une physionomie & des manieres qui prévenoient en sa faveur, & un esprit aimable & qui paroissoit orné, le reçut avec bonté, & le chargea presque aussi-tôt d'aller en son nom saluer Mustapha Aga, Ambassadeur du Grand Turc, qui étoit à Valence en Dauphiné. M. Bocquillot, après s'être acquitté de sa commission, alla attendre Monsieur de Nointel à Avignon, l'accompagna ensuite jusqu'à Marseille, & s'embarqua à Toulon. L'année suivante étant de retour de Constantinople, il alla étudier le Droit à Bourges.

En 1671. il commença à plaider au Bailliage d'Avallon. Son esprit, sa politesse, ses manieres engageantes, le tout joint à un extérieur séduisant, le firent rechercher des meilleures Compagnies, & il n'en refusa

M. Bocquillot. XVII. siècle. 437

qu'à ne plus sentir que le trouble où cette situation le jettoit. Il s'en ouvrit à son frere, Religieux Minime, écouta ses avis & lui fit une confession générale. La crainte de n'être pas insensible aux railleries qu'il ne pouvoit manquer d'essuyer dans sa patrie sur ses fréquens changemens d'état, lui fit prendre la résolution de se retirer pour quelque temps chez les Chartreux d'Auvrai. Pendant cette retraite, se sentant toujours combattu par mille irrésolutions & par son goût naturel pour la profession des armes, il fit vœu, pour se fixer, de rentrer dans l'état Ecclésiastique. Etant donc revenu à Paris en 1674. il entra dans un Séminaire où il fut un modèle de piété & de ferveur. Il fut ordonné Soudiacre, & après les interstices ordinaires, il fut élevé au Diaconat & enfin à la Prêtrise le 8 Juin 1675.

Ce fut à Autun qu'il fut ordonné, mais peu après il obtint de l'Evêque la permission de faire quelque séjour à Paris pour s'y mieux instruire de ses devoirs. M. Bocquillot se retira alors chez les Peres de l'Oratoire de Notre-Dame des Vertus. Il y eut pour Maîtres deux hommes fort différens, Michel le Vassor qui apostasia depuis, & le célèbre M. Doguet. Il se soumit aux avis de celui-ci, & lut avec beaucoup d'application les Ouvrages de saint Augustin & principalement ceux que ce saint Docteur a écrits sur la Grace & la Prédestination. Il fit ensuite quelque séjour à Paris pour y entendre les

438 Art. XXV. *M. Bocquillot.*

Charelux lui donna la Cure de ce nom que l'Evêque d'Aurun, (M. de Roquette) venoit d'ériger en la démembrant de celle de S. André. M. Bocquillot en fut donc le premier Curé. On voit par deux de ses Lettres comment il s'y conduisoit & les grands biens qu'il y fit. Ses infirmités, & sur-tout celles de la surdité, causées par son grand travail & son application immodérée à l'étude, l'engagerent à la quitter. En 1684. il revint à Paris : M. Harmon à qui on l'adressa, lui aiant fait observer pendant huit mois le régime de vie prescrit par Cornaro, il rétablit sa santé. Il demeura tout ce temps là à Port-Royal, & se chargea de faire des instructions aux Domestiques & aux personnes du dehors. Ce ne fut que malgré lui qu'il se vit obligé de quitter cette retraite en 1686. pour obéir à son Evêque qui avoit besoin de son secours, & qui lui confia divers emplois. En 1687. le Monastère de Port-Royal le fit prier de porter les Vœux des Religieuses à Clairvaux au tombeau de saint Bernard. En 1693. l'Evêque d'Aurun

imprimer. Il en donna d'abord deux volumes qui contiennent vingt-huit Homélies sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; à la fin du deuxième volume il y a un Catéchisme abrégé. Il publia la même année ses Homélies sur les Sacramens ; il y en a trente. Celles sur l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique au nombre de vingt-six , parurent en 1690. Celles sur les Pêches de quelques Saints & pour les vœux & professions Religieuses en 1694. Il a donné aussi de courtes instructions pour l'administration & le bon usage des Sacramens , pour la visite des malades & sur quelques cérémonies contenues dans le Rituel : des Discours sur les jeux innocens & les jeux défendus. Ces Ouvrages furent imprimés à Paris. M. Bocquillot les donna gratuitement aux Libraires ; mais il fixa lui-même le prix de la vente de chaque Exemplaire , afin de faciliter aux pauvres les moyens de s'en fournir. Ces Ouvrages ont été très-recherchés , & l'on assure que M. le Duc de Bourgogne pere de Louis XV. les lisoit assiduellement. En 1697. il communiqua une Lettre *sur la maniere dont on enterrait autrefois les Prêtres* , & on l'inséra en partie dans le Journal des Savans du 8. Juillet de la même année. En 1699. il donna ses *Règles touchant la Liturgie* : ce n'est qu'un petit volume , ou plutôt une brochure faite pour servir comme d'introduction à l'Ouvrage sur la Liturgie , auquel il travail-

440 Art. XXVI. *Disputes*

ſeu de lui-même qu'il n'avoit pû exécuter ſa promeſſe , parce qu'il auroit fallu faire pluſieurs voïages que ſes facultés ne lui permettoient pas d'entreprendre.

En 1722. il publia la Vie du Chevalier Bayard , mais ſur des Mémoires peu exacts. Il y prit le nom de Prieur de Louval. En 1724 il donna une Diſſertation ſur les Tombeaux qui ſont dans le Village de Quarré à trois lieues d'Avallon. Il a encore compoſé d'autres Ouvrages , dont les uns ont été imprimés , & les autres ſont encore manuscrits. En 1717. il a appelé de la Conſtitution *Unigenitus* avec pluſieurs Chanoines d'Avallon , & il a renouvéllé ſon appel en 1720. Il eſt mort en 1728 âgé de quatre-vingts ans , après avoir édifié la petite Ville d'Avallon par une vie digne d'un vertueux Chanoine. Il a laïſſé aux Peres de la Doctrinne d'Avallon , ſa Bibliothèque , qui étoit nombreuſe.

ARTICLE XXVI.

sur la Hiérarch. XVII. siècle. 447

de son Eglise, & toute l'assistance qu'il a promise à son Eglise pour la faire décider conformément à la vérité, réside dans la personne du Pape. Ils prétendent aussi que la puissance s'étend sur les choses temporelles. Ces deux principes ont les plus grandes suites par rapport au gouvernement de l'Eglise, & à la tranquillité des Etats. Nous avons eu souvent occasion de parler de cette importante question, sur-tout dans l'Article de Richer & dans celui où nous avons rapporté les quatre Articles du Clergé de l'Assemblée de 1682. Il est hors de doute que les Jésuites n'ont point inventé les principes Ultramontains ; mais aussi on ne peut disconvenir qu'ils ne les aient adoptés & ne les aient fait valoir avec zèle. Nous avons vu dans l'Histoire du Concile de Trente, que Lainez leur second Général soutint en présence des Peres du Concile, que les Evêques n'étoient pas d'institution divine, & que le Pape étoit au dessus du Concile, & qu'il s'attira l'indignation de cette auguste Assemblée. Les Jésuites ont toujours été très-fidèles à suivre cette Doctrine : & c'est peut-être un des moyens qu'ils mettent en usage, pour satisfaire au vœu particulier qu'ils font d'obéir au saint Siège. C'est aussi en partie ce qui les a rendu si suspects en France, & qui a porté le Parlement de Paris & l'Université à s'opposer avec tant de zèle à leur établissement.

A l'égard des principes touchant la puissance du Pape sur le temporel des Rois,

*Tom. VIII.
p. 615.*

*I.
Idée que*

Jésuite sédi-
vieux.

442 Art. XXVI. *Disputes*

année du dix-septième Siècle , & qui a attiré la juste indignation du Parlement de Paris , nous représente le P. Guignard son Confrere comme un martyr de la Vérité. Après avoir dit qu'il fut atteint & convaincu du crime de Lèze-Majesté , & avoir rapporté toutes les circonstances de son supplice , il ajoute : » Je ne doute pas qu'il n'y ait des gens qui demanderont en cet endroit, où étoit alors l'équité du Parlement , ou qui ne blâment sa trop grande sévérité. » *Erunt aliqui , opinor , hoc loco qui requirant aequitatem Parisiensis Curia , aut severitatem accusent.*

Ce Jésuite François , au lieu de ne témoigner que de l'horreur pour le crime de son Confrere , ne s'applique à le montrer que comme un Héros Chrétien au milieu des supplices les plus infamans , & comme un imitateur de la charité de Jesus Christ , ne s'occupant que du soin d'obtenir le pardon à ses Juges , qu'il regarde comme d'injustes persécuteurs. Le Pere Jouvenci étoit en cela le fidèle écho de la Société. En effet on

remplirait des volumes entiers de passages

sur la Hiérarch. XVII. siècle. 443

déposer les Rois , & les priver de leurs Royaumes. Si id exigat finis supernatura- P. 143

lis , potest summus Pontifex deponere Reges , eosque regnis suis privare. « Et la raison qu'il en donne : » C'est , dit-il , que Jésus-Christ n'autoit pas suffisamment pourvu à son Eglise , s'il n'avoit rendu tous les Princes séculiers , qui sont Chrétiens , Sujets du Pape , & cela avec une très-pleine puissance dans le Souverain Pontife , pour les châtier & les contraindre , selon sa charge , à ce qu'il jugera simplement nécessaire pour la fin surnaturelle. Si , continue Molina , un Prince devenoit Hérétique ou Schismatique , le Pape pourroit user contre lui du glaive temporel , passer outre jusqu'à le déposer & à le chasser de son Royaume. Si Princeps aliquis Hæreticus vel Schismaticus fieret , posset summus Pontifex uti adversus eum gladio temporali , procedereque usque ad depositionem & expulsionem illius à regno. Enfin ce Jésuite assure que les Ecclésiastiques sont parfaitement exempts de la puissance civile ; en sorte qu'ils ne peuvent être jugés par des Juges Séculiers ni pour des affaires criminelles , ni pour des intérêts civils , & qu'ils sont aussi exempts de toutes les contributions & des autres charges. « Clerici jam hodie à civili potestate sunt exempti , ita ut neque in criminalibus , neque in civilibus , à secularibus judicibus judicari possint , sed ab Ecclesiasticis dumtaxat : exempti etiam sunt à tributis & aliis oneribus. »

P. 151

IV.
Passag.

pour la Morale. » La révolte d'un Clerc contre le Roi, dit-il, n'est pas un crime de Lèze-Majesté, parce qu'il n'est pas Sujet du Roi. *Clerici rebellio in Regem, non est crimen læsæ Majestatis, quia non est subdum Regis.* » Par le Droit Ecclésiastique, dit Valentia, autre Jésuite dans les Commentaires Théologiques imprimés à Lyon en 1603, & à Paris en 1609, & par conséquent par autorité & Sentence du Souverain Pontife de qui ce Droit émane, un Prince peut absolument être privé de l'empire & de l'autorité qu'il exerce sur ses Sujets, s'il arrive qu'il devienne Apostat. Car, ajoute-t-il quinze lignes plus bas, les Souverains Pontifes de l'Eglise n'ont pas maintenant moins d'autorité sur ceux qui ont fait profession de la vraie Foi, que n'en avoient autrefois les Pontifes de la Synagogue. Or ceux-ci avoient le pouvoir de détronner ceux qui abandonnoient la Foi : donc ceux-là ont la même autorité. Joiada, continue ce Jésuite, a ôté à la Reine Athalie la vie & le Roiaume ; & cela non seulement parce qu'elle avoit usurpé tyranniquement les rênes de l'Etat, mais principalement parce qu'elle

sur la Hiérarch. XVII. siècle. 445

l'autorité Pontificale, comme on le voit fort au long dans Sixte de Siennæ, Livre six de la Bibliothèque Sainte, note soixante-douze, & dans notre P. Bellarmin, Liv. 5. Chap. 8. du Souverain Pontife. Car, continue Valentia, le Pape Zacharie a déposé Childeric, Roi de France, comme étant incapable de régner. Grégoire VII a aussi déposé l'Empereur Henri IV. Innocent IV a de même déposé dans le Concile de Lyon l'Empereur Frédéric II. Enfin le Pape Clément VI a détrôné l'Empereur Louis V.

Nous prétendons démontrer, dit Suarez, que le Pape a le pouvoir de contraindre les Rois par des peines temporelles, & de les punir même par la privation de leurs Roiaumes, lorsqu'il y a nécessité... Si un Roi déposé vouloit retenir ses Etats, il deviendrait Tiran, & par conséquent il seroit permis à tout particulier de le tuer, & conséquenter *poterit à quocumque privato interfici.* Le même Jésuite dit qu'il est de Foi que le Pape peut déposer les Rois Hérétiques. Lessius demande dans son Traité du Droit & de la Justice, s'il est permis de tuer pour défendre sa propre vie. Je répons, dit ce Jésuite, que cela est permis, & non-seulement aux Laïcs, mais même aux Ecclésiastiques & aux Moines; & cela est permis à l'égard de qui que ce soit, même à l'égard des Supérieurs; ainsi un Moine peut tuer son Abbé, un Fils peut tuer son Père ou sa Mère, un Serviteur son Maître, un Vassal son Prince. Et on le peut faire, ajoute Lessius, en quelque fon-

V.
Concert
des Jésuites
pour établir
les mêmes
maximes.

*Défense de
La Foi Catho-
lique contre
les erreurs de
la Secte
d'Anglais.*

446 Art. XXVI. *Disputes*

tinuer la Meſſe. *Poteſt occidere invaſorem; & poſtea Sacrum continuare.* Le même Leſſius dit dans le même Ouvrage que le Pape a une pleine puiffance ſur le temporel des Rois, & qu'il peut les déposer. Les Jéſuites Scribani, Valquez, Azor, Becan, Gretſer, Santarel, Juſtinien, Coninck, Richeome, Lorin, Torrez, Turſelin, Keller, Tanner, Bertrix, Tirin, Bauni, Heſſeau, Eſcobar, Dicſtillie, Buſembaum, Piroſ, Bonanni, Frizon, & beaucoup d'autres enſeignent la même Doctrine, & avancent avec la plus parfaite confiance les maximes les plus ſéditieuſes.

II.

VI. Ces fauſſes opinions ſur la Hierarchie & ſur l'autorité des Papes par rapport au temporel des Rois, ont plus de rapport qu'on ne penſe au ſyſtème des Jéſuites ſur la Doctrine. Mais quand elles n'y ſeroient pas ſpécialement liées, elles ſont du moins parfaitement aſſorties à leur politique, c'eſt-à-dire à l'enchaînement des moyens qu'ils mettent

Raiſons de politique qui ont porté les Jéſuites à ſoutenir avec zèle les principes Ultra-montains.

eiles soit particuliers , soit généraux. Pour en obtenir quelque chose il falloit suble l'examen d'un grand nombre de personnes éclairées, voir discuter leur Doctrine dans les formes, & ils sentoient bien qu'elle ne pouvoit pas soutenir un aussi grand jour. Un seul homme tel que le Pape est plus capable d'être surpris , sur-tout par des hommes qui possèdent à fond le manège de la Cour de Rome. C'est aussi vers le Pape qu'ils ont tourné toutes leurs espérances , & ils ont été par-là intéressés à réunir dans le Pape seul toute la puissance Ecclésiastique. Quoique d'abord ils aient été sur le point d'être condamnés à ce Tribunal , ils ont réussi à détourner la condamnation par des voies qui n'auroient point arrêté un Concile ; & ils n'ont pas cessé depuis ce tems-là de conduire toutes choses par degrés jusqu'au point de faire autoriser leur Doctrine, du moins en apparence.

Ils ne pouvoient rien faire de mieux pour gagner les Papes dont ils espiéroient tout , que de témoigner beaucoup de zèle pour ces prérogatives chimériques que les Papes ont tellement à cœur , qu'il n'y a rien qu'on ne puisse obtenir d'eux quand on se livre sans réserve à les défendre ; & d'ailleurs ils intéressoient encore plus particulièrement la Cour de Rome à donner des Décrets conformes à leurs vues , en se servant de la réception de ces Décrets en France , pour tâcher d'autoriser peu à peu l'infailibilité du Pape dans ce Royaume détaché aux anciennes règles , &

448 Art. XXVI. *Disputes*

intérêt à faire valoir au delà de toutes les bornes les décisions & les démarches des Papes, puisque l'autorité qu'ils leur produiroient, se tournoit à l'avantage de leur Doctrine : ainsi, après avoir commencé à soutenir que le Pape étoit infallible, afin qu'il leur fût favorable, ils continuoient bien plus volontiers encore à le soutenir, parce qu'il leur avoit été favorable, & qu'alors soutenir que le Pape étoit infallible, c'étoit soutenir que les Jésuites avoient raison. Comme dans ce qu'ils ont obtenu les Papes dans le dernier siècle, & encore plus dans celui-ci, toutes les règles des jugemens canoniques ont été violées, il étoit de leur intérêt de soutenir que le Pape étoit au dessus de toutes ces règles. C'est ainsi que tout ce qu'ont fait les Jésuites pour authentifier les prétentions Ultramontaines rendoit directement ou indirectement à accréditer leur Doctrine.

III.

VII. Mais outre ces engagements de politique
 Liaison des qui obligeoient les Jésuites à soutenir les in-

Après avoir déprimé la puissance de la Grace, & élevé sans mesure celle de l'homme, n'étoit il pas naturel de chercher des appuis tout humains pour soutenir la Religion, des moïens tout humains pour l'étendre, des ressources humaines ou plutôt des inventions diaboliques pour perdre les Souverains qui pourroient s'opposer à ses intérêts ? D'indignes adulateurs de la Cour de Rome ont voulu établir le Pape Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, lui donner le pouvoir de changer les Empires, de transporter les Couronnes, d'absoudre les Sujets du serment de fidélité, de punir les Princes par des peines temporelles, d'en substituer d'autres en leur place selon qu'ils le jugeront à propos pour le bien de la Religion : enfin on a voulu lui mettre en main les deux glaives, afin d'assujettir par la crainte d'une telle puissance ceux qu'on avoit dispensés de s'attacher à la Religion par les liens sacrés de l'amour de Dieu. On avoit vû paroître, il est vrai, quelques étincelles de ces séditions maximes avant même la naissance des disputes sur la Grace & dès le tems de Grégoire VII ; mais s'étoient-elles répandues avec ce débordement & cette licence capables de mettre le feu dans tous les Empires ? Avoit-on vû les Mariana, les Becans, les Santarelles, les Airauts ; & pour ne point parler d'autres Ecrivains de la même Compagnie, avoit on vû Suarez le plus fameux disciple de Molina, le Chef des Congruistes, l'Auteur favori de cette Société, & d'autres

450 Art. XXVI. *Disputes*

ne peut rappeler le souvenir sans horreur ; ces alarmes de toute la France , ces plaintes des Universités , ces censures réitérées des Facultés de Théologie , cette multitude d'Arrêts des Cours Souveraines pour réprimer une si étrange audace ? Dans le tems qu'on a commencé à attaquer le plus fortement le souverain pouvoir de Dieu par de fausses opinions sur la Grace , & à rompre les liens sacrés de son amour par de pernicieuses maximes sur la Morale. C'est dans ce tems-là même qu'on s'est élevé avec tant de fureur contre l'autorité souveraine des Rois & qu'on a foulé aux pieds tous les devoirs de respect , de fidélité , & d'attachement qui sont dûs à leurs personnes sacrées. » Ainsi parlent ces Evêques.

IV.

VIII. MM. de Port-Royal ont été engagés par la Providence à combattre les erreurs des Jésuites sur la Hierarchie. Voici quelle fut l'occasion de cette dispute. Le Pape Urban VIII touché du misérable état des Eglises

sur la Hierarch. XVII. siècle. 451
sent que les Catholiques leur faisoient. Mais
comme il ne se rendit pas à ces raisons , ils
exciterent tant de troubles & tant de factions
contre lui , en le décrétant même auprès des
Ministres du Roi d'Angleterre , qu'il fut
obligé de sortir de ce Royaume pour trou-
ver la sûreté. C'est ce que nous verrons plus
en détail dans l'Article de l'Eglise d'Angle-
terre. Ils publierent en même tems deux Li-
vres en Anglois contre la Jurisdiction Epi-
scopale & la nécessité du Sacrement de Con-
firmation. Ils prétendoient qu'eux & les au-
tres Religieux ne doivent pas être soumis
aux Evêques , & ils le prétendoient en con-
séquence des privilèges qu'ils avoient reçus
du Pape , qui avoit selon eux une Jurisdic-
tion immédiate sur tous les Diocèses particu-
liers ; de sorte que ceux qui avoient mission
du Pape , n'avoient pas besoin de la recevoir
de l'Evêque. C'étoit , comme l'on voit , con-
centrer dans le Pape seul toute la puissance
Ecclésiastique. Ces Livres des Jésuites con-
tenoient plusieurs autres principes injurieux
à la dignité épiscopale & qui tendoient à ren-
verser l'Ordre Hierarchique. La Sorbonne
censura le 15 Février 1631. trente-deux
Propositions prises de ces Livres. Cette Cen-
sure avoit été précédée de quelques jours de
celle que M. de Gondi Archevêque de Paris
publia contre le même Livre , & de celles
des Archevêques & Evêques qui étoient à
Paris , qui les condamnerent par une Let-
tre Pastorale adressée à tous les Evêques de

452 **Art. XXVI. Disputes**

défense du Clergé de France & de la Sorbonne. Le Public a toujours cru que ce *l'etras Aurelius* étoit M. l'Abbé de Saint Cyran ; quelque soin qu'il ait pris d'éloigner de lui un soupçon si glorieux , & quoique le Clergé de France ait invité inutilement l'Auteur de cet Ouvrage a se découvrir , pour pouvoir lui donner des preuves de sa reconnaissance Il paroît certain que ce Livre étoit de M. de Barcos neveu de M. l'Abbé de Saint-Cyran & qui fut nommé après lui à la même Abbaye, mais qu'il l'avoit fait sous les yeux de son oncle & en profitant de ses lumières. Quoi qu'il en soit , les Jésuites ont toujours attribué ce Livre à M. l'Abbé de Saint Cyran , & c'est une des causes qui ont le plus contribué à les engager à décrier cet Abbé comme Hérétique. Ils sont venus à bout de le faire tenir cinq ans prisonnier à Vincennes. Mais en même tems la vérité triompha hautement dans l'oppression même de celui qui étoit devenu suspect , parce qu'on lui attribuoit de l'avoir défendue. Le Livre du Pere Cellot Jésuite le plus considérable de ceux qui avoient entrepris de com-

sur la Hérésie. XVII. Siècle. 459

Nous avons vu dans l'article de Richer tout ce qu'il eut à souffrir, pour avoir soutenu avec zèle l'ancienne Doctrine de l'Eglise sur les bornes légitimes de l'autorité des Papes. Peu de tems après, MM. de Port-Royal défendirent les mêmes vérités que Richer avoit éclaircies, & qui lui avoient attiré tant de contradictions. Les procédures irrégulières qui furent faites dans l'affaire des quatre Evêques qui avoient distingué le fait & le droit, & l'entreprise de la Cour de Rome, qui voulut les faire juger par des Commissaires nommés par le Pape, obligèrent MM. de Port Royal à éclaircir la matière des règles des jugemens ecclésiastiques, & les bornes de l'autorité du Pape en ce point, dans plusieurs excellens Ecrits composés pour la défense des quatre Evêques. On peut voir entre autres les dix Mémoires faits en cette occasion en 1667. Les entreprises des Jésuites qui enseignoient hautement l'infailibilité du Pape, non-seulement par rapport à la foi, mais aussi par rapport au fait, mirent souvent MM. de Port Royal à portée d'éclaircir ces matières, & de faire voir ce qu'on devoit penser de l'une & de l'autre de ces infailibilités prétendues. Il y a peu d'ouvrages faits dans ce tems-là, où ce point ne se trouve traité quelque part, parce que les Jésuites ne laissoient échapper aucune occasion d'établir l'infailibilité ou directement, ou indirectement. MM. de Port-Royal ont même quelquefois combattu par occasion les sentimens ultramontains touchant le

IX.

Autres Ecrits
de MM. de
Port-Royal
sur la Hérésie.

454 Art. XXVI. *Disputes*

affaires dans un état où l'on faisoit sa cour au Roi, en défendant les libertés de l'Eglise Gallicane, on profita en France des lumières que MM. de Port Royal avoient données sur ce point pour établir des vérités aussi importantes en elles-mêmes, qu'elles étoient odieuses à la Cour de Rome. Plusieurs Evêques se firent honneur de soutenir hautement des principes qui avoient attiré des persécutions à MM. de Port-Royal. La célèbre Déclaration du Clergé de France de 1682. qui peut se réduire à deux points, que la puissance du Pape ne s'étend point sur le temporel, & qu'elle a ses bornes pour le spirituel, n'est, surtout dans son second point, qu'un abrégé de ce que MM. de Port-Royal avoient enseigné sur cette matière. C'est ainsi que Dieu voulut que cette Doctrine défendue d'abord par MM. de Port-Royal, reçût une nouvelle autorité par les démarches du Clergé de France en corps, afin qu'elle pût mettre des barrières plus fortes au progrès que l'erreur devoit faire dans la suite.

X.

Leur attachement aux

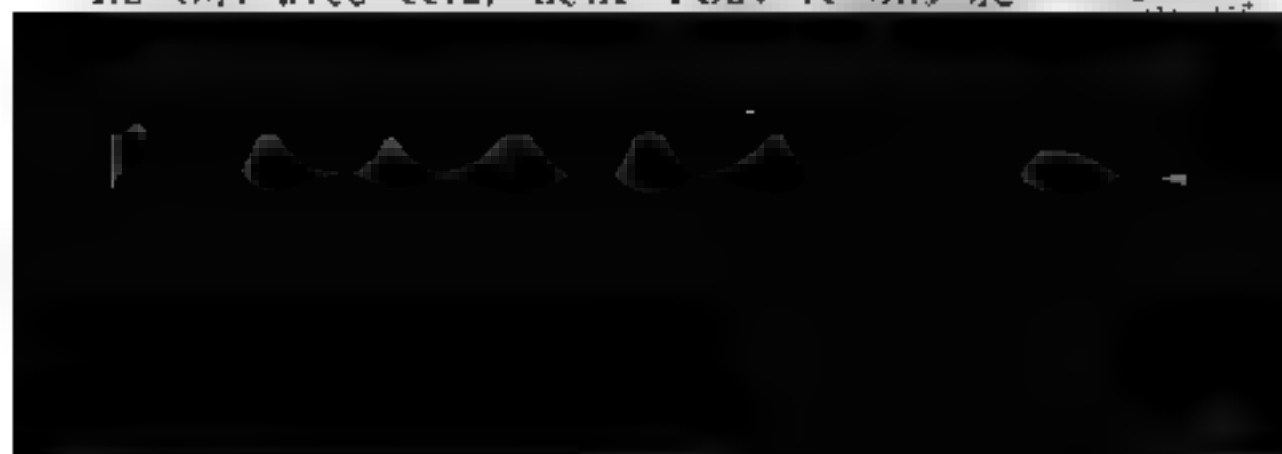
M. Arnauld étoit alors obligé de vivre caché hors du Royaume. Il avoit souffert beaucoup d'ennuis de la part des courtisans.

sur la Hierarchy. XVII. Siècle. 455.
 vre de l'*Apologie pour les Catholiques*, qui
 est un de ceux qu'il composa dans sa re-
 traite. Le bruit se répandit dans ce tems-là,
 que c'étoit ce qui empêchoit le Pape Innoc-
 cent XI. d'exécuter le dessein qu'il avoit de
 le faire Cardinal, & ce bruit n'étoit point
 tout-à-fait sans fondement, comme il l'a-
 voue lui-même dans une de ses Lettres. M.
 Arnauld combattit les sentimens ultramon-
 tains que M. Steiner avoit enseignés à Lou-
 vain, & il publia à ce sujet deux Ecrits La-
 tins dont l'un est intitulé *Contra positiones* ;
 le second *Contra positiones ulteriores*. Enfin
 il composa peu avant sa mort l'Eclaircisse-
 ment sur l'autorité des Conciles généraux &
 des Papes contre M. Schelstrate Bibliothé-
 caire du Vatican ; c'est proprement un Ou-
 vrage destiné à défendre les principes du
 Clergé de France ; il n'a été donné au public
 qu'en 1701, huit ans après la mort de M.
 Arnauld. C'est ainsi que ce grand homme
 uniquement attaché à la vérité, s'est uni à
 la France où il avoit été traité avec la der-
 nière injustice, pour combattre la Cour de
 Rome, où dans la circonstance du tems il
 auroit pu trouver de la protection ; mais il
 n'en cherchoit d'autre que celle que la vérité
 donne toujours à ceux qui s'attachent à elle
 invariablement.

V.

MM. de Port-Royal ont encore combattu
 les Jésuites sur un point qui a de grandes
 lia ons avec celui dont nous venons de

—XL.
 Les Jésuites
 s'imaginent



456 Art. XXVI. *Disputes*

seive toujours avec le même éclat ; si l'erreur ne peut point s'y glisser , & y faire de grands progrès , & si ces malheurs ne sont pas plus communs à proportion qu'on s'éloigne davantage de l'origine du Christianisme. Les Jésuites prétendent que l'Eglise conserve toujours à peu près le même éclat , non-seulement par l'étendue de sa Communion extérieure , mais même par les avantages intérieurs de lumière , de doctrine & de sainteté , qui distinguent les siècles heureux de l'Eglise de ceux qui le sont moins. Mais les Jésuites ne connaissent rien à une telle distinction , si célèbre dans les Ecrits des Pères de l'Eglise , & si exprèsément marquée dans l'Ecriture. Ils ont toujours fait un crime à MM. de Port Royal de parler des maux qui s'étoient introduits dans l'Eglise , & d'avoir voulu travailler à y remédier selon leur pouvoir , en remettant en honneur les maximes & les pratiques qui ont formé tant de Saints dans les premiers siècles de l'Eglise. Il n'est pas étonnant que les Jésuites portaient un jugement si avantageux des tems où ils vivoient , puisque ces tems avoient en-

sur la Hiérarch. XVII. siècle. 457

leur doctrine autorisée, plus ils trouvoient heureux le siècle où ils vivoient. D'ailleurs ces Peres faisoient grand cas de l'extérieur de la Religion, & voiant qu'il est peut-être plus magnifique qu'il n'a jamais été, ils en concluent que l'Eglise est dans une situation plus heureuse. Le même Francolin dans l'énumération qu'il fait des avantages de ces derniers tems, y compte pour beaucoup *qu'il y a de si belles églises, & tant de spectacles de pitié dans les églises.*

C'est ainsi que pensoient les Jésuites ; mais ceux qui connoissoient le venin de leurs principes, les regardoient comme un nouveau mal introduit dans l'Eglise, qui mettoit le comble à la corruption des mœurs & aux autres maux, dont les Saints des siècles passés gémissaient déjà de leur tems. Plus ils voioient la doctrine des Jésuites autorisée par un grand nombre de ceux qui étoient les dépositaires de la puissance ecclésiastique, plus ils se trouvoient portés à regarder le tems où ils vivoient comme celui qui avoit été prédit par Jesus-Christ & les Apôtres, où l'iniquité abonderoit, où la charité se refroidiroit, où les scandales deviendroient plus grands, où des Maîtres d'erreur empoisonneroient une multitude des enfans de l'Eglise. C'étoient ces tems que les Peres avoient cru entrevoir dans les premiers relâchemens, & dans les premiers abus introduits dans l'Eglise. MM. de Port-Royal en rappelant tout ce qu'ont dit les saints Doc-

XII.
MM. de
Port-Royal à
l'exemple des
saints Doc-
teurs étudient
les maux de
l'Eglise.

458 Art. XXVI. *Disputes*

que fit M. le Maître à M. Racolis Evêque de Laval, qui avoit voulu faire un crime à M. Arnauld d'avoir parlé de la vieillesse de l'Eglise dans la préface du Livre de la fréquente Communion. Ce Prélat fut forcé dans sa Replique d'abandonner ce chef d'accusation. M. Nicole dans sa dixième imaginaire établit encore d'excellens principes sur les obscurcissimens qui peuvent arriver dans l'Eglise.

VI.

XIII.

Les Jésuites croient qu'on peut se sauver hors de l'Eglise.

Les Jésuites animés d'un esprit bien différent de celui de tous les grands hommes qui dans les différens siècles ont gémi sur les maux dont ils étoient témoins, ont un zèle extrême pour faire croire que l'Eglise est toujours dans un état heureux & florissant. Mais ce zèle a pour but d'empêcher qu'on ne prenne les moyens de lui procurer une gloire réelle, & de solides avantages. Il ne tient point à ces nouveaux Apôtres qu'on ne prenne pour des biens cette foule d'abus & de maux qu'ils ont ajoutés à ceux qui subsistoient avant eux. Ils sont d'ailleurs si peu

côté ? L'erreur dont nous parlons est aussi parfaitement assortie à leur morale. Si l'on est en sûreté de conscience en suivant une opinion probable, quoique fautive, pourquoi ceux qui sont hors de l'Eglise, & qui croient probablement que leur Religion est bonne, ne pourront-ils point arriver au salut ?

VII.

MM. de Port-Royal se sont élevés avec zèle contre cette erreur des Jésuites. Ils l'ont combattue, en combattant la doctrine de la probabilité dont elle est une suite. Ils ont prouvé d'ailleurs dans plusieurs Ouvrages la nécessité d'être dans le sein de l'Eglise pour parvenir au salut. C'étoit principalement en réfutant les Calvinistes : mais ce qu'ils ont dit contre ces Hérétiques, détruit également la prétention des Jésuites touchant le salut de ceux qui sont hors de l'Eglise. En établissant la nécessité d'être dans la Communion extérieure de l'Eglise, du moins par le desir, pour pouvoir se sauver, les mêmes Théologiens ont eu soin de faire remarquer, que si l'on n'est uni à Jesus-Christ que par les liens extérieurs, & qu'on n'ait pas une justice & une piété véritable, on ne participe point encore aux avantages essentiels du Christianisme. On appartient au corps de l'Eglise ; mais on y est comme les membres morts sont dans le corps humain. Et même suivant les idées & le langage des Peres,

XIV.

MM. de Port-Royal combattent cette erreur.

méchans , & sur-tout ceux qui persévèrent dans leurs péchés jusqu'à la mort , ne sont pas des Membres du Corps de Jesus-Christ , mais qu'ils sont dans l'Eglise comme les mauvaises humeurs sont dans le corps humain. C'est ce qui fait dire à saint Augustin que le Christ ne sauroit avoir de membres condamnés : *Christus non habet membra damnata*. Cette doctrine que MM. de Port-Royal ont eu occasion d'éclaircir , est très-opposée au goût des Jésuites , qui font beaucoup de cas de l'extérieur de la Religion , & qui connoissent peu ses vrais avantages , & ce qui en fait l'ame & le prix.

VIII.

XV.
Les Jésuites
sont peu de
cas de l'auto-
rité des Saints
Peres. MM.
de Port-Royal
au contraire
sont pleins de
vénération

Enfin un dernier trait d'opposition entre MM. de Port-Royal & les Jésuites , c'est que les premiers ont montré beaucoup de zèle pour les Ouvrages des Saints Peres , qu'ils les ont étudiés avec soin , qu'ils en ont recommandé la lecture , qu'ils se sont attachés à leur doctrine , & les ont regardés comme leurs maîtres & leurs modèles. Les

Sur la Hiérarch. XVII. Siècle. 461

Pere Adam qui parle ainsi de saint Augustin dans son *Calvin défait par soi-même. P. 581:*

» Sa doctrine est très-embarrassée , puis-
» qu'il n'y en a point qui le soit davan-
» tage que celle qui semble se combattre
» elle-même. Il n'est pas si heureux dans
» le choix de ses sentences & des fonde-
» mens sur lesquels il les appuie , qu'il
» ne laisse à nos entendemens la liberté
» toute entière de retenir leur consente-
» ment , & de défendre un parti contraire
» à celui qu'il embrasse. Il me suffit , dit
» encore le même Jésuite , d'obliger mon 639.
» ennemi à confesser que saint Augustin
» a parlé extérieurement en faveur des
» deux partis , de celui de l'Eglise & de
» celui de Calvin , & sur cet aveu *le tirer*
» hors du combat , & porter le combat
» dans le champ des Conciles & des Pe-
» res. Gabriel à Porta Jésuite (c'est une
» grande autorité pour le Pere Adam) di-
» soit souvent qu'il seroit à désirer que
» saint Augustin n'eût pas écrit sur la 614.
» Grace. En faisant la guerre aux Péla-
» giens , il a donné dans des extrémités 626.
» dangereuses. Pourvu que je ne tombe
» pas , continue le Pere Adam , dans l'er-
» reur des Pélagiens , que saint Augustin
» attaque , il m'est permis de ne pas sui-
» vre l'impétuosité des paroles dont il se
» sert pour les perdre. De là vient que je 640.
» tiens le milieu entre Pélage & Calvin.
» Car si adoucissant les paroles de saint

462 • Art. XXVI. *Disputes*

» ment raisonnable à tout ce que les Doc-
 » teurs jugent être excessif , afin qu'évitant
 » l'erreur des Pélagiens , on ne tombe pas
 » dans l'excès de saint Augustin. » Ces traits
 peuvent suffire , & nous dispensent de rap-
 porter d'autres passages d'Auteurs Jésuites
 qui parlent de la doctrine de saint Augustin
 avec la même insolence.

Leur Dictionnaire de Trévoux est encore
 bien propre à faire connoître quelle idée ils
 ont des saints Peres & de leurs Ouvrages.

*Au mot PE-
 RES.*

» Les PERES , y est il dit , sont les vérita-
 » bles interprètes de l'Evangile , & l'Eglise ne
 » les a honorés de ce nom sacré de PERES , que
 » parce que leurs Ouvrages sont en quelque fa-
 » çon le patrimoine & l'héritage qu'ils ont laissé
 » aux Fidèles comme à leurs véritables enfans. »

Le Port Royal. Cette idée des Peres est digne
 de Port-Royal ; mais les Jésuites n'avoient
 dessein que de la détruire en l'attribuant à
 des Hérétiques tels que sont MM. de Port-
 Royal au jugement de la Société. *Les PE-
 RES étoient bons pour la morale de leur tems.*
Pascal. Ce trait suffiroit seul pour faire con-
 noître les Jésuites. Ils osent mettre sur le

sur la Hiérarch. XVII. siècle. 463
témoigner la moindre improbation de l'impudence de ces deux téméraires Ecrivains. Les PERES sont bonnes gens, disoit Scaliger ; mais ils ne sont pas savans. Quand on considère les PERES de près, l'on rabat bien de cette vénération que les siècles leur ont attirée. Le grand éloignement qu'il y a entr'eux & nous, nous les fait paroître plus grands qu'ils ne sont. Saint-Evremond. Les Peres avoient plus d'imagination & de vivacité d'esprit, que de jugement & de bon sens. Ils donnoient trop dans les brillans & dans les allégories. La justesse d'esprit étoit la chose dont ils se piquoient le moins. Saint-Evremond. Il faut avoir le goût bien dépravé pour citer sur cette matière deux Ecrivains tels que Saint-Evremond & Scaliger. Celui-ci a vomî les injures les plus atroces contre les plus illustres Peres Grecs & Latins. Ses excès à cet égard ont fait rougir les plus éclairés de sa Secte. Qui a pu se mettre à l'abri du pédantisme de ce frivole Auteur ? A l'égard de Saint-Evremond, personne n'ignore qu'il n'étoit pas moins licentieux dans ses sentimens sur la Religion, qu'il l'étoit dans sa conduite & dans ses mœurs.



ARTICLE XXVII.

*Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit
pendant les cinquante dernières
années du dix-septième siècle.*

L.

I.
Leo Alla-
fili.

Allarius, (Leo) Garde de la Bibliothé-
que Vaticane, s'est acquis beaucoup de
réputation dans le 17^e siècle par son éru-
dition. Il nâquit dans l'Isle de Chio l'an 1586
d'une famille de Grecs Schismatiques. Dès
l'âge de neuf ans, on le mena en Italie, &
il s'arrêta dans la Calabre. En 1600. il vint à
Rome. Il y fit du progrès dans la Philoso-
phie & dans la Théologie; & Bernard Justi-
niani Evêque d'Anglona le choisit pour être
son Grand-Vicaire. Marc-Justiniani Evêque
de Chio, lui confia le même emploi dans
son Diocèse. De là il revint à Rome, où il

Auteurs Ecclesi. XVII. siècle. 465.

ceux de plusieurs Auteurs anciens. Il s'acquit l'estime des Savans sous les Pontificats d'Urban VIII. & Innocent X ; & Alexandre VII le fit Garde de la Bibliothèque du Vatican après la mort de Luc Holstenius.

Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allarius. Il avoit beaucoup d'érudition ; mais il n'avoit pas toujours assez de justesse ni de critique. Il s'étoit particulièrement appliqué à la lecture des nouveaux Grecs , & s'étoit servi de leurs Ecrits surtout pour faire voir qu'ils ne sont pas si éloignés que l'on croit de la Doctrine & des Rits de l'Eglise Romaine , afin de porter les Grecs & les Latins à la réunion dont le Pape Urbain VIII. avoit alors conçu le dessein. Il écrivoit en Latin assez nettement & assez purement , & composoit aussi très-bien en Grec. Quelque inclination qu'il eût pour ses Compatriotes , il soutint avec chaleur les droits de l'Eglise Romaine , & l'autorité du Pape dans toute l'étendue que lui donnent les Théologiens de la Cour de Rome. Il ne s'occupa toute sa vie que de l'étude , sans rechercher aucune dignité. Il fonda divers Colléges dans l'Isle de Chio sa patrie , & mourut à Rome au mois de Janvier 1669 , âgé de quatre vingt-trois ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages , dont les principaux sont : 1. *Catena SS. Patrum in Jeremiam*. 2. *De Libris Ecclesiasticis Græcorum*. 3. *De mensurâ temporum antiquorum*. 4. *De Ecclesiâ Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione*. 5. *Orthodoxæ Græciæ Scripto-*

466 **Art. XXVII. Auteurs**
rum Asia, Africa & Europa in fide Catho-
licâ. 10. De elevâ Synodo Pothii. 11. De
interstitiis Græcorum ad Ordines.

II.

II. **Philippe Labbe** naquit à Bourges en 1607.
 Le P. Labbe Après avoir fait sa Philosophie, il entra dans
 Jésuite. la Société des Jésuites en 1623. à l'âge de
 seize ans. Il enseigna ensuite dans le Collège de Bourges les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie. Il fut appliqué à la Théologie morale qu'il professa pendant cinq ans, soit à Bourges soit à Paris. Depuis qu'il fut appelé dans cette dernière Ville, il n'en sortit plus. Il y mourut en 1667. dans la soixantième année. Il publia un grand nombre d'Ouvrages dont la plupart ne consistent que dans des Collections, qui ne lui ont guères coûté que la peine de les ramasser, & de les mettre en corps. On en trouve une fort longue liste dans le Supplément de Moréri. Voici les titres de quelques uns : 1. *De Byzantinæ Historiæ Scriptoribus publicam in lucem emittendis protrepticon.* On y trouve

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 467,

à Gui Patin. 5. Le Chronologue François, &c. cinq vol. in-12. 6. *Philippi Labbe & Philippi Brietii Concordia chronologica*, cinq volumes in-folio. Les quatre premiers volumes sont du P. Labbe, & le cinquième du P. Briet. Il y a beaucoup d'obscurité & peu d'utilité dans ce grand Ouvrage. 7. Une Collection des Conciles, qui parut complète en 1671. en dix-sept volumes in-folio. Les huit premiers volumes étoient imprimés lorsque le P. Labbe mourut, de même que les commencemens du neuvième & du dixième, & tout le douzième & les trois suivans. Le P. Gabriel Collart de la même Société acheva les volumes commencés, & donna l'onzième entier avec des notes semblables à celles du P. Labbe & l'Apparat, & mit la dernière main à tout l'Ouvrage. 8. Les étymologies de plusieurs mots françois à Paris en 1661. in-12. Ce Livre est contre le Jardin des Racines Grecques de MM. de Port-Royal, & dont M. Lancelot étoit le principal Auteur : M. de Saci en avoit fait les vers François.

La manière dont le P. Labbe attaqua cet Ouvrage est tout-à-fait propre à faire connoître le caractère de ce Jésuite. Il s'appropriant le fond de l'Ouvrage de MM. de Port-Royal, & pour couvrir son larcin, il leur dit beaucoup d'injures en s'adressant à MM. de l'Académie. » J'ai cru, leur dit-il dans sa Préface, que vous ne trouveriez pas mauvais que je m'adressasse à vous, pour vous faire juges d'un procès que j'ai entrepris contre des personnes qui jusques à

» & qui mérite uniquement vos
 » votre application toute entière. J
 » ici du renversement & de la ruine
 » totale du langage que nous avo
 » de main en main de nos Ancêtre
 » douze ou treize siècles. » Et il ajo
 son Avertissement aux Lecteurs, » q
 » repasse de ces MM. de Port-Roy
 » peuvent prendre pour devise, *Leg*
 » *nomen est*, si elle avoit eu tout
 » ces qu'ils avoient prétendu, al
 » rectement à la ruine des Langues
 » & François: & sous prétexte d'ap
 » du Grec à des Ecoliers, les jectoit d
 » absurdités & ignorances insuppor
 » qui nous eussent enfin rendus ridicu
 » étrangers & à toute la posterité. »
 seroit impatient d'apprendre quel
 horrible attentat dont MM. de Port
 sont coupables: Le voici dans les
 termes du P. Labbe: » Ils n'ont pas
 » suivi le chemin que leur avoit fort a
 » ment tracé Henri Erienne dans se
 » Catalogue, en disant, *Aumône*, Ele
 » na, *ἐλεημοσύνη*; *Chaire*, *Cathedra*

Jardin des Racines Grecques, on parle ainsi de la Censure du P. Labbe. » Toutes les accusations (de ce Jésuite) ne répondant nullement à son effroyable Préface , on espère que tout le monde demeurera persuadé qu'il y a de l'excès dans sa rhétorique ; & que la confiscation qu'il a faite à son profit de ce petit Ouvrage en le faisant réimprimer sous son nom , est plutôt une usurpation violente , qu'un usage légitime de sa juridiction. Il y auroit même lieu de l'avertir charitablement qu'il est dans un âge où il seroit tems qu'il se défit de cette basse vanité de jeune Regent , qui paroît si forte en tout ce qu'il fait : & de lui faire voir qu'un habile homme peut bien quelquefois traiter des moindres choses ; mais que ce n'est pas la marque d'un esprit fort élevé de s'en piquer & de s'y arrêter toute sa vie. Mais parce que son humeur encore trop emportée ne permet pas d'espérer un grand succès des avertissemens sérieux ; il est nécessaire au moins de lui déclarer que s'il veut continuer dans l'exercice de sa charge de *Censeur*, il doit avoir soin de la rendre moins odieuse , de peur d'obliger ses sujets à la révolte , qui peut être dangereuse dans le commencement d'une autorité aussi peu affermie que la sienne. Il ne peut avoir oublié le péril qu'elle courut il y a quelques années , lorsqu'on vit cet habile Géographe du Roi se soulever *M. Sersin* contre lui , & faire connoître à tout le monde que le P. Labbe lui avoit volé le Livre qu'il avoit fait imprimer sous le titre de

avoit ajoutées. Je ne dis rien ici que ce qui est public comme on le peut voir dans le Livre de cet Auteur imprimé à Paris par ordre alphabétique, & qui porte pour titre : *In Pharus Galliarum antiqua Philippus Labbe Bursici, à Societate Jesu Sacerdotis, Disquisitiones geographicae in quibus ad singula omnium locorum nomina furti, aut plagi, aut falsi sive erroris arguitur Philippus Labbe. Sed facile est plagiarium furti, aut ignorantem falsi arguere : malevolum autem Zolum compefcere difficillimum.* n

n Ce qui nous présente un tableau de P. Labbe, si joste & si naturel, qu'il n'a pu encore l'effacer, quelque crédit qu'il ait employé pour le faire. & il a été réduit enfin à prendre le voile d'une fausse modération pour se couvrir. disant, qu'après avoir pardonné à un homme, il n'avoit pas accoutumé de prendre feu sans nouveau sujet. Comme si ce n'étoit pas plutôt un effet de vanité que de modestie, de prétendre avoir droit de pardonner, lorsqu'on est obligé de faire satisfaction : ou si la conduite que le P. Labbe a tenue depuis en diverses rencontres, étoit

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 478

soigneux de s'enrichir du bien d'autrui pour multiplier le nombre de ses Livres , & grossir le Catalogue qu'il en a fait imprimer par un excès de vanité ; qu'on ne peut presque rien donner au public qu'on ne voie paroître aussi tôt quelque nouvel Ouvrage du Pere Labbe , qui sera tiré de celui des autres , ou qui le comprendra tout entier. C'est ce qu'il fit encore en volant le Calendrier des Heures de Port-Royal pour le faire imprimer sous le nom de *l'Année Sainte des Catholiques par le Révérend Pere Labbe de la Compagnie de Jesus* ; avec si peu de précaution , qu'il y laissa même plusieurs choses qu'il blâme dans ce Calendrier de Port-Royal. Il est vrai que ces Messieurs ont été trop patients jusqu'à cette heure ; mais ce Pere devoit considérer qu'ils ne sont pas obligés de garder cette retenue en toute rencontre ; & que des entreprises si fréquentes étant de dangereuse conséquence , ils seroient enfin obligés de s'y opposer de peur qu'il ne les fît passer pour des actes d'un droit & d'une possession légitime. »

III.

Dom Luc d'Acheri , Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Quentin en Picardie en 1609. Sa vertu & son érudition l'ont fait considérer comme un des grands hommes du dix-septième siècle. Il a mis au jour plusieurs Ouvrages qui jusqu'à lui étoient demeurés manuscrits dans diverses Bibliothèques. En

III.

Dom Luc d'Acheri, Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

472 Art. XXVII. Auteurs

Œuvres de Lanfranc Archevêque de Cantorberi, avec la Chronique de l'Abbaie du Bec & quelques autres monumens avec des notes. Il fit imprimer en 1650. les **Œuvres de Guibert Abbé de Nogent**, avec de savantes notes & de longues observations, dans lesquelles il rapporte quantité de monumens anciens, & fait l'Histoire de plusieurs Abbayes. Il donne dans le même Livre quelques vies de Saints, & plusieurs autres monumens avec la Chronique de Robert du Mont. Le grand nombre d'Ouvrages de différens Auteurs, d'Actes & de Canons des Conciles, d'Histoires, de Chroniques, de Vies des Saints, de Lettres, de Poësies, de Chartres, & d'autres pièces qui n'avoient point encore paru, qu'il trouva dans les manuscrits, l'obligea à en entreprendre un Recueil. Il l'a donné au public sous le nom de *Spicilege*, & l'a conduit jusqu'au nombre de treize volumes in-4°. dont le premier parut en 1655. & le dernier en 1677. On trouve à la tête de chacun des préfaces judicieuses & bien écrites, sur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la *Règle*

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 479

Benoît, que le P. Mabillon a donné au public depuis sa mort. Il passa toute sa vie dans une entière retraite, ne sortant presque point, se communiquant fort peu, évitant les visites & les conversations inutiles, parlant modestement & avec retenue. Enfin accablé de travail, de foiblesse & d'années, il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, en l'Abbaye de S. Germain des Prés à Paris le 16 Avril 1685, âgé de soixante-seize ans.

IV.

Jean Bona, Cardinal, Religieux réformé de l'Ordre de Cîteaux, naquit à Mondovì, Ville de Piémont le 10 Octobre 1609. Sa famille étoit une branche de celle de Bonne de Lesdiguières en Dauphiné. Dès son enfance, il fit voir l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude. Il se consacra à Dieu dans un Monastère de l'Ordre des Feuillans, & fit profession dans un Couvent proche de Pignerol, n'étant encore âgé que de quinze ans. Depuis on l'envoya étudier à Rome, où il professa la Philosophie & la Théologie, & y fit un grand progrès dans les Sciences. Etant revenu dans son pays, il fut Prieur, puis Abbé de sa Maison, & Elu de sa Congrégation en 1651. Le Cardinal Fabio Chigi qui étoit ami particulier de P. Bona, témoigna une joie extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre général à Rome pour lui faire continuer

IV.
Le Cardinal
Bona.



474 Art. XXVII. *Auteurs*

Pape dès l'an 1655 sous le nom d'Alexandre VII. lui défendit de quitter cette Charge. Mais le P. Bona en sollicita la permission avec tant d'instance, que le Pape la lui accorda à condition qu'il ne sortiroit point de Rome. Pour l'y attacher plus étroitement, il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en confia de nouveaux, & le créa Cardinal le 29 Novembre 1669. L'éclat de la Pourpre Romaine n'enfla pas le cœur du Cardinal Bona, & les affaires dont il étoit chargé ne l'empêchèrent point de vacquer à l'étude & à la prière. Il entretenoit un commerce de Lettres avec tous les Savans de l'Europe; il revit ses Ouvrages, & mourut aussi saintement & aussi tranquillement qu'il avoit vécu (après avoir fait un testament digne de sa piété) à Rome le 27 Octobre 1674. en sa soixante-cinquième année, & y fut inhumé dans l'Eglise de Saint Bernard. Les Ouvrages que nous avons de lui sont: *De divinâ Psalmodiâ. Manuductio ad cœlum. Via Compendii ad Deum. De rebus Liturgicis. De discretione spirituum. De Sacrificio Missæ. Horologium æsteticum. De*

On peut juger du mérite du Cardinal Bona par cet éloge qu'en fait M. Arnauld dans une Lettre où il remercie ce pieux Cardinal du présent qu'il lui avoit fait de son Livre sur la Liturgie. « Quoique j'estime infiniment l'honneur que m'a fait votre Eminence, de me faire présent de son Livre, je n'ai pas dû en être surpris. Cette faveur a été précédée de tant d'autres, que j'ai pu y prétendre quelque droit, par cette raison que les personnes généreuses s'imposent à elles-mêmes une espèce d'obligation de donner en toutes les rencontres de nouvelles preuves de bonté à ceux à qui ils ont commencé de témoigner de la bienveillance. Mais je suis bien mortifié, Montaigneur, de n'avoir pu encore jouir d'un aussi agréable entretien que celui que me fournira la lecture de tant de recherches de l'antiquité chrétienne, touchant le plus saint de nos Mystères. On ne peut rien attendre que de fort achevé d'une étude si consommée, d'un jugement si exact, d'un esprit si éclairé, & d'une piété si solide. Et plût à Dieu que sa providence disposât les choses de telle sorte, que tant de grandes parties fussent employées encore plus utilement pour le bien général de toute l'Eglise ! Quelle joie pour ceux qui aiment véritablement la beauté de la Maison de Dieu, qui ne consiste pas dans l'éclat d'une magnificence humaine, mais dans l'établissement d'une sainte discipline, qui contribue à mettre les Chrétiens dans un état digne de ce

476 Art. XXVII. Auteurs

avantage que d'être véritablement & par l'esprit d'une humilité sincère , & non-seulement par un titre dont la vanité se flatte , le Serviteur effectif des Serviteurs de Dieu ! Car tout est compris dans cette parole bien entendue , & il est bien à craindre que ce ne soit l'Arrêt de la condamnation de la plupart de ceux qui se contentent de se faire honneur de ce nom , sans se mettre en peine de remplir les devoirs auxquels il engage. Mais nous avons bien sujet d'apprehender que nos péchés ne nous rendent indignes d'un si grand bonheur , & que nous n'éprouvions dans ce siècle malheureux , la vérité de ce que dit saint Gregoire , que Dieu punit souvent les péchés des peuples en permettant qu'on leur donne pour Pasteurs des personnes incapables de les bien conduire. Je ne sçai , Monseigneur , comment je me suis engagé dans ce discours. C'est qu'on a de la peine à résister à la douceur que l'on ressent de s'entretenir dans la pensée de ce que l'on souhaite avec d'autant plus d'ardeur , qu'on ose moins l'espérer. Mais votre Eminence ne me doit point savoir gré de ce

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 477

tions, qui m'a empêché jusqu'ici de penser à autre chose. Souffrez, Monseigneur, que je l'offre à votre Eminence, comme un témoignage de la vénération que j'ai pour son mérite, & du profond respect avec lequel je suis.

V.

Jean de Launoi étoit de la Province de Normandie, & nâquit à deux lieues de Valognes, Ville du Diocèse de Coutances, en 1603. Il fit ses premières études à Coutances, & vint les continuer à Paris. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1636. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui faisoit son unique occupation de l'étude. Il fit en peu de tems de grands Recueils de passages des Peres & des Théologiens sur toutes sortes de matières. Il fut en grande liaison d'amitié & d'étude avec les plus habiles gens de Paris, & principalement avec le P. Sirmond; & fit un voyage à Rome, dans lequel il eut la connoissance de Luc Holstenius & de Leo Allatius. Etant de retour à Paris, il continua ses études ordinaires, & donna au public une grande quantité d'Ouvrages sur des matières d'histoire, de critique, & de discipline ecclésiastique. Il entretenoit toujours commerce avec des gens de Lettres, & tint pendant long-tems chez lui des Conférences tous les Lundis, où se trouvoient quantité de Savans. Nous avons vû ailleurs qu'il écrivit pour mettre en évidence les abus de son siècle, & la Censure contre M. Ar-

V.

M. de Launoi.

mi.

478 Art. XXVII. *Auteurs*

avoit sur les matières de la Grace des sentimens fort opposés à ceux de saint Augustin. Il tomba malade au mois de Mars 1678. dans l'Hôtel du Cardinal d'Estrées où il logeoit, & y mourut le 10 du même mois. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné dans l'église des Minimes de la Place Royale, où il disoit ordinairement la Messe. Il leur legua par son testament deux cens écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis & la moitié de ses Livres, & laissa l'autre moitié au Séminaire du Diocèse de Laon, fit une fondation au Collège de Navarre, & quelques legs aux pauvres. Il avoit laissé de son vivant à ses freres & à ses parens la jouissance du peu de patrimoine qu'il avoit, & leur en laissa la propriété par son testament. Il est rare de trouver un Docteur de ce mérite qui ait eu moins d'ambition & plus de désintéressement que M. de Launoï. Non-seulement il n'a point cherché les Bénéfices ; mais il n'a pas voulu même recevoir ceux qu'on lui offroit. Il a toujours vécu pauvrement & simplement, uniquement occupé à l'étude. Le grand nombre

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 479

tinuellement dans ses Ouvrages : mais au reste il est abondant dans les citations , & épuise ordinairement une matière quand il l'entreprend. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes , & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il paroît qu'il se propose dans son Ouvrage. Quant à ses mœurs , il étoit humble , simple , sincère , bon ami , désintéressé , sobre , laborieux , ennemi du vice , sans ambition ; charitable & bienfaisant , appliqué à ses devoirs , & d'une vie toujours égale. Il avoit surtout en recommandation la vérité ; il ne pouvoit souffrir ni les fables ni les suppositions. Il a défendu avec fermeté les droits de l'Eglise & du Roi , & attaqué avec liberté les maximes contraires des Théologiens ultramontains. Enfin on ne peut douter qu'il n'ait rendu un grand service à la République des Lettres , à l'Eglise de France & à l'Ecole de Paris par les découvertes qu'il a faites sur les points d'histoire & de critique , par la force avec laquelle il a soutenu l'autorité des Conciles , les droits des Rois & des Evêques , par la sagacité à découvrir la fausseté de quelques Histoires des Saints , & la supposition de quantité de privilèges. M. de Launoï étoit proprement un Savant , & un homme de grande érudition plutôt qu'un vrai Théologien. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages qui ont été recueillis en plusieurs volumes *in-folio*.

Goar & Com-
besis Domi-
nicains.

480 Art. XXVII. *Auteurs*

Grecque. Il se fit Dominicain en 1619, dans la Maison de Saint Honoré, fondée depuis peu, & qui étoit alors dans la première ferveur de la Réforme. Il étudia avec soin la doctrine des Grecs, leurs Rits, leur Liturgie, tout ce qui avoit rapport à leur créance, à leur morale, à leur discipline. Il fut envoyé dans l'Isle de Chio où il passa huit ans, toujours occupé à affermir les Fidèles, à examiner les sentimens & les usages des Grecs, & à faire rentrer les Schismatiques dans le sein de l'Eglise. Il alla ensuite à Rome, où il se lia avec le célèbre Leo Allatius. En 1642. le P. Goar revint en France, & l'année suivante il retourna en Italie où il eut ses entrées libres dans toutes les Bibliothèques. Quand il eut fait une riche collection, il repassa en France, où il publia l'*Eucole* ou Rituel des Grecs, qui renferme en un volume *in-folio* de 950 pages, toute la Liturgie sacrée des Orientaux. L'Auteur qui avoit recherché, lû & examiné avec exactitude un grand nombre d'exemplaires tant imprimés que manuscrits, a joint à son Ouvrage de savantes remarques pour expliquer

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 481
les Ouvrages. Le P. Combes Dominicain
& M. Ducange en ont depuis achevé & pu-
blié quelques-uns.

François Combes dont nous venons de
parler, s'est distingué par la science & par
la piété dans le dix-septième siècle. Il naquit
en 1605 dans le Diocèse d'Agen, & entra
à l'âge de vingt ans chez les Dominicains
Réformés. Il s'appliqua entièrement à la
lecture des Peres, des anciens Auteurs Grecs
& des Historiens Ecclésiastiques. Les Prélats
de France étant assemblés à Paris en 1655,
le choisirent pour travailler aux nouvelles
éditions & versions des Peres Grecs qu'ils
vouloient entreprendre, & le gratifièrent en
1656 d'une pension de cinq cens livres,
qu'ils augmentèrent de près du double,
pour le même sujet, ce que le Clergé de
France n'avoit encore jamais accordé à au-
cun Régulier avant lui. Il donna au public
en 1644 les Œuvres de saint Amphiloque
Evêque d'Icone, de saint Méthode & de saint
André de Crète. L'année suivante, il mit au
jour quelques pièces nouvelles de saint Jean
Chrysostôme, qu'il avoit tirées de la Biblio-
thèque du Roi, avec une défense des scho-
lies de saint Maxime sur saint Denis. Il don-
na depuis la nouvelle augmentation de la
Bibliothèque des Peres Grecs en deux vo-
lumes *in-folio* imprimés à Paris en 1648,
dans le premier desquels nous avons les
Œuvres de saint Astère, Evêque d'Amasée,
& d'autres Peres Grecs; & dans l'autre qui
est tout l'histoire, il nous a donné la

482 Art. XXVII. *Auteurs*

le Cardinal Baronius, qu'il fit voir évidemment s'y être trompé.

Le P. Goar tomba malade dans le tems qu'il travailloit par ordre du Roi à l'Histoire Byzantine qui s'imprimoit au Louvre, & étant mort au mois de Septembre 1653, en achevant la Chronographie de Théophaue, le P. Combefis qui étoit son confrere & son ami, fut obligé de remplir sa place. Il revit l'Ouvrage entier, y ajouta ses nouvelles notes & corrections en 1655, & l'année suivante il donna plusieurs Pièces Grecques de saint Jean Chrysostôme, de saint Severien, & d'autres qui ont été imprimées à Paris. Il donna encore une autre Collection en 1660 des vies de saint Eustache, & autres saints Martyrs, & de saint Sylvestre Pape. Il publia l'an 1666 le martyre de trois autres Saints, après avoir donné sa nouvelle Bibliothèque des Peres pour les Prédicateurs en huit gros volumes *in-folio*, imprimés à Paris en 1662. Leo Allatius lui envoya son *Traité de Simeonibus* qu'il fit imprimer à Paris en 1664, & il y joignit un *Recueil des origines & des choses de Constantinople tirées*

Dict. de Mo-
1671

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 48;

en deux gros volumes *in-folio*, espérant d'en mettre au jour encore un troisième volume ; & cependant il publia en la même année le Livre de saint Théodore d'Ancyre contre Nestorius, avec des notes & une oraison de saint Germain Archevêque de Constantinople. Comme il s'étoit fait connoître au sujet de l'impression de Théophane, il eut ordre de M. Colbert Ministre d'Etat, qui avoit l'Intendance de l'Imprimerie Royale, de travailler aux autres Historiens Grecs de Constantinople, qui restoient encore à imprimer au Louvre, & il en ramassa plusieurs qui avoient écrit depuis Théophane, dont il vouloit faire deux volumes. Le premier fut commencé, & étoit déjà bien avancé lorsque la guerre de Hollande fit interrompre l'Ouvrage. Il ne fut achevé qu'après son décès par M. Ducange en 1685, sous ce titre : *Historia Byzantina Scriptores post Theophanem*, auquel on n'a point mis les notes qu'il y avoit destinées. Le second tome qui devoit contenir les Ouvrages de Leon Diacre & de Michel Pselus, n'a pas encore paru. Le P. Combefis avoit une affection singulière pour le grand saint Basile, dont il faisoit sa lecture ordinaire en Grec étant encore écolier & Novice, & il acheva sa carrière en nous donnant ses Remarques sur toutes ses Œuvres, qui furent achevées d'imprimer pendant qu'il étoit au lit de la mort. Il mourut à Paris au Couvent des Dominicains de la rue saint Honoré le 23 Mars 1679, en

484 Art. XXVII. *Auteurs*

les douleurs de la pierre , qui le consumèrent entièrement. Il a laissé quantité de pièces tirées des Peres & des Historiens Grecs , dont on garde une partie au Couvent de Paris , où il est décédé ; & les autres ont été retenues par ceux entre les mains de qui elles sont tombées après sa mort , aussi-bien que ses observations & sa critique sur toutes les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze.

VII.

VII.
M. du Cange.
ge.

Charles du Fresne , Seigneur du Cange , Trésorier de France naquit à Amiens en 1610. Il eut cinq freres dont l'aîné succéda à la charge de Prévôt de Beauquesne après son Pere. Le second fut un des plus célèbres Avocats de Paris & commença à composer le Journal des Audiences de ce Parlement , qui a depuis été continué par d'autres Avocats. M. du Cange commença ses études chez les Jésuites d'Amiens , & alla ensuite à Orléans étudier le Droit. Il prêta serment d'Avocat au Parlement de Paris en 1631, & fréquenta quelque-tems le Barreau.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 485

avons de lui. Il publia en 1637 l'Histoire de Constantinople sous les Empereurs François, & en 1666 un Traité Historique du Chef de saint Jean-Baptiste.

En 1668, il vint s'établir à Paris & publia l'Histoire de saint Louis par Joinville, enrichie d'observations & de dissertations très-savantes. En 1670, il mit au jour le texte & la version de Cinname avec des notes tant sur Cinname que sur Nicephore, Brienne & Anne Comnene, & la description de l'église de sainte Sophie, de Paul le Silencieux. On lui proposa de la part de M. Colbert de ramasser en un Corps tous les Ecrivains de l'Histoire de France. Il en donna un essai, mais ce projet n'ayant pas été goûté, il abandonna son dessein & s'occupa à finir son Glossaire Latin qui parut en 1678 en trois volumes *in-folio*. Les Benedictins de la Congrégation de saint Maur en ont donné il y a vingt ans une nouvelle édition corrigée & beaucoup augmentée, en six volumes *in-folio* à Paris. C'est un Ouvrage d'une incroyable érudition & de la plus grande utilité pour les Savans. A peine ce Livre étoit-il fini que M. du Cange fit paroître en 1680 un volume contenant la généalogie des Empereurs de Constantinople, & une description de cette ville sous leurs régnes. Depuis il travailla à son Glossaire de la langue Grecque qui parut en 1688 en deux volumes remplis de choses rares & curieuses, tirées d'anciens manuscrits & d'actes

486 Art. XXVII. Auteurs

savant homme mourut à Paris le 23 Octobre 1688, âgé de soixante dix-huit ans. On a encore de M. du Cange *Joannis Zonara Annales*, à Paris de l'Imprimerie Roiale, 2 vol. in-folio. Il a laissé manuscrits divers Ouvrages, dont plusieurs sont entre les mains d'un de ses parens.

VIII.

VIII.
Le Pere le
Cointe de
l'Oratoire.

Charles le Cointe, Prêtre de l'Oratoire; Auteur des *Annales Ecclesiastiques de France*, nâquit à Troies en 1611. Il entra à dix-huit ans dans l'Oratoire où il fut reçu par le Cardinal de Berulle, Instituteur & premier Supérieur Général de cette Congrégation. Il fut d'abord envoyé à Vendôme pour y enseigner la Grammaire & les Humanités. Ensuite il professa la Rhétorique pendant sept ans à Nantes, à Angers & à Condom. En 1643 M. Servien Secrétaire d'Etat, qui avoit été nommé pour être un des Ambassadeurs Plénipotentiaires à Munster, voulut avoir avec lui un Pere de l'Oratoire pour être Chancelier & Confesseur de Madame Serenissima.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 487

il a été. A Vendôme M. de Mercœur l'avoit à sa table deux ou trois fois la semaine. M. Fabio Chigi Nonce à Munster, prenoit tous les huit iours un après-midi pour jouir de sa conversation ; & depuis ce Prélat aiant été fait Cardinal & ensuite Pape sous le nom d'Alexandre VII, la souvent honoré de ses Lettres. Le Roi même avoit pour lui une estime particulière, & a loué son zèle & sa fidélité en plusieurs rencontres. Il mourut à Paris en la maison de sa Congrégation rue saint Honoré où il demouroit depuis 1661, le 18 Janvier 1681, âgé de soixante-dix ans, dont il en avoit passé cinquante-deux dans l'Oratoire. Son Histoire Ecclésiastique de France est composée de huit volumes *in-folio*, commençant à l'an 235 & finissant à 835. Le dernier volume n'a paru qu'après sa mort par les soins du Pere du Boil. Cette Histoire faite en forme d'Annales & qui en porte le titre, contient les Décrets des Conciles de France avec des explications ; le Catalogue des Evêques & leur vie, les Fondateurs, les Privilèges des Monastères, les Vies des Saints, les Questions de Doctrine & de Discipline, & tout ce qui peut regarder l'Histoire Ecclésiastique de France. C'est un Ouvrage d'un travail immense & d'une recherche singulière. Comme ce n'est qu'une compilation sans ornement, il ne se fait pas lire agréablement ; mais aussi on y trouve beaucoup de discernement & de sagacité. Cet Ouvrage l'enga-

I X.

IX.
Le P. Thomassin de
l'Oratoire.

Louis Thomassin Prêtre de l'Oratoire naquit à Aix en Provence en 1619. Il fut élevé dans une maison de l'Oratoire, & fut reçu dans cette Congrégation dès sa quatorzième année. Après y avoir enseigné les Humanités & la Philosophie, il fut fait Professeur de Théologie à Saumur, & il introduisit dans son école la manière de traiter la Théologie par l'Ecriture, par les Peres & les Conciles. Etant appelé à Paris en 1654, il y commença dans le Séminaire de saint Magloire des Conférences de Théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur, ce qu'il continua jusqu'en 1668. Alors, à la sollicitation de plusieurs Prélats, les supérieurs le déterminèrent à donner au Public le fruit de ses travaux & de ses lumières. M. de Perceux Archevêque de Paris l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations Latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le premier volume, qui parut en 1667. 17. 4. & les *Mémoires sur la Gro-*

l'Office divin , des Fêtes , des jeûnes , de la vérité & du mensonge ; de l'unité de l'Eglise ; de l'aumône , du négoce & de l'usure. Celui-ci ne fut imprimé qu'après la mort aussi-bien que le *Traité Dogmatique des moiens dont on s'est servi dans tous les tems , pour maintenir l'unité de l'Eglise.*

Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que le Pere Thomassin travailla Comme il possédoit parfaitement les Belles-Lettres , il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au Public des méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie , les Historiens profanes , les Poëtes & les Langues. Le Pape Innocent XI témoigna quelque desir de se servir de son Ouvrage de la Discipline pour le gouvernement de l'Eglise , & voulut même l'attirer à Rome. L'Archevêque de Paris en parla au Roi de la part du Cardinal Casanata , Bibliothécaire de la Sainteté ; mais la réponse fut qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du Roiaume. Cependant le Pere Thomassin pour témoigner au saint Pere sa gratitude , & le desir qu'il avoit de rendre un plus grand service à l'Eglise , traduisit en Latin ses trois volumes de la Discipline afin qu'ils pussent mieux se répandre dans les Pais étrangers. Ce travail fatiquant ne fut pas plutôt fini , qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'Hebreu pendant cinquante années , il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la Religion. Ainsi il

490 Art. XXVII. Auteurs

l'Ecriture, qui conſerve ce qui nous en reſte, l'Histoire de la vraie Religion, auſſi-bien que la premiere Langue. Ce fut ce qui lui fit compoſer une Méthode d'enſeigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues par rapport à l'Ecriture Sainte. Elle fut accompagnée de deux Gloſſaires l'un du Grec, & l'autre du Latin réduit en Hébreu, & ſuivie d'un Gloſſaire univerſel Hébraïque, dont l'impreſſion qui ſe faiſoit au Louvre ne fut achevée qu'après ſa mort. Cet Ouvrage parut *in folio* en 1697 par les ſoins du Pere Bordes de l'Oratoire, & de M. Barat de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Le P. Thomassin mourut la nuit de Noel de 1695, âgé de ſoixante dix ſept ans. On trouve beaucoup moins d'érudition dans ſes Dogmes Théologiques que dans ceux du P.e Perau. Ses ſentimens ſur la Grace ne ſont pas conformes à la Doctrine de ſaint Auguſtin ni par conſéquent à celle de l'Egliſe.

X.

X. Henri de Vallois naquit à Paris en 1603.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 491

affoiblit si fort la vue, qu'il perdit l'œil droit & qu'il ne voioit presque point de l'autre. Il ne laissoit pas néanmoins de composer, & avoit une mémoire si heureuse, qu'il disoit sans s'y tromper les pages des Livres où l'on trouveroit les passages dont il avoit besoin. Il a donné une nouvelle traduction des anciens Auteurs de l'Histoire Ecclésiastique, & l'a enrichie de notes & de savantes dissertations. Il commença par la traduction de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, & des Livres de la Vie de Constantin du même Auteur, qu'il fit imprimer en 1659 chez Vitré, avec le texte Grec revu & corrigé, & une Dissertation sur le schisme des Donatistes. Il donna aussi une Lettre sur l'église qui étoit à Jérusalem appelée Anastasie; un Ecrit sur la Version des Septante contre Usserius, & une Dissertation sur le Martyrologe Romain donné par Rosweide. Il continua ce travail en publiant l'an 1668 le texte & la traduction de l'Histoire Ecclésiastique de Socrate & de Sozomene avec des notes & trois dissertations; la première sur la vie de saint Athanase; la seconde sur saint Paul de Constantinople, où il relève plusieurs circonstances touchant la vie de ces deux grands Patriarches, sur lesquels Baronius & les autres Auteurs de l'Histoire Ecclésiastique s'étoient trompés; la troisième sur le sixième Canon du Concile de Nicée, dans laquelle il prouve contre M. de Launoi que ce Canon ne se doit pas entendre de deux des Métropolitains, mais d'un

d'Évagre , avec les extraits de celles de Philoſtorge & de Théodore le Lecteur ; & deux diſſertations , l'une ſur Pierre d'Antioche , & l'autre ſur Acace de Conſtantinople , dans leſquelles il éclaircit pluſieurs points importans de l'Histoire Eccleſiaſtique de ce tems-là. Il avoit auſſi deſſein de donner les Auteurs Latins de l'Histoire Eccleſiaſtique , Severe Sulpice, Ruſſin , Caſſiodore & quelques autres. Il les avoit déjà conférés ſur pluſieurs manuſcrits , & il préparoit des notes , qu'il devoit y joindre , mais la mort le prévint. Il a fait deux éditions des Oeuvres d'Ammien Marcellin , & donné au Public quelques Fragmens de Polybe , de Nicolas de Damas & de quelques Auteurs Grecs. Il a fait pluſieurs Harangues qui ont été fort eſtimées. Il mourut en 1675.

Adrien de Valois ſon frere qui n'avoit que trois ans moins que lui , s'appliqua particulièrement à l'Histoire de France , & employa pluſieurs années à en rechercher les monumens les plus certains , tant manuſcrits qu'imprimés , & à éclaircir les difficultés qui s'y trouvent. Il publia en 1646. le

Ecclésiastiques. XVII. Siècle. 493

toire. Le deuxième contient ce qui s'est passé depuis la mort du vieux Clotaire jusqu'au règne du jeune; & le troisième continue cette Histoire jusqu'à la déposition de Childeric. Il a mis dans celui-ci une dissertation des Basiliques, dont voici l'occasion. En parlant de l'église de saint Vincent (aujourd'hui saint Germain-des Prés) bâtie par Childeric, appelée Basilique par Frédégaire, il lui avoit donné le nom de Monastère. Pour justifier cette expression, il fit une Dissertation dans laquelle il entreprit de montrer que cette église étoit un Monastère dès son commencement. M. de Launoi publia un Ecrit contre cette Dissertation, auquel Adrien de Vallois fit une réponse en 1660, & y joignit un Traité Historique des anciennes églises ou Basiliques de Paris, dans lequel il attaquoit plusieurs endroits d'un Traité de M. de Launoi sous le même titre. En 1675. il donna au Public la Notice des Gaules, qui a été considérée comme un de ses meilleurs Ouvrages. Il n'étoit pas aussi habile que son frere dans la Langue Grecque & n'avoit pas la même beauté d'esprit; mais il étoit très-laborieux, écrivoit purement en Latin, & étoit bon critique. Il mourut en 1692.

XI.

Jacques de Sainte-Beuve naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ses études & achevé sa Théologie, il soutint une Expecta-

XI.
Monsieur
de Sainte-
Beuve.

494 Art. XXVII. *Auteurs*

sa Licence avec éclat, & fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne en 1638. Il fut un des Docteurs choisis par l'Assemblée du Clergé tenue à Mante, pour composer une Théologie Morale. Il prêcha avec réputation dans l'église Cathédrale de Rouen. Quelque tems après il fut choisi pour remplir une des Chaires Royales de Théologie en Sorbonne. Il enseigna pendant onze ans avec une grande réputation, faisant paroître beaucoup d'attachement pour la Doctrine de saint Augustin sur la Grace & sur la Prédestination. Il combattit publiquement dans ses Ecrits & dans ses Explications les cinq Propositions avant même qu'elles fussent condamnées par le Pape Innocent X. Nous avons vû ailleurs que la Censure contre M. Arnauld lui parut si injuste, qu'il aimait mieux perdre la Chaire de Sorbonne que d'y souffrir. Il vécut au milieu de Paris dans la même retraite que s'il eût été dans une solitude fort écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la prière, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts sur des Cas de

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 493

Il y en a sur toutes sortes de matières ; sur la Discipline , sur l'Administration des Sacramens , sur d'anciennes cérémonies , sur des donations & des Contrats , sur la Simonie. Ces décisions sont appuyées, les unes sur les paroles des Livres sacrés , les autres sur l'autorité de la Tradition , sur les dispositions des Canons , sur les autorités des Saints Peres & des Théologiens , & quelques-unes même sur l'esprit des Loix Civiles , des Ordonnances , & des Coutumes. Il y a des questions de discipline qui y sont traitées à fonds , & l'on y voit beaucoup de sagesse , de prudence , de droiture , de jugement , d'érudition , de science des Canons , des Loix , des usages . & une grande connoissance de l'Antiquité. On y trouve des Cas fort importants & quelquefois bien délicats , sur lesquels il prend toujours le parti de la Loi , de la justice & de la vérité , contre les usages & les coutumes qui y sont contraires. Il ne flatte jamais la cupidité ni ne tolère les abus. Quelquefois il se contente de donner ses décisions ; d'autres fois il traite les questions à fonds , & le fait sur-tout quand ce sont des questions extraordinaires. Enfin rien n'est plus instructif , ni plus utile pour la conduite que ce Recueil. Comme les hommes sont toujours les mêmes , les mêmes cas & les mêmes difficultés se présentent. M. de Sainte Beuve en ayant résolu un très grand nombre , il est rare qu'il s'en présente qu'on ne trouve décidées dans ceux qui l'ont résolu , ou qu'on ne puisse

496 **Art. XXVII. Auteurs**

a encore imprimé en 1686 deux Traités Latins de M. de Sainte Beuve, qu'il composa contre le Ministre Daillé quelque temps après qu'on lui eut ôté sa Chaire; l'un de la Confirmation, & l'autre de l'Extrême-Onction. Il a suivi la même méthode qu'il avoit gardée dans les autres Traités qu'il avoit dictés en Sorbonne, qui est d'exposer d'abord les erreurs opposées à la Doctrine de l'Eglise Catholique, tirées des Ouvrages de ceux qui les ont soutenues, d'établir ensuite la Doctrine Catholique par l'Ecriture & par la Tradition, & de répondre enfin aux objections des Hérétiques. M. de Sainte-Beuve mourut d'apoplexie le 15 Décembre 1677. âgé de soixante-quatre ans.

XII.

XII.
M. Cotelier.
Ecr.

Jean Baptiste Cotelier naquit à Nîmes en 1628, d'un Ministre Protestant qui s'étant converti, prit un soin particulier de l'élever dans l'étude des Langues & des Sciences. Il répondit si heureusement à ses soins, qu'avant l'âge de dix ans il harangua en Latin à Nîmes. M. de Cotelier, lorsqu'il eut poûsé

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 497

dès lors comme un prodige. Il étudia ensuite à Paris, fut reçu Bachelier en Théologie dans la Faculté de Paris, & de la Maison & Société de Sorbonne; mais il ne voulut point faire sa Licence pour ne pas s'engager dans les Ordres sacrés. Il se donna tout entier à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique, & se rendit très-habile dans la Langue Grecque. Il fut choisi pour travailler avec M. du Cange à faire la révision, le Catalogue & le Sommaire des Ouvrages contenus dans les manuscrits Grecs de la Bibliothèque du Roi, & pourvû en 1676 d'une Chaire de Professeur de Grec au Collège Royal.

Il s'appliqua particulièrement à l'étude des Peres Grecs. Il lisoit avec exactitude leurs Ouvrages tant imprimés que manuscrits, sur lesquels il faisoit ses observations & les notes, & les traduisoit en Latin. Il donna un essai de son travail au Public en faisant imprimer en 1661 en Grec & en Latin quatre Homélies de saint Chrysostome sur les Pseaumes, avec l'interprétation de ce Pere sur le Prophète Daniel, en un volume in-4. Mais son grand Ouvrage auquel il avoit travaillé pendant plusieurs années, est un Recueil des Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems Apostoliques; sçavoir de l'Épître de saint Barnabé, des Lettres de saint Clement, & des autres Ouvrages qu'on lui attribue imprimés & non imprimés, du Livre d'Hermas, des Lettres de saint Ignace & de saint Polycarpe & des

498 **Art. XXVII. Auteurs**

volumes *in-folio* imprimés à Paris en 1674 & réimprimés en Hollande en 1678. Ce qu'il y a de plus considérable dans cet Ouvrage, ce sont les notes savantes & pleines d'érudition, tant sur les termes Grecs que sur diverses matieres d'Histoire, de Dogme, & de Discipline. Il rapporte en peu de mots ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier sur chaque sujet, & insere les Remarques nouvelles qu'il avoit faites sur les Peres dans tout le cours de ses études, aiant soin de ne mettre que ce qu'il croioit n'avoit pas encore été observé par les autres. Il a depuis donné trois volumes *in-4.* de Recueils de plusieurs Monumens de l'Eglise Grecque tirés des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi & de celle de M. de Colbert, avec une Version & des notes critiques qui ne sont pas aussi étendues, mais qui sont aussi intéressantes que celles qui se trouvent dans son grand Ouvrage. Le premier volume parut en 1675; le second en 1681, & le troisième en 1686. Il auroit continué si la mort ne l'eût enlevé dans un âge qui n'étoit pas fort avancé; mais le travail l'avoit

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 499.

une simplicité & une humilité qui n'ont point eu d'exemples: Il étoit fort habile, mais il avoit grand soin de cacher ce qu'il savoit pour paroître méprisable aux yeux du monde. Il fit une étude particulière de l'Histoire Monastique, comme plus convenable à son état & à sa profession, & commença par celle des Moines d'Orient. Quoique son Ouvrage comprienne avec exactitude tout ce qui peut regarder les Moines d'Orient, il lui donna par modestie le titre d'*Essai de l'Histoire Monastique d'Orient*. On y voit l'origine de l'état Monastique, qu'il ne fait pas remonter plus haut que saint Antoine, & une peinture fidèle des Monastères & de la Vie des anciens Moines. Parcourant toutes les Provinces d'Orient où il y avoit des Moines, soit Solitaires, soit Cénobites, il en décrit l'Institut, & les Régles, & donne la vie des illustres Solitaires dont l'Antiquité nous a conservé la mémoire. Il fait de tems en tems des remarques sur la Discipline. Il prouve qu'ils avoient des Prêtres parmi eux & des églises où ils s'assembloient. Il fait voir que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine.

En 1684. il entreprit de donner l'Histoire des Moines d'Occident tirée en partie des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît du P. Mabillon: il y rapporte l'établissement & le progrès de l'Ordre Monastique en Italie, dans les Gaules, en Espagne, dans la Grande Bretagne, & même dans l'Afrique



500 **Art. XXVII. Auteurs**

ou par leurs travaux pour l'établissement ; l'avancement ou la réforme de l'Ordre Monastique , de la Discipline Ecclésiastique , ou de la Foi. Enfin c'est une Histoire complète , exacte & bien suivie de l'Ordre Monastique de tout l'Occident jusqu'au dixième siècle. Il a mis à la fin de chaque volume une table Chronologique , où l'on voit un parallèle de l'Histoire générale & de l'Histoire Monastique. Il a encore fait paraître en 1689 une Traduction des Dialogues de saint Grégoire le Grand , avec une Préface dans laquelle il montre que cet Ouvrage est de ce Pape , & le justifie de ce qu'il a rapporté un si grand nombre de miracles. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite & dans l'exercice régulier de la vie monastique , quoi qu'il n'en portât pas l'habit , il mourut subitement le 16 Avril 1693.

XIV.

XIV. Antoine Pagi naquit à Rognes en Provence , en 1614. Après avoir fait ses études à Aix dans le Collège des Jésuites , son

Le P. Pagi
Franciscain.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 501
d'année en année les choses que ce Cardinal avoit omises , & corriger les fautes dans lesquelles il étoit tombé. Il a travaillé à ce grand Ouvrage jusqu'à sa mort avec beaucoup d'assiduité. Il s'est particulièrement appliqué à la Chronologie à l'imitation de Scaliger , du P. Petau , & du Cardinal Noris. Il a travaillé uniquement à rapporter les faits historiques à leurs véritables Epoque. Il a donné sur cela des règles qu'il a inséré dans la Préface de son grand Ouvrage sur les Annales de Baronius dont il a donné un volume *in folio* en 1689. Il y met à la tête de chaque Article l'année de l'Ere vulgaire & celle de la Période. Il ajoute dans le corps les faits que Baronius a oubliés; il corrige ceux qu'il a mal placés ou mal rapportés , relève particulièrement les fautes de Chronologie & d'Histoire , sans s'arrêter à ce qui regarde les dogmes & la controverse, comme ont fait les autres Critiques de cet Historien. Cet Ouvrage , quoique savant , n'ayant pas eu beaucoup de débit , on ne continua point en France l'impression des autres volumes. Cependant le Pere Pagi excité par les exhortations des plus habiles gens de ce siècle, & particulièrement par celles des Cardinaux Casanate & Noris , continua son travail , l'acheva heureusement avant sa mort : & il a depuis été imprimé tout entier en quatre volumes *in folio* qui ont paru en 1705. Il mourut à Aix en Provence en 1699.

502 **Art. XXVII. Auteurs**

d'Août 1631 , & fut un des plus célèbres Auteurs de son siècle. On dit qu'avant qu'il fût Cardinal , c'est-à-dire , jusqu'en 1693 , il étudioit régulièrement quatorze heures par jour. Il étoit de l'Ordre des Hermites de saint Augustin , & mourut à Rome au mois de Février 1704 , après avoir été successivement Théologien du Grand-Duc de Toscane , Professeur de l'Histoire Ecclésiastique dans l'Université de Pise , Qualificateur du S. Office , sous-Bibliothécaire , puis Bibliothécaire du Vatican , enfin (en 1702) deux ans avant sa mort , il fut nommé par le Pape Clément XI. pour travailler à la réformation du Calendrier. Le Recueil de tous ses Ouvrages sur l'Histoire Ecclésiastique a été imprimé à Louvain en 1702. Le premier est son Histoire de l'Hérésie Pélagienne , imprimée pour la première fois à Padoue en 1673 avec la défense de saint Augustin. Cet Ouvrage acquit une grande réputation à son Auteur , excita la jalousie de ses envieux , & la haine de ses ennemis qui se firent assez connoître dans la suite. Ils publièrent dès-lors un Libelle sous le nom emprunté d'Humbert Char-

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 503
de saint Augustin. Aiant été examiné tout de nouveau en 1676, on n'y trouva rien qui méritât d'être censuré. L'Auteur continua paisiblement d'enseigner l'Histoire Ecclésiastique dans l'Université de Pise, jusqu'à ce qu'étant nommé en 1692 Bibliothécaire du Vatican par Innocent XII, ses ennemis renouvelèrent leurs accusations contre ce Livre, & publièrent des Libelles dans lesquels ils lui reprochoient d'avoir soutenu la doctrine condamnée de Jansenius. Le Pape donna encore son Livre à examiner à des Théologiens, qui jugerent qu'il n'y avoit rien qui pût être censuré. Peu de tems après, l'Auteur fut mis au nombre des Consultants de l'Inquisition, & enfin fait Cardinal.

L'Histoire Pélagienne du Pere Noris, dit M. Dupin, est exacte, bien écrite & fort étendue. Il fait Origene le premier Auteur de l'Hérésie Pélagienne, & fait connoître ses principaux Disciples, entre autres le fameux Théodore de Mopsueste. Son second Livre commence par l'origine des Semi-Pélagiens dont il regarde Cassien comme le Chef. Aiant représenté Origene & Théodore de Mopsueste, comme deux des principaux Chefs de l'Hérésie Pélagienne, il crut devoir justifier la condamnation qui en avoit été faite. Nous ne pouvons entrer dans le détail de toutes les choses importantes & curieuses que renferment les Ouvrages du Cardinal Noris. Il attaque dans une savante Dissertation ceux qui avoient entrepris de justifier Origene, Isebe, Célaée, Rufin &

les Adversaires de saint Augustin, il a cru devoir venger la mémoire de ce grand Docteur contre les Censures de quelques Auteurs modernes. C'est ce qu'il exécute dans l'Ouvrage intitulé : *Defensiones Augustiniane*. Il attaque principalement trois Auteurs Jésuites, le P. Adam, le P. Jean Martinon déguisé sous le nom d'Antoine Moraine, & le P. Annat. Ces trois Auteurs ayant attaqué saint Augustin, & tâché d'affoiblir son autorité par divers endroits, le Cardinal Noris leur déclare la guerre & prend en main la défense du saint Docteur. Il soutient que la doctrine de la prédestination n'a d'obscurité & de difficulté que celle qui est nécessairement attachée à la hauteur de ce Mystère, & que ce Père explique les sentimens d'une manière nette & précise; en sorte que quoiqu'il soit difficile d'entendre la chose, il est très-aisé de comprendre quel est son sentiment. Il prouve que saint Augustin ne s'est point contredit sur les matieres de la Grace depuis qu'il fut revenu de l'erreur où il étoit, que le commencement de la foi vient de l'homme. Il remarque que ce Saint n'a rien

légitime du mariage. Il prend le parti d'expliquer sur ces points les sentimens de saint Augustin par les passages mêmes de ce Pere, & de prouver qu'ils sont conformes à la doctrine des autres Peres & des Conciles. Il s'étend particulièrement sur l'état des enfans qui meurent sans baptême, & emploie plusieurs articles à prouver, comme l'enseigne saint Augustin, qu'ils ne seront pas seulement privés du bonheur éternel, mais qu'ils souffriront aussi la peine du feu de l'enfer. Il examine les témoignages de trente-cinq Auteurs que l'on allegue contre l'autorité de saint Augustin, & il prétend qu'ils sont mal allegués, ou que l'on ne doit pas ajouter foi à ce que ces Auteurs disent. Il réplique aux réponses que ceux qu'il combat font aux témoignages des Papes en faveur de la doctrine de saint Augustin, & soutient qu'ils l'ont établie pour règle de la doctrine qu'on doit suivre dans l'Eglise touchant la Grace. Enfin il rapporte cent trente-cinq passages d'Auteurs modernes desavantageux à S. Augustin, & leur oppose autant de passages de ce Pere & de ses Défenseurs qui servent de réponse à leur téméraire & audacieuse censure.

Tous ces Ouvrages sont suivis de cinq Dissertations sur divers points de l'Histoire Ecclésiastique. Dans la cinquième il répond à divers Ecrits faits contre lui. Il croit que ces Ecrits viennent de la même source, & que quoique celui qui a fait les deux premiers, le D. de B. de Sorbonne, il est

506 Art. XXVII. *Auteurs*

aussi dans ses Ouvrages beaucoup d'érudition profane , surtout dans le Traité intitulé : *L'Année & les Epoque des Syro-Macédoniens , éclaircies par les Médailles des Villes de Syrie , & principalement par celles qui se trouvent dans le Cabinet du Grand-Duc , avec des fastes consulaires d'un Anonyme , plus parfaits que tous les autres , tirés d'un Manuscrit de la Bibliothèque de l'Empereur*. En examinant plusieurs points de Chronologie , d'Histoire & de Médailles , l'Auteur rencontre souvent en son chemin le P. Hardouin Jésuite , & relève ses excès & ses méprises. Il l'accuse même de se faire honneur du travail d'autrui , de prendre les pensées & les paroles des plus habiles gens de ce siècle , & de supprimer leur nom.

Ce qui rendoit le Cardinal Noris si odieux aux Jésuites , c'étoit principalement le fond de sa doctrine , & son Histoire de l'Hérésie Pélagienne. Après l'avoir attaqué plusieurs fois pendant sa vie , ils continuèrent de le poursuivre après sa mort. En France leur Pere Colonia a mis dans sa *Bibliothèque Jansénienne* les Ouvrages de ce savant Cardinal

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 307

core par la science que par la dignité, ont supplié jusqu'à trois fois le Grand-Inquisiteur de faire réparer le mal, & de rendre justice à un Ordre qui regarde le Cardinal Noris, avec raison, comme un de ses plus grands ornemens. Le Prélat Chef de l'Inquisition, tout dévoué à la Société, n'a point écouté les Augustins. Cependant les Jésuites déconcertés par le désaveu que firent les Inquisiteurs, par les plaintes des Peres Augustins, & encore plus par la Lettre de N. S. P. le Pape Benoît XIV. au Grand Inquisiteur, ont désespéré de tirer pour cette fois le fruit qu'ils s'étoient promis de leur supercherie. Par une espèce de coup de désespoir, ils ont publié un Libelle plein d'erreurs & de mensonges sous ce titre : *Theses Norisiana, in quibus damnata Jansenii & Novatorum dogmata magno adscribuntur Augustino*. En François. *Theses Norisiennes dans lesquelles les dogmes de Jansenius & des Novateurs sont attribués au grand Augustin*. Et ajoutant le mensonge à l'artifice, ils ont voulu faire croire que ce misérable Libelle étoit l'Ouvrage d'un certain Henri, Théologien de Douai, & qu'il étoit sorti de l'Imprimerie de Jean Kerven dès 1730.

La Lettre du Pape est datée du 31 Juillet 1748. Le saint Pere y expose d'abord qu'il apprend du Général des Augustins, que l'Inquisition d'Espagne a mis parmi les Livres prohibés dans l'*Index* qu'elle vient de publier, deux Ouvrages du Cardinal Noris :

rompre le silence, pour *interpeller & admonester* (le Grand Inquisiteur) « qu'il ait à chercher les moyens d'éteindre un feu qui est sur le point de causer un vaste incendie. » Le Pape prétend ensuite que quand les Ouvrages du Cardinal Noris auroient quelques taches de *Baïanisme & de Jansénisme*, comme se l'est imaginé *mal a propos*, dit le Saint Pere) l'Auteur de la Bibliothèque Jansénienne, « une sage & prudente économie exigeoit qu'on s'abstînt de les proscrire, tant » à cause des grands applaudissemens qu'ils » ont reçus, que parce qu'il étoit aisé de » prévoir les grands maux dont cette condamnation seroit la source. » En cet endroit le Pape dit que le Cardinal Noris » l'a » emporté sur tous les Savans de son siècle; » & qu'il n'a été élevé au Cardinalat qu'à » cause de son mérite distingué dans la Littérature sacrée & profane. » Le Pape dans la suite de sa Lettre entre dans un long détail pour montrer au Grand Inquisiteur d'Espagne à qui il écrit, que l'accusation de Baïanisme & de Jansénisme contre le Cardinal Noris n'est pas nouvelle : *qu'il en a été*

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 509

notre jeunesse, mais parce que nous devons marcher en cela sur les traces de nos prédécesseurs. » En conséquence, après quelques complimens que Sa Sainteté fait au Grand-Inquisiteur, elle exige qu'il travaille efficacement à remédier au mal dont Elle se plaint.

XVI.

Gabriel Gerberon né à Saint-Calais dans le Diocèse du Mans le 12 Août 1618, fit profession à l'âge de vingt ans dans la Congrégation de Saint Maur, où il se distingua par la science & par la régularité. Après y avoir enseigné la Théologie pendant quelques années avec beaucoup de succès, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, Abbé de Tui, Auteur du XI. & du XII. siècle, au sujet de l'Eucharistie; les Actes de Marinus Mercator avec des notes en 1673, & une nouvelle édition de tous les Ouvrages de saint Anselme en 1675. Comme il se trouva ensuite engagé dans les disputes sur les matières de la Grace, & qu'il s'expliquoit en toutes occasions avec beaucoup de zèle & de force, on inspira à Louis XIV. de fâcheuses impressions contre lui, & ce Prince donna ordre qu'on l'arrêtât au mois de Janvier 1682 dans l'Abbaye de Corbie où il étoit Supérieur. Mais ayant été averti à propos, il s'échappa & se retira en Hollande. Il offrit ses services au saint Evêque de Castorie, qui l'admit volontiers parmi ses Coopérateurs. Il composa en Hollande un fort grand nombre d'Ouvrages sur diverses matières, mais

XVI.
Dom Ger-
beron Béné-
dictin.

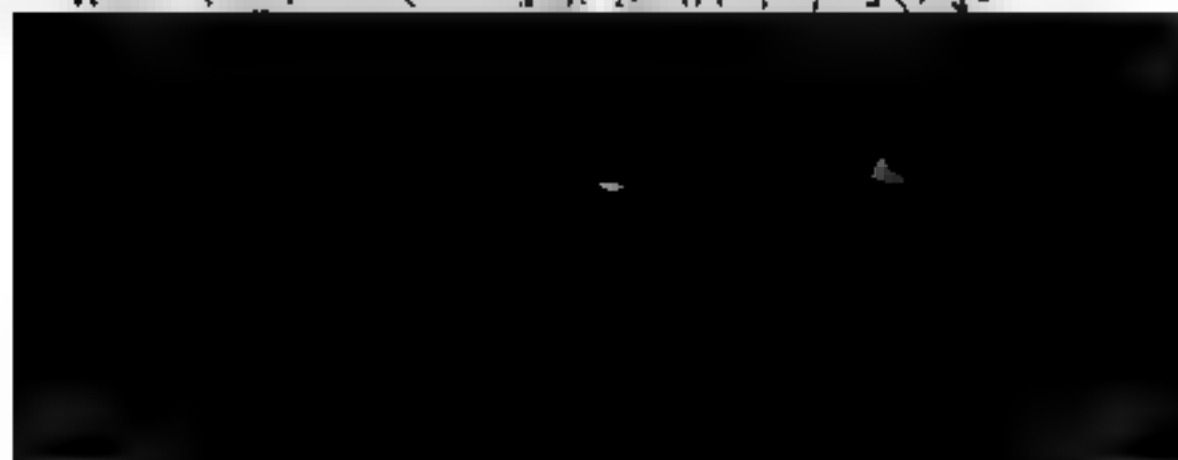
§. 10 Art. XXVII. *Auteurs*

Quefnel , par ordre de M. de Precipiano Archevêque de Malines , qui le condamna après lui avoir fait subir un interrogatoire. Aiant appellé au Pape de la Sentence rendue contre lui , il fut transféré par ordre du Roi Louis XIV. dans la Citadelle d'Amiens , où il obtint la permission de dire la Messe , & où il composa deux Vies de Jesus-Christ , l'une abrégée & l'autre plus étendue. Après la mort de M. Feydeau de Brou Evêque d'Amiens , qui avoit eu beaucoup d'attention & de charité pour lui , il y eut un ordre du Roi de le conduire au Château de Vincennes , où il est demeuré enfermé jusqu'en l'année 1710. Le Roi l'ayant alors remis entre les mains de ses Supérieurs , il fut envoyé dans l'Abbaïe de Saint-Denis en France. Il y vécut près d'un an au milieu de ses Freres qu'il édifia par sa piété & par son zèle pour la saine doctrine. Il y mourut enfin le 29 Mars 1711 âgé de près de quatre-vingt-trois ans , sans qu'un âge si avancé , ni les fatigues & les traverses de sa vie lui eussent affoibli en aucune manière l'esprit , ou diminué rien de sa vivacité naturelle. Dans

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 511

aucun de ses Ouvrages. Il mourut peu de tems après cette rétractation & la confirma au lit de la mort.

Dom Gerberton a fait beaucoup d'autres Ouvrages que ceux dont nous avons parlé plus haut. Nous ne donnerons la liste que des principaux. 1. *Le Miroir de la Piété Chrétienne* sous le nom du Sieur Flore de Sainte-Foi, où l'on considère avec des réflexions morales l'enchaînement des vérités Catholiques de la Préddestination & de la Grace. 2. *Le Miroir sans tache*, où l'on voit que les vertus que Flore enseigne dans le *Miroir de la piété* sont très-pures, par l'Abbé Valentin à Paris 1680. 3. *Le véritable Pénitent, ou Apologie de la Pénitence*. L'Auteur y réfute plusieurs propositions du Catéchisme du P. Hazard Jésuite, sans le nommer. 4. *Manifeste à M. de Segnelay Ministre d'Etat*, pour lui rendre compte de sa retraite & de sa doctrine. 5. *La Vérité Catholique victorieuse*. C'est une Apologie des vérités de la préddestination & de la Grace efficace. 6. *Défense de l'Eglise* qui contient le juste discernement de la Créance Catholique touchant la Préddestination & la Grace. 7. Nouvelle Edition des *Ouvrages de Baius*, avec un Recueil de ce qui a été fait pour & contre ce Docteur. 8. *Histoire générale du Jansénisme* en trois volumes in-12. 9. *Traité historique sur la Grace*. 10. *Lettres de Jansenius*, avec des remarques théologiques & historiques. 11. *Deux lettres à M. Bossuet Evêque de Meaux* avec les *Traité*s de



512 **Art. XXVII. Auteurs**

Traité est encore sur la grace. 14. *Deux Lettres à un Seigneur d'Angleterre touchant la Mission des Jésuites.* 15. *Le premier Factum contre le P. Hazard Jésuite en faveur des petits neveux de Jansenius.* Les trois autres passent pour être de M. Arnauld. 16. *La Règle des mœurs contre les fausses maximes de la morale corrompue* C'est un Livre excellent, & qui ne sçauroit être trop étudié.

On en donne une idée très juste dans un avertissement qui est à la tête. Il en est des mœurs, y est-il dit, comme de la foi. Et comme il est impossible de ne pas tomber dans l'erreur, lorsqu'on ne s'attache pas à la vraie règle de la créance, qui est la parole de Dieu selon le sens qu'il en a donné à son Eglise; aussi ne se peut-il pas faire que l'on ne se trompe, & qu'on ne prenne le mal pour le bien, si l'on ne suit pas la véritable règle des mœurs. On ne s'égare en manière de Religion, que parce qu'on s'écarte de la règle de la foi, pour suivre ses propres lumières & ses sentimens particuliers. Voilà la source de toutes les hérésies. Et on n'est séduit dans le discernement du bien & du mal,

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 513

Il est donc de la dernière importance de rechercher & de connoître quelle est cette règle des mœurs , pour ne se laisser pas séduire , & ne prendre pas le mal pour le bien : comme il est d'une extrême conséquence de savoir quelle est la vraie règle de la foi , pour ne se tromper pas dans la créance des mystères. C'est ce qui a obligé le Pere Gerberon , de faire voir quelle est la règle sur laquelle tous les hommes doivent former leur conduite , pour ne pas se tromper dans le discernement du bien & du mal , en montrant que tout ce qui n'est pas conforme à cette règle , ne sauroit être que déréglé & vicieux , quelque apparence de bonté qu'il puisse avoir d'ailleurs. Il fait donc voir que la Vérité est la seule règle des mœurs , parce que dans les actions humaines , ce qui n'est pas un véritable bien , est nécessairement un mal , quelque vrai-semblance & apparence de bien que lui puissent donner les sentimens des hommes ou la coutume. Il montre que la Loi de Dieu dont cette vérité est inséparable , est la règle invariable de la conduite des hommes ; & que quelque sens qu'on lui donne , leurs actions sont vicieuses si elles ne lui sont pas conformes dans son véritable sens , & selon ce qu'elle est dans elle-même , comme leurs actions sont nécessairement droites si elles lui sont conformes.

Ensuite il fait voir clairement par une conséquence nécessaire , que ni la raison , ni la conscience , ni les Loix même , soit civiles ou ecclésiastiques , l'exemple & les sentimens

514 Art. XXVII. Auteurs

effet, & non selon l'opinion des hommes, conformes à la Loi de Dieu & à cette vérité éternelle, selon laquelle le mal est un mal & le bien un bien : ce qui renverse de fond en comble la doctrine de la probabilité & toutes les maximes relâchées que quelques nouveaux Casuistes se sont efforcés d'établir sur cette doctrine. Car la probabilité n'étant qu'une vrai-semblance, elle peut bien faire que ce qu'on fait en la suivant ait l'apparence du bien ; mais elle ne sauroit faire que ce soit un bien en effet, si ce n'est qu'en effet cette action se trouve conforme à la Vérité & à la Loi de Dieu. Il est vrai qu'il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit contre la doctrine de la probabilité, & qui en ont découvert les pernicieuses conséquences, en faisant voir que si la probabilité est une règle sûre, comme le veulent ces Casuistes, presque tous les crimes sont permis, & on peut violer sans pécher & en sûreté de conscience presque toutes les Loix divines & humaines. Mais outre qu'on ne sauroit trop faire connoître l'illusion de ces maximes qui renversent toute la morale, on peut dire que nul ne l'a

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 519

cité de son génie , par la multiplicité de ses connoissances & par ses Ouvrages , & entre autres par l'édition des Ouvrages de saint Augustin à laquelle il a eu tant de part. Voici ce qui donna occasion de l'entreprendre. M. Arnauld Docteur de Sorbonne aiant reparu publiquement après la paix de l'Eglise en 1668 , & étant allé dans la Bibliothèque de Saint Germain des-Prés pour y consulter un manuscrit de quelques Ouvrages de saint Augustin , loua beaucoup les soins que les Docteurs de Louvain avoient apportés pour revoir les Ouvrages de ce Pere ; mais en même-temps il avoua que leur édition étoit encore imparfaite , & même remplie de fautes , & il excita les Bénédictins à en entreprendre une nouvelle. D. Tixier goûta cette proposition : elle plut aussi à D. Claude Martin si célèbre par sa grande piété , & dont nous parlerons plus bas ; celui-ci en parla à D. Bernard Audébert alors Général , & à D. Bracher un des Assistans. On tint une assemblée sur ce sujet , & il y fut conclu que l'on entreprendroit cette Edition. On en chargea D. Delfau qui dès 1670 fit imprimer un avis pour faire connoître son dessein , & inviter les gens de Lettres à l'aider de leurs lumières & de leurs manuscrits. Le Général envoya un pareil avis en forme de Lettre circulaire datée du 17 Octobre 1670 , dans toutes les Maisons de l'Ordre , afin que chacun contribuât à cette entreprise qui devoit être si utile à l'Eglise. D. Delfau s'y appliqua de son côté avec toute l'ardeur dont il étoit ca-

516 Art. XXVII. *Auteurs*

commendataire, dans lequel on attaque vivement les Bénéfices tenus en Commende, & où l'on ne s'élève pas avec moins de force contre les abus que les Moines font quelquefois de leurs revenus. On attribua cet Ouvrage à D. Delfau, & en conséquence il fut relégué à Saint Mahé en Basse-Bretagne. Ce Livre de l'Abbé Commendataire est divisé en deux parties. On croit que Dom Delfau n'est Auteur que de la première, & que Dom Gerberon a fait la seconde, que plusieurs néanmoins attribuent à M. Guy Drapier, Curé de Saint Sauveur de Beauvais. Nous avons encore de D. Delfau une Dissertation Latine sur l'Auteur du Livre de l'Imitation, qui a été imprimée trois fois; une Apologie de M. le Cardinal de Furstemberg, injustement arrêté à Cologne par les troupes de l'Empereur; & l'építaphe de Casimir Roi de Pologne, qui après avoir abdiqué cette Couronne se retira en France, & fut Abbé de Saint Germain des Prés. Cette építaphe qui est un éloge historique de ce Prince, est une des plus belles pièces que l'on ait faites en ce genre. Dom Delfau étant à Landevenec, & ayant voulu

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 517

Il avoit été nommé Général en 1672 après la mort de Dom Bernard Audebert. Il remplit cette place pendant neuf ans de suite. Exact observateur de la Règle, on ne pouvoit l'obliger de s'en relâcher malgré la foiblesse de sa santé & l'application continuelle qu'il donnoit à ses devoirs & aux besoins de ses Freres. Il refusa même plusieurs fois jusqu'aux adoucissements les plus nécessaires dans des maladies dangereuses. Il eut beaucoup de zèle pour le rétablissement des études parmi les Bénédictins, & ce fut lui qui engagea Dom Blampin à travailler après la mort de Dom Delfau à la nouvelle Edition des Œuvres de saint Augustin. Il forma le même dessein pour les Editions de saint Ambroise, de saint Jérôme, & de plusieurs autres Peres de l'Eglise, & il n'omit rien de tout ce qui pouvoit favoriser l'exécution de ces entreprises qui ont été si utiles à l'Eglise, & dont le fruit subsistera toujours. Dom Marcolles mourut dans l'Abbaye de Saint Germain des Prés le 5 Septembre 1681, âgé de soixante-cinq ans, dont il en avoit passé environ trente neuf dans la Congrégation de Saint Maur. Il étoit de Doué en Anjou.

Dom Thomas Blampin, qui, comme nous venons de dire, fut chargé de continuer le travail de D. Delfau sur les Ouvrages de S. Augustin, étoit né à Noyon en 1640. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie dans la Congrégation, les Supérieurs aiant trouvé en lui toutes les qualités requises pour exécuter cette grande entreprise,

518 Art. XXVII. *Auteurs*

manuscrits que les Bénédictins avoient fait venir de différentes Provinces de l'Europe. Dom Blampin a su joindre à la pénétration d'esprit, un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'assiduité; & l'on trouve dans toutes les préfaces & les notes ce caractère de modestie qui lui étoit naturel. Aiant achevé cet Ouvrage qui immortalisera sa mémoire, il demanda à ses Supérieurs un lieu de retraite pour ne plus s'occuper qu'aux exercices de piété; mais il ne le put obtenir, & fut contraint d'accepter le Prieuré de Saint Nicaise de Reims, puis celui de Saint Remi de la même Ville, & celui de Saint Ouen de Rouen. En 1708 il fut nommé Visiteur de la Province de Bourgogne. Il mourut dans l'exercice de cette Charge à Saint Benoît sur Loire, en la soixante-dixième année. Il s'étoit épuisé par ses grandes austérités.

Il est juste de faire connoître ici un autre saint Religieux Bénédictin de la même Congrégation, qui a montré tant de zèle pour cette importante entreprise de la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Nous parlons de D. Claude Martin dont le savant Père Mortagne a donné le vie au public en 1710.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 519

te-huit ans , & Assistant sous plusieurs Généraux pendant seize ans. En 1690 il fut nommé Prieur de l'Abbaye de Marmoutiers-Tours où il mourut en odeur de sainteté le 9 Août 1696 , âgé de plus de soixante-dix-sept ans. C'étoit un homme humble , plein de mépris pour lui-même , très-zélé pour le bien du prochain & pour celui de l'Eglise en général , qu'il a édifiée par ses rares vertus & par sa piété solide & constante. Comme il ne sortoit de la retraite que pour ses devoirs , il a su se ménager du tems pour composer plusieurs Ouvrages qui sont autant de monumens de sa piété. 1. *Des Méditations Chrétiennes* dédiées à la Reine , 2 volumes in-4°. Le Pere Dom Pierre-François Metzger Bénédictin d'Allemagne , & Docteur en Théologie dans l'Université de Salzbourg , les a traduites en Latin , & les a fait imprimer à Salzbourg en 1695. 2. *La Pratique de la Règle de Saint Benoît* , dont il s'est fait six éditions. Ce Livre a été aussi traduit en Latin & imprimé à Bruxelles & à Douai. 3. *Conduite pour la retraite du mois qui se pratique dans la Congrégation de Saint Maur*. 4. *Méditations pour la Fête & l'Octave de Ste Ursule* , avec une dissertation sur le martyre de cette Sainte & de ses Compagnes. Il y a peu de critique dans cette dissertation. 5. *Méditations pour la Fête & l'Octave de saint Norbert*. 6. Oraison funèbre de M. de Pomponne de Believre , premier Président du Parlement de Paris , prononcée dans l'Eglise de Saint Germain des Prés le 14 d'Avril 1657.

520 Art. XXVII. *Auteurs*

de sainteté en 1672, après avoir quitté généreusement son pays dans le dessein de contribuer en quelque chose à la conversion de ces Peuples. Dom Martin a donné aussi au public deux Retraites de cette sainte Femme avec une courte explication du Cantique des Cantiques. La préface, dans laquelle on explique les différentes sortes d'Oraisons, est du Pere Martin. En 1684 il publia encore un Catéchisme que sa mere avoit fait pour instruire les Pensionnaires & les Novices. Il l'a intitulé, *l'Ecole Sainte*, & y a fait une préface. On lui attribue des avis très-importans pour les Religieuses, & après sa mort Dom Martenne a publié des *Maximes spirituelles* que Dom Martin avoit composées.

XVIII.

XVIII.
Havermans
de l'Ordre de
Prémontré.

Macaire Havermans, Chanoine Regulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né en Flandre. Il avoit un génie vif & pénétrant, mais une santé extrêmement délicate qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il entra dans l'Ordre de Prémontré à l'âge de vingt & un an. Il se donna tout

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 521

en 1675 en deux volumes in-8°. Les Jésuites ayant attaqué son Ouvrage dans des Thèses publiques, il en fit la défense qui fut imprimée à Egmond en 1676. Il mourut quatre ans après, âgé seulement de trente-six ans, à Anvers le 26 Février 1680 dans l'Abbaie de Saint Michel. Sa doctrine fut approuvée du Pape Innocent XI, dont Havermans reçut des Lettres quelques heures avant sa mort. Ce témoignage le remplit de joie, non parce qu'il recevoit des louanges, mais parce qu'il n'avoit rien à se reprocher dans la défense qu'il avoit prise de la vérité & de la morale évangélique, principalement de la nécessité d'aimer Dieu en tout tems, contre ceux qui avoient enseigné une doctrine contraire. Ce Théologien avoit une éminente piété : outre son *Tyrocinium morale*, il a donné encore une Dissertation où il examine quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de pénitence.

XIX.

Joseph de Voisin naquit à Bordeaux d'une des premières familles de la Ville. Il fut Conseiller au Parlement ; mais les occupations de cette Charge l'empêchant de satisfaire son ardeur pour l'étude, il la quitta, entra dans l'état ecclésiastique, fut élevé au Sacerdoce & au Doctorat. Armand de Bourbon, Prince de Conti, l'engagea à demeurer auprès de lui, & le fit son Prédicateur & son Aumônier. M. de Voisin accepta cet honneur &

XIX.

M. de Voisin;

522 Art. XXVII. *Auteurs*

dans la lecture des Rabins , & il a rendu de grands services à l'Eglise par son zèle & par ses Ouvrages , comme il l'a édifiée par sa piété. C'est le témoignage que lui rendent le P. Morin de l'Oratoire dans ses *Exercitationes Biblicæ* ; Abraham Echellenius dans son Histoire des Arabes à la fin de sa Chronique orientale ; Hilarion de Coste , dans la vie du P. Merlenne Minime ; M. Colomies dans sa *Gallia Orientalis* , & plusieurs autres. M. de Voisin méritoit en effet tous ces éloges , & ses Ouvrages montrent en particulier l'étendue de son érudition & le bon usage qu'il en a fait. Dès 1635 il donna une Version Latine de la dispute de Rabbi Israël , fils de Moïse , sur l'ame , avec un Commentaire aussi Latin sur cette dispute. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris. En 1647 il donna sa Théologie des Juifs en Latin : en 1650 un Traité Latin de la Loi divine selon l'état de tous les tems , depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ. Il traite dans cet Ouvrage , de la Loi écrite , de la division de la Loi , des Versions de l'Ecriture , de l'intégrité du texte hébreu , &c. En 1655 il publia un Traité Latin de

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 523
ce Prince. Quelques mois avant la mort du même Prince, M. Hedelin, Abbé d'Aubignac, aiant attaqué l'Ouvrage de ce Prince dans sa Dissertation sur la condamnation des Théâtres, M. de Voisin se crut obligé de défendre l'Ouvrage de son Protecteur, & c'est ce qu'il fit par son Livre intitulé: *Défense du Traité de M. le Prince de Conti touchant la Comédie & les Spectacles: ou la réfutation d'un Livre intitulé Dissertation sur la condamnation des Théâtres, à Paris chez J. B. Coignard 1671.* Cette Défense est dédiée à M. le Prince de Conti le fils, & après l'Épître dédicatoire, il a mis un Abrégé très-édifiant de la vie du Prince de Conti le pere. Cette Défense est un Ouvrage où l'on trouve beaucoup d'érudition sur les jeux & les spectacles des Païens. On y voit une longue tradition des Conciles & des saints Peres contre la Comédie jusqu'au dix-septième siècle. M. de Voisin fit paroître cet Ouvrage après avoir publié sa Traduction Françoisse du Missel Romain qu'il avoit fait imprimer avec un grand nombre d'observations en 1660 à Paris en plusieurs volumes in-11. avec l'approbation de plusieurs Evêques & Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris & de Toulouse.

La même année, l'Assemblée du Clergé qui se tenoit alors à Paris, & qui étoit, comme nous l'avons vu ailleurs, dominée par le Cardinal Mazarin & les Jésuites, condamna cette Traduction, & exhorta les Evêques à la condamner dans leurs Diocèses.

524 Art. XXVII. *Auteurs*

Mazarin mit en usage pour faire condamner à Rome cette Traduction. Il fut aisé à ce Ministre de faire supprimer le Livre par un Arrêt du Conseil. Les Grands-Vicaires s'en tinrent offensés, & publièrent une Ordonnance où ils prouvoient que tout ce procédé de l'Assemblée du Clergé étoit une entreprise sur la Jurisdiction de l'Archevêque de Paris dont ils tenoient la place. L'Assemblée s'en plaignit au Conseil, qui enjoignit aux Grands-Vicaires de révoquer leur Ordonnance, qui avoit été publiée dans toutes les Paroisses. M. de Voisin fit plusieurs Ecrits dans le cours de cette affaire pour la défense de sa Traduction, & en général de la Traduction des Offices de l'Eglise.

XX.

XX.
Le P. Contenson Do-
minicain.

Vincent Contenson né dans le Diocèse de Condom vers 1640, entra dans l'Ordre de saint Dominique à l'âge de dix-sept ans, & mourut à Creil, dans le Diocèse de Beauvais où il prêchoit, le 27 Décembre 1674, âgé seulement de 34 ans. C'étoit un excellent

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 525

tion en deux volumes *in-folio*. Le P. Vincent Baron, l'un des trois Théologiens nommés par le Général des Dominicains pour l'examiner, parle ainsi de cet Ouvrage dans l'approbation qu'il y donna : » L'Auteur me paroît, dit-il, avoir parfaitement rempli son dessein & le titre de *Théologie de l'esprit & du cœur* ; puisque sans parler des autres perfections de son Ouvrage, on y trouve par-tout une rare érudition, jointe à une égale piété. Je ne doute pas que les véritables Savans qui le liront sans prévention, n'en portent tous le même jugement, & qu'ils n'en parlent même d'une manière encore plus avantageuse. On verra d'abord, qu'en fidèle Disciple de saint Thomas, dont il rend exactement le sens & les paroles, Contenson n'avance jamais rien que de conforme à l'analogie de la foi & aux règles des mœurs. On peut aussi espérer que son travail fera heureusement cesser les plaintes qu'on a coutume de faire, moins sans doute contre la Théologie, que contre les Théologiens & leur méthode ordinaire : car il est vrai que ce qui détourne bien des gens de l'étude d'une science d'ailleurs si sainte & si nécessaire, c'est la manière dont elle est traitée par la plupart. Le Lecteur craint d'être ou accablé par la multitude, ou embarrassé par l'obscurité de tant de questions subtiles qui font perdre toujours beaucoup de tems, & qui nous exposent à perdre même le goût de la piété. Cette Théologie de l'esprit & du cœur, n'a aucun de ces inconvéniens.

326 Art. XXVII. *Auteurs*
corriger la trop grande subtilité des Scholasti-
ques par un choix exquis de tout ce que les Pè-
res ont écrit de plus beau & de plus solide. »

XXI.

XXI. François Veron étoit de Paris, & il entra
dans la Société des Jésuites, qu'il quitta en-
suite. Il fut depuis Curé de Charenton, &
mourut en 1649. Nous avons parlé ailleurs
& MM. de de ses préventions contre les prétendus Jan-
Valenbourg senistes. Il étoit habile Controversiste &
Controversis- avoir un zèle ardent pour la conversion des
ies. Calvinistes. Il eut plusieurs conférences avec
quelques-uns de leurs principaux Ministres.
Il en eut une entre autres avec le célèbre
Bochart en présence de quelques personnes
de considération, & les actes en ont été pu-
bliés. Il a fait aussi plusieurs courses dans les
Provinces pour tâcher de ramener quelques-
uns des hérétiques. Il a réfuté le *Jubilé des Eglises*
réformées, donné par Charles Drelincourt,
& fait plusieurs autres Ouvrages, entre au-
tres une Méthode de Controverses & une
Règle de Foi que le Clergé de France a adop-
tées, & qui sont en effet très estimées. La

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 527

soit un dogme révélé ; la seconde qu'il soit proposé à tous par l'Eglise Catholique , comme devant être cru de Foi divine. *Illud omne & solum* , dit-il , *est de fide Catholicâ , quod est revelatum in verbo Dei , & propositum omnibus ab Ecclesiâ Catholicâ , fide divinâ credendum*. La premiere condition d'un objet de Foi & d'un jugement dogmatique qui oblige les Fidèles à le croire , est donc que ce soit une vérité révélée , qui concerne la foi & les mœurs. C'est la règle établie par tous les Conciles , les Peres & les Théologiens. *Consentiunt* , dit le Pere Veron , *omnes Synodi , Patres , Theologi in hac regulâ statuendâ*. Il pose aussi comme un principe dont tous les Catholiques conviennent , *conveniunt omnes Catholici* , que l'objet d'une décision infallible doit être de nature à être défini comme de foi ; & que le souverain Pontife , même à la tête d'un Concile Général peut se tromper dans les disputes de fait. Loin d'admettre une prétendue foi ecclésiastique par rapport aux faits non révélés , les Controversistes , aussi-bien que les autres Théologiens , ont conclu de ce que l'Eglise n'est infallible que sur les points de la révélation , qu'on peut en toute sûreté , penser sur le fait d'Honorius autrement que le Concile n'en a jugé.

La seconde condition nécessaire pour qu'un article soit de Foi Catholique , est qu'il soit proposé à tous par l'Eglise Catholique , comme devant être cru de Foi divine. C'est ce que

les Auteurs ont vu plus d'une fois. Cette proposition

328 Art. XXVII. *Auteurs*

ment manifeste & evident de tous les Fidèles.
 Parmi les articles de la Foi Catholique, il en est certains sur lesquels l'Eglise a prononcé un jugement solennel. Tels sont ceux qui sont devenus l'objet des controverses; & ce jugement dogmatique, cette décision ou définition de foi, est une proposition du dogme révélé. Mais il en est d'autres sur lesquels il n'est point intervenu de jugement formel, par exemple, l'éternité de Dieu, son immutabilité, &c. Comme aussi il y a eu des tems dans lesquels l'Eglise n'avoit point encore prononcé ces décrets que la naissance des hérésies l'a obligé de porter. Elle n'a point cessé néanmoins de proposer ces dogmes à la croyance des Fidèles par la profession ouverte qu'elle en a faite, en s'expliquant par le sentiment de tous les Pasteurs & de tous les Fidèles, & en parlant, pour ainsi dire, par les faits mêmes. *Hæc Regula*, dit toujours le Pere Veron, *completur & Ecclesiam docentem in Concilio Catholico, hoc est universali, expressè aliquâ definitivè aut enunciantem, vel ex sensu omnium tum Pastorum tum fidelium vel*

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 529

dans l'Ecriture ou dans la Tradition ; & de l'autre , elle ordonne aux Fidèles de les croire avec une ferme foi & une humble docilité. Il est donc de l'essence d'une décision de foi , & d'un jugement dogmatique , d'exposer aux Fidèles les dogmes révélés qu'ils doivent croire , s'il s'agit de la censure d'une doctrine & d'un jugement de condamnation. Il faut même que la doctrine révélée , ou celle qui lui est contraire , soit proposée d'une manière si nette , que les Fidèles , selon leur besoin , puissent s'assurer des vérités révélées dont la connoissance leur est nécessaire , & les discerner d'avec les erreurs qu'ils doivent rejeter. Telle est la nature des jugemens dogmatiques ; telles sont leurs conditions ; telle est leur fin. Elle est montrée par l'analyse même de la foi , qui nous fait voir que l'autorité visible a été établie pour instruire les Fidèles des dogmes révélés. Les Pasteurs qui prononcent ces décisions , sont tout à la fois & témoins & juges. Ils sont témoins , parce qu'ils déclarent les vérités qu'ils ont apprises : ils sont juges , parce que sur une matière controversée ils définissent quelle est la doctrine révélée opposée à la nouveauté , & qu'en vertu de l'autorité des clefs qu'ils ont reçue de Jesus-Christ , ils obligent les Fidèles à croire ce point de doctrine & à rejeter le contraire. Ces deux qualités sont également attestées par l'Ecriture , qui tantôt leur donne le titre de *Témoins* , & tantôt reconnoît en eux celui de *Juges*.

Lors donc que le Corps des Pasteurs pro-

530 **Art. XXVII. Auteurs**

un dogme révélé, il fait usage d'une autorité qu'il a aussi reçue de Jesus-Christ. Car tel est l'ordre admirable par lequel Dieu se communique à nous, & élève notre foi jusqu'à lui, en nous découvrant l'œconomie de ses mystères. L'Eglise ne nous enseigne que ce qu'elle tient des Apôtres, & les Apôtres ne lui ont enseigné que ce qu'ils ont appris de Jesus-Christ. L'Humanité sainte de Jesus-Christ n'a appris aux Apôtres que ce qu'elle a reçu du Verbe éternel auquel elle est unie hypostatiquement; & le Fils n'est qu'un seul Dieu avec son Pere; ensorte que ces vérités célestes auxquelles nous devons l'hommage de notre foi, nous viennent de Dieu par Jesus-Christ, mais par le Christ entier; c'est-à-dire, qu'elles nous sont révélées par l'Humanité de Jesus-Christ, qui est éclairée & dirigée par le Verbe, & que la révélation est manifestée par le Corps mystique de Jesus-Christ, qui est assisté & enseigné par Jesus-Christ même le Chef invisible. Ainsi l'Eglise est la chaire de vérité, la chaire de Dieu même, elle parle aux hommes au nom de Dieu par l'autorité & avec

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 531

que ce soit une chose indifférente à ses yeux de se méprendre en matière si importante ? Il est donc d'une extrême conséquence de ne point nous donner pour règle de foi ce qui n'en a pas les caractères. Pour éviter une illusion si dangereuse , on ne doit jamais perdre de vue la nature & les qualités d'une règle de foi Catholique. Cette règle doit nous prescrire le genre de croiance qu'on est obligé d'avoir ; nous proposer l'objet de cette croiance d'une manière assez distincte , pour qu'on soit en état de le discerner d'avec ce qui est erreur ou opinion , & nous donner enfin la plus parfaite certitude. Ainsi une décision qu'on veut faire recevoir comme jugement dogmatique , doit être uniforme dans le genre de croiance , distincte dans son objet , pleinement constante & authentique dans son autorité. Telles sont les conditions essentielles d'une règle de foi , selon les principes de tous les Controversistes. Il nous a paru important d'insister sur ce point décisif , en exposant les maximes qu'un Auteur tel que le Pere Veron a établies dans un Ouvrage adopté par MM. de Valem bourg & par tout le Clergé de France.

MM. de Valem bourg étoient de Roter-

*Nero
Belgie.*

Ces deux freres qui furent toujours si étroi-

tement unis , virent en France étudier le

Droit civil & canonique , & y prendre des

dégrés. De retour en Hollande , ils s'appli-

querent avec beaucoup d'ardeur à la Théolo-

gie.

532 Art. XXVII. *Auteurs*

testans. La force & la clarté avec laquelle ils réfutèrent les erreurs de ces Hérétiques, les fit bientôt connoître fort avantageusement. Leur zèle fut utile à un grand nombre de nos freres errans, qui profitant des lumières de ces savans Controversistes rentrèrent dans le sein de l'Eglise. Afin que leurs Ecrits eussent plus de poids, & que leurs travaux fussent encore plus utiles, ces deux illustres freres furent honorés du caractère Episcopal. Pierre fut sacré Evêque de Mysie, d'abord suffragant de Mayence, & ensuite de Cologne, & Adrien eut le titre d'Evêque d'Andrinople, suffragant de Cologne. Nous avons deux gros volumes *in folio* de leurs Ouvrages qui sont universellement estimés, & où l'on trouve des principes solides, une morale pure, une doctrine excellente. On ne connoît guères de Controversistes plus exacts & plus judicieux. Ils fondèrent à Cologne six bourses en faveur des jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides, & ils consacrerent à cette bonne œuvre tout le bien qu'ils avoient. Pierre mourut le 21 Décembre 1674, &

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 533

Hébraïque , qu'il entendoit non-seulement le texte des Prophètes , mais encore les Commentaires des Rabbins. Il apprit ensuite les Langues Orientales , & fit de grands progrès dans l'étude de l'Histoire & de la Philosophie. Aiant été fait Ministre de Caën , il disputa publiquement contre le P. Veron , comme nous l'avons dit. En 1646 il publia son *Phaleg* & son *Cainan* , qui sont les deux parties de sa Géographie sacrée ; & en 1663 on imprima à Londres son *Hierozoicon* , ou Histoire des animaux dont il est parlé dans l'Écriture. Ces deux Ouvrages , remplis d'une érudition presque incroyable , ont acquis à Samuel Bochart une très grande réputation. La Reine de Suède l'engagea en 1652 à faire un voiage à Stokolm , où elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son érudition. A son retour en France , il continua ses exercices ordinaires , & fut de l'Académie de Caën qui étoit composée de Savans. Il mourut subitement , en disputant contre le célèbre M. Huet en 1667. Outre sa Géographie sacrée & son Histoire des animaux , il avoit encore composé un Traité des minéraux , plantes & pierreries , dont il est parlé dans la Bible ; un autre du Paradis Terrestre ; des Commentaires sur la Genèse , & un volume de dissertations. On n'a de ces derniers Ouvrages que quelques fragmens , qui ont été joints à l'édition de sa Géographie sacrée faite à Leyde en 1692.

534 Art. XXVII. *Auteurs*

failli-
de M.
ss.

utiles, M. Duguet, quoiqu'encore assez jeune, faisoit dans Paris (en 1678) de savantes Conférences dans lesquelles étoient approfondis & éclaircis plusieurs points très-importans de l'Antiquité Ecclésiastique. C'étoit comme un nouvel astre qui commençoit à paroître dans l'Eglise, & qui devoit surmont dans le dix-huitième siècle y répandre une très-abondante lumière. Ces Conférences ont été données au public il y a douze ans, & l'on y voit avec étonnement des preuves de la vaste érudition d'un Auteur qui étoit encore si peu avancé en âge. Le Recueil qu'on a donné de ces Conférences en deux volumes in-4. contient soixante sept dissertations sur les Auteurs, les Conciles & la discipline des premiers siècles de l'Eglise. S'il se trouve des gens qui soient choqués de ce qu'on leur remet devant les yeux une discipline si sévère, & que l'Eglise a eu de bonnes raisons de changer, M. Duguet leur dit lui-même à la fin de sa trente-huitième dissertation, que si nous sommes les vrais Disciples des Peres & des Docteurs de l'Eglise, nous devons respecter leurs sentimens & admirer leur conduite

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 535
pour elle , que de voir d'où elle est descen-
due pour nous ; qu'enfin il convient que nous
portions la confusion d'être devenus si mala-
des , que nous n'avons pas été capables de
supporter de plus salutaires remèdes , & que
nous ne puissions être guéris que par l'affoi-
blissement & le relâchement d'un régime plus
proportionné à la grandeur de nos maux :
Non est hoc nostrorum gloria meritorum , dit S.
Augustin , *sed medicina morborum.*

XXIV.

Tant de Savans Auteurs dont nous avons
parlé dans cet Article , ceux dont nous avons
fait connoître les Ouvrages dans les volumes
X & XI , & ceux enfin dont nous parlerons
dans le volume suivant , font assez voir com-
bien le renouvellement des Etudes fut sensi-
ble & frappant dans le cours du dix-septième
siècle. On trouve à la tête du trente-troisième
volume de la continuation de M. Fleuri un
Discours solide sur ce renouvellement. Nous
en rapporterons ici quelques endroits qui
nous paroissent importants. L'Auteur après
avoir parlé de l'étude de la Langue Latine ,
insiste sur celle de la Langue Grecque , si
nécessaire , dit-il , pour rendre véritable-
ment service à l'Eglise. On sçait dans quelle
confusion l'ignorance de cette Langue a jet-
té les plus grands hommes de l'Eglise Latine
pendant huit ou neuf cens ans. On fut très-
longtemps sans en appercevoir le remède ,
ou du moins sans en faire usage. Il sembloit

XXIV. .
Renouvel-
lement des
Etudes Ec-
clésiastiques.
Langue Grec-
que.

de l'Eglise Grecque qui sont en fort grand nombre , ne méritent pas moins d'être lus que les Latins. Ils sont, comme ceux-ci, partie de la Tradition ; ils sont comme eux dépositaires de la Doctrine de l'Eglise. Comment entendre parfaitement leurs Ecrits , si l'on ignore leur Langue ? Les traductions sont presque toujours défectueuses. Les meilleures mêmes ne rendent souvent que très-faiblement les expressions des Originaux. S'il arrive des contestations sur le vrai sens d'un passage (& combien n'en est-il pas arrivé ?) ce n'est pas sur la traduction que l'on dispute , mais sur le texte même. Ce n'est pas la traduction qui sert de fondement à la décision , c'est le texte original. Combien celui qui sait le Grec a-t-il donc d'avantage sur celui qui l'ignore ! Enfin les Livres du Nouveau Testament sont écrits en Grec ; & quand la vénération que l'on doit avoir pour ces saintes Oracles , n'eût pas été un motif assez puissant pour porter à étudier la Langue dans laquelle l'Esprit saint les a dictés , la nécessité de les bien entendre devoit y engager. L'invasion de la Grece par les Turcs

Ecclésiastiques. XVII. Siècle. 537

voit contre l'Eglise, & le terrassa avec les mêmes autorités qu'il prétendoit faire valoir contre nos dogmes.

Un Ecclésiastique, & tout autre savant, qui veut approfondir l'Ecriture, ne sauroit négliger l'étude de la Langue Hébraïque; & l'on en sentit la nécessité, dès qu'on eut repris le goût des Lettres. C'est en effet la Langue originale des Livres Saints; & l'on peut dire que lus dans leur source ils paroissent encore plus dignes de l'Esprit saint qui les a dictés. Leur noblesse & leur simplicité connues de plus près, les font révéler davantage; & sans rien perdre du respect qui est dû à la Version Latine, on sent que la connoissance du texte original est encore plus utile à l'Eglise pour appuyer sa foi & fermer la bouche à l'Hérétique. Les Protestans voudroient bien se faire passer pour avoir été les restaurateurs de la Langue Hébraïque en Europe; mais il faut qu'ils reconnoissent qu'à cet égard, s'ils savent quelque chose, ils en sont redevables aux Catholiques qui ont été leurs maîtres. C'est ce que nous avons eu occasion de remarquer dans l'Histoire du seizième siècle.

Mais le progrès des sciences eût été moins considérable & moins rapide, si en se contentant d'étudier les Langues Savantes, on eût négligé d'apprendre celles qui sont en usage chez les peuples voisins. Aussi les Langues vulgaires ont-elles été encore plus communément étudiées depuis le renouvellement des Lettres que les Langues Savantes,

XXV.
Langue Hébraïque.

XXVI.
Langues vulgaires.
Traductions.

538 Art. XXVII. *Auteurs*

gaires) & à s'exprimer d'une manière propre à se faire écouter, en rendant, comme dit saint Augustin, les choses faciles à comprendre, agréables à entendre & capables de toucher. C'est ce qu'on ne sauroit faire qu'en parlant bien & en bons termes; & c'est une des raisons pour lesquelles on s'est tant appliqué à polir même les Langues vivantes & à les perfectionner. On a senti que la Religion y gagneroit considérablement, si l'on pouvoit l'expliquer aux simples d'une manière proportionnée à leur simplicité, & leur mettre entre les mains des Livres écrits en leur Langue, & où la netteté & l'agrément du discours diminuassent la contention que les matières pouvoient demander.

On a en même-temps compris combien il étoit important de donner aux fidèles d'excellentes traductions. Tant que le bon goût subsistera, on estimera celle que M. de Saci a donnée de la Bible. Elle est noble, claire, fidèle, & mérite bien d'être entre les mains des fidèles. On n'estimera pas moins les traductions en François d'un si grand nombre

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 539

qui ait été tant recommandée dès les premiers siècles , non seulement aux Ecclésiastiques , mais aussi aux simples fidèles. La raison en est naturelle. L'Ecriture est le premier fondement de notre foi ; c'est la lumière qui éclaire tous ceux qui ne veulent point marcher dans les ténèbres , c'est la consolation du Pasteur & du peuple. Néanmoins avant le renouveaulement des études , on s'en occupoit peu même dans les Ecoles de Théologie , & l'on se contentoit souvent des extraits que l'on en trouvoit dans quelque Théologien peu solide , qu'on mettoit entre les mains de ceux qui vouloient s'appliquer aux Sciences Ecclésiastiques. De-là l'ignorance qui regnoit dans le Clergé , le peu de défenseurs que l'Eglise y trouvoit pour soutenir ses dogmes contre les hérésies , les raisons pitorables que l'on employoit contre ceux qui les attaquoient ; de là tant d'argumens frivoles que l'on alléguoit sérieusement pour défendre la cause de l'Eglise qui s'en trouvoit déshonorée , & les triomphes que les adversaires remportoient quelquefois dans des combats , où la foiblesse de ceux avec qui ils disputoient , faisoit tout leur avantage. De là enfin tant de faux préjugés qui regnoient , tant de maximes relâchées que l'ignorance autorisoit.

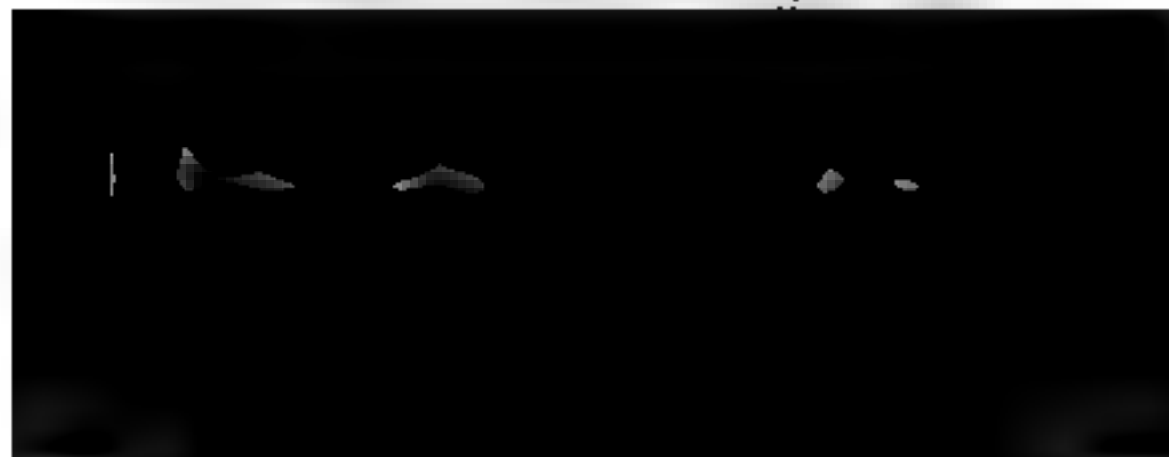
L'étude de l'Ecriture Sainte fit enfin sortir de cette léthargie qui eût causé la perte de l'Eglise , si l'Eglise eût pû périr. Lue dans sa source , on ne tarda pas à appercevoir cette

*l'Ecriture.
Commentaires.
123.*

parties de l'Europe on vit s'élever un grand nombre d'habiles gens qui en firent l'objet continuel de leur étude. Celle des Langues fut d'une utilité infinie pour en expliquer le texte , en développer les sens , aller au devant des chicanes que l'on pouvoit faire sur la lettre , répondre à toutes les difficultés que l'on pouvoit former contre les passages obscurs , démêler les équivoques que les contrariétés apparentes pouvoient faire naître. De-là tant de Commentaires sur toute la Bible ou sur quelque-une de ses parties , tant de dissertations particulières sur l'autorité de l'Ecriture pour la décision des points de foi. Il est vrai qu'un grand nombre de ces Commentaires n'est bon qu'à consulter dans le besoin , que leurs Auteurs se sont souvent jetés dans des questions étrangères , de pure curiosité , & de simple grammaire , ou dans des points de Chronologie & d'Histoire , qui ne servent point à établir le dogme & à régler les mœurs ; ce qui est cependant l'unique but de l'Ecriture , & ce qui doit être celui de tous ceux qui veulent l'étudier utilement pour l'Eglise & pour eux-mêmes. Mais parmi la multitude des Commentaires il

Ecclésiastiques. XVII. siècle. § 41

s'instruire à leur Ecole. L'opposition que les Protestans ont pour la Tradition , est une preuve qu'ils n'y trouvent que la condamnation de leurs erreurs & de leur schisme. La manière la plus solide de disputer contre eux n'est pas d'employer les subtilités de la Dialectique, ni les raisonnemens abstraits de la Métaphysique, mais de leur montrer la perpétuité de la Foi de toutes les églises du monde Chrétien, depuis les Apôtres jusqu'à nous, sur le point qui est en contestation. C'est ce qu'ont fait dans le dix-septième siècle MM. de Valembourg & tant d'autres qui ont entrepris de venger l'Eglise en particulier contre les calomnies des Protestans. C'est celle qu'ont suivie MM. Arnauld & Nicole dans ce grand Ouvrage où ils ont démontré sans réplique, que ce que l'Eglise enseigne aujourd'hui sur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, elle l'a toujours cru constamment, & enseigné avec unanimité. Ces savans Controversistes avoient fait une lecture profonde & assidue des Peres de l'Eglise; c'étoient dans ces sources pures qu'ils avoient puisé les lumières que l'on voit briller dans leurs écrits, mais que les préjugés de l'éducation & de l'engagement ont obscurci dans quelques uns, comme dans Bellarmin, qui sur plusieurs points a beaucoup trop donné aux prétentions de la Cour de Rome & à l'autorité des Papes. C'est à ce bon goût pour l'étude des Peres, que nous sommes redevables de tant d'excellentes éditions de leurs Ouvrages. Sans



542 Art. XXVII. *Auteurs*

qui ignore les travaux des Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur sur cet objet si important ? La critique la plus exacte & la plus judicieuse orne ces éditions ; des notes utiles , des dissertations pleines d'érudition les enrichissent. En lisant les Ecrits des Pères dans ces éditions , sans recourir à d'autres sources , on apprend , non-seulement ce que ces saints dépositaires de la Doctrine ont transmis jusqu'à nous , mais aussi ce qui se regarde personnellement , en quoi consistoient les hérésies de leur temps , les Conciles qui les ont confondus , tout ce qui s'est passé pendant leur siècle de plus considérable dans l'Eglise , les difficultés qui se rencontrent dans tel ou tel Ecrit , & les réponses à ces difficultés. C'est de la même Epoque que l'on a reçu les Actes sincères des Martyrs , comme nous le verrons , tant d'Historiens purgés des fables , tant de monuments utiles qui n'avoient point encore paru , & dont le texte confronté avec les meilleurs manuscrits , nous a été donné dans sa pureté.

XXIX.

Un grand nombre de Savans se sont appliqués à rechercher les anciens monumens

Recherches

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 543

pées. On en a recueilli les précieux débris, & sauvé pour toujours un très grand nombre, ou en les donnant au public par l'impression, ou en les déposant dans des Bibliothèques connues, où les Savans ont la liberté de les voir. On a vu plus d'une fois des Communautés Régulières, d'où l'amour de l'étude avoit chassé l'ignorance & l'oisiveté, faire entreprendre ces voyages à leurs dépens aux plus habiles de leurs membres, des particuliers même s'y engager à leurs frais sans autre but que de chercher la vérité, & de quoi l'appuyer par de nouvelles preuves. Mais plus souvent encore ces voyages ont été entrepris à la sollicitation des Rois & des Princes, qui ont fourni aux dépenses qui étoient nécessaires pour les faire plus commodément & en retirer plus de fruit. Outre les monumens sans nombre que l'on en a rapportés, la Géographie s'est perfectionnée par ces voyages; l'Astronomie, la Navigation & tous les Arts y ont trouvé de grands avantages. On en a retiré beaucoup de lumières sur les mœurs, les coutumes, & la Religion des peuples que l'on a visités; sur la forme de leur gouvernement, sur la sagesse ou la bizarrerie de leurs Loix; sur les révolutions qui leur ont fait changer de face; sur les causes & les progrès de ces révolutions: & toutes ces lumières ont servi à la vraie Religion, qui à cette occasion s'est introduite ou affermie dans ces lieux. Elles ont donné lieu de consulter les traditions de ces différens pays, d'examiner

544 Art. XXVII. *Auteurs*

n'a pas peu contribué à éclaircir plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, qui seroient toujours demeurés obscurs sans ces connoissances, & à répandre un grand jour sur l'Histoire tant ecclésiastique que profane, & meme sur toutes les Sciences.

XXX.
Théologie
Scholastique.

La Théologie gagna aussi beaucoup à ce renouvellement des études & du bon goût. Elle commença à être cultivée par des gens habiles, qui s'appliquerent à des questions utiles de doctrine & de morale, & qui les traitèrent d'une manière claire, solide & débarrassée des termes inutiles de la Philosophie & des questions épineuses d'une Métaphysique trop subtile. L'étude de l'Antiquité ecclésiastique leur apprit à bannir de leurs Ecrits la barbarie & l'obscurité qui re-
gnoient avant eux dans les *sommes* & dans les commentaires ordinaires des Théologiens. Sans s'arrêter aux questions purement scholastiques, ils traitèrent diverses manières de doctrine, de morale & de discipline, propres à éclairer l'esprit, à affermir la foi, & à former les mœurs. On abandonna Platon & Aristote aux Philosophes, & l'on n'eut

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 545

sain , qui avoient plus de goût , & à qui la lecture des saints Peres étoit plus familiere. Nous ne dissimulerons pas que , même dans le dix-septième siècle , il s'est encore trouvé beaucoup de Scolastiques dans les Ecrits desquels on trouve une Théologie sèche , plus subtile que solide ; qui ont embrouillé les vérités qu'ils prétendoient éclaircir ; qui ont accoutumé leurs Disciples à pointiller sur tout , à chicaner perpétuellement , à chercher à tout des raisons bonnes ou mauvaises , à se contenter souvent du vrai-semblable , au lieu de tâcher d'arriver jusqu'à la vérité , dont la connoissance doit être l'unique but d'un Théologien , de tout Chrétien & même de tout homme raisonnable ; à faire naître bien des doutes sans les résoudre , à donner occasion de mettre en problème des vérités constantes , & à éteindre peu à peu dans les ames l'esprit de piété par la manière dont ils expliquoient les vérités de la Religion. Mais on est aujourd'hui en état de renoncer à ces Théologies scholastiques défectueuses par tant d'endroits , puisque nous en avons qui sont exemptes de tous ces défauts.

Nos bons Théologiens n'ont eu garde de négliger la science du Droit canonique , qui a toujours été si fort recommandée aux Ecclésiastiques après l'étude de l'Ecriture Sainte & des saints Peres. Il est vrai qu'ils ne comprennent pas dans le Droit canonique les préventions ultramontaines , les abus de la Jurisdiction , les décisions qui n'ont pour fondement que l'arrêt particulier & l'imagi-

·XXXI.
Droit canonique.

Canonistes. Car pour l'étude du Droit canon en soi même, qui n'est proprement que celle des Loix & de la discipline de l'Eglise, ils l'ont approfondie plus qu'on n'a fait en aucun autre Royaume. Ils ont été persuadés que les Canons considérés en eux mêmes ne sont autre chose que les Loix de l'Eglise, qui a Jesus-Christ pour chef & pour époux. Considérés par rapport à leur matière & à leur but, ou ils décident quelque controverse touchant la foi, ou ils résolvent des difficultés sur la morale, & apprennent par cette résolution comment il faut aimer Dieu & le prochain, & régler sa conduite. Dans ces deux différens cas, on sent quel est le prix des saints Canons. On doit aussi beaucoup respecter ceux qui ont été faits pour contraindre par les peines spirituelles à régler la foi & les mœurs sur la parole de Dieu & sur les décisions de l'Eglise; & ce respect doit même s'étendre sur les Canons qui ne touchent que la discipline, parce qu'il n'y en a point qui n'ait quelque liaison avec la foi & avec la morale. Ceux des Canons qui appartiennent à la foi, & qui renferment les premiers

qui ont engagé particulièrement les Théologiens François à s'appliquer à cette connoissance, non pour leur avancement particulier, comme il est si ordinaire parmi les Docteurs Italiens, mais pour leur instruction propre & l'utilité de l'Eglise. Si cette étude a été négligée pendant plusieurs siècles, on a enfin reconnu dans ces derniers tems la nécessité de la reprendre avec une nouvelle ardeur.

Les Décrets de discipline que le Concile de Trente a faits, ont obligé d'étudier plus sérieusement l'Antiquité pour connoître s'ils y étoient conformes, & en quoi ils en étoient différens. Sans cette étude, comment eût-on pu discerner ceux des Décrets de ce Concile qui étoient contraires à nos libertés & aux maximes du Royaume? Un homme qui ignore ce qu'il y a d'essentiel dans le Droit Canon, est en quelque sorte étranger dans l'Eglise même. Comment respectera-t-il des Loix, des usages, qu'il ne connoît pas? Comment saura-t-il ce que c'est qu'un Pape, un Evêque, un Prêtre, un Cardinal, les différences qui se trouvent entre eux, l'étendue & les bornes de leur Jurisdiction, les autres degrés qui composent le Clergé, leurs emplois, leurs droits, &c. Plus les abus de l'autorité ecclésiastique ont été grands, plus cette science est devenue nécessaire. Nos Rois en particulier se sont bien trouvés d'avoir eu dans leur Royaume des hommes qui ont donné à cette étude une application particulière; &

548 Art. XXVII. *Auteurs*

XVII.
i re 2e
3e 4e 5e

Mais sans l'étude de l'Histoire Ecclesiastique, celle du Droit Canon ne sera jamais que superficielle. La premiere est même absolument necessaire a la Theologie, & renferme de tres-grands avantages. Pendant le cours du dix-septieme siecle, la Chronologie & la Geographie que l'on regarde aujourd'hui comme les deux yeux de l'Histoire, furent etudiees avec soin. Chacun connoit l'Ouvrage du P. Petavi sur la Chronologie, les Annales d'Usserus & la Chronologie de M. Lancelot. On connoit aussi les recherches de M. Sanion sur la Geographie, perfectionnees depuis par M. de Linc & quelques autres : mais personne n'a atteint l'etendue que M. Bouchart a fait paroître dans sa Geographie sacree, dont nous avons eu occasion de parler plus haut. L'étude de l'Histoire devint si commune, que chaque nation, chaque Province, & presque chaque Eglise & chaque Monastere vouloit avoir leur Historien particulier : & de-là que d'Ecrits en ce genre n'a-t-on pas faits. On formeroit au J. d'hui une Bibliotheque tres-nombreuse si l'on vouloit les recueillir.



Ecclésiastiques. XVII. siècle. 549

beaucoup de discernement , de patience , d'attention , de travail pour bien écrire l'Histoire , & tous les Auteurs n'ont pas ces qualités. Peut être pourroit-on y parvenir , si chacun ne prenoit que la partie de l'Histoire qui conviendrait mieux à son goût & au plan de ses études. C'est par cette raison que les Histoires particulières sont ordinairement mieux travaillées que les Histoires générales. L'esprit de l'homme est trop borné pour atteindre tout également ; & ses occupations sont trop variées pour le lui faire espérer malgré son application. Il faut profiter du travail des uns & des autres quand il est bien fait , & qu'il nous vient d'Ouvriers habiles & judicieux.

Dans les siècles ténébreux qui ont précédé le renouvellement des études , les vérités les plus importantes de la morale évangélique paroissent ignorées ou obscurcies & altérées par les interprétations que chacun y donnoit suivant ses préventions & ses cupidités. Comme on marchoit presque sans guides , ou que ceux qui entreprennent de conduire les autres , n'avoient souvent ni règles sûres , ni instructions solides , on s'égaroit avec eux. Les opinions humaines avoient pris la place des règles des mœurs si bien établies dans les Ecrits moraux des Peres de l'Eglise , qui n'avoient été en cela que les fidèles interprètes de l'Evangile qu'ils avoient grand soin d'expliquer à leurs peuples. L'étude de l'Ecriture & des Peres ouvrit les yeux sur la faiblesse des maximes que la plupart

XXXIII.
Morie.

550 Art. XXVII. *Auteurs*

extérieur de la Religion ne sert de rien sans le culte intérieur, qui consiste à adorer Dieu en esprit & en vérité, à lui rapporter toutes les actions par amour, à ne les pas régler sur le caprice, ou les inventions de l'amour propre; mais sur ce que Jésus-Christ l'Auteur de notre Religion avoir enseigné, sur ce que les Apôtres avoient prêché, sur ce que leurs successeurs avoient écrit, sur ce que les Saints avoient pratiqué. La Théologie morale peu enseignée auparavant dans les Ecoles, ou qui ne donnoit que des principes généraux, souvent équivoques, & sujets à des interprétations arbitraires, devint plus commune, plus exacte, plus solide. On connut d'avantage combien il étoit important de ne pas se tromper dans une affaire aussi sérieuse que celle du salut, & l'on craignit avec raison de n'être point excusé au jugement de Dieu, en prétendant s'autoriser de la doctrine commune de son siècle, si cette doctrine ne se trouvoit pas conforme à celle de Jésus-Christ, qui n'est pas sujet au changement, & qui ne peut dispenser de suivre dans un sens ce

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 551

persuader l'esprit en l'éclairant, & de tou- des Brevia-
cher le cœur en l'échauffant. On ne sauroit res.
dire en quel état pitoyable étoit auparavant
l'éloquence de la chaire. Elle s'est perfec-
tionnée dans le dix septième siècle, & le
Regne de Louis XIV a vu un grand nombre
d'Orateurs Chrétiens, dont les discours en-
tendus avec plaisir & avec fruit, seront tou-
jours goûtés & lus avec utilité. La Criti-
que, c'est-à-dire, l'art de discerner le vrai &
de l'employer à propos, qui a fait tant de
progrès dans le dix-septième siècle a guidé
ces Orateurs; & c'est à cet art joint à la con-
noissance de l'Ecriture & des Peres & aux
bonnes études qu'ils avoient faites, qu'ils ont
dû leur réputation, & que l'on doit attribuer
la beauté & la solidité de leurs discours.

Mais on a cultivé dans le même siècle une autre sorte de Critique, qui a été d'une très grande utilité pour le progrès & la perfection des Arts & des Sciences. Elle consiste à bien juger de certains faits, & surtout des Auteurs & de leurs Ecrits. Les siècles précédens avoient péché par un excès de crédulité, dont les imposteurs avoient profité. De là tant d'opinions nouvelles dans la Théologie dogmatique & morale, qui s'étoient si fort répandues dans les derniers tems. De là tant de fables dans les Histoires, que l'on a données sans discernement & répétées sans examen. Enfin l'étude de l'Antiquité a fait peu à peu revenir le bon goût : on a fait des examens sérieux, des discussions profondes, de savantes critiques, & l'on a découvert le

552 Art. XXVII. *Auteurs Eccl.*

pour connoître seulement l'âge d'un manuscrit, & discerner une copie d'un original & la différence du tems de l'une & de l'autre, on a eu besoin de savoir distinguer les caractères d'écriture qui ont été en usage dans chaque siècle, & plusieurs autres choses qui demandent une espèce d'étudition qu'on n'a pu acquérir sans beaucoup de travail & de recherches. Enfin on a discerné les faux actes, les faux monumens, les fausses chartres, les fausses médailles d'avec les véritables; & la Théologie a beaucoup gagné à cette Critique.

Finissons par la réformation des Bréviaires, des Missels, & autres Livres d'Eglise, que plusieurs Evêques de France ont fait faire depuis un certain tems. Presque tous étoient mal digérés, sans goût, pleins de fausses Legendes, &c. On en a publié de nouveaux qui sont exemts de ces défauts. On se la récitation des Pseaumes qui y est prescrite aux Ecclésiastiques, on s'y nourrit de bonnes lectures, on y apprend le véritable esprit de l'Eglise, on y trouve de beaux morceaux des Peres, les Canons des Conciles

ARTICLE XXVIII.

M. Bossuet , Evêque de Meaux. Catalogue raisonné de tous ses Ouvrages.

I.

Acques - Benigne Bossuet a été dans le dix-septième siècle, l'une des plus grandes lumières de l'Eglise, & l'un des plus éîés défenseurs de la foi Catholique contre toutes les hérésies anciennes & nouvelles. Il naquit à Dijon le 27 Septembre 1627. Sa famille y étoit établie dès le milieu du seizième siècle, dans les premières charges du Parlement, où elle s'est maintenue de pere en fils jusqu'à Benigne Bossuet, qui ne pouvant y entrer, parce que x de ses plus proches parens y étoient Conseillers, se transporta à Metz avec Antoine de Bretagne son oncle maternel, qui fut nommé Premier Président du Parlement que l'on y créa en 1633. Il y fut pourvu d'une charge de Conseiller, & mourut Doyen de ce Parlement, laissant deux fils, Antoine Bossuet, Maître des Requêtes & Intendant de Soissons, & Jacques-Benigne, qui est l'objet de cet Article. Celui-ci après avoir fait ses premie-

I:
M. Bossuet
Sa famille.
Ses études
jusqu'au Do-
ctorat.



661 A. M. XXVIII. M. B. Sarr,

lons dans tous les exercices publics, & re-
çut le titre de Docteur en 1602, est
célébré comme un des plus grands
docteurs de l'Université & de la Faculté
Théologique, où il a toujours fait paraître
autant de sagesse que d'application, & le
plus de régularité dans la conduite que de
talent pour la sainte doctrine.

II.
Ses premiers
travaux

A peine fut-il Docteur, qu'il se rendit
à Metz où il devint Chancelier, & où en
suite Grand-Archidiacre & Doyen. En
cette même année, il s'appliqua tout
entièrement à l'étude de l'Écriture - Sainte & de
Ferre, de tout de saint Augustin, pour
préparer à annoncer la parole de Dieu,
comme il fit depuis avec autant de succès
de succès. Ce fut à Metz qu'il commença
à exercer ce saint ministère. Il y fut em-
ployé aux missions les plus importantes,
et en particulier à l'instruction des Pro-
testans, dont il commença de gagner la con-
fiance par sa modestie & par sa douceur. Sa
réputation devenant chaque jour plus écla-
rante, il fut appelé à Paris pour remplir
les chaires les plus distinguées. Ses pre-

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 555

Anne & Marie - Thérèse d'Autriche l'honoroi-ent très-souvent de leur présence, & le Roi le redemanda pour l'Avent de la même année & pour le Carême suivant de 1666. On parla beaucoup de son Avent de 1668, fait exprès pour confirmer le Maréchal de Turenne, qui venoit de se réunir à l'Eglise Catholique.

C'est ce qui lui mérita l'honneur d'être nommé pour prêcher encore devant le Roi l'Avent de 1669, après avoir été nommé à l'Evêché de Condom, le 13 Septembre précédent. Son sacre se fit à Pontoise dans l'Assemblée générale du Clergé de France, le 21 Septembre 1670. Le lendemain il prêta le serment de fidélité comme Evêque, & le 23 en qualité de précepteur de M. le Dauphin. Un an après, il donna sa démission pure & simple de l'Evêché de Condom, ne croyant pas le pouvoir retenir sans y résider. Mais le Roi le voyant libre, après l'avoir honoré de la charge de premier Aumônier de Madame la Dauphine en 1680, le nomma à l'Evêché de Meaux en 1681. Nous n'avons garde d'entreprendre de faire ici l'éloge d'un Prélat, qui, par la beauté de son génie, la vaste étendue de ses connoissances, la sublimité de son éloquence, la profondeur de sa doctrine, & son inviolable attachement à la vérité, est au-dessus de toutes les louan-

III.
Son Episcopat.

admirables Ecrits de ce grand homme ! On y puise comme dans une source pure , les eaux abondantes d'une salutaire doctrine.

IV.
Sa conduite.
Ses principales
vertus.

M. Bossuet savoit allier la qualité de Pasteur avec celle de Docteur de l'Eglise ; & malgré la multiplicité de ses occupations & de ses travaux , il ne négligea jamais le troupeau confié à ses soins. Nous ne pouvons entrer dans un détail qui nous mèneroit trop loin ; nous nous bornerons à jeter ici quelques traits propres à faire le portrait de cet illustre Prélat. Son travail étoit si assidu & si opiniâtre , qu'il ne l'interrompoit pas même pour prendre ses repas à des heures fixées. Quand la faim le pressoit , & que le besoin étoit trop sensible , alors il se faisoit apporter de la nourriture , sans , pour ainsi dire , cesser de travailler. Son application à des études si variées , si sérieuses , si profondes , ne le rendoit point d'un difficile accès. Ses audiences étoient toujours ouvertes , & un simple paysan pouvoit entrer à toute heure , sans que le Prélat se fît la moindre peine d'interrompre son travail pour lui parler.

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 557

tendresse , gémissoit de se voir éloigné de lui , & regardoit cet éloignement comme un exil. Il entroit dans le détail des affaires de son Diocèse, & en connoissoit les différens besoins.

Il menoit une vie très-dure , très-tendue , & à laquelle il auroit bien-tôt succombé , si Dieu ne lui eût donné un tempérament très-fort. Il se promenoit très-rarement , même dans son jardin , comme on en peut juger par cette petite anecdote que le lecteur nous permettra de rapporter. Comme il y alloit un jour , il rencontra le Jardinier , à qui il demanda comment alloient les arbres fruitiers. Hé ! Monseigneur , répondit le Jardinier , vous vous souciez bien de vos arbres. Si je plantois dans votre jardin des saint Augustin & des saint Chrysostôme , vous les viendriez voir ; mais pour vos arbres vous ne vous en mettez guères en peine. Il aimoit à conférer avec les Ecclesiastiques sur les matieres de la Religion , & c'étoit toujours sur cet objet que tomboit la conversation. Son zèle ne se bornoit point aux Ecclesiastiques de son Diocèse : il étoit très-utile à tous ceux qui s'attachoient à lui , & qui desiroient d'être formés à l'école d'un si grand Maître. Un de ses plus illustres disciples fut M. de Caylus , mort tout récemment Evêque d'Auxerre , dont la mémoire sera toujours infiniment précieuse à l'Eglise. M. de L. Br. évêque

238 **Art. XXVIII. M. Bossuet ;**

que ces Prélats si célèbres par leurs travaux pour la défense de la vérité , ont eue avec M. de Meaux , mérite sans doute d'être remarquée avec soin.

On peut juger de l'exactitude de la morale par le trait que nous allons rapporter. M. Arnauld voulant réconcilier M. Despréaux avec M. Perrault , écrivit à celui-ci une longue Lettre au sujet de la Satire sur les femmes par M. Despréaux. M. Arnauld chargea M. Dodart de la montrer à M. Bossuet avant de la rendre , & de le prendre pour arbitre du différend qui étoit entre les amis de ce Docteur au sujet de cette Lettre. M. de Meaux jugea que M. Arnauld n'étoit point assez sévère. Il déclara nettement que la satire étoit incompatible avec la Religion Chrétienne ; même la satire conçue sur l'idée qui résulte de celle de M. Despréaux , & il n'hésita pas de dire , que la dixième étoit contraire aux bonnes mœurs , tendant à détourner du mariage , par la manière dont on y parle de la corruption qui y régne.

On pourroit ajouter que M. Bossuet étoit

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 559

devoit paroître plus sensible. Rien n'est plus glorieux pour Louis XIV, que d'avoir toujours bien reçu des avis de ce genre. Mais en même-tems, il falloit que M. de Meaux qui étoit si connu à la Cour, s'y fût toujours conduit en véritable Evêque, pour avoir pu y acquérir une telle autorité. Il montra encore la générosité de ses sentimens, par cette réponse qu'il fit au Roi. Ce Prince qui heureusement favorisa le bon parti dans l'affaire du Quiétisme, dit un jour au Prélat : Qu'aurez-vous fait, si j'aurois protégé M. de Cambrai ? « Sire, répondit M. Bossuet, j'en aurois crié vingt fois plus haut ; quand on défend la vérité, on est assuré d'avoir tôt ou tard la victoire. » Nous aurons occasion de faire connoître quelques autres traits de sa vie, en parlant de ses différens Ouvrages. L'explication du Pseaume XXI, fut le dernier qu'il composa. Il avoit été attaqué vers le milieu de 1703, d'une fièvre ardente, qui jointe aux douleurs de la pierre, le fit cruellement souffrir jusqu'à sa mort. Une maladie si aiguë, lui donnant quelque conformité avec l'Homme de douleurs, le vertueux Prélat porta toutes ses vues sur un Pseaume où la Passion, la Résurrection & la gloire du Sauveur paroissent si bien détaillées. Il mourut le 12 Avril 1704, à l'âge de soixante-seize ans, six mois & seize jours.

Le Catalogue que nous donnerons de *Pres. des*
ses Ouvrages, fera sans doute demander *Quel est*

c'est par cette méthode d'Univer
 la collection forme déjà vingt
 in-40. Ouvrages dont la plupart
 d'eux non-seulement de l'esprit
 ne, des idées nettes & précises,
 de des meilleurs tours & des
 expressions, mais supérieurs en
 méditation profonde, des locutions
 ses, de longues & de penibles
 sur des faits anciens & presque
 sur des faits obscurs, & même si
 fication Grammaticale de plus
 Grecs & Latins. C'est que ce
 un Savant universel, un génie va
 pable d'embrasser tout à la fois d
 ges de différents genres, & pour
 falloir une étendue infiniment
 que son esprit juste & pénétrant
 voir d'un coup d'œil ce que les au
 perçoivent qu'à force de réflex
 travail : que doué d'une mémoire
 lente, il apprenoit aisément &

Fréque de Meaux. XVII. siéc. 561
en les traitant l'une après l'autre avec ordre & sans confusion. »

II.

En 1743, on a commencé à publier le recueil des Ouvrages de ce savant Prélat, tant ceux qui étoient déjà imprimés, que ceux qui n'avoient point encore paru. Cette précieuse collection contient douze volumes *in-quarto*. On s'y est attaché à suivre l'ordre des matières, plutôt que celui des tems. On y trouve d'abord ce que M. Bosuet a écrit en latin sur les Livres sacrés. Le premier volume renferme les Pseaumes & les Livres de Salomon, accompagnés de notes savantes, qui, en facilitant au Lecteur l'intelligence de la lettre, lui découvrent en même-tems l'esprit de l'Ecriture. Ces notes sont le fruit des Conférences de M. de Meaux avec les plus habiles Théologiens de son tems, dans les heures de loisir que lui laissoit l'éducation de M. le Dauphin. Occupé, comme il le devoit, à former ce jeune Prince selon le cœur de Dieu, il ne négligeoit pas le soin de son Eglise; & nous voyons par la Lettre qu'il adressa à son Clergé, en publiant les Notes sur les Pseaumes, que c'étoit à l'utilité de ce troupeau chéri qu'il avoit consa-

VI.

Set Ouvrages. Ceux qui contiennent le premier volume de la collection qui en a été faite. *Dissertatio in Psalmos. Psalmi & Cantica & Libri Morales.*

Avers. qui est à la tête du 1. vol.

162 Art. XXVIII. *M. Bossuet*;
Livres de Salomon. Chacun de ces Livres
est précédé d'une belle Préface.

A la fin de cet Ouvrage , *M. Bossuet* fit
imprimer un supplément à ses notes sur les
Psaumes , sous le titre de *Supplenda in
Psalmos*. L'Avertissement qui lui sert de
Préface, rend un fidele compte du motif qui
engagea *M. de Meaux* à le composer. Il
s'agissoit de détruire les impressions dan-
gereuses que pouvoient faire sur les fidé-
les , des Ecrivains modernes , qui trop li-
vrés à leur propre sens , & dès-là peu ca-
pables de plier sous le joug de la Tradition
& de l'autorité , énervoient , anéantissoient
même la plupart des prophéties qui regar-
doient *Jesus-Christ*. Tel étoit le fameux
Grotius ; & c'est aussi principalement pour
le réfuter , que *M. de Meaux* composa
l'Ouvrage dont il s'agit. Ce savant parut ;
à la fin de sa vie , incliner pour les *Soci-
niens* dans le tems même qu'il venoit d'é-
crire contre eux. Ils furent redevables de
la conquête de cet inconstant *Profélite* , à
la subtilité d'une réponse insinuante que fit
à son Ouvrage le fameux *Crellius* , le plus

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 563

Et même, que les Apôtres n'ont point prétendu combattre les Juifs par ces Prophéties, comme par des témoignages qui prouvent que Jesus-Christ est le Messie; & il ajoute peu après, que la plupart & presque tous les passages qu'ils allèguent de l'Ancien Testament, ne sont pas proprement allégués en preuve & par forme d'argumens, mais pour appuyer ce qui est déjà cru. Le fameux Richard Simon, dans l'Histoire critique qu'il entreprit de faire de l'Ancien & du Nouveau Testament, releva à la vérité Grotius en quelques endroits; mais comme celui-ci en écrivant contre les Sociniens, s'étoit laissé entraîner insensiblement dans leur parti, M. Simon, en relevant les erreurs de Grotius, prit aussi en divers endroits quelque teinture des sentimens qu'il combattoit. De-là ces principes dangereux répandus dans son Ouvrage, qui attirerent bien-tôt à son Auteur les censures des Prélats les plus éclairés de l'Eglise de France.

Le dessein de M. de Meaux, dans son Supplément sur les Pseaumes, est de s'attacher uniquement à démontrer contre ces Novateurs, que les prophéties alléguées par les Apôtres, & particulièrement celles qui sont tirées des Pseaumes, ne sont point des allégories; qu'elles sont de vraies preuves, des convictions, des démonstrations; & que quoiqu'on distingue souvent dans l'Ecriture-sainte le sens littéral & le sens prophétique, il y a cependant des endroits

364 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
avoir trait à aucune autre chose qu'à Jésus-
Christ & à l'Eglise ; tels sont les versets
des Pseaumes qui sont la matiere de cette
Addition. A la suite des Pseaumes & avant
les Livres de Salomon , on trouve tous les
Cantiques qui sont dans l'Ecriture-sainte ,
tant dans l'Ancien que dans le Nouveau
Testament. Pour ce qui est des versions ,
M. de Meaux s'est servi par-tout de notre
Vulgate , à laquelle il a quelquefois joint
d'autres versions , lorsqu'elles lui ont paru
de quelque utilité pour l'intelligence du
Texte. Ainsi dans les Pseaumes à côté de
la Vulgate , on voit sur une autre colom-
ne , la Version de saint Jérôme ; pour l'Ec-
clésiastique , il a joint à la Vulgate la Ver-
sion de Sixte , ainsi appelée , parce qu'elle
fut faite sous le Pontificat & par les or-
dres de Sixte V. Lorsque les Versions par-
ticulieres fournissent quelques éclaircisse-
mens , *M. de Meaux* a eu soin de mettre
en notes toutes les variantes , & il a cité
en abrégé les sources d'où il les a tirées.

tion. « Que ce soit donc là le glorieux titre du Messie , d'être fils d'une Vierge : qu'il soit seul caractérisé par ce beau nom : songeons qu'il a trouvé au-dessous de lui , même la sainteté nuptiale ; puisqu'il n'a voulu lui donner aucune part à sa naissance : purifions notre conscience de tous les desirs charnels : quand il nous faudra participer à cette chair virginale , songeons à la pureté de la Vierge qui le reçut dans son sein. Je pourrois m'ouvrir encore ici une nouvelle & longue carrière , si je voulois rechercher avec les saints Peres, les causes de l'obscurité de quelques prophéties. Saint Pierre nous dit dans sa seconde Epître , que nous n'avons rien de 2. Pet. I. 195 plus ferme que le discours prophétique ; & que nous devons y être attentifs comme à un flambeau qui reluit dans un lieu obscur & ténébreux. C'est donc un flambeau , mais qui reluit dans un lieu obscur , dont il ne dissipe pas toutes les ténèbres. Si tout étoit obscur dans les prophéties , nous marcherions comme à tâtons dans une nuit profonde , en danger de nous heurter à chaque pas , & sans jamais pouvoir nous convaincre ; mais aussi si tout y étoit clair , nous croirions être dans la patrie & dans la pleine lumière de la vérité , sans reconnaître le besoin que nous avons d'être guidés , d'être instruits , d'être éclairés dans l'intérieur par le Saint-Esprit , & au dehors par l'autorité de l'Eglise.

Je pourrois encore , continue l'illustre



§66 Art. XXVIII. M. Bossuet,
 curité & de lumière : afin , comme dit *S.*
Augustin , de rassasier notre intelligence
 par la lumière manifeste , & de mettre no-
 tre foi à l'épreuve par les endroits obscurs.
 En un mot , il a voulu qu'on ait pu faire
 à l'Eglise de mauvais procès ; mais il a vou-
 lu aussi que les humbles enfans de l'Eglise
 y pussent assez aisément trouver des prin-
 cipes pour les décider : & s'il reste , com-
 me il en reste beaucoup , des endroits im-
 pénétrables , ou à quelques-uns de nous ,
 ou à nous tous dans cette vie , le même
saint Augustin nous console en nous di-
 sant que , soit dans les lieux obscurs , soit
 dans les lieux clairs , l'Ecriture contient
 toujours les mêmes vérités , qu'on est bien
 aise d'avoir à chercher pour les mieux goû-
 ter quand on les trouve : & où l'on ne trou-
 ve rien , on demeure aussi content de son
 ignorance que de son savoir ; puisqu'après
 tout , il est aussi beau de vouloir bien igno-
 rer ce que Dieu nous cache , que d'entendre
 & de contempler ce qu'il nous découvre.

VIII.

Explication
 de l'Apoca-

L'Ouvrage dont nous venons de parler,
 fut imprimé en 1704 , avec la traduction
 & l'explication de Bossuet, Art. XXVIII.

Voici comment saint Jean a commencé, & le titre qu'il a donné à sa prophétie : *La Révélation de Jesus-Christ, que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, en parlant par son Ange à Jean son serviteur.* C'est donc ici Jesus-Christ qu'il faut regarder comme le véritable Prophète : S. Jean n'est que le Ministre qu'il a choisi pour porter ses Oracles à l'Eglise ; & si on est préparé à quelque chose de grand, lorsqu'en ouvrant les anciennes prophéties, on y voit d'abord le titre, *La vision d'Isaïe fils d'Amos : Les paroles de Jérémie fils d'Helcias, & aussi des autres ;* combien doit-on être touché, lorsqu'on lit à la tête de ce Livre, *La Révélation de Jesus-Christ Fils de Dieu.* Tout répond à un si beau titre. Malgré les profondeurs de ce divin Livre, on y ressent en le lisant, une impression si douce, & tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu ; il y paroît des idées si hautes du ministère de Jesus-Christ, une si vive reconnoissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires & de son règne avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel & la terre.

Il est vrai, continue le docte Prélat, qu'on est à la fois saisi de frayeur en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints Anges, leurs trompettes qui annoncent les jugemens, leurs coupes d'or pleines de son

jestueux dans la Loi & dans les Pro
y reçoit un nouvel éclat & repaî
nos yeux , pour nous remplir des o
tions & des graces de tous les siècles
Toutes les prophéties & tous les li
l'Ancien Testament n'ont été fa
pour rendre témoignage à Jesus -
conformément à cette parole que
adresse à saint Jean : *L'esprit de la p*
c'est le témoignage de Jesus. Ni Da
Salomon , ni tous les Prophètes , n
qui en est le Chef , n'ont été susc
pour faire connoître celui qui doi
c'est-à-dire le Christ : c'est pourquo
& Elie paroissent autour de lui sur
tagne , afin que la Loi & les Pr
confirment sa mission , reconnoiss
autorité & rendent témoignage à
trine. C'est par la même raison qu
& tous les Prophètes entrent dans l
lypse , & que pour écrire ce Livre
112

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 569

instinct qui animoit les Prophètes , il en pénètre l'esprit, il en détermine le sens, il en révèle les obscurités ; & il y fait éclater la gloire de Jésus-Christ toute entière. Ajoutons à tant de merveilles , celle qui passe toutes les autres , je veux dire le bonheur d'entendre parler & de voir agir Jésus-Christ ressuscité des morts. Nous voyons dans l'Evangile Jésus-Christ homme conversant avec les hommes , pauvre , faible , souffrant ; tout y ressent une victime qui va s'immoler , & un homme dévoué à la douleur & à la mort. Mais l'Apocalypse est l'Evangile de Jésus-Christ ressuscité. Il y parle & il y agit comme vainqueur de la mort , comme celui qui vient de sortir de l'enfer qu'il a dépouillé , & qui entre en triomphe au lieu de sa gloire , où il commence à exercer la toute-puissance que son Pere lui a donnée dans le ciel & sur la terre. Tant de beautés de ce divin Livre , quoiqu'on ne les aperçoive encore qu'en général & comme en confusion , gagnent le cœur. On est sollicité intérieurement à pénétrer plus avant dans le secret d'un Livre , dont le seul extérieur & la seule écorce , si l'on peut parler de la sorte , répand tant de lumière & de consolation dans les cœurs. »

Dans la suite de cette Préface , M. Bossuet établit quelques propositions générales que l'on ne doit point perdre de vue dans l'étude que l'on fait des prophéties.

Le lieu de vision des prophètes au regard

570 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
fondée sur ce que les saints Peres en ont
dit : le sens peut en être éclairci & per-
fectionné dans la suite des tems. 2. Les
prophéties qui ne regardent point le dog-
me, mais seulement l'édification ; qui ne
touchent point la substance de la Religion,
mais seulement les choses qui y ont quel-
que rapport ; on peut en chercher l'ex-
plication, non-seulement dans l'Histoire
sainte, mais même dans les Auteurs pro-
fanes. Là-dessus, dit *M. de Meaux*, il est
permis d'aller à la découverte, & l'on peut
sans manquer au respect dû aux saints Pe-
res, aller plus loin qu'eux, en reconnoi-
ssant toujours que c'est aux lumieres qu'ils
nous ont données, que nous sommes rece-
vables de ces pieuses éruditions. 3. Lors-
que les Orthodoxes disent des choses nou-
velles en interprétant les prophéties, il ne
faut pas croire qu'ils se donnent la même
liberté dans les points qui concernent le
dogme, parce que c'est une règle invar-
iable de l'Eglise, dit *M. Bossuet*, de ne jamais
rien dire de nouveau, & de ne s'écarter
mais du chemin battu.

les autres , qui , de l'aveu de tous les Interprètes , regardent les malheurs qui doivent affliger l'Eglise , les pertes qu'elle doit faire , & les épreuves extraordinaires auxquelles elle doit être exposée. « Il faut ajouter , dit lui-même M. Bossuet , qu'une interprétation même littérale de l'Apocalypse ou des autres Prophètes , peut très-bien compatir avec les autres. Qui ne fait , ajoute M. de Meaux , que la fécondité infinie de l'Ecriture n'est pas toujours épuisée par un seul sens ? Qui ne voit donc qu'il est très-possible de trouver un sens très-suivi & très-littéral de l'Apocalypse , parfaitement accompli dans le sac de Rome sous Alaric , sans préjudice de tout autre sens qu'on trouvera devoir s'accomplir dans la suite des siècles ? » Parlant ensuite d'Elie , il dit qu'on doit croire que Dieu le réserve à quelque grand Ouvrage.

M. Bossuet ayant détruit dans son Explication de l'Apocalypse , une partie des visions du Ministre Jurieu , entreprit de les dissiper entièrement dans l'Ecrit qu'il intitula : *Avertissement aux Protestans sur l'accomplissement de leurs prophéties*. Il y fait voir , 1. Que le système des Protestans est principalement fondé sur leur haine contre l'Eglise de Rome. 2. Que leurs explications ne satisfont à aucun des caractères des prophéties contenues dans l'Apocalypse , qu'au contraire elles les détruisent tous. 3. Que leur système se contredit lui-même.

P. 81.

IX.
Avertissement aux Protestans sur le prétendu accomplissement des prophéties.

avec confiance , qu'elle en ven
Au reste , si les visions de Jurieu
adoptées par la plupart des prétend
nés , elles eurent aussi de terribles
fautes dans ce même parti ; & non
dans les Lettres de Bayle , que le
Jurieu fut censuré dans les Synodes
Middelbourg , de Bolduc & de C

X.
Instruction
sur la version
du N. T. de
Trevoux. Dis-
sertation sur
la Critique de
Grotius.

Le même zèle qui portoit M.
à faire connoître le fanatisme
sans , l'engageoit aussi à précaution
fidèles contre le venin de l'erreur
Catholiques enflés d'une vaine
s'efforçoient s'insinuer. Ce fut
duisit les deux Instructions qui
placées après l'Avertissement
sans. M. Bossuet y censure la
Nouveau Testament imprimée
en 1702. Le fameux Richard
teur de cette Version , avoit fait
de justes soupçons contre la p
foi , par plusieurs Ouvrages qu'i

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 579

effor ; ce qui le mit bien-tôt dans une liaison assez étroite avec quelques Ministres Protestans. Ceux de Charenton, qui avoient résolu de donner une nouvelle traduction de l'Écriture-sainte , firent entrer M. Simon dans ce dessein. Ce fut lui qui en dressa le plan , & elle devoit être faite de façon qu'elle ne favorisât aucun parti. On peut lire ce que M. de Meaux rapporte de ce projet & de ses suites, d'après M. Simon lui-même , & on verra que ce n'étoit pas sans raison qu'on suspectoit la foi d'un Prêtre Catholique capable d'entrer dans de pareilles vues.

Après l'Histoire critique de l'Ancien Testament , M. Simon donna quantité d'autres Ouvrages qui lui occasionnèrent des démêlés assez vifs , non-seulement avec les Catholiques , mais même avec les Protestans. Enfin en 1702 , il publia sa Version du Nouveau Testament avec des Remarques littérales & critiques. Cet Ouvrage parut si dangereux , que M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris , le censura aussitôt. M. de Meaux de son côté , publia une Ordonnance par laquelle il défendit l'usage de cette Version au Clergé & au peuple de son Diocèse ; & peu de tems après , il donna sa première Instruction , dans laquelle il développe le dessein & le caractère de l'Auteur. Il y fait voir le malheureux penchant qu'il avoit toujours eu pour les Interprètes les plus suspects , & il entre dans l'examen des passa-

ertation sur la doctrine de Grotius. Bossuet y donne un peu plus d'éclaircissements & de reproches qu'il avoit déjà faits à son Critique, dans la Dissertation sur la Critique. On trouve à la tête des Pseaumes de David, que M. Simon qui avoit lui-même élevé en plusieurs endroits les principes de Grotius, s'y étoit néanmoins opposé. Dans la suite, & en avoit répandu les conséquences dans tout son Ouvrage.

XI. Pour compléter le second volume, nous parlons, l'Editeur y a inséré le Catéchisme de Meaux, & un Ouvrage intitulé ; *Prieres Ecclésiastiques*. On voit au premier, que M. Bossuet, dont l'éloquence élevée parloit si noblement le langage de la Théologie la plus sublime, s'efforçoit de rendre gayer, pour ainsi dire, avec la simplicité & leur préparer un lait capable de leur soutenir, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de participer à la nourriture des Saints. Les *Prieres Ecclésiastiques* forment un

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 575

longues lectures. Tout ce qui concerne l'Office de l'Eglise y est expliqué. On voit à la tête de chaque Pseaume, un sommaire qui en expose le sujet en peu de mots. M. de Meaux a mis dans les endroits difficiles de courtes explications, tant pour éclaircir le texte quelquefois obscur, que pour réveiller de tems en tems le sens de la piété dans le cœur des fidèles.

Nous rapporterons ici le jugement que M. Arnauld porta sur le Catéchisme de Meaux. « Je ne fais, dit-il dans une Lettre à M. le Noir Chanoine de Notre-Dame de Paris, comment il est arrivé qu'on ne nous ait envoyé que depuis peu le Catéchisme de Meaux. Je l'ai lu aussi-tôt avec beaucoup de satisfaction : car il y a une infinité de choses qui m'ont extrêmement plu : les avertissemens sont fort beaux & fort utiles. L'abrégé de l'Histoire sainte qui est au commencement du deuxième Catéchisme, est aussi une fort belle chose. On y explique fort bien à quoi on est obligé pour satisfaire au plus grand & au plus indispensable de tous les commandemens, qui est celui de l'amour de Dieu. Mais c'est cela même qui me fait avoir de la peine de la manière dont on y parle de la nécessité d'aimer Dieu pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence. . . . On dit bien dans ce Catéchisme, que pour obtenir le pardon de ses péchés dans le Sacrement de Pénitence, il faut commencer à aimer Dieu ; mais on ne dit pas quel

*Tom. VII
Lettre 664*

576 Art. XXVIII. *M. Bossuet* ;
choses : ce qui s'appelle autrement un amour dominant. »

Après une discussion exacte & judicieuse , *M. Arnauld* ajoute : « Je conclus de tout cela , qu'il n'y a pas d'apparence que l'Auteur du Catéchisme entende autre chose que l'amour dominant , par l'amour qu'il juge se devoir trouver dans la contrition imparfaite. Mais il semble que la chose étant si importante , elle devoit être expliquée plus nettement. Et si on l'avoit fait , on auroit ôté au Ministre Jurieu toute occasion de chicaner sur ce qui est dit dans ce Catéchisme de la contrition imparfaite , & d'imputer faussement à l'Auteur , qu'on peut être sauvé sans avoir jamais aimé Dieu. Une autre chose qui me fait de la peine , est qu'il me semble que l'on parle trop foiblement de cette nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. »

M. Bossuet reçut très-bien les avis de *M. Arnauld* , comme *M. le Noir* le mande à cet illustre Docteur , qui lui en témoigna sa joie par la Lettre suivante , écrite seulement quelques mois avant sa mort.

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 577

J'ai bien de la joie qu'il ait achevé son Ouvrage pour l'autorité de saint Augustin, contre l'impertinente censure du faux Critique (M. Simon.) Je ne fais s'il a vu le nouveau Bref, qui ordonne si expressément aux Evêques de ne point souffrir que personne soit inquiété par une vague accusation & par le nom odieux de Jansenisme, & qu'il soit exclus d'aucun emploi ecclésiastique, *nisi servato juris ordine eam penam commeruisse probatum fuerit.* »

I V.

Le troisième volume renferme le Traité de l'Exposition de la Foi, & l'Histoire des Variations des Eglises Protestantes. Le premier fut composé en 1668, pour l'instruction particulière du Marquis de Dangeau, dont la mere étoit petite-fille du fameux Duplessis Mornay. Cet Ouvrage n'étant encore que manuscrit, fut communiqué au Maréchal de Turenne, qui en fut si touché, qu'il en fit faire grand nombre de copies, qu'il communiqua à quelques Protestans de ses amis. M. Bossuet le fit imprimer en 1671, avec les approbations de plusieurs Evêques & des Théologiens les plus habiles. Le dessein de ce Traité est de proposer les vrais sentimens de l'Eglise Catholique, & de les distinguer de ceux qui lui ont été faussement attribués. Et afin que personne ne pût douter que ce qui est exposé ne fût le sentiment de toute l'E-

XII.
Ouvrages
contenus dans
le troisième
volume. 1.
Exposition de
la doctrine
de l'Eglise
Catholique.

578 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
décisivement sur les matieres dont il
question. Afin de ne point embrasser u
de matiere, l'illustre Prélat n'entrepr
de traiter que des dogmes qui ont en
les Réformés à se séparer de la Comm
nion Romaine ; & il leur promet que
qu'il dira pour faire entendre les décis
du Concile de Trente , sera manifest
ment conforme à la doctrine de ce mé
Concile , & aura l'approbation de son
l'Eglise.

Aussi-tôt que ce Livre parut, les Min
stres Protestans prirent l'allarme. Ils r
procherent à *M. Bossuet* que sa doctri
n'étoit pas la même que celle de l'Egli
Romaine , & qu'au reste les adoucisseme
qu'il avoit pris , déplairoient à l'Eglise
Rome sans satisfaire les Protestans. L'éd
tion qui parut en 1680 , auroit dû leur
une partie de leurs difficultés ; puisqu'e
voyoit à la tête un Bref du Pape , & qu
ité d'approbations des plus illustres Théo
logiens de Rome , qui attestoient que l
doctrine qui y étoit contenue , étoit cel
qu'on enseignoit dans toute l'Eglise. O

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 579
cet Ouvrage. Celle qui est en latin est de
M. l'Abbé Fleuri l'Historien.

L'Histoire des Variations parut pour la
premiere fois en 1688. Quoique le titre ne
semble annoncer qu'une narration histori-
que des différens changemens arrivés dans
la doctrine des Protestans ; leurs erreurs y
sont mises dans un si grand jour , & elles y
sont discutées avec tant de solidité , que
l'on peut regarder cet Ouvrage comme
une histoire , & en même-tems comme
une réfutation complete du Protestantisme.
M. de Meaux y suit par-tout l'ordre des
tems ; il prend la Réforme dès son origi-
ne , & il en fait connoître les Auteurs. On
ne l'accusera point d'avoir chargé leurs
portraits ; il ne parle que d'après eux , &
c'est dans leurs Ouvrages mêmes qu'il va
puiser les couleurs dont il se sert pour les
peindre. Ces différens portraits , joints à
une quantité de faits historiques , nécessaire-
ment liés au sujet , varient agréablement
cet Ouvrage , & le rendent aussi intéres-
sant qu'instructif. Nous en avons fait beau-
coup d'usage dans l'Histoire des hérésies
du seizième siècle.

V.

Aussi-tôt que l'Histoire des Variations
parut , les Ministres Protestans sentirent
combien il étoit important pour eux de
précautionner les esprits contre un Ouvra-
ge qui ébranloit la Réforme par ses fon-

XIII.
1. Histoire
des Variations
des Eglises
Protestantes.

XIV.
Ouvrages con-
tenus dans le
quatrième
tome. 1. Dé-
fense de l'His-

30 Art. XXVIII. *M. Bossuet*
 à ceux de sa Communion. Burnet p
 1689, sa Critique des Variations,
 rut d'abord en Anglois : elle fut
 en François la même année & im
 Amsterdam. La Réponse de Bas
 imprimée à Rotterdam en 1690. E
 insérée dans son Histoire de l'E
 1699. *M. Bossuet* répondit direct
 Jurieu & à Basnage : il ne fit p
 Ouvrage exprès contre Burnet ; il
 tenta de le réfuter en écrivant
 les deux premiers. La réponse de
 Meaux à Basnage parut en 1691.
 intitulée : *Défense de l'Histoire des*
 variations des Eglises Protestantes , contre
ponse de M. Basnage , Ministre de
dam.

XV.
 2. Avertisse
 mens aux
 Protestans.

Les avertissemens que *M. de Meaux*
 dressa aux Protestans, servent de
 à la Critique que le Ministre Jurieu
 l'Histoire des Variations dans plusie
 tres pastorales qu'il répandit par
 de sa Communion. Ce Ministre pri
 réfuter *M. Bossuet*, une route assez
 l'ère, par laquelle, dès le premier

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 582
tems si respectables, qui sont les plus beaux
jours de l'Eglise. M. de Meaux dans son
premier Avertissement, réfute ces calom-
nies avec cette force de raisonnement, qui
caractérise tout ce qui est sorti de sa plu-
me. Il suit son adversaire pied à pied ; à
chaque pas qu'il fait, il démontre ses é-
carts ; & à mesure qu'il dissipe l'erreur, il
établit la vérité sur ses ruines. Dans le se-
cond & troisième Avertissement, M. Bos-
suet attaque la Réforme en général, & il
se sert des Ouvrages mêmes du Ministre
pour la convaincre d'erreur & d'impiété.
Il s'agit dans le cinquième Avertissement,
de l'obéissance due aux Souverains ; article
sur lequel la Réforme a renversé tous les
principes de la Religion. M. de Meaux le
prouve aux Ministres par différens exem-
ples. Jurieu avoit attaqué même l'indé-
pendance des Rois. On sent l'avantage
qu'avoit M. de Meaux à réfuter une doc-
trine si fausse & si pernicieuse.

Le sixième Avertissement est sur le mê-
me sujet que le premier. Jurieu à qui M.
Bossuet avoit reproché d'autoriser le So-
cinianisme, écrivit plusieurs Lettres pour
se justifier. La collection de ces Lettres
formoit un Ouvrage qu'il intitula : *Tableau*
du Socinianisme. Cet Ouvrage, bien loin
de le justifier des erreurs Sociniennes, four-
nit encore à M. de Meaux de nouvelles
preuves contre ce Ministre. Ce Prélat en-
treprend de faire voir dans cet Avertisse-
ment, 1. Que Jurieu, par les raisons

3. Conféren-
ce avec le Mi-
nistre Clau-
de.

te , s'étoit lue vivement toute la lecture du Traité de l'Exposition qui , quelques années auparavant , des impressions si salutaires sur Turenne son oncle. Elle souhaitoit long-tems d'entrer dans le sein de mais il lui restoit encore des doutes qui l'empéchoient d'effectuer ses desirs ; étant fatiguée de ses incertitudes elle résolut de s'adresser à M. de Meaux en tirer des éclaircissemens capables de décider ; & afin que ce qui faisoit le sujet de ses inquiétudes fût discuté avec plus de sagesse & de modération , elle prit le parti de mettre vis M. Bossuet , le plus savant & le plus délié Protestant qu'il y eût alors , M. le Ministre Claude. Ils consentirent l'un & l'autre à entrer en conférence. Elle fut fixée pour le premier Mars 1678. M. de Meaux en fut averti par une Lettre que M. le Duc de Richelieu. Le Prélat y vint à Paris au tems marqué. La ve

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 583

stant , pour la préparer à entendre attentivement ce qui seroit dit dans la Conférence lendemain. Il y eut peu de personnes invitées pour assister à cette Conférence ; mais tous ceux qui s'y trouverent étoient de la Religion Réformée , excepté Madame Maréchale de Lorge. M. de Meaux faisoit différens endroits de grands éloges de la sagesse , de la politesse & de la douceur du Ministre Claude. Il écoutoit patiemment , parloit nettement & avec force. Il présentoit les difficultés avec la dernière précision ; & il ne s'écartoit jamais de l'objection proposée , que lorsque la foiblesse de la cause l'obligeoit d'avoir recours aux subtilités. Nous ne pouvons entrer dans le détail de ce qui fut discuté dans cette célèbre Conférence.

Le lendemain M. de Meaux alla rendre visite à Mademoiselle de Duras , & il lui donna de nouvelles instructions : il les renouvela encore quelque tems après , dans une conversation qu'il eut avec cette Demoiselle dans l'appartement de Madame la duchesse de Richelieu à Saint Germain. En le 23 Mars 1678 , elle fit son abjuration dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne , entre les mains de M. Bossuet. Mademoiselle de Duras mourut l'année suivante. Il y eut deux éditions de la Relation de cette Conférence , la première en 1681 , & la seconde en 1683 , avec un Avertissement de M. Bossuet. Le Ministre fit aussi une Relation à laquelle il joignit une réponse aux Instructions que

niens de la doctrine réformée
voir qu'une Religion qui aba
à la doctrine des particuliers ,
ci indociles & présomptueux ;
vain qu'elle vante l'autorité d
puisque chacun est libre de l'e
façon : que par sa séparation d
les Eglises Chrétiennes , elle
ractere des anciennes sectes hér
les abus qu'elle s'imaginoit
l'Eglise Catholique , n'auroie
l'engager dans un schisme qui
fance à tant de désordres.

V I.

XVII. La plupart des Ouvrages qu
Ouvrages que le cinquième volume , regarde
renferme le Protestantisme. Le premier est un
cinquième **Protestantisme**
Tome. 1. **Commun** sous les deux
Traité de la Bossuet le publia en 1682 , po
Communion aux reproches que les Réform

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 585
partie qui traite de la pratique de l'Eglise
au sujet de la Communion , M. Bossuet fait
voir que l'ancien usage étoit que l'on com-
muniât sous une ou sous deux espèces,
sans qu'il se soit jamais formé aucun doute
sur l'intégrité de ce Sacrement. Il le prou-
ve premièrement par la communion des
malades ; 2. par celle des enfans ; 3. par
la communion domestique , lorsque l'usage
étoit qu'on emportât chez soi la sainte Eu-
charistie ; 4. enfin par la communion que
l'on administroit à l'église les jours de so-
lemnité.

M. de Meaux termine cette première
partie , par une exposition succincte des
sentimens des derniers siècles fondés sur la
pratique de l'Eglise ancienne. L'Eglise a
laissé long-tems communier sous les deux
espèces indifféremment : elle les a ordon-
nées l'une & l'autre pendant quelque tems ;
elle a ensuite réduit la communion à une
seule espèce , prête à reprendre les deux ,
si l'utilité générale le demandoit. Au Con-
cile de Basse , la coupe fut accordée aux
Bohémiens , à condition qu'ils reconnoi-
troient la présence réelle de Jesus - Christ
sous une espèce comme sous l'autre : &
l'on fut prêt d'accorder la même chose aux
Allemands. Paul III & Pie IV, à la prière de
l'Empereur & de plusieurs Princes Allemands,

586 Art. XXVIII. M. Bossuet, qui concerne les Sacramens, l'Eglise n'a jamais cru pouvoir dispenser de ce qui en faisoit la substance. Lors donc qu'elle a ordonné la communion sous une ou sous deux espèces, sa conduite a été fondée sur cette vérité, que la substance du Sacrement est toute entière dans une seule espèce. Les deux espèces sont à la vérité nécessaires pour l'expression du sacrifice ; mais pour l'application qu'on en fait aux fidèles, une seule suffit. En finissant cet Ouvrage, M. Bossuet répond à différentes objections.

XVIII.
1. Instruc-
tion sur les
promesses fai-
tes à l'Eglise.

En 1700, M. Bossuet publia une Instruc-
tion Pastorale sur les promesses de l'Egli-
se, c'est à-dire, qu'il entreprit de faire
voir sur quel fondement Jesus-Christ a éta-
bli son Eglise, & quelles sont les promes-
ses qu'il lui a faites. Entre celles-ci il en
distingue de deux sortes : les unes s'accom-
plissent sur la terre, les autres sont pour le
ciel. Ici l'Eglise est établie sur les Prophé-
tes, les Apôtres & sur la pierre angulaire
qui est Jesus-Christ. La succession de ses
Pasteurs ne peut être interrompue, non
plus que son unité : toujours visible, en sa

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 587
les fidèles les recevront. Cette Eglise sera
immuable, incorruptible ; un même gou-
vernement subsistera jusqu'à la fin ; la suc-
cession des Pasteurs y sera permanente &
sans interruption ; le point fixe de l'unité
sera évident ; mêmes Pasteurs, même foi,
mêmes Sacremens ; c'est à ces marques
qu'on reconnoitra les enfans de l'Eglise, &
qu'on distinguera ceux qui s'en séparent.
L'hérétique sera forcé de se condamner lui-
même, parce que sans beaucoup d'efforts,
il est aisé de remonter à la source de toutes
les sectes, de montrer & de nommer le pre-
mier Novateur. De quelque façon que les
sectaires s'y prennent pour se procurer quel-
que ressemblance avec la véritable Eglise,
il sera toujours facile de leur prouver que
l'Eglise étoit avant eux, qu'ils en sont sor-
tis, & que ce sont eux qui ont commencé à
l'abandonner.

M. de Meaux tâche ensuite de dissiper
les craintes injustes des Prétendus Réfor-
més, qui appréhendent que sous le nom
d'autorité de l'Eglise & sur la foi des pro-
messes, on n'usurpe le droit de faire croire
aux fidèles tout ce que l'on voudra. Il leur
démontre deux choses : la première, que la
foi de l'Eglise étant une, on ne propose
rien à croire aux fidèles que ce qui a été
cru de tout tems ; la seconde, que l'abus

388 Art. XXVIII. *M. Bagny*,
 l'Ecriture, que sur la Communion sous les
 deux espèces, & sur l'Office divin en lan-
 gue vulgaire. Quelque tems après que cet-
 te Instruction eut été rendue publique, M.
 Bagny donna son *Traité des Préjugés faux
 & légitimes*, en trois volumes in-8. M. de
 Meaux répondit à l'article qui le regar-
 doit dans cet Ouvrage, par une seconde
 Instruction, dans laquelle il explique plus
 en détail ce qu'il avoit dit dans la premie-
 re, & il répond ensuite aux différentes ob-
 jections de son adversaire. Cette Instruction
 renferme d'excellens principes sur l'unité
 & la visibilité de l'Eglise; & l'illustre Au-
 teur y fait voir l'horreur que tout Chrétien
 doit avoir du schisme. On en avoit égale-
 ment horreur dans l'Eglise Judaïque. Cette
 Eglise qui étoit alors la véritable, n'a pu
 cesser d'être visible; le ministère Sacerdo-
 tal & le culte divin y ont toujours été en
 vigueur, & son autorité a toujours été sub-
 sistante jusqu'à sa ruine totale.

IX. Dans le tems des mouvemens que causa
 parmi les Réformés, la révocation de l'E-
 dit de Nantes, plusieurs d'entre eux res-
 tèrent dans la France, & se firent remarquer
 par leur zèle & leur courage.



Evêque de Meaux. XVII. siéc. 589

de mots différens points de controverses ,
M. de Meaux finit par une exhortation très-
instructive aux Nouveaux Convertis , pour
les engager à s'approcher dignement des
Sacremens de l'Eglise : il leur parle de la
Pénitence , de l'Eucharistie , & en passant
de la Communion sous une espèce , & de la
Confirmation. Cette Lettre est datée du
24 Mars 1686. On trouve ensuite une
Lettre sur l'adoration de la Croix , qui est
une réponse à des difficultés proposées sur
ce sujet. Cette Lettre est remplie d'instru-
ctions très-solides & capables de contenter
toute personne raisonnable. Elle est datée
du 17 Mars 1691.

L'Ouvrage qui a pour titre : *Explication
de quelques difficultés sur les prières de la Messe*,
a été fait pour un nouveau converti , qui
avoit consulté M. de Meaux sur des diffi-
cultés tirées de la Liturgie. Avant que de
répondre aux difficultés , M. de Meaux di-
stingue deux actions principales dans la cé-
lébration de l'Eucharistie , l'oblation & la
participation ou la réception. L'oblation
consiste en trois choses : 1. L'Eglise offre
à Dieu le pain & le vin. 2. Elle lui offre
le corps & le sang de Jesus-Christ. 3. En-
fin , elle s'offre elle-même. M. Bossuet en-
tre ensuite dans l'examen des difficultés &
y répond. Si on y présente l'oblation sous

XX.

4. Explica-
tion de quel-
ques difficul-
tés sur les
prières de la
Messe.

des saints. Ceci a rapport à la ré-
tion principale de la célébration
charistie, qui est la réception ou
cipation. On demande la sancti-
tous ceux qui assistent au Sacrifice
doivent y participer réellement ;
cela que l'on implore les prières
Saints.

On offre le Sacrifice par les
Saints & pour eux-mêmes, c'est-à-dire
pour honorer leur mémoire, pour
grâces à Dieu de la gloire dont il les a
donnés. Les bénédictions que l'on fait sur
la sainte hostie & sur le calice, sont des
signes extérieurs ; on demande que ceux qui
reçoivent le corps & le sang de Jésus-Christ
soient remplis de toute bénédiction : ce qui se
fait par la prière qui accompagne les
bénédictions. Par rapport à l'adoration
l'Eucharistie que les Protestans affectent
n'est point recommandée dans le

vêque de Meaux: XVII. siéc. 591
 consécration. Toutes les Liturgies en
 ont une mention expresse; l'Eglise Grec-
 & l'Eglise Latine conviennent à de-
 mander à Dieu qu'il change les dons offerts,
 corps & au sang de Jesus-Christ; tou-
 ta différence consiste seulement en ce
 l'une a mis cette priere avant les pa-
 s de Jesus-Christ, & l'autre l'a mise
 1.

'Ouvrage qui suit, est la réfutation du
 schisme de Paul Ferri, Ministre de
 z. C'est le premier Ecrit de M. Bossuet.
 composa à l'âge de vingt-sept à vingt-
 ans, étant alors Archidiaque de Metz.
 Ministre Ferri avoit établi deux pro-
 positions principales dans son Catéchisme
 que la Réformation avoit été nécessai-
 re. Qu'autrefois on avoit pu se sauver
 l'Eglise Romaine, mais qu'on ne le
 voit plus depuis la Réformation. M.
 et répond, qu'une Réforme pouvoit
 nécessaire par rapport à la discipline
 & mœurs, mais nullement par rap-
 port à la doctrine, qui depuis le commen-
 cement de l'Eglise, s'est toujours conser-
 vée toute sa pureté. Toute Réforme
 apporte avec elle la division & le schis-
 me. loin d'être nécessaire est extrême-
 ment pernicieuse; 1. Parce qu'il est impos-
 sible de faire son salut dans le schisme. 2.
 Parce qu'il n'est jamais permis de se sépa-
 rer de l'Eglise. Elle seule peut engendrer
 le salut pour le Ciel. M. Bossuet prou-
 ve l'infailibilité de l'Eglise & l'obéis-

XXI.
 Réfutation
 du Catéchis-
 me de Paul
 Ferri.



1re, M. Bossuet lui démontra
 ion ses principes, on a pu se fi
 fois dans l'Eglise Romaine, o
 core aujourd'hui, parce que l'
 à présent dans les mêmes princ
 avoit dans le tems de la Réform
 qui lui restent attachés, sont
 dans la voie du salut, comme i
 avant cette prétendue réforme,
 du par-tout le schisme, le désol
 reur. M. Bossuet dans ce même C
 l'apologie de la foi du Concile
 touchant la justification & le m
 nes œuvres, & expose dans tout
 té les vérités de la Grace.

XXII.
 6 Sermon sur
 l'Unité de
 l'Eglise. Inf-
 tructions sur
 le Jubilé.

Après les Ouvrages qui regar
 dement les prétendus Réform
 trouve dans ce même cinquièm
 quelques autres qui, quoiqu'
 Catholiques, ont cependant qu
 l'instruction & à la conversion
 sans; le Sermon sur l'Unité d
 l'Instruction sur le Jubilé. &

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 593

ries. Dans la première, il fit voir la
uté & l'unité de l'Eglise dans son tout,
st-à-dire, dans l'assemblage de toutes les
lises Chrétiennes, qui sont unies de
nunion avec celle de Rome. Dans la
onde, il parla de la beauté & de l'unité
l'Eglise dans chacun de ses membres,
le-là il prit occasion de parler de l'E-
e Gallicane en particulier. Dans la troi-
ne partie, il prouva que la beauté &
uté de l'Eglise en général étoient des
ités permanentes promises à elle seule
urables jusqu'à la fin des siècles, sui-
t les promesses de Jesus-Christ. L'Ora-
fini par faire voir les avantages que les
iculiers trouvent dans leur attachement
Unité Catholique.

Le Jubilé de l'année sainte ayant été
oyé en France au commencement du
huitième siècle, M. de Meaux donna
Mandement pour le publier dans son
cèse. Il l'accompagna d'un exercice spi-
el & de méditations aussi pieuses que
les, dans lesquelles, en nourrissant son
it, on trouve aussi de quoi échauffer
cœur par les prières les plus affectueu-
Cet exercice est suivi d'une instruc-
sur le Jubilé, dans laquelle il expli-
la nature & l'effet du Jubilé, & le
en de gagner les indulgences qui y sont

594 **Art. XXVIII. M. Bossuet** ; tant à édifier les peuples qu'à les instruire ! elle est du 24 Septembre 1688. Dans un autre fort tiensne , qui est du 16 Aoi 1691 , le Prélat entre dans un grand état de la décence extérieure que les Ecclesiastiques doivent observer , tant aux Offices de l'Eglise , que dans l'administration des Sacramens & autres fonctions de leur état. On en trouve une autre qui regarde les langues , à qui M. de Meaux recommande l'assidue au service de l'Eglise , & de passer sagement les jours de Fêtes & de Dimanches ; il dispense les habitans de la campagne de l'observation entière des Fêtes , dans les saisons qui demandent un travail continuel de leur part ; elle est datée du 16 Octobre 1698.

XXIV.

1. Lettre des cinq Prélats contre le Cardinal Mondonate Mémoire sur l'Abbaye de Jouarre.

Au mois de Février 1697 , deux Archevêques , savoir M. le Tellier Archevêque de Reims , & M. de Nouilles Archevêque de Paris , M. Bossuet Evêque de Meaux , M. Seve Evêque d'Arras & M. Feytaud Evêque de Brou Evêque d'Amiens , écrivirent une Lettre au Pape au sujet d'un Livre qui portoit pour titre : *Notus prædicti nationes* &c.

Evêque de Meaux. XVII. Déc. 1695
la mort du Cardinal. Il avoit prétendu y mettre à découvert & dans un grand jour, le mystère impénétrable de la prédestination. Au lieu des grandes vérités que l'Auteur avoit prétendu mettre au jour, on n'y trouva que de grandes erreurs sur la grace, le péché originel, l'état des enfans morts sans Baptême, &c. Ce fut ce qui engagea les cinq Prélats dont nous avons parlé, à écrire au Pape pour lui dénoncer cet Ouvrage. Le Pape leur fit réponse le 6 Mai de la même année, & il les assura qu'il alloit nommer des Commissaires pour l'examiner. L'affaire ne fut point suivie, & l'on n'en est pas surpris quand on fait attention que Clément XI avoit eu pour maître le Cardinal Sfondrate, & qu'il étoit très-favorable aux Jésuites.

Le cinquième volume est terminé par les pièces du procès qu'eut M. de Meaux avec Madame Henriette de Lorraine, Abbessé de Jouarre, au sujet de l'exemption de visite que cette Dame prétendoit avoir dans cette Abbaye & dans tout ce qui en dépend. Après bien des contestations & différens Mémoires produits de part & d'autre, il y eut Arrêt le 26 Janvier 1690, qui remit l'Abbaye de Jouarre sous la Jurisdiction de l'Evêque de Meaux. Le Mémoire de ce Prélat fut imprimé en 1680, chez Cramoisi.

596 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
ture-sainte, & un Traité sur la Comé
Nous allons donner une idée de ces
excellens Ouvrages. *M. Bossuet* qui
chargé de l'éducation d'un Prince C
tien, crut devoir puiser dans les so
les plus pures, la règle & le modèle
bon Gouvernement.

Cette politique n'est point un Ouv
ordinaire, fondé sur des coniectures et
raisonnemens humains. Elle est tirée
propres paroles de l'Ecriture; c'est l'E
saint qu'on y entend. Cet Ouvrage est
sé en dix livres. L'Auteur traite da
premier, des principes de la Société
le. Il s'agit dans le second, de l'aut
M. Bossuet fait voir que l'autorité R.
& héréditaire est la plus avantageuse
un bon Gouvernement. Il ne cond
pas les autres formes de Gouvernem
mais il s'arrête à l'autorité Royale, p
qu'il avoit composé cet Ouvrage pou
struction d'un Prince destiné à la M
chie. Il explique ensuite les caractèr
l'autorité Royale, qu'il fait consister à
fi créée, absolue soumise à la raison, ce

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 597
 premiers livres qui renferment ce qu'il y a de plus essentiel pour l'instruction d'un Prince. Les quatre derniers qui n'étoient qu'ébauchés, sont restés long-tems dans cet état ; mais l'Ouvrage ayant été mis entre les mains de M. le Duc de Bourgogne, ce Prince engagea l'illustre Auteur à travailler à ces quatre derniers livres. M. Bossuet obéit ; mais occupé de plusieurs affaires importantes, il ne put leur donner le degré de perfection que l'on admire dans les six premiers, ni y ajouter une récapitulation, comme il a fait à la plupart de ses autres Ouvrages : on voit cependant que c'étoit son dessein, par quelques mots que l'on trouve écrits de sa main à la fin de la copie originale de cette Politique, où il y avoit en titre, *Abbrégé & conclusion de ce Discours*. On a tâché d'y suppléer, en mettant un passage de saint Augustin de la Cité de Dieu, qui sembloit véritablement être fait pour servir de conclusion à cet Ouvrage.

Le septième volume est terminé par les Maximes & les Réflexions de M. de Meaux sur la Comédie. Il composa cet Ouvrage en 1694, à l'occasion d'un Ecrit imprimé en la même année, dans lequel le Pere Caffaro Théatin, avoit employé les autorités, le ruënement, & ce qu'il appel-

XXVI.
 Réflexions
 sur la Comé-
 die.

398 Art. XXVIII. M. Bossuet,
réfutant. L'Auteur y avoit avancé d'abord
que le Théâtre étoit aujourd'hui très-ép-
uré, & qu'il n'y a rien que l'oreille la plus
chaste ne puisse entendre. M. de Meaux
accorde que le Théâtre est épuré, c'est-à-
dire, qu'il n'est pas si ouvertement dissolu
qu'il l'étoit dans les premiers tems; mais
cette prétendue pureté ne consiste point
l'ordinaire, que dans le choix des termes
et dans des tours étudiés qui disent moins
ouvertement, mais souvent avec plus de
danger, ce que des oreilles chrétiennes ne
devroient jamais entendre. D'ailleurs dans
ce qu'on appelle précisément Comédie, la
vertu & la piété y sont le plus souvent con-
nées en ridicule: la corruption y est quel-
quefois condamnée, mais d'une façon qui
l'excuse presque toujours. On en plaisan-
te, on en rit; & si la pudeur y est quel-
quefois ménagée, ce n'est qu'en couvrant
les obscénités d'une mince écorce, d'une
gaze légère, qui fait d'autant plus de dés-
ordres, qu'elle présente le crime avec des
apparences plus trompeuses & plus sédui-
santes.

Mabius dit l'illustre Boileau

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 599

moelle. Il a déploré ses égaremens quand il a songé à son salut. Lulli a proportionné les accens de ses chanteurs & de ses chanteuses à leurs récits & à leurs vers.

Il est très-faux que les représentations des passions agréables ne les excitent que par accident : car il n'y a rien de plus direct, de plus essentiel, de plus naturel à ces pièces, que ce qui fait le dessein formel de ceux qui les composent, de ceux qui les récitent, de ceux qui les écoutent. Le premier principe de l'Auteur & de l'Acteur, c'est d'ébranler le spectateur & de le transporter de la passion qu'il veut exprimer. L'histoire, dit-on, se sert aussi souvent des paroles capables d'exciter les passions. Quelle erreur de ne savoir pas distinguer entre l'art de représenter les mauvaises actions pour en inspirer de l'horreur, & celui de peindre les passions agréables d'une manière qui en fasse goûter le plaisir ! Si les peintures immodestes sont si dangereuses, combien le sont plus les représentations du Théâtre, où ce ne sont point des traits morts ou des couleurs f'ches qui agissent, mais de vrais mouvemens qui mettent en feu tout le parterre & toutes les loges.

La passion, dit-on, paroît sur le Théâtre, mais c'est comme une foiblelle. Je le

600 Art. XXVIII. *M. Boffet* ;
a-t-il aussi dans Molière ? Ce malheur
a fait voir à notre siècle , le fruit qu'on
peut espérer de la morale du Théâtre, &
n'attaque que le ridicule du monde en le
laissant toute sa corruption. Il passa de
plaisanteries du Théâtre parmi lesquelles
rendit le dernier soupir , au Tribunal de
souverain Juge : c'étoit en jouant son ma-
lade imaginaire. Ceux qui ont laissé sur la
terre de plus riches monumens , n'en son-
pas plus à couverts de la justice de Dieu.
Ni les beaux vers ni les beaux chants
servent de rien devant lui , & il n'épar-
gnera pas ceux qui en quelque manière
ce soit , auront entretenu la concupis-
ce. La flamme secrète d'un cœur trop dis-
posé à la volupté , n'est ni rallentie ni cor-
rigée par l'idée du mariage. La passion ne
saisit que son propre objet , la sensibilité
est seule excitée. On se livre aux impres-
sions de l'amour sensuel ; & le remède du
mariage vient trop tard. D'ailleurs quels
mariages des Théâtres sont sensuels &
qu'ils sont horribles aux yeux de la foi !
Ce qu'on y veut , c'en est le mal. Ce qu'on

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 601

Quelle mere tant soit peu honnête , n'aimeroit pas mieux voir sa fille dans le tombeau que sur le Théâtre ? Un certain fonds de joie sensuelle , je ne sais quelle disposition inquiète & vague au plaisir des sens , qui ne tend à rien & qui tend à tout , est la source secrète des crimes. La malignité de la concupiscence se répand dans l'homme tout entier. Elle coule , pour ainsi dire , dans toutes les veines , & pénètre jusqu'à la moëlle des os. C'est une racine envenimée qui étend ses branches par tous les sens , qui se prêtent la main mutuellement. Il se fait de leur union un enchaînement qui nous entraîne dans l'abîme du mal. Dans l'opération des sens , il y a la nécessité , l'utilité , la vivacité & *libido sentiendi*. Les trois premières qualités sont l'ouvrage de Dieu , au milieu duquel la concupiscence établit son siège. Les cinq sens sont cinq ouvertures par où elle prend son cours. Le spectacle saisit les yeux , les tendres discours , les chants passionnés pénètrent le cœur par les oreilles. Quelquefois la corruption vient à grands flots , quelquefois elle s'insinue comme goutte à goutte , à la fin on n'en est pas moins submergé. On a le mal dans le sang & dans les entrailles avant qu'il éclate par la fièvre. Dans les ames comme dans les corps , il y

602 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
sentent point le danger des spectacles. Pour-
sez-les; ils vous en diront autant des re-
dités & des mauvais tableaux. Ils n'ont
garde de rien sentir; gâtés comme ils sont,
ils ne sentent point qu'ils se gâtent, & ne
s'apperçoivent pas du poids de l'eau quand
ils en ont par dessus la tête. Il ne faut pas
craindre seulement le mal qu'on fait au
spectacles, mais aussi le scandale que l'on
donne.

Mais, dit-on, tout est plein de dangers,
même à l'église, &c. Tout est capable
d'exciter les passions. Quelle conséquence
faut-il en tirer? Tout est plein d'inévita-
bles dangers: donc il en faut augmenter le
nombre. Toutes les créatures sont un piè-
ge & une tentation à l'homme; donc il est
permis d'inventer de nouvelles tentations
& de nouveaux pièges pour prendre les
âmes. La conséquence est belle. *M. Bossuet*
prouve ensuite que l'on a tort d'alléguer
les Loix en faveur de la Comédie. Il
faut que les Pères n'aient blâmé dans
les spectacles que l'idolâtrie & les impudic-
es. Ils y ont blâmé l'inutilité
de l'occupation de l'esprit.

vêque de Meaux. XVII. siéc. 603

pour entretenir l'esprit de priere qui être continuel ? Sans raconter ici tous maux qui accompagnent les spectacles, ne cherche qu'à s'étourdir & à s'oublier même , pour calmer la persécution de inexorable ennui , qui fait le fond de vie humaine , depuis que l'homme a lu le goût de Dieu. Les spectacles sontendus aux Clercs par des raisons qui sent contre tous les Chrétiens , de même que la défense de l'usure faite aux ecclésiastiques.

Mais , dit - on , il faut trouver du relâchement à l'esprit , & un amusement aux rois & au peuple. La nature est si riche en magnifiques spectacles. La Religion , les soins domestiques ne fournissent-ils pas des occupations où l'esprit peut se relâcher ? Un Chrétien a-t-il donc tant besoin de plaisir , qu'il lui en faille procurer avec un appareil ? Si notre goût dépravé ne se contente pas de choses si simples , pourquoi faut-il chercher un relâchement plus leste , moins dissipant & sur-tout exempt de dangers. Les sages Payens eux-mêmes ne vouoient les spectacles. On passe , dit on , de l'imitation à la chose même. Il ne faut point saper le Théâtre par le fondement qui ôter jusqu'aux Auteurs , loin de lui

le monde & le Théâtre qui en
sont également réprouvés ; c
avec tous les charmes & tout
qu'on représente dans les Co
fi , comme dans le monde ,
sualité , curiosité , ostentation
on y fait aimer toutes ces
qu'on ne songe qu'à y faire
plaisir. Le silence dans l'Ec
spectacles , vient de ce qu'il
pas parmi les Juifs. Toute
condamne sans les nommer.

M. Bossuet répond ensuite
objections tirées de saint Tho
Antonin. L'expérience , d
Prélat , montre à quoi s'est re
forme de la Comédie. Le li
fier est demeuré dans les fa
pièces comiques tiennent b
ne peut goûter les pièces s
n'y a point d'amour ; & tou
du Cardinal de L

cipaux dans la composition
cours , la Religion & les
quelques noms que ceux-ci
ces derniers naissent & se dé
tout , les plus puissans sont
ruine fait plus de bruit ; ma
une durée constante. La Relig
traire , toujours la même , de
& inébranlable au milieu de
secousses qui changent succe
face de l'univers : voilà ce que
veut imprimer dans l'esprit de
& ce qu'il y grave en effet par
lumineux qui portent avec eu
clarté & l'évidence.

Ce Discours est divisé en :
Dans la première , M. Bossuet
brégé suivant l'ordre des tems ,
concernent & la Religion & le
rapporte ensuite ces faits et
dans les deux autres parties. L
regarde que l'établissement &
nécessité de la Religion. Quel

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 607
tems , les faits principaux qui les précèdent ou qui les suivent. Ce Prélat compte douze époques jusqu'à Charlemagne.

M. de Meaux s'attache dans la seconde partie , à démontrer la suite constante de la Religion depuis le commencement du monde. Il expose les différens états du Peuple de Dieu , d'abord sous la Loi de nature & sous les Patriarches. Il passe ensuite à Moïse & à la Loi écrite ; de-là il vient à David & aux Prophètes , il fait voir l'état de la Religion dans le tems de la captivité des Juifs & après leur retour. Jesus-Christ paroît , l'Evangile est publié , les persécutions s'élèvent , la Religion subsiste toujours ; en vain les hommes font les derniers efforts pour l'abattre , l'enfer qui les soutient , ne peut faire réussir leurs projets ; l'Eglise d'abord victorieuse de l'idolâtrie , triomphe ensuite de toutes les erreurs. M. Bossuet finit cette seconde partie , par une réflexion très-importante sur l'autenticité des Livres saints , & sur le rapport qu'ils ont entre eux. Les miracles éclatans que les Hébreux ont vus de leurs yeux , & qui servent à présent à confirmer notre foi , sont conservés encore aujourd'hui dans des actes authentiques , que ce même Peuple nous a transmis ; ces actes

sont les Livres de l'Ancien Testament , les

hamment en vénération ; on n'a pas cachés mystérieusement aux yeux du peuple ; ils ont été & sont encore dans les mains de tout le monde.

Les miracles de Jésus - Christ écrits avec la même exactitude en sont répandus par toute la terre. On les a examinés, on les a combattus, on les a détruits, on les a ébranlés, mais on n'a pu ni les détruire ni les ébranler. Les Livres qui composent l'Ancien Testament, ont entre eux un lien étroit, les Actes des Apôtres & l'histoire de l'Evangile, ont avec eux une liaison nécessaire. Cette collection de ces Ecritures si saintes, qu'on appelle l'Ancien Testament, qu'on appelle presque à chaque page, tout est fondé sur lui. Tout y est fondé sur lui. C'est lui qui a dit, c'est lui qui a été, c'est lui qui est, c'est lui qui sera. C'est lui qui est sûr. Jésus-Christ rappelle toujours la Loi de Moïse & les Ecritures des Prophètes & des Saints. Ils sont autant de témoins qui de

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 609

pas si le Livre étoit moins ancien, & si l'on eût été moins scrupuleux à le donner tel qu'on le trouvoit, ou enfin si l'on eût pris la liberté d'y corriger ce qui faisoit de la peine. Il y a les difficultés qui naissent de l'ancienneté, lorsque les lieux ont changé de nom ou de situation, lorsque les dates sont oubliées, lorsque les généalogies ne sont plus connues, & qu'il est impossible de remédier aux fautes d'un copiste négligent; mais trouve-t-on de réelles difficultés dans le fond ou dans la suite de l'histoire? Non. Tout y est suivi; & l'obscurité même que l'on y trouve, ne sert qu'à rendre son antiquité plus vénérable. Les difficultés que l'on forme contre les Livres du Nouveau Testament, n'ont pas plus de force; aucune n'attaque ni le fond de la doctrine, ni la vérité de l'histoire: pourquoi donc ce Livre saint trouve-t-il tant d'adversaires? Est-ce après un mûr examen qu'on s'élève contre lui? a-t-on jusqu'à présent proposé quelque objection sérieuse, qui puisse détourner un esprit raisonnable de s'y soumettre? Nullement. La plus forte objection est dans la dépravation du cœur de l'homme: on veut rejeter ce Livre, parce qu'on le regarde en quelque façon comme l'ennemi du genre humain; il oblige les hommes à soumettre leur esprit à Dieu & à reprimer leurs

de la chute de l'Empire Romain
général, quoiqu'il ne s'agisse p
rectement de la Religion, ce Pr
ne son lecteur de tems en tems
le doigt de Dieu marqué dans tout
tions que les différens Etats on
elles ont toutes servi à la Relig
conservation du Peuple de Dieu
pendant que les plus puissantes
sont abattues sous les coups vic
leur porte, la Religion, quoiqu
attaquée, se soutient par ses p
ces : marque certaine que c'est
seule que consiste la véritable
que c'est sur elle seule que l'on p
de solides espérances. Cet Ouv
imprimé pour la première fois
in-4. On en a ensuite multiplié
à Paris, à Lyon & à Amsterdam.
duit en Italien & en Latin.

XXVI. I. Nous rapporterons ici le jug
Eloge de cet porta de cet Ouvrage M. Nico

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 611
ne l'avoir pas déjà lu & relu plusieurs fois ;
je ne sais même si l'on ne pourroit point
dire qu'il y a de l'injustice en cela. Car c'est
un devoir que les personnes judicieuses doi-
vent aux Ouvrages solides & judicieux, com-
me celui-là, de les distinguer par une applica-
tion & une approbation particulière, de la
foule de ces Ecrits qui ne sont propres qu'à
contenter l'imagination & non la raison. En-
fin je crois qu'on vous pourroit faire juste-
ment scrupule de vous être privée jusqu'à
présent du profit que vous en pouviez ti-
rer, y ayant peu de livres où un esprit bien
fait puisse trouver plus de lumière. Pour
vous en persuader, Madame, je n'ai qu'à
vous dire que la véritable piété consiste à
établir de telle sorte Jesus-Christ dans no-
tre esprit & dans notre cœur, que tout le
reste nous paroisse un pur néant, & que
nous ne cherchions qu'en lui la grandeur,
la gloire, la justice, la sagesse, le repos
& le bonheur. C'est cette idée de Jesus-
Christ qui peut seule nous délivrer de l'e-
stime de tout ce qui nous flatte & qui nous
plaît dans le monde ; & réduire tous nos
desirs à l'unique plaisir d'être placés dans
son corps & d'être du nombre de ses mem-
bres vivans, pour y vivre de sa vie & de
son esprit, & nous y guérir des infirmités
qui nous restent. Or quel livre peut plus

relever sa miséricorde & sa pitié
n'y aura que la seule grande
Christ tout entier , c'est-à-dire
& des membres , qui subsistent
lement , & que tout le reste se
abîmé dans l'extrémité de la misère
basse. »

XXIX. On trouve dans l'admirable
Vues de M. Bossuet sur la réprobation des Juifs ,
réprobation des Gentils & le retour des païens
des Juifs , la Foi. M. Bossuet avoit reçu ces
vocation des Gentils & le retour des premiers à la
Foi. M. Bossuet avoit reçu ces
cieuses du célèbre M. Duguet
de si bonne heure médité le plan
nomie des desseins de Dieu révélés
divines Ecritures. M. Bossuet
côté réfléchissoit sérieusement
se trouvoit l'Eglise , alla un jour
visite à M. Duguet , étant alors
l'Abbé de Fleuri , depuis Evêque
jus & Cardinal Ministre , qui rendit
me une grande faveur d'être son

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 613
sur l'état de la Religion dans les différentes parties du monde, & repassèrent les divers jugemens que Dieu avoit exercés sur son peuple. Quel remède donc, demandoit M. Bossuet, quelle issue, quelle ressource ? Alors M. Duguet dit : Monseigneur, il nous faut un nouveau peuple. Et tout de suite il développa le plan des Ecritures conformément au chapitre onzième de l'Épître de saint Paul aux Romains. M. Bossuet fut ravi des ouvertures si importantes que lui donnoit M. Duguet, & il en fit usage dans son Discours sur l'Histoire Universelle, chapitre XX.

« Pour garder, dit-il, la succession & la continuité, il falloit que ce nouveau peuple (des Gentils) fût enté, pour ainsi dire, sur le premier, & comme dit saint Paul, *l'olivier sauvage sur le franc olivier, afin de participer à sa bonne sève*. Aussi est-il arrivé que l'Eglise établie premièrement parmi les Juifs, a reçu enfin les Gentils pour faire avec eux un même arbre, un même corps, un même peuple, & les rendre participans de ses grâces & de ses promesses. Après l'établissement de ce nouveau Royaume, il ne faut plus s'étonner si tout périt dans la Judée. Elle n'est plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs ; & il est juste qu'en punition de leur endurcissement, leurs ruines soient dispersées par toute la terre. Mais comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a

maines. La race s'en eût perdue
sont confondus avec d'autres pe
Juifs qui ont été la proie des an
tions si célèbres dans les Histo
ont survécu ; & Dieu en les c
nous tient en attente de ce qu'i
encore des malheureux restes d
autrefois si favorisé. Cependant
cissement sert au salut des Gen
donne cet avantage de trouver e
non suspects, les Ecritures qu
Jesus-Christ & ses Mysteres. N
entre autres choses dans ces Ec
l'aveuglement & les malheurs d
les conservent si soigneusement.
profitons de leur disgrâce. Leu
fait un des fondemens de not
nous apprennent à craindre Die
sont un spectacle éternel des juge
exerce sur ses enfans ingrats, a
apprenions à ne nous point g
graces faites à nos Peres. Un

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 615

M. Bossuet développe ici le onzième Chapitre de saint Paul aux Romains ; & après en avoir rapporté plusieurs passages très-clairs , il s'écrie : « Qui ne trembleroit en écoutant ces paroles de l'Apôtre ? Pouvons-nous n'être pas épouvantés de la vengeance qui éclate depuis tant de siècles si terriblement sur les Juifs , puisque saint Paul nous avertit de la part de Dieu , que notre ingratitude nous attirera un semblable traitement ? Mais écoutons la suite de ce grand mystère. L'Apôtre continue à parler aux Gentils convertis. *Considérez , leur dit-il , la clémence & la sévérité de Dieu ; sa sévérité envers ceux qui sont déchus de sa grace , & sa clémence envers vous , si toutefois vous demeurez fermes en l'état où sa bonté vous a mis : autrement vous serez retranchés comme eux. Que s'ils cessent d'être incrédules , ils seront entés de nouveau , parce que Dieu qui les a retranchés , est assez puissant pour les faire encore reprendre. Car si vous avez été détachés de l'olivier sauvage où la nature vous avoit fait naître pour être entés dans l'olivier franc contre l'ordre naturel , combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc ?* L'Apôtre nous fait voir clairement , qu'après la conversion des Gentils , le Sauveur que Sion avoit méconnu , & que les enfans de Jacob avoient méconnu , se convertit à eux , ef-

616 Art. XXVIII. M. Bossuet,
 écrivit pour ne s'égarer jamais. Ce fut
 Apôtre, dit encore M. Bossuet, nous
 voir la grace qui passe de siècle en siècle
 pour tenir tous les peuples dans la crainte et l'espérance.

XX. Après l'Histoire Universelle, on trouve
 dans le huitième volume la Lettre que
 de Meaux écrivit au Pape en 1679, sur
 le sujet de l'éducation de M. le Dauphin. In-
 nocent XI, en faisant remettre à M. Bos-
 suet un Bref par lequel il approuvoit
 entièrement son Livre de l'Explication de
 la Doctrine Catholique, ordonna à son
 Nonce de témoigner à ce Prélat le plaisir
 qu'il lui feroit, s'il vouloit bien lui rendre
 lui-même un compte fidèle de la manière
 dont il s'étoit servi pour l'instruction de
 M. le Dauphin. M. de Meaux écrivit à
 Saint Pere une Lettre Latine, dans laquelle
 il satisfait au desir de Sa Sainteté : cette
 pièce que l'on peut regarder comme le
 chef-d'œuvre de latinité & d'éloquence,
 donne le modèle de l'éducation la plus
 sainte, la plus savante & la plus digne d'un
 Prince. Le Pape lui répondit par un Édit
 que l'on voit immédiatement après la Lettre

Evêque de Meaux XVII. siéc. 617

et point la gêne de ces ornemens com-
lés, de ces antithèses, de ces chûtes de
ts, qui ne font ordinairement que cha-
uiller les oreilles, & amuser agréable-
nt l'esprit. Sa mâle & vive éloquence
uvoit dans le fonds même de son sujet
quoi éclairer l'esprit & frapper le cœur.
s traits lumineux qu'il lançoit étoient
ant d'éclairs qui pénétroient jusqu'à l'a-
, & qui y portoient la vive lumière de
vérité & de la Religion : peu esclave du
e, il le négligeoit quelquefois, & son
cours alors n'en étoit que plus énergi-
e. C'est ce que l'on a toujours remarqué
is ses Ouvrages, & principalement dans

Oraisons Funébres. La première est
le du fameux Nicolas Cornet, qui avoit
fidé aux études que M. Bossuet avoit
es à Paris. C'est lui qui avoit inspiré à
jeune Théologien des préventions con-
Jansenius, & qui avoit réalisé à ses
x le fantôme du Jansenisme. Le hui-
ne volume est terminé par le Discours

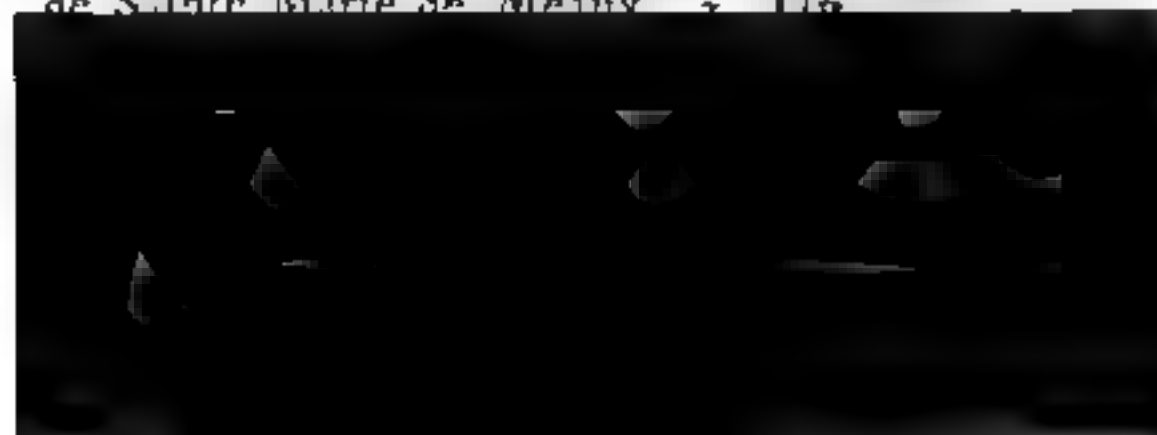
M. Bossuet, prononça à l'Académie
nçoise, lorsqu'il y fut reçu à la place de
du Châtelet, le 8 Juin 1671.

IX.

Le neuvième volume contient, 1. Les
litations sur l'Evangile, que M. Bossuet
iposa en 1695, pour l'instruction &
fication des Religieuses de la Visita-
de Sainte Marie de Meaux. 2. Un

XXXII.

Ouvrages que
contient le
neuvième vo-
lume Medita-
tions sur



Apôtres, & au peuple qui s'est
blé auprès de lui sur la Montagne.
fini par les dernières instructions.
divin Maître donna à ses Disciples
que de mourir sur la Croix. Rien
capable d'inspirer dans le cœur
le véritable esprit de la Loi.
l'Auteur en développe la lettre
profondit le sens d'une manière
naturelle, pleine d'onction. Son style
être plus uni & moins élevé que
autres Ouvrages, est toujours
noble, vif & touchant. Ici tout
ment, tout est aspiration : à
que l'esprit découvre, le cœur
à adorer cette vérité, à l'aimer
tiquer.

M. Bossuet a divisé cet Ouvrage
tre parties. Dans la première
donne un abrégé du Discours
Seigneur sur la Montagne, qui est
Philosophie la plus belle &

un mot , le Sermon sur la Montagne est l'abrégé de la morale chrétienne. Les Méditations qui suivent , ont pour objet les vérités contenues dans quelques - uns des Discours que Jesus-Christ fit à ses Disciples les derniers jours de sa vie ; c'est ce que M. de Meaux appelle la dernière semaine du Sauveur. Cela forme un nombre considérable de Méditations , qui exposent avec autant de force que de clarté les vérités capitales de la Religion & les règles de la morale & de la piété chrétienne. Pour mieux prendre l'esprit des instructions & des mystères dont cette semaine est remplie , M. Bossuet propose une préparation de huit jours , pendant lesquels il donne à méditer différens sujets propres à disposer l'esprit & le cœur à profiter des grandes vérités qui sont contenues dans ces Discours.

Dans la seconde partie , M. de Meaux reprend la suite des Discours de Notre Seigneur , depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à la Cène. Le Sermon que Jesus-Christ fit à ses Apôtres pendant la Cène , finit cette seconde partie & occupe la troisième toute entière. La quatrième partie comprend les Méditations sur les Discours que Jesus-Christ fit après la Cène , c'est-à-dire , depuis qu'il fut sorti du Cénacle , jusqu'à ce qu'il monta sur la montagne des Oliviers. On peut les regarder , dit M. Bossuet , comme les derniers adieux que ce divin Sauveur fit à ses Apôtres. Ses instru-

chapitre XVII de saint Jean. toute la vertu du Sacrifice de trouve renfermée , & que l'on d'une façon particulière la cont Jesus-Christ fait de lui-même , les péchés des hommes.

XXXIII.

M. Bossuet Evêque de Troies, prouve contre les Journalistes de Trévoux, que le Livre des Méditations est de M. de Meaux son oncle, & à cette occasion il dévoile les erreurs des Jesuites,

Ces Méditations ont été imprimées en 1731, en quatre volumes in-8 sous les soins de M. Bossuet Evêque de Troies, & par le vœu de M. de Meaux. Ce Prélat donna un Mandement, pour en recueillir la lecture aux fidèles de son Diocèse. On ajouta à l'Ouvrage, quelques réflexions de piété que M. de Meaux avoit composées peu près dans le même tems, & dans le même goût. L'année suivante les Jesuites inférèrent dans leur Journal de Trévoux, une Lettre qui portoit le nom de Michel Fichant, Ecclésiastique de Quimper. L'objet de cette Lettre étoit de prouver que les Méditations étoient de M. de Meaux, & de dénigrer l'Ouvrage de piété qu'on y avoit

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 621
Société. « Graces immortelles en soient
rendues à celui qui a promis que les por-
tes de l'enfer ne prévaudront point. Tous
les efforts de nos adversaires seront aussi
vains que leurs armes sont fragiles. L'E-
glise où l'esprit de la foi vit éternelle-
ment, ne peut méconnoître sa vraie do-
ctrine ni ses vrais défenseurs; & l'avan-
tage qu'elle tirera de la témérité des
Journalistes, avantage précieux, sera de
reconnoître enfin qu'elle porte dans son
sein des hommes superbes & ambitieux,
qui sous prétexte de la servir, ne tra-
vaillent en effet qu'à déchirer ses entrail-
les, à maltraiter ses vrais enfans, à dé-
crier ses plus fidèles amis, à lui inspirer
de la défiance & de l'éloignement de ses
plus puissans Défenseurs, & à lui attirer
la haine, le mépris & les insultes de ses
ennemis. »

« Vous verrez donc dans cette Instru-
ction, continue M. de Troies, 1. Que
les Journalistes calomnient indignement
les Ouvrages de M. de Meaux, en leur
imputant des erreurs qui y sont expres-
sément réfutées par-tout, & aux endroits
mêmes où ils prétendent les trouver. 2.
Que la doctrine des *Méditations* est pré-
cisément la même que M. de Meaux a
enseignée toute sa vie & dans les Livres

*D. Toussaint
Duplessis Bé-
nédictin.*

» qui nous a été révélée dans
» Écritures & transmise par
» pour substituer à la place
» particulieres & pernicieuses
me Prelat repousse ici l'accusée
» de Quiétisme, que les Je
le nom de Fichant, croyoient.
le Discours sur l'Acte d'aban
trouve à la fin du Tome IV
tions. « Il n'y avoit au mo
» Journalistes de Trévoux capa
» ser de Quiétisme & M. de M
» des (faux) Mystiques, & un D
» a composé expres pour prése
» illusions les ames qui aspire
» fction chrétienne. Il est vr
» trouvé un Ecrivain, tel que l'
» nouvelle Histoire de Meaux,
» attachement aux maximes de
» vrai, soit par complaisance
» de ce Prelat intéressés dans
» jaloux de la gloire de son vi
» essayé de répandre quelques

que de Meaux. XVII. siéc. 623

tres qui s'efforcent de ramener au les principes de M. de Cambrai, le les tirer , pour ainsi dire , des lres & des débris d'un système fou-é. Ils montrent par leurs cris mul-és , que malgré la condamnation la solemnelle, ce Prélat a laissé après un trop grand nombre de partisans at-és aux opinions qui furent la source es égaremens. »

nouvel excès des Jesuites donna donc on à M. de Troies , 1. de dévoiler de n plus les *erreurs des Jesuites* ; 2. de r à ses Diocésains des instructions mineuses *sur le mérite des œuvres* , que suites ne veulent pas qu'on attribue ntier à la Grace, & qu'ils attribuent traire au libre-arbitre comme à son pe : sur la volonté absolue & spén Dieu & en Jesus-Christ de sauver us : sur la nécessité de la Grace effi-our commencer à faire le bien & y erer : sur la nécessité de la charité it le caractère propre du Chrétien ,

Toutes vérités combattues , niées érées par les Jesuites. Le Prélat dit issant cette belle & longue instruc-que la critique des Journalistes roule n grand nombre d'erreurs ; « erreurs le libre-arbitre , qu'ils élèvent au-

624 Art. XXVIII. M. Besant,

» vres qu'ils attribuent au libre-arbitre
 » comme à son principe. Erreurs sur les
 » vertus chrétiennes, qu'ils font subor-
 » sans ce qui en fait l'ame & le cœur
 » essentiel. Erreurs enfin sur l'Eglise de
 » ils veulent qu'on puisse être un vrai
 » bre sans la charité. Ils attaquent
 » cette nouvelle critique les mêmes ro-
 » tés & les mêmes dogmes, c'est-à-dire
 » les fondemens mêmes du Christianisme
 » & de la piété chrétienne : & ils le font
 » quent par les mêmes voies & avec les
 » mêmes armes, ignorance, mauvaise foi,
 » calomnie, absurdes raisonnemens, er-
 » reurs pernicieuses. Ils croient sans le
 » te, continue M. de Troies, avoir trou-
 » vé dans les troubles de l'Eglise, & dans
 » le mouvement des passions humaines, le
 » moment & l'occasion favorable de ren-
 » verser les colonnes mêmes de l'édi-
 » fice par les plus détestables machines, & de
 » lever sur les ruines de l'ancienne foi
 » une nouvelle & pernicieuse doctrine.
 » s'efforcent de dissiper le mur que la
 » té de celui qui veille à la garde d'Israël
 » a élevé pour le servir.

X.

Le dixième volume contient , 1. Les Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion. 2. Le Traité du libre-arbitre & de la concupiscence. 3. Le Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même. Ces Ouvrages n'ont été imprimés que longtemps après la mort de leur illustre Auteur. On est redevable de l'édition de chacun de ces Traités , aux soins de feu M. l'Evêque de Troies , qui les a fait imprimer sur les manuscrits originaux qu'il a trouvés parmi les papiers de M. de Meaux son oncle.

Les Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion , sont un des fruits de ses sentimens de piété qui étoient grands dans le cœur de M. Bossuet. Ce saint Evêque dans son excellent Discours sur l'Histoire Universelle , avoit établi les fondemens inébranlables de la Religion : en avoit démontré la sainteté & la durée éternelle ; mais l'inimitable précision avec laquelle il avoit traité un sujet aussi noble & aussi vaste , lui paroissant plus propre à éclairer l'esprit qu'à toucher le cœur ; crut ne pouvoir employer les dernières années de sa vie plus paisiblement & plus u-

XXXIV.
Ouvrages
contenus dans
le dixième
volume. 1.
Elévations à
Dieu sur tous
les Mysteres
de la Reli-
gion.
*Avert. de
l'Ed.*

pire l'amour à ses Lecteurs
a donné à cet Ouvrage les
tions , parce que les vérités
l'objet , n'y sont pas expliquées
nière sèche & purement spéculative
y est plein d'onction & de sensibilité
sûre que les grandes vérités s'attachent
on se sent porté à les aimer
à s'y attacher. Elles donnent une
sainte vigueur qui l'élève au-dessus de
même , & la détache des images
pour l'attacher uniquement à
Jésus-Christ par l'amour le plus
plus pur.

Nous ne rapporterons qu'un
extrait des *Épîtres*, tiré de l'*Épître*
Élévation de la XVIIIe. *Leçon*.
Meaux y parle ainsi des conversions
Jésus-Christ éprouve dans sa vie
part des mauvais Catholiques.
n'ont pas, dit-il, jusqu'à vous
meuble comme les Docteurs

de Meaux. XVII. siéc. 627

lent ; & on leur cherche des excuses : la régularité passe pour rigueur : on donne un nom de secte , & la règle se fait plus se faire entendre. Pour affaiblir tous les préceptes dans leur source , on attaque celui de l'amour de Dieu : on peut trouver le moment où l'on est obligé de le pratiquer , & à force de reculer l'obligation , on l'éteint & on le fait. O Jesus ! Je le fais , la vérité triomphera éternellement dans votre Église : suscitez-y des Docteurs pleins de pureté & d'efficacité , qui fassent taire les contradicteurs : & toujours en avant , que chacun de nous fasse taire la contradiction en soi même. »

Les Élévations pour lesquelles le Privilege a été obtenu dès 1708 , & dont on a dès-lors commencé l'impression , furent qu'en 1727 à Paris , en deux volumes in-12. Quatre ans après au mois de Mars 1731 , les Jésuites insérèrent dans les Mémoires de Trévoux , une Lettre de l'abbé du même Michel Fichant , qui avoit pour but de faire voir que cet Ouvrage étoit de M. l'Evêque de Meaux. Le Cardinal Evêque de Troies , prit avec lui la défense du Livre des Élévations. Il

Requêta au Parlement de Paris , et obtint permission de déposer au Greffe

XXXV.

M. de Troies repousse les calomnies des Jésuites ; qui dans leur Journal de Trévoux avoient avancé que le Livre des Élévations n'étoit pas du grand Bossuet

Instruction Pastorale, qui fut imprimée chez Alix avec Privilège & qui contient 132 pages in-40. non
Requête de M. de Troies au Parlement
l'Arrêt intervenu en sa faveur observe que par cet Arrêt qui a été tenu, il « avoit déjà constaté » ment & dans la forme la plus simple que, que le Livre des *Élévations* véritablement l'Ouvrage de M. de Troies & qu'il l'a donné tel qu'il est de sa savante plume, sans addition ni diminution, ni altération. » Il lui a fait montrer « que ce Livre n'enseigne » des erreurs que les Journalistes ont » buent ; qu'il enseigne expressément des vérités opposées à ces erreurs & que les calomnies n'ont pas même l'apparence ; que tout ce qui est dit » comme opposé aux sentimens de M. de Troies, Evêque de Meaux, est la doctrine » qu'il a donnée dans tous ses sermons.

éque de Meaux. XVII. siéc. 629

Société, on est forcé de douter qu'elle
e effacer une pareille tache. *Impudent
gème, calomnies sans nombre, impostu-
r sophismes grossiers; ignorance, maligni-
rifiée & mauvaise foi; pitoyables chicanes,
taleuses railleries; vaines, puériles, mali-
& calomnieuses remarques; OPPOSITION
S POINTS ESSENTIELS DE LA DOCTRI-
HÉTIENNE; ERREURS MANIFESTES,
TALES, PERNICIEUSES. C'est de quoi
esuites Auteurs des Journaux de Tré-
t, sont, non pas simplement accusés,
atteints & convaincus dans cet Oū-
e, de même que de *se jouer de la Reli-
de la Théologie & du Public. Ce sont
ropres termes de l'Instruction, pages
& 125. « Ils (les Jesuites) ont en-
uru, continue ce Prélat, la malédic-
on prononcée par le Prophète, contre
ux qui appellent le mal, bien; & le bien,
il; changeant les ténèbres en lumière,
la lumière en ténèbres; l'amer en doux, &
doux en amer. Ce malheur . . . qui a
s suites si funestes dans l'Eglise, d'où
nt-il, mes chers freres, ajoute ce Pré-
, sinon de cet orgueil profond . . .
r lequel des hommes sages à leurs propres
ix, amoureux de leurs sentimens & jaloux de
irs propres pensées, osent donner pour**

— LES JUIFS, CONTINUÉ —
» ont-ils donc entrepris de d
» contraires à la foi tous les
» glise n'a jamais apperçu
» doctrine ? La critique qu'
» nal de Juin 1732 , des O
» Nicole, seroit-elle enco
» ce projet inferse ? On n'y
» trompé , (c'est toujours
» qui parle ,) & toute la cer
» est la doctrine à laquelle
» gens donnent des noms
» qu'ils s'efforcent par tou
» voies , de décrier comme
» dangereuse. . . . Ainsi quel
» à l'hérésie , à la nouveauté
» bien se défier de ce cri vi
» fus ; il n'annoncera ordin
» la doctrine des saintes E
» l'ancienne & perpétuelle
» l'Eglise , & une opposition
» courageuse à toutes les no
» gereuses opinions dont les

ſque de Meaux. XVII. ſiéc. 631

é & établir en même-tems notre dé-
votion de Dieu , une pré-motion ou pré-
determination phyſique , par le moyen de
laquelle il concilie notre liberté avec les
lois de Dieu. La volonté de Dieu , di-
ſent-ils la cauſe de tout ce qui eſt ; & nous
concevons rien en lui par où il faſſe
ce qui lui plaît , ſi ce n'eſt que ſa vo-
lonté eſt d'elle-même très-efficace. Cette
volonté eſt ſi grande , que non - ſeulement
choſes ſont abſolument , dès - là que
Dieu veut qu'elles ſoient ; mais encore
choſes ſont telles , dès que Dieu veut
qu'elles ſoient telles. Comme donc un hom-
me , dès-là que Dieu veut qu'il ſoit , il
eſt dès - là que Dieu veut qu'il ſoit
libre , & il agit librement dès que Dieu
veut qu'il agiſſe librement. Toutes les vo-
lontés des hommes & des Anges , continue-
ment ſuſceptibles , ſont comprises dans la volon-
té de Dieu , comme dans leur cauſe pre-
mière & univerſelle : & elles ne ſont li-
bres que parce qu'elles y ont été compri-
ſes comme libres ; cette cauſe première
eſt conſéquente dans les actions hu-
aines , non-ſeulement leur être , tel qu'eſt
l'homme , mais encore leur liberté même :
cette liberté eſt dans l'ame , non-ſeulement
dans le pouvoir qu'elle a de choiſir ,
mais encore lorsqu'elle choiſit actuelle-
ment : & Dieu qui eſt la cauſe immédiate
de notre liberté , la doit produire dans ſon
premier acte , de façon que le dernier acte
de liberté conſiſtant dans ſon exercice ,
que cet exercice ſoit encore de

que tout ce qui est dans le
piscence de la chair, concupiscence
ergue l de la vie.

XXXVII.
Traité de la
connoissance
de Dieu & de
lui-même.

Le dixième Tome des
Bossuet, est terminé par la
connoissance de Dieu & de
qu'il avoit composé pour
M. le Dauphin. Il y a dans
M. de Meaux, trois choses
l'ame, le corps, & l'union
l'autre. Par cet examen,
conduit à la connoissance
l'ame & du corps, & de l'
union. Tel est le partage de
de Meaux fait d'abord conno
toutes les facultés intellec
roissent dans les opérations
ment & de la volonté. Par
l'homme connoît le vrai & l'
noît les choses corporelles &
rituelles; celles qui sont se
qui ne le sont pas: il pense

ue de Meaux. XVII. siéc. 633

es elles sont destinées , & si bien ar-
 , qu'il n'en est aucune à qui on
irer une autre place , & tellement
s , qu'elles concourent toutes pour
aider mutuellement , & pour con-
à la conservation & à la défense du
On est toujours surpris lorsqu'on e-
avec attention la multitude des ma-
de tout genre & de toute espèce ,
ites agissent de concert par un jeu
mirable , qu'il est aisé & commode
outes les opérations du corps. Par
sorts également forts & délicats ,
es parties de ce corps s'étendent ,
cissent , s'ouvrent , se ferment , se
t ou se pressent , se tendent ou se
nt , se joignent ou se séparent , &
s différens mouvemens contribuent
urriture & à la conservation de ce
ant édifice. Après avoir considéré
& le corps séparément l'un de l'au-
 . Bossuet examine leur union.

is avoir fait considérer la grandeur
geisse du Créateur dans la formation
nme & des parties qui le compo-
M. de Meaux passe à l'examen de la
& il fait voir que c'est l'effet d'un
mirable , d'avoir si industrieusement
é sa matière , qu'on soit tenté de
qu'elle agisse par elle-même & par

634 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
uns à imaginer & même à vouloir prouver
qu'il y avoit peu de différence de l'un
l'autre. *M. de Meaux* rapporte & démontre
les argumens allégués en faveur de cette
erreur monstrueuse.

XI.

XXVIII.

Ouvrages
tenus dans
onzième
douzième
volumes.

Les deux premières pièces que l'on a
cées au commencement du onzième volume
me, ont pour objet deux points très-im-
portans. Dans la première, *M. de Meaux*
traite de la nécessité de l'amour de Dieu
dans le Sacrement de Pénitence : la seconde
est une censure que le Clergé de France
prononça le 4 Septembre 1700, contre
127 propositions qui étoient presque toutes
extraites des Thèses & des Livres des
Jesuites. Elle fut arrêtée & signée du
consentement unanime des Prélat. C'est
l'Ouvrage de *M. de Meaux*, qui fit paraître
en cette occasion son zèle & son érudition,
& qui par la force & la solidité de
ses discours, força les Prélat les plus at-
tachés aux Jesuites, de condamner les

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 635
Abbesse & aux Religieuses de Port-Royal
 sur la signature du Formulaire. Il avoit re-
 çu du Docteur Cornet, comme nous l'a-
 rons déjà dit, des préventions contre le
 Livre de Jansenius, & il a toujours cru
 qu'il y avoit des personnes qui soutenoient
 ces cinq propositions, sans qu'il ait pu ja-
 mais en nommer aucune. Il ne mettoit pas
 même M. Arnauld de ce nombre. Au con-
 traire, il étoit plein de la plus haute esti-
 me pour cet illustre Docteur. M. Arnauld
 de son côté ne l'appelloit pas autrement
 que *notre ami* ; il l'accusoit seulement de
 trop de timidité & de trop de réserve à l'é-
 gard des Jésuites, dont effectivement M.
 Bossuet redoutoit le crédit en même-tems
 qu'il détestoit leur doctrine & leur morale.
 Ces défauts que nous remarquons dans M.
 de Meaux, sont, pour nous servir de ses
 termes dans une occasion à peu près sem-
 blable, *des taches dans un beau Soleil*. Enfin
 on trouve à la suite du onzième volume,
l'Abrégé de l'Histoire de France, dont une
 partie sert à compléter ce même volume,
 & le reste fait la matière du XII Tome
 de cette riche collection.

XII.

On a cru qu'il étoit superflu d'y insérer **XXXIX**

En 1698, les Jésuites (sans
publierent, comme nous le di
un *Problème Ecclésiastique*, imp
de Noailles Archevêque de Pa
probation que ce Prélat avoit
Livre des *Réflexions Morale*
Quésnel. Dès que M. Bossuet
Libelle, qui fut condamné à
lé à Paris par Arrêt du Parle
fut indigné, & dit à M. de M
gens-là vous subjuguèrent, si vous
mez avec la dernière force. Eh
l'Archevêque de Paris, qui est
que vous de les réprimer ? Ce fut
pria M. Bossuet de composer
nous parlons, & qui a été in
seurs fois. M. Bossuet Evêque
dans son Instruction sur les calo
cées dans le Journal de Trévou
Elévations, assure que l'Ouvra
sous ce titre : *Justification des*
Morales, non-seulement est

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 637.
 « tinue-t-il, nous a dit plusieurs fois, que
 c'étoit le plus beau morceau de Théolo-
 gie qu'il eût jamais fait. » C'est tou-
 jours ce même Ouvrage que les Jesuites
 suivoient, lorsqu'il parut, n'être point de
 l. de Meaux, ou avoir été désavoué par
 cet illustre Prélat. La Société a voulu lais-
 ser mourir le grand Bossuet, avant que de
 donner de nouvelles attaques au Livre des
 réflexions Morales : c'est ce qu'il est im-
 portant de bien remarquer.

XIII.

On a publié en 1753, trois nouveaux
 volumes in-quarto des Œuvres posthumes
 de M. Bossuet, pour servir de Supplément
 aux dix sept volumes in-40. de ses Ouvra-
 ges. * On ne pouvoit faire à l'Eglise un
 présent plus utile. Le premier volume con-
 tient un Recueil très-curieux & très-in-
 structif de Dissertations & de Lettres, com-
 posées dans la vue de réunir à l'Eglise Ca-
 tholique les Protestans d'Allemagne de la
 Confession d'Ausbourg. Nous en parlerons
 dans l'Article de l'Eglise d'Allemagne. Le
 second volume renferme la *Défense* de la
 Tradition des saints Peres, que M. de
 Meaux avoit entreprise, pour réprimer les
 excès & confondre les erreurs du fameux
 Richard Simon. — *Esquisses publiées par*

XL.

Œuvres po-
 sthumes. Zèle
 de M. Bossuet
 contre les er-
 reurs de M.
 Simon. Il fait
 supprimer
 l'Histoire de
 l'Ancien Te-
 stament.
Pref. de l'Ed.

638 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
Nouveau Testament imprimée à Trévoux;
& dans beaucoup d'autres de ses Ouvra-
ges, qui sont tous marqués au coin de la
hardiesse & de la singularité. Son Histoire
critique du Vieux Testament, avoit fait
voir dès 1678, qu'une critique peu mesu-
rée, qui s'émancipe jusqu'à décider au ha-
zard, ou sur les plus foibles conjectures,
des dogmes fondamentaux de la Religion,
est un art dangereux, plus propre à faire
des présomptueux que de vrais sçavans, à
enfanter des erreurs, qu'à éclaircir la ve-
rité.

Lorsqu'on achevoit l'impression de ce
premier Ouvrage de M. Simon, M. Ar-
nauld avertit M. Bossuet du danger qui me-
naçoit l'Eglise, & lui fit remettre la Pré-
face & la Table des Matières qui devoient
accompagner ce Livre. Il n'en falloit pas
davantage pour découvrir le venin du nou-
veau système de M. Simon. Dans sa Pré-
face, il donne une atteinte mortelle à l'au-
tenticité du Pentateuque, qu'il ôte à Moïse
pour l'attribuer à des Scribes publics
qu'il imagine; & la Table des Matières

Evêque de Meaux. XVII. Sec. 639

ciées & de tant de conséquences pernicieuses à la foi, qu'il eût fallu le refondre d'un bout à l'autre. On prit donc le parti de le faire supprimer par un Arrêt du Conseil & d'en brûler tous les exemplaires. Cependant M. Bossuet employoit les voies les plus douces, pour ramener aux vrais principes un Auteur dont il estimoit les talens, & dont il souhaitoit de rendre les études & le goût pour les Langues, utiles à l'Eglise. Il eut avec lui plusieurs conférences, dans lesquelles il combattit le nouveau système de M. Simon, par un si grand nombre de preuves solides, qu'il crut même l'avoir convaincu. Ce Critique s'offrit de réfuter lui-même son Livre. L'offre fut acceptée; mais M. Simon éluda toujours de la remplir. Ce fait est rapporté par M. Bossuet dans des Lettres écrites long-temps après, lorsque la Version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux, commença à faire du bruit; & il est bon d'avertir que ce même fait est considérablement altéré dans l'éloge historique mis à la tête des Lettres de M. Simon.

Cet Ecrivain séduit de plus en plus par l'attrait de la nouveauté, ne mit plus de bornes à la licence de ses sentimens, dans son *Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament*, qu'il publia

XL1
Nouvelles
cées de M
mon. Son
Histoire c
que des p

640 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
rité de l'Eglise ; de rendre incertaine la
perpétuité & l'intégrité de sa doctrine, de
commettre l'Orient avec l'Occident, les
Grecs avec les Latins, les premiers siècles
avec les suivans. Il s'attache principale-
ment aux matieres de la Grace & de la Pre-
destination, qu'il n'entend point, & pres-
qu'à toutes les pages, il montre une op-
position marquée aux dogmes fondamen-
taux du péché originel, de la Grace effi-
cace, & de la prédestination gratuite. Si
l'on en croit cet Auteur, non moins ar-
dacieux Critique qu'ignorant Théologien,
Pélage sur ces matieres, interprétoit l'E-
criture comme l'ancienne Eglise, comme
les Peres Grecs l'avoient interpretée : saint
Augustin étoit un Novateur, & l'Eglise,
en adoptant sa doctrine, avoit varié dans
sa croyance, & fourni la preuve de l'insti-
bilité de sa foi.

XI II.

M. Bossuet
entreprend
de confondre
cet Ecrivain.

Tel est en substance le fond du Livre &
de la doctrine de *M. Simon*. Le ton im-
posant & l'air de suffisance avec lequel il
débitoit ses fausses maximes, & les prin-
cipes mêmes de sa critique, qui s'élevant

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 641

de la grace efficace & de la prédestination gratuite. Ce seul point bien établi , suffisoit seul pour sapper par les fondemens le système de M. Simon , & réunissoit sur ces trois articles essentiels , toute la Tradition que le Critique s'étoit efforcé de diviser. Le savant Prélat communiqua son dessein à quelques amis , & bien-tôt le Public en fut instruit. Comme le soulèvement contre M. Simon avoit été général , tout le monde apprit avec joie que M. Bossuet se chargeoit de le réfuter.

Cette importante nouvelle pénétra jusques dans la retraite de M. Arnauld , qui en témoigna sa joie à un ami en ces termes : « On nous munde de Paris , que M. de Meaux est résolu d'écrire contre le faux Critique * , pour la défense de la grace chrétienne & de l'autorité de saint Augustin ; & il a même fait dire à quelqu'un de nos amis , qu'il nous prioit de recommander cette affaire à Dieu. C'est assurément ce qu'il faut faire : car ce seroit une bonne chose & bien avantageuse à l'Eglise. » M. Arnauld se hâta ensuite de féliciter M. Bossuet , du zèle que Dieu lui donnoit pour la défense d'une si bonne cause. « J'ai appris avec bien de la joie , lui dit-il , ce que l'on nous mande , que vous vous sentez porté par un mouvement de l'Esprit de Dieu , à écrire pour la défense de la grace chrétienne , & de l'autorité de saint Augustin , contre la prétention témé-

XLII.

M. Arnauld écrit à M. de Meaux pour l'en féliciter. Tom. 7. Lettr. DCVI.

** M. Simon.*

Lettr. DCIX.

à cet usage pour éclaircir la
l'Eglise contre une des plus dan
toutes les hérésies. A l'égard d
je crois , Monseigneur , que
remarqué, que dans le jugement
de des Commentateurs du Nou
ment , il regarde comme un c
ceux mêmes qui sont les plus
s'être attachés à la doctrine de
res , & principalement de saint
touchant la grace & la prédestin
ce qu'on peut voir dans ce
Salzbout, d'Estius & de Jansen
Ainsi, selon ce Critique , on
vre que les règles de la Gran
non pas la Théologie & la
pour bien expliquer le Nouv
ment. Si on fait autrement ,
le sens de saint Paul que l
c'est celui que l'on s'est formé
pres préjugés. Rien ne peut é
avis , plus favorable aux Socin

Evêque de Meaux. XVII. Néc. 643

pouvoir entretenir ? Mais ce n'en est pas encore le tems, & je ne sais si à l'âge où je suis, je dois me flatter que ce tems vienne jamais pour moi. Je vous avoue que s'il y a quelque chose qui me touche dans l'état où Dieu veut que je sois, ce sont ces sortes de privations. Il m'a fait la grace de les porter avec beaucoup de paix & de tranquillité : j'espère qu'il me soutiendra par sa miséricorde jusqu'à la fin, & qu'il me rendra fidèle à suivre la voie par laquelle il veut que j'aille à lui. Vos prieres & votre bénédiction, Monseigneur, peuvent beaucoup contribuer à m'en obtenir la grace. »

M. Simon qui craignoit les coups d'un adversaire si redoutable, crut qu'il les prévindroit en faisant imprimer à la hâte une Lettre, dans laquelle il mettoit quelques légers correctifs à la Critique qu'il avoit eu l'audace de faire de saint Augustin. Ce palliatif étoit trop foible, & M. Bossuet travailla sans relâche à la Défense de la Tradition & des saints Peres. Bien-tôt il la mit en état de paroître. Ses amis, entre autres, M. de la Broue Evêque de Mirepoix, l'avoient déjà lue & examinée, lorsque l'affaire du Quiétisme obligea l'Auteur d'en suspendre la publication. Le Quiétisme l'occupa tout entier jusqu'en 1699 : après quoi le plan de réunion des Eglises Luthériennes d'Allemagne de la Confession d'Ausbourg, & l'Assemblée générale du Clergé de France de 1700, dont il fut

XLIV.

M. Bossuet compose la défense de la Tradition & des S^s. Peres. Plan de cet Ouvrage.

comme il le dit lui-même , *faut*
& parce qu'il falloit aller au plus
Bossuet aſſûroit encore en 1700
mois avant ſa mort , que le pe
qui lui reſtoit à faire pour la dom
blic , ne ſurpaſſcit pas la diligence
réſolu de conſacrer ſes efforts juſq
ſoupir, à la déſenſe de la vérité.

Il paroît que le Prélat vouloit
ſon Ouvrage une nouvelle form
vue d'en faire une ſuite de ſes d
ctions contre la verſion du No
ſtament de Trévoux , & que c
cela qu'il ne craignoit point d
quelques morceaux conſidérabl
deux Inſtructions , & ſur-tout
ſertation ſur Grotius. Quoi qu
il ſemble que la Providence ait
publication de cet Ouvrage à
d'un côté l'ignorance qui fait
rapides , donne ſujet de crain

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 645
patiser sur la Religion, ou plutôt contre
la Religion, de secouer le joug de toute
autorité, & d'appeller insolemment de tous
ces mystères au tribunal de leur frivole
raison.

M. Bossuet, en attaquant M. Simon,
se proposoit de terrasser d'un même coup
tous ceux qu'il désigne sous le nom de
Nouveaux Critiques; c'est-à-dire, ces hom-
mes présomptueux, qui prennent leur pro-
pre esprit pour règle unique de leurs ju-
gemens, au lieu de réformer leurs juge-
mens sur la règle invariable de la foi. Ces
hommes qui, comme le dit excellemment
ce savant Auteur, s'écarterent des vrais prin-
cipes, faute d'en prendre le fil par une Théo-
logie qui ne soit ni curieuse ni contentieuse,
mais sobre, droite, modeste, plutôt précise &
exacte, que subtile & raffinée, & qui, dans
ses recherches, craigne de pénétrer plus avant
qu'il n'appartient à des mortels. Or, aujour-
d'hui plus que jamais, le monde est inondé
de gens qui se font gloire d'admettre & de
débitier des opinions inouïes. Le nombre
de ces faux Savans s'est étrangement mul-
tiplié, leur audace s'est effroyablement ac-
crue; & c'est pour les confondre qu'on
leur oppose l'Ouvrage d'un des plus beaux
esprits qui fut jamais, & tout à la fois
d'un des plus dociles à l'autorité légitime.
Puisse cet ouvrage leur servir d'exemple & de remède.

646 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
dre, qu'un tissu des paroles des saints Pères, réveillera le goût presque éteint des études ecclésiastiques & de la bonne Théologie, qu'on n'acquiert & qu'on n'entretient que par la lecture assidue des Ecrits de ces saints Docteurs.

XLV.

e que contiennent la première Partie.

La Défense de la Tradition, &c. a deux parties. Dans la première, *M. Bossuet* dévoile les artifices de *M. Simon*, qui pour ne pas paroître Socinien aux Catholiques, & tout-à-fait Catholique aux Sociniens, s'enveloppe dans des ambiguïtés éternelles, propres à donner le change aux uns & aux autres, & à le faire arriver sûrement à son but. Ce but paroît être d'introduire dans l'Eglise un Socinianisme mitigé, & d'éviter les censures dont ses erreurs n'auroient pu manquer d'être frappées, s'il les eût montrées plus à découvert. Rien n'échappe à la sagacité de *M. Bossuet*. Il démasque ce faux Critique, & met au grand jour ses vues secrètes, qui ne tendent à rien moins qu'à ébranler la Religion, en élevant des Auteurs suspects, décriés, & même des hérétiques, au-dessus

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 647

Et une fureur qu'on ne peut concevoir. Il l'accusoit d'innovation dans la foi, & d'être l'inventeur d'un nouveau système qui ne s'est accrédité dans l'Eglise d'Occident, que par l'antéantissement de l'ancienne doctrine, mieux conservée, selon ce téméraire Critique, dans l'Eglise d'Orient. Mais Bossuet démontre que la foi de saint Augustin sur le péché originel, est la foi de tous les siècles, de tous les Peres, de toutes les Eglises; & que ce saint Docteur a lui-même démontré, qu'avant la naissance du Pélagianisme, les Peres ont enseigné sur ce point, plus confusément, il est vrai, parce qu'ils n'avoient point d'ennemis à combattre; mais néanmoins ont enseigné d'une manière qui ne laisse point d'équivoques, les mêmes vérités qu'il étoit obligé de défendre avec plus d'application & de précision contre les chicanes des nouveaux hérétiques.

Il prouve encore, que le dogme de la Grace efficace est aussi ancien que l'Eglise, & reconnu par tous les Peres de l'Orient & de l'Occident, Grecs & Latins, comme faisant partie du dépôt sacré de la saine doctrine confiée par Jésus-Christ à ses Apôtres, pour être transmis

à l'Eglise de tous les siècles. Il en est de même du dogme de la prédestination gra-

648 Art. XXVIII. M. Bossuet;
l'universalité de cette sainte doctrine à
Orient comme en Occident. Ici l'Éditeur
nous apprend que M. Bossuet est Auteur
l'Instruction Pastorale sur la Grace, pu-
bliée par M. de Noailles Archevêque de
Paris en 1696. On y voit en effet les pré-
fations de M. Bossuet contre Jansénius,
en même-temps qu'on y admire l'excelle-
nce de la doctrine & tous les principes de
saint Augustin. Nous avons déjà dit ailleurs
que les prétendus Jansénistes n'avoient
d'autre doctrine sur la Grace, que ce-
qui est développée dans cette In-
struction.

XLVII.
Voici de quelle manière M. de M.
M. Bossuet expose dans la Préface, le dessein & la
donne lui-même le dessein & la di-
vision de cet important
Ouvrage.
vision de sa Défense de la Tradition des
saints Pères, contre M. Simon. «
prétexte, dit ce Prélat, d'une analyse
quelle, qu'il fait semblant de vouloir
ner de certains endroits, il veut di-
sentiment sur le fond des explica-
tions, corriger, reprendre qui il
ra, & les Pères comme les autres
des questions, non pas à la rai-
son, car ce seroit une entre-
prise téméraire & d'ailleurs

vue de Meaux. XVII. siéc. 649

assurément il n'est pas possible qu'il
circisse autant qu'il faut dans un vo-
homme le sien : ce qui est cause qu'en
et une infinité de difficultés qu'il
t ni ne veut résoudre , il n'est pro-
à faire naître des doutes sur la Re-

& c'est un nouveau charme pour
rtins , qui aiment toujours à douter
ui les condamne. On ne peut rendre
us aucune raison du choix des Au-
ont il a voulu composer sa compi-
relle quelle. S'il se vouloit réduire
on titre , à traiter des Commenta-
1 Nouveau Testament , on ne voit
qui l'obligeoit à parler de saint A-
 , de saint Gregoire de Nazianze ,
utres qui n'ont point fait de Com-
es , ni des Ecrits polémiques de ces
ou de ceux de saint Augustin. Si ,
nom de Commentateurs , il veut
ndre tous les Auteurs qui ont trai-
Nouveau Testament , c'est-à-dire ,
Auteurs Ecclésiastiques , on ne voit
rquoi il oublie un saint Anselme ,
ues de Saint Victor , un saint Ber-
k sur-tout un saint Grégoire-le-
d'autant plus que les deux derniers ,
u'ils ont traité comme les autres de
ine de l'Evangile , & en particu-
matieres sur lesquelles M. Simon a

dirois qu'on y apprend par les
expositions des Sociniens ,
l'on peut s'instruire de leur
bon sens & l'habileté de ces com-
mentateurs, ainsi que de Pélage
secte des Pélagiens , & de tous
Auteurs ou hérétiques ou suspects
y apprend plus que tout cela ,
fait affoiblir la foi des plus
sages ; avec les fautes des Pères
dire celles que M. Simon leur
en particulier celles de saint
principalement sur les matières
ce-, dont notre Auteur nous
véritable système , & fait bien
Augustin ce qu'il devoit dire
contre les Pélagiens ; en sorte , si
met , que ce ne sera plus ce
mais M. Simon, qui en sera l'auteur
En un mot , ce qu'il apprend
bien , c'est à estimer les Hérétiques
blâmer les saints Pères sans

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 651

ioins devant Dieu, que je n'exagere rien : tout paroitra dans la suite ; & pour procéder plus nettement dans cet examen, je me propose de faire deux choses : la première, de découvrir les erreurs expresses de notre Auteur sur les matieres de la Trinité & de l'Eglise ; & , ce qui tend à la même fin, le mépris qu'il a pour les Peres, avec les moyens indirects par lesquels en affaiblissant la foi de la Trinité & de l'Incarnation, il met en honneur les ennemis de ces Mysteres : la seconde, d'expliquer en particulier les erreurs qui regardent le Péché originel & la Grace, parce que c'est ces Mysteres qu'il s'est particulièrement attaché.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser les preuves qu'emploie M. Bossuet, dans la crainte de les affaiblir en les abrégeant. D'ailleurs nous croyons que les Lecteurs sçauront mieux s'en instruire à fond dans l'Ouvrage de ce grand Auteur, que d'en recevoir de notre part une idée superficielle. La matiere est assez importante pour mériter qu'on l'étudie sérieusement, & qu'on ne se contente pas d'en prendre une légère teinture. Voici quelques endroits de cet important Ouvrage, par lesquels on pourra juger du prix des choses qui y sont enfermées.

Pres. de l'Ed.

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the various departments of the Government of the State of New York, for the year 1890.

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 653

ont été tirées , & du libre-arbitre de l'homme , où il a fallu chercher la cause du mal ; enfin , de l'autorité & de la parfaite conformité des deux Testamens , ce qui l'obligeoit à repasser toute l'Ecriture , & à donner des principes pour en concilier toutes les parties.

Le Donatisme lui a fait traiter expressément & à fond l'efficacité des Sacremens & l'autorité de l'Eglise. Ayant eu à combattre les Ariens en Afrique , il a si bien profité du travail des Peres anciens dans les questions importantes sur la Trinité , que par sa profonde méditation sur les Ecritures , il a laissé cette matiere encore mieux appuyée & plus éclaircie qu'elle n'étoit auparavant. Il a parlé de l'Incarnation du Fils de Dieu , avec autant d'exactitude & de profondeur , qu'on a fait depuis à Ephèse ; & il a prévenu & pour ainsi dire , dicté les décisions de ce Concile. Il a entièrement renversé la secte Pélagienne , qui a donné lieu à ce docte Pere , de soutenir le fondement de l'humilité chrétienne. En expliquant à fond l'esprit de la nouvelle Alliance , il a développé les principes de la morale chrétienne ; en sorte que tous les dogmes tant spéculatifs que pratiques de

ligion, on sent une main habile
me consommé, qui maîtrise
comme de son style, la man
ment suivant le genre de
ferré ou plus libre, où il se
C'est donc d'un maître si
pour ainsi dire si maître, qu
dre à manier dignement la
rité, pour la faire servir da
jets à l'édification des fidèle
ction des hérétiques, & à la
tous les doutes, tant sur la
morale. Et pour aller jusqu'
graces de Dieu dans ce Per
imprimé dès son premier âg
de la vérité, qui ne le laisse
nuit ni jour, & qui l'ayant
parmi les égaremens & les
jeunesse, est enfin venu se ra
saintes Écritures, comme d
immense, où se trouve la p
vérité. « M. Bossuet réfutant
res critiques qui blâmoient
justin. les antithèses, les nois

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 655

Augustin, c'est d'être nourri de l'Ecriture, d'en tirer l'esprit, d'en prendre les plus hauts principes, de les manier en maître & avec la diversité convenable. Après cela, qu'il ait ses défauts, comme le soleil a ses taches, je ne daignerois ni les avouer ni les nier, ni les excuser ou les défendre. Tout ce que je sais certainement, c'est que quiconque saura pénétrer sa Théologie aussi solide que sublime, gagné par le fond des choses & par l'impression de la vérité, n'aura que du mépris ou de la pitié pour les Critiques de nos jours, qui, sans goût & sans sentiment pour les grandes choses, ou prévenus de mauvais principes, semblent vouloir se faire honneur de mépriser S. Augustin qu'ils n'entendent pas.

Comme les Ecrivains audacieux, que combat M. Bossuet, ne respectent guères plus les autres Peres que saint Augustin, le savant Prélat s'élève contre ce goût dépravé, qui porte à puiser dans des ruisseaux bourbeux la connoissance de la Religion, plutôt que dans les sources pures de la Tradition & des saints Peres. « Quiconque, dit-il, veut devenir un habile Théologien & un solide Interprète, qu'il lise & relise les Peres. S'il trouve dans les modernes,

XLIV.

Combien il est important d'étudier les Peres de l'Eglise.

les produisent encore un fruit
ceux qui les étudient : parce que
ces grands hommes se sont in-
formés des Elus , de cette pureté
de la Religion ; & que pleins d'un
primitif , qu'ils ont reçu de Dieu
avec plus d'abondance de la science
souvent ce qui leur échappe &
naturellement de leur plénitude
nourrissant que ce qui a été épuisé. »

L.
S. Augustin
chargé par
toute l'Eglise
de combattre
les ennemis
de la Grâce.
Quelle est la
Grâce qu'il a
défendue S.
Augustin.

» Dès que Pélage parut ,
liens , les Evêques , les Papes
ciles , & tout le monde en un
Orient qu'en Occident , tour-
nèrent vers saint Augustin , con-
fiant lui qu'on chargeoit par un fu-
r commun de la cause de l'Eglise.
& la profondeur de ses Ecrits
principes qu'il avoit donnés à
les hérésies & pour l'intelligence
écriture , les Lettres qui volent
l'univers & y étoient reçues
oracles , ses disputes où tant
voit fermé la bouche aux

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 657

ut pour ces raisons que l'Eglise se ré-
, comme d'un commun accord, sur
t Augustin, de l'affaire la plus impor-
e qu'elle ait peut-être jamais eu à dé-
er avec la sagesse humaine. L'hérésie
igienne étant parvenue au dernier dé-
de subtilité & de malice où pût aller
raison dépravée, on ne trouva rien
neilleur que de la laisser combattre à
t Augustin pendant vingt ans. » (On
puis inventé encore de nouvelles sub-
és, qui ont été inconnues à saint Au-
in, par exemple la science moyen-
mais on trouve dans ses principes de
i les mettre en poudre,)

Les Censeurs de saint Augustin trou-
t mauvais, qu'il ait établi une grace
nous fasse croire effectivement, & à
elle nul ne résiste, parce qu'elle est
née pour ôter l'endurcissement & la ré-
nce. Mais c'est précisément une telle
ice que toute l'Eglise demande, & l'on ne
t ici s'opposer à S. Augustin, sans ren-
ser le fondement de la piété avec celui de la
re. C'est dans les prières de l'Eglise tel-
qu'elles se font par toute la terre, en
ient comme en Occident, dès l'origine
Christianisme, qu'est établie non-seu-
ment l'efficace de la Grace chrétienne,
is encore dans la en article 8. de son

chercher bien loin la règle de
trouve dans la règle de la prière
credendi lex statuat supplicandi. C
de la Grace qui fléchit les cœurs
toujours dans l'Eglise, comme
voir dans les prières qu'elle ad
nuellement à Dieu. Saint A
sert pour prouver qu'il faut
une Grace, qui ne donne pas le
pouvoir croire, mais de croi
voir agir, mais d'agir actuelle
ce Pere conclut très-bien, qu
telle Grace, s'est s'opposer au
l'Eglise; *nostris orationibus con*
l'Eglise ayant choisi les parol
quent le plus la conversion act
fet certain de la Grace, pour
toutes ses demandes, jusqu'à
Dieu qu'il force nos volontés
belles, à se rendre à lui; *E*
etiam rebelles compelle propitius
1-0 6 11 12 13

Époque de Meaux. XVII. siéc. 659

nous ; mais , comme parle saint Augustin , une toute-puissante facilité de faire que de non voulans , nous soyons faits voulans ; *volentes de nolentibus*.

» On voit maintenant la raison qui a fait dire à saint Augustin , qu'il n'étoit pas nécessaire d'examiner les Ecrits des Peres sur la matiere de la Grace , sur laquelle ils ne s'étoient expliqués que brièvement & en passant , *transcunter & breviter*. Mais ils n'avoient pas besoin de s'expliquer davantage , non plus que nous d'entrer plus profondément dans cette discussion , puisque sans tout cet examen , les Prieres de l'Eglise montroient simplement ce que pouvoit la Grace de Dieu : *Orationibus autem Ecclesie simpliciter apparebat Dei gratia quid valeret*. Remarquez ces mots : *quid valeret* , ce que la Grace pouvoit ; c'est-à-dire , que ces prieres nous en découvroient non-seulement la nécessité , mais encore la vertu & l'efficace ; & ces qualitez de la Grace , dit saint Augustin , paroissent fort nettement & fort simplement dans la Priere , *simpliciter*. Ce n'est pas qu'elles ne paroissent dans les Ecrits des saints Peres , où le même saint Augustin les a si souvent trouvées ; mais c'est que cette doctrine du puissant effet de la Grace ne paroissoit si pleinement , si nettement , si simplement , qu'elle

*Cont. Coll.
Cap. XXI. n.
§7. in app. T.
X. Aug. pag.
195.*

ce que son esprit me remem-
Nous rapporterons encor
droit de cet important Ouv
Meaux. C'est celui où il ex
de l'acharnement de M. Sim
ques autres critiques, contr
« On voit, dit-il, avec qu
même-tems avec quel aveug
le injustice on s'opiniâtre à
guftin, & à le chicaner sur
Cette aversion des nouveaux
tre ce Pere, ne peut avoir
principe. Tous ceux qui par
que ce fût, ont voulu favo
giens, sont devenus naturel
mis de saint Augustin. Ains
giens, quoique en apparenc
que les autres, se sont attach
per, à le déchirer avec fureur
pouvoir renverser tous les rempa
Et toutes les autorités dont e'll
battoient de toute leur force cer

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 661
 par une pleine compréhension de toute la
 matiere théologique, a sçu nous donner un
 corps de Théologie, &, pour me servir des
 termes de M. Simon, un *système plus suivi* de
 la Religion, que tous les autres qui en ont
 écrit. On ne peut mieux attaquer l'Eglise,
 qu'en attaquant la doctrine & l'autorité de
 ce sublime Docteur. C'est pourquoi on voit
 à présent les Protestans concourir à le dé-
 crier. Déjà, pour les Sociniens, on voit
 bien dans les erreurs qu'ils ont embrassées,
 que c'est leur plus grand ennemi : les autres
 Protestans commencent à se repentir d'avoir
 tant loué un Pere qui les accable. »

XIV.

On a mis à la suite de la *Défense de la*
Tradition & des Saints Peres, plusieurs E-
 crits de M. de Meaux qui n'avoient point
 encore paru. 1. Lettre au sujet de la Ver-
 sion du Nouveau Testament de Richard
 Simon, imprimée à Trévoux. 2. Cinq Mé-
 moires dans lesquels M. Bossuet prouve
 qu'il est indécemment de soumettre les Ouvr-
 ges de doctrine d'un Evêque, à la censure
 d'un Prêtre son inférieur. 3. Mémoire &
 Remarques sur les Ecrits de M. du Pin.
 M. de Meaux s'y élève avec force contre
 les erreurs, les omissions, les singularités

LI.
 Autres O-
 vrages que
 renferme
 second vol-
 me des Œ-
 vres posth-
 mes.

662 Art. XXVIII. M. Bossuet
Histoire de l'Edit de l'Empereur de la C
avoient représenté les Chinois comme
peuple religieux , chez qui le culte de
Dieu s'étoit conservé sans altération
dans plus de deux mille ans. Ils trou-
vèrent dans les annales de ce peuple , des mé-
rites bien attestés , l'inspiration prophétique
sainte , en un mot , tout ce qui se
trouve dans la Religion vénérable : & peu s'en
fallut qu'ils ne missent les Chinois sur la
même ligne que les Juifs. Tout cela n'étoit
qu'un récit de narrations fabuleuses
contes faits à plaisir , peu propres
à convaincre des hommes sensés ; mais qui
pouvoient convaincre quelques
personnes fort simples , ceux qui ne su-
rent jamais qu'un Auteur soit capable de
dire gravement des mensonges , & qui
croient toujours pour vrai ce qu'ils voient
dans un Livre imprimé.

M. Bossuet jugea , de concert avec
le Cardinal de Noailles , M. l'Arch-
evêque de Reims (le Tellier) & MM. des
Etrangeres , que le meilleur moyen
étoit de leur faire sentir les suites de la séduction.

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 663
thécaire du Collège Mazarin , se distingua
parmi les défenseurs de la Religion Chi-
noise. Il entreprit , en faisant son avis en
Faculté sur la censure qu'on projettoit , de
justifier du reproche d'idolâtrie , presque
tous les anciens peuples. Son avis , ou plu-
tôt sa longue dissertation , qui ne présen-
toit que l'ennuyeux étalage d'une érudi-
tion mal digérée , & mise en œuvre sans
soin & sans jugement , parut bien-tôt im-
primée par les soins des Jésuites. Le sou-
lèvement du Public contre cet Ouvrage ,
fut cause que l'Auteur se hâta d'en désa-
vouer l'impression , & de déclarer qu'il
approuvoit la Censure de la Faculté sur le
culte des Chinois. Le mal n'étoit pas guéri
par cette espèce de réparation : il falloit
que les erreurs & les faux principes du
Docteur fussent réfutés à fond. M. Bossuet
se seroit volontiers chargé de ce travail :
mais ses occupations actuelles ne lui lais-
sant pas un moment de loisir , il écrivit à
M. Brisacier , Supérieur des Missions étran-
gères , les trois Lettres dont nous parlons ,
pour l'engager à s'en charger lui-même.
Dans les deux premières , il fait des re-
marques très-solides sur les propositions les
plus outrées de l'Ecrit du Docteur : dans
la troisième , il dresse le plan qu'on doit
suivre pour réfuter efficacement le nou-
veau système. Ce plan , quoique jeté à la
hâte sur le papier , est très-lumineux &
très-précis , & montre la justesse , la péné-

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 665
fles, & notées des qualifications que cha-
que méritoit. M. de Meaux avoit dressé son
rapport, & avoit rédigé & mis en ordre avec
censure, un Décret digne de l'auguste As-
semblée qui devoit l'adopter. Mais la Pro-
vence permit qu'un si beau dessein, for-
mé par une Assemblée convoquée extraor-
dinairement pour représenter l'Eglise Gal-
lique, fût traversé dans le moment qu'il
alloit être exécuté. L'Assemblée eut ordre
de se séparer, & de laisser par conséquent
inachevé l'ouvrage important qu'elle avoit
commencé. C'est ce projet de cen-
sure que l'on trouve dans le troisième vo-
lume des Ouvrages posthumes de M. Bos-
suet. On y voit d'une part, les erreurs profes-
sées; & de l'autre, les vrais principes de
la morale, sur lesquels les Pasteurs doi-
vent instruire les peuples, & les peuples
corriger leurs mœurs. Cet Ouvrage, quoi-
qu'il soit court, est un corps complet de Théo-
logie morale, & peut tenir lieu de beau-
coup de volumes. Les règles de la morale
sont prouvées, non par des raisonnemens
humains, encore moins par des subtilités,
mais par l'autorité sacrée des Ecritures,
l'Auteur manie avec l'habileté d'un
homme qui n'en possède pas moins l'esprit
de la lettre. Cet Ecrit est plein d'onc-
tes; il touche le cœur en même-tems qu'il
opère la conviction dans l'esprit, & il inspire
une secrète horreur des malheureu-
ses fautes de ces hommes, qui se van-
tent d'avoir trouvé l'art de dispenser les
autres des lois de l'Evangile. On n'a

posa pendant le cours de
1682, pour mettre les Jé-
décider avec pleine connois-
se, une matiere sur laquelle
ont plus subtilisé que sur aucune
est étonnant jusqu'à quel point
est industrieux, quand il s'agit
de cupidité, sous combien de
guisements l'usure, quels pré-
textes emploient pour cacher la dis-
tinction, me condamné par toutes les
lois & humaines, & pour appa-
rues à le commettre sans re-
sponsabilité Réformés, qui nous
montrent qu'ils se proposent d'at-
tacher à la pureté des premiers
plus relâchés sur la matiere
les plus mauvais Casuistes. M.
Bossuet attaque nommément
les Réformés regardent en-
core comme un modèle de modération.
Il est en effet plus judicieux

Œuvre de Meaux. XVII. ſièc. 667

Œuvres avoit poſé dans ſon Décret , les
principes de l'Ecriture & de la Tradition
contre l'uſure. Il ſuit ici ce vice dans tous
ſes détours : il l'accable de preuves ſans
nombre , qui ne laſſent point de réplique ,
& ſont à fond toutes les difficultés.

Assemblée de 1700 , conſomma l'Œuvre
projeté par celle de 1682 , & fit
censure en forme , des propositions er-
reurs des Caſuiſtes relâchés. M. Boſſuet
encore établi par cette Aſſemblée , Chef
Commission qu'elle forma pour exa-
miner les matières de morale. Les faux
principes avancés par les Caſuiſtes ſur la
probabilité , étoient la ſource de toutes
les erreurs & de l'horrible corruption
qu'ils avoient introduite dans la morale.
Comme ils ſe croyoient invincibles dans
leur ſyſtème , il falloit les y attaquer ; & c'eſt
ce que fit M. de Meaux par les quatre Diſ-
ſertations de peu d'étendue , mais d'une
grande ſolidité , ſur la *prudence* , ſur la *con-*
science , ſur la *probabilité* , & ſur les *régles*
qu'il faut ſuivre dans les cas douteux. Ces
ſentences furent imprimées & diſtri-
bues aux membres de l'Aſſemblée peu de
temps avant que le Prélat fît ſon rapport ,
pour mettre les Juges au fait de tous les
ſentimens des Probabiliſtes. L'Éditeur des

Universelle.

On a mis à la suite de
nouveaux *Mythes*, un *Con-*
plein de sentimens le quel M
contre la *Théologie* Cœ
Marie d'Agreda. « Le dé
porte sa condamnation. C
entreprend un journal de
te Vierge, où est celle de
& où elle ne se propose
d'expliquer jour par jour
moment, tout ce qu'on
l'un & la Mère, depuis
conception jusqu'à la fin d
Religieuse appelle elle-m
Histoire divine, ce qu'elle
par où elle veut exprimer
& révélé de Dieu dans
Aussi n'est-ce jamais elle
Dieu & la sainte Vierge p
qui parlent. Le détail est
ge. Tous les contes qui s

éque de Meaux. XVII. séc. 669
sée. Ce chapitre est un des plus longs,
fit seul pour faire interdire à jamais
le Livre aux fidèles. Cependant les
zieuses s'y attacheront d'autant plus,
les verront une Religieuse qu'on don-
ner une béate, demeurer si long-tems
ette matiere. Depuis le troisième cha-
jusqu'au huitième, ce n'est autre
qu'une scholastique raffinée, selon les
ipes de Scot. Dieu lui-même en fait
çons & se déclare Scotiste, encore
la Religieuse demeure d'accord, que
rti qu'elle embrasse est le moins reçu
l'école. On ne voit rien dans la ma-
dont parlent à chaque page, Dieu,
nte Vierge & les Anges, qui ressen-
tissent des paroles que l'Ecriture leur
ue. Tout y est d'une fade & languis-
longueur; & néanmoins cet Ouvra-
fera lire par les esprits foibles, com-
n Roman d'ailleurs assez bien tissu &
élégamment écrit: & ils en préfère-
la lecture à celle de l'Evangile, par-
il contente la curiosité que l'Evan-
veut au contraire amortir: & l'hi-
de l'Evangile ne leur paroîtra qu'un
petit abrégé de celle-ci. On n'a enco-
que ce qui a été traduit; mais en
urant le reste, on en voit assez pour
lire, que ce n'est ici que l'ave de No-

en 1680. ils ont depuis eu
Lisbonne , à Perpignan , à
Lyon. On forma d'abord o
publication de ces Livres ,
d'erreurs ; on publia même
l'Ouvrage de l'Evêque de F
trefois Cordelier , qui vouloit
autoriser la doctrine de Scot.
d'Espagne ayant pris connoi
contestation , ordonna que
roient mis en sequestre , &
Théologiens pour les examiner
ges s'étant trouvés favorables
leva le sequestre , & permit
Madrid ; ordonnant en outre
roit , & qu'on corrigeroit
tions qui se firent furtivem
sequestre. Les Dominicains
s'étoient déclarés contre ces
ferent à l'Inquisition de Ro
fendit la lecture par un Dé
sous le Pape Innocent XI.

ue de Meaux. XVII. siéc. 671

nirent à ce Ministre, & ils remon-
entre autres choses, que ce Décret
quisition de Rome nuiroit aux pro-
que l'on faisoit alors pour la cano-
n de cette Religieuse.

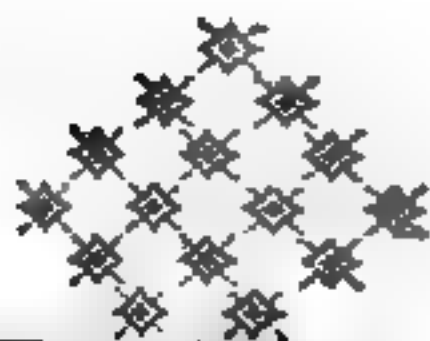
Pere Diaz, Cordelier Espagnol, fut
depuis de solliciter à Rome cette
sation ; & il y a eu sur ce sujet des
res présentés à Alexandre VIII &
nt XII. Les Cordeliers demandoient
Pape permit la lecture de ses Ouvra-
ous les fidèles, & qu'on reçût ses
ions comme celles des saintes Hilde-
Brigitte, Gertrude, Cathérine de
, Angele de Foligni ; & pour cet
firent encore intervenir le Roi d'Es-

En 1696, on déféra en Sorbonne
ier tome des Ouvrages de Marie
da, desquels le Pere Thomas Cro-
colet de Marseille, avoit traduit en
is la premiere partie sur l'édition de
an, & l'avoit fait imprimer à Mar-
iême en 1695. Les Cordeliers alla-
cette nouvelle, firent de grands ef-
ur s'opposer à la censure. Le Génér-
Jesuites écrivit en France, afin qu'on
t ce qu'on pourroit pour parer ce
Mais la Sorbonne, après avoir fait
er cet Ouvrage par des députés, en
en 1697, plusieurs propositions
urent extraites. La traduction du

672 Art. XXVIII. M. Bossuet.

» nous sommes dans un siècle, où un
» que les prétendus esprits forts attaquent
» de front la Religion, quelques Auteurs
» semblent prendre à tâche de la tourner
» en dérision par des Histoires de l'Ancien
» & du Nouveau Testament, écrites
» style de Roman, à peu près semblables
» celui de Marie d'Agreda. »

*Fin du vingt-huitième Article & du 2.^e
Volume.*





T A B L E

DES MATIERES

tenues dans le douzième Volume.

A.

. **C H E R I**, (Dom Luc d') **savant Béné-**
dictin. Ses Ouvrages, 471-472
m, (le P.) **Jesuite. Avec quelle audace il**
arie de S. Augustin, 468
eda. (Marie d') **Son Livre de la Mystique**
ité de Dieu, 668. **Est un Roman dange-**
ux, 669. **Les Cordeliers en prennent la**
éfense, 671. **Le Général des Jesuites s'y**
ntéresse, *ibid.* **M. Bossuet fait des remar-**
ues sur ses Ecrits fanatiques, 668. **Ses**
crits condamnés par la Sorbonne, 671
xxi **livré aux Jesuites,** 21. **Accusé de**
anténisme en plein Conclave le Cardinal
e Saint Clement, 26
ambe (le P.) **Jesuite, fait un Livre qui**
e contient que le nom des Ecrivains de la

le travail de MM. de P.
Nouveau-Testament , 288
duite de ce Pape ,
Amour de Dieu. Sa nécessité
ment de Pénitence. Traité
sur cette matière ,
Anguibert , (M.) neveu de
Ciran ,
Année Chrétienne de M. le

Apocalypse. Explication qu'en
566 & suiv. Toutes les b
ture y sont rassemblées ,
gile de Jesus-Christ ressus
susceptible de plusieurs se
Arnauld , (M. Antoine) Do
ne , publie le Livre de la
munion. Occasion de ce
Ce qu'il entreprend d'y pr
bien il y garde de modér
probations que lui donne
& les Docteurs , 12. P

puls, 32. Est la source de plusieurs excellens Ouvrages sur la même matiere, *ibid.* 33-50. Méditoit un Ouvrage sur la stabilité de la Justice, 33. Plan de cet Ouvrage, 34-35. Son zele contre un Bref d'Alexandre VII sur l'Attrition, 44 & *suiv.* Dénonce des Thèses des Jesuites qui établissoient la Doctrine du péché philosophique, 74. Fait des remarques sur une Bulle scandaleuse du Pape Alexandre VII, 187-188. Dénonce des Thèses où les Jesuites enseignoient le péché philosophique, 188. Fait d'autres dénonciations, 189. Attaque la Morale des Jesuites, 78. Publie le troisième volume de la Morale Pratique, 265. Fait les volumes suivans, 266. Son zele pour les versions de l'Ecriture, des Offices & des Ouvrages des Peres, 282. Réfute le Pere Mainbourg Jesuite, 295. Fait voir les abus & les nullités d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, 295-296. Attaché aux maximes de l'Eglise Gallicane, 454. N'aime que la vérité, 455. Sa Lettre à M. le Cardinal Bona, 475. Avis qu'il fait donner à M. Bossuet au sujet de son Catéchisme, 575. Il félicite ce Prélat sur le dessein qu'il avoit d'attaquer les erreurs de M. Simon, 641 & *suiv.*

Attrition. Examen de cette question, 41-42. La doctrine des Jesuites sur ce point est affor-

Bossuet contre M. Simon
Idée juste que M. Bossuet
gustin & de ses Ouvrages
Nous a donné tout un ce
gie , 653. Chargé par to
combattre les ennemis de
& suiv. Causes de l'acharn
critiques & des hérétiques
gustin ,
Aumont. (la Marquise d') C
se retirer à Port-Roial ,

B.

BALZAC , célèbre Aca
qu'il fait de M. Arnauld &
ges ,
Barbier, (M.) de l'Académie
qu'il donne du caractère
Bouhours ,
Barcos , (M. de) neveu de
défend la proposition inc
dans le livre de la Fréquer
22-23, Sa vie, 53. Met la R

- M. Bossuet .** 480-588
- Beaupui. (M. de)** Son amitié pour M. de Tillernont , 396
- Bellor , (le P.)** Jesuite , enseigne l'erreur à Toulouse , 193
- Benoît XIV (N. S. P. le Pape)** prend la défense du Cardinal Noris , 507 & suiv.
- Beurrier , (M.)** Curé de S. Etienne du Mont, confesse M. Pascal, & lui parle des Provinciales, 140. Sa méprise au sujet du petit différend de M. Pascal avec M. Arnauld sur le Formulaire. Sa rétractation , 145
- Blampin , (Dom)** Bénédictin. Ses Ouvrages , 517
- Bochart , (Samuel)** savant Protestant. Ses Ouvrages , 532
- Bona. (M. le Cardinal)** Sa Lettre sur le Livre de la Morale du *Pater* , 359. Sa vie & ses Ouvrages , 473-474. Son éloge fait par M. Arnauld , 475 & suiv.
- Bonnefons , (le Pere)** Jesuite. Ses emportemens , 424
- Bordeaux.** Le livre de Wendrock déferé au Parlement de cette ville , 179 & suiv. La Faculté de Théologie interdite par les intrigues des Jesuites , 185-186. Rétablie , *ibid.*
- Bossuet , (M. Jacques - Benigne)** Evêque de Meaux. Ses études jusqu'au Doctorat, 553. Ses Prédications, 554. Son Episcopat, 555. Sa conduite , ses principales vertus , 556 & suiv. Exactitude de sa Morale , 558. Sa générosité , *ibid.* Ses dernières actions, sa mort , 559 Etendue de son esprit & de ses

ſes Œuvres , 579 & ſuiv. C
 renferme le cinquième tom
 vres, 584 & ſuiv. Ouvrages
 le huitième volume de ſes Œ
 ſuiv. Ouvrages que contient
 volume , 617 & ſuiv. Ouvr
 dans le dixième volume , 62
 vres contenus dans le on
 zième volumes , 634. Plein
 M. Arnauld , 635. Craignoi
 ſuites , *ibid.* A quoi on peut
 défauts , *ibid.* Sa Défense d
 tion du Clergé de France ſu
 ● Eccléſiaſtique , 635. Sa Juſt
 Réflexions Morales ſur le No
 ment du P. Queſnel , 636. C
 occasion, *ibid.* Belles paroles
 à M. de Noailles , Archevê
 au ſujet des Jeſuites , *ibid.*
 faisoit de la *Juſtification des*
rales , 637. Ses Œuvres po
 zele contre les erreurs de M
 & ſuiv. Entreprend de confe
 vain , 640. Compoſe contre

contre les Journalistes de Trévoux que le Livre des Méditations est de M. de Meaux son oncle , 620 & *suiv.* Dévoile à cette occasion les erreurs des Jesuites , 622 & *suiv.* Prend avec zele la défense du Livre des Elévations , 627 & *suiv.* Obtient un Arrêt contre les Jesuites , 628. Publie à cette occasion une Instruction Pastorale , *ibid.* & *suiv.* Rend témoignage que la *Justification des Réflexions Morales* est de M. de Meaux , 636

Bouhours , (le P.) Jesuite , écrit contre la Requête de MM. de Port-Royal , 321. Insigne calomniateur , 322. Caractere de ce Jesuite , *ibid.* & *suiv.*

Bourdalone , (le P.) Jesuite. Ses Confreres empêchent qu'aucun autre Prédicateur ne puisse l'obscurcir , 419

Bourdoise (M.) a de la piété , mais manque de lumieres , 407. Sa conduite à l'égard de M. Lancelot , 408. Présente M. Lancelot à M. de Saint-Ciran , *ibid.*

Bourgeois , (M.) Docteur de Sorbonne , envoie à Rome pour défendre le Livre de la Fréquente Communion , 19 & *suiv.* Relation de sa députation à Rome , 25 & *suiv.* Les principales circonstances de sa vie & sa mort , 52

Bourg - Fontaine. (Assemblée de) Fable de l'invention des Jesuites , 13. 272 & *suiv.*

Brames , Prêtres du dieu Brama ; ce que font les Jesuites pour se les rendre favorables ,

244-245

Brifacier , (le P.) Jesuite. Mouvements qu'il

- Général des Jésuites , 107
Britto, (le P.) Jésuite. Ses Confreres veulent le faire canoniser. Les Capucins s'y opposent , 248
Broue. (M. de la) Evêque de Mirepoix, Disciple du grand Bossuet , 557
Bulteau. Son Histoire monastique , 498 & suite.
Bussi-Rabutin (le Comte de) sollicité par les Jésuites de répondre aux Provinciales , 98-99

C.

- C**ABRESPINE , (le P.) Jésuite. Ce qu'il refuse de signer , 63. Erreurs qu'il enseigne , 193
Caffaro, (le P.) Théatin , est obligé de condamner un Ecrit qu'il avoit fait sur la Comédie , 597
Cailus, (M. de) Evêque d'Auxerre, livre la premiere attaque au livre du P. Pichon , 49. Remontrances des Jésuites à ce Prélat, 67. 70. 193. Disciple du grand Bossuet , 557
Calvinistes Leur injustice de reprocher à l'E-

des Matieres. 681

les Jesuites , 247. S'opposent à la canonisation du P. Britto Jesuite , 248

Caramuel, Casuiste corrompu , 75

Cardenas, (D. Bernardin de) Evêque du Paraguai, ce que les Jesuites lui font souffrir, 211-212

Castillon, (le P.) Jesuite. Ses excès , 425

Interdit par l'Archevêque de Paris , 426

Casnedi, (le Pere) Jesuite. Ses excès , 69-72

Castor. (M. l'Evêque de) Sa Lettre à M. de Tillemont , 388-389. Son livre intitulé

Amor paenstens , 46

Castro, (Dom Matthæo de) Evêque , comment traité par les Jesuites , 238 & suiv.

Casuistes. Les Jesuites publient leur Apologie , 151. Idée qu'en donne M. Bossuet , 626-627

Catéchisme. Jugement que M. Arnauld portoit sur celui de Meaux , 574 & suiv.

Cellot, (le P.) Jesuite , forcé de désavouer ses erreurs ; ne tient aucun compte de sa rétractation , 452. Un de ses livres condamné , *ibid.*

Censures d'un grand nombre d'Evêques contre l'Apologie des Casuistes , 154 & suiv.

Du Clergé de France en 1700 contre un grand nombre de propositions tirées des Thèses & des livres des Jesuites , 634

Cerri, (M. Urbain) Secrétaire de la Congrégation de la Propagande. Ce qu'il dit de divers excès des Jesuites à la Chine , 262-263

Chaise (M. de la) écrit la vie de S. Louis

Charles - le - Chauve , Roi de
Capitulaire de ce Prince ,
Charli , Jesuite , enseigne des erre

Chine . (la) Ce qu'y font les Je
surv. Quelle Religion ils y p
Quelques autres Missionnaire
& sont chassés par les Jesuits
Ce que les Jesuites disent
Religion qui y étoit ,

Chiron , (le P.) Jesuite , ensei
Toulouse ,

Chrétien . Quels sont ses plaisirs

Ciran (M. l'Abbé de Saint)
regles de l'Eglise sur la Pénit
gage M. Arnauld à faire le Li
quente Communion , 11. Au
teurs du P. Garasse Jesuite
causes de la haine des Jesuits

Ciron (M. de) chargé par une
Clergé de France de faire
Instructions de S. Charles, 154
écrit à ce sujet ,

- Établit la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, 47. Nomme des Commissaires au sujet de la mauvaise Morale des Casuistes, 156. Celle de 1700 fait éclater son zèle contre la mauvaise Morale, 191
- Cointe**, (le Pere le) de l'Oratoire. Sa vie & ses Ouvrages, 486-487
- Collado**, (le P.) Dominicain. Ce qu'il écrit au Roi d'Espagne au sujet des Jésuites, 238 & suiv.
- Colonia**, (le P.) Jésuite, met dans sa Bibliothèque Jansénienne les Œuvres du Cardinal Noris, 506
- Combesis**, (le P.) savant Dominicain Sa vie & ses Ouvrages, 481 & suiv.
- Comédie**. Réflexions de M. Bossuet sur ce sujet, 597. Combien elle est dangereuse, 598. Est l'école de toutes les passions, *ibid.* & suiv. A quoi s'est terminé la réforme de la Comédie, 604
- Comédies Italiennes** pleines des plus grandes infamies, 599
- Communon** sous les deux especes. Traité de M. Bossuet sur ce sujet, 584 & suiv.
- Concile de Trente**. Son esprit par rapport à la discipline de la Pénitence, 7-8. Est contraire à la doctrine de la suffisance de la crainte pour être reconcilié, 43-44
- Concupiscence**. Sa malignité se répand dans l'homme tout entier, 601. Traité de M.

Connoissance de Dieu & de soi-même. Table
de M. Bossuet sur cette matiere, 632 & *sur*

Conon (M. l'Evêque de) condamne les pratiques idolâtres que les Jesuites permettoient à la Chine , 260 & *sur*

Conte , (le P. le) Jesuite. Ses erreurs sur le culte des Chinois, censurées en Sorbonne 661 & *sur*

Contenson , (le P.) savant Dominicain. Ce qu'il dit sur la liaison de la Doctrine de Jesuites sur la Grace , avec leur Morale 64 & *surv.* Sa vie & ses Ouvrages , 52

Conversion. Sa nature & ses caracteres , 6. Et quels degrés on y parvient , *ibid.*

Cornet (M.) avoit inspiré à M. Bossuet des préventions contre Jansenius , 61

Corps humain. Son admirable structure 632-63

Cotelier. (M.) Sa vie & ses Ouvrages , 49 & *sur*

Conet. (M. l'Abbé) Ses Lettres à un Evêque sur cette importante question : *S'il est permis d'approuver les Jesuites pour prêcher & pour confesser* , 37 & *sur*

Couleau , (M.) Docteur de Sorbonne. Sa

suites, 149. Attaquent l'Apologie des Casuistes, 151. Répondent à quelques Ecrits des Jesuites, 152. Eloge que fait de ces Curés l'Archevêque de Sens, 166. Leurs Ecrits contre les Casuistes, *ibid.* & *suiv.*

D.

- D**ANIEL, (le P.) Jesuite, entreprend de répondre aux Provinciales, 98
- Delfau**, (le P.) Bénédictin. Sa vie & ses Ouvrages, 514 & *suiv.*
- Desmares**, (le P.) de l'Oratoire. Ce qu'il disoit de la Requête de M.M. de Port-Roial, 318. Ses commencemens, 422. Ses talens pour la Chaire, *ibid.* Persécuté par les Jesuites, 423 & *suiv.* Disparoît pour éviter une lettre de cachet, 426. Envoié à Rome pour défendre la Doctrine de S. Augustin, 428. Reparoît avec éclat dans les Chaires de Paris, 429. Son entretien avec Louis XIV, 430. Sa mort, *ibid.*
- Despréaux**. (M.) Ce qu'il pensoit des Lettres Provinciales, 91. 137
- Dictionnaire** de Trévoux. Comment on y parle des saints Peres, 462-463
- Discipline** de la Pénitence. Comment elle s'est relâchée, 7. Etendue du mal que produit ce relâchement, 36
- Discours** sur l'Histoire Universelle par M. Bossuet, 605. Dessin de cet Ouvrage &

Duc. (M. le) Eloge qu'il fait de M. An
& de ses amis , 317. Ce qu'il dit de la
quête de MM. de Port-Royal ,

Duguet. (M.) Parole importante qu'il
M. Bossuet , 613. Ses Conférences
sacramentaires ,

Duhamel, (M.) Curé de S. Maurice d
Diocèse de Sens , met en usage l'ancienne
discipline sur la Pénitence , est Curé
Merri à Paris , s'affoiblit après son
d'exil ,

Dupleffis, (D. Toussaint) Bénédictin.
où il se porte dans son Histoire de la

Duras (Mademoiselle de) rentre à
sein de l'Eglise Catholique , 321 &

E.

ECCLESIASTIQUES (les) doivent
toutes leurs fonctions avec beaucoup
d'exactitude ,

**Ecrits des Curés de Paris contre la ma
Morale ,** 166 &

Ecriture - Sainte , (disputes sur la lecture
l'authenticité de ses livres)

des Matieres. 687

- de concert avec son Clergé l'Apologie des**
Casuistes, 154 & suiv. Extrait de cette
 Censure, *ibid.*
Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la
Religion, par M. Bossuet. Idée de cet Ou-
 vrage, 625 & suiv.
Elle réservé pour quelque grand ouvrage,
 571
Empires. Causes des révolutions qu'ils ont
 essuies, 610
Erreur digne de haine & de mépris, 84. Re-
 gles qu'il faut suivre en l'attaquant, 88
 & suiv.
Escobar (Jesuite.) Nouvelle édition de sa
Théologie Morale, 138. Comment elle est
 accueillie, 148
Etudes Ecclésiastiques. Leur renouvellement,
 535 & suiv.
Eureux (M. l'Evêque d') censure l'Apologie
des Casuistes, 159
Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholi-
que, faite par M. Bossuet, 577. Jette l'al-
 larme parmi les Ministres Protestans, 578

F.

- FABRI, (le P.) Jesuite, Auteur d'une Apo-**
logie des Casuistes, 186
Faculté (la) de Théologie de Louvain con-
 damne plusieurs propositions des Jesuites,
 58

- Ferri**, (Paul) Ministre Protestant. M. Bossuet réfute le Catéchisme de cet hérétique, 591-591
- Feytaud**, (M.) 361. Son premier Ouvrage, 362. Son zèle & ses travaux, son Catéchisme sur la Grace, *ibid.* Ses persécutions, 363 & *suiv.* Sa mort, 366
- Fichant** (Michel) employé par les Jésuits pour décrier les Méditations de M. Bossuet, 610. Et ses Elévations, 617
- Filleau**. Les Jésuites se servent de lui pour répandre leurs calomnies, 272-273
- Fitz-James**, (M. le Duc de) Evêque de Soissons, établit solidement les Regles de la Pénitence dans son nouveau Rituel, 51
- Fleuri**, (M. l'Abbé) Historien, traduit en Latin le livre de l'*Exposition* de M. de Meaux, 579
- Fleuri**, (M. l'Abbé de) depuis Cardinal Ministre, assiste à une conversation importante entre M. Bossuet & M. Duguet, 613
- Floriot**, (M.) Confesseur des Religieuses de Port-Royal, 357. Sa Morale du *Pater*, 358. Lettre que lui écrit le Cardinal Bona, 359. Autres Ouvrages de M. Floriot, 360
- Fontaine** (M.) Ses intimes liaisons avec

Mémoires sur Port-Royal , 342 & *suiv.*
 Sa mort , 344. Liste de ses Ouvrages ,
354-355

G.

GARASSE , (le P.) Jesuite. Ses erreurs ;

77

Gerbert , (le Pere) Bénédictin. Sa vie & ses
 Ouvrages , 509 & *suiv.*

Gen. Ce que les Jesuites font dans cette ville
 pour représenter leur Année séculaire ,
198 & *suiv.*

Geor , (le P.) Dominicain. Sa vie & ses Ou-
 vrages , 479 & *suiv.*

Godau , (M.) Evêque de Vence. Ce qu'il dit
 de l'impression que fit sur l'Assemblée du
 Clergé la lecture des propositions tirées
 des livres des Casuistes , 149. Censure
 l'Apologie des Casuistes , 164

Gondi , (M. de) Archevêque de Paris , prend
 la défense du Pere Desmares contre les ca-
 lomnies des Jesuites , 414

Gondi , (le P. de) Prêtre de l'Oratoire & frere
 de l'Archevêque de Paris , trouve le moien
 de justifier le P. Desmares , 417 428

Gondin , (M. de) Archevêque de Sens, cen-
 sure l'Apologie des Casuistes. Extrait de
 la Censure , 156-157

Grace. Les erreurs sur la Grace influent dans
 toute la Morale , 60. Caractere d'un enne-
 mi de la Grace , 61. M. Hallucet prouve la

Grimaldi (le Cardinal) attaché à la doctrine
du livre de la Fréquente Communion , 15

Grisek. (le P.) Parole étonnante de ce Jésuite,

204

Grotius favorise les Sociniens , 562. Atteint
par M. Bossuet , 574. Favorise l'usur,

666

Guerrero , (Dom Hernando) Archevêque de
Manille, comment traité par les Jésuites,

234-235

Guignard , (le P.) Jésuite séditieux , 442

Guilloré , (le P.) Jésuite , dangereux Qué-
riste ,

115

Guimenée (Madame la Princesse de) dont
occasion au livre de la Fréquente Com-
munion .

1.

H.

HALLÉ. (M.) Bien qu'il fait dans le Se-
minaire de Beauvais ,

38

Harlai , (M. de) Archevêque de Rouen, ce-
sare l'Apologie des Casuistes. Idée qu'
donne de cette Apologie ,

158 15

Havermans (Prémontré.) Sa vie & ses O-
vrages ,

52

Herman (M.) Ses études 260. Est Gué-

- & refuse une dignité , 377. Ses dernieres actions & sa mort , 378. Son caractere , 379. Ses Ouvrages , 380 & *suiv.*
Hidoux. (M.) Idée qu'il donne de la continuation des Essais de Morale , 115 & *suiv.*
Hierarchie , (Disputes sur la) 440 & *suiv.*
Holstenius , savant Théologien Allemand attaché à la doctrine du livre de la Fréquente Communion , 30
Huygens , (M.) Docteur de Louvain. Sa Méthode pour les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie , 32

J.

- J**ANSENISTES. (prétendus) Les Jesuites en font de deux sortes , 250
Janfon , (M. de) Evêque de Digne , censure l'Apologie des Casuistes , 161. Extrait de sa Censure , 162 & *suiv.* Excellente doctrine qu'il établit sur l'amour de Dieu , 164. Devenu Evêque de Beauvais est timide & politique , 377. Est fait Cardinal , & témoigne plus librement son estime pour les gens de bien , 378
Jesuites. Leurs maximes sur l'administration du Sacrement de Pénitence , 1-2. Ces maximes assorties à leur doctrine sur la Grace & à leur Morale , 3. Idée qu'ils ont de la Justice Chrétienne , 4 5. Veulent établir

faisoit en Flandres, 33. Intérêt
nent au relâchement de la disci-
Pénitence, 36. Se servent de la
pour exécuter leur plan de pol-
Combien il est dangereux d'être
par eux, 37 & suiv. Leur zèle
doctrines de l'Attrition, 41. Ce-
assortie à leurs autres erreurs
desseins ne meurent point, 50.
à renverser la Réforme établie
baie de Saint-Ciran, 54-55. Cor-
corrompu toute la Morale, 58.
remens sur le Commandement
de Dieu, 62 & suiv. Leurs égare-
la nature de la vraie piété
qu'ils font du faux système
pure nature pour défigurer tou-
le, 66-67. Leurs erreurs par
regle de nos devoirs en gé-
Suites affreuses de leurs princi-
lon eux Dieu n'est ni le prin-
qui est dans l'homme. ni la

Pourquoi on leur fait des reproches qui leur avoient été déjà faits, 93 & *suiv.* Entreprennent au bout de quarante ans de faire une réponse en forme aux Provinciales, 96 & *suiv.* Ce qui y donna lieu, *ibid.* Sollicitent le Comte de Bussi-Rabutin d'écrire contre les Provinciales, 99. Leur réponse aux Provinciales est la conviction du relâchement horrible de leur Morale, 100. Aveu qu'ils font du chagrin que leur causent les Provinciales, 137-138. Leur déclaration au sujet de l'Apologie des Casuistes, 154. Les Curés de Paris y répondent, *ibid.* Portent à Rome l'affaire de l'Apologie de leurs Casuistes, qui est condamnée comme elle l'avoit été en France, 165. Moyens qu'ils emploient pour défendre leur mauvaise Morale, 167. Fournissent des armes aux hérétiques en attribuant à l'Eglise leurs propres égaremens, 169 & *suiv.* Accusés par le Corps des Curés de Paris d'être des faussaires, 173. Exces où ils en étoient venus, 175. Les Curés de Paris proposent la réforme ou le décri de la Société, *ibid.* 176. Les Jesuites entreprennent de faire condamner les Lettres Provinciales & les Dissertations de Wëndrock, 176 & *suiv.* Leurs manœuvres auprès du Parlement de Bordeaux, 177 & *suiv.* Moyens qu'il emploient pour réussir,

293. Leur orgueil & leur a
sur. Eloges qu'ils se donne
ils comparent leur Société
ges qu'ils s'attribuent, 203.
se donnent & qui peuvent
204. Se vantent de faire con
coup de monde, 205. Triom
qui devroit les couvrir de c
Font valoir la multitude
vains & la grandeur de l
ibid. 207. Preuves de leur
leur avarice, 208. Chasse
Malte, 210. Diverses actio
209. Leur conduite dans l
dentales, 210 & *suiv.* Id
d'eux au Pape le saint Evêc
fox, 223 & *suiv.* Leur co
Canada, 232 & *suiv.* Ce q
les Indes Orientales, 234
conduite au Japon, 237. A
Leurs démêlés avec les Cap
dichéri, 240 & *suiv.* Font c

De, 255. Pratiques idolâtres qu'ils permettent à la Chine, 256-257. Elles sont condamnées à Rome, *ibid.* Surprennent un Bref à Alexandre VII, 258. Leur révolte contre M. de Conon Vicaire Apostolique, 261. Leurs calomnies, 266. Leur attachement à des pratiques idolâtres, 267. Comment ils traitent M. le Cardinal de Tournon, Légat du Saint-Siège, 268. 271. Leur Morale pratique par rapport à la calomnie, 272 & *suiv.* Leurs maximes sur la lecture de l'Écriture-Sainte, 275. Combien contraires à celles des saints Pères, *ibid.* Raisons qu'ils ont de favoriser l'ignorance, 279-280. Corrompent l'Écriture-Sainte, 285. Se déchainent contre la Traduction du Nouveau-Testament de Mons, 292-293. Obtiennent un Bref du Pape contre le Nouveau-Testament de Mons. Ce Bref rejeté en France & dans les Pays-Bas, 299-220. Ont fait valoir avec zele les principes Ultramontains, 441. Ce qui les a rendus suspects en France, *ibid.* Leurs maximes meurtrieres, leurs sentimens contraires à l'autorité Royale, 442. Leur concert pour établir les mêmes maximes contre l'autorité des Souverains, 445-446. Raisons de politique qui les ont portés à soutenir avec zele les maximes Ultramontaines, 446 & *suiv.* Liaison de ces

dévoilées par M. Bossuet Evêque de Troyes
623-624. Attaquent tous les bons livres

Jésus-Christ. Quelle est proprement son œuvre, 62. On doit tendre uniquement à le connoître, 131. Est le centre de tout l'objet de tout, 132. La véritable piété consiste à n'avoir que lui dans l'esprit dans le cœur, 611-612. Contradiction qu'il éprouve dans sa Morale de la part des mauvais Casuistes, 626-627

Ignorance. Il y en a de plusieurs sortes, - Celle du droit naturel n'est jamais absolument invincible, *ibid.* Comment l'ignorance s'est introduite dans l'Eglise, 127

Image du premier siècle de la Société de Jésus. Idée que les Jésuites donnent d'eux-mêmes dans ce livre, 11

Inchofer, (le P.) Jésuite extraordinaire. Son éloge fait par M. Bourgeois, 28 & suiv.

Index. (les Regles de l') Ce qu'il en faut penser, 277 & suiv. 21

Joncoux (Mademoiselle de) traduit les œuvres de Vendrock, 164-165

3, 5. Sa Stabilité , 35. Pourquoi tant
personnes se contentent d'un phantôme
justice , 40. Bonheur de ceux qui tra-
lent à obtenir de Dieu la véritable jus-
, *ibid* 41. Son caractère essentiel , 59.
la fin du Christianisme , 62

L.

BBZ, (le P.) Jésuite. Ses vivacités con-
le livre des Racines Grecques de Port-
al , 411. Sa vie & ses Ouvrages , 466
sur. Son caractère , 470
, second Général des Jésuites , ce qu'il
ient dans le Concile de Trente , 441
(M. l'Abbé de) Son zele pour la
trine de S. Augustin , 405. Ses Ouvra-
, 406. Sa mort , *ibid*.

(le P.) Prêtre de l'Oratoire. Son sen-
nt sur la dernière Pâque , réfuté par
de Tillemont , 390-391

ot. (M.) Ce qu'il dit à l'Archevêque
Paris touchant le Journal de M. de
r-Amour , 404. Ses commencemens ,
. S'unir aux Solitaires de Port - Royal ,
. Ses Méthodes Grecque & Latine ,
& *sur*. Ses Méthodes Espagnole &
ienne , 412. Est chargé de l'éducation
Prince de Conti , *ibid*. Se retire à Saint-
an , & y compose quelques Ecrits , 413.

- Provinciales en prêchant à Rheims, in**
Lessus, (le P.) Jesuite. Etrange décision qu'il
donne, 445-446
- Leuaitier, (la Mere) Supérieure des Filles**
de la Visitation de la rue S. Antoine, se-
bornée par les Jesuites pour calomnier le
P. Desmares, 426-427
- Linnecour, (M. le Duc de) donne retraite au P.**
Desmares, & le fait voir a Louis XIV, 448
- Libre-arbitre. Traité de M. Bossuet sur cette**
matiere, 630 & 1005
- Loëve, M. de Souillac Evêque de) caracté-**
rise bien le livre du P. Pichon, 49
- Loix. Deux sortes de Loix, 68. Ce qui est**
nécessaire selon les Jesuites afin que la Lo-
de Dieu oblige, 72
- Lopez, (M) Docteur en Théologie de la**
Faculté de Bordeaux, menacé par les Je-
suites, 191
- Lorraine, (M. de) Evêque de Bayeux, con-**
danne des Theses soutenues a Caën par les
Jesuites, 192
- Louis XIV fait imprimer des Nouveaux-Te-**
ramens, des Pseaumes & des Ordinaux
de la Messe traduits, 284. Ce qui se passe
a son lever le jour de la Pentecôte, 285

M.

- MINSBORG, (le P.)** Jesuite, attaque la
 ion du Nouveau-Testament de Mons,
 Caractere de ce Jesuite, *ibid.* Ses Ser-
 is scandaleux, 294
 s. Ce que trois grands Archevêques de
 ville pensoient des Jesuites, 201-202
 s. Ce que les Jesuites font dans cette
 , d'où ils sont chassés, 209 210
 ges des théâtres, combien horribles aux
 x de la Foi, 600
 s, (le P.) Général des Dominicains.
 zele pour l'ancienne doctrine, 27-28
 s, (Dom Claude) Bénédictin. Sa vie
 is Ouvrages, 518 & *surv.*
 ion, (M. de) Evêque de Lisieux,
 ſure l'Apologie des Casuistes, 160 161
 rmais (M. de) parle avec éloge de M.
 cal, 134
 m. (le Cardinal) Fourberie à laquelle
 recours pour faire condamner à Rome
 raduction du Missel par M. de Voisin,
 282 283
 tions sur l'Evangile par M. Bossuet.
 : de cet Ouvrage, 618 & *surv.*
 e. (M.) Ce qu'il dit du P. Bouhours
 ite, 323
 M. Bossuet explique plusieurs difficul-
 ſur les prieres dont elle est composée,
 589 & *surv.*
 er, (le P.) Jesuite, sourient dans une
 ſe hérésie du péché phylotique, 188

- res contre les Jesuites , 267 & *suiv.*
- Moin**, (le P.) Jesuite Espagnol , Auteur d'une Apologie des Casuistes , 186. Excès qu'il contient le livre où il avoit pris le nom d'*Amadeus Guimeneus* , 186
- Moliere**. Combien ses comédies sont pernicieuses , 598. Sa fin funeste , 601
- Molina**, (le P.) Jesuite. Passages de cet Auteur sur l'autorité du Pape , 442-443
- Montausier**. (M. de) Ce qu'il dit au Roi en faveur du Nouveau-Testament de Monsi-
315. Engage M. de Saci à écrire la vie de
S. Louis , 217
- Morale**. (Disputes sur la) En combien de manieres les Jesuites ont corrompu la morale , 511
- Morales**, (le P. Jean-Baptiste) Dominicain , persécuté à la Chine par les Jesuites , 255. Envoié à Rome par l'Archevêque de Manille , pour y faire connoître les Jesuites , 256. Retourne à la Chine avec un Decret qui condamnoit les pratiques idolâtres , 257
- Morillo**, (le P.) Jesuite. Excès auxquels il se porte , 257
- Mystiques**. Dans quelle source le vrai Mys-

Sur la Morale , 107. Traduit en Latin les Provinciales , & y fait des notes sous le nom de Wendrock , 108. 176. Fait d'autres Ecrits sur les affaires de l'Eglise , *ibid.* 109. Ses Ouvrages de controverses contre les Calvinistes , 110. Ses Essais de Morale , *ibid.* Fait divers voyages , 111. Traité de la Priere , *ibid.* Sort du Roiaume , 112. Indispose plusieurs de ses amis par sa Lettre à M. de Harlai Archevêque de Paris , 113. Fait de nouveaux voyages , 114. De retour à Paris il compose de nouveaux Ouvrages contre les Calvinistes , & continue les Essais de Morale , 115. Autres travaux de M. Nicole , 118. Sa dispute sur la Grace générale , *ibid.* 119. Prend part à la dispute de M. l'Abbé de la Trappe avec Dom Mabillon , & écrit contre les Quiétistes , à la priere de M. Bossuet , *ibid.* Sa dernière maladie & sa mort , 120. Ses Œuvres posthumes , ses Instructions Théologiques , ses Lettres , *ibid.* 121. Excellence de sa Morale , 122. Met un Avertissement à la tête des Provinciales , 136

Neuilles , [M. de] Archevêque de Paris. Ce que M. Bossuet lui dit au sujet du Problème Ecclesiastique , & ce qu'il répond , 636. Son Instruction Pastorale sur la Grace , 648

Nobili , [le P.] Jesuite. Ce qu'il fait chez les Malabares pour se concilier l'esprit des Brames , 244. 248 & suiv.

Norbert , [le P.] Capucin Ses Mémoires sur les démêlés des Capucins avec les Jesuites , 241. Quelques - uns des faits qu'il rapporte sur les exces des Jesuites , 248 &

U.
O PSTRAET , (M.) Théolo
vain. Sa dissertation sur la
pécheur ,
Oraisons funébres par M. Bos

P.

P AGI , (le P.) Franciscain
Ouvrages ,
Palasfox , [Dom Jean de] Ev
polis. Persécution longue
souffre de la part des Je
Lettre au P. de Rada leur P
& suiv. Sa Lettre au Pap

Palotta. [le Cardinal] Sa pi
chement à la bonne doctri
Palu , [M.] Evêque d'Héli
ment traité par les Jesuit

- ſuiv.* Donne le plan de ſes dernières Lettres, 94. Son éducation, ſes progrès dans les ſciences, ſa grande réputation de ſavant, 122-123. Il fait de la Religion ſa principale étude, 124. Inſpire la piété à ſa famille, 125. Ses infirmités deviennent pour lui un danger dont Dieu le délivre, 126. Se retire à Port-Roial, 127. Forme le deſſein d'écrire ſur la Religion. Son plan, 128 & *ſuiv.* Trouve la ſolution d'un problème très-difficile, 132 & *ſuiv.* Attaque la Morale corrompue des Jeſuites, 134 & *ſuiv.* Autres travaux de M. Paſcal contre la mauvaiſe Morale, 139. Converſation qu'il a au ſujet des Provinciales, *ibid.* 140. Sa piété croît avec ſes infirmités, 141. Sa Lettre ſur les miracles que Dieu opéroit à Port-Roial, *ibid.* Ses ſentimens ſur les maladies & ſur la mort, 142-143. Sa mort, *ibid.* Eclairciſſement ſur une diſpute qu'il avoit eue au ſujet du Formulaire, 144. On donne au public ſes penſées, 145-146. Sa famille, 147. Traits remarquable qui le concerne dans le Dictionnaire de Trévoux, 462
- Péché** matériel, péché philoſophique, ce que c'eſt, 73-74
- Penſées** de M. Paſcal, 146. Eloges qu'en font les Savans, *ibid.*
- Peres.** [Saints] Ce qui en eſt dit dans le Dictionnaire de Trévoux, 462-463. Lettre

- sur qui s'est opéré le miracle de la sainte
Epine. Sa rare piété , 147
- Petau** , [le P.] Jésuite , écrit contre le livre
de la Fréquente Communion , 16
- Petit-Didier** , [Dom Matthieu] Bénédictin
de S. Vannes , fait l'Apologie des Provin-
ciales , 91
- Pichon** , [le P.] Jésuite , Auteur d'un livre
scandaleux sur la Pénitence & l'Eucharis-
tie , 49. Ses calomnies contre M. Arnould
repoussées par M. de Cailus Evêque d'Ar-
rèze , 31
- Pirou** , (le P.) Jésuite , Auteur de l'Apologi-
que des Casuistes , 18
- Politique** [la] tirée de l'Ecriture-Sainte. Ou-
vrage de M. Bossuet , 59
- Pont-Château** , (M. de) Auteur des deux pre-
miers volumes de la Morale pratique 13
- Port-Royal** (les Religieuses & les Solitaires
de) conduits par M. de S. Ciran selon
les règles de l'ancienne discipline ,
- Port-Royal**. MM. de Succès de leurs travaux
contre la doctrine de la suffisance de l'In-
struction , 44. 45 & suiv. Attaquent d'abord
la Morale des Jésuites d'une manière

- archie**, 450 & *suiv.* Leur attachement aux maximes de l'Eglise Gallicanne, 454. Etudient les maux de l'Eglise à l'exemple des saints Docteurs, 457. Combattant cette erreur des Jesuites, qu'on peut se sauver hors de l'Eglise, 459. Sont pleins de vénération pour les saints Peres, 460
- Prédestination** gratuite. M. Bossuet démontre la vérité de ce dogme, 647
- Prieres** de l'Eglise découvrent la nécessité & l'efficacité de la Grace, 659-660
- Prince.** (M. le) Ce qu'il dit à l'Archevêque d'Embrun au sujet de la Requête de MM. de Port-Royal, 313. 314. 315. 317
- Probabilité**, une des causes du renversement de la Morale, 74 & *suiv.* Cette pernicieuse doctrine attaquée par M. Bossuet, 667
- Problème Ecclesiastique** publié par les Jesuites contre M. de Noailles Archevêque de Paris, 636
- Promesses** faites à l'Eglise. Instructions de M. Bossuet sur cette matiere, 586 & *suiv.*
- Provinciales.** (Lettres) Leur publication, 78. Plan de ces Lettres, 79. l'Auteur se déclare ouvertement, 80. Elles font un coup accablant pour les Jesuites, 81. Eloges donnés à ces Lettres par les meilleurs connoisseurs, 94 & *suiv.* Leur Apologie, 97 & *suiv.* Anecdotes à leur sujet, 100 & *suiv.* Comment elles furent composées, 135 & *suiv.*

- Quésnel**, [le P.] Prêtre de l'Oratoire. Élog
qu'il fait de M. de Tillemont, 398-399
Quésisme. M. Bossuet ridiculement accusé
cette hérésie, 611
Quinaut. La corruption réduite en maxime
dans les Opéras, 596

R.

- RACINE**. (M.) Ce qu'il dit du succès de
Lettres Provinciales, 117
Raconis, (M.) Evêque de Lavaur, dévoué
aux Jésuites, 17 Idée qu'en donne M.
Despréaux, *ibid.* Meurt couvert de hon-
ibid. Ce que plusieurs grands Evêques é-
sent de ses Ecrits, 3
Rance, (M. de) Abbé de la Trappe. Son e-
time pour les Essais de Morale de M. Ni-
cole, 11
Rastignac, (M. de) Archevêque de Tou-
de quoi il accusoit les Jésuites, 6
Recollets, premiers Missionnaires du Canada
232. Chassés par les Jésuites, 24
Réformés. (prétendus) Leur relâchement
l'usure, 61
Regle de l'Etat. Sa nature &c. &c. &c. &c.

des Matieres. 707

- que de n'être pas connue , 277
- Requerre** de MM. de Port-Royal au Roi , 299
& suiv. Avec quel applaudissement elle est
 reçue dans le public , 313
- Ricci** , jeune Gentilhomme Romain & de-
 puis Cardinal. Ses belles qualités. Eloge
 qu'en fait M. Bourgeois , 31
- Ricci** , (le P.) Jesuite. Excès qu'il commet à
 la Chine , 253. Son caractère , 254
- Rigorisme** , nom que les Jesuites donnent aux
 maximes contraires à leurs relâchemens ,
 33
- Roanès** , (M. le Duc de) Conseil qu'il donne
 à M. Pascal , 133
- Roi** , (M. l'Abbé le) Ses actions & ses Ouvra-
 ges , 416 *& suiv.* Son zele pour la défense
 de la vérité , *ibid.*
- Rois** peuvent être surpris. Il est de leur gran-
 deur d'aimer à être détrompés , 300 *&*
suiv. Crime de ceux qui les trompent , 302
- Roux** , (M. l) Professeur de Rheims. Sa
 mauvaise doctrine , 47

S.

- SA** , (Emmanuel) Jesuite. Ses maximes
 séditiones , 443-444
- Sacré** , (M. de) Son éducation , ses études, ses
 vertus , 324. Est élevé au sacerdoce , ses
 qualités pour le ministère , 325 326. Est

ne , 403. Son Journal , 404. Sa mort ;

Saint-Clement. (le Cardinal de) Ses grandes qualités , 26. Sa modestie empêche qu'il ne soit élu Pape ,

Saint-Evremond , Auteur frivole , téméraire & licentieux ,

Sainte-Beuve , (M. de) Docteur de Sorbonne. Sa vie & ses Ouvrages , 493 & *suiv.*

Sallens , (M. de la) Evêque de Lescar. Idée qu'il avoit du Livre de la Fréquente Communion ,

Satyre incompatible avec la Religion Chrétienne , 558. Ce que pensoit M. Bossuet celle de Boileau sur les femmes ,

Scaliger. Son insolence & son pédantisme ,

Schomberg (M. le Maréchal de) justifie le Desmares auprès de la Reine Mere , 415

Secret dans lequel Dieu s'est renfermé , garde leçon pour les hommes , 141-142

Seguin , le P.) Jesuite , Auteur d'un livre plein de calomnies & d'emportemens , 11

Sesmaisons , (le P.) Jesuite , Auteur d'un méchant Ecrit , 10. 69

Serie de Rochefort (M. de) Evêque de

- teurs , 572. M. Bossuet attaque sa Version du Nouveau - Testament imprimé à Trévoux , 573-574 Son histoire de l'Ancien-Testament combien dangereuse , 638-639. Son histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament , remplie d'erreurs pernicieuses , 640. Fournit des armes aux Sociniens , *ibid.* Ses divers excès , 648 & *surv.*
- Sirmond* , (le P. Antoine) Jesuite. Ses égaremens sur l'amour de Dieu , 63
- Solminshac* , (M. de) Evêque de Cahors. Ce qu'il pensoit des Jesuites , 202
- Sorbonne.* On y examine l'Apologie des Casuistes , 152. On y dresse une Censure. Plusieurs Docteurs mandés à ce sujet par les Gens du Roi , 153. La Censure dressée & publiée , 154. Son extrême foiblesse depuis le retranchement de ses meilleurs membres , *ibid.*
- Sotelo* (Martyr) Sa Lettre au Pape à qui il fait connoître les Jesuites , 237
- Spectacles.* Pourquoi les gens du monde disent qu'ils n'en sentent point le danger , 602. Ce que les saints Peres y ont blâmé , *ibid.* 603. Réprouvés par les sages païens , *ibid.* Ne tendent qu'à faire des hommes passionnés , *ibid.* Toute l'Ecriture les condamne sans les nommer , 604

imprimé a Mons. Avec quel
MM. de Port-Royal y ont
Ouvr. Cet Ouvrage est in
Et repris , 290. Il paroît avec
& privilège , 291. Commem
tion est reçue en France , 29
geuse des attaques livrées p
à cette Traduction ,
Theâtre. La morale qu'on y d
que le ridicule du monde
toute sa corruption , 600. N
les passions , *ibid.* Plein des
plus grossières ,
Théologiens les plus célèbres
enseignent la nécessité de l'a
dans le Sacrement de Pénit
Thomassin , (le P.) de l'Oratoi
Ouvrages ,
Thomisme enseigné par M. Bos
Tiliémont. (M. le Nain de) Sa
éducation , 382. Ses études
lens pour l'étude de l'histoi

390. Sa vie réglée, uniforme & laborieuse, 391. Sa modestie, 392. Le chagrin qu'il avoit de se voir Auteur, 393. Sa facilité a communiquer aux autres son travail, 394. Son humilité, 395. Sa dernière maladie, 396. Sa mort & ses funérailles, 397. Son éloge fait par M. du Fossé & par le P. Quesnel, 398. Ce qui est dit de lui dans le Dictionnaire de Moréri, 399-400. Idée générale de ses Ouvrages, *ibid.* 401. Mort de son pere recommandable par sa piété, 402-403
- Tournem.** M. le) Son éducation, 346. Ses
prédications, 347. Sa retraite, *ibid.* Ses
études, ses premiers Ouvrages, 348. Son
livre de l'Année Chrétienne, 349. Ses der-
nières actions, sa mort, 350. Catalogue
de ses Ouvrages, 351
- Tournon**, (M. le Cardinal de) Légat du Saint-
Siège a la Chine, cruellement persécuté
par les Jesuites, 268. Lettre de ce saint
Cardinal a M. Maigrot Evêque de Conon,
prisonnier chez les Jesuites, 269. Meurt
de misere a Macao dans la Maison des Je-
suites, 270
- Tournouze**, (M. de) Evêque de Rhodès. Ce
qu'il exige d'un Jesuite, 63. Condamne
plusieurs propositions dictées par les Je-
suites, 192
- Tours**, (M. de Rastignac Archevêque de)
Son Instruction sur la Justice Chrétienne,
50-51
- Treville** (M. le Comte de) fort lié avec MM.
de Port Royal. Son mérite, 320-321

- furés par M. l'Archevêque de Troies, 61
 & suiv.
Trenuë, (M.) Auteur de plusieurs livres de
 Morale & de piété, 366 & suiv. Sa mort,
 368
Tronchai, (M.) Auteur de la vie de M.
 Tillemont, 12

V.

- VADINO**, (le P.) de l'Ordre des Freres
 Mineurs. Son attachement aux vérités
 blies dans le livre de la Fréquente Com-
 munion, 30
Valembourg, (Messieurs de) célèbres Con-
 troversistes, 32
Valentin, (Jesuite.) Ses excès, 44. Ses
 maximes sur le prétendu pouvoir des Papes
 de détrôner les Rois, 46
Vallois. (Henri & Adrien de) Leurs Ouv-
 ges, 490 & suiv.
Varet. (M.) Sa piété & sa science, 411 &
 suiv. Sa mort, 433. Ses Ecrits, *ibid.* 4
Variations des Eglises Protestantes. Histoi-
 re qu'en fait M. Bossuet, 5
Vendrock déféré par les Jesuites au Parlement

des Matieres. 713

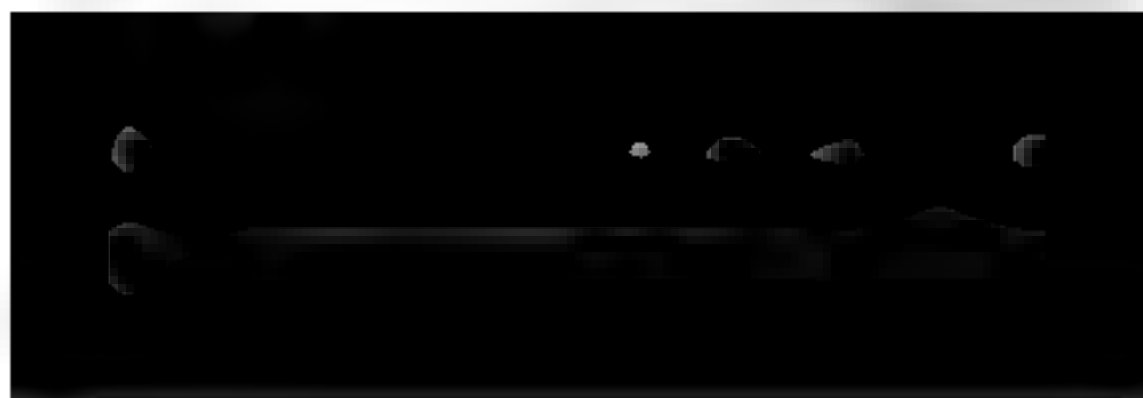
<i>aires Apostoliques</i> envoyés à la Chine,	60.
Ils se déclarent contre les divers ex-	
ès des Jesuites ,	<i>ibid.</i>
<i>selou</i> , (M. de Evêque de Claudiopolis ,	
ersécuté par les Jesuites ,	248
<i>ramontains</i> . Leurs principes ,	440-441
té de l'Eglise. Sermon de M. Bossuet sur	
cette matiere ,	592-593
<i>versite</i> de Paris. Témoignage qu'elle rend	
n faveur du livre de la Fréquente Commu-	
nion & contre les Jesuites , 14 & <i>suiv.</i>	
condamne la Morale du P. Herceau Jesuite,	79
<i>in</i> . (M. de) Sa vie & ses Ouvrages ,	521
<i>ain VIII.</i> (le Pape) Les Evêques Appro-	
ateurs du livre de la Fréquente Commu-	
ion lui écrivent , 18 & <i>suiv.</i> Ce qu'il dit	
M. Bourgeois ,	22
<i>re</i> . Traité de M. Bossuet sur cette ma-	
iere ,	666

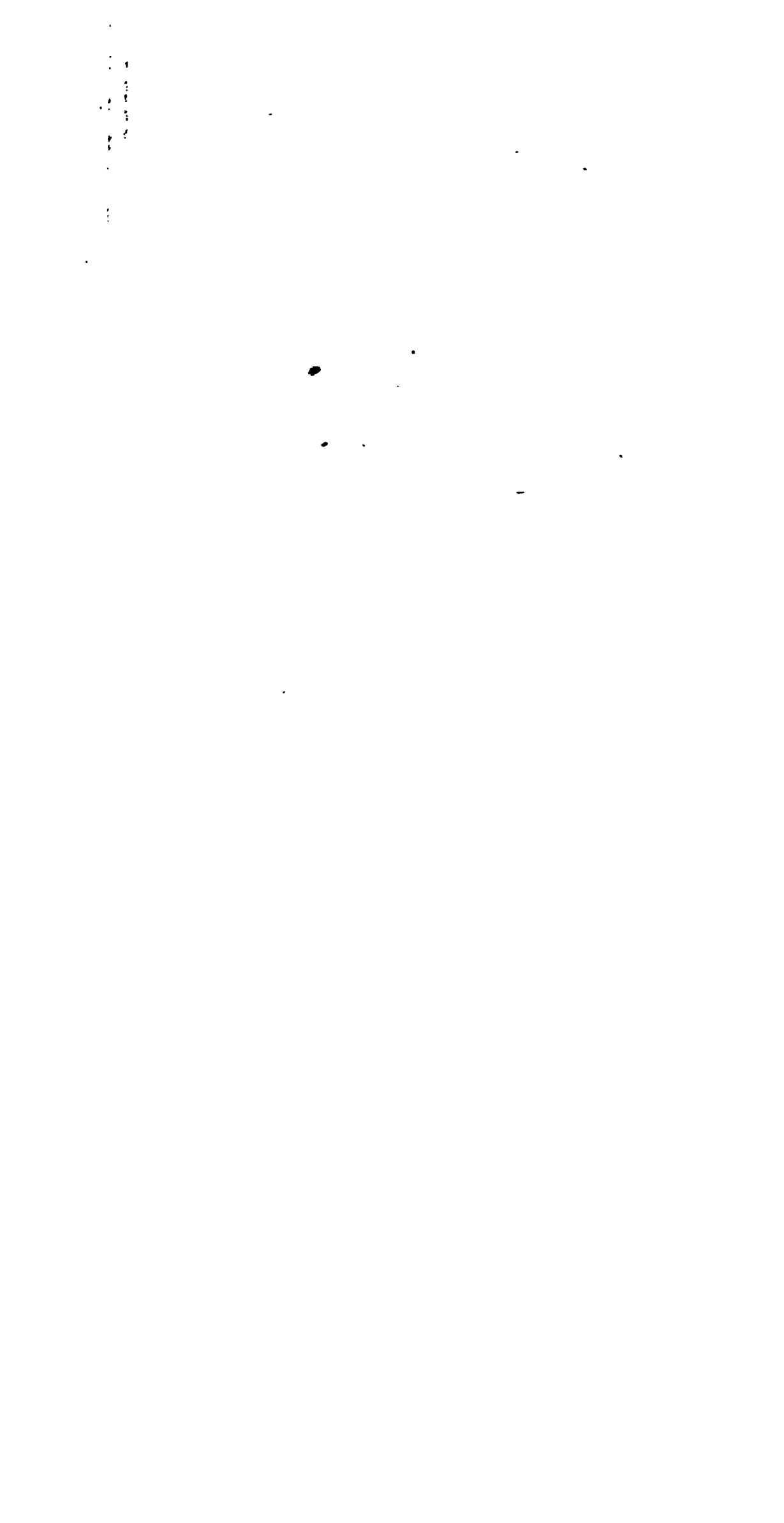
Fin de la Table des Matieres.

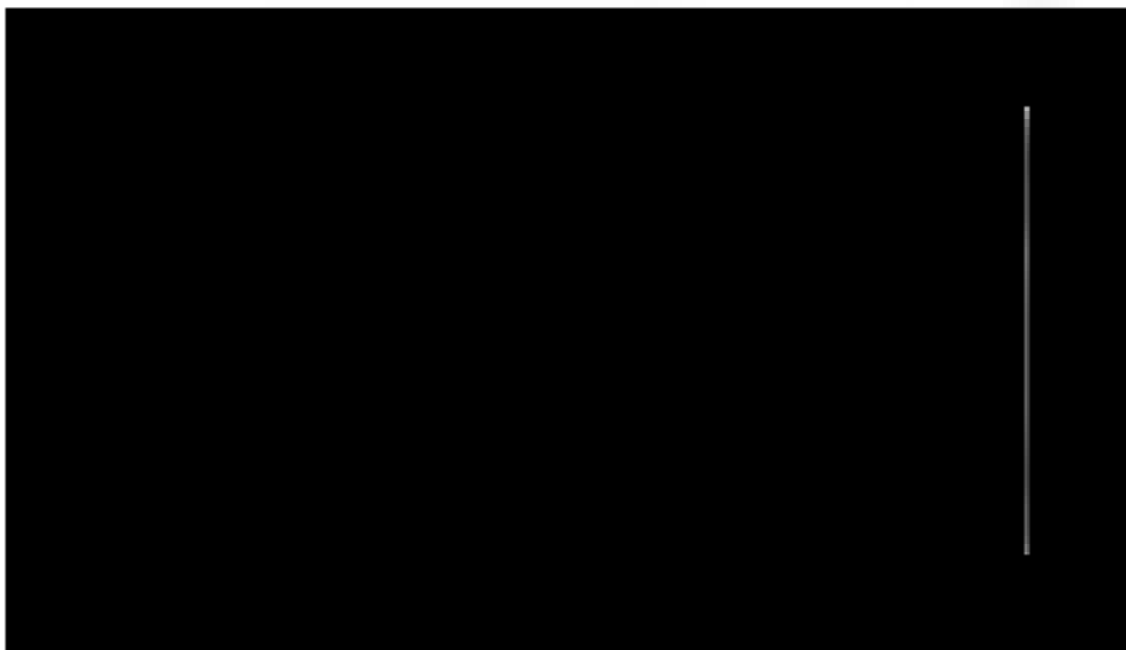
Faute à corriger.

à 552 , *liv.* 29 , les usages , lisez les

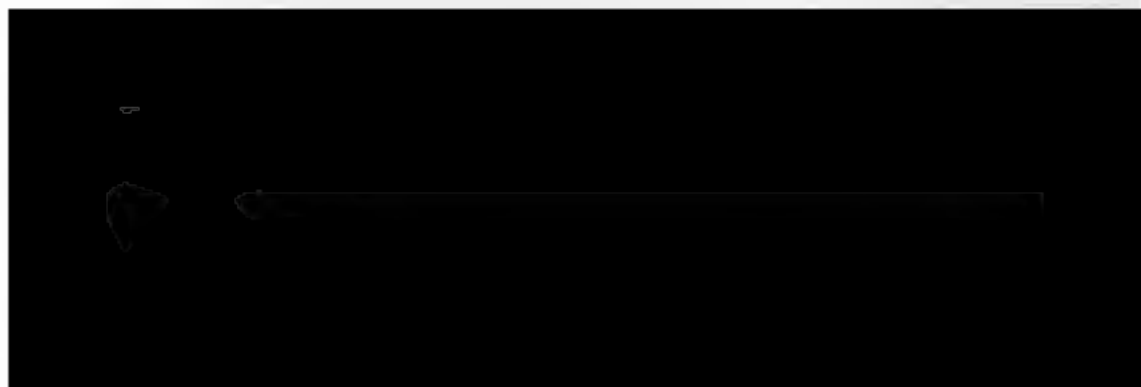
« La conversion de ces d
[M. Isbrand Kievit & sa fe
Couwael] qui étoient riches
autorité dans la ville de
qui avoient beaucoup de g
doient d'eux , fut cause da
plusieurs retournerent à la
que. Ils laisserent de plus un
breuse , d'où sont sorties
familles toutes Catholiques.
enfans , dont il n'y eut qu'
avant que d'être marié , tou
étoient deux garçons & quat
été. L'une des filles épousa
bourg , de l'une des plus conf
les de Rotterdam qui étoit de
vraie Foi, d'où sont nés ces d
ques Adrien & Pierre de Val
se sont rendus si célèbres pa
pour l'Eglise. »

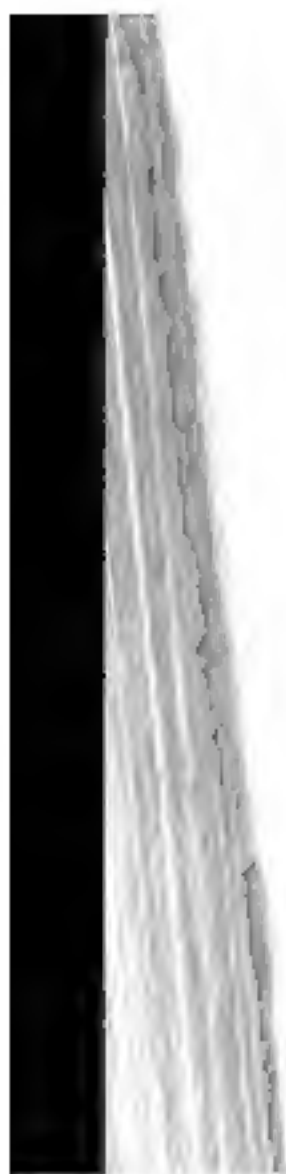














1

